40D
F8
847.3
Rab/oeu
99836

00099836

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020

# OEUVRES

DE MAITRE

# FRANÇOIS RABELAIS.

*TOME SECOND.*

# OEUVRES
## DE MAITRE
# FRANÇOIS RABELAIS,
AVEC DES
## REMARQUES HISTORIQUES
ET
## CRITIQUES
*De Mr.* ***LE DUCHAT.***

9836

NOUVELLE EDITION,

Ornée de Figures de B. PICART &c.

*Augmentée de quantité de nouvelles Remarques de* M. le Duchat, *de celles de l'Edition Angloise des Oeuvres de Rabelais, de ses Lettres, & de plusieurs Pièces curieuses & intéressantes.*

TOME SECOND.

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY

A AMSTERDAM,

Chez *JEAN FREDERIC BERNARD.*

M. DCC. XLI.

00099836

# A TRES-ILLUSTRE PRINCE,

## ET REVERENDISSIME

# MONSEIGNEUR[1]

# ODET,

## CARDINAL DE CHASTILLON.

VOus estes deument adverty, Prince trés illustre [2], de quants grands Personnaiges j'ay esté, & suis journellement stipulé, requis, & importuné, pour la continuation des Mythologies Pantagruelicques: alleguans que plusieurs gens langoureux, malades, ou aultrement faschez & desolez avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuis, temps joyeu-

1 *Monseigneur*] L'Edition de 1553. est peut-être la premiére qui ait donné le titre de *Monseigneur* au Cardinal de Châtillon. Dans celles de Lyon il n'est traité que de *Monsieur*.

2 *Prince trés illustre*] Prince de l'Eglise en qualité de Cardinal. En ce tems-là les Cardinaux, même ceux qui étoient de Maisons Souveraines, n'étoient qualifiés que d'*Illustrissimes*, ou même de *Révérendissimes*, témoin Clément Marot, qui dans une sienne Epitre à Jean Cardinal de Lorraine, ne le traite que de Révérendissime, dans le Marot d'Etienne Dolet 1542.

joyeuſement paſſé, & receu allegreſſe & conſolation nouvelle. Eſquels je ſuis couſtumier de reſpondre, que icelles par esbat compoſant ne pretendois gloire ne loüange aulcune: ſeullement avois eſguard & intention par eſcript donner ce peu de ſoulaigement que povois és affligez & malades abſens: ce que voluntiers, quand beſoing eſt, je fais és preſens qui ſoy aydent de mon art & ſervice. Quelquesfois je leur expoſe par long diſcours, comment Hippocrates en pluſieurs lieux, meſmement on ſixieſme Livre des Epidemies, deſcripvant l'inſtitution du Medicin ſon Diſciple: Soranus Epheſien, Oribaſius, Cl. Galen, Hali Abbas, aultres Autheurs conſequens pareillement, l'ont compoſé en geſtes, maintien, reguard, touchement, contenance, grace, honneſteté, netteté de face, veſtemens, barbe, cheveulx, mains, bouche, voire juſques à particulariſer les ongles [3], comme s'il deuſt joüer le rolle de quelcque Amoureux ou Pourſuivant [4] en quelcque inſigne Comœdie, ou deſcendre en Camp clos pour combattre quelcque puiſſant ennemy. De faict la practicque de Medicine bien proprement eſt par Hippocrates comparée à ung combat, & farce joüée à trois perſonnaiges: le Malade, le Medicin, la Maladie. Laquelle compoſition liſant quelcquesfois m'eſt ſoubvenu d'une parolle de Julia à Octavian Auguſte ſon pere. Uug jour elle s'eſtoit devant luy preſentée en habits pompeux, diſſolus, & laſcifs [5]: & luy avoit grandement deſpleu, quoy qu'il n'en ſonnaſt mot. Au lendemain elle changea de veſtement, & modeſtement ſe habilla, comme lors eſtoit la couſtume des chaſtes Dames Rommaines. Ainſi veſtuë ſe preſenta devant luy. Il, qui le jour precedent n'avoit par parolles declairé le deſplaiſir qu'il avoit eu la voyant en habits impudicques, ne peut celer le plaiſir qu'il prenoit la voyant ainſi changée, & luy diſt: O combien ceſtuy veſtement plus eſt ſéant & loüable en la fille de Auguſte! Elle eut ſon excuſe prompte, & luy reſpondit: Huy me ſuis-je veſtuë pour les œils de mon pere. Hier je l'eſtois pour le gré de mon mary. Semblablement pourroit le Medicin ainſi deſguiſé en face & habits, meſmement reveſtu de riche & plaiſante robe à quatre manches, comme jadis eſtoit l'eſtat, & eſtoit appellée *Philonium* [6], comme dict Petrus Alexandrinus *in*

3 *Juſques à particulariſer les ongles*] Les ongles ſont proprement les armes des femmes. Auſſi la Loi des Lombards, touchant les Duels, vouloit-elle que dans la viſite qui ſe faiſoit réciproquement des deux Champions avant le combat, on prît bien garde que leurs ongles fuſſent rognés de ſi près, qu'ils ne puſſent en être offenſés. C'eſt ici une alluſion à cet uſage. Voyez Olivier de la Marche, cité par Brantome, pag. 11. de ſon Traité *des Duels*, Paris 1722. p. 11.

4 *Amoureux ou Pourſuivant*] Ici *Amoureux* & *Pourſuivant* ſont ſynonymes dans la ſignification d'Amant, qui *pourſuit* la poſſeſſion de la perſonne aimée. Mais, ſelon Nicot, au mot *Pourſuivant*, on entend communément ſous ce nom un jeune homme qui n'eſt encore que Bachelier dans l'Ordre & le Collége des Hérauts d'Armes. *Heraulx, Trompettes, Pourſuyvans*, liton en ce ſens dans le grand Teſtament de Villon. Or comme ces jeunes gens, à force de courir le monde pour apprendre leur métier, n'étoient ordinairement pas fort chargez de cuiſine, de-là vient que plus bas dans le même Poëme de Villon *ung gros Abbé*, & *ung Pourſuivant* ſont deux choſes oppoſées entre elles comme le jour & la nuit.

5 *Ung jour elle &c.*] Voyez Macrobe, Liv. 2. Chap. 5. de ſes Saturnales.

6 *Robe à quatre manches appellée Philonium &c.*] φελόνιον, φαινώλιον & φελώνιον ſe trouvent dans le Lexicon-Grec-Barbare de du Cange, & φαινόλη dans Bayf, *de Re veſtiaria*; mais loin qu'aucun de ces mots y déſigne une Robe à quatre manches, une Robe de parade, le *Philonium* au contraire étoit ſans manches, & ſemblable à une Chape de Prêtre. Au reſte, je n'ai pu conſulter *Joannis Alexandrini Comment. ſuper*

*in 6. Epid.* respondre à ceulx qui trouveroient la prosopopée estrange. Ainsi me suis-je accoustré, non pour me gorgiaser & pomper: mais pour le gré du malade, lequel je visite: auquel seul je veulx entierement complaire: en rien ne l'offenser ne fascher. Plus y ha. Sus ung passaige du Pere Hippocrates on Livre cy-dessus allegué nous suons disputans & recherchans non si le minois du Medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, Catonian, mal-plaisant, mal content, severe, rechigné contriste le malade: & du Medicin la face joyeuse, seraine, gratieuse, ouverte, plaisante resjoüist le malade? Cela est tout esprouvé & tres-certain. Mais si telles contristations & esjoüissemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son Medicin, & par icelles conjecturant l'issuë & catastrophe de son mal ensuivir: à sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse & desirée; par les fascheuses, fascheuse & abhorrente: Ou par transfusion des esperits serains ou tenebreux, aërez ou terrestres, joyeulx ou melancholicques du Medicin en la personne du malade? Comme est l'opinion de Platon & Averrois.

Sus toutes choses les Autheurs susdicts ont au Medicin baillé advertissement particulier, des parolles, propous, abouchemens & confabulations, qu'il doibt tenir avecques les malades, de la part desquels seroit apellé. Lesquelles toutes doibvent à ung but tirer, & tendre à une fin, c'est le resjoüir sans offense de Dieu, & ne le contrister en façon quelconque. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax Medicin 7, qui à ung patient l'interrogeant & demandant, mourray-je? impudentement respondit:

*Et Patroclus à mort succomba bien:*
*Qui plus estoit que n'és, homme de bien.*

A ung aultre voulant entendre l'estat de sa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin: Et mon urine, vous dict-elle poinct que je meure? Il follement respondit: Non, si t'eust Latona mere des beaulx enfans Phœbus & Diane engendré. Pareillement est de Cl. Galen *Lib. 4. Comment. in 6. Epidem.* grandement vituperé Quintus son Precepteur en Medicine, lequel à ung certain mala-

*super Epidemiorum Hippocratis Lib.* impr. *cum Joannitii Articella in fol.* à Venise l'an 1483. *apud Octaviannum Scotum.* Car, soit dit en passant, ce doit être ce *Joannes Alexandrinus*, que Rabelais, qui écrivoit de mémoire, aura si mal nommé *Petrus*, comme au Chap. 8. du Liv. 5. il donne aussi mal le prénom de Michel à ce Jurisconsulte que le *Modus legendi abbreviaturas* de 1510. nomme *Joannes de Matiscone.* Voyez van der Linden, *de Scriptis Medicis*, pag. 311. de la seconde Edition. L'Opiate appellée *Philonium* a pris son nom d'un *Philon* Médecin. [Ne seroit-ce point de ce Médecin qu'on auroit nommé *Philonium* la Robe dont parle ici Rabelais?

7 *Par Herophilus blasme Callianax Medicin &c.*] Rabelais se trompe. Voici de mot à mot ce qu'on lit dans Galien, sur le 6. Liv. d'Hippocrates des Maladies Epidémiques, pag. 482. & 483. du Tom. 9. de l'Edition de Chartier: *Car quelques uns d'entre les Médecins tiennent des discours d'une fatuité incroyable, semblables à ceux que cite Zeuxis du Livre de Bacchius, où cet Auteur a rapporté les paroles & les actions d'Hérophile & de ses Sectateurs-Il raconte de Callianax l'Hérophilien que voyant un malade qui lui disoit, mourrai-je?* Oui, *lui répondit-il par un vers Grec:* Oui, sans doute à moins que vous ne soyez fils de Latone. *A un autre malade, qui lui demandoit la même chose, il répondit:* Patrocle est bien mort, qui valoit infiniment mieux que vous.

malade en Romme, homme honorable, luy disant: Vous avez desjeuné, nostre Maistre, vostre haleine me sent le vin: arrogamment respondit: La tienne me sent la fiebvre; duquel est le flair & l'odeur plus delicieux, de la fiebvre ou du vin?

Mais la calumnie de certains Canibales, misanthropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce & desraisonnée, qu'elle avoit vaincu ma patience: & plus n'estois deliberé en escripre ung Iota. Car l'une des moindres contumelies dont ils usoient, estoit que tels Livres touts estoient farsis d'heresies: n'en povoient toutesfois une seule exhiber en endroit aulcun: de follastries joyeuses hors l'offense de Dieu, & du Roy, prou (c'est le subject & theme unicque d'iceulx Livres: ) d'heresies poinct: sinon perversement & contre tout usaige de raison & de langaige commun, interpretants ce que à poine de mille fois mourir, si aultant possible estoit, ne vouldrois avoir pensé comme qui Pain interpreteroit Pierre: Poisson, Serpent: Oeuf, Scorpion. Dont quelcquesfois me complaignant en vostre presence, vous dis librement, que si meilleur Christian je ne m'estimois, qu'ils ne monstrent estre en leur part: & que si en ma vie, Escripts, parolles, voire certes pensées, je recongnoissois scintille aulcune d'heresie, ils ne tumberoient tant detestablement és lacs de l'Esperit calumniateur, c'est Διάβολος, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy-mesmes, à l'exemple du Phœnix, feroit le bois sec amassé, & le feu allumé, pour en icellui me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies avoit esté le deffunt Roy François d'eterne memoire, adverty: & curieusement ayant par la voix & pronunciation du plus docte & fidele Anagnoste de ce Royaulme, oüy & entendu lecture distincte d'iceulx Livres miens (je le dis, parce que mechantement l'on m'en ha aulcuns supposé faulx & infames, ) n'avoit trouvé passaige aulcun suspect. Et avoit eu en horreur quelque Mangeur de serpens [8], qui fondoit mortelle heresie sus une N. mise pour une M [9]. par la faulte & negligence ¶ des Imprimeurs. Aussi avoit son fils nostre tant bon, tant vertueux & des cieulx benist Roy Henry, lequel Dieu nous vueille longuement conserver: de maniere que pour moy il vous avoit octroyé privilege & particuliere protection contre les Ca-

8 *Mangeur de serpens.*] Ces mangeurs de serpens sont les Moines, que Rabelais accuse de vivre en liberté souterraine, & que plus bas Chap. 46. il compare aux Troglodytes, que Pline, Liv. 5. Chap. 8. dit se tenir dans des Cavernes, & s'y nourrir de serpens.

9 *N mise pour une M*] Comme il y a des exemples qu'autrefois on écrivoit *Asme* avec une *S* pour *Ame*, c'est ici apparemment l'impie allusion d'*Asme* à *Asne* qui revient si souvent au sujet de Raminagrobis Liv. 3. Chap. 22, & 23. dans les vieilles Editions. Celles de Lyon, & celle de 1626. corrigée, dit le titre, suivant la censure de l'année 1552. ont levé le scandale. Le Cosmop. dans le Démocritic de Jaques Tahureau, Rouen 1589. au feuil 95. a. *Je ne mesbahy plus maintenant si tu n'as dit guéres de bien de ceux qui conservent la santé du Corps, que mesme tu fais tant peu de conte des autres* (les Moines) *qui gardent celle de l'Ame.* Le Démocrit. *Comment? la selle de l'Asne dis-tu? Quant à moy, je n'ay Asne ny Asnesse.* Le Cosmop. *Je dy celle de l'Ame, c'est à-dire la santé de notre Ame.* Cette équivoque impie est bien plus soutenue que dans Rabelais; & cependant je ne sache pas qu'elle ait jamais fait d'affaires à l'Auteur.

¶ *Negligence des Imprimeurs*] L'Auteur s'étoit déja plaint d'eux dans le Prol. du Liv. 3. imprimé dès l'an 1546.

Calumniateurs. Ceſtuy Evangile depuis m'avez de voſtre benignité reïteré à Paris, & d'abundant lorſque n'aguiéres viſitaſtes Monſeigneur le Cardinal du Bellay: qui pour recouvrement de ſanté aprés longue & faſcheuſe maladie, s'eſtoit retiré à ſainct Maur [10]: lieu, ou (pour mieulx & plus proprement dire) Paradis de ſalubrité [11], amenité, ſerenité, commodité, delices, & tous honneſtes plaiſirs d'agriculture & vie ruſticque. C'eſt la cauſe, Monſeigneur, pourquoy preſentement, hors toute intimidation, je mects la plume au vent, eſperant que par voſtre benigne faveur me ſerez contre les Calumniateurs comme ung ſecond Hercules Gaulois, en ſçavoir, prudence & eloquence: Alexicacos en vertus, puiſſance & autorité, duquel veritablement dire je peulx ce que de Moſes le grand Prophete & Capitaine en Iſraël dict le ſaige Roy Salomon *Eccleſiaſt.* 45. homme craignant & aimant Dieu: agreable à tous humains: de Dieu & des hommes bien aimé: duquel heureuſe eſt la memoire. Dieu en loüange l'ha accomparé aux preux: l'ha faict grand en terreur des ennemis. En ſa faveur ha faict choſes prodigieuſes & eſpouvantables: en preſence des Rois l'ha honoré. au Peuple par luy a ſon vouloir declairé, & par luy ſa lumiere ha monſtré: il l'ha en foy & debonnaireté conſacré & eſleu entre tous humains; par luy ha voulu eſtre ſa voix oüie, & à ceulx qui eſtoient en tenebres eſtre la Loy de vivificque ſcience annuncée.

Au

10 *S'eſtoit retiré à Sainct Maur*] Le Chancelier de l'Hôpital, Epit. 1. du Liv. 1. apoſtrophe ainſi la Ville de Rome, où étoit allé demeurer le Cardinal du Bellai, depuis la mort du Roi François I. ſon bon Maître:

*Reddite Bellaium, qui nomine captus inani*
*Urbis, nunc habitat deſertæ mænia Romæ,*
*Oblitus Patriæ, veterumque oblitus amorum:*
*Nec jam Pariſios, nec jam Prætoria curat*
*Sammoriana, nemuſque ſuis plantaverat ipſe*
*Quod manibus, virides nec quos ſacraverat hortos*
*Obſcœno, truncoque Deo, nec ponè fluentem,*
*Perque latus lævum ſinuoſis flexibus Amnem,*
*Nec Scenæ ſpeciem, quam circumductus in orbem*
*Perpetuus Collis ſubjectique æquora Campi*
*Oſtendunt, nec quot illo ſunt miracula tractu.*

Cette Deſcription du lieu de St. Maur, s'accorde, comme on voit, avec le portrait qu'en donne Rabelais. Il n'y a que le mot *amenité*, qui vient aprés, & qu'on n'a pas voulu paſſer à Ménage dans le Titre d'un de ſes Livres Latins, & qu'il avoit rendu en François par ce mot. Mais, comme on voit, *amenité*, quoique vieux, eſt pourtant un mot François. Le Verger d'Honneur, au feuille 107. a.

*Luciférente pleine d'amenyté,*
*Temple de Loi, Pourpris de Sapience.*

Et au feuillet 122. a.

*Voſtre amour Yver & Eſté,*
*Voſtre plaiſante amenyté*
*M'a mys en grant perplexité.*

Et au feuillet 134.

*Orientalle exquiſe amenyté,*
*Nommer vous puis........*

Et au feuillet 161. a.

*Nom ſomptueux, remply d'amenyté.*

Et au feuillet 181. a.

*Jardin d'amours, pourpris d'amenyté.*
*Eſmerauide de vraye amenyté.*

J'obſerverai ſeulement ſur ce mot une choſe qui me paroît aſſez ſinguliére, c'eſt que Rabelais, aprés l'avoir employé dans une Epitre à un grand Cardinal, l'a fait entrer, comme écorché du Latin, dans celle du Limoſin.

11 *Paradis de ſalubrité*] C'étoit apparemment pour cette raiſon qu'en 1562. le Roi de Navarre, ſe croyant hors de danger de ſa bleſſure, avoit réſolu de ſe faire tranſporter à St. Maur des Foſſez. Bèze, Hiſt. Eccléſ. Tom. II. page. 666.

Au ſurplus nous promettant, que ceulx qui par moy ſeront rencontrez congratulants de ces joyeux Eſcripts, touts je adjureray, vous en ſçavoir gré total, unicquement vous en remercier, & prier noſtre Seigneur pour conſervation & accroiſſement de ceſte voſtre Grandeur. A moy rien ne attribuër fors humble ſubjection & obéïſſance voluntaire à vos bons commandemens. Car par voſtre exhortation tant honorable m'avez donné & couraige & invention: & ſans vous m'eſtoit le cueur failly, & reſtoit tarie la fontaine de mes eſperits animaulx. Noſtre Seignenr vous maintienne en ſa ſaincte grace. De Paris, ce 28. de Janvier, M. D. LII.

*Voſtre très humble & très obéïſſant ſerviteur.*

FRANÇOIS RABELAIS, *Medicin.*

# ANCIEN PROLOGUE*

## Du quart Livre des faicts & dicts héroïques du noble

# PANTAGRUEL,

Composé par

## M. FRANÇOIS RABELAIS,

Docteur en Médecine & Calloier des Isles Hiéres [1].

L'An mil cinq cens quarante & huict. Suivant l'Edition in-16. de Claude la Ville à Valence.

*BEuveurs très illustres, & vous Goutteux très precieux, j'ai veu, receu, ouy & entendu l'Ambassadeur que la Seigneurie de vos seigneuries ha transmis par devers ma Paternité, & m'ha semblé bien bon, & facond Orateur. Le sommaire de sa proposition, je reduis en trois motz, lesquels sont de tant grande importance, que jadis entre les Rommains par ces trois motz le Preteur respondoit à* tou-

* L'Auteur avoit fait imprimer séparément ce Prologue *in Seize* en lettre Gothique; mais en ayant depuis fait un autre meilleur à son gré, & plus divertissant, il supprima celui-ci, à quelques endroits près qu'il a jugé à propos d'insérer, les uns dans son Epître Dédicatoire au Cardinal de Châtillon, les autres dans le Prologue du cinquième Livre. Nous souhaiterions avoir vu l'Edition Gothique de ce Prologue premier. Ménage, comme il le témoigne Chap. 38. de ses Aménitez de Droit, en avoit un Exemplaire. Il ne nous a pas été possible d'en recouvrer un, quelques diligences que nous ayons faites; en sorte qu'étant obligez de nous en tenir à la seule Edition de Valence, nous n'avons eu, pour en corriger les fautes, d'autre secours qu'une attention très-grande, que nous pouvons appeller notre attention ordinaire. Le Lecteur habile en jugera.

1 *Calloier des Isles Hiéres.*] Ce sont celles que les Grecs nomment Στοιχάδες, & qu'ail- leurs

*toutes Requestes exposées en jugement. Par ces trois motz decidoit toutes controversies, touts complainčts, procez & differants, & estoient les jours dičts malheureux, & nefastes, esquelz le Preteur n'usoit de ces trois motz; fastes, & heureux, esquels d'iceux user souloit. Vous* donnez, *vous* dictes, *vous* adjugez [2]. *O gens de bien je ne vous peulx voir! La digne vertus de Dieu vous soit, & non moins à moy, eternellement en ayde. Or ça de par Dieu, jamais rien ne faisons que son tressacré nom ne soit premiérement loué.*

*Vous me donnez. Quoy? Ung beau & ample Breviaire* [3]. *Vray bis* [4], *je vous en remercie: Ce sera le moins de mon plus* [5]. *Quel Breviaire fust, certes ne pensois, voyant les reigletz* [6], *la rose, les fermailz, la relieure, & la couverture: en laquelle je n'ay omis à considerer les Crocs, & les Pies, peintes au dessus, & semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si fussent lettres hieroglyphicques) vous dictes facilement, qu'il n'est ouvraige que de maistres, & couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine joyeuseté per metaphore extraicte du prodige qui advint en Bretaigne* [7] *peu de temps avant la bataille donnée prés Sainct Aubin du Cormier. Noz peres*

leurs Rabelais appelle spécialement ses Isles Hiéres, parce qu'il s'en disoit Caloger. Il en prit pour la premiére fois la qualité dans le titre du 3. Livre de l'Edition de Toulouse *in 16.* chez Jacques Fournier 1546. Caloger, car c'est ainsi qu'il faut écrire, & non pas *Caloyer*, ne vient pas, comme bien des gens l'ont cru, de καλὸς beau, & de ἱερεὺς Prestre. Il vient du bas Grec Καλόγερος ou Καλόγηρος *beau Vieillard*, nom que les Grecs donnent à leurs Religieux. Les Isles Hiéres, autrement d'Hiéres, sur la Côte de Provence, sont ainsi nommées à cause du voisinage de la Ville d'Hiéres. Et comme le nom Grec de cette Ville est Ὀλβία, en François l'Heureuse, Rabelais en se qualifiant *Caloger* des Isles d'Hiéres, c'est-à-dire Religieux des Isles de la Ville heureuse, entend par-là qu'en bon Thélemite il avoit trouvé le secret de se rendre heureux.

2 *Vous* donnez, *vous* dictes, *vous* adjugez] Tout le monde sait que ces trois verbes, *Do*, *Dico*, *Addico*, comprenoient l'exercice de la Jurisdiction du Préteur. *Do*, en ce que *dabat actionem*, il octroyoit le droit de faire en Justice les poursuites nécessaires. *Dico*, en ce que, par exemple, *Dicebat tutorem*, il nommoit un Tuteur à un Mineur. *Addico*, en ce que *Addicebat*, il ajugeoit à l'une des parties le fond, ou autre bien contentieux. Les jours où il étoit permis de plaider s'appelloient *fasti* de *fari*, parce que le Préteur avoit le droit ces jours-là de prononcer celui des trois mots qui convenoit à la qualité de l'affaire. Les jours, où rien de cela n'étoit permis, s'appelloient par une raison contraire *nefasti*.

3 *Ung beau & ample* Breviaire.] Au commencement du Régne de Henri II. quelques Seigneurs qui lisoient volontiers les Oeuvres de Rabelais, & qui le connoissoient pour un illustre Buveur, s'avisérent de lui envoyer un Flacon d'argent, fait en forme d'un gros Bréviaire *in quarto*, nommé par cette raison *le quart des Sentences* Chap. 46. du 5. Liv. Il étoit garni de beaux fermoirs, la reliure étoit exquise, diverses inscriptions en long & en large, accommodées au sujet, tenoient lieu de riches filets. Le reste de la couverture étoit historié de force crocs, & de force pies, par une maniere de rébus dont Rabelais donne ici une ample explication. Il est parlé de ce Bréviaire en termes plus clairs dans le Chap. ci-dessus allegué du 5. Livre.

4 *Vray bis*] Vrai Bis, pour déguiser le jurement, au lieu de *Dis*, qui en Gascon signifie Dieu.

5 *Ce sera le moins de mon plus*] Il entend que ce sera son petit Bréviaire, faisant partie du gros qui est le Muid. Cette expression *le moins de mon plus* est une allusion au *Rien ne m'est plus. Plus ne m'est rien*, de Valentine ayeule de Louis XII.

6 *Reigletz.*] C'est ce que les Relieurs appellent aujourd'hui filets d'or ou d'argent, tirez en long & en large sur la couverture. Il est dit ici qu'au lieu de *réglets*, c'étoient diverses inscriptions, où la qualité des vins qu'on devoit boire, étoit distinguée suivant les heures Canoniales.

7 *Du prodige qui advint en Bretaigne.*] Nos Historiens remarqent que ce combat de Geais & de Pies arriva en 1488. peu de jours avant la Bataille de St. Aubin, de laquelle il fut comme le présage. Un semblable combat, aussi de Geais & de Pies, étoit, comme le rapporte Poge

*peres le nous ont exposé, c'est raison que noz successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée* [8], *on donnoit la quarte de bon vin & friand pour une aiguillette borgne* [9].

*Des Contrées de Levant advola grand nombre de Gays d'un cousté* [10], *grand nombre de Pies de l'autre, tirants touts vers le Ponant. Et se coustoyoient en tel ordre que sus le soir les Gays faisoient leur retraicte à gauche, (entendez icy l'heur de l'augure* [11]*) & les Pies à dextre assez près les uns des autres. Par quelque Region qu'ils passassent, ne demouroit Pie qui ne se raliast aux Pies, ne Gay qui ne se joignist au Camp des Gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ils passerent sus Angiers Ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ils tollissoient la clarté du Soleil aux Terres subjacentes. En Angiers étoit pour lors un vieulx Oncle* [12], *Seigneur de Sainct George, nommé Frapin: c'est celluy qui a faict & composé les beaulx & joyeulx Noëlz, en Langaige Poictevin* [13]. *Il avoit un Gay en delices à cause de son babil, par lequel touts les survenants invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, & le nommoit son Goitrou* [14]. *Le Gay en furie Martiale rompit sa caige, & se joignit aux Gays passants. Ung Barbier voisin, nommé Babuart, avoit une Pie privée bien gallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des Pies, & les suivit au combat. Voicy choses grandes, & paradoxes, vraies toutesfois, veues, & averées. Notez bien tout. Qu'en advint-il? Quelle fut la fin? Qu'il en advint bonnes gens? Cas merveilleux! Prés la Croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les Pies perdirent la bataille, & sus le camp feurent felonnement occises, jusques au nombre de 2589362109 sans les femmes & petitz enfans* [15]*: c'est-à-dire, sans les femelles & petitz Piaux, vous entendez cela. Les Gays resterent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldards, dont fut dommaige bien grand en tout le Pays. Les Bretons sont gens, vous le sçavez* [16]. *Mais s'ils eussent entendu le*

Poge Florentin dans ses Facéties, arrivé en même lieu l'an 1451. trente-sept ans auparavant. Ménage qui dans l'endroit cité de ses Aménitez de Droit, a fait mention de ces deux combats, en a confondu les tems.

8 *L'an de la bonne vinée.*] Voyez les Contes d'Eutrapel au Chap. d'un Gabeleur qui fut pendu.

9 *Aiguillette borgne*] Déferrée par un bout.

10 *Gays*] Gai pour Geai à la maniére des Picards & des Normands. Les Espagnols appellent *gais* un geai, & *papagayo* un perroquet; autrefois parmi nous *papegai*, de *papa* pour pere, & de *gai* pour geai, comme qui diroit un geai de distinction, un pere-geai. Le mot geai au reste vient de *gaius*, *vaius*, corrompu de *varius*, le geai ayant dans son plumage du rouge, du vert, du bleu, du blanc, du noir & du gris.

11 *L'Heur de l'augure*] Parmi les Latins, le côté gauche en matiére d'augure, étoit le côté heureux. Cicéron 2 de Divinat. & Servius sur le 693 vers du 2. de l'Enéïde.

12 *Un vieulx Oncle*] Les Latins usoient ainsi de leur *patruus*.

13 *Noëlz en Langaige Poictevin*] Naudé n'auroit pas manqué d'en parler dans son Dialogue de Mascurat & de St. Ange, s'ils avoient été imprimez. On en voit un demi-couplet Chap. 22. du 4. Liv. de Rabelais. Mais quelque *beaux & joyeux* qu'il nous fasse ces Noëls Poitevins, je doute fort qu'ils le fussent autant que les Bourguignons imprimez *in* 12 à Dijon chez Jean Ressaire l'an 1701.

14 *Goitrou*] De *gutturosus*, à cause du bruit continuel qu'il faisoit de son gosier.

15 *Sans les femmes & petitz enfans*] Il se plaît à imiter cette expression des Chap. 15. & 16. de St. Matthieu. Voyez les Chap. 17. & 21. du Liv. 1.

16 *Les Bretons sont gens, vous le sçavez*] Gens pourroit être interprété *gentils*, qui ont de l'esprit. Mais j'aime mieux le prendre ici pour substantif, & croire qu'en disant, *Les Bretons sont gens, vous le sçavez*, il faut soûentendre, *qui ne sont pas bestes*.

*le prodige, facilement euſſent congnu que le malheur ſeroit de leur couſté. Car les queuës des Pies ſont en forme de leurs Hermines* [17]*: les Gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraicts des Armes de France. A propous, le Goitrou trois jours aprés retourna tout ballebrené* [18]*, & faſché de ces guerres, ayant un œil poché* [19]*. Toutesfois peu d'heures aprés qu'il euſt repeu en ſon ordinaire, il ſe remiſt en bon ſens. Les gorgias* [20] *peuple & eſcolliers d'Angiers, par tourbes* [21] *accouroient voir Goitrou le borgne ainſi acouſtré. Goitrou les invitoit à boire comme de couſtume, adjouſtant à la fin d'ung chaſcun invitatoire* [22]*: Crocquez Pie. Je preſuppoſe que tel eſtoit le mot du guet au jour de la bataille, tous en faiſoient leur debvoir. La Pie de Behuart ne retournoit point. Elle avoit eſté crocquée. De ce fut dit en proverbe commun: Boire d'autant & à grands traictz, eſtre pour vray crocquer la pie* [23]*. De telles figures à memoire perpetuelle feiſt Frapin peindre ſon Tinel* [24] *& Salle baſſe. Vous la pourrez voir en Angiers ſus le Tartre* [25] *Sainct Laurent. Ceſte figure ſus voſtre Breviaire poſée, me feiſt penſer qu'il y avoit je ne ſçay quoy plus que Breviaire. Auſſi bien à quel propous me feriez vous preſent d'ung Breviaire? j'en ay, Dieu mercy & vous, des vieulx, juſques aux nouveaux. Sus ce doubte ouvrant le dict Breviaire, j'apperceu que c'eſtoit un Breviaire faict par invention mirificque, & les reiglets touts à propous avec inſcriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à Prime je boive vin blanc; à Tierce, Sexte, & Nonne, pareillement: à Veſpres, & Complies vin clairet* [26]*. Cela vous appellez crocquer Pie, vrayment vous ne fuſtes oncques de mauvaiſe Pie couvez* [27]*. Je y donneray requeſte* [28]*. Vous dictes. Quoi? Qu'en rien ne vous ay faſché* [29] *par touts mes Livres cy-devant imprimez. Si à ce propous je vous allegue la Sentence d'ung ancien Pantagrueliſte* [30]*, encore moins vous faſcheray.*

Ce

17 *Hermines*] Armes de Bretagne, particuliérement depuis l'inſtitution de l'Ordre de l'Hermine en 1450. par le Duc François dernier du nom.

18 *Hallebrené*] Nous appellons un jeune Canard *balbran*, de l'Allemand *balbrente* Demi-Canard, *Ente* ſignifiant Canard, & *halber*, qu'on prononce *balbre*, demi. De *halber* eſt venu *hallebrené* mutilé de moitié.

19 *Un œil poché*] Nicot explique mal pocher un œil par *oculum exſculpere*, arracher un œil. Il renvoye à *paucher*, qu'avec Sylvius il dérive de pouce, comme ſi pocher un œil c'étoit le crever ou l'écacher avec le pouce. Pocher un œil cependant n'eſt ni l'arracher, ni le crever, c'eſt le meurtrir, le faire devenir noir à coups de poing, métaphore tirée de *pocher* dans la ſignification de barbouiller, comme quand on dit *écriture pochée*, c'eſt-à-dire chargée de trop d'encre. Monet a fait la même faute que Nicot.

20 *Gorgias*] Leſte, propre avec vanité, qui ſe rengorge.

21 *Par tourbes*] Par troupes, *per turbas*.

22 *Invitatoire*] terme de Bréviaire.

23 *Boire d'autant & à grands traictz, eſtre pour vray crocquer la Pie*] Du Grec πίνω eſt venu *pier*, qui en langage de l'Argo ſignifie boire. De *pier*, par une phraſe burleſque, on a dit dans la même ſignification *croquer la Pie*.

24 *Tinel*] C'eſt proprement la Salle baſſe où mangent les domeſtiques d'un grand Seigneur. Mais ici c'eſt la Salle où Frapin, Seigneur de St. George, mangeoit lui-même.

25 *Tartre*] Tertre, comme dartre & dertre, avec cette différence que *tertre* a toujours été le mot d'uſage, & que *dertre* au contraire s'eſt toujours moins dit que *dartre*.

26 *Vous voulez qu'à Prime je boive vin blanc: à Tierce, Sexte & Nonne pareillement: à Veſpres & Complies, vin clairet*] C'eſt dans ce ſens que les Goguenars entendent le provrebe: *Rouge le ſoir, blanc le matin, c'eſt la journée du pelerin.* Il faloit au reſte écrire *None*, & non pas *Nonne*.

27 *Vous ne fuſtes oncques de mauvaiſe Pie couvez*] Maniére de proverbe employée Liv. 5. Chap. 6.

28 *Je y donnerai requeſte*] Façon de parler aſſez extraordinaire pour dire, *je donnerai, j'accorderai ce que vous requerez*.

29 *Faſché*] Ennuyé, de *fatigare*.

30 *D'ung ancien Pantagrueliſte*] D'Horace I. Epiſt. 17. v. 35:

*Principibus placuiſſe viris non ultima laus eſt.*

Ce n'est (dict-il) louange populaire
Aux Princes avoir peu complaire.

*Plus dictes que le vin du tiers Livre ha esté à vostre goust, & qu'il est bon. Vray est qu'il y en avoit peu, & ne vous plaist ce que l'on dit communement, ung peu & du bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon Evispande Verron* [31], *beaucoup & du bon. D'abondant m'invitez à la continuation de l'Histoire Pantagrueline, alleguants les utilitez & fruicts parceuz* [32] *en la lecture d'icelle, entre touts gens de bien, vous excusants de ce que n'avez obtemperé à ma priere, contenant qu'ussiez vous reservé à rire au septante-huitiéme Livre* [33]. *Je le vous pardonne de bien bon cueur. Je ne suis tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disois, n'estoit pour vostre mal. Et vous dy pour response, comme est la Sentence d'Hector proferée par Nevius* [34], *que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciprocque declaration, je dy & maintiens jusqu'au feu exclusivement* [35] *(entendez & pour cause) que vous estes grands gens de bien, touts extraicts de bons peres, & bonnes meres, vous promettant foy de Pieton* [36], *que si jamais vous rencontre en Mesopotamie* [37], *je feray tant avec le petit Comte George de la Basse-Egypte* [38], *qu'à chascun de vous il fera present d'un beau Crocodile de Nil, & d'ung Cauquemarre* [39] *d'Euphrates.*

*Vous adjugez, Quoy? A qui? Touts les vieux quartiers de lune aux Caphards* [40], *Ca-*

31 *Evispande Verron*] Il faut entendre par-là quelque Biberon célèbre de Verron, Païs renommé par son bon vin dans Rabelais. En ce cas *Evispan* seroit le nom anagrammatisé de ce Biberon; mais peut-être aussi faut-il lire *Elispand de Verron*. Il est du moins sûr qu'*Ellispand* ou *Elispande* est un prénom Espagnol, témoin cet Elispande de Tolède, dont il est parlé à la page 138. des Dissertations de Mr. Lombard, Amst. *in*-4°. 1723.

32 *Fruicts parceuz*] *Parceus* pour *perceus*, comme *tartre* ci-dessus pour *tertre*, & tout au contraire *per métaphore*, au lieu de *par métaphore*. Ainsi dans le rare & fameux petit Livre, intitulé *Cymbalum Mundi*, de Bonaventure des Périers, imprimé *in*-16. à Lyon l'an 1538. on trouve sur la fin du 3. Dialogue, *le bruit en sera tantost per la Ville*. Et ce *per* de même qu'*appertenir*, *persumer*, *perler*, *chesser*, ne doivent pas être pris pour des fautes d'impression, mais pour autant de preuves de la conversion réciproque de l'*a* & de l'*e* très-fréquente en ce tems-là.

33 *Au septante-huitiéme Livre*] On ne peut donc douter que cette priere bouffonne mise au bas du 3. Liv. de l'Edition *in*-16. de 1546. à Toulouse, ne soit véritablement de Rabelais, & n'ait du par conséquent être rétablie.

34 *Nevius*] Cicéron dans le 4. des Tusculanes, dans l'Epit. 12. du 5. Liv. & dans la 6. du 15.

35 *Jusqu'au feu exclusivement*] Il aime cette expression, dont il s'étoit déja servi dans la Préface du 2. Liv. & dans les Chap. 3. & 7. du 3. Liv.

36 *Foy de Pieton*] En dérision de *foi de Cavalier*.

37 *Mesopotamie*] Peut-être ce Païs de Verron ou Vieron entre la Vienne & la Loire.

38 *Le petit Comte George de la Basse-Egypte*] Ne seroit-ce pas quelque Bohémien, autrement Egyptien, connu à la Cour de Henri II. comme de notre tems d'Ambreville l'étoit à celle de Louïs XIV? Il est à présumer que ce petit Comte George contant des nouvelles de ses prétendus voyages, disoit en avoir rapporté des curiositez merveilleuses, telles non-seulement que des Crocodiles du Nil, mais des *Cauquemares* d'Euphrate, rareté comparable aux Coquecigrues de Mer.

39 *Cauquemarre*] *Cauquemare* seroit plus correct. Oudin fait ce mot féminin. Il est aujourd'hui de masculin, & *cochemare* est le mot d'usage. On appelle ainsi cette opression qu'on sent en dormant, & qui fait croire à ceux à qui elle arrive que quelqu'un est couché sur eux. *Cauquemare* Chap. 6. de la Prognost. Pantagr. signifie un Sodomite *qui calcat marem*; ici c'est, comme je l'ai dit, un Animal imaginaire.

40 *Caphards*] Je ne pense pas qu'on doive aller chercher l'étymologie de ce mot en O-rient.

*Cagotz* 41, *Matagotz*, *Botineurs* 42, *Papelards* 43, *Burgotz*, *Patefpeluës* 44, *Porteurs de rogatons* 45, *Chattemites* 46. *Ce font noms horrificques feullement oyant leur fon* 47. *A la pronunciation defquelz j'ay veu les cheveulx dreffer en tefte de voftre noble Ambaffadeur. Je n'y ay entendu que le haut Allemant, & ne fçay quelle forte de Beftes comprenez en ces dénominations. Ayans faict diligente recherche par diverfes Contrées, n'ay trouvé homme qui les advouaft, qui ainfi toleraft eftre nommé ou defigné. Je prefuppofe que c'eftoit quelque efpece monftrueufe de Animaulx barbares ou temps* 48 *des hauts Bonnets* 49; *Maintenant eft deperie en nature, comme toutes chofes fublunaires* 50 *ont leur fin & periode, & ne fçavons quelle en foit la diffinition, comme vous*

rient. Je la tire de *capa* fynonyme de *cuculla*. Rien n'eft plus fimple ni plus naturel, *capa*, *capardus*, *capbardus*.

41 *Cagotz, Matagotz &c.*] Cagot, Matagot, Burgot, Bigot font des mots métis, comme de l'Allemand *Gott* Dieu, & d'un mot tiré de quelque autre Langue. Ainfi on peut s'imaginer que *ca* dans *Cagot* vient de *cano*, *je chante*, les Cagots chantant Dieu, c'eft-à-dire louant Dieu ou affectant de le louer à tout moment. Dans *Matagot*, l'Italien *Matto* nous marque les folles idées que ces Matagots fe forment de Dieu. *Bur* dans *Burgot* fait fonger aux Moines burs du 3. Liv. Chap. 31. Enfin, *Bi* dans *Bigot* fignifie *par* en vieux Normand, les hypocrites mêlant Dieu, & le faifant intervenir dans toutes leurs paroles, & dans toutes leurs momeries.

42 *Botineurs*] Moines chauffez, nommez *Botineurs*, parce que leurs fouliers, qui couvroient auffi une partie de leurs jambes, étoient appellez botes & botines. Villon dans le grand Teftament:

> *Les autres font entrez en Cloiftres,*
> *De Celeftins & de Chartreux,*
> *Bottez, boufez com Pefcheurs d'Oyftres.*

43 *Papelards*] *Papelard* eft un fynonyme de *Cafard*, qui fe dit proprement des gens à *Capuchon*, & plus proprement encore des Religieux Mendians, des Quêteurs & des Porteurs de Reliques. Gautier de Metz, cité par du Cange au mot *Papelardus*:

> *Tels font chil à ces* Capes *grans,*
> *Con doit bien appeller truchans,*
> *Qui* Papelars *nommer fe font*
> *A bon droit, car* Papelars *font.*

J'ai cru long-tems que Papelard étoit une contraction de *pate-pelard*, comme *papelu*, qui fe lit dans les Fables de la Fontaine, en eft une de *pate-pelue*, dans la fignification d'hypocrite; mais à préfent je ne fais nul doute que ce vieux mot ne vienne de l'Allemand *papeler*, d'où *papelen*, pour parler de chofes frivoles & fauffes, comme font en Chaire & ailleurs les *Cafards* de toutes les fortes, qui n'entretiennent le Peuple que d'impertinentes Légendes & de faux Miracles.

44 *Patefpeluës*] Par rapport à ce qu'on lit de Jacob & d'Efaü Chap. 27. de la Genèfe, comme fi l'on vouloit dire de ces Hypocrites, qu'ils ont la voix de Jacob & les mains d'Efaü. Furetiére dit que c'eft une allufion à la fable du Loup qui montroit pate de Brebis à l'Agneau pour le tromper.

45 *Porteurs de rogatons*] Quêteurs. *Roga* dans les Ecrivains de la baffe Latinité fe trouve en la fignification d'aumône. De-là *Rogatum*, qu'en François on a écrit & prononcé *rogaton*, s'eft pris pour une permiffion de quêter, & *porteur de rogatons* pour Quêteur.

46 *Chattemites*] C'eft fe moquer que de dériver *chatemite* de *Catamitus* bardache. Qui ne voit que ce mot vient de *Cata* & de *mitis* Chate douce? On appelle en burlefque *Maître Mitis* un Chat. Il faut voir dans les nouvelles Récréations imprimées fous le nom de Des Périers, mais qui font de Jaques Peletier & de Nicolas Denifot, le conte de l'Ecolier, qui fit valoir le Latin de fon Curé.

47 *Noms horrificques feullement à leur fon*]
*Nomina funt ipfo pene tremenda fono.*

Ils font tirés la plûpart du Liv. 1. Chap. 54. du Liv. 2. Chap. dernier, de la Prognoft. Pantagr. Chap. 5. & du 4. Liv. Chap. 32. & 64.

48 *Ou tems*] *Ou* pour *au*, à l'antique.

49 *Des hauts Bonnets*] Tels qu'on les portoit du tems de Louïs XI. & auparavant. On diroit aujourd'hui du tems des Colets [illegible]tez.

50 *Sublunaires*] Terme de Philofophie Scholaftique pour défigner les Corps terreftres & autres qui font fous le Globe de la Lune. Des-

*vous savez que subject pery, facilement perit sa* denomination.

*Si par ces termes entendez les Calumniateurs de mes Escripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diables, car en Grec calumnie est dite* diabole. *Voyez combien detestable est devant Dieu & les Anges, ce vice dict* Calumnie (*c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdict des choses bonnes*) *que par icelluy, non par autre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les Diables d'Enfer nommez & appellez. Ceulx-cy ne sont, proprement parlant, Diables d'Enfer, ils en sont Appariteurs, & Ministres* [51]. *Je les nomme Diables noirs, blancs, Diables privez, Diables domestiques. Et ce que ont faict envers mes Livres, ils feront, (si on les laisse faire) envers touts autres. Mais ce n'est de leur invention. Je le dy, afin que desormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le censorin* [52]. *Avez-vous jamais entendu que signifie cracher au bassin* [53]? *Jadis les predecesseurs de ces Diables privez, architectes de volupté, everseurs d'honnesteté, comme ung Philoxenus* [54], *ung Gnatho, & autres de pareille farine, quand par les Cabaretz & Tavernes, esquelz lieux tenoient ordinairement leurs Escholles, voyants les Hostes estre de quelques bonnes viandes, & morceaux friands serviz, ils crachoient vilainement dedans les plats, affin que les Hostes abhorrents leurs infames crachatz, & morveaux, desistassent manger des viandes apposées, & tout demourast à ces vilains cracheurs, & morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable Histoire, nous conte lon* [55] *du Medicin d'eau doulce, nepveu de l'Advocat, de feu Amer* [56], *lequel disoit l'aele du Chapon gras estre mauvaise, & le croupion redoutable, le col assez bon, pourveu que la peaue fust ostée, affin que les malades n'en mangeassent. tout fust reservé pour sa bouche. Ainsi ont faict ces nouveaux Diables engipponnez* [57], *voyant tout*

Desmarests Scène 4. de l'Acte 3. des Visionnaires:

> *Je me crois le plus malheureux*
> *Des Individus sublunaires.*

51 *Appariteurs*] Huissiers & Bedaux nommez en Latin *apparitores*, parce qu'ils paroissent sous les yeux du Magistrat pour lui rendre service.

52 *Censorin*] *Censores* étoient ceux qui exerçoient actuellement la Charge de Censeur. Après le tems de leur exercice ils étoient qualifiez *Censorii* & *Censorini*. Mais n'en déplaise à Rabelais, *Censor*, *censorius* & *censorinus* ne sont pas des Synonymes de *Calomniateur*.

53 *Cracher au bassin*] Contribuer malgré soi à quelque dépense. Proverbe emprunté de ces aumônes qu'à certains jours solemnels on ne peut honnêtement se dispenser de faire en jettant par compagnie quelque pièce d'argent dans le plat des Marguilliers. Rabelais prend *cracher au bassin* dans un sens plus littéral.

54 *Ung Philoxenus, ung Gnatho*] Ceci & ce qui suit touchant le Médecin Amer, se trouve mot à mot dans la Préface du 5. Livre.

55 *Nous conte lon*] Ce *conte lon* est un Bretonisme, comme nous l'apprend Vaugelas dans sa curieuse remarque sur *on*, *l'on* & *t-on*.

56 *Du Medicin d'eau doulce nepveu de l'Advocat de feu Amer*] Ceci est corrompu & mal ponctué. Lisez *du Medicin d'eau doulce, nepveu de l'Advocat, feu Amer*, c'est-à-dire du Médecin d'eau douce, feu Amer, neveu de l'Avocat. Ainsi dans la Préface du 5. Liv. au lieu de *en pareille intention que le Medicin d'eau doulce à feu Amer, nepveu de l'Advocat Seigneur de Camelotiere.* Lisez: *En pareille intention que le Medicin d'eau doulce, feu Amer, nepveu de l'Advocat, Seigneur de Camelotiere.* Où il faut prendre garde que *Seigneur de* &c. se rapporte à *feu Amer* & non pas à *l'Avocat.*

57 *Diables engipponnez*] Enjupponnez. Diables sous l'habit d'homme. Cette même phrase se trouve Liv. 3. Chap. 25. & celle ci toute semblable *Veaux engiponnez* Liv. 2. Chap. 10. *Gipon* dont il use Chap. 10. du Liv. 4. est corrompu de *Jupon*, qui de même que l'Espagnol *jubon*, & l'Italien *giuppa* vient de l'Allemand *juppe*. On appelle *gipe* à Dijon une veste de Palefrenier ou de Païsan.

*tout ce monde en fervent appetit de voir & lire mes Escripts par les Livres precedens, ont craché dedans le bassin, c'est-à-dire, les ont touts par leur maniment conchiez, descriez & calumniez, en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs poiltronitez. Ce que j'ai veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles, voyre jusqu'à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, & en user comme de Breviaires à usaige quotidian. Ils les ont tolluz ès malades, ès goutteux, ès infortunez, pour lesquels en leur mal esjouir les avois faicts & composez. Si je prenoye en cure touts ceulx qui tumbent en meshain* 58 *& maladie, ja besoing ne seroit mettre telz Livres en lumiere, & impression.*

*Hippocrates ha fait ung Livre exprés* 59 *lequel il ha intitulé de l'estat du parfaict Medicin* 60 *( Galien l'ha illustré de doctes Commentaires ) auquel il ha commandé rien n'estre au Medicin ( voyre jusqu'à particulariser les ongles* 61 *) qui puisse offenser le patient ; tout ce qu'est au Medicin , gestes , visaige , vestemens , parolles , reguardz , touchement , complaire , & delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict , & à mon lourdoys* 62 *je me peine & efforce envers ceulx que je prens en cure. Ainsi font mes Compaignons de leur cousté , dont paradventure sommes dits parabolains* 63 *au long faucile* 64 *, & au grand Code , par l'opinion de deux Gringuenaudiers* 65 *aussi folement interpretée , comme fadement inventée. Plus y ha sus ung Passaige du sixiesme des Epidemies* 66 *dudit Pere Hippocrates. Nous suons disputants , à sçavoir mon* 67 *si la face du Medicin chagrin, tetric-*

58 *Meshain* ] De toutes les étymologies qu'on donne de ce vieux mot, celle de *mesgain*, quasi *mauvais gain*, paroît la meilleure.

59 *Hipocrates a faict ung Livre exprés* ] Ceci avec une bonne partie du raisonnement suivant, est employé mot à mot par l'Auteur dans l'Epitre Dédicatoire du 4. Livre.

60 *Lequel il ha intitulé de l'estat du parfaict Medicin* ] C'est bien le sujet de ce Traité d'Hippocrate ; mais ce n'en est pas le titre, qui n'est simplement que du Médecin περὶ ἰητροῦ.

61 *Voyre jusqu'à particulariser les ongles* ] La remarque touchant la propreté des ongles n'est pas dans le Traité περὶ ἰητροῦ, mais au 6. des Epidémiques.

62 *A mon lourdoys* ] Lourdois est une maniére d'agir ou de parler naïve, mais un peu rustre. Le P. Garasse a repris Pâquier d'irrévérence, d'avoir Chap. 8. du Liv. 6. de ses Recherches, appliqué le mot *lourdois* à ce Moine de Marcoussi dont il rapporte la plaisanterie.

63 *Parabolains* ] De παραβολὴ qui vient de παραβάλλειν dans le sens d'exposer, hazarder, parce que ces gens appellez *Parabolani* faisoient profession de servir dans les Hôpitaux les pauvres malades, quelques maladies qu'ils eussent. Il paroît par la Loi 18. au Code *de Episc. & Cleric.* que ces *Parabolani* étoient au nombre de 600. dans la Ville d'Aléxandrie d'Egypte. Ce n'étoient pas des Médecins, mais Accurse après quelque mauvais Grammairien ayant dit sur cet endroit du Code que *Parabolani sunt medici*, l'erreur de croire que c'étoient des Médecins, ou qu'en général les Médecius ont été appellez de ce nom, s'est introduite.

64 *Au long faucile & au grand Code* ] Froide équivoque du grand *Code* au grand *coude* pour avoir lieu de plaisanter sur le long *focile*, nom du plus grand des deux os du *coude*.

65 *Deux Gringuenaudiers* ] Nombre défini pour un indéfini. Il y a en effet bien plus de deux, soit Jurisconsultes, soit Grammairiens, qui ont non-seulement dit que *Parabolani* étoient *medici* ; mais qui ont fort impertinemment ajouté *dicti à parabola, quia plura promittunt hominibus quam faciunt, & quia sæpius utuntur parabolis.*

66 *Du sixiesme des Epidemies* ] C'est celui que j'ai cité plus haut. Hippocrate a écrit sept Livres des maladies nommées en Grec ἐπιδήμιοι, c'est-à-dire populaires. Rabelais traduit *Epidémies*. On dit aujourd'hui Epidémiques.

67 *A sçavoir mon* ] Cet *à sçavoir mon* & le mot *content* après *malcontent* font un contresens horrible. Il faut lire & ponctuer de cette sorte: *Nous suons disputants à sçavoir, non, si la face du Medicin chagrin , tetricque , reubarbatif , malplaisant , malcontent , contriste le malade? Et du Medicin la face joyeuse , sereine , plaisante , riante , ouverte esjouyst le malade ? (cela est tout esprouvé & certain) Mais que telles* &c. Ce que j'explique ainsi. La question n'est pas de savoir si le Médecin triste

*tetricque, reubarbatif* [68], *malplaisant, malcontent, content contriste le malade? Et du Medicin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte esjouyst le malade? (cela est tout esprouvé & certain.) Mais que telles contristations, & esjouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des esperitz sereins, ou tenebreux, joyeux ou tristes du Medicin ou malade* [69], *comme est l'advis des Platonicques & Averroistes. Puis donc que possible n'est que de touts malades soys appellé, que touts malades je prenne en cure, quelle envie est-ce tollir és langoreux & malades le plaisir & passetemps joyeulx sans offense de Dieu, du Roy ne d'autre, qu'ils prennent oyants en mon absence la lecture de ces Livres joyeulx? Or puisque par vostre adjudication & decret ces mesdisans & calumniateurs sont saisis, & emparez des vieux quartiers de Lune, je leur pardonne, il n'y aura pas à rire pour touts desormais, quand voyrons ces fols lunaticques, aulcuns ladres, autres bougres* [70], *autres ladres & bougres ensemble, courir les Champs, rompre les bancz, grinsser les dents, fendre carreaux, batre pavez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, & à bride avallée courir à touts les Diables selon l'energie, faculté, & vertus des quartiers qu'ils auront en leurs caboches, croissants, initiants, amphicyrces* [71], *brisants, & desinents. Seullement envers leurs malignitez & impostures useray de l'offre que fist Timon le Misanthrope à ses ingrats Atheniens. Timon fasché* [72] *de l'ingratitude du Peuple Athenien en son endroict, un jour entra au Conseil public de la Ville, requerant luy estre donnée audience pour certain negoce concernant le Bien public. A sa requeste fut silence faict en expectation d'entendre chose d'importance, veu qu'il estoit au Conseil venu, qui taut d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compaignies, & vivoit en son privé. Adonc leur dist: Hors mon Jardin secret dessous le mur est ung ample, beau, & insigne Figuier, auquel vous autres Messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, Jouvenceaux, & Pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre & estrangler. Je vous adverty que pour accommoder ma maison, je deliberé dedans huictaine démolir icelluy Fi-*

triste ou gai attriste ou réjouït le malade? (cela ne tombe pas en dispute) mais de savoir que, de deux choses l'une, ou c'est le malade qui court lui même au devant, soit de la tristesse, soit de la joye peintes sur le visage du Médecin, & les saisit par attraction, selon les Platoniciens; ou que c'est le Médecin qui lui communique ces qualitez par transfusion selon les Averroistes.

68 *Reubarbatif*] Ménage dans la 1. Edition de ses Origines Françoises a cru que *rebarbatif* venoit de *rubarbe*, & ne paroît pas avoir changé de sentiment dans la seconde, où il reprend bien Rabelais d'avoir écrit *reubarbatif*; mais non pas d'avoir dérivé de rubarbe rébarbatif, comme si ce mot marquoit la grimace d'un homme qui mâcheroit de la rubarbe. *Rébarbatif* signifie bien plus naturellement un bourru qui nous rompt en visiére, & nous contredit à notre *barbe*.

69 *Du Medicin ou malade*] Lisez sans virgule *du Medicin au malade*, ou *du Medicin ou malade*, en prenant *ou* pour *au* à l'antique.

70 *Quand voyrons ces fols lunaticques, aulcuns ladres, autres bougres &c.*] Il désigne quelques Docteurs de Sorbonne accusez, les uns de Sodomie, comme Nicolas Maillard, les autres, comme le Cordelier Pierre *de Cornibus*, d'être morts de la vérole; plusieurs de s'être pendus, ou noyez, comme le donne assez clairement à entendre Bonaventure des Périers dans son *Cymbalum Mundi*, au commencement du premier Dialogue, où Mercure, qui fait fort l'empêché, dit avoir à conduire à la Barque de Charon cinq Druydes qui s'étoient *laissez mourir de manie & male rage*.

71 *Amphicyrces*] Il faut corriger *amphicyrtes. Luna ἀμφίκυρτος, utrinque gibbosa.* C'est l'état où elle se trouve le onziéme jour du mois quand elle croît, & le dix-neuviéme quand elle décroît.

72 *Timon fasché &c.*] Plutarque dans la Vie de Marc-Antoine.

*Figuier; pourtant quiconque de vous aultres, & de toute la Ville aura à se pendre, s'en depesche promptement. Le terme susdit expiré, n'auront lieu tant apte, ne Arbre tant commode. A son exemple je denonce à ces Calumniateurs diabolicques, que touts ayent à se pendre dedans le dernier chanteau de cette Lune* [73], *je les fourniray de licolz* [74], *lien pour se pendre* [75]. *Je leur assigne entre Midy & Faverolles. La lune renouvellée, ils n'y seront receus à si bon marché, & seront contrainčts eux-mêmes à leurs depens achapter cordeaux, & choisir Arbre pour pendaige, comme feist la Seignore Leontium* [76] *calumniatrice du tant docte & éloquent Theophraste.*

73 *Chanteau de cette Lune*] C'est-à-dire quartier de cette Lune. Chanteau vient immédiatement de *cantellus* diminutif de *cantus*, & l'un & l'autre employez par les Latins du bas Siècle dans la signification d'angle ou coin, du Grec Κανθὸς qui originairement n'a signifié que le coin de l'œil; mais qui s'est pris ensuite pour le tour entier de l'œil, & depuis pour la bande de fer mise autour d'une roue.

74 *Je les fourniray de licolz*] Même chose au Prologue du Liv. 5.

75 *Lien pour se pendre &c.*] Il semble d'abord que ces mots *lien pour se pendre*, soient une explication de *licol* qui précéde, mais non. Rabelais après avoir invité ses Calumniateurs à se pendre, & leur avoir offert des licous gratis, leur marque encore le lieu où, s'ils l'en croyent, ils se pendront. Au lieu donc de *lien* &c. il faut lire & ponctuer de cette sorte. *Lieu pour se pendre je leur assigne entre Milly & Faveroles.* Ce sont deux Villages du Berri, entre lesquels est un Païs de Bois, & par conséquent force Arbres pour se pendre.

76 *Comme feist la Seignore Leontium*] Rabelais n'a pas bien pris le sens de ces paroles de Pline dans la Préface de son Histoire Naturelle. *Ceu vero nesciam adversus Theophrastum hominem in eloquentia tantum, ut nomen divinum inde invenerit, scripsisse etiam feminam, & proverbium inde natum suspendio arborem eligendi.* On ne peut pas conclure delà que Leontium au desespoir d'avoir écrit contre Théophraste, s'en soit pendue de chagrin. Nul Auteur n'a rien écrit de tel, aussi n'est-ce pas la pensée de Pline, dont le véritable sens est que l'audace de Leontium à écrire contre Théophraste, avoit paru quelque chose de si indigne, qu'elle avoit donné lieu au proverbe, qu'encore étoit-ce une consolation avant que d'être pendu, d'avoir le choix de l'Arbre où l'on devoit être attaché; pour donner à entendre qu'une femme, & qui pis est, une Courtisanne, étoit une adversaire bien peu digne d'un si éloquent Philosophe. Erasme, non plus que Rabelais, n'a pas entendu l'application de ce proverbe. Rhodigin l'a mieux comprise, ayant cité à ce propos un passage du même Pline Liv. 16. Chap. 44. où il est parlé de l'Arbre choisi pour pendre Marsyas. A quoi il pouvoit ajouter cette Epigramme de Lucillius au Liv. 2. de l'Anthologie Chap. 51. touchant ce Diophon, qui étant condamné à être mis en croix, mourut d'envie de ce que sa croix n'étoit pas si haute que celle d'un autre criminel.

*Μακροτέρῳ σταυρῷ σταυρούμενον ἄλλον ἑαυτοῦ.*
*Ὁ φθονερὸς Διοφῶν ἐγγὺς ἰδὼν, ἐτάκη.*

PRO-

# PROLOGUE

## DE L'AUTHEUR *.

*GEns de bien, Dieu vous saulve & guard. Où estes-vous* [1]*? Je ne vous peulx veoir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha. Bien & beau s'en va Quaresme* [2]*, je vous voy* [3]*. Et doncques? Vous avez eu bonne vinée* [4]*, à ce que l'on m'ha dict. Je n'en serois en pièce marry* [5]*. Vous avez remede trouvé infallible* [6] *contre toutes alterations. C'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens & familles estes en santé desirée. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternellement loüé: & (si telle est sa sacre volunté) y soyez longuement maintenus. Quant est de moy, par sa saincte benignité, j'en suis là, & me recommande. Je suis, moyennant ung peu de Pantagrue-*

* *Prologue de l'Auteur*, ] Dans les Editions de 1553. & 1626. on lit ensuite: *M. Franc. Rabelais pour le quatriesme Livre des Faicts & Dicts Heroïcques de Pantagruel.* Aux Lecteurs benevoles.

1 *Gens de bien ..... où estes-vous? &c.* ] Le Prédicateur n'auroit voulu pour Auditeurs que des gens de bien. N'en appercevant d'abord aucun, il imite le fameux Cynique Diogène, qui ayant cru, disoit-il, adresser la parole à des hommes, & ne trouvant d'humain que la figure dans la multitude qui composoit son Auditoire, se tut après leur avoir donné cette raison de son silence. Ce mot de Diogène est rapporté par Henri Etienne, pag. 621. de son Recueil d'Apophthegmes, Edit de 1568.

2 *Bien & beau s'en va Quaresme* ] Le Carême s'en va tout *bellement*, tout doucement. A la bonne heure.

3 *Je vous voy* ] Rabelais qui un moment plutôt ne voyoit pas ces *gens de bien* auxquels s'adresse son Prologue, en voit paroitre plusieurs tout d'un coup; ce qu'il attribue à ce que le Carême tiroit sur sa fin. En effet, dès que Pâques approche, pour obéir au Commandement de l'Eglise, chacun s'empresse de communier pour paroître homme de bien.

4 *Bonne vinée* ] Bonnes vendanges. Marot dans son Epitre pour un vieux Gentilhomme &c.

*Ta Lettre m'a mainct plaisir fait sentir;*
*Mais le plus grand (il n'en faut pas mentir),*
*C'est le rapport de la bonne vinée*
*De par delà.*

On avoit dit auparavant *bonnes vinées* au plurier. Alain Chartier, au Livre des Quatre Dames:

*Ilz ne sont bons qu'à scoir ou banc*
*Soubz cheminées,*
*Quant leurs bouches sont avinées,*
*Et ilz ont les bonnes vinées,*
*Lors comptent de leurs destinées.*

5 *En pièce* ] Ni peu ni beaucoup, nullement.

6 *Remede ... infallible* ] C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. Les autres ont *infaillible*, à la réserve de celle de 1626. où on lit *infinable*.

*gruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esperit conficte en mespris des choses fortuites) sain & degourt: prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoy, Gens de bien? Responce irrefragable. Tel est le vouloir du trés-bon, trés-grand Dieu: onquel je acquiesce: onquel je obtempere: duquel je revere la sacrosaincte parole de bonnes nouvelles. C'est l'Evangile, auquel est dict Luc 4. en horrible sarcasme & sanglante derision au Medicin negligent de sa propre santé: Medicin, ô, gueris toy-mesme. Cl. Gal. non pour telle reverence en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres Bibles: & eust congneu & frequenté les saincts Christians de son temps, comme appert* Lib. 11. de usu partium. Lib. 2. de differentiis pulsuum, Cap. 3. & ibidem Lib. 3. Cap. 2. & Lib. de rerum affectibus (*s'il est de Galen:*) *mais par craincte de tumber en ceste vulgaire & satiricque mocquerie:*

Ἰητρὸς ἄλλων, αὐτὸς βρύων [7].
Medicin est des aultres en effect:
Toutesfois est d'ulceres tout infect.

*De mode qu'en grande braveté il se vente, & ne veult estre Medicin estimé, si depuis l'an de son eage vingt & huictiesme jusques en sa haulte vieillesse il n'ha vescu en santé entiere, excepté quelcques fiebvres Ephemeres de peu de durée: combien que de son naturel il ne feust des plus sains, & eust l'estomach evidentement dyscrasié. Car (dict-il* Lib. 5. de sanit. tuend.) *difficillement sera cru le Medicin avoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. Encore plus bravement se ventoit Asclepiades Medicin* [8] *avoir avecques Fortune convenu en ceste paction, que Medicin reputé ne feust, si malade avoit esté depuis le temps qu'il commença practiquer en l'Art, jusques à sa derniere vieillesse. A laquelle entier il parvint & vigoureux en touts ses membres, & de la Fortune triumphant. Finablement sans maladie aulcune precedente feit de vie à mort eschange, tumbant par male garde du hault de certains degrez mal emmortaisez & pourris* [9].

*Si par quelcque desastre s'est santé de vos Seigneuries emancipée: quelcque part, dessus, dessoubs, devant, derriere, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing, ou prés vos territoires qu'elle soit, la puissiez-vous incontinent avecques l'aide du benoist Servateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendicquée, soit par vous saisie & mancipée. Les Loix vous le permettent: le Roy l'entend: je le vous conseille. Ne plus ne moins que les Legislateurs anticques authorisoient le Seigneur vendicquer son Serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Ly bon Dieu, & ly bons homs, n'est-il escript & practiqué par les anciennes Coustumes* ¶ *de ce tant noble, tant anticque, tant beau, tant florissant, tant riche Royaulme de France, que le mort saisist le vif? Voyez ce qu'en ha recentement exposé le bon, le docte,*

7 *Βρύων*] Sentence attribuée à certain Poëte Tragique par Plutarque. Voyez son Discours contre l'Epicurien Colotès.

8 *Asclepiades &c.*] Voyez Pline Liv. 26. Chap. 3.

9 *Mal emmortaisez, & pourris*] Voyez Pline Liv. 7. Chap. 27.

¶ *Par les anciennes Coustumes &c.*] Ceci regarde l'ancien Droit François où Représentation n'avoit lieu ni en ligne directe, ni en ligne collatérale. Voyez les Recherches de Pâquier, Liv. 4. Chap. 29.

*docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire & equitable André Tiraqueau*[10], *Conseiller du grand, victorieux & triumphant Roy Henry second*[11] *de ce nom, en sa très-redoubtée Cour de Parlement à Paris. Santé est nostre vie comme très-bien declaire Ariphron Sicyonien*[12]. *Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie vivable*, ΑΒΙΟΣ ΒΙΟΣ, ΒΙΟΣ, ΑΒΙΟΤΟΣ. *Sans santé n'est la vie que langueur: la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous estants de santé privez, c'est-à-dire, morts, saisissez-vous du vif: saisissez-vous de vie, c'est santé.*

*J'ay cestuy espoir en Dieu, qu'il oira nos prieres, veuë la ferme foy en laquelle nous les faisons: & accomplira cestuy nostre souhait, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité ha esté par les saiges Anciens dicte aurée, c'est-à-dire, pretieuse, de tous endroicts agreable. Discourez par les sacres Bibles, vous trouverez que de ceulx les prieres n'ont jamais esté esconduictes, qui ont mediocrité requis.*

*Exemple, on petit Zachée, duquel les Musaphis de Sainct Ayl prés Orleans*[13] *se ventent avoir le corps & relicques, & le nomment Sainct Silvain*[14]. *Il souhaitoit, rien*

10 *André Tiraqueau* ] Du tems que Tiraqueau étoit Lieutenant-Général au Baillinge de Fontenai-le-Comte, il avoit tiré Rabelais de la prison où le détenoient les Cordeliers du lieu. Voyez l'Abr. Chron. du P. de S Romuald sur l'An 1553. Rabelais lui en témoigne ici sa reconnoissance.

11 *Conseiller du grand, victorieux & triumphant Roy Henry second &c.* ] Les mots *grand, victorieux & triumphant* ne sont ni dans les Editions de Lyon, ni dans celle de 1626. quoique cette derniére ne soit proprement qu'une Copie de l'Edition publiée sur la Censure qui fut faite du Rabelais l'an 1552. D'où je conclus qu'étant sûr d'ailleurs que l'Auteur publia son 4. Liv. avant que le Roi Henri second se fût emparé des trois Evêchez, l'Eloge qu'on voit ici de ce Prince n'y a été inséré que depuis les premiéres Editions, & seulement par rapport à cette Conquête.

12 *Ariphron* ] Voyez Athénée, Liv. 15. Chap. dernier.

13 *Les Musaphis de Sainct Ayl prés Orleans* ] Ci-dessous encore Chap. 27. *Sainct Ayl*, nom de famille. Saint *Ayl*, autrement Saint *El* (Agilus), l'un des Disciples de St. *Auspice*, & de son neveu St. *Maximin*, auxquels, en 510. Clovis fonda près d'Orléans un Monastère appellé aujourd'hui St. *Mesmin*, par corruption du nom de ce dernier. Seb. Roulliard, p. 253. de ses *Gymnopodes*, a rendu le nom Latin *Agilus* par *Agile*, d'où *Ayl*, *El*, & même *Y*, comme ce nom se trouve aussi rendu en François par Châtelain dans son Vocabulaire Hagiologique, où, soit dit en passant, il n'est pas dit qu'en France il y ait aucun Monastère du nom de St. *Ayl*, comme l'insinue Rabelais. Dans ce même Vocabulaire, au mot *Maximinus*, il est à la vérité fait mention de St. *Mesmin*, comme ayant été le second Abbé de *Micy*, près d'Orléans, en 520. Mais si, comme il y a de l'apparence, c'est ici l'Abbaye de St. *Mesmin*, que quelques-uns, & Rabelais entr'autres, auront nommé St. *Ayl*, à cause peut-être que dans quelque Chapelle, on y montre des Reliques de *St. Agile*, Châtelain aura pris pour le nom de cette Abbaye celui de Micy, (*Missiacus Ager*) comme Aymon le Moine nomme l'endroit où il dit qu'elle est située. Voyez le même Seb. Roulliard, à la page précédente de ses *Gymnopodes*.

Pour ce qui est des *Musaphis*, ou plutôt *Mussophis*, dont il est déja parlé au Chap. 43. du 3. Liv. ce sont proprement les Prêtres Mahométans, en cela seulement plus savans que le Peuple, qu'ils savent lire l'*Alcoran* & le *Mussaph*, qui sont des Livres écrits en Arabe. C'est la définition que donne de ce mot Barthólom. Georgievitz *De Turc. Moribus*, cité par Thomson, p. 385. & 386. de sa Chasse de la B. R. Mais sur ce pié-là, celle de Rabelais dans ses Notes sur son IV. Livre, ne sera ni exacte ni complete.

14 *Sainct Silvain* ] *Zachée*, nom Hébreu & Syriaque, sentant trop la Synagogue, pour convenir à un St. à Reliques, les Moines de St. *Ayl* substituérent à ce nom celui de *Sylvain*, convenable à un *Bucheron*; dans la supposition que le petit Zachée devoit avoir été quelqu'habitant des *Forêts*, puisqu'il avoit su grimper sur un *Sycomore*. Le Chap. 7. du Liv. 2. de Feneste fait mention d'un *St. Silvin des Bois* dans le voisinage de St. Maixent. C'est apparemment encore le même *Zachée*. On a aussi appellé *Silvain* le Vent d'Orient, témoin le Proverbe:

*Fay ton huys au Silvain,*

 Si

*rien plus veoir, nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre & exposée à ung chascun. Mais il estoit trop petit, & parmy le Peuple ne le povoit veoir. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus ung Sycomore. Le trés-bon Dieu congneut sa sincere & mediocre affectation. Se presenta à sa veuë, & feut non-seullement de luy veu, mais oultre ce feut oüy, visita sa maison, & benist sa famille. A ung fils de Prophete en Israël fendant du bois prés le Fleuve Jordan, le fer de sa Coingnée eschapa (comme est escript IV. Reg. 6.* [15] *) & tumba dedans icelluy Fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & constance jecta non la Coingnée aprés le manche, comme en scandaleux solœcisme* [16] *chantent les diables Censorins: mais le manche aprés la Coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles. Le fer se leva du profond de l'eauë, & se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter és Cieulx dedans ung Chariot flamboyant, comme Helie: multiplier en lignée, comme Abraham: estre aultant riche que Job: aultant fort que Samson: aussi beau que Absalon: l'eust-il impetré? C'est une question.*

*A propous de soubhaits mediocres en matiere de Coignée (advisez quand sera temps de boire) je vous racompteray ce qu'est escript parmy les Apologues du saige Esope le François.*

*J'entens Phrygien & Troian, comme afferme Maxim. Planudes: duquel Peuple selon les plus veridicques Chronicqueurs, sont les nobles François descendus. Elian escript qu'il feut Thracian: Agathias aprés Herodote, qu'il estoit Samien: ce m'est tout ung.*

*De son temps estoit ung paovre homme Villageois* [17]*, natif de Gravot, nommé Couillatris, abateur & fendeur de bois, & en cestuy bas estat guaingnant cahin caha sa paovre vie. Advint qu'il perdit sa Coingnée. Qui feut bien fasché & marry, ce feut il. Car de sa Coingnée dependoit son bien & sa vie: par sa Coingnée vivoit en honneur & reputation entre touts riches Buscheteurs: sans Coingnée mouroit de faim. La Mort six jours aprés le rencontrant sans Coingnée, avecques son dail l'eust faulché & cerclé de ce Monde* [18]*. En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invocquer Jupiter par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que Necessité feut inventrice d'Eloquence,) levant la face vers les Cieulx, les genoilz en terre, la teste nuë, les bras haults en l'aer, les doigts des mains esqarquillez, disant à chascun refrain* [19] *de ses suffraiges à haulte voix infatiguablement: Ma Coingnée, Jupiter, ma Coingnée, ma Coingnée* ¶. *Rien plus, ô Ju-*

*Si tu veux vivre sain.*

Enfin *Sylvandre* est pareillement le nom d'un Bucheron dans une Epigramme du Sr. Vergier, Tom. 1. p. 39. de ses Poësies, Edit. de 1727.

15 *IV. Reg. 6.*] Ceci doit s'entendre de la Vulgate, qui compte les 2. Livres de Samuel pour le 1. & 2. Liv. des Rois.

16 *Scandaleux solœcisme*] Plus haut Liv. 1. Chap. 8. Rabelais fait déja un grand crime à ceux qui *contre nature*, dit-il, attachent le pourpoint, aux chausses, au-lieu d'attacher les chausses au pourpoint. Ici, il en veut à d'autres qui souffrent qu'avec eux leurs femmes prennent le dessus, & il prétend que c'est-là un nouveau renversement de l'ordre naturel.

17 *Ung paovre homme Villageois &c.*] Un conte fort approchant de celui-ci se trouve parmi les *Diversorum Authorum jocularitér Dicta*, impr. à la suite des Facéties de Poge, Edition de 1541. Il commence *Imperator Adrianus.*

18 *Cerclé*] *Sercleurs* par une *S* initiale, se trouve Liv. 3. Chap. 2.

19 *A chascun refrain*] Refrain; espèce de pause. Perceforest, Vol. 2. Chap. 15. *Quand le Roy eut leu lettre qui ainsi devisoit, il se refraint de son chant.* C'est à-dire il mit un frain à son chant.

¶ *Ma Coingnée, Jupiter, ma Coingnée*] Selon l'Al-

*ô Jupiter, que ma Coingnée, ou deniers pour en achapter une aultre. Helas! ma pauvre Coingnée. Jupiter tenoit Conseil sus certains urgens affaires, & lors opinoit la vieille Cybele, ou bien le jeune & clair Phœbus, si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris, qu'elle feut en grand effroy oüye on plein Conseil & Consistoire des Dieux. Quel Diable (demanda Jupiter) est là bas, que hurle si horrificquement? Vertus de Styx, n'avons-nous par cy-devant esté, presentement ne sommes-nous assez icy à la decision empeschez de tant d'affaires controvers & d'importance? Nous avons vuidé le debat de Prestban Roy des Perses, & de Sultan Soliman Empereur de Constantinoble. Nous avons clos le Passaige entre les Tartres & les Moscovites* [20]. *Nous avons respondu à la Requeste du Cheriph. Aussi avons-nous à la devotion de Guolgots Rays* [21]. *L'estat de Parme est expedié, aussi est celluy de Maydembourg, de la Mirandole & d'Africque. Ainsi nomment les mortels ce que sus la Mer Mediterranée nous appellons* Aphrodisium [22]. *Tripoli ha changé de Maistre par malegarde. Son periode estoit venu.*

*Icy sont les Guascons reniants, & demandants restablissement de leurs Cloches* [23]. *En*

l'Alphabet de l'Auteur François, *Couillatris* étoit un Gentilhomme du Poitou, mais y ayant vers ce tems-là dans le Vendomois Mrs. de *Coignées* (*) Gentilshommes, dont un étoit Gouverneur du Vendomois en 1564. il y a plus d'apparence que c'est un de ce ceux-ci, lequel par une rencontre bonne pour le Siècle de Rabelais, reclamoit sa femme sous le nom de sa *Coignée* qu'il prioit Jupiter de vouloir lui rendre. Voyez la page 72 d'un *Avertissement* &c. de l'année 1565. imprimé à la suite d'une Remontrance envoyée au Roi en Août 1564. par la Noblesse de la Religion Réformée du Païs & Comté du Maine. Mr. des Cognées, Brigadier des Gardes du Corps dans la Compagnie de *Lorge* en 1694. Etat de la France de cette année-là, Tom. 1. pag. 515.

20 *Nous avons clos le Passaige entre les Tartres & les Moscovites*] Apparemment par la Conquête du Royaume & de la Ville de *Casan* sur les Tartares par les Moscovites en 1550. laquelle donna lieu à ceux-ci en 1554. de s'emparer aussi du Royaume & de la Ville d'*Astracan* sur les mêmes Tartares, qui jusque-là s'étoient vantés que la Moscovie leur étoit ouverte par cent passages différens. Dès l'année 1525. le Czar Basile avoit fait déja bâtir sur le Volga, à l'embouchure de la *Sura*, la Forteresse de Wasiligorod, pour tenir en bride les Petits Tartares, qui pourtant continuérent de ravager la Moscovie jusqu'au tems dont parle ici Rabelais. Voyez la Vie du Czar Jean Basilide, Liv. 2. pag. 268. 271, & 272. *De Rerum Moscoviticorum Auctores varii.* Francofurt. in-fol. 1600. & les Mémoires du Régne de Pierre le Grand, à la Haye & à Amster. *in*-12. 1725. Tom. 1. pagg. 60. & 61. Les nouvelles Editions ont ici *Tartares*, celles de 1553. & de 1626. *Tartres*, qui est comme on doit lire. De *Tartarus*, comme du Latin barbare *tartarum* on a fait *tartre* dans la signification de cette partie terreuse du vin, laquelle s'attache au Tonneau. Au Chap. LIX suivant, au lieu de *tartes*, Rabelais a dit *tartres*, de *tartula* fait de *torta*.

21 *Guolgots Rays*] Le fameux Corsaire Dragut.

22 *Aphrodisium*] La Ville d'Afrique en Barbarie.

23 *Restablissement de leurs Cloches*] Le Roi François I. avoit introduit la Gabelle dans toute la Guienne. Le Peuple, particuliérement les Païsans, qui ne s'accommodoient pas de cet Impôt, prirent le tems que le nouveau Roi Henri II. étoit en Piémont avec la plûpart de ses forces. Ils entrérent en foule & en armes dans Bourdeaux, & y massacrérent le Lieutenant de Roi de la Province, Tristan de Monnins parent du Connétable. Cette rebellion interessoit trop le premier Officier de la Couronne, pour qu'il ne prît pas bien-tôt des mesures pour la punir sévérement. Le Connétable s'approcha de Bourdeaux avec des Troupes & une bonne Artillerie l'an 1549. & s'en

(*) Ou *de Coigné*. Gentilshommes Huguenots ayant leur Maison dans le Vendomois. Bèze, Hist. Ecclés. Tom. 2. p. 333. & particuliérement pag. 539. Mr. *de Coignée* massacré à Orléans en 1572. Mém. de l'Etat de France sous Charles IX. 2 Edit. Tom. 1. au feuil. 216. a. Joach. *le Vasseur, Sieur de Coignée, Vassorius Cugnerius*, massacré à Paris à la St. Barthelémi. De Thou, Tom. 11. pag. 820. A. Liv. 52. *Cogneus* (Cognée) dans l'*Index Thuani.*

*En ce coing sont les Saxons, Estrelins* [24], *Ostrogots & Alemans, Peuple jadis invincible, maintenant aber-geiss* [25], *& subjuguez par ung petit homme estropié. Ils nous demandent vangeance, secours, restitution de leur premier bon sens* [26] *& liberté anticque. Mais que ferons-nous de ce Rameau & de ce Galland* [27], *qui caparassonnez de leurs Marmitons* [28], *Suppous & Astipulateurs, brouillent toute ceste Academie de Paris* [29]*? J'en suis en grande perplexité. Et n'ay encore resolu quelle part je doibve encliner.*

*Tous*

s'en étant fait ouvrir les portes par la seule terreur de son nom, entre autres peines infamantes qu'il imposa à ceux de la Ville, il leur ôta toutes leurs Cloches; & ce ne fut qu'à trois mois de-là qu'elles leur furent rendues avec leurs Privilèges. Voyez Mezerai sur cette année-là.

24 *Estrelins*] Les Villes Anséatiques, situées à l'Est de la France, de l'Angleterre, & des Païs-Bas.

25 *Maintenant aber-geiss &c.*] C'étoit l'Empereur Charles V. qui tout estropié qu'il étoit par les gouttes depuis plusieurs années, tenoit en ce tems-là les Allemands sous le joug depuis la victoire qu'il avoit remportée sur les Protestants à Mulberg l'an 1547 Les Notes sur le 4. Liv. de Rabelais attribuées à Rabelais lui-même nous donnent pour Allemand le mot *Aberkeids* qu'on lit ici dans toutes les Editions que j'ai vues, & elles l'expliquent par *vilifiez, baffouez.* Mais ce n'est pas un mot Allemand, & encore moins doit-il avoir la signification que ces Notes lui attribuent; ce qui peut faire douter avec raison que Rabelais en soit l'Auteur. *Aber-geiss*, car c'est comme on doit lire, est un composé de l'Allemand *haber* qui veut dire *de l'avoine*, & de *geiss* qui signifie *une Chêvre.* Et ce mot, qui proprement veut dire une *Chêvre-à-avoine*, désigne une espèce de toupie, dont les petits garçons s'amusent en Allemagne, & particuliérement à Strasbourg, où Rabelais pouvoit avoir fait quelque séjour. Elle est de bois de Chêne, les plus grosses ont quatre ou cinq pouces de diamétre, & les moindres trois bons pouces, avec une queue grosse & longue à proportion. La tête, qui est ronde & creuse, est par dedans godronnée de poix noire qu'on y a versée par une ouverture pratiquée à l'un des côtez, & grande & quarrée comme un Dé à jouer. On tortille à l'entour de cette queue une fiscelle comme aux toupies Françoises. On fait passer la queue dans sa clef, faite comme une férule de Collége, & percée en forme d'anneau dans sa partie plate; & le reste de la fiscelle est passé à travers un petit pertuis fait exprès dans un des côtez de cette espèce d'anneau. Ensuite celui qui veut faire jouer la *habergeiss* empoigne de la main gauche ce bout de fiscelle, & de l'autre le manche de la clef, & à l'instant même écartant de roideur ses deux bras, la corde qui vient à se dévider fort vîte, chasse hors de la clef la *habergeiss*, & la jette sur sa queue à terre, où pendant assez de tems elle fait un bruit capable d'épouvanter ceux qui n'en sauroient pas la cause. C'est à ce jouet puérile que Rabelais compare ici les Allemands, que de son tems l'Empereur Charles V. faisoit aller comme des toupies; mais qui surent bien-tôt recouvrer leur liberté.

26 *Premier bon sens*] Les bons & généreux sentimens qui leur étoient naturels.

27 *De ce Rameau & de ce Galland*] Pierre *Ramus*, ou la Ramée, Professeur en Philosophie & aux Mathématiques dans le Collége Royal, & Pierre Galland, Principal du Collége de Boncourt: celui-ci grand Sectateur de la Philosophie d'Aristote, & adversaire de Ramus qui l'avoit attaquée de nouveau l'an 1550. Voyez la Vie de Ramus par Thomas Freigius, pag. 34.

28 *Capparassonuez de leurs Marmitons*] Ayant à leur tête leurs Ecoliers, comme en ce tems-là les Présidens portoient en tête le Mortier, en guise de marmite.

29 *Brouillent &c.*] Si jamais Ramus brouilla l'Académie de Paris, ce fut uniquement par les Leçons qu'il faisoit dans le Collége de Cambrai; car de sa vie il n'écrivit contre pas un de ses Adversaires, pas même contre Pierre Galland; quoique celui-ci dans sa Réponse à certaine Harangue de Ramus, eût dit à cet honnête homme toutes les duretez que pouvoir lui fournir un fond de bile qui naturellement dominoit en lui. Au feuillet 9. tourné de cette Harangue impr. in.4°. chez Vascosan 1551. Pierre Galland avoit employé les paroles suivantes; *Melior pars eorum qui hasce tuas nugas lectitant, Rame (ne hinc tibi nimium placeas) non ad fructum aliquem ex iis capiendum, sed veluti vernaculos ridiculi Pantagruelis Libros ad lusum & animi oblectationem lectitant.* Rabelais s'en vange ici, mais fort legérement.

*Tous deux me semblent aultrement bons Compaignons & bien couillus* [30].

*L'ung ha des Escus au Soleil* [31] *je dy, beaulx & tresbuchans: l'aultre en vouldroit bien avoir* [32].

*L'ung ha quelcque sçavoir: l'aultre n'est ignorant.*

*L'ung aime les gens de bien: l'aultre est des gens de bien aimé.*

*L'ung est ung fin & cauld Regnard: l'aultre mesdisant mesescripvant & abayant contre les anticques Philosophes & Orateurs* [33] *comme ung Chien. Que t'en semble? Diz grand Vietdaze Priapus? J'ay maintesfois trouvé ton conseil & advis equitable & pertinent,*

—— Et habet tua mentula mentem.

*Roy Jupiter, respondit Priapus defeublant son Capussion: la teste levée, rouge, flamboyante & asseurée, l'ung vous comparez à ung Chien abayant, l'aultre à ung fin freté Regnard* [34], *je suis d'advis, que sans plus vous fascher ne alterer, d'eulx faciez ce que jadis feistes d'ung Chien & d'ung Regnard. Quoy? demanda Jupiter. Quand? Qui estoient-ils? Où feut-ce? O belle memoire! respondit Priapus. Ce venerable Pere Bacchus, lequel voyez-ci à face cramoisie, avoit pour soy venger des Thebains ung Regnard feé, de mode que quelcque mal & dommaige qu'il feist, de Beste du monde ne seroit prins ne offensé.*

*Ce noble Vulcan avoit d'aerain Monesian faict ung Chien, & à force de soufler l'avoit rendu*

30 *Bons Compaignons & bien couillus*] Couillu, de *cucullutus*. On a dit aussi *Couillaud* dans la même signification de *bon compagnon*, parce qu'ordinairement ce sont de bons Droles que ces *Couillauds*, quoiqu'on ne les appelle de la sorte qu'à cause qu'ils ont la tête couverte d'une espèce de *Coule*, lorsqu'ils servent dans l'Eglise les Chanoines dont ils sont les Valets. Voyez le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettre C. *Couillus*, opposé à *Coions*, peut aussi signifier ici *gens de cœur*.

31 *L'ung ha des Escus au Soleil*] Ramus qui étoit riche.

32 *L'aultre en vouldroit bien avoir*] Rabelais semble taxer ici Pierre Galland de n'avoir écrit contre Ramus en faveur de l'ancienne Philosophie, qu'en vûe de s'acquérir des Patrons qui l'enrichissent.

33 *Anticques Philosophes & Orateurs*] Aristote & Cicéron. Voyez la Réponse de P. Galland à la Harangue de Ramus, au feuillet 55. de cette Réponse.

34 *Fin freté Regnard*] C'est *freté* qu'il faut lire, conformément aux Editions de 1553. 1600. & 1626 & non pas *frére*, comme on lit dans celles de 1573. 1584. & 1596. que les nouvelles ont suivies. *Freté* signifie *rompu* à toutes sortes de ruses & de malices, & ce mot vient de *fractatus* fait de *fractare* augmentatif de *frangere*: d'où vient qu'en termes de Blason *freté* signifie des *bâtons rompus*. On a même dit *rompu* en cette signification de *freté*, & Brantôme qui pag. 378. du Tom. 1. de ses Dames Galantes, qualifie de *bon rompu* le faux-Prophête Mahomet, parle en mêmes termes du rusé Roi Louïs XI. pag. 435. du Tom. 2 de ses Hommes Illustres François. Du reste, quoique *freté* ne se trouve pas en ce sens dans nos vieux Dictionnaires, pas même dans ceux qui ont suivi immédiatement le tems de Rabelais, on n'a pas laissé de l'employer encore plusieurs années depuis notre Auteur: & Bèze, Liv. 3. de son Hist. Ecclés. pag. 231. du Tom. 1. appelle par allusion *fin freté* un nommé *Freté* Greffier Criminel, que les Catholiques avoient donné pour Espion aux Huguenots de Paris en l'année 1560. Ant. du Pinet, Liv. 34. Chap. 8. de sa Traduction de Pline, a dit aussi dans le même sens un *fin freté* Page. A Metz on appelle *fratins* les échalats rompus de vieillesse, & il n'est pas jusqu'au *fretin* en termes de Marée, qui originairement ne regarde que le seul Merlus, que les Allemands appellent *stok-fisch*, & qu'ils n'appellent de la sorte que parce que tout Merlus, en l'état qu'on le vend, est sans tête, & une espèce de *tronc*. De là vient même qu'on appelle *fretin* le menu Peuple destitué de *Chef*.

*rendu vivant & animé. Il le vous donna: vous le donnastes à Europe vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement feé, de mode que à l'exemple des Advocats de maintenant il prendroit toute Beste rencontrée, rien ne luy eschapperoit. Advint qu'ils se rencontrarent. Que feirent-ils? Le Chien par son destin fatal doibvoit prendre le Regnard: le Regnard par son destin ne doibvoit estre prins.*

*Le cas feut rapporté à vostre Conseil. Vous protestates non contrevenir aux Destins. Les Destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble feut declairé impossible en nature. Vous en suastes d'ahan. De vostre suëur tumbant en terre nasquirent les Chous cabus* 35. *Tout ce noble Consistoire par default de resolution categoricque encorut alteration mirificque: & feut en icelluy Conseil beu plus de soixante & dix-huict Bussars de nectar. Par mon advis vous les convertistes en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité: soubdain feurent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles, prés Teumesse* 36, *entre Thebes & Chalcide. A cestuy exemple je suis d'opinion que petrifiez ce Chien & Regnard. La Metamorphose n'est incongneüe* 37. *Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que selon le Proverbe des Limosins, à faire la gueule d'ung Four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à Maistre Pierre du Coingnet* 38, *par vous jadis pour mesme cause petrifié. Et*

35 *De vostre suëur &c.*] Il n'est rien de si âpre au goût que l'est la sueur, ni rien qui altére comme les Choux cabus, soit à la mouelle de bœuf pour les jours gras, ou confits à l'huile pour les jours maigres: témoin ce que dit ailleurs Rabelais, que si les Gastrolâtres buvoient aprés avoir mangé de ce mets, ou le Diable les emportoit, ou la mort les attendoit à quatre pas de-là. Ces Choux cabus ou pommez sont les Choux blancs. Or comme c'est un manger fort fade, il est sûr que pour pouvoir s'en accommoder on est d'autant plus obligé de les faire bien poivrer & saler, que le Chou étant composé d'une infinité de feuilles fort épaisses entassées les unes sur les autres, le sel ni les épices ne pourroient le pénétrer si l'on n'y en mettoit abondamment.

36 *Prés Teumesse*] Pausanias dans ses Bœotiques rapporte cette Fable, & aprés lui Cæl. Rhod. Liv. 17. Chap. 28. de ses Anciennes Leçons.

37 *La Metamorphose n'est incongneuë*] Puisqu'il y en avoit eu déja une semblable. Ainsi c'est *incongneuë* qu'on doit lire, conformément aux trois Editions de Lyon, & à celle de 1626. & non pas *incongruë*, comme on lit dans celle de 1553. que celle de 1596. & les nouvelles ont imitée.

38 *Pierre de Coingnet*] Pierre de Cugniéres Chevalier, Conseiller & Avocat-Général du Parlement de Paris sous le Régne de Philippe de Valois, s'étoit opposé vigoureusement & avec quelque succès aux entreprises que le Clergé de son tems faisoit continuellement sur l'Autorité Royale. Il ne tint pas aux Ecclésiastiques de perdre cet honnête homme, mais en vain. Aussi s'en prirent-ils à sa mémoire, & firent faire incontinent aprés la mort de Pierre de Cugniéres, dans la plûpart des Eglises les plus fréquentées des Marmousets de pierre auxquels on donna le nom de *Pierre du Coingnet*, parce qu'on les plaçoit dans des *coins*. A les entendre, ces impertinentes Statues représentoient l'impie Pierre de Cugniéres, & comme, aussi à leur dire, ç'avoit été en son tems un ennemi de l'Eglise, un réprouvé, il y avoit du mérite à baffouer ses Statuës de quelque maniére que ce fût. De là vient qu'à Notre-Dame de Paris, sous le semblant de présenter des chandelles à la Statue de Pierre du Coignet, comme on en présente aux images des Saints, on lui éteint contre le nez les cierges &c. qu'on ne veut plus qui brûlent (*). Et comme il n'est pas possible qu'en faisant servir à cet usage cette ridicule Figure, elle ne soit bien-tôt devenue extrêmement barbouillée, de-là vient encore que pour bien exaggérer la laideur de quelqu'un, on disoit, il y a déja plus de deux cens ans, qu'il étoit *plus laid que Mr. Pierre du Coignet*. Voyez la grande Nef des fous, impr. l'an 1499. *fol.* 36.

(*) *Contes d'Eutrapel, Chap. I.*

*Et seront en figure trigone equilaterale au grand temple de Paris, ou au millieu du Parvis posées ces trois Pierres mortes en office de esteindre avecques les nez, comme au Jeu de Foucquet* [38]*, les chandelles, torches, cierges, bougies, & flambeaulx allumez: lesquelles viventes allumoient couillonnicquement le feu de faction, simulté, Sectes couillonnicques* [40] *& partialité entre les ocieux Escholiers. A perpetuelle memoire, que ces petites philauties couillonniformes plustost devant vous contemnées feurent que condamnées. J'ay dict.*

*Vous leur favorisez, dist Jupiter à ce que je voy, bel Messer Priapus. Ainsi n'estes à touts favorable. Car veu que tant ils convoitent perpetuër leur nom & memoire, ce seroit bien leur meilleur, estre ainsi aprés leur vie en pierres dures & marbrines convertis, que retourner en terre & pourriture. Icy derriere, vers ceste Mer Tyrrhene & lieux circumvoisins de l'Appennin, voyez-vous quelles Tragedies* [41] *sont excitées par certains Pastophores? Ceste furie durera son temps comme les Fours des Limosins, puis finira, mais non si-tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. J'y voy ung inconvenient. C'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres Condieux par mon octroy particulier en jectiez sans espargne, pour vos esbats sus Antioche la Neuve* [42]*. Comme depuis à vôtre exemple les Gorgias champions, qui entreprindrent guarder la Forteresse de Dindenarois* [43] *contre touts venens, consumarent leurs munitions à force de tirer aux Moineaulx* [44]*. Puis n'eurent dequoy en temps de necessité soy defendre: & vaillamment cedarent la Place, & se rendirent à l'Ennemy, qui ja levoit son siege, comme*

39 *Jeu de Foucquet*] De *foquettus*, diminutif de *focus*, d'où le François *feu*. Voyez Liv. 1. le Chap. des Jeux de Gargantua. On y trouvera l'explication de celui-ci.

40 *Sectes Couillonnicques*] Si sous ombre que c'est Priape qui parle ici, on alloit prendre ce mot dans une signification obscène, on donneroit justement dans le piège que Rabelais a voulu tendre aux moins éclairez d'entre ses Lecteurs. Ces Sectes *Couillonniques* ne sont proprement autre chose que les différens Ordres de Moines ou *gens à Cuculle*, chez lesquels régnent ordinairement des divisions sur des matiéres à peu près aussi importantes que celles qui partageoient alors l'Académie de Paris.

41 *Tragedies &c.*] Les mouvemens du Pape Jules III. pour l'affaire de Parme, lesquels ne cessérent qu'en 1552. Voyez Sleïdan, Liv. 22. & le Pr. de Thou, Liv. 8. & 10.

42 *Antioche la Neuve*] Il semble que ce soit ici la Ville de Rome. Le mot *Antioche* ne signifie autre chose que l'amour renversé, *ἀντὶ contra* & *ὀχεία coitus.* Les foudres lancées sur cette Antioche peuvent être le sac qu'elle souffrit en 1527. & les diminutions considérables de l'étendue de son Eglise par l'introduction de la Religion Protestante; malheurs qui lui sont arrivez du tems que Rabelais écrivoit.

43 *Dindenarois*] L'Allemand *dinten-narr* signifie un homme entêté de la manie d'écrire. Je ne sai si sous ce nom-là Rabelais ne désigneroit pas certains Scholastiques, qui ayant fait rage de s'escrimer les uns contre les autres sur des questions de néant, demeurérent muets lorsqu'il fut question de défendre efficacement la Doctrine & le Culte de l'Eglise Romaine contre les Luthériens, dont humainement le parti ne pouvoit subsister, si d'abord il eût été bien attaqué par quelques Prêcheurs de Croisade.

44 *Tirer aux Moineaulx*] Plus haut au Prol. du Liv. 3. *produisoient Moineaulx.* A mon sens, *tirer aux Moineaux*, c'étoit tirer à une sorte de grosses Guérites roulantes, autrement appellées *Passes* du Latin *passer*, à cause de leur toit, dont la forme ressembloit au froc de certaine espèce de *Moineau.* Comme ces Guérites n'étoient composées que de chevrons traversez, sans aucune continuité de structure, étant comme impossible de les endommager, ceux qui entreprirent de le faire autrement que par le feu donnérent lieu au Proverbe. Froissart parle de ces Moineaux Vol. 2. Chap. 160. où il les appelle *Passes*, & nous apprend que sur leur plus haut étage on plaçoit de grosses Arbalêtes ou *Springardes*, soit pour défendre une Place, soit pour l'attaquer.

*comme tout forcené & deſeſperé: & n'avoit penſée plus urgente que de ſa retraicte accompaignée de courte honte. Donnez y ordre, fils Vulcan: eſveillez vos endormis Cyclopes, Aſteropas, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon: mettez-les en beſoigne; & les faictes boire d'aultant. A gens de feu ne fault vin eſpargner. Or depeſchons ce Criart là bas. Voyez, Mercure, qui c'eſt: & ſçaichez qu'il demande.*

*Mercure reguarde par la Trappe des Cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ils eſcoutent: & ſemble proprement à ung eſcoutillon de Navire: Icaromenippe diſoit qu'elle ſemble à la gueule d'ung Puits* [45]. *Et veoit que c'eſt Couillatris, qui demande ſa Coingnée perduë: & en faict le rapport au Conſeil. Vrayement, diſt Jupiter, nous en ſommes bien. Nous à ceſte heure n'avons aultre faciende, que rendre Coingnées perduës? Si fault-il luy rendre. Cela eſt eſcript és Deſtins, entendez-vous? auſſi-bien comme ſi elle valuſt la Duché de Milan. A la verité, ſa Coingnée luy eſt en tel pris & eſtimation, que ſeroit à ung Roy ſon Royaulme. Ça, ça, que ceſte coingnée ſoit renduë. Qu'il n'en ſoit plus parlé. Reſolvons le different du Clergé & de la Taulpetiere de Landerouſſe* [46]. *Où en eſtions-nous? Priapus reſtoit debout au coing de la cheminée. Il entendant le rapport de Mercure, diſt en toute courtoiſie & joviale honneſteté* [47]*: Roy Jupiter, au temps que par voſtre ordonnance & particulier benefice j'eſtois Guardian des Jardins en Terre, je notay que ceſte diction, Coingnée, eſt equivocque à pluſieurs choſes. Elle ſignifie ung certain inſtrument, par le ſervice duquel eſt fendu & coupé bois. Signifie auſſi (au moins jadis ſignifioit) la femelle bien à poinct & ſouvent gimbretiletolletée. Et veids que tout bon Compaignon appelloit ſa garſe fille de joye, ma Coingnée. Car avecq ceſtui ferrement (cela diſoit exhibant ſon coingnoir dodrantal) ils leur coingnent ſi fierement & d'audace leurs emmanchoirs, qu'elles reſtent exemptes d'une paour epidémiale entre le ſexe feminin: c'eſt que du bas ventre ils leur tumbaſſent ſus les talons, par default de telles agraphes. Et me ſoubvient (car j'ay mentule, voire dy-je memoire, bien belle, & grande aſſez pour emplir ung Pot beurrier) avoir ung jour du Tubiluſtre, és Feries de ce bon Vulcan en May, oüy jadis en ung beau parterre Joſquin des Prez* [48], *Ockeg-*

45 *A la gueule d'ung Puits* ] Voyez l'Icaroménippe de Lucien.

46 *Du Clergé & de la Taulpetiere de Landerouſſe* ] Ce pourroit bien être le fameux procès entre le Chapitre de St. Gatien de Tours & celui de St. Martin de la même Ville, au ſujet des *Bouts* de St. Martin. Celui-ci poſſédoit cette prétendue Relique, mais depuis ſoixante à quatre-vingts ans le premier en reclamoit la proprieté, & ce ne fut que plus de dix ans après la mort de Rabelais que les Huguenots coupérent ce nœud Gordien. Voyez l'Hiſt. Eccl. de Bèze, Liv. 7. ſur l'An 1563 & M. de Thou, Liv. 30. Je n'ignore pas que les Regiſtres de l'Egliſe de St. Martin de Tours, depuis Louïs XI. juſqu'à Charles IX. ne font pas aujourd'hui la moindre mention de ce procès; mais comme le ſuccès en fut ſingulier, & l'affaire au fond divulguée par Bèze d'une maniére qui ne faiſoit pas d'honneur aux parties, eſt-il impoſſible que depuis l'anéantiſſement de la Relique qui avoit cauſé ce long procès, pour rendre ſuſpect de menſonge l'Hiſtorien Huguenot, elles ayent tiré de leurs Regiſtres tout ce qui regardoit une telle affaire?

47 *Joviale bonneſteté* ] C'eſt *Joviale* qu'on doit lire, conformément à l'Edition de 1553. à celles de Lyon, & à celle de 1626. *Loüable*, comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles, ne convient pas ſi bien à Priape, qu'ailleurs Rabelais ſemble n'appeller *Jean Jeudi*, qu'entant qu'il paſſoit pour fils de Jupiter.

48 *Joſquin des Prez* ] Rabelais fait ici deux Claſſes des fameux Muſiciens ſes contemporains, dont les derniers n'eurent la vogue que pluſieurs années après les premiers. De ces Muſiciens, Louis Guichardin, dans ſa Deſcription des Pays-Bas, en nomme pluſieurs, qu'il dit avoir été *Belges*, & dont quelques-uns, dit-il, étoient morts depuis peu, & les au-

*Ockeghem* 49, *Hobrecht* 50, *Agricola* ¶, *Brumel*, *Camelin*, *Vigoris*, *de la Fage*, *Bruyor*, *Prioris*, *Seguin*, *De la Rue* 51, *Midy*, *Moulu*, *Mouton* 52, *Gascogne*, *Loysel*, Com-

autres vivoient encore (*).

1 Entre les premiers, il nomme *Josse Desprat.* (Josquin des Prez)
2 Ockeghem. (Aubert Ockeghem)
3 Mouton. (Jean Mouton)
4 Rouzée. (Cyprien de la Rozée)
5 Richart fort. (Richefort)
6 Adrian Villars.
7 Verdelot. (Verdelet)
8 Gombert. (Gombers)
9 Lupi. (Loup-Louvere) Apparemment Pere de *Didier* Lupi *second*, duquel parle la Note 72.

Du nombre de ceux qui vivoient encore de son tems, Guichardin met

1 Jaquet Bercan. (Jaques Berchems, d'Anvers)
2 Manchicourt (Mancicourt)
3 Jacobin (Jaques Vas)

Voyez les Réfléxions sur la Poësie &c. Utrecht, 1732. Tom. 1. pag. 382. Josquin étoit contemporain de Jean le Maire de Belges, de même que les nommez *Loysel* & *Compere*, témoins ces vers du même Jean le Maire dans son Poëme du Temple de Venus:

*Au fin meillieu du Chœur ouir pourrez*
*Entrebriser musique Alexandrine,*
*Et de Josquin les verbes coulourez.*
*Puis d'Ockeghem l'armonie trés fine,*
*Les termes doulx de Loysel & Compere*
*Font melodie aux cieulx mesme confine*

Il semble même à entendre Jean le Maire, que *Josquin*, *Loysel* & *Compere* se mêloient aussi de faire des vers, & qu'Ockeghem avoit plusieurs fois mis en Musique des paroles qu'ils avoient rimées. Voyez la Préface d'un Recueil de Chansons imprimées chez Ballard en 1572. & la Croix du Maine. Quoi qu'il en soit, la Musique de Josquin étoit simple, & s'il arrivoit à quelqu'un de ceux qui chantoient ses Motets au Chœur, de vouloir les broder, il se fâchoit & les querelloit: très-disposé d'ailleurs à se corriger lui-même sur le champ, comme il lui arrivoit quelquefois, lorsque certains endroits de ses compositions venoit à choquer son oreille dans les répétitions. Voyez au Chap. *de Studiis* les lieux communs de Mélanchthon, colligez par J. Manlius.

49 *Ockegbem*] Voisin de Jean le Maire de Belges & comme lui du Païs de Hainaut. Il étoit Tresorier de St. Martin de Tours, & la France n'eut point de plus fameux Musicien que lui sous le Régne de Louïs XII. Voyez Jean le Maire, dans son son Epître à M. François le Rouge, Me. des Requêtes de la Reine Anne. Du reste son nom étoit *Ockegbem*, & c'est comme on le lit dans l'Edition Gothique des Oeuvres de Jean le Maire 1512. L'ancien *lz* ou *k* d'*Ockegbem* a été pris pour *lz*, d'où *Olzegan* qui se lit dans les Rabelais les plus corrects.

50 *Hobrecht*] On voit un Air de ce Musicien dans un Recueil de Chansons à quatre parties, impr. chez P. Phalèse, Louvain 1554.

¶ *Agricola*] Guillaume Crétin, dans sa Déploration sur la mort d'Ockergan, pagg. 50. & 51. de la nouvelle Edition de ses Poësies:

*Agricola, Verbonnet, Prioris,*
*Josquin Desprez, Gaspard, Brunel, Compere,*
*Ne parlez plus de joyeulx chantz ne ris,*
*Mais composez un* Ne recorderis,
*Pour lamenter nostre Maistre & bon pere*
*Prevost Ver Juit, tant que Piscir Prospere*
*Prenez Tresveau pour vos chantz accorder:*
*Sa perte est grande & digne à recorder*

Je donne ce Huitain comme contenant les noms de plusieurs de ces anciens Musiciens dont parle cet endroit du Prologue. Leurs noms sont si défigurés dans Rabelais & dans Crétin, & il m'est tellement impossible de les rectifier, que j'en laisse le soin à qui voudra l'entreprendre.

51 *De la Rue*] De lui est la derniére Chanson à cinq parties, dans le Recueil imprimé l'an 1572. chez Adrien le Roy & Robert Ballart. Je crois que c'est cet Albert, que Marot, dans une Epigramme, qualifie d'*excellent Joueur de Luct du Roy*, & que Bonaventure des Périers louoit en 1539. dans son Voyage de N. D. de l'Isle. Il vêcut jusque sous le Régne de Henri II. & une Epitaphe Latine que lui fit Mellin de St Gelais, & qui se trouve pag. 256. de la nouvelle Edition de ses Poësies, a pour Inscription *Alberti Ripani Fidicinis eximii Epitaphium.*

52 *Moulu*, *Mouton*] Disciples de Josquin. Il y a

(*) En 1566. environ lequel tems fut imprimé pour la première fois cet Ouvrage de Louïs Guichardin, mort en 1589.

*Compere, Peuet, Fevin, Rouzée* [53], *Richard fort* [54], *Rousseau* [55], *Consilion* [56], *Constantio Festi* [57], *Jacquet Bercan* [58], *chantants melodieusement:*

Grand Tibault se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Ung gros maillet en la ruëlle.
O ! mon doulx ami (ce dist-elle),
Quel maillet vous voy-je empoingner?
C'est ( dist-il ) pour mieulx vous coingner.
Maillet? dist-elle, il n'y fault nul.
Quand gros Jean me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul.

*Neuf Olympiades, & ung an intercalare aprés: ô! belle mentule, voire dy-je, memoire! Je solœcise souvent en la symbolisation & colliguance de ces deux mots: je oüy Adrian Villart* [59], *Gombers* [60], *Janequin* [61], *Arcadelt* [62], *Claudin* [63], *Certon,*

y a une Chanson du premier dans le Recueil d'Adrien le Roy & Robert Ballart: & quelques Motets de Jean Mouton furent imprimez à Lyon. Voyez l'Abregé de la Bibliothéque de Gesner, Edit. de Zurich 1582. pag. 475.

53 *Rouzée*] Le Recueil impr. l'an 1572. chez A. le Roy & R. Ballart contient plusieurs de ses Chansons.

54 *Richard fort*] Ou *Richaffort*, Disciple de Josquin. On peut voir plusieurs de ses Chansons dans le même Recueil.

55 *Rousseau*] L'un des Sou-Maîtres de la Chapelle de Musique sous le Roi Henri II. à trois cens Livres de gages. Voyez les Antiquitez de la Chapelle & Oratoire du Roi de France, Liv. I. pag. 482. Il étoit Italien, & ceux de son Païs le connoissoient sous le nom de *Francesco Rossello*.

56 *Consilion*] On a de lui quelques Motets Latins à six parties, réimprimez avec d'autres de divers Auteurs à Venise chez Jérôme Scot, 1549.

57 *Constantio Festi*] Ou *Festa*. Le Bernia, Poëte Italien a été de même appellé indifféremment, *Berni*, *Bernia*, & *Berna*. Voyez l'Anti-Baillet, Tom. I. pag. 121. Il y a de *Constantio Festa* un Volume de Chansons Italiennes, imprimé à Venise chez Ant. Gardane, 1550.

58 *Jacquet Bercan*] *Berchem*, Disciple de Josquin. Ses Airs furent imprimez à Venise l'an 1546. chez Ant. Gardane, & en moins de dix ans on les réimprima quatre ou cinq fois.

59 *Adrian Villart*] Willaërt, Disciple de Josquin, & Maître de la Musique du Chœur de la Chapelle de St. Marc à Venise. Ses Motets à cinq parties furent imprimez à Venise chez Jérôme Scot, l'an 1550.

60 *Gombert*] Nicolas Gombert. On a de lui des Motets Latins à 5. voix, impr. à Venise chez Jérôme Scot, l'an 1550.

62 *Janequin*] Clément Janequin, Disciple de Josquin. Entre un grand nombre de ses Chansons imprimées en divers lieux, (*) particuliérement à Louvain chez Pierre Phalèse 1554. on a de lui la fameuse Chanson de la défaite des Suisses à la Bataille de Marignan. Voyez les Contes d'Eutrapel, Chap. 19.

62 *Arcadelt*] Jaques Archadelt, Chantre de la Chapelle du Pape. On a de lui des Chansons Françoises, des Madrigaux & des Motets mis en Musique à 4. 5. 6. & 7. voix, & imprimez à Lyon, à Venise & à Paris, depuis l'année 1543. jusqu'en 1572. Voyez la Bibliothéque de Draudius, Tom. I. p. 1611. 1628. & 1633. Il fut aussi l'un des Disciples de Josquin.

63 *Claudin*] Je crois que c'est Claude Goudimel, si fameux par les Pseaumes qu'il mit en Musique à 4. 5. 6. & 8. parties. On a de *Claudin*, surnommé *le Jeune*, Disciple de Josquin, une Chanson Françoise imprimée avec d'autres de divers Auteurs à Venise chez Ant. Gardane, l'an 1552. Je ne sai si c'est le même ou si ce ne seroit pas plutôt le nommé *Claude Martin* d'Authun en Bourgogne, qui a publié

(*) *Voyez la Croix du Maine.*

*ton* [64], *Manchicour* [65], *Auxerre*, *Villiers*, *Sandrin* ¶, *Sobier*, *Hesdin*, *Morales* [66], *Passereau* [67], *Maille*, *Maillart* [68], *Jacotin*, *Heurteur* [69], *Verdelot* [70], *Carpentras*, *l'Heritier*, *Caleac*, *Doublet*, *Vermont* [71], *Bouteiller*, *Lupi* [72], *Pagnier*, *Millet* [73] *du Moulin* [74], *Alaire*, *Marault* [75], *Morpain*, *Gendre* [76], *& aultres joyeulx Musiciens en ung Jardin secret* [77] *sous belle feuillade autour d'ung rampart de flaccons, jambons, pastez & diverses cailles coiphées mignonnement chantants:*

S'il est ainsi que Coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnée,

Affin

blié des *Elemens de Musique pratique*, & une *Institution Musicale.* Voyez la Croix du Maine.

64 *Certon*] Autre Disciple de Josquin. Il y a un de ses Airs à 4. voix, impr. à Venise chez Jérôme Scot, 1549.

65 *Manchicour*] P. de Manchicourt, premier Chantre de l'Eglise de Tours. Dix-neuf de ses Airs furent imprimez à Paris chez Pierre Ataignant (*), & deux autres à 4. parties le furent à Louvain, l'an 1554.

¶ *Villiers, Sandrin*] Fameux Musiciens sous le Régne de Henri II. Quintil Censeur, Edit. de 1556. p. 194.

66 *Morales*] On a de lui quelques Motets Latins à six voix, imprimez avec d'autres à Venise chez Jérôme Scot, 1549. Parmi les Motets de Gombert imprimez chez le même l'année suivante, il s'en trouve du même Morales.

67 *Passereau*] On a de ses Airs François impr. à Venise, 1549. & à Louvain, 1554.

98 *Maillart*] Disciple de Josquin. Le Recueil imprimé l'an 1572. chez A. le Roy & R. Ballart contient quelques-uns de ses Airs.

69 *Heurteur*] Le Recueil impr. à Venise chez Ant. Gardane, 1552. contient vingt-neufs Airs, soit de lui, soit de Claudin. Celui de Louvain, 1554. en contient aussi quelques-uns du Heurteur.

70 *Verdelot*] Il y a de ses Airs impr. à Venise chez Ant. Gardane, 1546.

71 *Vermont*] Félix de Warmond, Maître de la Chapelle de plein Chant sous les Régnes de Henri II. François II. & Charles IX. Voyez les Antiquitez de la Chapelle & Oratoire du Roi de France, Liv. 1. Chap. 78. C'étoit apparemment du pere de ce Félix que Marot disoit dans sa 2. Epître du Coq à l'âne:

*Dieu pardoint au povre Vermont,*
*Il chantoit bien la basse contre.*

Les meilleurs Musiciens de ce tems-là étoient Flamands, & apparemment celui-ci l'étoit aussi, *Waermont*, anciennement Wormhont étant une Paroisse de la Châtellenie de *Berghes*. Supplém. de Strado, Tom. 1. p. 52.

72 *Lupi*] Didier Lupi second, qui mit en Musique les Chansons spirituelles de Guillaume Géroult, imprimées à Paris chez Nicolas du Chemin. Voyez la Croix du Maine. Il y a de lui une Chanson d'amour dans le Recueil de Pierre Phalèse, Louvain 1554.

73 *Millet*] Jean le Maire de Belges, au Prol. de son Traité de la concorde du Langage François avec le Tuscan, met un nommé *Millet* au nombre des Poëtes François ses contemporains. Et Guill. Crétin, dans sa Déploration sur le trepas d'Ockergan, p. 57. de la nouv. Edition de ses Poësies, nomme un Millet entre les bons Poëtes François de ce tems-là. Seroit-ce celui-ci, & le même dont on voit quelques Chansons dans le Recueil d'Ant. le Roy & R. Ballart?

74 *Du Moulin*] Antoine du Moulin, Maconnois, Valet de Chambre de la Reine de Navarre, Sœur de François I. Marot lui a adressé deux Epigrammes: il florissoit vers l'an 1547. & la Croix-du-Maine rapporte les titres de quelques Ouvrages qu'il a publiez en François.

75 *Alaire, Marault*] Ce ne peut être ici ni *Alain Chartier*, ni *Marot*. Ils étoient morts au tems dont parle l'Auteur.

76 *Gendre*] Jean le Gendre Parisien. La Croix du Maine lui attribue une briéve Introduction à la Musique, imprimée à Paris chez Nicolas du Chemin.

77 *En ung Jardin secret*] Belon Hist. des Oiseaux, Liv. 4 Chap. 26. semble parler de cette avanture, à laquelle il donne pour époque l'année 1552.

(*) *Voyez la Croix du Maine.*

Affin que l'ung dedans l'aultre s'emmanche,
Prends que sois manche, & tu seras coingnée.

*Ores seroit à sçavoir quelle espece de Coingnée demande ce criart Couillatris. A ces mots tous les venerables Dieux & Deesses s'éclatarent de rire, comme ung microcosme de mousches. Vulcan, avecques sa jambe torte en feit pour l'amour de s'amie trois ou quatre beaulx petits saults en platte forme*[78]. *Ça, ça, (dist Jupiter à Mercure) descendez presentement là bas, & jectez és pieds de Couillatris trois Coingnées: la sienne, une aultre d'or, & une tierce d'argent, massives toutes d'ung qualibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne & s'en contente, donnez luy les deux aultres. S'il prend aultre que la sienne, couppez luy la teste avecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de Coingnées.*

*Ces parolles achevées, Jupiter contournant la teste comme ung Singe qui avalle pillules* [79]*, feit une morgue tant espouventable, que tout le grand Olympe trembla. Mercure avecque son chappeau poinctu, sa capeline, tallonieres & caducée se jecte par la trappe des Cieulx, fend le vuide de l'Aer, descend legierement en Terre, & jecte és pieds de Couillatris les trois Coingnées: Puis luy dist: Tu as assez crié pour boire. Tes prieres sont exaulcées de Jupiter. Reguarde laquelle de ces trois est ta Coingnée, & l'emporte. Couillatris sublieve la Coingnée d'or: il la reguarde: & la trouve bien poisante: puis dict à Mercure: Marmes* [80]*, ceste-ci n'est mie la mienne: je n'en veulx grain* [81]*. Aultant faict de la Coingnée d'argent, & dict: Non ceste-cy: je la vous quitte. Puis prend en main la Coingnée de bois: il reguarde au bout du manche: en icelluy recongnoit sa marque: & tressaillant tout de joye, comme ung Regnard que rencontre poulles esguarrées, & soubs riant du bout du nez, dict: Merdigues, ceste-ci estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifieray ung bon & grand Pot de laict tout fin couvert de belles fraicres* [82] *aux Ides (c'est le quinziesme jour de May.) Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prens-la. Et pource que tu as opté & soubhaité mediocrité en matiere de Coingnée, par le vueil de Jupiter je te donne ces deux aultres. Tu as dequoy doresnavant te faire riche, Sois homme de bien. Couillatris courtoisement remercie Mercure: revere le grand Jupiter: sa Coingnée anticque attache à sa ceincture de cuir: & s'en ceinct sus le cul* [83]*, comme Martin* de

78 *Saults en plate forme*] La danse du Trihori ou de Triolet en Bretagne. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 12. *Cà un trihori en plate forme, & la carole de mesme, à trois pas un saut.*

79 *Comme ung Singe qui avalle pillules*] Dans Froissart, Vol. 2. Chap, 181. les *rebarbatifs* sont comparez à des Singes à qui des enfans veulent ôter des poires que ces Animaux ont commencé de manger.

80 *Marmes*] Merci de moi.

81 *Je n'en veulx grain*] Le Patois Poitevin s'exprime de cette sorte pour dire *je n'en veux point.* Féneste Liv. 3. Chap. 4. *ô lé bé vroiz qu'gl a part en la péce, mai ò ne grin tou son.* Il est bien vrai qu'il a sa part en cette piéce de terre, mais elle n'est pas toute à lui.

82 *Belles fraieres*] Ou *fraires*, comme on lit dans les Editions de 1573. 1584. & 1626. ou *fraizes*, conformément à celle de 1600. Les Limosins appellent *fraires* le fruit du *fraisier*; mais ici, comme encore Liv. 4. Chap. 30. c'est proprement la plante même chargée de fraises.

83 *Ceinct sus le cul*] De cette maniére de se ceindre qui raccourcissoit ridiculement la chemisette d'une personne fagottée de la sorte, est venu que pour dire que quelqu'un s'étoit trouvé *court*, comme on parle, pour s'etre fié à un trompeur, on disoit du trompé, que la chose qu'il avoit mal à propos confiée le ceignoit sur le cul. Patelin parlant du Drapier, à pro-

*de Cambray* [84]. *Les deux aultres plus poisantes il charge à son col. Ainsi s'en va se prelassant par le Pays* [85], *faisant bonne troigne parmy ses parochiens & voisins: & leur disant le petit mot de Patelin: En ay-je* [86]? *Au lendemain vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dos les deux pretieuses Coingnées, se transporte à Chinon Ville insigne, Ville noble, Ville anticque, voire premiere du Monde, selon le jugement & assertion des plus doctes Massorets. En Chinon il change sa Coingnée d'argent en beaulx Testons & aultre monnoye blanche: sa Coingnée d'or en beaulx Saluts, beaulx Moutons à la grande laine, belles Riddes, beaulx Royaulx, beaulx Escus au Soleil. Il en achepte force Metairies, force Granges, force Censes, force Mas, force Bordes & Bordieux, force Cassinès: Prez, Vignes, Bois, Terres labourables, Pastis, Estangs, Moulins, Jardins, Saulsaye, Bœufs, Vaches, Brebis, Moutons, Chievres, Truyes, Pourceaulx, Asnes, Chevaulx, Poulles, Coqs, Chappons, Poullets, Oyes, Jars, Canes, Canars, & du menu* [87]. *Et en peu de temps feut le plus riche homme du Pays: voire plus que Maulevrier le boiteux.*

*Les Francs Gontiers & Jacques bons-homs* [88] *du voisinaige voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez: & feut en leurs esperits la pitié & commiseration, que auparavant avoient du paovre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes & inopinées. Si commençarent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment & à quel propous luy estoit ce grand thresor advenu. Entendants que c'estoit par avoir perdu sa Coingnée, Hen, hen, dirent-ils, ne tenoit-il qu'à la perte d'une Coingnée, que riches ne feussions? Le moyen est facile, & de coust bien petit. Et doncques telle est au temps present la revolution des Cieulx, la constellation des Astres, & aspect des Planetes, que quiconque Coingnée perdra, soubdain deviendra ainsi riche? Hen, hen, hen, ha, par Dieu, Coingnée vous serez perduë, & ne vous en desplaise. Adoncques touts perdirent leurs*

propos du drap qu'il avoit escroqué à ce pauvre homme:

*Le meschant villain Challemastre*
*En est ceint sur le cul.*

84 *Martin de Cambray*] *Martin & & Martine* sont les noms qu'on a donnez à deux figures qui chacune avec un *marteau* dont elles frappent les heures, servent de *Jaquemars* à l'Horloge de Cambrai. Et comme celle de *Martin* représente un Païsan en jaquette & armé, qui porte sur ses reins une ceinture qui le serre bien fort; de là vient que d'un homme ridiculement serré de sa ceinture sur ses habits, on dit proverbialement, qu'il est *ceint sur le cû, comme Martin de Cambrai.*

85 *Se prelassant*] Se *préférant* aux autres, se donnant des airs de *Prélat*.

86 *En ay-je*?] C'est ainsi que Patelin, s'adressant à Guillemette sa femme, s'applaudissoit d'avoir trouvé le moyen de se donner un habit aux dépens du Marchand qui lui avoit fait crédit de son drap.

87 *Du menu*] Poussins, & autres sortes d'Oiseaux domestiques qui ne faisoient que d'éclôre. Dans le Poitou tout cela s'appelle *du menu*.

88 *Les Francs-Gontiers & Jacques bons-homs*] *Gunterus* de l'Allemand *Gunther* fait par contraction de *gunstiger*, venant du verbe *gonnon*, signifie proprement un homme en état d'en favoriser d'autres. Voyez Becman, pag. 903. de son *de originibus Latinæ Linguæ*, Edit. de Wirtemberg 1613. Ainsi, sous le nom de *Francs-Gontiers* peuvent être ici entendus certains Païsans aisez, qui jouïssans d'ailleurs de quelques franchises sont ordinairement la ressource d'autres Païsans tout-à fait misérables, comme étoit Couillatris avant sa bonne fortune. Du reste, ce nom de *Franc-Gontier* est ancien en France. A l'égard des *Jacques-bons-homs*, ce sont les *bonnes gens* ou habitans de la Campagne, auxquels nos vieux Romans donnent toujours pour habit un *Jaque*, c'est-à-dire une chemisette de coton.

*leurs Coingnées. Au diable l'ung à qui demoura coingnée. Il n'estoit fils de bonne mere, qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abatu, plus n'estoit fendu bois au Pays en ce default de coingnée. Encore, dict l'Apologue Esopique, que certains petits Janspill'-hommes*[89] *de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit Pré & le petit Moulin vendu pour soy gorgiaser à la monstre, advertis que ce thresor luy estoit ainsi & par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour achapter coingnées, affin de les perdre comme les Païsans, & par icelle perte recouvrir montjoye d'or & d'argent. Vous eussiez proprement dict que feussent petits Romipetes vendants le leur, empruntants l'aultruy pour achapter Mandats à tas d'ung Pape nouvellement creé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & invocquer Jupiter. Ma Coingnée, ma coingnée, Juppiter. Ma coingnée deça, ma coingnée delà, ma coignée, ho, ho, ho, ho, Juppiter ma coingnée. L'aër tout autour retentissoit aux cris & hurlemens de ces perdeurs de coingnées, Mercure feut prompt à leur apporter coingnées, & à chascun offrant la sienne perduë, une aultre d'or, & une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'or, & l'amassoient remerciants le grand donateur Juppiter: Mais sus l'instant qu'ils la levoient de terre courbez & enclins, Mercure leur tranchoit les testes, comme estoit l'Edict de Juppiter. Et feut des testes coupées le nombre equal & correspondant aux coingnées perduës. Voilà qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent & optent chose mediocre. Prenez y touts exemple, vous aultres Guailliers de plat-pays*[90], *qui dictes que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaits, & desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelquefois je vous ay ouy soubhaitants: Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante & dix huict millions d'or! Ho, comment je triumpherois! Vos males mules*[91]*! Que soubhaiteroit ung Roy, ung Empereur, ung Pape d'advantaige? Aussi voyez-vous par experience, que ayants faict tels oultrez soubhaits, ne vous en advient que le Tac & la Clavelée* ¶, *en bourse pas maille: non plus que aulx deux Belistrandires soubhaiteux à l'usaige de Paris*[92]. *Desquels l'ung soubhaitoit avoir en beaulx Escus au Soleil aultant que*

89 *Junspill'hommes* ] Petits gentilshommes, souvent un peu pillars.

99 *Guailliers de plat-pays*] Gaillars qui prenez vos aises dans vos petites Métairies. Galier, *guidone*, *fursante*, gueux, homme de rien, dit Ant. Oudin.

91 *Vos males mules*] Imprécation qui se trouve déja Liv. 3. Chap. 28. On appelle *Mules* une sorte d'engelûres qui viennent aux talons, & originairement ce mot s'est dit proprement de certaines fentes ou crevasses qui se font un peu au-dessus du talon du Cheval, lorsqu'après avoir marché tout le jour en Hyver dans les boues, on le mene à l'Ecurie ayant encore les pieds mouillés, & qu'on le laisse passer la nuit en cet état. Le Traducteur de la *Maréchalerie* de Laurent Ruse, Chap. 116. Des *Mules* ou *Seracies*. Mules ou *Seracies nayssent de froit; quand le Cheval va par chemin boüeux en temps froit; & puis est mené de nuict avec les pieds* moillez *au rateau, & demeure sur la terre toute nüe la nuict. Adonc les humeurs pour son travail qui a eu, descendent aux parties de derriére, & là sont congelées & font enfleure. Cela advient en Iver & en la Saison du Printemps, car en Esté & en Autonne elles sont cachées, & ne voit on point d'enfleure, si elles ne sont bien fort invetétées; mais en ce temps d'Esté & Autonne elles sont ainsi connues. Le poil qui est entre l'Ongle & la prochaine joincture, que nomment aulcuns* pastouralle, *est tousjours contremont elevé, combien qu'il soit* mol *comme Soye de Pourceau.* Mules *vient donc de* mol, & mol *de mouillé.* J'ai été tenté de donner ici cette étymologie; parce que plusieurs personnes l'employent sans en savoir Origine.

¶ *Le Tac & le Clavelée*] Le *Tac*, maladie qui en 1411. régna en France trois semaines entiéres, avec d'étranges symptomes, sans pourtant que personne en mourût. Voyez les Recherches de Pâquier, Liv. 4. Chap. 28.

92 *A l'usaige de Paris*] A Paris, tout se fait à la grandeur, l'Office y dure plus qu'ailleurs, & l'Aune y est fort grande.

*que ha esté à Paris despendu, vendu & achapté depuis que pour l'edifier on y jecta les premiers fondemens jusques à l'heure presente: le tout estimé au taux, vente, & valeur de la plus chiere année, qui ait passé en ce laps de temps. Cestuy, à vostre advis, estoit-il desgousté? Avoit-il mangé prunes aigres sans peler? Avoit-il les dents esguassées* [93] *? L'aultre soubhaitoit le Temple de Nostre-Dame tout plein d'aguilles asserées, depuis le pavé jusques au plus hault des voultes: & avoir aultant d'Escus au Soleil, qu'il en pourroit entrer en aultant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes & une chascune aguille, jusques à ce que toutes feussent crevées ou espoinctées. C'est soubhaité cela. Que vous en semble? Qu'en advint-il? Au soir ung chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gavion, le gros froncle au cropion, & au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents. Soubhaitez doncques mediocrité: elle vous adviendra, & encore mieulx, duëment cependant laborants & travaillants. Voire mais (dictes-vous) Dieu m'en eust aussi-toust donné soixante mille, comme la treiziéme partie d'ung demi. Car il est tout-puissant. Ung million d'or luy est aussi peu qu'ung obole. Hay, hay, hay. Et de qui estes-vous apprins ainsi discourir & parler de la puissance & predestination de Dieu, paovres gens? Paix* [94]*: St, St, St, humiliez-vous devant sa sacrée face, & recongnoissez vos imperfections. C'est, Gouteux, surquoy je fonde mon esperance, & croy fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé: veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encore ung peu, avecque demie once de patience.*

*Ainsi en font les Genevois* [95]*, quand au matin avoir dedans leurs Escriptoires & Cabinets discouru, propensé & resolu, de qui & de quels celluy jour ils pourront tirer denares: & qui par leur astuce sera belliné* [96]*, corbiné* [97]*, trompé & affiné, ils sortent en place, & s'entre-saluant, disent:* Sanità & guadain Messer [98]*. Ils ne se contentent de santé, & d'abundant ils soubhaitent guaing, voire les Escus de Guadaigne* [99]*.*

*Dont*

93 *Dents esguassées*] C'est comme on lit dans l'Edition de 1553. Aujourd'hui on dit *agacées*. Voyez Ménage au mot, *Agacer*.

94 *Paovres gens? Paix*] C'est comme on doit lire, & non *paovres gens de paix*, comme on lit dans les nouvelles Editions. C'est celle de 1596. qui a fait la faute.

95 *Les Genevois*] C'est comme autrefois on appelloit ceux de Gênes, & c'est d'eux aussi qu'on dit *Génevois, quand je te vois, rien de bon je ne vois*, le Peuple de Gênes étant fort pervers de sa nature: De l'Italien *Genovese* fait de *Genova*, nom Italien de la Ville de Gênes.

96 *Belliné*] De *vellus*. Dépouillé de sa toison, homme à qui on a eu le poil. Souvent aussi *beliné* veut dire *Cocu*.

97 *Corbiné*] Dérobé. Les *Corbeaux* ont la robe noire, & sont enclins à dérober comme les Génois, & quelques gens de Palais, qu'on appelle *Corbineurs* par la même raison.

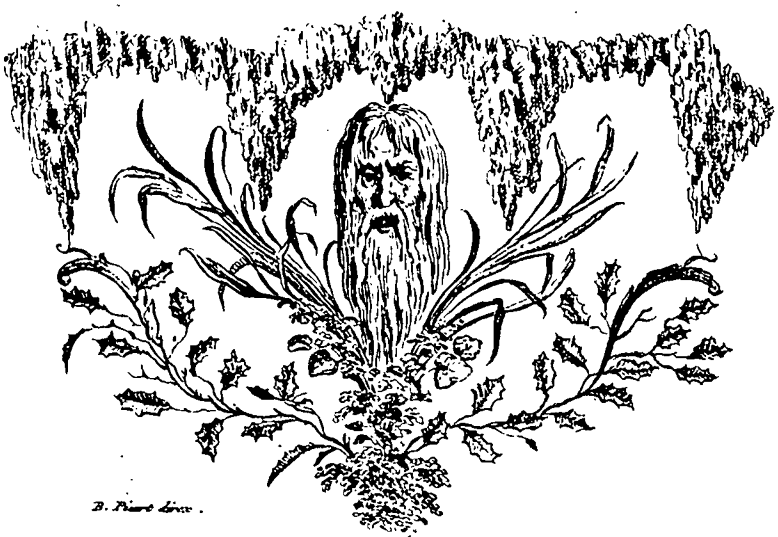
98 *Sanità & guadain Messer*] A Florence, & presque dans toute l'Italie on ne saluë guéres autrement entre personnes de médiocre condition. Voyez les Contes d'Eutrapel, Chap. 19.

99 *Guadaigne*] Thomas de Guadagne, qui prêta, dit-on, cinquante mille écus au Roi François I. pour les premiers besoins de sa prison après la Bataille de Pavie. Voyez Moréri au mot *Guadagne*. Ceux au reste, qui à Valence en Dauphiné réimprimérent en 1547. les trois premiers Livres de Rabelais, ayant appris que l'Auteur continuoit son Ouvrage, ajoutérent à cette Edition les onze premiers Chapitres du 4. Livre avec le Prologue précédent.

*Dont advient qu'ils souvent n'obtiennent l'ung ne l'aultre. Or en bonne santé toussez ung bon coup, beuvez en trois, secouëz dehait vos oreilles, & vous oirez dire merveilles du noble & bon Pantagruel.*

B. Picart direxit.

LES



# LES OEUVRES
## DE MAISTRE FRANÇOIS RABELAIS,
Docteur en Médecine.

## *LIVRE QUATRIEME.*
## PANTAGRUEL.

### CHAPITRE I.

*Comment Pantagruel monta ſus Mer pour viſiter l'Oracle de la Dive Bacbuc.*

AU mois de Juin, au jour des Feſtes Veſtales [1]: celluy propre onquel Brutus conqueſta Heſpaigne, & ſubjugua les Heſpaignols, onquel auſſi Craſſus l'avaricieux feut vaincu & deffaiĉt par les Parthes, Pantagruel prenant congié du bon Gargantua ſon pere, icelluy bien priant (comme en l'Egliſe primitive eſtoit loüable couſtume entre les ſainĉts Chriſtians), pour

CHAP. I. 1 *Au jour des Feſtes Veſtales* ] Le 9. de Juin. Ovide, au 6. Liv. des Faſtes:

*Aſpicit inſtantes mediis ſex lucibus Idas*
*Illa dies, qua ſunt vota ſoluta Deæ.*
*Veſta fave: tibi nunc operata reſolvimus ora:*
*Ad tua ſi nobis Sacra venire licet.*

pour le proſpere naviguaige de ſon fils & toute ſa compaignie, monta ſus Mer au Port de Thalaſſe, accompaigné de Panurge, Frere Jean des Entomeures, Epiſtemon, Gymnaſte, Euſthenes, Rhizotome, Carpalim & aultres ſiens Serviteurs & Domeſticques anciens, enſemble de Xenomanes le grand Voyaigeur & traverſeur des voyes perilleuſes ¶, lequel certains jours paravant eſtoit arrivé au mandement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes cauſes avoit à Gargantua laiſſé & ſigné [2] en ſa grande & univerſelle Hydrographie la routte qu'ils tiendroient viſitants l'Oracle de la Dive Bouteille Bacbuc. Le nombre des Navires feut tel que vous ay expoſé on tiers Livre en conſerve des Triremes, Ramberges, Gallions & Liburnicques, nombre pareil [3]: bien equipées, bien calfatées, bien munies avecque abundance de Pantagruelion. L'aſſemblée de touts Officiers, Truchements, Pilots, Capitaines, Nauchiers, Fadrins, Heſpailliers & Matelots feut en la Thalamege. Ainſi eſtoit nommée la grande & maiſtreſſe Nauf de Pantagruel: ayant en pouppe pour Enſeigne une grande & ample Bouteille à moitié d'argent bien lis & polly: l'aultre moitié eſtoit d'or eſmaillé de couleur incarnat. En quoy facile eſtoit juger que blanc & clairet eſtoient les couleurs des nobles Voyaigiers & qu'ils alloient pour avoir le mot de la Bouteille. Sus la pouppe de la ſeconde eſtoit haut enlevée une Lanterne [4] anticquaire, faicte induſtrieuſement de pierre ſphengitide & ſpeculaire: denotant qu'ils paſſeroient par Lanternois. La tierce pour diviſe avoit ung beau & profond Hanap de porcelaine. La quarte ung Potet d'or à deux anſes, comme ſi feuſt une Urne anticque. La quinte un Brocq inſigne de ſperme d'Eſmeraulde [5]. La ſixieſme ung Bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx enſemble. La ſeptieſme ung Entonnouoir de ebene, tout requamé d'or, à ouvraige de Tauchie. La huictieſme un Goubelet de lierre bien precieux battu d'or à la Damaſquine. La neufieſme une Brinde de fin or obrizé. La dizieſme une Breuſſe de odorant agalloche (vous l'appellez bois d'aloës) porfilée d'or de Cypre à ouvraige d'Azemine [6]. L'unzieſme une Portouoire d'or faicte à la Moſaïcque. La douzieſme ung Barrault d'or terny, couvert d'une vignette de groſſes perles Indicques en

¶ *Xenomanes le grand Voyaigeur &c*] Voyez là deſſus la premiére Note du Chap. 47. du troiſième Livre.

2 *Signé*] Deſſiné.

3 *En conſerve des Triremes, Ramberges, Gallions, & Liburnicques, nombre pareil*] Ceci manque dans l'Edition de Valence, *En conſerve*, c'eſt-à-dire, à la garde, ſous le convoi. Voyez à la pag. 138. du Diction. des Rimes attribué à M. de la Nouë. A l'égard de la *Ramberge*, que je crois être proprement une *Barque à rames*, voici ce que diſent de ce Vaiſſeau les Mémoires de Du Bellai, Liv. 10 ſur l'An 1545. *Il y a une eſpece de Navires particulieres, dont uſoient nos ennemis* (Les Anglois) *en forme plus longue que ronde, & plus eſtroite de beaucoup que les Galeres, pour mieux ſe regir, & commander aux courantes qui ſont ordinairement en cette Mer* (de la Manche) *à quoy les hommes ſont ſi duits, qu'avec ces Vaiſſeaux, ils contendent de viteſſe avec les Galeres, & les nomment Remberges.*

4 *Enlevée une Lanterne*] Elevée. Amadis, Tom. 12. Chap. 5. *Une Statuë enlevée.* Et Ch. 38. *le temps commença à ſe changer, & la tempeſte à s'enlever.*

5 *Sperme d'Eſmeraulde*] C'eſt le *Praſius Lapis* de Pline Liv. 37. Chap. 8. Du Pinet appelle *preſme d'eſmeraude* cette Pierre, qui eſt une eſpèce d'émeraude bâtarde, & peut-être l'appelle-t-il de la ſorte de *praſinus*.

6 *Ouvraige d'Azemine*] Ouvrage Perſan. D'*Agem*, nom que les Arabes donnent à la Perſe. Horace, Carm. Lib. II. Od. XII. vers. 21. pris le du premier Roi de Perſe *Achéménes*, duquel, ſelon Hérodote, les Perſes furent appellés Achéméniens.

en ouvraige Topiaire. De mode que perſonne n'eſtoit, tant triſte, faſché, rechiné, ou melancholicque feuſt, voire, y feuſt Heraclitus le pleurart, qui n'entraſt en joye nouvelle, & de bonne ratte ne ſoubriſt, voyant ce noble convoy de Navires en leurs diviſes: ne diſt que les Voyaigiers eſtoient touts beuveurs, gens de bien: & ne jugeaſt en prognoſticq aſſeuré, que le voyaige tant de l'aller que du retour ſeroit en allegreſſe & ſanté parfaict. En la Thalamege doncques feut l'aſſemblée de touts. Là Pantagruel leur feit une briefve & ſaincte exhortation toute authoriſée de propous extraicts de la Saincte Eſcripture, ſus l'argument de naviguation. Laquelle finie feut hault & clair faicte priere à Dieu, oyants & entendants touts les Bourgeois & Citadins de Thalaſſe, qui eſtoient ſus le Mole accourus pour veoir l'embarquement. Aprés l'oraiſon, feut melodieuſement chanté le Pſaulme du ſainct Roy David, lequel commence: *Quand Iſraël hors d'Egypte ſortit* 7. Le Pſaulme parachevé feurent ſus le tillac les tables dreſſées, & viandes promptement apportées. Les Thalaſſiens qui pareillement avoient le Pſaulme ſuſdict chanté, feirent de leurs maiſons force vivres & vinaige apporter. Touts beurent à eulx. Ils beurent à touts. Ce fut la cauſe pourquoy perſonne de l'aſſemblée oncques par la marine ne rendit ſa guorge, & n'eut perturbation d'eſtomach ne de teſte. Auquel inconvenient n'euſſent tant commodement obvié, beuvants par quelcques jours paravant de l'eaüe marine, ou pure, ou miſtionnée avecques le vin, uſants de chairs de coings, de l'eſcorce de citron, de jus de grenade aigres & doulces: ou tenants longue diete: ou ſe couvrants l'eſtomach de papier: ou aultrement faiſants ce que les fols Medicins ordonnent à ceulx qui montent ſus Mer. Leurs beuvettes ſouvent reïterées, chacun ſe retira en ſa Nauf: & en bonne heure feirent voile au vent Grec levant, ſelon lequel le Pilot principal, nommé Jamet Brayer, avoit deſigné la routte & dreſſé la Calamite de toutes les Bouſſoles. Car l'advis ſien & de Xenomanes auſſi feut, veu que l'Oracle de la Dive Bacbuc eſtoit prés le Catay en Indie Superieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualois, leſquels paſſants la Ceincture ardente, & le Cap de Bona Speranza ſus la poincte Meridionale d'Africque, oultre l'Equinoctial, & perdants la veuë & guide de l'Aiſſeuil Septentrional, font naviguation enorme. Ains ſuivre au plus prés le parallele de ladicte Indie: & gyrer autour d'icelluy Pole par Occident: de maniere que tournoyants ſoubs Septentrion l'euſſent en pareille elevation comme il eſt au Port de Olone ſans plus en approcher, de paour d'entrer & eſtre retenus en la Mer Glaciale. Et ſuivants ce canonicque deſtour par meſme parallele, l'euſſent à dextre vers le Levant, qui au departement leur eſtoit à ſeneſ-

7 *Quand Iſraël &c.*] En ce tems-là on chantoit publiquement à la Cour, les Pſeaumes de David nouvellement mis en rime par Marot. Gilles d'Aurigni, dans l'Epitre liminaire des Trente Pſeaumes de ſa verſification adreſſée par l'Auteur au Roi Henri II. & imprimée en 1547.

*Car à preſent on ne chante en maints lieux,*
*Que de David Pſalmes mélodieux.*
*Chacun les priſe & louenge leur donne.*
*Ne reſte fors que la Harpe les ſonne.*

Ce Pſeaume, au reſte, qui fait le 114e dans les Pſeaumes Proteſtants, eſt des 20. que Marot ajouta aux 30. premiers qu'il avoit traduits vers l'an 1547.

fenestre. Ce que leur vint à prouffict incroyable. Car sans naufraige, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité (exceptez ung jour prés l'Isle des Macreons) feirent le voyaige de Indie Superieure en moins de quatre mois; lequel à poyne feroient les Portugualois en trois ans: avecques mille fascheries & dangiers innumerables. Et suis en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle routte de Fortune feut suivie par ces Indians, qui naviguarent en Germanie, & feurent honnorablement traictez par le Roy des Suedes [8], on temps que Q. Metellus Celer estoit Proconsul en Gaulle, comme descripvent Corn. Nepos, Pomp. Mela, & Pline aprés eulx.

## CHAPITRE II.

*Comment Pantagruel en l'Isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses.*

CEstuy jour, & les deux subsequents ne leur apparut terre ne aultre chose nouvelle. Car aultresfois avoient aré ceste routte. Au quatriesme descouvrirent une Isle nommée Medamothi, belle à l'œil, & plaisante à cause du grand nombre des Phares & haultes Tours marbrines, desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada. Pantagruel s'enquerant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le Roy Philophanes lors absent pour le Mariaige de son frere Philotheamon avecques l'Infante du Royaulme de Engys. Adoncques descendit au Havre, contemplant, cependant que les chormes des Naufs faisoient aiguade, divers Tableaux, diverses Tapisseries, divers Animaulx, Poissons, Oiseaulx & aultres Marchandises exoticques & peregrines, qui estoient en l'allée du Mole, & par les Halles du Port. Car c'estoit le tiers jour des grandes & solennes Foires du Lieu, esquelles annuellement convenoient touts les plus riches & fameux Marchands d'Africque & Asie, d'entre lesquelles Frere Jean achapta deux rares & precieux Tableaux: en l'ung desquels estoit au vif painct le visaige d'ung Appellant [1]: en l'aultre estoit le pourtraict d'ung Varlet qui cherche Maistre en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois,

8 *Roy des Suedes &c.*] Dans toutes les Editions que j'ai vues on lit *Suedes*; mais comme on ne doit pas présupposer que Rabelais ait voulu corriger le Texte de Pline, Liv. 2. Chap. 67. & des autres Auteurs aprés lesquels il parle, c'est ici une faute d'impression qui se sera glissée de la première Edition dans les autres, ou une ignorance de quelque Correcteur, qui n'aura pas su que le Païs des anciens *Suèves* s'étendoit vers le Nord jusqu'aux confins du Royaume de *Suède*.

CHAP. II. 1. *Visaige d'ung Appellant*] Au figuré avoir le visage d'un Appellant, *Viso pallido*, comme dit l'Italien, c'est avoir la mine d'un homme que les Médecins avoient condamné; mais qui en a appellé comme on parle. Guil. Crétin, dans son Epitre à Monseigneur le Duc de Valois, &c. pag 184. de la nouvelle Edit. de ses Poësies:

*Si de ta part la sienne Epistre est louée,*
*Disant sans plus ces mots, elle est passable:*
*Tout aussi vray que Sucre n'est pas sable:*
*Il portera visaige, que appelants*
*Ne portent pas* ............

Au propre, visage d'Appellant se dit d'un homme, dont la mine témoigne qu'il n'est pas content de son fort; mais qu'il ne tiendra pas à lui de le rendre meilleur. Tel est l'état d'un Plaideur, qui paroît résolu d'appeller d'une Sentence qui l'a condamné.

minois, alleures, physionomie & affections, painct & inventé par maistre Charles Charmois Painctre du Roy Megiste [2]: & les paya en monnoye de Singe [3]. Panurge achapta un grand Tableau painct & transsumpt de l'ouvraige jadis faict à l'aguille par Philomela exposante & representante à sa sœur Progné, comment son Beau-frere Tereus l'avoit despucellée, & sa langue couppée, affin que tel crime ne decelast. Je vous jure par le manche de ce Fallot, que c'estoit une Paincture gualante & mirificque [4]. Ne pensez, je vous prie, que ce feust le pourtraict d'ung homme couplé sus une fille. Cela est trop sot & trop lord. La Paincture estoit bien aultre, & plus intelligible. Vous la pourrez voir en Theleme à main gausche entrant à la haulte Guallerie. Epistemon en achapta ung aultre, onquel estoient au vif painctes les Idées de Platon, & les Atomes d'Epicurus. Rhizotome en achapta ung aultre, onquel estoit Echo selon le naturel representée. Pantagruel par Gymnaste feit achapter la Vie & Gestes de Achilles en soixante & dixhuict pieces de Tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, large de trois toises, toutes de saye Phrygienne, requamée d'or & d'argent. Et commençoit la Tapisserie aux Nopces de Peleus & Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descripte par Stace Papinie: ses Gestes & Faicts d'armes celebrez par Homere: sa mort & exeques descripts par Ovide, & Quinte Calabrois: finissant en l'apparition de son Umbre, & sacrifice de Polyxene descript par Euripides. Feit aussi achapter trois beaulx & jeunes Unicornes: ung masle de poil alezan tostade, & deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble ung Tarande, que luy vendit ung Scythien de la Contrée des Gelones.

Tarande est [5] ung Animal grand comme ung jeune Taureau, portant teste comme est d'ung Cerf, peu plus grande: avecques cornes insignes largement ramées: les pieds forchus: le poil long comme d'ung grand Ours: la peau peu moins dure qu'ung corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmy la Scythie: parce qu'il change de couleur selon la varieté des lieux esquels il paist & demoure.

Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastis, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est com-

2 *Roy Megiste*] Le Roi de France, qu'au Chap. 35. du Liv. 3. Rabelais appelle *le grand Roi*, & qu'il désigne ici sous l'idée du plus grand Roi de la Chrétienté. Un Nicole de Charmoy, Avocat au Parlement, écrivit autrefois un Traité de la Paix, imprimé à Paris en 1543. chez Charles l'Angelier. Voyez la Croix du Maine. Il y a du même nom une famille de Gentilshommes dans l'Orléannois.

3 *En monnoye de Singe*] Au Ch. 14. du Liv. 5. Frere Jean est d'avis qu'on paye le Gibier qu'il conseille qu'on enleve à ceux qui le portoient aux Chats fourrez, & au Chap. 16. du Liv. il avoit employé vingt écus d'or à battre les Chicanoux. Ainsi on ne doit pas croire qu'ici il ne paye les deux Tableaux qu'en tournant le dos au Vendeur, à la maniére des Singes qui montrent les fesses à ceux qu'ils ont dérobés. Il les paya en *monnoye de Singe*, c'est-à-dire, en marmonnant à la maniére des Singes quelques Oraisons à l'intention du Marchand qui s'étoit contenté de cette Monnoye.

4 *Painćture gualante & mirificque &c.*] Ce Tableau où le Peintre avoit si galamment & si intelligiblement representé l'invention de Térée pour empêcher Philoméle de parler, fait souvenir de cette Atalante à qui Méléagre, dans une Peinture de Parrhase, qu'on voyoit au Cabinet de Tibére, fermoit la bouche d'une maniére toute semblable. Voyez Suétone, dans la Vie de Tibére, n. 44. & Martial, Liv. 3. Epigr. 95.

5 *Tarande est &c.*] Voyez Pline, Liv. 8. Chap. 34.

commun avecques le Poulpe marin [6], c'eſt le Polype : avecques les Thoës : avecques les Lycäons de Indie [7] : avecques le Chameleon, qui eſt une eſpece de Lizart tant admirable que Democritus ha faict ung Livre entier de ſa figure [8], anatomie, vertus, & proprietez en Magie. Si eſt ce que je l'ay veu couleur changer non à l'approche ſeullement des choſes colorées, mais de ſoymeſme, ſelon la paour & affections qu'il avoit. Comme ſus ung tapis verd je l'ay veu certainement verdoyer : mais y reſtant quelcque eſpace de temps devenir jaulne, bleu, tanné, violet par ſuccès : en la façon que voyez la creſte des Cocqs d'Inde couleur ſelon leurs paſſions changer. Ce que ſus tout trouvaſmes en ceſtuy Tarande admirable, eſt que non ſeullement ſa face & peau, mais auſſi tout ſon poil telle couleur prenoit, qu'elle eſtoit és choſes voiſines. Prés de Panurge veſtu de ſa Togebure, le poil luy devenoit gris : prés de Pantagruel veſtu de ſa Mante d'eſcarlate, le poil & la peau luy rougiſſoit : prés du Pilot veſtu à la mode des Iſiaces de Anubis en Egypte, ſon poil apparut tout blanc. Leſquelles deux dernieres couleurs ſont au Chameleon deſniées [9]. Quand hors toute paour & affection il eſtoit en ſon naturel, la couleur de ſon poil eſtoit telle que voyez és Aſnes de Meung [10].

## CHAPITRE III.

*Comment Pantagruel receut Lettres de ſon Pere Gargantua : & de l'eſtrange maniere de ſçavoir nouvelles bien ſoubdain des Pays eſtrangiers & loingtains.*

PAntagruel occupé en l'achapt de ces Animaulx peregrins feurent ouys du Mole dix coups de Verſes & Faulconneaulx [1] : enſemble grande & joyeuſe acclamation de toutes les Naufs. Pantagruel ſe tourne vers le Havre, & veoit que c'eſtoit ung des Celoces de ſon Pere Gargantua, nommé la Chelidoine : pource que ſus la pouppe eſtoit en ſculpture de Erain Corinthien une Hirondelle de Mer eſlevée. C'eſt ung Poiſſon grand comme ung Dar de Loir [2], tout charnu,

6 *Avecques le Poulpe marin*] Voyez Pline, Liv. 9. Chap. 29.

7 *Les Lycaons de Indie*] Voyez Pline, Liv. 8. Chap. 34.

8 *Ung Livre entier de ſa figure &c.*] Voyez Pline, Liv. 22. Chap. 8.

9 *Au Chameleon deſniées*] Voyez Plutarque, dans ſon Traité des Cauſes naturelles.

10 *Aſnes de Meung*] Meung, petite Ville ſur Loire où il y a un beau Couvent de Cordeliers ou *Freres-gris*, où eſt inhumé l'Evêque d'Orléans, ce même Thibault d'Auſſigny, qui fit tant pâtir le Poëte Villon priſonnier à Meung.

CHAP. III. 1 *Verſes & Faulconneaulx*] Bèze, Tom. 2. pag. 635. de ſon Hiſt. Eccléſ. *quarante-cinq piéces d'Artillerie que graſſes que menues, à ſçavoir trois Canons de fer de fonte, cinq Cardinales & le reſte doubles & ſimples Berches.* Ainſi, les *Verſes* dont parle Rabelais, pourroient bien être des *Faucons*, & ces mêmes doubles *Berches*, plus groſſes que ces ſimples *Berches* ou *Fauconneaux* de cet endroit de Bèze. Simon Goulart, pagg. 656, & 658. du 2. Tom. de ſes Hiſt. adm. & mém. a dit en cette ſignification *berſe* pour *verſe*, de *girare*; parce que la bale de ces pièces imite en partant le vol du *Gerfaut* ſorte du *Faucon* appellé de la ſorte de *gyrofalcus*, à cauſe qu'il vole en rond. Voyez Ménage au mot *Berſer*, *berſauder*.

2 *Dar de Loir*] Jean de la Bruyére Champier, Liv. 22. Chap. 22. de ſon *de Re cibaria* le nomme *Darcus*; d'où *Darceaux* au 60. Chap. du préſent Livre.

charnu, sans esquames, ayant aesles cartilagineuses (quelles sont és Souris chaulves) fort longues & larges: moyennant lesquelles je l'ay souvent veu voler une toise au dessus l'eaüe plus d'un traict d'arc. A Marseille on le nomme Lendole. Ainsi estoit ce Vaisseau legier comme une Hirondelle, de sorte que plustost sembloit sus Mer voler que voguer. En icelluy estoit Malicorne, Escuyer trenchant de Gargantua, envoyé expressement de par luy entendre l'estat & portement de son fils le bon Pantagruel, & luy porter Lettres de creance.

Pantagruel aprés la petite accollade & barretarde gracieuse [3], avant ouvrir les Lettres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda: Avez vous icy le Gozal celeste Messaigier [4]? Ouy, respondit il. Il est en ce panier emmaillotté. C'estoit ung Pigeon prins on Colombier de Gargantua, esclouant ses petits sus l'instant que le susdict Celoce departoit. Si fortune adverse feust à Pantagruel advenuë, il y eust des jects noirs attaché és pieds: mais pource que tout luy estoit venu à bien & prosperité, l'ayant fait desmaillotter, luy attacha és pieds une bandelette de tafetas blanc: & sans plus differer sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'Aer. Le Pigeon soubdain s'envole haschant en incroyable hastiveté: comme vous sçavez qu'il n'est vol que de Pigeon, quand il ha œufs ou petits, pour l'obstinée solicitude en luy par nature posée de recourir & secourir ses pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'Aer le long chemin, qu'avoit le Celoce en extreme diligence par trois jours & trois nuicts parfaict, voguant à rames & à veles, & lui continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le Colombier on propre nid de ses petits. Adoncques entendant le preux Gargantua qu'il pourtoit la bandelette blanche resta en joye & seureté du bon portement de son fils. Telle estoit l'usance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelcque chose fort affectée & vehementement desirée, comme l'issüe de quelcque Bataille, tant par Mer comme par Terre: la prinse ou défense de quelcque Place forte: l'apoinctement de quelcqués differents d'importance: l'accouchement heureux ou infortuné de quelcque Royne, ou grande Dame: la mort ou convalescence de leurs Amis & Alliez malades: & ainsi des aultres. Ils prenoient le Gozal, & par les postes le faisoient de main en main jusques sur les lieux porter, dont ils affectoient les nouvelles. Le Gozal portant bandelette noire ou blanche selon les occurrences & accidens, les houstoit de pensement à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'Aer, que n'avoient faict par Terre trente postes en ung jour naturel. Cela estoit rachapter & gaigner temps. Et croyez comme chose vraysemblable, que par les Colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus œufs ou petits, touts les mois & Saisons de l'an, les pigeons à foison. Ce qui est facile en Mesnaigerie [5], moyennant le

3 *Barretade*] Coup de chapeau. De *barrette*, mot qui en Languedoc signifie une sorte de bonnet plat.

4 *Celeste Messaigier*] Cette industrie n'étoit pas inconnue aux Anciens. Voyez Pline, Liv. 10. Chap 24. & Frontin, Liv. 3. mais elle fut heureusement pratiquée en 1573. par les Hollandois que les Espagnols assiégeoient dans Harlem.

5 *En Mesnaigerie*] Les Contes d'Eutrapel, Chap. 7. parlent d'un Pigeon qu'on vendoit pour être de la grande race, & un *mesnager* perpétuel: mais qui pourtant revenoit toujours à son premier Maître. Le Pigeon que Gargantua

le Salpetre en rochel, & la sacre herbe Vervaine. Le Gozal lasché, Pantagruel leut les Missives de son pere Gargantua; desquelles la teneur ensuit:

FILS TRES-CHIER, l'affection que naturellement porte le pere à son fils bien aymé, est en mon endroict tant acreuë, par l'esguard & reverence des graces particulieres en toy par election divine posées; que depuis ton partement m'ha non une fois tollu tout aultre pensement. Me delaissant au cueur ceste unicque & soingneuse paour; que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherie accompaigné: Comme tu scez, qu'à la bonne & sincere amour est craincte perpetuellement annexée. Et pource que selon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moitié du tout, & selon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornus, j'ay pour de telle anxieté vuider mon entendement, expressement depesché Malicorne [6]: à ce que par luy je sois acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyaige. Car s'il est prospere, & tel que je le souhaite, facile me sera preveoir, pronosticquer & juger du reste. J'ay recouvert quelcques Livres joyeulx, lesquels te seront par le present porteur rendus. Tu les liras, quand te vouldras refraischir de tes meilleures estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste Court. La paix de l'Eternel soit avecques toy. Salue Panurge, Frere Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, & aultres tes domesticques mes bons amis. De ta Maison paternelle, ce treziesme de Juin.

TON PERE ET AMY
GARGANTUA.

## CHAPITRE IV.

*Comment Pantagruel escript à son Pere Gargantua, & luy envoye plusieurs belles & rares choses.*

APrés la lecture des Lettres susdictes Pantagruel tint plusieurs propous avecques l'Escuyer Malicorne, & feut avecques luy si long temps, que Panurge interrompant luy dist: Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous? Quand boyra Monsieur l'Escuyer? N'est-ce assez sermonné pour boyre? C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine Hostellerie, en laquelle pend pour Enseigne l'Image d'ung Satyre à cheval. Cependant pour la depesche de l'Escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuit:

PERE

gantua fit lâcher devoit être de ces Pigeons *ménagers*, qui jamais n'oublient leur premier Colombier.

6 *Malicorne*] Le Procès verbal de la Coûtume de Touraine, dressé l'an 1559. parle d'un Marc de la Ruë, Sieur de la Couste & de la Marelle, de la Bérengerie, de Malicorne, & du Fief de Roche-Corbon.

PERE très-debonnaire, comme à touts accidens en ceste vie transitoire non doubtez, ne soubsonnez, nos sens & facultez animales patissent plus enormes & impotentes perturbations (voire jusques à en estre souvent l'ame desemparée du corps, quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement & soubhait,) que si eussent auparavant esté propensez & preveus: ainsi m'ha grandement esmeu & perturbé l'inopinée venüe de vostre Escuyer Malicorne. Car je n'esperois aulcun veoir de vos Domesticques, ne de vos nouvelles oüyr avant la fin de cestuy nostre Voyaige. Et facillement acquiesçois en la doulce recordation de vostre Auguste Majesté, escripte, voire certes insculpée & engravée ou posterieur ventricule de mon cerveau: souvent au vif me la representant en sa propre & naïfve figure.

Mais puisque m'avez prevenu par le benefice de vos gratieuses Lettres, & par la creance de vostre Escuyer mes esperits recreé en nouvelles de vostre prosperité & santé, ensemble de toute vostre Royale Maison, force m'est, ce que par le passé m'estoit voluntaire, premierement loüer le benoist Servateur: lequel par sa divine bonté vous conserve en ce long teneur de santé parfaicte [1]: secondement vous remercier sempiternellement de ceste fervente & inveterée affection qu'à moy portez vostre très-humble fils & serviteur inutile. Jadis ung Romain, nommé Furnius, dist à Cæsar Auguste recepvant à grace & pardon son Pere, lequel avoit süivy la Faction de Antonius: Aujourd'huy me faisant ce bien, tu m'has reduict en telle ignominie, que force me sera vivant mourant estre ingrat reputé par impotence de gratuité. Ainsi pourray je dire que l'excés de vostre paternelle affection me range en ceste angustie & necessité, qu'il me conviendra vivre & mourir ingrat. Sinon que de tel crime sois relevé par la Sentence des Stoïciens: lesquels disoient trois parties estre en benefice. L'une du donnant, l'aultre du recepvant, la tierce du recompensant: & le recepvant très-bien recompenser le donnant, quand il accepte voluntiers le bienfaict, & le retient en soubvenance perpetüelle: comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroit & oubliroit le benefice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procreées de vostre immense benignité, & impotent à la minime partie de recompense, je me saulveray pour le moins de calumnie, en ce que de mes esperits n'en sera à jamais la memoire abolie: & ma langue ne cessera confesser & protester que vous rendre graces condignes est chose transcendant ma faculté & puissance. Au reste, j'ay ceste confiance en la commiseration & ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondra au commencement: & sera le totaige en allegresse & santé parfaict. Je ne fauldray à reduire en Commentaires & Ephemerides tout le discours de nostre Naviguaige; affin qu'à nostre retour vous en ayez lecture veridicque. J'ay icy treuvé un Tarande de Scythie, Animal estrange & merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau & poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est aultant maniable & facile à nourrir qu'ung Aigneau. Je vous envoye pareillement trois jeunes Unicornes plus domesticques & apprivoisées, que ne feroient petits

CHAP. IV. 1 *Long teneur de santé*] Longue continuation de santé.

petits Châttons. J'ay conferé avecques l'Escuyer, & dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent és Arbres fructiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, touzelle [2] brief toutes especes de fruict & legumaiges. Je m'esbahis comment nos Escripvains anticques les disent tant farouches, feroces, & dangereuses, & oncques vives n'avoir esté veuës. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire: & treuverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous envoye la Vie & Gestes d'Achilles en Tapisserie bien belle & industrieuse. Vous asseurant que les nouveaultez d'Animaulx, de Plantes, d'Oiseaulx, de Pierreries que trouver pourray, & recouvrer en toute nostre peregrination, toutes je vous porteray, aydant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa saincte grace vous conserver. De Medamothi, ce quinziesme de Juin. Panurge, Frere Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, aprés le devot baisemain vous resaluënt en usure centuple.

VOSTRE HUMBLE FILS ET SERVITEUR PANTAGRUEL.

Pendant que Pantagruel escripvoit les Lettres susdictes, Malicorne feut de touts festoyé, salüé, & accollé à double rebras. Dieu scet comment tout alloit & comment recommandations de toutes parts trottoient en place. Pantagruel aprés avoir parachevé ses Lettres, bancqueta avecques l'Escuyer. Et luy donna une grosse Chaine d'or poisante huict cents Escus, en laquelle par les chainons septenaires estoient gros Diamans, Rubis, Esmerauldes, Turquoises, Unions, alternativement enchassez. A ung chascun de ses Nauschiers feit donner cinq cents Escus au Soleil. A Gargantua son Pere envoya le Tarande couvert d'une housse de satin broché d'or, avecques la Tapisserie contenente la Vie & gestes d'Achilles: & les trois Unicornes caparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son naviguaige, lequel en haulte Mer feit lire par Epistemon, les Livres apportez par l'Escuyer: desquels pource qu'il les treuva joyeulx & plaisants, le transsumpt [3] voluntiers vous donneray, si devotement [4] le requerez.

CHA-

2 *Touzelle*] Et plus bas, Chap. 45. *& le semoit de touzelle.* On appelle *touzelle* de *tonsella* diminutif de *tonsa*, en sousentendant *spica*, une sorte de très-bon blé qui ne croît guère que dans les meilleures terres du Languedoc, & on le nomme *touzelle*, parce que les épics de ce blé, qui est comme la femelle du froment, n'ayant point de barbe comme en ont les épics du froment commun, semblent tondus ou *touzez*, comme on parloit autrefois. Marot, dans son Rondeau de ceux qui alloient sur des Mules au Camp d'Attigny:

*En cestuy Camp, où la guerre est si douce,*
*Allez sur Mule avecques une housse*
*Aussi touzez qu'un Moine ou Cappellan.*

3 *Le transsumpt*] La Copie.

4 *Devotement*] D'affection, ardemment.

# CHAPITRE V.

*Comment Pantagruel rencontra une Nauf de Voyaigiers retournants du Pays de Lanternois.*

AU cinquiesme jour, ja commençants tournoyer le Pole peu à peu, nous esloignants de l'Equinoctial, descouvrismes une Navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joye ne feut petite tant de nous, comme des Marchants: de nous, entendens nouvelles de la Marine: de eulx, entendens nouvelles de Terre-ferme. Nous ralliants avecques eulx congneusmes qu'ils estoient François Xantongeois. Devisant & raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ils venoient de Lanternois. Dont eut nouveau accroissement d'allegresse, aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous enquestants du Pays & meurs du Peuple Lanternier: & ayants advertissement que sus la fin de Juillet subsequent estoit l'Assignation du Chapitre general des Lanternes [1]: & que si lors y arrivions (comme facile nous estoit) voyrrions belle, honnorable, & joyeuse compaignie des Lanternes: & que l'on y faisoit grands apprests, comme si l'on y deust profundement lanterner. Nous feut aussi dict, que passant le grand Royaulme de Gebarim nous serions honnorificquement receus & traictez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle Terre. Lequel & touts ses Subjects pareillement parlent Languaige François Tourangeau. Cependant que entendions ces nouvelles, Panurge print debat avecques un Marchant de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du debat feut telle. Ce Dindenault voyant Panurge sans braguette, avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses Compaignons: Voyez là une belle Medaille de Coquu. Panurge à cause de ses lunettes oyoit des aureilles beaucoup plus clair que de coustume. Doncques entendant ce propous demanda au Marchant: Comment Diable serois-je coquu, qui ne suis encore marié, comme tu és selon que juger je peulx à ta troigne mal gracieuse? Ouy vrayement, respondit le Marchant, je le suis: & ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe: non pour toutes les bezicles d'Africque. Car j'ay une des plus belles, plus advenentes, plus honnestes, plus preudes femmes en mariaige, qui soit en tout le Païs de Xantonge: & n'en deplaise aux aultres. Je luy porte de mon voyaige une belle & d'unze poulcées longue branche de Coural rouge, pour ses estreines. Qu'en as-tu à faire?

CHAP. V. 1 *L'assignation du Chapitre general des Lanternes* ] C'étoit le Concile de Trente, qui se continuoit en ce tems-là de concert entre l'Empereur & le Pape, malgré les oppositions du Roi de France. Rabelais appelle *Lanternes* les Prélats & les Théologiens de cette Assemblée, parce qu'au lieu d'éclairer les Peuples, comme leur caractère sembloit les y obliger, ils consumérent beaucoup de tems à *lanterner*, comme on parle, & n'assoupirent en aucune maniére les differends de la Religion. *Lanterner profundement*, comme l'Auteur dit à la 3. ligne après, qu'on devoit faire à ce Concile, c'est se mettre dans l'état d'une profonde méditation, comme font les Moines, lorsque leur capuchon rabatu sur le visage à l'air d'un dessus de Lanterne.

faire? De quoy te mesles-tu? Qui és-tu? O Lunettier de l'Antichrist, respons si tu és de Dieu. Je te demande, dist Panurge, si par consentement & convenence de touts les Elemens j'avoye sacsacbezevezinemassé ta tant belle, tant advenente, tant honneste, tant preude femme: de mode que le roide Dieu des Jardins Priapus, lequel ici habite en liberté, subjection forclusé de braguettes attachées, luy feust on corps demouré en tel desastre, que jamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit sinon que tu le tirasses avecques les dents, que ferois-tu? Le laisserois tu là sempiternellement? ou bien le tirerois tu à belles dents? Responds, ô Belinier de Mahumet, puisque tu és de touts les Diables. Je te donnerois (respondit le Marchant) ung coup d'espée sus ceste aureille lunetiere, & te tuerois comme ung Belier. Ce disant desguainnoit son espée, mais elle tenoit au fourreau: comme vous sçavez que sus Mer touts harnois facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive & nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Jean mist la main à son braguard fraischement esmoulu [2]; & eust felonnement occis le Marchant: ne feut que le Patron de la Nauf, & aultres Passagiers suppliarent Pantagruel, n'estre faict scandale en son Vaisseau. Dont feut appoincté tout leur different: & toucharent les mains ensemble Panurge & le Marchant: & beurent d'aultant l'ung à l'aultre dehait, en signe de parfaicte reconciliation.

## CHAPITRE VI.

*Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault ung de ses Moutons.*

CE debat du tout appaisé, Panurge dist secretement à Epistemon & à Frere Jean: Retirez-vous icy ung peu à l'escart, & joyeusement passez temps à ce que voirrez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. Puis s'adressa au Marchant, & derechef beut à luy plein hanap de bon vin Lanternois [1]. Le Marchant le pleigea guaillard, en toute courtoisie & honnesteté. Cela faict, Panurge devotement le prioit luy vouloir de grace vendre ung de ses Moutons. Le Marchant luy respondit: Helas, helas, mon amy, nostre voisin, comment vous sçavez bien trupher [2] des paovres gens! Vrayement vous estes ung gentil Cha-

2 *Fraischement esmoulu* ] Frere Jean l'avoit fait aiguiser depuis que, Liv. 3. Chap. 23. Panurge lui avoit reproché que faute d'opérer il étoit plus rouillé que la claveure d'un vieux Charnier.

CHAP. VI. 1 *Vin lanternois* ] Vin excellent, vin *Théologal*.

2 *Trupher* ] Au lieu de ce mot, qui revient encore Chap. 38. & 39. on disoit autrefois *tromper*. La 33. des cent Nouv. nouv. Edition de 1505. *Je ne pourroye souffrir que une telle gouge se trompast de vous & de moy si longuement.* Et la Nouvelle 94. *Monseigneur l'Official voyant que c'estoit ung vray trompeur, & qu'il se trompoit de luy, fait venir le Barbier & le Parementier.* Ainsi le mot de *trupher* pourroit bien avoir été fait de *tropare*, fait de *stropha*, duquel mot *tropare* on auroit aussi fait *tromper*.

Chalant [3] ! O le vaillant Achapteur de Moutons ! Vray bis vous portez le minois non mie d'un Achapteur de Moutons, mais bien d'un Coupeur de bourses. Deu ! Colas m'faillon [4], qu'il feroit bon porter bourse pleine auprés de vous en la tripperie sus le degel [5] ! Han, han, qui ne vous congnoistroit, vous ferez bien des vostres. Mais voyez hau, bonnes gens, comment il taille de l'Historiographe. Patience (dist Panurge.) Mais à propous, de grace speciale vendez moy ung de vos Moutons. Combien ? Comment (respondit le Marchant) l'entendez-vous, nostre amy, mon voisin ? Ce sont Moutons à la grand' laine. Jason y print la Toison d'Or [6]. L'Ordre de la Maison de Bourgoigne en feut extraict. Moutons de Levant, Moutons de haulte fustaye, Moutons de haulte gresse [7]. Soit, dist Panurge : Mais de grace vendez m'en ung, & pour cause ; bien & promptement vous payant en monnoye de Ponant, de taillis, de basse gresse. Combien ? Nostre voisin, mon amy (respondit le Marchant) ; escoutez ça ung peu de l'aultre aureille. PAN. A vostre commendement. LE MARCH. Vous allez en Lanternois ? PAN. Voire. LE MARCH. Veoir le monde ? PAN. Voire. LE MARCH. Joyeulsement ? PAN. Voire. LE MARCH. Vous avez, ce croy-je, nom Robin Mouton. PAN. Il vous plaist à dire. LE MARCH. Sans vous fascher. PAN. Je l'entends ainsi [8]. LE MARCH. Vous estes, ce croy-je, le Joyeulx du Roy. PAN. Voire. LE MARCH. Fourchez-là. Ha, ha ! vous allez veoir le monde, vous estes le Joyeulx du Roy, vous avez nom Robin-Mouton [9], voyez ce Mouton-là, il ha nom Robin comme vous, Robin,

3 *Chalant*] De *capitulans*. Un *chalant*, c'est proprement une personne qui marchande ce qu'e[illegible]t acheter.

4 *Deu* ! *Colas m'faillon*] C'est comme on doit lire ces mots qui sont du Lorrain tout pur. *Deu*, du Latin *Deus*, est à Metz une interjection de surprise. *Colas m'faillon* sont des termes de caresse, & quelquefois de raillerie, comme ici, où *Colas* ne s'entend point du Saint de ce nom, mais se rapporte à *m'faillon*, qui veut dire *mon fillot*, *mon petit fils*. Ces termes, en cette signification, sont fort communs en Lorraine, où il y a quantité de *Nicolas*.

5 *Sus le degel*] O ! qu'en tems de dégel, où la tripaille se donne presque pour rien, il feroit peu sûr de se trouver près de vous dans la foule des pauvres gens qui s'empressent d'en acheter ! La bourse d'un honnête homme courroit grand risque auprès d'un filou comme vous avez bien la mine d'en être un.

6 *La Toison d'Or*] Allusion à cette ancienne Monnoye d'or qu'on appelloit *Moutons à la grande laine*.

7 *De haulte gresse*] Aussi gros, aussi gras, aussi tendres, & d'un aussi excellent goût, en leur genre, que le sont dans le leur les Chapons du Mans, qu'on appelle communément *Chapons de haute graisse*. Voyez l'Ornithologie de Belon, Liv. 5. Chap. 7.

8 *Je l'entends ainsi*] Les premiéres Editions du Second Livre de Rabelais ne contenoient rien d'injurieux contre Calvin ; mais celui-ci, dans la premiére de ses Lettres, qui est de 1533. ayant mis le Pantagruel au rang des Livres obscénes & défendus, on a vu comment à son tour l'autre prétendit désigner Calvin sous les noms de *Prédestinateur* & d'Imposteur dans le Prologue des derniéres Editions du même Livre 2. Ici, des injures Rabelais passe aux railleries, & lorsqu'il introduit Panurge répondant à Dindenaud par *je l'entens ainsi* & par quatre *voire* tout de suite, il est visible, qu'il se moque des trop fréquens *voire*, & *je l'entens ainsi* du Catéchisme de Calvin.

9 *Robin-Mouton*] Appeller quelqu'un *plaisant Robin*, c'est le traiter d'Animal aussi sot que l'est le Mouton, qui passe pour le plus niais de tous les Quadrupédes. A l'égard de Robin, dans la signification de *Mouton*. ce mot pourroit bien venir de *rupinus*, de *rupes*, les Moutons devant avoir la tête dure en quelque maniére comme une *roche*, pour se heurter aussi rudement qu'ils font lorsqu'ils se battent entr'eux. A Metz lorsqu'en badinant on donne à un enfant de petites croquignoles sur le front, on appelle cela lui *toquer sur le robin*. Je me persua-de

Robin, Robin, Robin, Bês, Bês, Bês, Bês. O la belle voix! PAN. Bien belle & armonieuſe! LE MARCH. Voicy ung Pact, qui ſera entre vous & moy, noſtre voiſin & amy. Vous qui eſtes Robin-Mouton, ſerez en ceſte couppe de balance; le mien Mouton Robin ſera en l'aultre: je guaige ung cent de huyſtres de Buſch, que en pois, en valleur, en eſtimation il vous emportera hault & court: en pareille forme que ſerez quelcque jour ſuſpendu & pendu. Patience, diſt Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour voſtre poſterité, ſi me le vouliez vendre, ou quelcque aultre du bas cœur [10]. Je vous en prie, Syre Monſieur. Noſtre amy, reſpondit le Marchant, mon voiſin, de la toiſon de ces Moutons ſeront faicts les fins Draps de Rouen; les louſchets des balles de Limeſtre, au pris d'elle ne ſont que bourre. De la peau ſeront faicts les beaulx Marroquins, leſquels on vendra pour Marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Heſpaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de Violons & Harpes, leſquels tant chierement on vendra, comme ſi feuſſent chordes de Munican [11] ou Aquileie. Que penſez-vous? S'il vous plaiſt (diſt Panurge) m'en vendrez ung, j'en feray bien fort tenu au courrail de voſtre huys [12]. Voyez cy argent content. Combien? Ce diſoit monſtrant ſon eſquarcelle pleine de nouveaulx Henricus [13].

CHA-

de même que *Robin* dit pour injure ne veut pas moins dire un *Cornard* qu'un ſot. Bèze Pſeaume 68.

*Monts haut montez, d'où vient cecy,*
*Que nous venez heurter ainſy*
*De vos roches cornuës?*

Ces vers, au reſte, ne feroient-ils pas alluſion à la manie qu'ont les Moutons de ſe heurter de leurs cornes?

10 *Quelqu'aultre du bas cœur*] C'eſt comme ſi Panurge diſoit au Marchand: Je tombe d'accord avec vous de toutes les rares qualitez de vos Moutons. Je trouve même que, depuis le moindre juſqu'au plus gros, tous chantent plutôt qu'ils ne bêlent. Mais, de grace, vendez m'en un, fut-il des plus petits, & de ceux dont la voix eſt la moins bonne. Ce n'eſt donc, au reſte, qu'après Rabelais, que, comme l'a remarqué Nicot, au mot *cœur*, Joachim du Bellai dit *cœur* pour *chœur*, dans la ſignification d'une troupe de Muſiciens qui chantent enſemble.

11 *Munican*] On pourroit croire que ce ſeroit ici *Municken* Capitale de la Bavière; mais c'eſt plutôt *Monaco* dans la Ligurie. Les meilleures cordes de Luth viennent d'Italie.

12 *Tenu au courrail de voſtre huys*] Je vous en ferai ſi obligé, que deſormais vous ferez de moi ce qu'il vous plaira, ni plus ni moins que ſi attaché pour toujours au petit verrouil de votre porte je ne pouvois à l'avenir me défendre d'avancer & de reculer, ſuivant qu'il vous plaira de le faire courir en avant ou en arrière. On a dit auſſi *courreau* dans la même ſignification, & ce mot qui ſe trouve dans Oudin, avoit été déja employé par Marot dans ces vers du Pſeaume 107.

*D'avoir juſqu'aux courreaux*
*Briſé d'airain les portes,*
*Et de fer les barreaux.*
*Rompu de ſes mains fortes.*

13 *Nouveaulx Henricus*] Monnoye d'or au coin du nouveau Roi Henri II.

# CHAPITRE VII.

*Continuation du marché entre Panurge & Dindenault.*

MOn amy, respondit le Marchant, nostre voisin, ce n'est viande que pour Rois & Princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est basme. Je les ameine d'ung Pays, onquel les Pourceaulx (Dieu avecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les Truyes en leur gesine (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourries que de fleurs d'Orangiers. Mais, dist Panurge, vendez m'en ung, & je le vous payeray en Roy, foy de Pieton [1]. Combien? Nostre amy, respondit le Marchant, mon voisin, ce sont Moutons extraicts de la propre race de celluy qui porta Phrixus & Helle, par la Mer dicte Hellesponte. Cancre, dist Panurge, vous estes *Clericus vel addiscens* [2]. *Ita* sont Choux, respondit le Marchant, *vere* ce sont Pourreaux ¶. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrr [3]. Vous n'entendez ce languaige. A propous. Par touts les Champs esquels ils pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault autre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les Quintessentiaulx tirent le meilleur Salpetre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les Medicins de nos Pays guerissent soixante & dixhuict especes de maladie. La moindre desquelles est le mal Sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve & guard. Que pensez vous nostre voisin, mon amy? Aussi me coustent-ils bon. Couste & vaille, respondit Panurge, seullement vendez m'en ung le payant bien. Nostre amy, dist le Marchant, mon voisin, considerez ung peu les merveilles de nature consistans en ces Animaulx que voyez, voire en ung membre que estimeriez inu-

CHAP. VII. 1 *En Roy, foy de Pieton*] Le Marchand vendoit ses Moutons pour une viande de Rois. Panurge, qui à comparaison d'un Roi d'Echets, ne se regardoit que comme un chétif *Pion*, veut pourtant les lui payer *en Roi*, & la parole qu'il en donne n'est point, dit-il, une parole de Roi, mais celle d'un *Pion*, dont la marche est toujours droite. Du reste, l'Histoire de Dindenaut, & de l'entretien de ce Marchand & de Panurge est prise de Merlin Cocaïe, Macaronée XI. où elle commence:

*Fraudifer, ergo, loquit Pastorem Cingar ad unum:*
*Vis Compagne mihi Castorem vendere grossum?*

2 *Clericus vel addiscens*] Vous savez tant de choses que si vous n'êtes pas Clerc, du moins aspirez-vous à le devenir.

¶ *Vere ce sont Pourreaux*] Le Marchand entre en belle humeur, & pour faire voir que Panurge ne se trompe pas beaucoup de l'avoir pris pour un Savant, ou pour un homme qui étoit en passe de le devenir bien-tôt, voulant lui répondre *ita* c'est-à-dire oui, comme un grossier & mal appris personnage, qu'est cet homme, il fait un rot qui sonne à peu près comme le mot *ita*. Sur quoi pour excuser sa faute il attribue cette indécence à des Choux qu'il avoit mangés, & qui le faisoient roter; d'où il prend occasion d'appliquer à ce sujet le Proverbe qui dit qu'*ita* sont des Choux, & que *vere* sont Porreaux, parce qu'il n'y a en effet rien de plus verd que le porreau.

3 *Rr. rrr. rrrr. rrrrr.*] Voix d'un Marchand de Bêtail, qui assemble ou qui chasse devant soi un troupeau de Moutons en contrefaisant la voix d'un Mâtin, *r. littera, quæ in rixando prima est, canina vocatur*, dit Erasme. Voyez ses Adages, au mot: *Canina facundia.*

inutile. Prenez-moy ces cornes-là, & les concassez ung peu avecques ung pilon de fer, ou avecques ung Landier, ce m'est tout ung. Puis les enterrez en veuë du Soleil la part que vouldrez & souvent les arrousez. En peu de mois vous en voirrez naistre les meilleurs Asperges du monde [4]. Je n'en daignerois excepter ceulx de Ravenne [5]. Allez-moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les Coquus ayent vertus telle, & proprieté tant mirificque. Patience, respondit Panurge. Je ne sçay, dist le Marchant, si vous estes Clerc. J'ay veu prou des Clercs, je dis grands Clercs, coquus. Ouy dea. A propous si vous estiez Clerc, vous sçauriez que és membres plus inferieurs de ces Animaulx divins, ce sont les pieds, y a ung os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel non d'autre Animal du monde, fors de l'Asne Indian & des Dorcades de Lubie, l'on joüoit anticquement au Royal jeu des tales, auquel l'Empereur Octavian [6] Auguste ung soir guaingna plus de 50000. escus. Vous aultres Coquus n'avez guarde d'en guaingner aultant. Patience, respondit Panurge. Mais expedions. Et quand, dist le Marchant, vous auray-je, nostre amy, mon voisin, dignement loüé les membres internes; les espaules, les esclanges, les gigots, le hault cousté, la poictrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessie, dont on joüe à la balle. Les coustelettes dont on faict en Pygmion les beaux petits Arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les Gruës. La teste dont avecques ung peu de soulphre on faict une mirificque decoction pour faire viander les chiens constippez du ventre [7]. Bren, bren, dist le Patron de la Nauf au Marchant, c'est trop ici barguigné. Vends-luy si tu veulx: si tu ne veulx, ne l'amuse plus. Je le veulx, respondit le Marchant, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois Livres tournois de la piece en choisissant. C'est beaucoup [8], dist Panurge. En nos Pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma congnoissance, qui trop toust voulant riche devenir & parvenir, est à l'envers tumbé en paovreté: voire quelcquefois s'est rompu le col ¶. Tes fortes fiebvres quartaines, dist le Mar-

4 *Les meilleurs Asperges du monde* ] Voyez Pline, Liv. 19. Chap. 8. L'Auteur, Liv. 5. Chap. 7. fait encore *asperge* masculin.

5 *Ceulx de Ravenne* ] Martial, Epigr. 21. du Liv. 9.

*Mollis in æquorea quæ crevit spinn Ravenna,*
*Non erit inaultis gratior asparagis.*

6 *L'Empereur Octavian* ] Voyez Suétone, Chap. 71. de la Vie d'Auguste.

7 *Viander &c.* ] Viander ici c'est *fienter.* Autrefois c'étoit *repaître*, & ce mot n'a point d'autre signification dans Oudin, ni dans les cent Nouv nouvelles; *& s'il estoit venu tard, il mettoit peine d'aconsuir les aultres qui le mieulx avoient viandé.*

8 *C'est beaucoup &c.* ] Bodin dans sa Réponse à Malestroit, fait voir que sur la fin du XIV. Siècle le Mouton de Berri, *plus beau*, dit-il, *& plus gras que ceux de Dindenaut*, ne se vendoit que six blancs la pièce. Voyez le Mascurat, pag. 394. de la 2. Edition.

¶ *S'est rompu le col* ] Allusion à cet endroit de la X. Sat. de Juvénal, vers 104 & suiv.

——— *Nam qui nimios optabat honores,*
*Et nimias poscebat opes, numerosa parabat*
*Excelsæ Turris tabulata, unde altior esset*
*Casus, & impulsæ præceps immane ruinæ.*

*Hélas, cet homme qui ne respiroit que les biens, que la gloire, bâtissoit une Tour, du haut de laquelle il tomba dans un précipice d'autant plus affreux, qu'elle étoit plus élevée !*

Marchant, lourdault sot que tu és. Par le digne vœu de Charrous, le moindre de ces Moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceux que jadis les Coraxiens en Tuditanie, Contrée de Hespaigne, vendoient ung talent d'or la piece [9]. Et que penses tu, ô sot à la grande paye [10], que valoit ung talent d'or? Benoist Monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnois [11], à ce que je voy & congnois. Bien tenez, voyez là vostre argent. Panurge, ayant payé le Marchant, choisit de tout le Trouppeau ung beau & grand Mouton, & l'emportoit criant & bellant, oyants touts les aultres & ensemblement bellants, & regardants quelle part on menoit leur compaignon. Cependant le Marchant disoit à ses Moutonniers: O qu'il ha bien sçû choisir le Challant! Il s'y entend le paillard. Vrayement, le bon vrayement, je le reservois pour le Seigneur de Candale [12], comme bien congnoissant son naturel. Car de sa nature il est tout joyeulx & esbaudi, quand il tient une espaule de mouton en main bien seante & advenente, comme une raquette gauschiere; & avecques ung cousteau bien tranchant, Dieu scet comment il s'en escrime.

## CHAPITRE VIII.

*Comment Panurge feit en Mer noyer le Marchant & ses Moutons.*

SOubdain je ne sçay comment, le cas feut subit, je n'eu loisir le considerer. Panurge sans aultre chose dire jecte en pleine Mer son Mouton criant & bellant. Touts les aultres Moutons criants & bellants en pareille intonation commençarent soy jecter & saulter en Mer aprés à la file. La foule estoit à qui premier y saulteroit aprés leur compaignon. Possible n'estoit les en guarder. Comme vous sçavez estre du Mouton le naturel, tousjours suivre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles *Lib.* 9. *de Histor. Anim.* estre le plus sot & inepte Animal du monde. Le Marchant tout effrayé de ce que devant ses yeulx perir voyoit & noyer ses Moutons, s'efforçoit les empescher

9 *Ung talent d'or la piece*] Strabon, Liv. 3. de sa Géographie, cité par Budé, Liv. 4. de son *de Asse*. La *Tuditanie* c'est l'Andalousie, & les *Coraxiens* étoient un Peuple de la Colchide. Il étoit difficile que des Moutons pussent être transportez de la Colchide dans l'Andalousie. C'est ce qui rendoit si prodigieusement chers les Moutons des Coraxiens parmi les Andalous, qui ayant d'ailleurs chez eux une grande quantité d'or, comptoient pour peu de chose ce que leur coûtoient ces Moutons dont ils vouloient avoir de la race.

10 *Sot à la grande paye*] Allusion de *sot* à *Scot*, ou Ecossois, qui comme étranger reçoit la *haute* ou *grande paye*, lorsqu'il sert en France. On voit par un conte que Ménage, au mot *Sot*, rapporte aprés plusieurs Historiens que déja le Roi Charles le Chauve voulut un jour railler Jean Erigène *Scot* sur le rapport qu'il y avoit entre *Scot* & *sot*.

11 *En vostre harnois*] Vieux Proverbe emprunté des Joûtes. Le Songe du Verger, Part. 1. Chap. 35. *Sire Clerc, il semble que vous vous veuillez aucunement courroucer, & en vostre harnoys eschauffer.*

12 *Seigneur de Candale*] C'est comme on doit lire conformément à l'Edition de 1547. *Cantale*, comme on lit dans toutes les autres, est le nom d'un Port de Mer de la Bretagne, dans le voisinage de St. Malo. Voyez Du Chêne Antiquitez des Villes, &c. au Chap. de celles de Dinan.

cher & retenir de tout son povoir; mais c'estoit en vain. Touts à la file saultoient dedans la Mer, & perissoient. Finablement il en print ung grand & fort par la toison sus le tillac de la Nauf, cuidant ainsi le retenir, & saulver le reste aussi consequemment. Le Mouton feut si puissant qu'il emporta en Mer avecq soy le Marchant, & feut noyé, en pareille forme, que les Moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emportarent hors la Caverne Ulysses & ses compaignons. Aultant en feirent les aultres Bergiers & Moutonniers, les prenants ungs par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquels touts feurent pareillement en Mer portez & noyez miserablement.

Panurge a cousté du fougon [1] tenant ung aviron en main, non pour ayder aux Moutonniers, mais pour les engarder de grimper sus la Nauf, & evader le naufraige, les preschoit eloquentement comme si feut ung petit Frere Olivier Maillard ¶, ou ung second Frere Jean Bourgeois, leur remontrant par lieux de Rhetoricque les miseres de ce Monde, le bien, & l'heur de l'aultre Vie, affermans plus heureux estre les trepassez, que les vivans en ceste Vallée de misere, & à ung chascun d'eulx promettant eriger ung beau Cenotaphe, & Sepulchre honoraire au plus hault du Mont Cenis, à son retour de Lanternois: leur optant ce neantmoins, en cas que vivre entre les humains ne leur faschast, & noyer ainsi ne leur vint à propous, bonne adventure, & rencontre de quelcque Baleine, laquelle au tiers jour subsequent les rendict sains & saulves en quelcque Pays de satin, à l'exemple de Jonas. La Nauf vuidée du Marchant & des Moutons, reste-il ici, dist Panurge, ulle Ame moutonniere [2]? Où sont ceulx de Thibault l'Aignelet [3]? & ceulx de Regnauld Belin [4], qui dorment quand les aultres paissent? Je n'y sçay rien. C'est ung tour de vieille guerre.

Que

CHAP. VIII. 1 *Fougon*] La Cuisine du Vaisseau. De *focus*.

¶ *Olivier Maillard*] Fameux Prédicateur Cordelier, Breton de naissance, mort dans son Couvent de Narbonne l'an 1502. selon la Croix du Maine. Il avoit été Confesseur du Roi Charles VIII. & l'Histoire lui reproche de s'être laissé corrompre par un Barillet de Pièces d'or, pour porter ce Prince à rendre le Roussillon. *In hoc* (le Roussillon) dit Mr. de Thou sous l'Année 1540. *præjudicium Regno non potuisse fieri a Carolo* VIII. *dicebat* (François I.) *qui recenti adhuc multorum memoria ab Olivario Mallardo, perfido homine persuasus, Ferdinando Arragonio certis legibus, quas ille semper violasset, ejus possessionem concesserat.* Ce qui s'accorde avec ces vers du Verger d'Honneur, au feuillet 141. b.

*Oncques Frere Olivier Maillart*
*Ne fit mieulx du gros Papelart,*
*Que feray, s'ay piéce quelcune,*
*Qui soit d'or, n'en eussé-je que une,*
*Pour chacer ce divers bazart.*

2 *Ame moutonniere?*] Reste-t-il encore quelque Mouton à dépêcher? Par allusion on appelle *Ames moutonniéres* ceux qui, comme de vrais Moutons, sont incapables de se détermi- à rien par eux-mêmes. C'est selon Juvénal,

*Vervecum in patria, crasso sub aere nasci.*

3 *Thibault l'Aignelet*] Nom du Berger qui dans la Farce de Patelin est mis en justice par le Drapier son Maître, pour avoir friponné les Moutons dont il lui avoit confié la garde.

4 *Regnauld Belin*] Si, sous ombre que Rabelais a pris dans la Farce de Patelin le nom du Berger précédent, on s'imaginoit que quelqu'autre Livre facétieux lui auroit aussi fourni le nom du Berger *Regnauld Belin*, on se tromperoit sans doute. Comme son dessein est de parler de certain *Berger dormeur*, qui tout au rebours de *l'éveillé* Thibault l'Aignelet, ne menant jamais paître ses Moutons que fort tard, avoit donné lieu au Proverbe, il lui a choisi le nom de *Renaud* dans la Chanson d'*Ho Regnaut réveille toi* qu'il avoit mis dans sa bouche de Frere Jean au Chap. 41. du Liv. 1. où elle servit à ce Moine à éveiller ceux avec qui il avoit dessein de se mettre de bon matin en campagne.

Que t'en semble, Frere Jean? Tout bien de vous, respondit Frere Jean. Je n'ay rien trouvé maulvais sinon qu'il me semble qu'ainsi comme jadis on souloit en guerre au jour de bataille, ou assault, promettre aux Souldars double paye, pour celluy jour, s'ils guaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoy payer: s'ils la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers aprés la bataille de Serizolle [5]: aussi qu'enfin vous doibviez le payement reserver. L'argent vous demourast en bourse. C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent. Vertus Dieu, j'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons-nous, le vent est propice. Frere Jean escoute ici. Jamais homme ne me feit plaisir sans recompense, ou recongnoissance pour le moins. Je ne suis poinct ingrat & ne le feus, ne feray. Jamais homme ne me feit deplaisir sans repentance, ou en ce Monde ou en l'aultre. Je ne suis poinct fat jusques là. Tu, dist Frere Jean, te damnes comme ung vieil Diable. Il est escript: *Mihi vindictam*, &c. Matiere de Breviaire.

## CHAPITRE IX.

*Comment Pantagruel arriva en l'Isle Ennasin: & des estranges alliances du Pays.*

Zephyre nous continuoit en participation d'ung peu de Garbin, & avions ung jour passé sans terre descouvrir. Au tiers jour à l'aulbe des mousches [1] nous apparut une Isle triangulaire bien fort ressemblante quant à la forme & assiette à Sicile. On la nommoit l'Isle des Alliances. Les hommes & femmes ressemblent aux Poictevins rouges [2], exceptez que touts hommes, & femmes, & petits enfans

5 *Les fuyars Gruyers &c.*] Gruyers, Soldats levez pour Suisses dans le Comté de *Gruyére*, situé entre Berne & la Ville de Sion, dans le voisinage de Lausane & du Lac de Genève. Voyez Paul Jove, au Liv. 44. de son Hist. Il y avoit de ces *Gruyers* dans l'Armée de France à la Journée de Cérizolle: &, comme on comptoit sur leur bravoure autant que sur celle des véritables Suisses, ils avoient été placez pêle mêle avec ceux-ci dans l'Arriére-Garde; mais ils prirent la fuite dès le premier choc, ce qui a fait dire à Martin du Bellai qu'on ne dit pas sans raison *qu'il est malaisé de déguiser un Ane en un Cheval de bataille.* Voyez ses Mémoires, Liv. 10. sur l'An 1543.

CHAP. IX. 1 *A l'aulbe des mousches*] Sur le soir. Voyez le Diction. Ital. & Fr. d'Oudin, au mot: *Alba de Tafani.* L'aube ou le point du jour, c'est lorsque le jour commence à poindre. Ainsi l'aube des mouches, c'est proprement le tems où les mouches commencent à poindre & à se faire sentir.

2 *Poictevins rouges*] Le Paradoxe du Procès &c. imprimé chez Charles Etienne l'an 1554. *Un Poitevin autant rouge qu'un Cramoisy Venitien.* C'est depuis très-long-tems que les Peuples du Poitou ont été appellez *Poitevins rouges.* La raison qu'en rend l'Annaliste Jean du Bouchet Liv. 2. Chap. 2. c'est qu'à l'exemple des anciens Scythes, dont on les fait descendre, se gorgeans comme eux de sang humain, ils avoient ordinairement le visage tout ensanglanté. Jean de la Haye, ou l'Auteur des Antiquitez du Poitou qu'on lui attribuë, tombe d'accord qu'on traite de *Poitevins rouges* les habitans du Poitou, mais il prétend que ce Sobriquet ne leur a été donné que parce qu'étant naturellement guerriers, non contens de charger de vermillon leurs boucliers, ils s'en peignoient aussi le visage. Voyez ses Antiquitez du Poitou, Chapp. 3. & 4. Pour moi, je croirois plutôt que le Sobriquet de *rouges* n'est tombé sur les Poitevins, qui d'ailleurs aiment le bon vin, que par rapport à l'ancienne *Pite* ou *Poitevine* qui se fabriquoit à Poitiers, & qui étant une Monnoye de billon, de la valleur seulement d'une demiobole,

enfans ont le nez en figure d'ung As de treufles. Pour ceste cause le nom anticque de l'Isle estoit Ennasin [3]. Et estoient touts parents & alliez ensemble, comme ils se vantoient, & nous dist librement le Potestat du lieu: Vous aultres gens de l'aultre Monde tenez pour chose admirable, que d'une famille Rommaine (c'estoient les Fabians [4]) pour ung jour (ce feut le treziesme du mois de Febvrier) par une porte (ce feut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le Roc Tarpeïan & le Tibre, depuis surnommée Scelerate) contre certains ennemis des Rommains (c'estoient les Veientes Hetrusques) sortirent trois cens six hommes de guerre touts parents, avecques cinq mille aultres Souldars touts leurs Vassaulx: qui touts feurent occis, ce feut prés le Fleuve Cremere, qui sort du Lac de Baccane. De ceste Terre pour ung besoing sortiront plus de trois cens mille touts parents & d'une famille. Leurs parentez & alliance estoient de façon bien estrange: Car estants ainsi touts parents & alliez l'ung de l'aultre, nous trouvasmes que personne n'estoit d'eulx pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne brus, parrain ne marraine de l'aultre. Sinon vrayement un grand Vieillard enasé, lequel, comme je veids, appella une petite fille eagée de trois ou quatre ans, mon pere: la petite fillette le appelloit ma fille. La parenté & alliance entre eulx, estoit que l'ung appelloit une femme, ma Maigre [5]: la femme le appelloit mon Marsouin. Ceulx-là (disoit Frere Jean) doibvroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottez leur lard. L'ung appelloit une guorgiase bachelette en soubriant: Bon jour mon Estrille. Elle le resalüa disant: Bonne estreine mon Faulveau. Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez veoir une Estrille, une Fau, & ung Veau. N'est-ce Estrille Faulveau [6]? Ce Faulveau à la raye noire doibt bien souvent estre estrillé. Ung aultre salüa une sienne mignonne disant: A Dieu mon Bureau. Elle luy respondit: Et vous aussi mon Procés. Par Sainct Treignan (dist Gymnaste) ce Procés doibt estre souvent sus ce Bureau. L'ung appelloit une aultre mon Verd. Elle l'appelloit son Coquin [7]. Il y ha bien là, dist Eusthenes, du verd coquin. Ung aultre salüa une

obole, étoit mêlée de beaucoup de cuivre rouge qui se découvroit pour peu qu'elle eût été maniée.

3 *Le nom anticque ... Ennasin*] Parce qu'anciennement on disoit *ennasé* dans la signification d'*enasatus*, comme *enlevé* dans celle d'*elevatus*. A Metz *ennasé* signifie *enchiffrené*, parce que les camus parlent du nez.

4 *C'estoient les Fabians &c.*] Voyez Aulu-Gelle, Liv. 17. Chap. 21.

5 *Ma Maigre*] La femme étoit *maigre*, & l'homme *un gros Cochon*, comme on parle, ce qui donnoit lieu à l'équivoque. *Maigre* est ce Poisson de Mer qu'on appelle autrement *Ombre*.

6 *Estrille, faulveau*] C'est ici l'Ame du vieux Rebus composé d'une *étrille*, d'une *faulx* & d'un *veau*: ce qui a fait croire à Furetiére que comme les Rebus ont eu leur commencement dans la Picardie, sous le nom d'*Isle des Alliances*, Rabelais avoit désigné cette Province, où d'ailleurs parmi le peuple il n'y a presque personne qui, comme dans tout ce Chap. n'ait un Sobriquet tout-à-fait propre à entrer dans quelque Rebus. A l'égard de celui-ci, on le trouve dans ces vers de Marot, qui sont de sa 2. Epitre du Coq à l'âne:

*Une Estrille, une Faux, un Veau,*
*C'est à dire Estrille Fauveau,*
*En bon Rebus de Picardie.*

Mais Durand Gerlier, Libraire à Paris, se l'étoit approprié avec la Devise dès l'an 1489. Voyez la Caille, Hist. de l'Imprimerie, pag. 65.

7 *Mon Verd .... son Coquin*] *Verd* est ici un tapis, qui ordinairement est d'étoffe verte: & Coquin

une fienne alliée difant: Bon di, ma Coingnée [8]. Elle refpondit. Et à vous, mon Manche. Ventre bœuf, s'efcria Carpalim, comment cefte Coingnée eft emmanchée! Comment ce manche eft encoingné! Mais feroit-ce poinct la grande manche que demandent les Courtifannes Rommaines [9]? Ou ung Cordelier à la grande manche? Paffant oultre je veids ung Averlant qui faluant fon alliée, l'appella mon Matras: elle le appelloit mon Lodier. De faict, il avoit quelcques traicts de Lodier lourdault [10]. L'ung appelloit une aultre ma Mie, elle le appelloit ma Croufte. L'ung une aultre appelloit fa Palle, elle le appelloit fon Fourgon. L'ung une aultre appelloit ma Savate, elle le nommoit Pantophle. L'ung une aultre nommoit ma Bottine, elle le appelloit fon Eftivallet [11]. L'ung une aultre nommoit fa Mitaine, elle le nommoit mon Guand. L'ung une aultre nommoit fa Couane, elle le appelloit fon Lard: & eftoit entre eulx parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'ung appelloit une fienne mon Homelaicte, elle le nommoit mon Oeuf: & eftoient alliez comme une homelaicte d'œufs. De mefmes ung aultre appelloit une fienne ma Trippe, elle le appelloit fon Fagot. Et oncques ne peu fçavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou confanguinité feuft entre eulx, la rapportant à noftre ufaige commun, finon qu'on nous dift qu'elle eftoit trippe de ce fagot. Ung aultre faluant une fienne difoit: Salut mon Efcalle. Elle refpondit. Et à vous mon Huyftre. C'eft (dift Carpalim) une Huyftre en efcalle. Ung aultre de mefmes faluoit

*Coquin* fe prend pour *Fripon* dans la fignification de bon compagnon. Ainfi, c'eft comme fi ce drole avoit voulu faire fouvenir fa Garfe que fouvent elle lui fervoit de tapis ou de tablier. On Eufthènes, à qui ces noms-là paroiffoient fantafques, parce qu'il n'en comprenoit pas le mot pour rire, dit que dans les Sobriquets que venoient de s'entredonner cet homme & fon amie, il y avoit bien du *vercoquin*, beaucoup de caprice. Rabelais au refte a écrit *verd coquin*.

8 *Bon di ma Coingnée*] *Bon jour*, en langage Picard.

9 *La grande manche que demandent les Courtifanes Rommaines*] La *Mancia* ou *Manche* des Italiens, c'eft la *Paraguantes* ou le *pour des gants* des Efpagnols, & ce qu'en France on appelle *les épingles*. Voyez le Franciofin, au mot *Mancia*. En Italie cette *Manche* eft de trois fortes, dont celle que demandent les Courtifanes ou Garfes de réputation de la Cour de Rome eft la plus forte. Voyez H. Etienne, pag. 62. de fes Dialogues du nouveau Lang. Franc. Italianifé. La vieille Courtifane Romaine, dans les Jeux ruftiques de Joachim du Bellai,

*Aucunefois n'eftant de la partie,*
*J'eftoy fi bien de mon faict avertie:*
*Qu'autant de fois qu'une refte on gaignoit,*
*Autant de fois la manche on me donnoit.*

Et St. Amant, au Dixain 81. de fa Rome ridicule:

*Ces gens-ci n'ont point l'humeur franche;*
*A tout gain leur arc eft bandé*
*Souvent, pour m'avoir regardé,*
*J'ay veu me demander la manche.*

10 *Lodier lourdault*] Homme groffier, vêtu à la païfane d'une chemifette remplie de coton. La 98. des cent Nouv. nouv. *Voicy venir quatre gros Loudiers, Charretiers ou Bouviers, par adventure encores plus villains.*

11 *Eftivallet*] Diminutif d'*Eftival* forte de bottine ainfi appellée de l'Allemand *ftiefel*, ou plutôt du Latin *æftivale*, parce qu'on les chauffoit en Eté. *Æftivalia funt ocreæ, feu calceamenta de corio: quibus étiam aliqui utuntur in æftate*, dit un ancien Vocabulaire de Droit, réimpr. *in*-8o. à Paris l'an 1538. Et fi quelqu'un veut favoir où fe travailloit autrefois la meilleure de cette befogne, il n'a qu'à lire la fuite de cet endroit, où l'on cite ces paroles du Jurifconfulte Jean André: *Et fiunt optima (æftivalia) apud Sanctum Severinum*, c'eft-à-dire proche l'Eglife de St. Severin à Paris. Il y a auffi une petite Ville de ce nom dans la Marche d'Ancone.

saluoit une sienne disant: Bonne vie ma Gousse. Elle respondit: Longue à vous [12] mon Pois. C'est, dist Gymnaste, ung pois en gousse. Ung aultre grand villain Claquedent monté sus haultes mules de bois [13] rencontrant une grosse, grasse, courte Guarse [14], luy dist: Dieu guard mon Sabbot, ma Trompe, ma Touppie [15]. Elle luy respondit fierement: Guard pour guard [16] mon Fouet. Sang Sainct Gris [17], dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie? Ung Docteur regent bien peigné & testonné avoir quelcque temps divisé avecques une haulte Damoiselle prenant d'elle congié luy dist: Grand mercy bonne mine. Mais, dist elle, tres grand à vous maulvais jeu. De bonne mine, (dist Pantagruel) à maulvais jeu n'est alliance impertinente. Ung Bachelier en busche [18] passant dist à une jeune Bachelette: Hay, hay, hay. Tant

12 *Bonne vie ..... longue à vous*] Ici, d'une seule salutation, Rabelais en fait deux. Car de son tems gens de connoissance, soit qu'ils se rencontrassent ou qu'ils s'écrivissent, se souhaitoient *bonne vie & longue*; & c'est précisément en ces termes que fut salué en 1493. un Gentilhomme Huguenot du Nivernois par un de ses parens, qui en même tems lui lâcha son Pistolet au travers du corps. Bèze, Hist. Eccl. Tom. 2. pag 422.

13 *Claquedent &c.*] Un Capucin, entant que ceux de cette Branche de la famille de St. François allans piés-nuds, sont sujets à endurer bien du froid pendant l'Hyver.

14 *Grosse, grasse, courte Guarse*] *Garse* vient donc de *crassa*, & lorsque ce mot signifie simplement une fille, il la désigne comme ayant déja tout l'embonpoint qu'elle doit avoir. Mais lorsque comme ici, *garse* se prend en mauvaise part, ce mot se dit d'une grosse villaine, & c'est l'opposé à une fille de qualité, dont l'éducation la porte à la vertu. Le Roman des quatre Fils-Aimon, Chap. 10. *Car il trouva Renaud monté sur Bayard, lequel il ne tint pas pour ribaut ny pour garson, mais pour un des meilleurs chevaliers du monde.*

15 *Ma Touppie*] Elle étoit de ces grosses, grasses, courtes Garses, qui ne croissent qu'en rond, comme les raves du Limosin, pour parler avec Rabelais, Liv. 2. Chap. 27. & par conséquent sa taille étant à peu près de la figure d'une toupie, à un Claquedent comme celui-ci, monté sur hautes mules de bois ou *sabots*, convenoit un tel sabot pour chaussure & pour monture.

16 *Guard' pour guard'*] Elle lui rend le *Dieu gard'* dont il l'avoit saluée, en lui faisant entendre que si elle étoit une garce, il étoit un gars.

17 *Sang Sainct Gris*] Ici Xénomanes jure par le sang que se tirent par la Discipline les Cordeliers que leur *Alcoran* appelle *Diables-gris*. *Saint Gris* c'est St. François d'Assise, entant qu'il étoit *ceint* d'une corde & vêtu de *gris*, & qu'il enjoint à ses Disciples d'aller piéds nuds, comme plus bas Chap. 29. où il est dit de Carême-prenant, qu'il portoit gris & froid comme un vrai Claquedent. Le Roi Henri IV. juroit *Ventre Saint Gris*, & si l'on en croit le prétendu Vigneul Marville, pag. 167. du 2. Tome de ses Mêlanges, ce jurement ne vouloit rien dire. Mais on voit qu'il se trompe, comme encore le Gentilhomme de feu M. de Vendôme, & son Maître même, à qui l'on fait dire que les Gouverneurs du jeune Prince de Bearn craignans qu'il ne se laissât aller à blasphémer comme tant d'autres, lui permirent de jurer ainsi. *Saint Gris* est donc Saint François Patriarche des *Moines gris*, & Henri IV. qui étoit ou qui fut long tems Huguenot juroit par le ventre de ce Saint, comme d'autres, Liv. 1. Chap. 3. par le ventre St. Quenet. *Saint Gris*, au reste, est aussi un Juron Poitevin. La gente Poitevin'rie.

*Car & cors & bians en ertiant*
*De tot, Saint Gris, mis à niant.*

Les vieux Loups sont gris. Delà vient en partie qu'on a appellé Frere *Lubin* un jeune Cordelier.

18 *Bachelier en busche*] Le mot de *Bachelier* convient à quelques égards dans toutes ses significations, mais particuliérement dans celle-ci d'un garçon à marier, une métaphore prise de l'Arbre qu'on appelle de généalogie, duquel le Bachelier n'est qu'un *bâton* par rapport à son Pere qui en est le *tronc*, ou du moins une grosse branche. De sorte que ce vieux garçon que Rabelais oppose ici à une *jeune Bachelette* est appellé *Bachelier en busche* par l'Auteur, comme qui diroit un Bachelier devenu buche, de bâton tendre & délicat qu'il étoit dans sa jeunesse. Et d'un tel, Rabelais fait dire à la jeune

Tant y ha que ne vous veids Muse. Je vous veoy, respondit elle, Corne, voluntiers. Accouplez les, dist Panurge, & leur soufflez au cul. Ce sera une Cornemuse. Ung aultre appella une sienne ma Truye, elle l'appella son Foin. Là me vint en pensement, que ceste Truye voluntiers se tournoit à ce foin. Je veids ung demy Gualland bossu quelcque peu prés de nous saluer une sienne alliée, disant: Adieu mon Trou. Elle de mesme le resalüa disant: Dieu guard ma Cheville. Frere Jean dist: Elle, ce croy-je, est toute trou, & il de mesmes tout cheville [19] Ores est à sçavoir, si ce trou par ceste cheville peult entierement estre estouppé. Ung aultre salüa une sienne disant: Adieu ma Muë. Elle respondit: Bon jour mon Oizon. Je croy, dist Ponocrates, que cestuy Oizon est souvent en muë. Ung Averlant causant avecques une jeune gualoise luy disoit: Vous en soubviengne Vesse. Aussi sera Ped, respondit-elle. Appellez vous (dist Pantagruel au Potestat) ces deux-là parents? Je pense qu'ils soient ennemis, non alliez ensemble: car il l'a appellée Vesse. En nos Pays vous ne pourrez plus oultraiger une femme que ainsi l'appellant. Bonnes gents de l'aultre monde (respondit le Potestat) vous avez peu de parents tels & tant proches, comme sont ce Ped & ceste Vesse. Ils sortirent invisiblement touts deulx ensemble d'ung trou en ung instant. Le Vent de Galerne [20], dist Panurge, avoit doncques lanterné leur mere. Quelle mere, dist Potestat, entendez vous? C'est parenté de vostre monde. Ils n'ont pere ne mere. C'est à faire à gents de de-là l'eaüe [21], à gents bottez de foin [22]. Le bon Pantagruel tout voyoit, & escoutoit: mais à ces propous il cuida perdre contenance. Avoir bien curieusement consideré l'assiette de l'Isle & meurs du Peuple Ennasé nous entrasmes

ne Bachelette, que si, vieux comme il l'est déja, il lui prenoit envie ainsi sur l'arriére-saison, de s'embarquer dans le mariage, il pourroit bien faire naufrage sur cette Mer pleine d'écueils. Ce qu'elle exprime en disant, qu'au cas qu'il se mariât à un jeune *museau* comme elle, il lui sembloit déja de le voir *corne*. Il est effectivement naturel, qu'un bâton devenu buche pousse des branches; & ce sont ces branches que Rabelais appelle *cornes*, pour ne point quitter sa métaphore.

19 *Toute trou .... tout cheville*] Les Cuisiniers réparent par le moyen de plusieurs chevilles l'estomach d'une volaille maigre, comme devoit l'être ce bossu, que d'ailleurs Rabelais ne traite de *demi-gallant* que parce qu'il ne devoit pas être fort *vaillant* en amour. C'est ce que l'Auteur insinue encore par un Proverbe, dont le sens est qu'à tout autant d'invitations que pouvoit faire à ce bossu sa maîtresse, il avoit toujours préparé quelque méchante excuse. On dit aussi d'une personne qui trouve toujours quelque histoire à faire à propos de celle qu'on lui conte:

*Qui de coûtume moult babille,*
*Trouve à chacun trou sa cheville.*

De quoi qu'on puisse parler, un babillard a toujours quelque chose qu'il y fait venir à propos.

20 *Le Vent de Galerne &c.*] Sur une feinte créance que Rabelais donne ici à ce que quelques Naturalistes anciens ont avancé, qu'en Espagne le Zéphyre ou le Vent d'Ouest faisoit concevoir les Jumens, il conclut en plaisantant que puisque la femme dont il s'agit n'avoit conçu que des vents, il falloit que ce fût l'Ouvrage du Vent de Galerne, qui n'est bon qu'à faire geler les Vignes.

21 *Gens de de-là l'eaüe*] Qui ne sont point à imiter, non plus que ces fameux amis, qu'on a appellez amis de delà l'eau, apparemment parce que lorsqu'ils ont manqué à leurs amis dans le besoin, ils ont coûtume de s'excuser sur ce que quelque Riviére qu'ils ne pouvoient passer les a empêchez de venir à leur secours. Voyez le Diction. Fran. Ital. d'Oudin, au mot *Eau*.

22 *Bottez de foin*] Grossiers, comme ces pauvres Païsans, qui au défaut d'autres bottes, s'en font avec du foin cordelé.

mes en ung Cabaret pour quelcque peu nous refraischir. Là on faisoit nopces à la mode du Pays. Au demourant chiere & demie. Nous presens feut faict ung joyeulx mariaige, d'une Poire femme bien guaillarde, comme nous sembloit, toutesfois ceulx qui en avoient tasté disoient estre molasse, avecques ung jeune Fromaige à poil follet ung peu rougeastre. J'en avois aultrefois oüy la renommée, & ailleurs avoient esté faicts plusieurs tels mariaiges. Encores dict on en nostre Pays de Vache [23], qu'il ne feut onçques tel mariaige, qu'est de la poire & du fromaige. En une aultre Salle je veids qu'on marioit une vieille Botte avecques ung jeune & souple Brodequin. Et feut dict à Pantagruel, que le jeune Brodequin prenoit la vieille Botte à femme, pource qu'elle estoit bonne robbe [24], en bon poinct & grasse, à prouffict de mesnaige, voire feust ce pour ung Pescheur [25]. En une aultre Salle basse je veids ung jeune Escafignon [26] espouser une vieille Pantophle. Et nous feut dict que ce n'estoit pour la beaulté, ou bonne grace d'elle: mais par avarice & convoitise d'avoir les escus dont elle estoit toute contrepoinctée.

## CHAPITRE X.

*Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy sainct Panigon.*

LE Garbin nous souffloit en pouppe, quand laissants ces mal plaisants Allianciers [1], avecques leurs nez de As de treuffle, montasmes en haulte Mer. Sus la declination du Soleil feismes scalle [2] en l'Isle de Cheli: Isle grande, fertile,

23 *Pays de Vache* ] Le Plat-Païs. Marot dans son Epître pour un Gentilhomme de la Court &c.

*..... Ces grosses Villageoises*
*Là nous trouvons. Les unes sont Vacheres*
*Qui nous diront (s'il nous ennuye, ou fasche)*
*Quelcque propos de leur pays de vache.*

24 *Bonne robbe* ] Plus bas encore, au Chap. 16. *Si vous m'avez trouvé bonne robbe* &c. c'est-à-dire, grasse, en embonpoint. De l'Italien *buona robba* ou *roba* qui veut dire la même chose.

25 *Feust ce pour ung Pescheur* ] Villon dans son grand Testament:

*Les autres sont entrez en Cloistres*
*De Celestins ou de Chartreux,*
*Bottez, housez com' Pescheurs d'oistres,*
*Voilà l'estat divers d'entre eux.*

Dans les Rabelais de Hollande on lit *Prescheur*. ce qui semble devoir s'entendre des *Prescheurs bottez*, dont il est parlé Liv. 5. Chap. 29. mais il faut lire *Pescheur* conformément aux anciennes Editions.

26 *Escafignon* ] Sous l'idée d'un *escafignon*, c'est-à-dire d'un soulier de Danseur de corde ou Sauteur, Rabelais désigne un jeune Gentillâtre sans biens, un Gentilhomme des moins relevez & à simple semelle.

CHAP. X. 1 *Mal plaisants Allianciers* ] Impertinens dans leurs Rebus, Equivoques, & Sobriquets, qui dans le fond ne sont que de mauvaises plaisanteries.

2 *Feismes scalle* ] Faire scale, de l'Italien *far scala*, c'est prendre Port, mettre l'échelle à terre pour y descendre. L'Arioste, Chant 18. de la Traduction imprimée en 1555. *De là le Patron desploya l'œsle à un vent Grec, levant, volant à main dextre autour de Chypres, & surgit à Paphos, & mit eschelle en terre, & les navigants sortirent du rivage.*

tile, riche & populeuſe, en laquelle regnoit le Roy ſainct Panigon. Lequel accompaigné de ſes enfans, & Princes de ſa Court s'eſtoit transporté juſques prés le Havre pour recepvoir Pantagruel, & le mena juſques en ſon Chaſteau. Sus l'entrée du Dongeon ſe offrit la Royne accompaignée de ſes filles & dames de Court. Panigon voulut qu'elle & toute ſa ſuite baiſaſſent Pantagruel & ſes gents. Telle eſtoit la courtoiſie & couſtume du Pays. Ce qui feut faict, excepté Frere Jean, qui ſe abſenta, & eſcarta parmy les Officiers du Roy. Panigon vouloit en toute inſtance pour ceſtuy jour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda ſon excuſe ſus la ſerenité du temps, & oportunité du vent, lequel plus ſouvent eſt deſiré des Voyaigiers que rencontré, & le fault emploicter quand il advient; car il n'advient toutes & quantes fois qu'on le ſoubhaite. A ceſte remonſtrance aprés boyre vingt & cinq ou trente fois pour homme, Panigon nous donna congié. Pantagruel retournant au Port & ne voyant Frere Jean, demandoit quelle part il eſtoit, & pourquoy n'eſtoit enſemble la compaignie. Panurge ne ſçavoit comment l'excuſer, & vouloit retourner au Chaſteau pour l'appeller, quand Frere Jean accourut tout joyeulx, & s'eſcria en toute guayeté de cueur diſant: Vive le noble Panigon. Par la mort bœuf de bois, il ruë en cuiſine. J'en viens, tout y va par eſcuelle. J'eſperois bien y cotonner à prouffict & uſaige monachal le moulle de mon gippon. Ainſi mon amy, diſt Pantagruel, touſjours à ces cuiſines. Corpe de galline, reſpondit Frere Jean, j'en ſçay mieulx l'uſaige & cerimonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magny*, *magna*, *chiabrena*, reverence, double reprinſe, l'accolade, le freſſurade [3], baiſe la main de voſtre mercy, de voſtre majeſta, vous ſoyez, Ta, rabin, tarabas, Bren, c'eſt merde à Roüan [4]. Tant chiaſſer, urenillер. Dea, je ne dis pas que je n'en tiraſſe quelcque traict deſſus la lie à mon lourdois: qui me laiſſaſt inſinüer ma nomination [5]. Mais ceſte brenaſſerie de reverences me faſche plus qu'ung jeune Diable. Je voulois dire, ung jeuſne double. Sainct Benoiſt n'en mentit jamais [6]. Vous parler de baiſer Damoiſelles, par le digne & ſacre Froc que je porte, voluntiers je m'en deporte, craignant que m'advieigne ce que advint au Seigneur de Guyercharois. Quoy? demanda Pantagruel, je le congnois. Il eſt de mes meilleurs amis. Il eſtoit, diſt Frere Jean, invité à ung ſumptueux & magnificque Bancquet, que faiſoit ung ſien parent & voiſin: auquel eſtoient pareillement invitez touts les Gentilshommes, Dames, & Damoiſelles du voiſinaige. Icelles attendantes ſa venüe, deſguiſarent les Paiges de l'aſſemblée, les habillarent en Damoiſelles bien pimpantes & atourées. Les Paiges endamoiſellez à luy entrant prés le Pont levis ſe preſentarent.

3 *Freſſurade*] Careſſe qui part du fond des entrailles. *Complimenti ſuiſcerati*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin.

4 *Bren, c'eſt merde à Rouan*] C'eſt que *bren* eſt le mot Patois, qui ne ſe dit qu'à la Campagne, ou tout au plus dans les Fauxbourgs de Rouen. Bouchet, Serée 13. *Bren eſt merde à Rouen, qui ne la mange aux Fauxbourgs.*

5 *Inſinuer ma nomination*] Cette expreſſion qui a déja paru Liv. 1. Chap. 5. eſt du Style de la Chancellerie Apoſtolique. Le 52. des Arreſts d'amour: *De l'heure qu'un homme eſt marié, il ne luy eſt plus loiſible de faire l'amoureux, n'inſinuer ſes nominations ſur un autre que ſa femme, pour l'incompatibilité, & pource que pluralité de tels benefices eſt reprouvée de Droit naturel & poſitif d'amours.*

6 *Sainct Benoiſt n'en mentit jamais*] Ses Moines, non plus que les autres ne ſaluent qu'en s'inclinant de la tête & du corps.

rent. Il les baisa touts [7] en grande courtoisie & reverences magnificques. Sus la fin, les Dames qui l'attendoient en la guallerie, s'esclatarent de rire, & feirent signes aux Paiges, à ce qu'ils houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon Seigneur par honte & despit ne daigna baiser icelles Dames & Damoiselles naïfves. Alleguant veu qu'on luy avoit ainsi desguisé les Paiges, que par la mort bœuf de bois ce debvoient là estre les Varlets encore plus finement desguisez. Vertus Dieu, *da jurandi*, pourquoy plustost ne transportons nous nos humanitez en belle cuisine de Dieu? Et là ne considerons le branlement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la position des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifs du dessert, l'ordre du service du vin? *Beati immaculati in via* [8]. C'est matiere de Breviaire.

## CHAPITRE XI.

### *Pourquoy les Moynes sont voluntiers en Cuisine.*

C'Est, dist Epistemon, naïfvement parlé en Moyne. Je dis Moyne moynant, je ne dis pas, Moyne moyné [1]. Vrayment vous me reduisez en memoire ce que je veids & oüy en Florence, il y ha environ douze ans [2]. Nous estions bien bonne compaignie de gents studieux, amateurs de peregrinité, & convoiteux de visiter les gents doctes, anticquitez & singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiete & beaulté de Florence, la structure du Dome, la sumptuosité des Temples & Palais magnificques. Et entrions en contention, qui plus aptement les extolleroit par loüanges condignes: quand ung Moyne d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché & monopolé nous dist: Je ne sçay que diantre vous trouvez ici tant à louër. J'ay aussi bien contemplé comme vous, & ne suis aveugle plus que vous. Et puis: Qu'est-ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, & Monsieur St. Bernard nostre bon Patron soit avec nous. En toute ceste Ville encore n'ay-je veu

7 *Il les baisa touts*] C'estoit alors la coûtume, qu'un Gentilhomme qui en mettant pié à terre se rencontroit parmi des Dames & des Demoiselles, les baisoit toutes à la joue, & cette mode duroit encore en France, sous le Régne de Henri III. Voyez H. Etienne, pag. 379. de ses Dial. du nouv. Lang. Fr. Italianisé.

8 *Beati immaculati in via*] Premiéres paroles du Pseaume 118. ou 119. profanées par Frere Jean, qui les applique à ceux qui ne se font point de taches en visitant de fois à autre la cuisine du Couvent.

CHAP. XI. 1 *Moyne moyné*] On appelle *Moine moynant* celui qui a la conduite & la direction des autres Moines de son Couvent: & *Moine moiné* tout Moine qui est obligé d'obeïr au *Moine moinant*, & de se laisser mener par lui. Auquel sens, quand quelque Frere paroît dédaigner le grade auquel il vient d'être élevé dans la Maison, on lui dit plaisamment par forme de consolation, qu'encore vaut-il mieux être Cheval que Charrette.

2 *Environ douze ans*] C'est comme on doit lire conformément à l'Edition de 1547. Ceci arriva à Rabelais pendant son Voyage de Rome, où ses Lettres à l'Evêque de Maillezais font foi qu'il étoit en 1536. Les autres Editions, où au lieu de *douze* on lit *vingt*, se sont réglées sur celle de 1553. faite environ vingt ans après ce Voyage.

veu une seule Roustisserie, & y ay curieusement reguardé [3] & consideré. Voire je vous dis comme espiant & prest à compter & nombrer tant à dextre comme à senestre combien & de quel cousté plus nous rencontrions de roustisseries roustissantes. Dedans Amiens [4] en moins de chemin quatre fois voire trois qu'avons faict en nos contemplations, je vous pourrois montrer plus de quatorze Roustisseries anticques & aromatizantes. Je ne sçay quel plaisir avez pris voyants les Lions & Africanes [5] (ainsi nommiez-vous, ce me semble, ce qu'ils appellent Tygres) prés le beffroy: pareillement voyants les Porcs-espics & Austruches on Palais du Seigneur Philippe Strozzi [6]. Par ma foy, nos fieulx [7], j'aimerois mieulx veoir ung bon & gras Oizon en broche. Ces Porphyres, ces Marbres sont beaulx. Je n'en dis poinct de mal; mais les Darioles d'Amiens [8] sont meilleures à mon guoust. Ces Statuës anticques sont bien faictes, je le veulx croire: Mais par Sainct Ferreol [9] d'Abbeville, les jeunes Bachelettes de nos Pays sont mille fois plus advenentes.

Que signifie (demanda Frere Jean) & que veult dire; que tousjours vous trouvez Moynes en cuisines, jamais n'y trouvez Roys, Papes, ne Empereurs? Est-ce, respondit Rhizotome, quelcque vertus latente, & proprieté specificque absconse dedans les marmites & contrehastiers, qui les Moines y attire, comme l'aimant à soy le fer attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys? Ou si c'est une induction & inclination naturelle aux Frocs & Cagoulles adherente, laquelle de soy mene & poulse les bons Religieux en cuisines, encores qu'ils n'eussent election ne deliberation d'y aller? Il veult dire, respondit Epistemon, formes suivantes la matiere. Ainsi les nomme Averrois. Voire, voire, dist Frere Jean. Je vous diray, respondit Pantagruel, sans au probleme propousé respondre. Car il est ung peu chatoilleux: & a poine y toucheriez vous, sans vous

3 *Et y ay curieusement .... roustisseries roustissantes*] Ceci manque dans l'Edition de 1547.

4 *Dedans Amiens &c*] La raison du grand nombre de Rôtisseries que long tems depuis encore on trouvoit dans toute la Picardie, & particuliérement à Amiens, c'est que dans les Hôtelleries du païs on ne fournissoit aux passans que le couvert, la nappe, les verres, le pain & le vin. Voyez *Jodoc. Sincer Itiner. Gall.* pag. 315.

5 *Africanes*] On appelloit de la sorte dans l'ancienne Rome les Tigres & les Panthéres que produit l'*Afrique*; & c'est de là que nos vieux Romans appellent *Feran* & *Auferan* d'*Aferanus* fait d'*Afar*, un Cheval Africain, d'un poil pommelé comme ces peaux de Tigres & de Panthéres, dont encore aujourd'hui on couvre volontiers les beaux Chevaux enharnachez, comme pour faire croire qu'ils viennent de ce Païs-là.

6 *Philippe Strozzi*] Voyez les Observations sur les Epîtres de Rabelais, pag. 61. Il fut pere du Maréchal Strozzi, à qui Brantome a donné le dernier chapitre de ses Hommes Illustres étrangers.

7 *Nos fieulx*] *Fieu* de *filiolus*, est un mot Picard & Normand, dont on use envers un enfant qu'on veut caresser. La Fontaine, dans une de ses Fables:

*Biaux chires leups, n'escoutez mie*
*Mere tenchent chen fieux qui crie.*

8 *Darioles*] Les *darioles* sont de petites tartes *riolées* par dessus de bandelettes de pâte, & ce pourroit bien être de là qu'elles auroient eû leur nom; comme dans Amadis la confidente d'Elisenne celui de *Dariolette*, de quelque habit *riolé* que portoit cette jeune fille. *Regula* est le nom Latin de la Ville de la *Réolle* en Guienne.

6 *Sainct Ferreol*] Frere Bernard *Lardon* aimoit les filles grasses à *lard* de son païs, & il en juroit par le Saint qui prend soin d'engraisser les Oyes. Voyez l'Apol. d'Hérodote, Chap. 38.

vous espiner. Me soubvient avoir leu [10], que Antigonus Roy de Macedonie ung jour entrant en la cuisine de ses tentes & y rencontrant le Poëte Antagoras, lequel fricassoit ung Congre, luy mesme tenoit la paille, luy demanda en toute allegresse: Homere fricassoit il Congres, lorsqu'il descripvoit les proësses d'Agamemnon? Mais, respondit Antagoras au Roy, estimes-tu qu'Agamemnon, lorsque telles proësses faisoit, feust curieulx de sçavoir si personne en son Camp fricassoit Congres? Au Roy sembloit indecent que en sa cuisine le Poëte faisoit telle fricassée. Le Poëte luy remonstroit, que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le Roy en cuisine. Je dameray [11] ceste-ci, dist Panurge, vous racomptant ce que Breton Villandry [12] respondit ung jour au Seigneur Duc de Guise. Leur propous estoit de quelcque bataille du Roy François contre l'Empereur Charles cinquiesme: en laquelle Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de grefves & sollerets asserez, monté aussi à l'advantaige, n'avoit toutesfois esté veu au combat. Par ma foy, respondit Breton, j'y ay esté, facile me sera le prouver, voire en lieu onquel vous n'eussiez ausé vous treuver. Le Seigneur Duc prenant en mal ceste parolle, comme trop brave & temerairement proferée, & se haulsant de propous: Breton facillement en grande risée l'appaisa, disant: J'estois avecques le Baguaige: onquel lieu vostre honneur n'eust porté soy cacher, comme je faisois. En ces menus devis arrivarent leurs Navires. Et plus long sejour ne feirent en icelle Isle de Cheli.

## CHAPITRE XII.

*Comment Pantagruel passa Procuration, & de l'estrange maniere de vivre entre les Chicquanous.*

Continuant nostre routte, au jour subséquent passasmes Procuration [1], qui est ung Pays tout chaffourré & barbouillé. Je n'y congneus rien. Là veismes des Proultous & Chicquanous gents à tout le poil [2]. Ils ne nous invitarent

10 *Avoir leu &c*] Dans Plutarque, parmi les Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines.

11 *Je dameray* &c.] Ceci, & tout ce qui suit jusqu'à *comme je faisois* ci-après ligne 10. manque dans l'Edition de 1547.

12 *Breton Villandry*] Jean le Breton, Seigneur de Villandry, Favori du Roi François I. & Secrétaire de ce Prince & du Roi Henri II. dès l'an 1537. jusqu'en 1552. pour le moins. Voyez Cardan, *de vita propria*, Chap. 32. Il a écrit plusieurs Mémoires de ce qui s'étoit passé de plus considérable en France sous les Régnes de ses Maîtres, & la Croix-du-Maine en avoit quelques-uns d'écrits de la propre main de l'Auteur.

CHAP. XII. 1 *Continuant nostre routte, au jour subsequent passasmes Procuration*] Dans l'Edition de 1547. on lit: *Pleins & refaictz du bon traictement du Roy Panigon, continuasmes nostre routte. Le jour subsequent passasmes Procuration.*

2 *Gents à tous le poil*] Gens puissans, à qui rien n'est impossible. Cette expression proverbiale vient de l'idée qu'on s'est faite de la grande force que doit avoir un jour un enfant, déja couvert de poil en naissant. Plus haut, Liv. 2. Chap. 2. une des Gouvernantes du jeune Pantagruel, sur ce qu'à sa naissance il étoit tout velu comme un Ours: *Il est né à tout le poil, il fera choses merveilleuses, & s'il vit, il aura de l'eage. A tout* signifioit autrefois *avec.* A Metz on parle encore de même.

tarent à boyre, ne à manger. Seullement en longue multiplication de doctes reverences nous dirent qu'ils estoieut touts à nostre commandement en payant. Ung de nos Truchements racomptoit à Pantagruel, comment ce Peuple guaignoit sa vie en façon bien estrange: & en plain diametre contraire aux Rommicoles. A Rome gents infinis guaignent leur vie à empoisonner, à battre, & à tuër. Les Chicquanous la guaignent à estre battus. De mode que si par long temps ils demouroient sans estre battus, ils mourroient de male faim, eulx, leurs femmes & enfans. C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui par le rapport de Cl. Gal. ne peuvent le nerf caverneux vers le Cercle Equateur dresser, s'ils ne sont trés bien fouettez [3]. Par Sainct Thibault, qui ainsi me foüetteroit, me feroit bien au rebours desarsonner de par touts les Diables. La maniere, dist le Truchement, est telle: Quand ung Moyne, Prebstre: Usurier, ou Advocat veult mal à quelcque Gentilhomme de son Pays, il envoye vers luy ung de ces Chicquanous. Chicquanous le citera [4], l'adjournera, l'oultraigera, l'injuriera impudentement, suivant son record & instruction: tant que le Gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, & plus stupide qu'une Rane Gyrine, sera contrainct luy donner bastonnades & coups d'espée sus la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jecter par les creneaulx & fenestres de son Chasteau. Cela faict, voilà Chicquanous riche pour quatre mois: comme si coups de baston feussent ses naïfves moissons [5]. Car il aura du Moyne, de l'Usurier, ou Advocat salaire bien bon: & reparation du Gentilhomme aulcunesfois si grande & excessive, que le Gentilhomme y perdra tout son avoir: avec dangier de miserablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le Roy. Contre tel inconvenient, dist Panurge, je sçay ung remede trés bon duquel usoit le Seigneur de Basché [6]. Quel? demanda Pantagruel. Le Seigneur de Basché, dist Panur-

3 *Trés bien foüettez*] *Cœlius Rhodiginus*, Liv. 11. Chap. 15. de ses Anciennes Leçons, & avant lui le Comte de la Mirandole, Liv. 3. de son Traité contre l'Astrologie Judiciaire, parlent d'un certain homme qui pour s'exciter à l'amour se faisoit mettre tout en sang à grands coups de verges qui avoient trempé long-tems dans le vinaigre. Simon Goulart, Tom. 4. p. 635. de ses Hist. admirables & mémorables, raconte ce fait comme singulier, & peut-être n'avoit-il encore guère d'exemples de son tems; mais on prétend qu'aujourd'hui la chose est pratiquée fréquemment, en France même, dans les lieux de débauche.

4 *Chicquanous le citera*] Un *Chicanneur* est ici proprement un Huissier, comme ordinairement Porteur de certains Répits de *cinq ans* qu'on nommoit *quinquennelles*, du Latin *quinquennales induciæ*. Dans la suite le nom de *Chicanneur*, de *Quinquennator*, s'est étendu au Procureur qui dresse les répits, & particuliérement encore au méchant payeur, qui en serviroit volontiers tous ses Créanciers.

5 *Riche pour quatre mois &c.*] Celui qui se loue pour faire la moisson d'un Laboureur, gagne du blé pour se nourrir environ quatre mois: & s'il peut faire encore deux autres moissons, il a sa provision pour toute l'année. Il en est de même au dire de Rabelais, d'un Huissier qui fait métier d'attraper quelques coups de bâton en exploitant. Autant de personnes qui l'auront frappé peuvent compter qu'il vivra quatre mois ou environ aux dépens de chacune.

6 *Le Seigneur de Basché*] La Terre de Basché est un Fief de Haubert qui releve de Champigny sur la Vede. Il est situé en Anjou sur les frontiéres de la Touraine & du Poitou, & a dans son voisinage les Villes de Chinon, de Richelieu & de Champigny. Le Ruisseau qui arrose la Maison de Basché se jette dans la Vede près de Champigny. Lorsque le Seigneur de Basché marioit jadis un Enfant, on avoit coutume de rôtir un Bœuf, & le Ruisseau faisoit tourner la broche qu'on y montroit encore il n'y a que trente ans; & elle pourroit bien y être encore. On ne sait pas bien qui étoit le Seigneur de Basché dont parle Rabelais;

Panurge, estoit homme couraigeulx, vertueux, magnanime chevalereux. Il, retournant de certaine longue guerre, en laquelle le Duc de Ferrare par l'aide des François vaillamment se defendit contre les furies du Pape Jule second ¶, par chascun jour estoit adjourné, cité, chicquané, l'appetit & passetemps du gras Prieur de Sainct Lovant 7. Ung jour desjeunant avecques ses gens (comme il estoit humain & debonnaire) manda querir son Boulangier, nommé Loire, & sa femme, ensemble le Curé de sa Paroisse nommé Oudart, qui le servoit de Sommelier, comme lors estoit la coustume en France, & leur dist en presence de ses Gentilshommes & aultres Domesticques: Enfans, vous voyez en quelle fascherie me jectent journellement ces maraulx Chicquanous; j'en suis là resolu, que si ne m'y aidez, je delibere abandonner le Pays, & prendre le party du Souldan à touts les Diables. Desormais quand ceans ils viendront, soyez prests, vous Loire, & vostre femme, pour vous representer en ma grande Salle

lais; mais il est certain qu'il n'y a guère plus d'un Siècle que cette Terre appartenoit à un Gentilhomme nommé St. Germain, Seigneur de Saveilles, qui est une Terre en Angoumois. Ce St. Germain, qui étoit vraisemblablement le petit fils de Perron ou Perrot de Basché, Maître d'Hôtel du Roi Charles VIII. qui l'envoya en Italie, avant que d'y aller lui-même, à la tête de son Armée, & qui avoit été nourri dans la Maison d'Anjou, auprès de Jean d'Anjou de Calabre; ce St. Germain, dis-je, ne laissa que trois filles. L'Aînée fut mariée au Duc de la Force, & eut pour son droit d'Aînesse les Terres de Basché & de Saveilles. Etant fille elle portoit le nom de Saveilles, & toute sa vie elle n'a pas signé autrement. La Puisnée fut mariée au Maréchal de Châtillon, petit-fils de l'Illustre Amiral de Coligni. La Cadette épousa le Sr. de Gallerande, de la Maison de Clermont d'Amboise, qui a été Député Général des Eglises Réformées de France. La Duchesse de la Force, dont la fille fut mariée à Mr. le Maréchal de Turenne, vendit la Terre de Basché à un Gentilhomme nommé Herouart, qui, après l'avoir fort embellie, & y avoir fait planter de belles Allées d'Arbres fruitiers, la revendit à un autre Gentilhomme nommé de Pomeuse, qui la possédoit encore lors de la révocation de l'Edit de Nantes. Tous les Seigneurs qui depuis cent dix ans ont possédé la Terre de Basché, étoient de la Religion, & quoiqu'ils eussent le droit d'Exercice, ils ne s'en sont point prévalus; mais ils alloient faire leurs dévotions à l'Isle-Bouchard, & le plus souvent à Loudun qui n'en est qu'à trois lieues. Lorsque Rabelais écrivoit, chaque Chambre de la Maison de Basché n'avoit pas encore son privé, comme elle l'a aujourd'hui. Cela fut fait par St. Germain Saveilles. Champigny sur la Vede dépend de la Succession de Mademoiselle d'Orléans, Duchesse de Montpensier, fille de Gaston de France, morte le 5. d'Avril de l'année 1693. Une fille de la Maison de Beauveau-d'Epense en Champagne ayant été mariée à un Prince du Sang du nom de Montpensier, lui apporta en dot Champigny avec plusieurs autres belles Terres.

J'ai l'obligation de ce curieux Article à feu Mr. Hérouart de Moisselles, frere de celui à qui la Duchesse de la Force vendit Basché. Mais je ne sai rien de particulier du vieux Basché, Maître d'Hôtel du Roi Charles VIII. sinon qu'il se trouva aux Guerres d'Italie, comme il a été dit au commencement de cette Note, après Commines, Liv. 7. Chap. 3 & suiv.

¶ *Les furies du Pape Jule second*] Ce Pape ne demandoit pas mieux, disoit-il en Avril 1510., que de remettre au sort d'une Bataille décisive ses démêlés avec le Roi Louïs XII. Mais comme il ne pouvoit pas beaucoup compter sur la valeur de ses Troupes, on attribuoit dans Boulogne même ce discours du Pontife plutôt à la fureur Martiale de Sa Sainteté qu'à toute autre chose. L'Evêque de Guter à celui de Paris dans une Lettre écrite de Boulogne le 16. Avril 1510. Tom. 2. pag. 162. des Lettres du Roi Louïs XII. *Pontifex ..... se nihil de victoria dubitare ostendit, multi tamen credunt quod Papa magis ex colera atque furia sua non cum magna ratione, quam cum aliquo bono fundamento istum conflictum desiderat.*

7 *Sainct Lovant*] Liventius Le Prieuré de St. Louens, Diocèse de Tours dépend de l'Abbaye de St. Paul de Cormeri, Ordre de Saint Benoît. Voyez le Pouillé général des Abb. de Fr. impr. l'an 1626. pag 394.

Salle avecques vos belles robbes nuptiales, comme si l'on vous fiansoit, & comme premierement feustes fiansez. Tenez: Voilà cent escus d'or lesquels je vous donne, pour entretenir vos beaulx accoustrements. Vous, Messire Oudart, ne faillez y comparoitre en vostre beau Suppellis & Estolle, avecques l'Eaüe benisté, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon [8] (ainsi estoit nommé son Tabourineur) soyez y avecques vostre fleute & tabour. Les parolles dictes & la mariée baisée, au son du tabour, vous touts baillerez l'ung à l'aultre du soubvenir des nopces, ce sont petits coups de poing [9]. Ce faisants, vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chicquanous, frappez dessus comme sus Segle verd, ne l'espargnez. Toppez, daulbez, frappez, je vous en prie. Tenez presentement, je vous donne ces jeunes gantelets de jouste, couverts de chevrotin. Donnez luy coups sans conter à tords & à travers. Celluy qui mieulx le daulbera, je recongnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre repris en justice. Je seray guarant pour touts. Tels coups seront donnez en riant, selon la coustume observée en toutes fiansailles. Voire, mais, demanda Oudart, à quoy congnoistrons-nous les Chicquanous? Car en ceste vostre Maison journellement abordent gents de toutes parts. Je y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de ceans viendra quelcque homme, ou à pied, ou assez mal monté, ayant ung Anneau [10] d'argent gros & large on poulce, il sera Chicquanous. Le Portier l'ayant introduict courtoisement sonnera la Campanelle. Alors soyez prests, & venez en Salle joüer la tragicque Comedie; que vous ay exposé. Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva ung vieil, gros, & rouge Chicquanous. Sonnant à la porte feut par le Portier recongneu à ses gros & gras houzeaulx, à sa meschante Jument, à ung Sac de toile plein d'informations, attaché à sa ceincture: signamment [11] au gros Anneau d'argent qu'il avoit on poulce gausche. Le Portier luy feut courtois [12], l'introduict honnestement, joyeusement: sonne la Campanelle. Au son d'icelle, Loire & sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la Salle faisants bonne morgue. Oudart se revestit de Sup-

8 *Trudon*] Comme la fin qu'on se propose en battant la marche, c'est de faire avancer une troupe, on pourroit croire que le nom du Tabourineur *Trudon* viendroit de *Trudere*; mais il y a bien autant d'apparence que c'est une onomatopée prise du son que rend une caisse de Tambour, lorsqu'on frape dessus. Et de là vient sans doute que dans la Farce de Patelin, des paroles en l'air sont appellées *trudaines* dans ces vers:

*Et s'il vous dit, ce sont trudaines;*
*Il vient d'avec moy tout venant.*

8 *Petits coups de poing*] Le Printems d'Yver, Journée 5. où l'Auteur, qui étoit Poitevin, parle des nôces qui se firent à Poiters entre Claribel & sa fiancée: *ce qui fut si tost fait, que nostre patient fut tout estonné qu'on luy demanda la livrée; tellement qu'après les coups de poings de fiançailles, à la mode du païs, Claribel changea le deuil de son pére, pour les joyes d'un nouveau mariage.* Voilà la coutume dont Rabelais parle 7. lignes plus bas.

10 *Ung Anneau*] Apparemment pour sceller les Exploits qu'on ne signoit pas en ce tems-là.

11 *Signamment*] Notamment. *Finalement*, comme on lit dans l'Edition de 1596. & dans les nouvelles, ne vaut rien là.

11 *Le Portier luy feut courtois*] Lui fit courtoisie & honnêteté. L'Arioste, de la Traduction impr. l'an 1555. Chant 45. *le Roy l'eut agréable & luy feut plusieurs fois courtois, en luy donnant maints beaulx & riches dons, & le visitant.*

Suppellis & d'Estolle, sortant de son Office rencontre Chicquanous, le mesme boire en son office longuement, cependant qu'on chaussoit guantelets de touts coustez, & luy dist: Vous ne poviez à heure venir plus opportune. Nostre Maistre est en ses bonnes: nous ferons tantoust bonne chiere, tout ira par escuelles: nous sommes ceans de nopces: tenez, beuvez, soyez joyeulx. Pendant que Chicquanous beuvoit, Basché voyant en la Salle touts ses gents en equippaige requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'Eauë benisste. Chicquanous le suit. Il, entrant en la Salle, n'oublia faire nombre de humbles reverences, cita Basché: Basché luy feit la plus grande caresse du monde, luy donna ung Angelot, le priant assister au Contract & fiansailles. Ce que feut faict. Sus la fin coups de poing commençarent sortir en place. Mais quand ce vint aultour de Chicquanous, ils le festoiarent à grands coups de guantelets si bien, qu'il resta tout estourdy & meurtry, un œil poché au beurre noir, huict costes froissées, le brechet enfondré [13]: les omoplates en quatre quartiers, la maschoüere inferieure en trois loppins, & le tout en riant; Dieu sçait comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son Suppellis le gros guantelet asseré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault. Ainsi retourne à l'Isle Bouchard Chicquanous accoustré à la Tygresque [14]: bien toutesfois satisfaict & content du Seigneur de Basché: & moyennant le secours des bons Chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire expira [15] avecque le son des Cloches, lesquelles quarillonnarent à son enterrement.

## CHAPITRE XIII.

*Comment, à l'exemple de Maistre François Villon, le Seigneur de Basché louë ses gents.*

CHicquanous issu du Chasteau, & remonté sus son Esgue orbe (ainsi nommoit-il sa Jument borgne,) Basché soubs la treille de son Jardin secret [1] manda

13 *Le brechet*] L'os fourchu de la poitrine. Ce mot est Poitevin.

14 *A la Tygresque*] Tout pommelé de diverses contusions.

15 *La mémoire expira &c*] Cette façon de parler est des plus anciennes dans notre Langue. Grégoire de Tours, *De Gloria Martyrum*, Lib. I. Cap. 60. faisant parler un Prêtre Catholique d'un autre Prêtre Hérétique mort subitement: *Periit hujus memoria cum sonitu, & Dominus in æternum permanet.* Elle est prise de la Vulgate, vs. 8. du Psaume IX. L'Hébreu dit *cum illis* au lieu de *cum sonitu*. C'est à-dire que le deuil s'en passa avec le son des Cloches qui carillonnérent à son enterrement; & conformément au Proverbe, qu'on se soucia de sa mort comme de *Colin Tampon*, mot qui dans Pâquier, Liv. I. Chap. 6. représente le Tambour des Suisses. Les Mémoires de l'Etat de France sous Charles IX. 2. Edit. Tom. 2. au feuil. 208. a. où il est parlé d'une bravade des Rochelois assiégés en 1573. aux Suisses de l'Armée Royale, qui se disposoient à les assaillir: *Estans retirez crioyent par dessus la muraille, que l'on feit aller les* Colintanponts *à l'assaut, & qu'ils avoient bons Coutelas & Espées pour découper leurs grandes Piques.* *Autant en emporte le vent*, dit un autre Proverbe de même signification.

CHAP. XIII. 1. *Jardin secret*] Je n'ai trouvé ce mot dans aucun des vieux Dictionnaires que j'aye pu consulter. Cependant Rabelais l'employe encore ci-dessous au Chap. 63. & même on

manda querir sa femme, ses Damoiselles, touts ses gents: feit apporter vin de collation associé d'ung nombre de pastez, de jambons, de fruict & fromaiges, beut avecques eulx en grande allegresse, puis leur dist: Maistre François Villon [2] sus ses vieulx jours se retira à St. Maixent en Poictou, soubs la faveur d'ung homme de bien, Abbé dudict Lieu. Là pour donner passe-temps au peuple, entreprint faire jouër la Passion en gestes & Languaige Poictevin. Les rolles distribuez, les Jouëurs recolez, le Theatre preparé, dist au Maire & Eschevins, que le Mystere pourroit estre prest à l'issuë des Foires de Niort, restoit seullement trouver habillements aptes aux Personnaiges. Les Maire & Eschevins y donnarent ordre. Il, pour ung vieil Païsant habiller qui joüoit Dieu le Pere, requist Frere Estienne Tappecouë, Secretain des Cordeliers du Lieu, luy prester une Chappe & Estolle. Tappecouë le refusa alleguant que par leurs Statuts provinciaulx estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les Joüants. Villon replicquoit que le Statut seullement concernoit Farces, Mommeries & Jeus dissolus: & que ainsi l'avoit veu praticquer à Bruxelles & ailleurs. Tappecouë ce nonobstant, luy dist peremptoirement, que ailleurs se pourveust, si bon luy sembloit, rien n'esperast de sa Sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte. Villon feit aux Jouëurs le rapport en grande abomination, adjoustant que de Tappecouë Dieu feroit vangeance & punition exemplaire bientoust. Au Sabmedy subsequent, Villon eut advertissement que Tappecouë sus la Poultre du Convent (ainsi nomment-ils une Jument non encore saillie) estoit allé en queste à St. Ligaire [3], & qu'il seroit de retour sus les deux heures aprés midy. Adoncques feit la monstre de la Diablerie parmi la Ville & le Marché. Ces Diables estoient touts capparassonnez de peaulx de Loups [4], de Veaulx & de Beliers, passementées de testes de Mouton, de cornes de Bœufs, & de grands havets de cuisine: ceincts de grosses courraies, esquelles pendoient grosses cymbales de Vaches, & sonnettes de Mulets à bruit horrificque. Tenoient en main aulcuns bastons noirs pleins de fusées, aultres portoient longs tizons allumez, sus lesquels à chacun Carrefour jectoient plenes poingnées de parasine en pouldre, dont sortoit feu & fumée terrible. Les avoir ainsi conduicts avecque contentement du Peuple & grande frayeur des petits enfans, finablement les mena bancqueter en une Cassine hors la porte en laquelle est le chemin de St. Ligaire. Arrivants à la Cassine, de loing il apperceut Tappecouë, qui retournoit de queste, & leur dist en vers Macaronicques:

*Hic*

on le trouve déja dans le nouveau Prologue de ce Livre-ci. Au reste, conformément à la force & à l'idée de ce même mot, on doit le prendre ici dans la signification d'un Jardin éloigné de toute sorte de voisinage. Le 76e. des Contes mal attribués à Bonavent. des Périers, Edit. de 1565. *Il s'en alloit tous les jours en un* Jardin *qui estoit assez secret, pour estre loing de maisons.*

2 *Maistre François Villon &c.*] Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé le Spectre, fait le récit d'un tour tout semblable, à celui qu'on va lire, & qu'il assûre avoir été joué dans le voisinage de Londres l'an 1498.

3 *Sainct Ligaire*] *Lidorius*, appellé aussi *Ligorius*. Ce Lieu est de l'Election & Châtellenie de Niort.

4 *Capparassonnez de peaulx de Loups &c.*] Un ancien Pénitentiel, cité par Ménage dans son Diction. Etym. au mot *Biche*: *Si quis in Cervolo aut Vitula vadit; id est, si qui, in ferarum habitu se commutant, & vestiuntur vestibus pecudum, adsumunt capita bestiarum. Qui taliter in ferinas species se transformant, tribus annis pœniteant, quia hoc dæmoniacum est.* Cette Mascarade qui se faisoit ordinairement le jour de l'An, étoit, comme on voit, défendue comme impie, mais c'étoit de quoi Villon se mettoit fort peu en peine.

*Hic est de patria, natus de gente Belistra,*
*Qui solet antiquo bribas portare bisacco.*

Par la mort diene (dirent adoncques les Diables) il n'ha voulu prester à Dieu le Pere une paovre Chappe: faisons luy paour. C'est bien dict, respond Villon, mais cachons-nous jusques à ce qu'il passe, & chargez vos fusées & tizons. Tappecouë arrive au lieu, touts sortirent on chemin au devant de luy en grand effroy jectants feu de touts coustez sus luy & sa Poultre: & sonnants de leurs cymbales, & hurlants en Diables, Hho, hho, hho, hho, brrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Estienne, faisons-nous pas bien les Diables? La Poultre toute effrayée se mist au trot, à pets, à bonds, & au gualot: à rüades, fressurades, doubles pedales, & petarrades: tant qu'elle rüa bas Tappecouë, quoyqu'il se tint à l'aulbe du bast [5] de toutes ses forces. Ses estrivieres estoient de chorde: du cousté hors le montoüoir son soulier fenestré [6] estoit si fort entortillé qui ne le peut oncques tirer. Ainsi estoit trainé à escorchecul par la Poultre tousjours multipliante en rüades contre luy, & forvoiante de paour par les hayes, buissons & fossez. De mode qu'elle lui cobbit toute la teste [7], si que la cervelle en tumba prés la Croix Osanniere, puis les bras en pieces, l'ung çà, l'aultre là, les jambes de mesmes, puis des boyaulx feit ung long carnaige, en sorte que la Poultre au Convent arrivante, de luy ne portoit que le pied droict, & soulier entortillé. Villon voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses Diables: Vous jouërez bien, Messieurs les Diables, vous jouërez bien, je vous affie. O que vous jouërez bien! Je despite [8] la Diablerie de Saulmur [9], de Doüé [10], de Mommorillon, de Langes, de Sainct Espain d'Angiers [11]: voire, par Dieu, de Poic-

5 *L'aulbe du bast*] Plus bas encore, Liv. 5. Chap. 7. *Par l'aulbe du bast que je porte.* Les *aubes* sont les ais sur lesquels s'applique l'embourrement du bast, & surquoi posent les arçons. On les a nommez *aubes* d'*albæ*, parce qu'ils sont ordinairement d'un bois blanc.

6 *Soulier fenestré*] Comme les Cordeliers en portoient encore en 1566. Voyez H. Etienne, Chap, 37. de son Apologie d'Hérodote. Le Soulier *fenestré* étoit aussi appellé Soulier *à l'Apostolique*, parce que comme on veut que les Apôtres ayent été une sorte de Religieux, dans toutes les représentations que les Peintres Catholiques font de ces Saints hommes, ils leur donnent des Souliers traversez de plusieurs courroyes, qui tiennent lieu d'empeigne. Baïf, pag. 18. de son *de Re vestiaria: Solea verò, à quâ vulgaris noster sermo profectus est*, un Soulier: *obstragula non habebat, sed tantum quibusdam ligamentis, sive ligulis, quas ansas vocabant:* des courroyes: *superiori pedis parti obvinciebatur: cujusmodi sunt hæc calciamenta quæ Vulgus vocat* Souliers à l'Apostolique: *quod iis calciati Apostoli Domini pingi solent.*

7 *Luy cobbit toute la teste &c.*] La lui écacha toute, à force de *coups* qu'elle se donna contre des pierres.

8 *Je déspite*] Je défie, je mets au pis.

9 *La Diablerie de Saulmur*] La Passion à Personnages, ainsi appellée apparemment par rapport à cinq ou six Démons, comme Lucifer, Sathan, Belzebut & autres qui y jouoient leur rôle. On représentoit à Saumur toutes sortes des Moralitez, mais particuliérement celle-ci dans un reste d'Amphithéatre ancien qui subsiste encore. Voyez Bouchet, Serée 28.

10 *De Doué*] Plus haut déja, Liv. 4. Chap. 3. *Une Diablerie plus confuse que celle des Jeux de Doué.*

11 *D'Angiers*] Encore la Passion à Personnages, autrement le Mystère de la Passion, mis en vers par Jean Michet Poëte Angevin qui vivoit en 1486. La Croix du Maine, après l'Annaliste Jean Bouchet, parlant de cette Piéce, à propos de son Auteur, dit qu'elle fut en ce tems-là jouée à Angers avec beaucoup de magnificence & de pompe.

J'ai lu dans Du Verdier Vauprivas (si je ne me

Poictiers [12] avecques leur parloüoire, en cas qu'ils puissent estre à vous parragonnez. O que vous jouërez bien! Ainsi, dist Basché, prevoy-je, mes bons amis, que vous doresnavant jouërez bien ceste tragicque Farce, veu qu'à la premiere monstre & essay par vous ha esté Chicquanous tant disertement daulbé, tappé & chatouillé. Presentement je double à vous touts guaiges. Vous, m'amie (disoit-il à sa femme,) faictes vos honneurs comme vouldrez. Vous avez en vos mains & conserve touts mes thresors. Quant est de moy, premierement je boy à vous touts, mes bons amis. Or ça, il est bon & frais. Secondement vous, Maistre d'Hostel, prenez ce Bassin d'argent [13]. Je le vous donne. Vous, Escuiers, prenez ces deux Coupes d'argent doré. Vos Paiges de trois mois ne soient fouettez, M'amie, donnez leur mes beaulx plumails blancs avec les pampillettes d'or [14]. Messire Oudart, je vous donne ce Flaccon d'argent. Cestuy aultre je donne aux Cuisiniers: aux Varlets de chambre je donne ceste Corbeille d'argent: aux Palafreniers je donne ceste Nasselle d'argent doré: au Portier je donne cex deux Assiettes: aux Muletiers ces dix Happesouppes. Trudon, prenez toutes ces Cuilleres d'argent, & ce Drageoüoir. Vous, Lacquais, prenez ceste grande Salliere. Servez moy bien, amis, je le recongnoistray: croyant fermement, que j'aymerois mieulx, par la vertus Dieu, endurer en guerre cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon Roy, qu'estre une fois cité par ces mastins Chicquanous, pour le passetemps d'ung tel gras Prieur [15].

CHA-

me trompe) que ce n'est pas Michet, mais Michel que l'on nommoit cet Auteur, qu'il étoit Evêque d'Angers, & d'une vie exemplaire. La Croix du Maine se contente de dire qu'il étoit très-éloquent & scientifique Docteur.

12 *De Poictiers avecques leur parloüoire*] Sous cet ancien mot *parloüire* ou *parloir*, qui signifioit proprement un Lieu d'Audience ou d'Assemblée publique (*), Rabelais entend les Arènes de Poitiers, où le plus souvent se donnoient ces sortes de Spectacles. Au Marché vieux, dans la même Ville, il s'en donna un des plus pompeux, qui dura tout le mois depuis le 19. Juillet 1534. & c'étoit apparemment la Passion &c. en 4. Journées & 97. Chapitres, imprimée à Paris deux ans auparavant chez Phil. le Noir. Voyez J. Bouchet, Annales d'Aquitaine, Part. 4. sur l'An 1535. Du reste, un nommé Brigadier a pris un soin particulier de recueillir tout autant qu'il a pu de ces Pièces, comme un autre nommé Du-Moûtier, & avant lui Rance des-Naux Chirurgien de Paris, qui amassérent tous les vieux Romans. Voyez le Mascurat, Edit. 2. pag. 215.

13 *Prenez ce Bassin d'argent*] Ce fut sous le bon Roi Louïs XII. que la Vaisselle d'argent commença d'être commune en France, jusque dans les Cuisines des Gentilshommes. Seyssel, Comparaison entre Louïs XI. & Louïs XII. pag. 314. du Supplément aux Mémoires de Commines, Bruxelles 1713.

14 *Pampillettes d'or*] Plus haut, Liv. 1. Chap. 56. *La plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or: au bout desquelles pendoient en papillettes, beaux rubis, esmeraudes*, &c. Et Monstrelet, Vol. 1. Chap. 62. *Et estoient trois cens Chevaulx, entre lesquels avoit XVIII. Chevaliers vestus de vermeil à beaux plumats pailletez d'or.* Ces beaux *plumails blancs avec leurs papillettes d'or* distribuez par le Seigneur de Basché à ses gens, & de même les *plumatz pailletez d'or* dont parle Monstrelet, étoient donc des plumets garnis, non de simples paillettes d'or, mais de papillottes de pierreries attachées à ces paillettes. L'Edition de 1553. les appelle *pāpillettes*, d'où les nouvelles & la plûpart des autres ont fait *pampillette*, mais comme *pampillette* ne se trouve dans aucun Dictionnaire, & qu'au Chap. 56. du Liv. 1. *papillettes* a la même signification, je suis persuadé qu'ici on doit aussi lire *papillettes* & non *pāpillettes* avec un titre, comme dans l'Edition de 1553.

15 *Gras Prieur*] Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'embonpoint de telles gens se fait remarquer. Le Roman de la Rose, au feuillet 16. tourné de l'Edition de 1531.

*Et je les voy comme Jengleurs,*
*Plus gros qu'Abbez, ne que Prieurs.*

(*) *Ant. Oudin. Diction. Fr. Ital.*

## CHAPITRE XIV.

*Continuation des Chicquanous daulbez en la Maison de Basché.*

QUatre jours aprés, ung aultre, jeune, hault & maigre Chicquanous alla citer [1] Basché à la requeste du gras Prieur. A son arrivée feut soubdain par le Portier recongneu, & la Campanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du Chasteau entendit le mystere. Loire poitrissoit sa paste, sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son Bureau, Les Gentilshommes jouoient à la paulme. Le Seigneur Basché jouoit au trois cens trois avecques sa femme. Les Damoiselles jouoient aux Pingres. Les Officiers jouoient à l'Imperiale, les Paiges jouoient à la mourre à belles chinquenauldes. Soubdain feut de touts entendu, que Chicquanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir. Loire & sa femme prendre leurs beaulx accoustrements. Trudon sonner de sa fleute, battre son tabourin, chascun rire, touts se preparer, & guantelets en avant. Basché descend en la basse Court. Là Chicquanous le rencontrant, se meist à genoilz devant luy, le pria ne prendre en mal, si de la part du gras Prieur il le citoit: remontra par harangue diserte [2] comment il estoit personne publicque, Serviteur de Moynerie, Appariteur de la Mitre Abbatiale: prest à en faire aultant pour luy, voire pour le moindre de sa Maison, la part qu'il luy plairoit l'emploicter & commander. Vrayement, dist le Seigneur, ja ne me citerez, que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenais, & n'ayez assisté aux nopces que je foys presentement. Messire Oudart, faictes-le boire trés bien, & refraischir, puis l'amenez en ma Salle, Vous soyez le bien venu. Chicquanous bien repeu & abbreuvé entre avecques Oudart en la Salle, en laquelle estoient touts les personnaiges de la farce en ordre, & bien deliberez. A son entrée chascun commence soubsrire. Chicquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dicts mots mysterieux [3], touchées les mains, la mariée baisée, touts asperses d'eaüe beniste. Pendant qu'on apportoit vin & espices, coups de poing commençarent trotter. Chicquanous en donna nombre à Oudart. Oudart soubs son Suppellis avoit son guantelet caché, il s'en chausse comme d'une Mitaine [4]. Et de daulber Chicquanous, & de frapper Chic-

CHAP. XIV. 1 *Chicquanous alla citer* ] J'ai déja dit qu'un *Chicanneur* étoit proprement un Huissier. Outre que *Chicquanoux* en fait encore ici les fonctions, son métier de tout tems a été de citer. La 96. des cent Nouv. nouvelles: *Ne demoura gueres que la mort du bon Chien du Curé feut par le Villaige annoncée & tant espandüe que aux oreilles de l'Evesque du lieu parvint, & de la sepulture saincte que son Maistre luy bailla. Si le manda vers luy venir par une belle citation, par ung Chicaneur, Hélas, dit le Curé, & qu'ay-je faict, qui suis cité d'office? Quant à moy, dit le Chicaneur, je ne sçay qu'il y a, se ce n'est pourtant que vous avez enfouy vostre Chien en terre saincte, où l'en met les corps de Chrestiens.*

2 *Harangue diserte* ] C'est *diserte* qu'on doit lire, conformément aux anciennes Editions. Les nouvelles ont suivi mal à propos celle de 1596. où il y a *discrete*.

3 *Mots mysterieux* ] Sacramentaux.

4 *Mitaine* ] Scarron, dans son Remerciement de Mademoiselle d'Escars à Mademoiselle:

*Gands à cinq doigts, & non mitaines.*

Ce

Chicquanous: & coups de jeunes guantelets de touts coustez pleuvoir sus Chicqnanous. Des nopces, disoient-ils, des nopces, des nopces: vous en soubvienne. Il feut si bien accoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les oeilz. Au demourant courbatu, espaultré, & froissé, teste, nucque, dours, poictrine, bras, & tout. Croyez qu'en Avignon on temps de Carneval les Bacheliers [5] oncques ne jouarent à la Raphe plus melodieusement, que feut joüé sus Chicquanous. Enfin il tumbe par terre. On luy jecta force vin sus la face: on luy atacha à la manche de son pourpoinct belle livrée de jaulne & verd, & le meist on sus son Cheval morveulx. Entrant en l'Isle Bouchard, ne sçay s'il feut bien pensé & traicté tant de sa femme, comme des Myres du pays. Depuis n'en feut parlé. Au lendemain cas pareil advint, pource qu'au sac & gibbessiere du maigre Chicquanous n'avoit esté trouvé son exploict. De par le gras Prieur feut nouveau Chicquanous envoyé citer le Seigneur de Basché, avecque deulx Records pour sa seureté. Le Portier sonnant la Campanelle, resjouit toute la famille, entendants que Chicquanous estoit là [6]. Basché estoit à table, dipnant avecques sa femme & gentilshommes. Il mande querir Chicquanous: le feit asseoir prés de soy: les Records prés les Damoiselles, & dipnarent trés bien & joyeulsement. Sus le dessert Chicquanous se leve de table, presents & oyants les Records, cite Basché: Basché gracieusement luy demande copie de sa commission: Elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploict: à Chicquanous & ses Records feurent quatre escus au Soleil donnez: chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chicquanous assister aux fiansailles, d'ung sien Officier, & en recepvoir le Contract, bien le payant & contentant. Chicquanous feut courtois. Desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses Records prés de luy. Loire entre en Salle par une porte: sa femme avecques les Damoiselles par aultre, en accoustrements nuptiaulx. Oudart revestu sacerdotalement les prend par les mains: les interrogé de leurs vouloirs [7], leur donna sa bene-

Ce vers prouve à mon sens, que la mitaine est proprement un *demi-gant*, qui ne couvre l'exrrémité des doigts que lorsqu'on a joint les deux mitaines gantées. En effet, à Metz où les Païsans nomment *mitaine* un manchon de Villageoise, la mitaine des Païsannes est composée de deux demi-manchons tenans ensemble par une bande de drap qui réunit ces deux moitiés. Ainsi, je ne doute pas que le mot *mitaine* ne vienne de *medietana*, comme *mitan* de *medietanus*. Et lorsque Rabelais dit qu'Oudart se chaussa du gantelet comme d'une mitaine, il entend que ce Curé ne le ganta qu'à demi, comme ces mitaines dont on se couvroit le poing pour rabattre les coups qu'on avoit coutume de se donner aux nôces. *Mitaines à ces nôces telles*, dit le Poëte Villon, dans son grand Testament, en partie par rapport à cette coûtume.

5 *Les Bachelers*] Maniére de se masquer usitée anciennement parmi les Bourgeois. Les Ordonnances sur le fait des Masques, impr. à la suite des derniéres Editions des Arrêts d'amour: *N'entend on par ce les priver* (*les marchans*, & *gens de petite condition*) *d'aller en mommon, en robbes retournées, barbouillez de farine ou charbon, faulx visaiges de papier, portant argent à la mode ancienne.*

6 *La famille, entendans que Chicquanous estoit là*] Dans les nouvelles Editions, aprés *famille* il y a un point, & ensuite *pendant* au lieu d'*entendants*. Lisez cet endroit comme il est ici restitué sur l'Edition de 1553. sur celles de Lyon, & sur celle de 1626.

7 *Les interrogé de leurs vouloirs &c.*] Aprés les avoir interrogez. Cette ancienne façon de parler, qui revient souvent dans Rabelais, n'a été retenuë ici que par l'Edition de 1626. Des autres, celle de 1553. a *les interroge*, celles de Lyon mettent *les interrogue*.

benediction sans espargne d'eaue benifte. Le Contract est passé & minuté. D'ung cousté sont apportez, vin & espices [8]: de l'aultre livrée à tas blanc & tanné, de l'aultre sont produicts guantelets secretement.

## CHAPITRE XV.

*Comment par Chiquanous sont renouvellées les anticques coustumes des fiansailles.*

CHiquanous ayant degouzillé une grande tasse de vin Breton, dist au Seigneur: Monsieur, comment l'entendez-vous? L'on ne baille poinct ici des nopces? Sainsambreguoy, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus de Lievres au giste. Il n'est plus d'amis. Voyez comment en plusieurs Ecclises l'on ha desemparé les anticques beuvettes des benoists Saints O O de Noël [1]? Le monde ne faict plus que resver. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces. Ce disant, frappoit sus Basché & sa femme, aprés sus les Damoiselles & sus Oudart. Adoncque feirent guantelets leur exploict si que à Chiquanous feut rompuë la teste en neuf endroicts: à ung des Records feut le bras droict defaucillé, à l'aultre feut demanchée la mandibule superieure, de mode qu'elle luy couvroit le manton à demy, avecques denudation de la lüette, & perte insigne des dents molares, masticatoires & canines. Au son du Tabourin changeant son intonation feurent les guantelets mussez, sans estre aulcunement apperceus, & confictures multipliées de nouveau, avecques liesse nouvelle. Beuvants les bons compaignons ungs aux aultres, & touts à Chicquanous & ses Records, Oudart renioit & despitoit les nopces [2], alleguant que ung

8 *Vins & espices*] Ces *épices* sont proprement des dragées, comme les Juges en recevoient autrefois à la place des *épices* qu'ils se sont fait payer depuis. La 35. des Cent Nouv. nouvelles: *& estoit le beau buffet garni d'espices, de confiture, & de bon vin de plusieurs façons.* Froissart, Vol. 2. employe toujours les mots de *vin & espices* dans le sens d'une collation accompagnée de confitures, & c'est ce qu'encore aujourd'hui on entend à Paris dans les festins solemnels des Ecoles de Théologie, lorsque sur le dessert on demande le vin & les épices. Voyez Du-Chêne, dans ses Annotations sur Alain Chartier.

CHAP. XV. 1 *Saincts O O de Noël*] C'étoit autrefois la coutume en France, & ce l'est encore en quelques lieux de faire dans l'Eglise de la Paroisse, environ sur les sept heures du soir, pendant les neuf jours précédens immédiatement le jour de Noël certaines Prieres ou Antiennes, qu'on appelloit les O O de Noël, parce que dans les Livres qui prescrivent ces Antiennes elles commencent par des O O, comme *O Sapientia*, *O Adonaj*, *O Radix* &c. on portoit au dernier marié de la Paroisse, sur-tout quand c'étoit un homme aisé, un fort grand O, représenté en or bruni sur une grande feuille de parchemin fort épais, avec plusieurs ornemens d'or ou d'autres belles couleurs. Cet O se mettoit tous les soirs de ces neuf jours au haut du Lutrin, & il y demeuroit tont le tems que l'Antienne se chantoit. Celui à qui avoit été envoyé l'O faisoit à son tour présent de quelque chose au Curé, qui de son côté en employoit une partie à régaler ses amis. Après les Fêtes, l'O se reportoit chez le jeune marié, qui l'exposoit dans l'endroit de son logis le plus honorable. C'est de cette ancienne coutume que Chicanoux regrette la perte, parce qu'il lui en revenoit ordinairement quelque franche lippée, soit de la part du Curé ou de celle du marié.

2 *Despitoit les nopces*] En disoit pis que pendre, les dedaignoit, les méprisoit. Ce terme s'est conservé en Bourgogne.

ung des Records luy avoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule [3]. Ce nonobstant, beuvoit à luy joyeulsement. Le Records demandibulé joignoit les mains & tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne povoit il. Loire se plaignoit de ce que le Records debradé luy avoit donné si grand coup de poing sus l'aultre coubte [4], qui en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon. Mais (disoit Trudon cachant l'œil guausche avecques son mouschoüere, & monstrant son Tabourin defoncé d'ung cousté) quel mal leur avois-je faict? Il ne leur ha suffy m'avoir ainsi lourdement morrambouzevezangouzequoquemorguatasachacguevezinemaffressé mon paovre œil: d'abundant ils m'ont defoncé mon Tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement battus: Tabourineurs bien festoyez, battus jamais. Le Diable s'en puisse coiffer [5]! Frere (luy dist Chiquanous manchot) je te donneray unes belles, grandes, vieilles Lettres Royaulx [6], que j'ay ici en mon bauldrier: pour repetasser ton Tabourin: & pour Dieu pardonne nous. Par nostre Dame de Riviere la bonne Dame je n'y pensois en mal. Ung des Escuiers chopant & boitant contrefaisoit le bon & noble Seigneur de la Roche-Posay [7]. Il s'adressa au Records embavieté de maschoüeres, & luy dist: Estes vous des Frappins, des Frappeurs, ou des Frappars ¶? Ne vous suffisoit nous

3 *Toute l'aultre espaule*] L'une des deux. Jean le Maire de Belges, en son Poëme de la valitude & convalescence de la Reine Anne de Bretagne:

——— *nous as tu tant hays,*
*Que tu nous ost' à chascun son autre œil?*

4 *L'aultere coubte*] L'un des coudes. La 23. des Cent Nouv. nouvelles: *une fois le boutoit du coubte en escripvant.*

5 *S'en puisse coiffer*] Il étoit défoncé à l'un des bouts.

6 *Vieilles Lettres Royaulx*] Ménage dans ses Observations sur la Langue Françoise, a remarqué que la raison de cette façon de parler qui aujourd'hui paroît barbare & incongruë, c'est qu'anciennement les Singuliers & les Pluriers qui présentement finissent en *al*, *ale*, *ales*, & *aux*, se terminoient communément tous en *aux*; ce qui est très-véritable, & se remarque encore dans le Patois Messin, où l'on dit *chevaux*, *vaux*, *maux*, *maréchaux*, pour *cheval*, *val*, *mal*, *maréchal*. Le Roman de la Rose, au feuillet 118. tourné, Edit. de 1531.

*Selon les droits Imperiaulx*
*Dont Nature est Officiaulx.*

Quant à ce que Chicanoux promettoit à Trudon *unes vieilles Lettres Royaulx* pour rapetasser son Tabourin, c'est parce qu'après l'année ces sortes de Lettres n'étant plus valables, celle-ci ne pouvoit plus servir à rien de meilleur qu'à réparer le desordre à quoi Chicanoux avoit donné lieu. Les Ordonnances sur le fait des Masques, pag. 424. des Arrêts d'Amour, Edit. de 1546. *Item est deffendu à touts masquiers de quelque estat & condition qu'ilz soyent, de ne porter accoustrement de masque, qui ayt servy l'an précedent, sans que pour le moins il y ayt desguysseure nouvelle, & sont tous accoustremens de masque rédigez à semblance de Lettres Royaulx, après l'an non valables.*

7 *La Roche-Posay*] Jean Châtaignier, Seigneur de la Roche-Posay, de St. Georges, de la Roche-Faton, & de Bernay, Maître d'Hôtel des Rois François I. & Henri II. Il boitoit depuis l'année 1522. qu'étant Guidon de la Compagnie de Gendarmes du Bâtard de Savoye, il eut la jambe cassée d'un coup de mousquet au siége de Pavie. Voyez les Obseques du Roi François I. pag. 39. l'Hist. généal de Ste. Marthe, Liv. 30. & les Mémoires de Martin du Bellai, Liv. 2.

¶ *Des Frappins, des Frappeurs ou des Frappars*] A ces Nôces avoient frappé des gens de toute taille, que Rabelais, pour les distinguer, appelle *frappins*, *frappeurs* & *frappars*, d'un mot qui semble venir de *frapper*, mais qui, si je ne me trompe, est *Verpo*, le même dont je crois qu'on a fait aussi *fripon*, dans la signification d'un Juif déguenillé, d'un Ecolier qui vend ses habits aux Fripiers, & d'un Moine déchiré & dépenaillé. Ce pourroit bien être aussi delà que par une nouvelle allusion on auroit appellé les différentes sortes de malhonnêtes gens parmi les Moines, qui se fouettent ou frapent

nous avoir ainsi morcrocassebezassenezassegrigueliguoscopapopondrillez touts les membres superieurs à grans coups de bobelins, sans nous donner tels mordere-grippipiotabirofreluchamburelucecoquelurintimpanemens sus les gresves à belles poinctes de houzeaulx [8]? Appellez-vous cela jeu de jeunesse? Par Dieu jeu n'est-ce †. Le Record joignant les mains sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon mon, mon, vrelon, von, von: comme ung Marmot. La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daulbant sans chois ne election des membres: mais l'avoir lourdement dechevelée, d'abundant luy avoir trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le Diable, dist Basché, y ait part! Il estoit bien necessaire, que Monsieur le Roy [9] (ainsi se nomment Chiquanous) me daulbast ainsi ma bonne femme d'eschine. Je ne luy en veulx mal toutesfois. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais j'apperçois clairement qu'il m'ha cité en Ange, & daulbé en Diable [10]. Il tient, je ne sçay quoy, du Frere frappart. Je boy à luy de bien bon cueur, & à vous aussi, Messieurs les Records. Mais, disoit sa femme, à quel proupous, & sus quelle querelle, m'ha-il tant & trés tant festoyé à grands coups de poing? Le diantre l'empourt, si je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais je diray cela de luy, qu'il ha les plus dures oinces qu'oncques je senty sus mes espaules. Le Maistre d'Hostel tenoit son bras guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé. Le Diable, dist-il, me feit bien assister à ces nopces. J'en ay, par la vertus Dieu, touts les bras enguoulevezinemassez. Appellez-vous ceci fiansailles? Je les appelle fiantailles de merde. C'est par Dieu, le naïf Bancquet des Lapithes [11], descript par le Philosophe Samosatois. Chiquanous ne parloit plus. Les Records s'excusarent, qu'en daulbant ainsi n'avoient eu maligne volunté: & que pour l'amour de Dieu on leur pardonnast. Ainsi departent: à demie lieuë de

pent de leur discipline, *frapins, frapeurs & frapars.*

8 *A belles poinctes de houseaulx*] Il y avoit deux sortes de houseaux, les uns avec la tige simple, & les autres avec le soulier; & entre ces derniers il y en avoit dont le soulier étoit à poulaine, avec un long bec recourbé en haut. Villon dans son petit Testament parle de *houseaux sans avant-piez*, ce qui ne permet pas de douter qu'il n'y eût des houseaux avec l'avant-pié. Le Recors qui avoit frapé l'Ecuyer à grands coups de bobelins en portoit de la même sorte que ceux du Poëte Villon; mais l'Ecuyer, comme faisant quelque figure, portoit des houseaux à poulaines, & c'étoit avec la pointe de ces poulaines qu'il avoit offensé les gréves des Recors.

† *Jeu de Jeunesse .... jeu n'est-ce*] Guill. Crétin, pag. 109. de la nouvelle Edit. de ses Poësies:

——*Employer sa jeunesse,*

——*Car jeu n'esse.*

9 *Monsieur le Roy*] Au Chap. 5. du 3. Liv. de Fæneste, le Sergent de Doué, qui venoit ajourner la Roche-Boisseau se nomme aussi Monsieur *le Roy*; soit parce que tous ceux de cette profession citent de *par le Roi*, & que, comme il est dit plus haut, Chap. 12. qui les frappe est puni comme s'il avoit frapé le Roi, ou peut être à cause qu'entant que celui-ci étoit Clerc & tonsuré, son habit étoit de minime ou de couleur de Roi. Voyez Oudin, Diction. Fr. Ital. lettre C.

10 *Cité en Ange & daulbé en Diable*] On appelle *Anges du Palais* les Huissiers & les Sergens. *Dauber*, de *dealapare*, c'est proprement ce que faisoit cet Ange de Satan qui buffetoit St. Paul.

11 *Bancquet des Lapithes*] Voyez Lucien en son Dialogue intitulé: *Les Lapithes*. Du reste, toute cette Histoire des Chicanoux & des nôces de Basché manque dans le Rabelais de Valence 1548.

de là Chiquanous se trouva ung peu mal. Les Records arrivarent à l'Isle Bouchard, disants publicquement que jamais n'avoient veu plus homme de bien que le Seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble que jamais n'avoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx, qui avoient commencé la frapperie Et vesquirent encore ne sçay quants jours aprés. De là en hors feut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous & Records pestilent, mortel & pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Tholose, & le Cheval Sejan à ceulx qui le possedarent. Depuis feut ledict Seigneur en repos & les nopces de Basché en proverbe commun.

## CHAPITRE XVI.

*Comment par Frere Jean est faict essay du naturel des Chiquanous.*

CEste narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne feust que devant nos œilz fault la craincte de Dieu continuellement avoir. Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluye de ces jeunes guantelets feust sus le gras Prieur tumbée. Il dependoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à veoir ces Chiquanous daulbez. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase: attendue l'enorme concussion que voions hui entre ces juges pedanées soubs l'orme. En quoy offensoient ces paovres diables Chiquanous? Il me soubvient, dist Pantagruel, à ce propous, d'ung anticque Gentilhomme Rommain, nommé L. Neratius [1]. Il estoit de noble famille [2] & riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannicque complexion, que issant de son Palais il faisoit emplir les gibessieres de ses Varlets d'or & d'argent monnoyé: & rencontrant par les rues quelcques mignons braguars & mieulx en poinct, sans d'iceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cueur leur donnoit grands coups de poing en face. Soubdain aprés pour les appaiser & empescher de non soy complaindre en Justice, leur departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contents & satisfaicts, selon l'ordonnance d'une Loy des douze tables. Ainsi despendoit son revenu battant les gens au pris de son argent. Par la sacre Botte de Saint Benoist, dist Frere Jean, presentement j'en sçauray la verité. Adoncques descend en terre, mist la main à son escarcelle, & en tira vingt escus au Soleil. Puis dist à haulte voix en présence & audience d'une grande tourbe du peuple Chiquanourrois: Qui veult guaingner vingt escus d'or pour estre battu en Diable? Io, io, io, respondirent touts. Vous nous affolerez de coups [3], Monsieur, cela

CHAP. XVI. 1 *L. Neratius* ] Voyez Aulu-Gelle, Liv 20. Chap. 1.

2 *Il estoit de noble famille* ] C'est *noble* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de 1548. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. *Nostre*, comme on lit dans les nouvelles est une faute des Editions de 1553. & 1596.

3 *Vous nous affolerez de coups* ] Plus bas encore, Chapitre 46. *Ha, dist la vieille, où est-il le meschant, le bourreau, le brigand?* Il *m'a affolée.* Et Liv. 5 Chap. 9. *car ils tomboient de poincte, c'estoit pour droict enguainner, & eussent affolé la personne.* Le Roman de la Rose, au feuillet 11. tourné de l'Edition de 1531.

cela est seur. Mais il y ha beau guaing. Et touts accouroient à la foulle, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Jean de toute la trouppe choisit ung Chiquanous à rouge muzeau, lequel on poulce de la main dextre portoit ung gros & large Anneau d'argent: en la palle duquel estoit enchassée une bien grande Crapauldine. L'ayant choisi, je vey que tout ce peuple murmuroit, & entendi ung grand, jeune & maigre Chiquanous habile & bon Clerc, & (comme estoit le bruit) honneste homme en Court d'Ecclise, soy complaignant & murmurant de ce que le Rouge muzeau leur houstoit toutes practicques: & que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de bastons à guaigner, il en embourfoit tousjours vingthuict & demy ¶. Mais touts ces complaincts & murmures ne procedoient que d'envie. Frere Jean daulba tant & trés-tant Rouge muzeau, dours & ventre, bras & jambes, teste & tout, à grands coups de baston, que je le cuidois mort assommé. Puis luy bailla les vingt escus. Et mon vilain debout, aise comme ung Roy ou deux. Les aultres disoient à Frere Jean: Monsieur Frere Diable, s'il vous plaist encore quelcques ungs battre pour moins d'argent, nous sommes touts à vous, Monsieur le Diable. Nous sommes trés touts à vous, sacs, papiers, plumes & tout. Rouge muzeau s'escria contr'eulx, disant à haulte voix: Feston diene [4], Guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez-vous housler & seduire mes chalans? Je vous cite par devant l'Official [5] à huictaine Mirelaridaine [6]. Je vous chiquaneray en Diable de Vauverd. Puis se tournant vers Frere Jean, à face riante

*Il m'a faict, pour mieulx m'affoler,*
*La tierce flesche au corps voler.*

Jean le Maire de Belges, dans ces vers, qui commencent la 6. Chanson du Pöeme intitulé, le Temple d'Honneur & de Vertus:

*Dragons fumans, Ours, Lyons, Liepards*
*Ne sont ez parcz de Pan tres noble Duc.*
*Si Loups y a, ilz sont affolez d'arcz*
*Ee de gros dardz.*

Tous ces passages, & un grand nombre d'autres qu'on pourroit encore rapporter semblent établir que l'*affolûre* n'est pas simplement une legére blessure, auquel sens quelques-unes de nos Coûtumes prennent ce mot: cependant il est sûr qu'*affoler* ne signifie proprement autre chose qu'entamer la peau soit d'un Animal, soit d'un Arbre, ou même d'une pomme. Didier Christol, Traducteur du Traité *de Obsoniis* de Platine, Liv. 10. Chap. de la Lamproye: *Doncques ostées les dents & la langue de la lamproye; & tirées les entrailles par partie posterieure, tu laveras bien icelle en eaüe chaulde, & garderas d'affoler la peau en aulcune part.* Et Liv. 1. au Chap. des Pommes grannées: *Columelle dit que pour faire que lesdictes pommes grannées ne se rompent point, ne ne se ouvrent à l'arbre, fault ung petit tordre le pié de ladicte pomme, affin que la pluye ne les face partir ne ouvrir, & aprés les lier à une aultre branche assez puissante pour les soustenir & garder de tomber à terre par aulcuns vens qui pourroient survenir, & cecy doit on faire quand le temps est beau, affin que l'arbre ne soit affoulé.* Laurent Joubert, n°. 2. de son Explication des Phrases & mots vulgaires, a cru qu'*affoulé* vouloit dire *foulé*, auquel cas ce mot viendroit de *fullo, onis*; mais je ne sai s'il n'auroit pas été fait d'*adfodiculare* fait de *fodere*, d'où vient aussi *foditulare*, d'où le verbe fouiller. Peut-être même que comme autrefois *bouillon & fouillon* s'écrivoient *boullon*, & *foullon*, on écrivoit aussi *fouller* pour *fouiller*.

¶ Il y a lieu de croire que ceci a donné occasion à Monsieur Racine dans ses Plaideurs, Acte 1 Scène 5. de faire dire à l'Intimé:

*Et si dans la Province*
*Il se donnoit en tout vingt coups de nerfs de bœuf,*
*Mon pere pour sa part en embourfoit dix-neuf.*

4 *Feston-diene*] Fête Dieu.

5 *Par devant l'Official*] Ce Chicanoux étoit Clerc & tonsuré.

6 *A huictaine Mirelaridaine*] Ceci a de l'air du refrain de quelque Chanson faite sur une fille qui s'attendoit d'être mariée à la huitaine.

riante & joieuſe luy diſt. Reverend Pere en Diable Monſieur, ſi m'avez trouvé bonne robbe, & vous plaiſt encores en me battant vous esbattre, je me contenteray de la moitié de juſte pris. Ne m'eſpargnez, je vous en prie. Je ſuis tout & trés-tout à vous, Monſieur le Diable: teſte, poulmon, boyaulx & tout. Je le vous dis à bonne chiere [7]. Frere Jean interrompit ſon propous, & ſe deſtourna aultre part. Les aultres Chiquanous ſe retiroient vers Panurge, Epiſtemon, Gymnaſte & aultres, les ſupplians devotement eſtre par eulx à quelcque petit pris battus, aultrement eſtoient en dangier de bien longuement jeuſner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis cherchants eaüe fraiſche pour la chorme des Naufs, rencontraſmes deux vieilles Chiquanourres du lieu: leſquelles enſemble miſerablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel eſtoit reſté en ſa Nauf, & ja faiſoit ſonner la retraiɗte. Nous doubtants qu'elles feuſſent parentes du Chiquanous qui avoit eu baſtonnades, interrogions les cauſes de telle doleance. Elles reſpondirent, que de pleurer avoient cauſe bien equitable, veu que à heure preſente l'on avoit au gibbet baillé le Moine par le coul aulx deux plus gents de bien qui feuſſent en tout Chiquanourrois [8]. Mes Paiges, diſt Gymnaſte, baillent le Moyne par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le Moyne par le coul, feroit pendre & eſtrangler la perſonne. Voire voire, diſt Frere Jean, vous en parlez comme Sainɗt Jean de la Paliſſe [9]. Interrogées ſus les cauſes de ceſtuy pendaige, reſpondirent qu'ils avoient deſrobé les ferremens de la Meſſe: & les avoient muſſez ſoubs le manche de la parœce. Voilà, diſt Epiſtemon, parlé en terrible allegorie.

## CHAPITRE XVII.

*Comment Pantagruel paſſa les Iſles de Tohu & Bohu: & de l'eſtrange mort de Bringuenarilles avalleur de Moulins à vent.*

CE meſme jour paſſa Pantagruel les deux Iſles de Tohu & Bohu: eſquelles ne trouvaſmes que frire [1]: Bringuenarilles [2] le grand Geant avoit toutes les Paelles, Paellons, Chauldrons, Coquaſſes, Lichefretes ¶ & Marmites du pays

7 *A bonne chiere*] Sans rancune, de bon cœur.

8 *Aulx deux plus gents de bien &c.*] Si au dire de Panurge les plus honnêtes gens de ces païs-là méritoient la corde, quelle opinion avoit-il des autres?

9 *Sainɗt Jean de la Paliſſe*] La *Paliſſe* pour l'*Apocalypſe*, par ſyncope & par corruption. Dans la Chron. Scandal. ſous le mois d'Oɗtobre 1465. on lit *écliſſe* pour *éclipſe*.

CHAP. XVII. 1. *Ne trouvaſmes que frire*] Ni chair ni poiſſon. C'eſt proprement le *Sacrum ſine fumo* des Anciens, expliqué par Eraſme dans ſes Adages.

2 *Bringuenarilles*] Un Rodomont, & proprement un Fendeur de naſeaux. De l'Allemand *brechen* briſer, & de *narilles* dit pour *naſilles* à la Pariſienne.

¶ *Lichefretes*] Et de même Chap. 31. dans toutes les vieilles Editions, & non pas *léchefrites*, comme on parle aujourd'hui, ni *lichefrites*, comme Ménage prétend qu'on dit en pluſieurs Provinces. LECHEFRITE, *uſtencile de Cuiſine qui eſt long & plat, & à deux goulots*, diſent Mrs. de Trevoux: mais cette définition ne

pays avallé, en faulte de Moulins à vent, desquelles ordinairement il se paissoit. Dont estoit advenu, que peu devant le jour sus l'heure de sa digestion il estoit en griefve maladie tumbé, par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les Medicins) que la vertus concoctrice de son estomach apte naturellement à Moulins à vent touts brandifs digerer, n'avoit peu à perfection consommer les Paelles & Coquasses: les Chauldrons & Marmites avoit assez bien digeré. Comme disoient congnoistre aulx hypostases & eneoremes de quatre bussars d'urine qu'il avoit à ce matin en deux fois renduë. Pour le secourir usarent de divers remedes selon l'Art. Mais le mal feut plus fort que les remedes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel comme luy eust fatalement esté par les Vaticinateurs predict, qu'en certain jour il mourroit par ruïne de quelcque chose qui tumberoit sus luy: icelluy jour destiné, s'estoit de la Ville, de toutes maisons, arbres, rochiers & aultres choses esloigné, qui tumber peuvent & nuire par leur ruïne. Et demoura on millieu d'une grande Praerie, soy commettant en la foy du Ciel libre & patent, en seureté bien asseurée, comme luy sembloit. Si non vrayement que le Ciel tumbast. Ce que croyoit estre impossible. Toutesfois on dicte que les Alouëttes grandement redoubtent la ruïne des Cieulx. Car les Cieulx tumbant, toutes seroient prinses. Aussi la redoubtoient jadis les Celtes voisins du Rhin [3]: ce sont les nobles, vaillants, chevaleureux, belliqueux & triumphants François: lesquels interrogez par Alexandre le Grand, quelle chose plus en ce Monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes proësses, victoires, conquestes & triumphes: respondirent rien ne craindre sinon que le Ciel tumbast [4]. Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue, confederation & amitié avecques ung si preux & magnanime Roy [5]. Si vous croyez Strabo, *Lib.* 7. & Arrian, *Lib.* 1. Plutarche aussi on Livre qu'il ha faict de la face qui apparoist on corps de la Lune allegue ung nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tumbast en terre [6]: & avoit commiseration & pitié de ceulx qui habitent soubs icelle, comme sont les Ethiopiens & Taprobaniens: si une tant grande masse tumboit sus eulx. Du Ciel & de la Terre avoit paour semblable, s'ils n'estoient deuëment fulcis & ap-

ne me paroît pas juste, la léchefrite ou lichefrete, proprement ainsi appellée, n'étant, selon moi, qu'une *léchefrite* à deux goulots coupés en deux, comme il s'en voit dans les Cuisines; & ce mot vient apparemment de *lancea fracta* comme la *lichecasse* des Poitevins de *lancea quassa* qu'on aura dit pour *lancea quassata*, dans la signification d'une *léchefrite* à deux goulots, cassée & partagée en deux, l'usage étant de joindre sous le rôt deux de ces *demi-léchefrites*, lorsque la *léchefrite* à deux goulots seroit trop courte pour pouvoir recevoir toute la graisse de plusieurs viandes embrochées ensemble.

3 *Celtes voisins du Rhin: ce sont les .... François*] Dans l'Edition de 1548. au lieu de ceci on lit; *Gymnosophistes d'Indie.*

4 *Respondirent &c.*] Voyez Arrien, au Liv. 1. de son Histoire.

5 *Non toutesfois .... magnanime Roy*] Ceci manque dans l'Edition de 1548.

6 *Phenace &c.*] On lit *Phenace* dans toutes les Editions, ce qui prouve que Rabelais a pris ce trait d'Histoire, non dans Plutarque, puisqu'on y lit *Pharnace* dans les meilleures Editions Grecques; mais dans Erasme, en celui de ses Adages qui a pour titre *quid si cœlum ruat?* où on lit *Phenace* dans les Editions de Froben.

Appuyez sus les Colomnes de Atlas, comme estoit l'opinion des Anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles, *Lib. 6. Metaphys.* Eschylus ce nonobstant par ruïne feut tué, & cheute d'une caquerolle de Tortuë, laquelle d'entre les gryphes d'une Aigle haulte en l'aer tumbant sus sa teste luy fendit la cervelle. Plus, de Anacreon Poëte, lequel mourut estranglé d'ung pepin de raisin. Plus, de Fabius Preteur Rommain, lequel mourut suffocqué d'ung poil de Chievre, mangeant une esculée de laict [7]. Plus, de celluy honteux, lequel par retenir son vent, & deffault de peter ung meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius Empereur Rommain. Plus, de celluy qui à Romme est en la Voye Flaminie enterré, lequel en son Epitaphe se complainct [8] estre mort par estre mords d'une Chatte au petit doigt [9]. Plus, de Q. Lecanius Bassus [10], qui subitement mourut d'une tant petite poincture d'aguille au poulce de la main guausche, qu'à poine la povoit on veoir. Plus, de Quenelault [11] Medicin Normand, lequel subitement à Monspellier trespassa, par de biais s'estre avecques ung trancheplume tiré ung ciron de la main. Plus, de Philomenes [12], auquel son Varlet pour l'entrée de dipner ayant apresté des figues nouvelles pendent le temps qu'il alla au vin, ung Asne couillart esguaré estoit entré on logis, & les figues apposées mangeoit religieusement [13]. Philomenes survenant, &

7 *Mangeant une esculée de laict*] Jusques-là ces Exemples sont pris de Pline, Liv. 7. Chap. 7.

8 *En son Epitaphe &c.*] On la voit dans une Eglise de Religieux Augustins, & François. Schottus Sénateur d'Anvers la rapporte en ces termes dans son voyage d'Italie:

*Hospes, disce novum mortis genus, improba felis*
*Dum trahitur, digitum mordet, & intereo.*

Simon Goulart, Tom. 2. pag. 480. de ses Hist. adm. & mémor. fait aussi mention de cette Epitaphe, & Nathân. Chytræus l'avoit rapportée dès l'an 1593. pag. 20. de son *Itinerum Europæ deliciæ*, Edit. de 1606. mais au lieu de *dum trahitur* il a mis *dum teneo*, en quoi il n'a pas été suivi par Othon Melander, lequel no. 25. du 2 Tom. de ses *Joco-Seria* l'a donnée comme on la lit dans le voyage de François Schottus.

9 *Estre mort par estre mords d'une Chatte au petit doigt*] Au lieu de *mordu* on disoit en ce tems-là *mords*, & Henri Etienne, pag. 144. de ses Dialogues du nouveau Lang. Franç. Italianisé pretend, que suivant l'analogie on devroit encore parler de la sorte. Du reste, cet endroit, qui dans les Editions modernes avoit été estropié sur celle de 1553. a été rétabli sur celle de 1548.

¶ L'Epigramme suivante de C. Marot, intitulée *d'une épousée farouche*, fait foi que de son tems, on ne disoit pas mordu:

*L'épousé la premiere nuit*
*Asseuroit sa femme farouche:*
*Mordez-moy*, dit-il, *s'il vous cuit,*
*Voilà mon doigt en vostre bouche.*
*Elle y consent, il s'escarmouche,*
*Et après qu'il l'eust deshousée,*
*Or ça*, dit-il, *tendre rosée,*
*Vous ay-je fait du mal ainsi!*
*Adonc, respondit l'espousée,*
*Je ne vous ay pas mors aussi.*

10 *Q. Lecanius Bassus &c.*] Voyez Pline, Liv. 26. Chap. 1.

11 *Quenelault &c.*] *Guignemauld Normand Medicin, grand avaleur de pois gris, & Berlandier trés insigne, lequel subitement à Monspellier trespassa par faulte d'avoir payé ses debtes, & par de biais s'estre* &c. C'est comme on lit cet endroit dans l'Edition de 1541.

12 *Philomenes*] Valere-Maxime, Liv. 9. Chap. 12. & Lucien dans le Discours de ceux qui ont vécu long-tems, ont fourni à Rabelais cette histoire. Je ne sai au reste pourquoi, dans tous les Rabelais cet homme est ici appellé *Philomenes*, puisque Liv. 1. Chap. 20. où l'Auteur parle déja de lui, il est nommé *Philemon*, comme dans Valere-Maxime & dans Lucien. Peut-être Rabelais a-t'il voulu faire connoître qu'il avoit lu aussi le Valere-Maxime *in fol.* Paris 1517. où au lieu de *Philemon* on lit *Philomenes.*

13 *Mangeoit religieusement*] Une à une. De *relegere* amasser.

& curieusement contemplant la grace de l'Asne Sycophage, dist au Varlet qui estoit de retour: Raison veult, puisque à ce devot-Asne as les figues abandonné, que pour boyre tu luy produise de ce bon vin qu'as apporté. Ces parolles dictes, entra en si excessifve guayeté d'esperit, & s'esclata de rire tant enormement, continuement, que l'exercice de la Ratelle luy tollut toute respiration, & subitement mourut. Plus, de Spurius Saufeius [14], lequel mourut humant ung œuf mollet à l'issuë du baing. Plus, de celluy lequel dist Bocace estre [15] soubdainement mort par s'escurer les dents d'ung brin de Saulge [16]. Plus, de Philippot Placut lequel estant sain & dru, subitement mourut en payant une vieille debte sans aultre precedente maladie. Plus, de Zeusis le Painctre [17], lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minois & pourtrait d'une Vieille par lui representée en painćture. Plus, de mille aultres qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aisné [18]. Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé mangeant ung coing de beurre frais à la gueule d'ung four chauld, par l'ordonnance des Medicins ¶. Là d'abundant nous feut dict que le Roy de Cullan de Bohu † avoit deffaict les Satra-

14 *Spurius Saufeius*] Rabelais pouvoit nommer celui-ci *Ap. Saufeius* après Pline, Liv. 7. Chap. 53. mais pour intriguer ses Lecteurs il a mieux aimé s'égarer avec Fulgose qui donne à ce *Saufeius*, le prénom de *Spurius*, Liv. 9. Chap. 12. *de inusitatis mortis generibus*. Au Chap. précédent il a déja affecté la même négligence au sujet de certain *Pharnace* qu'il appelle *Phénace*.

15 *Plus, de celluy lequel dist Bocace estre &c.*] L'Edition de 1548. ne contient pas cet exemple, mais de celui de *Spurius Saufeius* elle passe à la mort de Bringuenarilles, & en commence le recit en ces termes: *Plus, dict Pline que filandoillet le bon Bringuenarilles (helas, mourut* &c.

16 *Par s'escurer les dents d'ung brin de Saulge*] Ce qui causa la mort inopinée de cet homme, c'est qu'un gros Crapaud avoit jetté du venin sur la Sauge dont il avoit détaché ce brin. Voyez le Décameron de Bocace, Journ. 5. Nouv. 7.

17 *Zeusis le Painctre*] Ceci est pris de Verrius Flaccus. Voyez Cælius Rhodiginus, Liv. 4. Chap. 18 de ses Anciennes Leçons, & Bouchet, Sérée 28.

18 *Bacabery l'aisné*] Je ne sai qui il est, mais c'est apparemment lui qui fait le conte de la plaisante mort de Philippot Placut. Il y a *Bacau-béry*, & *le petit Bac à béry*, tous les deux sur la Riviére d'Oise, desquels le premier, situé à 4 lieues de la Ville de Rheims est le Chef-lieu de la Vicomté du Bac. Voyez le Guide des Chemins de France, imprimé chez Charles Etienne 1553. pagg. 28. & 53. Ainsi il se peut que c'étoit du premier de ces lieux que portoit le nom ce Bacabery que Rabelais appelle Bacabery l'aîné, & peut-être s'appelloit-il de la sorte parce que ce lieu lui appartenoit, ou seulement à cause qu'il y étoit né. Tant d'autres Ecrivains ont pris le nom du lieu de leur naissance, & on a appellé *Bourbon l'ancien* à la différence de *Bourbon l'Archambaut* celui des deux Bourbons qui étoit le partage de l'aîné.

¶ *Par l'ordonnance des Medicins*] Ne seroit-ce point ici l'Empereur Charles V. qui, après être sorti glorieusement d'une infinité d'entreprises grandes & difficiles, vint échouer devant la Ville de Metz qu'il avoit assiégée de l'avis & avec toutes les forces de l'Empire & de l'Espagne? Ce Prince *grand avaleur de Moulins à vent*, ou qui par espérance dévoroit déja la Ville & le Territoire de Paris, où il y a quantité de ces Moulins, fut *suffoqué en mangeant un coin de beure frais à la gueule d'un four chaut*, en ce que les prodigieuses Batteries qu'il avoit fait dresser contre les Remparts de Metz tout fraîchement faits, ne l'empêchérent point de recevoir devant cette foible Place une mortification qui le découragea de plus rien entreprendre. Les Coqs qu'on mettoit dans les Moulins, pour incommoder le Géant, étoient les François qui défendoient le Plat-Païs.

† *Tohu, Bohu*] Par ces deux Isles, *vuides & sans forme*, selon la signification de l'Hébreu de leurs noms, l'Auteur n'auroit-il pas eu en vûe la Ville & le Territoire de Dinan? Cette Ville, fameuse & riche par ses Ouvrages de Cuivre,

Satrapes du Roy Mechloth, & mis à sac les Forteresses de Belima. Depuis passasmes 19 les Isles de Nargues & Zargues. Aussi les Isles de Teneliabin & Geneliabin, bien belles & fructueuses en matiere de clysteres. Les Isles de Enig & Evig 20: desquelles par avant estoit advenuë l'estafillade 21 au Landgrauff d'Esse.

## CHAPITRE XVIII.

### *Comment Pantagruel evada une forte tempeste en Mer.*

AU lendemain rencontrasmes à Poge, une Orque chargée 1 de Moynes, Jacobins, Jesuites 2, Capussins, Hermites, Augustins, Bernardins, Celestins,

vre, fut en 1466. prise d'assaut & réduite en cendres par le Comte de Charolois, qui, dix ans après, faisant le siége de Nanci, fut défait & tué par les Suisses, grands mangeurs de laitage. Dans le pillage de Dinan, toute la Dinanderie, comme *paeles*, *chaudrons*, *coquasses*, en ayant été enlevée, il étoit vrai à la lettre que Pantagruel & sa Suite n'avoient trouvé que frire.

19 *Depuis passasmes... Landgrauff d'Esse*] Ceci manque dans l'Edition de 1538.

20 *Enig & Evig.*] Il paroît par le Chap. 9. du 2. Liv. & par le Chap. 40. du Liv. 3. que Rabelais parloit bon Allemand. Comment donc croire que ce soit lui qui ait fait les Notes qui parurent sur son 4 Livre vers l'année 1567. puisque l'explication qu'on y donne de ces deux mots Allemands est absolument fausse, bien qu'elle ait été adoptée par le Scholiaste de Hollande? Une des Clauses du Traité entre l'Empereur Charles V. & le Landgrave devoit être que ce dernier demeureroit à la suite de l'autre *ohne einige gefangnuss*, sans aucune prison: ce qui vouloit dire que ce ne seroit nullement comme prisonnier que le Landgrave seroit obligé de demeurer quelque tems auprès de l'Empereur, mais seulement afin que le victorieux pût être sûr que le vaincu n'entreprendroit rien au préjudice du Traité. Au lieu du mot *einige*, unique ou aucune, d'*ein*, un: lequel joint avec la particule *ohne*, sans, veut dire *sans aucune*, l'Empereur avoit fait glisser dans l'Acte le mot *ewige*, perpétuelle. De sorte que le Landgrave qui comptoit d'en être quitte pour suivre l'Empereur seulement jusqu'à l'entiére exécution de l'accommodement qu'ils avoient fait ensemble, fut bien étonné lorsqu'on lui fit voir que par le moyen du mot *ewige* fourré à la place d'*einige*, il s'étoit reconnu prisonnier de l'Empereur pour autant d'années qu'il plairoit à ce Monarque. C'est à cette supercherie que Rabelais donne le nom d'*estafilade* ou de coups d'étriviéres donnez au Landgrave de Hesse.

21 *L'estafillade*] La supercherie que l'Auteur qualifie *d'estafilade*, se fit par le moyen d'un seul trait de plume, lequel fit *ewig* du mot *einig*. Voyez les Mém. de Melvil, p. 38. de l'Edit. de la Haye, 1694. Au reste, ceci ne se trouve point dans l'Edit. de 1547. parce qu'elle précéde l'accommodement du Landgrave avec l'Empereur.

CHAP. XVIII. 1 *Une Orque chargée &c.*] Au Chap. suivant on voit qu'il n'y en avoit qu'une. Ainsi, il faut lire de la sorte, conformément à l'Edition de 1548. & non *neuf Orques chargées*, comme on lit dans toutes les autres. *Ourque* est le nom d'un presque rond & prodigieusement gros Poisson connu en Saintonge sous le nom d'*Epaulart*: & ce pourroit bien être de la ressemblance de l'*Orque* avec l'*Epaulart*, que seroit venu le nom du premier qui est le plus gros Vaisseau de tous ceux qui sont destinez pour l'Océan. Voyez Rondelet *de Piscibus*, Liv. 16. Chap. 13.

2 *Jesuites*] Ménage remarque qu'anciennement on disoit *Jesuistes*, & il cite cet endroit-ci de Rabelais, où dans son Edition *il y a Jesuistes*, comme on lit dans celle de 1548. Voyez le Chap. 14. du 1. Tome de ses Observations. En effet, Pâquier, Ch. 26. du 9. Livre de ses Recherches, dit qu'en 1564. lorsqu'il plaida contre les *Jesuites*, on les nommoit *Jesuistes*: & au 21. Liv. de ses Lettres, Lett. 1. où il parle des Jesuites, il répete la même chose,

leſtins, Theatins, Egnatins, Amadeans, Cordeliers [3], Carmes, Minimes & aultres SS. Religieux, leſquels alloient au Concile de Cheſil pour grabeler les Articles de la foy contre les nouveaux hereticques. Les voyant Panurge, entra en excés de joye, comme aſſeuré d'avoir toute bonne fortune pour celluy jour & aultres ſubſequens en long ordre. Et ayant courtoiſement ſalüé les beats Peres & recommandé le ſalut de ſon ame à leurs devotes prieres & menus ſuffraiges, feit jecter en leur Nauf ſoixante & dix-huict douzaines de Jambons, nombre de Caviarts [4], dizaines de Cervelats, centaines de Boutargues, deux mille beaulx Angelots [5] pour les ames des treſpaſſez. Pantagruel reſtoit penſif & melancolicque. Frere Jean l'aperceut, & demandoit dont luy venoit telle faſcherie non accouſtumée: quand le Pilot conſiderant les voltigemens du peneau ſus la pouppe, & prevoyant ung tyrannicque grain [6] & fortunal [7] nouveau, commenda touts eſtre à l'herte, tant Nauchiers, Fadrins & Mouſſes, que nous aultres Voyaigiers: feit mettre voile bas, Meiane, Contremeiane, Triou, Maiſtralle, Epagon, Civadiere: feit caller les Boulingues, Trinquet de prore, & Trinquet de gabie, deſcendre le grand Artemon, & de toutes les antennes ne reſter que les grizelles & couſtieres. Soubdain la Mer commença s'enfler & tumultuer du bas abyſme, les fortes vagues battre les flancs de nos Vaiſſeaulx, le Maiſtral accompaigné d'un col effrené, de noires Gruppades, de terribles Sions [8], de mortelles Bourraſques ſiffler à travers nos antennes. Le Ciel tonner du hault, fouldroyer, eſclairer, pluvoir, greſler, l'aer perdre ſa tranſparence, devenir opaque, tenebreux & obſcurci, ſi que aultre lumiere ne nous apparoiſſoit que des fouldres, eſclaires & infractions des flambantes nuées: les

choſe, mais il faut bien qu'alors, & même dès auparavant on les nommât auſſi *Jeſuites*, puiſque l'Edition de 1553. & celle de 1559. parlent de la ſorte. Il ſe peut auſſi que ceux mêmes qui écrivoient *Jeſuiſtes* prononçoient *Jeſuites*, d'autant plus qu'en Latin on n'a jamais dit que *Jeſuite*.

3 *Amadeans, Cordeliers*] Manque dans l'Edition de 1548. *Amadeans*, Religieux Auguſtins fondez à Ripaille par Amédée Duc de Savoye l'an 1448. après qu'il eût renoncé au Papat en faveur de Nicolas V. Dans Viret, *de la vraye & fauſſe Religion*, Liv. VIII. Chap. VI. les Amadéens ſont une Branche de Franciſcains.

4 *Nombre de Caviarts .... Boutargues*] N'eſt point dans l'Edition de 1548.

5 *Angelots*] Il y a des Indulgences pour ceux qui diſent dévotement l'*Angelus*.

6 *Tyrannicque grain*] Jean de Léry, Chap. 4. de ſon Voyage de l'Amérique: *Car ſouvent s'eſlevoient des tourbillons, que les Mariniers de Normandie appellent grains, leſquels après nous avoir quelquesfois arreſtez tout court, au contraire tout à l'inſtant tempeſtoyent ſi fort dans les voiles de nos Navires, que c'eſt merveille qu'ils ne nous ont viré cent fois les Hunes en bas, & la Quille en hault: c'eſt-à-dire ce deſſus deſſous.* Ces *grains*, qui ſont toujours mêlez de pluye, ne durent pas ordinairement un quart d'heure. On ſe prépare à les recevoir, parce qu'on les voit venir de loin: on cargue incontinent les huniers, qui autrement ſeroient emportez, & les mats de hune rompus. Lorſque le vent eſt trop fort, on abaiſſe toutes les voiles, ou l'on n'en porte que le moins qu'on peut. Pendant ce temslà la Mer eſt extrêmement agitée & paroît toute en feu. Il arrive ſouvent que ces *grains* reviennent pluſieurs fois en un même jour, tellement que l'Equipage eſt toujours aux écoutes; le calme ſuccède ordinairement à cet orage en très-peu de tems. Voyez le Voyage de François le Guat, Part. 1. pagg. 19. & 20. de l'Edition de Londres, 1707.

7 *Fortunal*] Tempête. De l'Italien *Fortunale*.

8 *Sions*] Tourbillons. Le Plutarque d'Amyot, au Ch. 3. du Livre des Opinions des Philoſophes: *quand le feu a plus de corps, alors il ſe fait un tourbillon ou ſion.* Du reſte, cette deſcription de tempête ſonne à peu près comme celle que Marot a faite du fougueux *Cheval de Vuyart*.

les categides, thielles, lelapes & presteres enflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, elicies & aultres ejaculations etherées: nos aspects touts estre dissipez & perturbez, les horrificques Typhones surprendre les monteuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloit estre l'anticque Chaos onquel estoient Feu, Aer, Mer, Terre, touts les Elements en refraictaire confusion. Panurge ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoit acropy sus le tillac tout affligé, tout meshaigné, & à demy mort, invoqua touts les benoists Saincts [9] & Sainctes à son ayde, protesta de soy confesser en temps & lieu, puis s'escria en grand effroy disant, Maigior dome hau, mon amy, mon pere, mon oncle [10], produisez ung peu de salé: nous ne boyrons tantoust que trop, à ce que je voy [11]. A petit manger bien boire, sera desormais ma devise. Pleust à Dieu & à la benoiste, digne & sacrée Vierge que maintenant, je dis tout à ceste heure, je feusse en terre ferme bien à mon aise!

O que trois & quatre fois heureulx sont ceulx qui plantent choulx! O Parces que ne me fillastes vous pour Planteur de choulx! O que petit est le nombre de ceux à qui Jupiter ha telle faveur porté, qui les ha destinez à planter choulx! Car ils ont tousjours en terre ung pied: l'aultre n'en est pas loing. Dispute de felicité & bien souverain qui vouldra, mais quiconcques plante choulx est presentement par mon decret declairé bienheureux, à trop meilleure raison que Pyrrhon [12] estant en pareil dangier que nous sommes, & voyant ung Pourceau prés le rivaige qui mangeoit de l'orge espandu, le declaira bien-heureulx en deux qualitez, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, & d'abundant estoit en terre. Ha pour manoir deïficque & seigneurial il n'est que le planchier des Vaches! Ceste vague nous emportera, Dieu servateur! O mes amis! ung peu de vinaigre. Je tressüe de grand ahan. Zalas [13] les veles sont rompües, le Prodenou est en piéces, les Cosses esclatent, l'arbre du hault de la guatte plonge en Mer: la carene est au Soleil, nos Gumenes sont presque touts roupts. Zalas Zalas, où sont nos bolingues? Tout est frelore bigoth [14]. Nostre trinquet est avau l'eaüe.

9 *Touts les benoists Saincts ... puis*] Au lieu de ceci, dans l'Edition de 1548. on lit: *les deux enfans bessons de Leda, & la cocque d'œuf dont ils furent esclouz.*

10 *Mon amy, mon pere, mon oncle &c.*] Panurge regardoit comme son tout ce Majordome, qui seul pouvoit lui faire encore du bien, en lui donnant à manger tout son soû, avant que quelque vague les emportât l'un & l'autre.

11 *Nous ne boyrons tantoust que trop*] Un goinfre, dans l'état où se trouve ici Panurge, avoit déja eu cette pensée. *Quidam*, disent les Facéties de Bébélius, impr. en 1541. *orta tempestate in mari, cœpit avidissimè comedere carnes salitas, dicens hodiè plus se bibiturum ad bibendum quàm nunquam antea.*

12 *Pyrrhon &c.*] Je ne sai où Rabelais peut avoir pris ce qu'il fait dire ici à Pyrrhon; mais Plutarque fait raisonner ce Philosophe tout autrement, & en vrai Stoïcien, qui au fort de certaine tempête ne fut non plus ému que certain petit Cochon qui dans le même tems mangeoit goulument de l'orge tout près de lui. Voyez dans Plutarque le Discours intitulé, Comment on pourra appercevoir si l'on profite dans l'exercice de la Vertu.

13 *Zalas*] Par-tout où on lit *Zalas* ici & dans le Ch. suivant, l'Edition de 1548. a *Jazus*, que je prends pour *Jesus* prononcé à la Parisienne. Voyez dans Marot l'Epître du jeune fils de Paris, & la Réponse. *Zalas*, c'est *hélas*.

14 *Tout est frelore bigoth*] La *Bataille*, ou la Chanson sur la défaite des Suisses à Marignan, mise en Musique à quatre parties par le fameux Clément Jannequin, & réimpr. à Venise chez Jérôme Scot, 1550.

l'eaüe. Zalas à qui appartiendra ce bris? Amis prestez moy ici derriere une de ces rambades. Enfans, vostre Landrivel est tumbé. Helas n'abandonnez l'orgeau, ne aussi le Tirados. Je oy l'agneuillot fremir. Est-il cassé? Pour Dieu saulvons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous, bous, bous. Voyez à la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, dont nous vient ce fortunal? Par ma foy j'ay belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. C'est faict de moy, Je me conchie de mal raige de paour. Bou, bou, bou, bou. Otto *to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou* bou bou, *ou* ou ou bou bou bous bous. Je naye, Je naye, Je meurs, Bonnes gens, je naye.

## CHAPITRE XIX

### *Quelles contenences eurent Panurge & Frere Jean durant la tempeste.*

PAntagruel preallablement avoir imploré l'ayde du grand Dieu Servateur, & faicte oraison publicque en fervente devotion, par l'advis du Pilot tenoit l'arbre fort & ferme; Frere Jean s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les Nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates, & les aultres. Panurge restolt de cul sus le tillac plourant & lamentant. Frere Jean l'apperceut passant sus la Coursie & luy dist: Par Dieu, Panurge le Veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu ferois beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une Vasche, assis sus tes couillons, comme ung Magot. Be be be bous, bous, bous, respondit Panurge, Frere Jean mon amy, mon bon pere, je naye, je naye, mon amy, je naye. C'est faict de moy, mon Pere spirituel, mon amy c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroit saulver. Zalas, Zalas, nous sommes au dessus de Ela [1], hors toute la gamme. Be be be be bous bous. Zalas à ceste heure sommes nous au dessoubs de Gamma ut [2]. Je naye.

*Tout est frelore*
*La tintelore,*
*Tout est frelore, bigot.*

Ces termes, qui répondent au *tout est perdu*, que chantoit en mourant la gaye Mademoiselle de Limueil, sont devenus François depuis le tems de la Farce de Patelin, où Guillemette pour obliger son mari à se tenir sur ses gardes contre le Drapier, qui pourroit le surprendre, lui parle de la sorte:

*Je ne sçai s'il reviendra point,*
*Ou non, dea, ne bougez encore;*
*Nostre fait seroit tout frelore,*
*S'il vous trouvoit estre levé*

*Bigott.* ou *par D....,* c'est le St. *Picault* de Panurge, Liv. 3. Chap. 29. Pierre de Larivey, Acte 2. Scène derniére de sa Comédie du Morfondu, l'a appellé *Sainct Picot.*

CHAP. XIX. 1 *Au dessus de Ela*] Allusion d'*Hélas* à *Ela*, qui est un terme de Musique. Panurge veut dire qu'en l'état de mort prochaine où lui & les autres se trouvoient, les *Hélas* étoient desormais superflus. Sainte Aldegonde dans son Tableau &c. Tom. 3. au feuil. 86. a. Ce sont hérétiques par B quarre, par B mol, & par nature: je dis hérétiques *in quarto gradu,* comme parlent les Docteurs en Médecine, c'est-à-dire en souveraineté, & en E. la.

2 *Au dessoubs de Gamma ut*] C'est comme il faut lire, conformément aux anciennes Editions, & non *Gammaut*, comme dans les nouvelles. *Job. Lucibularius, M. Ortvino Gratio,* Liv. 1. des Epitres *Obsc. Vir. Etiam sum Cantor, & scio Musicam choralem & figuralem, & cum bis habeo vocem bassam, & possum cantare infra gamma ut.* Panur-

naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eaüe eſt entrée en mes ſouliers par le collet [3]. Bous, bous, bous, paiſch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha, Je naye. Zalas, Zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu, Bebebous, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, Zalas. A ceſte heure foys bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teſte en bas. Pleuſt à Dieu que preſentement je feuſſe dedans la Orque des bons & beats Peres Concilipetes leſquels ce matin nous rencontraſmes [4], tant devots, tant gras, tant joyeulx, tant douillets, & de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, Zalas, ceſte vague de touts les Diables (*mea culpa Deus*, ) je dis ceſte vague de Dieu [5] enfondrera noſtre Nauf. Zalas, Frere Jean, mon pere, mon amy, confeſſion. Me voyez-cy à genoilz. *Confiteor*, voſtre ſaincte benediction. Vien pendu au Diable, diſt Frere Jean, ici nous ayder, de par trente Legions de Diables, vien: viendra-il? Ne jurons poinct, diſt Panurge, mon pere, mon amy, pour ceſte heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas, noſtre Nauf prent eaüe, Je naye, Zalas, Zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or ſommes nous au fond? Zalas, Zalas. Je donne dixhuict cens mille eſcus d'intrade à qui me mettra en terre tout foireux & tout breneux comme je ſuis, ſi oncques homme feut en ma patrie de bren. *Confiteor* Zalas, ung petit mot de Teſtament ou Codicille pour le moins. Mille Diables d'enfer, diſt Frere Jean, ſaultent au corps de ce coquu! Vertus Dieu parles tu de Teſtament à ceſte heure que ſommes en dangier, & qu'il nous convient evertuer, ou jamais plus? Viendras tu, ho Diable? Comite mon mignon: O le gentil Algouſan, deça Gymnaſte, icy ſus l'eſtanterol. Nous ſommes par la vertus Dieu trouſſez à ce coup. Voilà noſtre Phanal eſteinct. Cecy s'en va à touts les millions de Diables. Zalas, Zalas, diſt Panurge, Zalas, Bou, bou, bou, bous. Zalas, Zalas, eſtoit-ce icy que perir nous eſtoit predeſtinez? Holos bonnes gens, je naye, je meurs. *conſummatum eſt*. C'eſt faict de moy. *Magna*, *gna*, *gna*, diſt Frere Jean. Fy qu'il eſt laid le plourart de merde ¶! Mouſſe ho de par touts les Diables, garde l'eſcantoula. T'es tu bleſſé? Vertus Dieu, Atache à l'ung des Bitous. Icy, de-là, de par le Diable hay. Ainſi mon enfant. Ha Frere Jean, diſt Panurge, mon Pere ſpirituel, mon amy ne jurons poinct. Vous pechez. Zalas, Zalas.

nurge, tantôt ſur la pointe d'une vague, puis au pied d'une autre, ſe trouve également hors de game.

3 *Par le collet*] St. Ange à Maſcurat, pag. 269. de la 2. Edition du Maſcurat; *Si tu preſchois de la ſorte au milieu de la Greve, on ne tarderoit gueres à te faire entrer l'eau de la Seine en tes ſouliers par le collet de ta chemiſe.*

4 *Ce matin nous rencontraſmes*] Anciennement on parloit à l'Aoriſte d'une choſe arrivée le même jour. Perceforeſt, Vol. 1. Ch. 41. *Certes Damoiſelle, tant vous puis-je dire, que huy matin entraſmes nous premier ez forez.* Et au pénult. Chap. du Vol. 2. *Je laiſſay huy matin en ce temple deux glaives.* Et dans Froiſſart, Vol. 4. Ch. 43. *Or nous dites, huy matin quand il deut monter à cheval, fuſtes-vous à ſon diſner?*

5 *Ceſte vague de Dieu*] Panurge, qui venoit de prononcer une impieté, ſe corrige par complaiſance pour un ami qui lui repréſente le danger où ils ſont tous.

¶ *Fy, qu'il eſt laid le plourart de merde?*] Et ci-deſſous, Chap. 21. *Fy, qu'il eſt laid le plourart?* Ici Panurge, qui s'étoit *embrené* de peur, eſt traité de *plourart de merde* par Frere Jean; & ici même, comme encore au Chap. 21. le même Panurge qui, pleurant, ſembloit demander qu'on lui fît le *beau-beau* (bobo) comme à un enfant qui veut être ainſi careſſé lorſqu'il ſe plaint, donne lieu à ce Moine de lui reprocher qu'au contraire, il eſt doublement laid, & comme pleurard & comme poltron.

Zalas. Bebebebous, bous, bous, je naye, je meurs, mes amis. Je pardonne à tout le monde. Adieu, *In manus*. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel d'Aure Sainct Nicolas à ceste fois & jamais plus. Je vous fais icy bon vœu & à nostre Seigneur, que si ce cou m'estes aydant, j'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, je vous edifieray une belle grande petite Chappelle, ou deux [6] entre Quande & Monssoreau, & n'y paistra Vache ne Veau. Zalas, Zalas, il m'en est entré en la bouche plus de dixhuict seillaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere & sallée! Par la vertus, dist Frere Jean, du sang de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oy pioller [7], Coquu au Diable, je te gualleray en Loup marin: vertus Dieu que ne le jectons nous au fond de la Mer? Hespaillier, ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclairé, & bien tonné. Je croy que touts les Diables sont deschainez aujourd'huy, ou que Proserpine est en travail d'enfant. Touts les Diables dancent aux sonnettes.

## CHAPITRE XX.

*Comment les Nauchiers abandonnent les Navires au fort de la tempeste.*

HA, dist Panurge, vous pechez, Frere Jean, mon amy ancien. Ancien, dis-je, car de present je suis nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car je croy que ainsi jurer face grand bien à la ratelle: comme à ung fendeur ds bois faict grand soulaigement celluy qui à chascun coup prés de luy crie, Han, à haulte voix: & comme ung joueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'ha jecté la boulle droict, si quelcque homme d'esperit prés de luy panche & contourne la teste & le corps à demy du cousté auquel la boulle aultrement bien jectée eust faict rencontre de quilles. Toutesfois vous pechez, mon amy doulx. Mais si presentement nous mangions quelcque espece de Cabirotades, serions nous en seurete de cestuy oraige? J'ay leu que sus Mer en temps de tempeste jamais n'avoient paour, tousjours estoient en seureté les Ministres des Dieux Cabires tant celebrez par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Stra-

6 *Une belle grande petite Chapelle ou deux &c.*] Panurge vouloit dire: *une belle grand Chapelle, ou deux petites, entre Quande & Montsorreau*, mais la peur lui offusquoit le jugement. Quant à ce qu'*il* ajoute, qu'*il n'y paistra Vache ni Veau*, c'est le Proverbe:

*Entre Cande & Monsoreau*
*Là ne paist Brebis ne Veau.*

Proverbe qui donne à entendre le peu d'étendue & même la stérilité du terroir d'entre le Château de Montsoreau & le Bourg de Cande, qui ne sont séparez que par la Vienne & les sables de son rivage.

7 *Pioller.... gualleray en Loup marin*] La Poule *piole*, & *galler* se dit du Coq. Panurge piolant tenoit de la Poule qui appete le mâle: & Frere Jean en vrai Coq. mau-piteux, se dispose à le gratter où il ne lui demange pas. *Galler*, comme on sait, signifie au figuré *gratter*, *étriller*; & c'est en ce sens que le Moine le menace de le gratter en Loup marin, c'est-à-dire, aussi rudement que s'il y employoit la peau du *Requiem*, dont les Menuisiers se servent pour polir leurs Ouvrages. Voyez l'Histoire naturelle des Isles Antilles, Liv. 1. Chap. 17. Art. 3.

Strabo, Pausanias, Herodote. Il radote [1], dist Frere Jean, le paovre Diable. A mille & millions & centaines de millions de Diables soit le Coquu cornard au Diable! Ayde nous icy hau Tygre. Viendra-il? Icy à Orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de Cinge est ce que tu marmotes là entre les dents? Ce Diable de fol marin est cause de la tempeste, & il seul ne ayde à la chorme. Par Dieu si je voys-là, je vous chatieray en Diable tempestatif [2]. Icy, Fadrin, mon mignon: tiens bien, que je face ung nou Gregeois O le gentil mousse [3] Pleust à Dieu que tu feusses Abbé de Talemouze ¶, & celuy qui de present l'est feust Guardian du Croullay [4]. Ponocrates mon frere, vous blesserez là. Epistemon gardez vous de la Jalousie, je y ay veu tumber ung coup de fouldre. Inse. C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus Dieu, qu'est-ce là? le cap est en piéces. Tonnez Diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle ha, par la vertus Dieu, failli à m'emporter soubs le courant. Je croy que touts les millions de Diables tiennent icy leur Chapitre provincial, ou briguent pour election de nouveau Recteur [5]. Orche. C'est bien dict. Guare la caveche hau Mousse, de par le Diable hay. Orche, Orche, Bebebebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bou, bous, je naye. Je ne voy ne Ciel, ne Terre. Zalas, Zalas. De quatre Elemens ne nous reste icy que Feu & Eaüe. Bouboubous, bous, bous. Pleust à la digne vertus de Dieu qu'à heure presente je feusse dedans le Clos de Sevillé, ou chez Innocent le Patissier devant la Cave paincte à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoinct pour cuire les petits pastez. Nostre homme [6] sçauriez vous me jecter en terre? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'ha dict. Je vous donne tout Salmiguondinois, & ma grande Cacquerolliere, si par vostre industrie je trouve une fois terre ferme. Zalas, Zalas, je naye. Dea, beaulx amis puisque surgir ne povons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors de ce dangier, je vous en prie. Nostre amé plongez le scandale, & les bolides de grace. Sçaichons la haulteur du profund. Sondez nostre amé, mon amy, de par nostre Seigneur. Sçaichons si l'on boiroit

CHAP. XX. 1 *Herodote. Il radote*] C'est apparemment cette allusion de Rabelais, qui a fait croire à quelques-uns que *radoter*, c'étoit proprement dire des contes aussi peu vraisemblables que paroissent l'être plusieurs choses que debite ou que raconte l'Historien *Hérodote*. Voyez Ménage au mot *Radoter*.

2 *Diable tempestatif*] Cause de la tempête en ce que c'étoit à son occasion que nos Voyageurs l'essuyoient.

3 *Mousse .... Abbé de Talemouze*] Ou *Talmont*, comme on lit dans l'Edition de 1548. De *Talmont* celle de 1553. à fait *Talemouze* par allusion au *gentil Mousse* à qui Frere Jean souhaite cette Abbaye.

¶ *Abbé de Talmouze*] C'est à St. Denis en France que se font les meilleures *talmouses*, & en plus grande quantité: mais Frere Jean ne prenant pas assez d'interêt à ce qui se passoit dans l'Abbaye de ce Lieu pour souhaiter qu'un tel en fût pourvu plutôt qu'un autre, il y a plus d'apparence que sous le nom d'Abbaye de *Talmouze* il entend celle de *Talemont*; d'autant plus que c'est *Talemouze* qu'on lit dans l'Edition de 1547. Quant à ce qu'il nomme cette Abbaye. *Talemont*, c'est en partie pour être moins entendu, mais particuliérement par allusion au gentil Mousse auquel il la souhaitoit.

4 *Croullay*] En ce lieu qui est tout proche de Chinon est située la Maison des Cordeliers de Chinon.

5 *Ou briguent pour election de nouveau Recteur*] N'est point dans l'Edition de 1548.

6 *Nostre homme*] C'est ainsi que les Provençaux appellent une espèce de Sous-Comite qui est le cinquiéme des Officiers d'une Chiourme. Voyez Ant. Oudin, en son Diction. Ital. & Fr. au mot *Nostr'homo*.

boiroit icy aisement de bout, sans soy baisser. J'en croy quelcque chose. Uretacque, hau, cria le Pilot, Uretacque. La main à l'insail, amene. Uretacque. Bressine. Uretacque guare la pane. Hau amure, amure bas. Hau Uretacque, Cap en houlle. Desmanche le heaulme. Acappaye. En sommes nous là? dist Pantagruel. Le bon Dieu Servateur nous soit en ayde! Acappaye, hau s'escria Jamet Brachier, maistre Pilot, Acappaye. Chascun pense de son ame, & se mette en devotion n'esperans ayde que par miracle des Cieulx. Faisons, dist Panurge, quelcque bon & beau vœu. Zalas, Zalas, Zalas. Bou bou, bebebebous, bous, bous, Zalas, Zalas, faisons ung pelerin 7. Cà, çà, chascun boursille à beaulx liards, çà, deçà, hau, dist Frere Jean, de par touts les Diables. Apoge. Acappaye au nom de Dieu. Desmanche le heaulme hau. Acappaye, Acappaye. Beuvons hau. Je dis du meilleur, & plus stomachal. Entendez vous hau, Majourdome. Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à touts les millions de Diables. Apporte cy hau Paige mon tiroüoir (ainsi nommoit il son Breviaire.) Attendez, tire mon amy, ainsi, vertus Dieu, voicy bien greslé & fouldroyé vrayement. Tenez bien là hault, je vous en prie. Quand aurons nous la Feste de touts Saincts? Je crois qu'aujourd'huy est l'infeste de touts les millions de Diables. Helas, dist Panurge, Frere Jean se damne bien à crédit. O que j'y perds ung bon amy. Zalas, Zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos je naye. *Confiteor*, ung petit mot de testament, Frere Jean, mon pere, Monsieur l'abstracteur mon amy, mon Achates, Xenomanes mon tout. Helas je naye, deux mots de testament. Tenez icy sus ce transpontin.

## CHAPITRE XXI.

*Continuation de la tempeste, & brief discours sus Testaments faicts sus Mer.*

FAire Testament, dist Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient evertuer & secourir nostre chorme sus poine de faire naufraige, me semble acte aultant importun & mal à propous comme celluy des Lance-pesades & Mignons de Cæsar entrants en Gaule, lesquels s'amusoient à faire testamens & codicilles, lamentoient leur fortune, plouroient l'absence de leurs femmes & amis Romains, lorsque par necessité leur convenoit courir aux armes, & soy evertuer contre Ariovistus leur ennemy. C'est sottise telle que du Charretier, lequel, sa

7 *Faisons ung pelerin*] L'Arioste, Chant 19. de la Traduction impr. l'an 1555. *Bien est de fort & maling couraige, voires plus dur que n'est acier, qui à ceste heure ne craint; Marphise mesme, qui autrefois fut si asseurée, ne nye point qu'elle n'eust paour ce jour-là. L'on fait un pélerin au Mont Sinay, un promis en Gallice, à Ciprés, à Romme, au Sepulchre, à la Vierge de Lorette, & si autre Lieu célèbre se nomme.*

8 *Sus ce transpontin*] Ou selon le langage d'aujourd'hui, *Stra*, ou *estrapontin*. De *tras*, ou *straspuntino*, comme les Italiens appellent ce petit siège qu'on met au milieu du carosse, à cause des contre points du matelas dont il est garni. Cette espèce de tabouret ne tenant ni à cloux ni à chevilles, on en avoit mis un dans la Nef de Pantagruel, tant pour sa commodité que pour celle des autres Voyageurs.

ſa Charrette verſée par ung retouble [1], à genoilz imploroit l'aide de Hercules, & ne aguillonnoit ſes Bœufs & mettoit la main pour ſoublever les rouës. De quoy vous ſervira icy faire teſtament? Car ou nous evaderons ce dangier, ou nous ſerons nayez. Si evadons, il ne vous ſervira de rien. Teſtaments ne ſont vallables ne auctoriſez ſinon par mort de teſtateurs. Si ſommes nayez, ne nayera-il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs? Quelcque bonne vague, reſpondit Panurge, le jectera à bort, comme feit Ulyſſes: & quelcque fille de Roy allant à l'esbat ſus le ſerain le rencontrera: puis le fera trés bien executer: & prés le rivaige me fera eriger quelcque magnificque cenotaphe: comme feit Dido à ſon mary Sichée [2]: Eneas à Deïphobus [3] ſus le rivaige de Troye prés Rhœte: Andromache à Hector [4], en la Cité de Butrot. Ariſtoteles à Hermias & Eubulus [5]. Les Atheniens au Poëte Euripides [6], les Rommains à Druſus en Germanie [7], & Alexandre Severe leur Empereur en Gaule [8]: Argentier à Callaiſchre. Xenocrite à Lyſidices [10]. Timares à ſon fils Teleutagores. Eupolis & Ariſtodice à leur fils Teotime [11]. Oneſtes à Timocles [12]. Callimache à Sopolis [13] fils de Dioclides. Catulle à ſon frere [14]. Statius à ſon pere [15]. Germain de Brie à Hervé le Nauchier Breton [16]. Reſves-tu? diſt Frere Jean. Ayde icy de par cinq

CHAP. XXI. *Charrette verſée par ung retouble*] Un *retouble*, ou, comme parle Rabelais au Chap. 45. ſuivant, un Champ reſtile, *ager reſtibilis*, c'eſt une terre graſſe, qu'on ſeme tous les ans. Voyez Nicot, au mot *Retouble*.

2 *Dido à ſon mary Sichée*] Je ne ſai où Rabelais a pris ceci. Peut-être a-t-il pris pour un Cénotaphe le Bucher qui donna occaſion à Didon de ſe brûler avec le ſacrifice qu'elle venoit d'offrir aux Manes de Sichée. Voyez Juſtin, Liv. 18 Chap. 6.

3 *Eneas à Deïphobus*] Eneid. Liv. 6. vers 505.

4 *Andromache à Hector &c.*] Eneid. Liv. 3. vers 302.

5 *Ariſtoteles à Hermias & Eubulus*] Diogène Laërce en la Vie d'Ariſtote.

6 *Les Atheniens au Poëte Euripides*] Voyez l'Anthologie, Liv. 3. pagg. 394. & 395. de l'Edition de Wechel.

7 *Les Rommains à Druſus en Germanie*] Voyez Suétone en la Vie de l'Emp. Claudius.

8 *Alexandre Severe &c.*] Lampridius dans la Vie de cet Empereur.

9 *Argentier à Callaiſchre*] Le nommé Calleſchre, Κάλλαισχρος, ayant péri ſur Mer, les Poëtes, bien payez ſans doute par ſes héritiers, s'exercérent à lui faire des cénotaphes. Il nous en reſte deux, Liv. 3. de l'Anthologie, Chap. 22. l'une de Léonidas, l'autre d'Argentarius qui commence Οὗτος ὁ Καλλαίσχρου κενεὸς τάφος.

10 *Xenocrite à Lyſidices*] Voyez l'Anthologie, Liv. 3. p. 367. de l'Edition de Wechel.

11 *Eupolis & Ariſtodice à leur fils Teotime*] Je n'ai pu rien trouver touchant ceci, ni touchant Timares & Teleutagores.

12 *Oneſtes à Timocles*] Voyez l'Anthologie, Liv. 3. pag. 366. de l'Edition de Wechel.

13 *Callimache à Sopolis*] Voyez les Epigrammes de Callimaque, Epigr. 22.

14 *Catulle à ſon frere*] Voyez la 102. des Epigrammes de Catulle.

15 *Statius à ſon pere*] Voyez les Sylves de Stace, Liv. 5. Epiced. 3.

16 *Germain de Brie à Hervé le Nauchier Breton*] L'an 1512. le jour de St. Laurent, il y eut devant St. Mahé en Bretagne un grand combat ſur Mer entre la Flote Françoiſe & l'Angloiſe plus nombreuſe de moitié. Les Anglois voyant leur Amiral en danger jettérent le feu dans celle de France, que commandoit le Capitaine Hervé Breton. Celui-ci après avoir inutilement tenté de la ſauver, reconnoiſſant que la perte en étoit inévitable, accrocha le Vaiſſeau ennemi, où le vent ayant porté le feu, la Régente d'Angleterre, & la Cordeliére de France, c'étoit le nom des deux Vaiſſeaux, périrent avec tous les hommes qui étoient deſſus. Germain de Brie, en Latin *Germanus Brixius*, fit ſur ce ſujet un Poëme intitulé *Chordigera* dédié à la Reine d'Angleterre, à la fin duquel il dreſſa ce Cénotaphe à la mémoire du Capitaine Hervé:

*HERVEI CENOTAPHIUM.*

*Magnanimi manes Hervei, nomenque verendum*
*Hic lapis obſervat, non tamen oſſa tegit.*
*Auſus enim Anglorum numeroſæ occurrere Claſſi,*
*Quæ patrium infeſtans jam prope littus erat.*
Chor-

cinq cens mille & millions de charrettées de Diables, ayde, que le cancre te puisse venir aux moustaches, & trois razes d'angonnages, pour te faire ung hault de chausses, & nouvelle braguette! Nostre Nauf est elle encarée? vertus Dieu, comment la remolquerons nous? Que touts les Diables de coup de Mer voicy! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à touts les Diables. Alors fut ouïe une piteuse exclamation de Pantagruel disant à haulte voix: Seigneur Dieu, saulve nous: Nous perissons 17. Non toutesfois advieigne selon nos affections: Mais ta saincte volunté soit faicte. Dieu, dist Panurge, & la benoiste Vierge soient avecques nous. Holos, holas, je naye. Bebebebous, bebe bous, bous. *In manus.* Vray Dieu envoye moy quelcque Daulphin pour me saulver en terre comme ung beau petit Arion. Je sonneray bien de la harpe, si elle n'est demanchée. Je me donne à touts les Diables, dist Frere Jean: (Dieu soit avecques nous, disoit Panurge entre les dents) si je descends là, je te monstreray par évidence que tes couillons pendent au cul d'ung Veau coquart 18, cornart, escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Viens ici nous ayder grand Veau plourart de par trente millions de Diables, qui te saultent au corps. Viendras-tu? hau, Veau marin ¶. Fy, qu'il est laid le plourart. Vous ne dictes aultre chose †? ça

*Chordigera invectus regali puppe: Britannis*
*Marte prius sævo comminus edomitis,*
*Arsit Chordigeræ in flammâ, extremoque cadentem*
*Servavit moriens excidio patriam.*
*Prisca duos ætas Decios miratur: at unum*
*Quem conferre queat, nostra duobus habet.*

Thomas Morus y fit cette vive & piquante réponse:

*Hervea cum Deciis unum conferre duobus*
*Ætas, te, Brixi, judice, nostra potest.*
*Sed tamen hoc distant, illi quod sponte peribant,*
*Hic periit, quoniam non potuit fugere.*

Voyez les Epigrammes de Thomas Morus, & les Poësies de Germain de Brie. Celles-ci ont été réimprimées dans le Recueil qu'a fait *Gruterus*, sous le nom de *Ranutius Gherus* des Poësies Latines que des François publiérent dans le XVI. Siècle. C'est un *in*-16. en 3. Tomes, impr. l'an 1599.

17 *Nous perissons* ] Paroles de St. Pierre dans la Nacelle.

18 *Veau coquart* ] C'est tantôt un Veau à qui les cornes sont sur le point de percer, comme à Panurge, qui vouloit se marier, quoique de toutes parts il fût menacé d'être cocu; & tantôt un poltron, un fainéant, qui ne vaut rien qu'à la cuisine, ou un jeune sot, toujours paré de plumes de *Coq*, comme en portoient sur le bonnet les Muguets du tems passé. Alain Chartier, en son Livre des quatre Dames;

*Ilz ne sont bons, qu'à seoir on banc*
*Soubz cheminées.*
*Quand leurs bouches sont avinées,*
*Et ilz ont les bonnes vinées,*
*Lors comptent de leurs destinées.*
*Les coquars fouz*
*Alors se vantent de grans cous,*
*Et font grans despens & grans coustz.*
*Et quoy qu'il soit prins ou recoux,*
*Nul d'eulx n'y pense.*
*Prestz ilz seroient à la despense,*
*Mais tardifz sont à la deffense.*

Veau *cornart*, Docteur ignorant, qui pour s'attirer du respect ne paroît jamais en public sans la *Cornette* qui marque qu'il est gradué. Voyez le Chap. VIII. des illustres Proverbes. Veau *écorné*, franc poltron, à qui sa lâcheté a déja attiré mainte *escorne*. Escorne, de l'Ital. *scorno*, honte, affront. Au Chap. LVI. suivant: *Advenent qu'il feust marié, le prendre aux cornes comme ung Veau*, & ailleurs: *Coquu, cornu, cornecul*, c'est-à-*dire*, *cocu*, *cornu*, voire *cocu jusqu'au cû.*

¶ *Veau marin* ] Panurge par ses lamentations depuis le commencement de la tempête, imitoit le Veau Marin quand il meugle.

† *Vous ne dictes aultre chose?* ] C'est Panurge qui parle. *Fy, qu'il est laid*, &c. lui avoit dit & répété Frere Jean, en le tutayant. Panurge, au contraire, usant de *Vous* par respect, se contente de lui remontrer qu'au lieu de l'encourager, le Moine en revient toujours à lui faire des reproches sur sa laideur par une couardise involontaire.

ça joyeulx Tirouoir en avant, que je vous efpeluche à contrepoil [19]. *Beatus vir qui non abiit.* Je fçay tout cecy par cueur. Voyons la legende de Monfieur fainct Nicolas.

*Horrida tempeftas montem turbavit acutum.*

Tempefte [20] feut ung grand fouetteur d'Efcholiers au Colliege de Montagu. Si par fouetter paovrets petits enfans, Efcholiers innocens, les Pedagogues font damnez, il eft, fus mon honneur, en la rouë d'Ixion, fouettant le Chien courtault qui l'esbranle: s'ils font par enfans innocens fouettez faulvez, il doibt eftre au deffus des [21]...

## CHAPITRE XXII.

### *Fin de la Tempefte.*

TErre, terre [1], s'efcria Pantagruel, je voy terre. Enfans, couraige de Brebis [2]. Nous ne fommes pas loing de Port. Je voy le Ciel du coufté de la Tranfmontane, qui commence s'efparer [3]. Advifez à Siroch. Couraige enfans, dift le Pilot, le courant eft refoncé. Au trinquet de gabie. Infe, infe ¶. Aulx boulingues de contremeiane. Le cable au capeftan. Vire, vire, vire. La main

19 *A contrepoil*] Frere Jean, qui traitoit de *tiroir* fon Bréviaire, en tourne les feuillets de la gauche à la droite, c'eft-à dire *à rebours*, pour trouver le Pfeaume *Beatus vir qui non abiit &c.* qui eft le premier de tous. Dire fa Patenotre *à l'envers*, c'eft blafphémer.

20 *Tempefte &c.*] Pierre Tempefte, natif du Noyonnois, Difciple de Jean Standonc, puis Régent, & enfuite, en 1524., Principal du Collége de Montaigu, où l'on dit que fe voit encore fon portrait, fi ce n'eft peut-être celui d'Antoine Tempefte, qui, felon Du Boulai, Tom. 6. pag. 969. de fon Hift. de l'Univerfité, régentoit dans le même Collége en 1553. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 26. *Leopolde me difoit* ... Ecce Montem acutum, *où jadis noftre Maiftre Antoine* Tempeftas *tonna fi topiquement.* Pour ce qui eft du vers. *Horrida tempeftas*, &c. c'eft une ingénieufe application de celui-ci d'Horace, Epod. XIII. Lib. 2.

*Horrida tempeftas cœlum contraxit & imbres.*

Un Cordelier nommé *Frere Tempefte*, qui fans changer d'habit prêchoit la Réformation à Montelimar en 1560. donna commencement à l'Eglife de ce Lieu. Voyez Bèze, Hift Eccl. Tome 1. pagg. 219 & 345.

21 *Au deffus des*] Mr. Simon de Val Hebert a cru qu'il faloit lire ici *au-deffus* d'Ela, comme au Chap. 19. mais je crois qu'il pourroit fe tromper: car ces paroles de Frere Jean, qui effectivement ne font point un fens complet, ont bien l'air d'une période interrompue par Pantagruel qui s'écrie *terre, terre.*

CHAP. XXII. 1 *Terre, terre*] C'eft le γῆν ὁρῶ ou *terram video* de Diogène, lorfqu'il fe trouva fur la fin de certain gros Volume dont la lecture l'avoit beaucoup ennuyé.

2 *Couraige de Brebis*] Qui bêlent de plus belle, lorfqu'elles approchent de l'Etable.

3 *S'efparer*] S'éclaircir. De l'Italien *fparar*, qui fe dit d'une chambre en l'état qu'elle paroit après qu'on a dépendu les tapifferies qui en couvroient les parois.

¶ *Infe, infe*] *Infe*, parole qui répond à l'Italien *Iffa*, & à l'Efpagnol *Izza*. dont on fe fert fur la Méditerrannée, pour animer la Chiorme à ramer ou deçà, ou delà. Voyez les Epitres dorées d'Antoine de Guévare, Paris, 1565. Tom. 8. au feuillet 25. a.

main à l'insail. Inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couets. Pare les escoutes. Pare les Bolines. Amure babord. Le heaulme soubs le vent. Casse escoute de tribord, fils de putain. (Tu es bien aise, homme de bien, dist Frere Jean au Matelot, d'entendre nouvelles de ta mere.) Vien du lo. Prés du plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoient les Matelots.) Taille vie. Le cap au seuil. Malettes hau. Que l'on coue bonnette. Inse, inse. C'est bien dict & advisé, disoit Frere Jean. Sus, sus, sus, enfans diligentement. Bon. Inse, inse. A poge. C'est bien dict & advisé. L'oraige me semble criticquer [4] & finir en bonne heure. Loüé soit Dieu pourtant. Nos Diables commencent escamper dehinch. Mole. C'est bien & doctement parlé. Mole, mole. Icy de par Dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfans masles le paillard. Eusthenes guallant homme. Au trinquet de prore. Inse, inse. C'est bien dict. Inse de par Dieu, Inse, inse. Je n'en daignerois rien craindre, car le jour est feriau. Nau, nau, nau [5]. (Cestuy Celeume, dist Epistemon, n'est hors de propous, & me plaist.) Car le jour est feriau. Inse, inse, Bon. O, s'escria Epistemon, je vous commande touts bien esperer. Je voy ça Castor à dextre [6]. Be be bous bous bous, dist Panurge, j'ay grand paour que soit Heleine la paillarde. C'est vrayement, respondit Epistemon, Mixarchagevas [7], si plus te plaist la denomination des Argives. Haye, haye. Je voy terre : je voy Port: je voy grand nombre de gents sus le Havre. Je voy du feu sur une Obeliscolychnie. Haye, haye, dist le Pilot, double le cap, & les basses. Double est, respondoient les Matelots. Elle s'en va, dist le Pilot: aussi vont celles de convoy. Ayde au bon temps. Sainct Jean, dist Panurge, c'est parlé cela! O le beau mot! Mgna, mgna, mgna, dist Frere Jean, si tu en tastes goutte, que le Diable me taste. Entends-tu, couillu [8] au Diable? Tenez nostre amé, plein tanquart [9] du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaste, & ce grand mastin de pasté Jambicque [10], ou Jambonique, ce m'est tout ung. Guardez de donner à travers. Couraige, (s'escria Pantagruel) couraige enfans. Soyons courtois [11]. Voyez cy prés nostre Nauf deux Luts, trois Floüins [12], cinq Chippes [13], huict Volun-

4 *Criticquer* ] Ou *minuer*, comme on lit dans l'Edition de 1548 L'orage *critique* lorsqu'il est dans une *crise* ensuite de laquelle il *diminue*.

5 *Nau, nau, nau* ] Ceci est pris d'un Noël qu'on chante encore en Poitou, & qui commence :

*Au Sainct Nau*
*Chanteray sans point m'y feindre,*
*Je n'en daignerois rien craindre,*
*Car le jour est feriau,*
*Nau, nau, nau.*

*Nau* en Poitevin, c'est *Noël*. Feriau, de *ferialis*, veut dire *solemnel*.

6 *Castor .... Heleine* ] Voyez Pline, Liv. 2. Chap. 37. & le *Scaligerana*, au mot *Noctilucæ*.

7 *Mixarchagevas &c.* ] C'est comme il faut lire. Voyez Plutarque, Problême 23. Quest. 63.

8 *Couillu* ] Coion, lâche.

9 *Tanquart* ] Ce mot est Anglois, & signifie certain pot à biere, assez plat & également large du haut en bas. La mesure appellée *tanquart* est de deux sortes. Le grand *tanquart* tient deux pintes, & le petit n'en tient qu'une.

10 *Mastin de pasté .... jambonicque* ] Mastin, de *massatinus*, dans la signification d'un Porc engraissé dans une Métairie,

11 *Soyons courtois* ] Ici *courtois* signifie proprement *libéral*. Voyez Ménage au mot *Courtois*.

12 *Floüins* [ *Vaisseaux legers* ] De l'Allemand *flüen*, voler.

13 *Chippes* ] Bâteaux. Du Flamand *schips*, mot de même signification.

Voluntaires [14], quatre Gondoles, & six Fregates, par les bonnes gents de ceste prochaine Isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie & se desconforte? Ne tenois-je l'arbre seurement des mains, & plus droict que ne feroient deux cens gumenes? C'est, respondit Frere Jean, le paovre Diable de Panurge, qui ha fiebvre de Veau. Il tremble de paour quand il est saoul. Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce Colle horrible [15] & perilleux Fortunal, pourveu qu'au reste il se feust evertué, je ne l'en estime ung pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros & lasche cueur, ainsi comme faisoit Agamennon ¶: & pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir œils de Chien, & cueur de Cerf [16]: aussi ne craindre quand le cas est evidentement redoutable, est signe de peu ou faulte d'apprehension [17]. Ores si chose est en ceste vie à craindre, aprés l'offense de Dieu, je ne veulx dire que soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates & des Academicques: mort n'estre de soy maulvaise, mort n'estre de soy à craindre. Je dis ceste espece de mort par naufraige estre, ou rien n'estre à craindre. Car, comme est la sentence d'Homere, chose griefve, abhorrente & denaturée est perir en Mer. De faict Eneas en la tempeste de laquelle feut le convoy de ses Navires prés Sicile surprins, regretoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, & disoit ceulx estre trois & quatre fois heureulx qui estoient morts en la conflagration de Troye. Il n'est ceans mort personne. Dieu servateur en soit éternellement loüé. Mais vrayement voicy ung mesnaige assez mal en ordre. Bien il nous fauldra reparer ce bris. Guardez que ne donnons par terre.

## CHAPITRE XXIII.

*Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon.*

HA, ha, s'escria Panurge, tout va bien. L'oraige est passée [1]. Je vous prie de grace, que je descende le premier. Je vouldrois fort aller ung peu

14 *Voluntaires*] Vaisseaux d'Armateurs peut-être. Ou bien certains Vaisseaux comme les *Pac-bots*, qu'on auroit nommez *Volontaires*, parce qu'ils vont presque à tout vent, à la *volonté* du Pilote. Marmol, L. VI. Ch. XVI. de son *Afrique*, parlant de la Flote qu'André Dorie commandoit dans la Mer de Tunis dit, qu'entre les 400. voiles dont elle étoit composée, on comptoit 90. Galéres Royales, & quelques Galiotes & Fustes de *Volontaires*, d'Espagne, d'Italie, & d'ailleurs. Voyez la Traduction de M. d'Ablancourt, Tom. II. pag. 463. de l'Edit. *in* 4o. Paris 1667.

15 *Colle*] *Tourmente*, tempête. Voyez Oudin, Diction. Fr. Ital au mot *Cole*.

¶ *Agamennon*] On lit de la sorte dans les plus anciennes Editions, au lieu d'Agamemnon; peut-être par la même raison qu'encore aujourd'hui on prononce *condanné* pour *condamné*.

16 *Cueur de Cerf*] Ceci est pris du 1. Liv. de l'Iliade. Plutarque le rapporte dans le Discours intitulé: *Comment il faut lire les Poëtes*.

17 *Signe de peu ou faulte d'apprehension*] Signe de peu ou point du tout de jugement. Dans les nouvelles Editions on lit *peur* comme dans celle de 1596. Il faut lire *peu*, conformément à celles de 1548. & 1553.

CHAP. XXIII. 1 *L'Oraige est passée*] *Oraige* feminin, comme déja *ouvraige*, Liv. 2. Ch. 16.

peu à mes affaires. Vous ayderay-je encores là? Baillez que je vrillonne ceste chorde ¶. J'ay du couraige prou, voire. De paour bien peu. Baillez-ça mon amy. Non, non, pas maille de crainċte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de prore en pouppe, m'ha ung peu l'artere alteré. Voile bas. C'est bien diċt. Comment, vous ne faiċtes rien, Frere Jean? Est-il bien temps de boyre à ceste heure? Que sçavons nous si l'Estaffier de Sainċt Martin [2] nous brasse encores quelcque nouvelle oraige? Vous iray-je encores ayder de là? Vertus guoy, je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy la doċtrine des bons Philosophes, qui disent soy pourmener prés la Mer, & naviger prés la Terre, estre chose moult seure & deleċtable: comme aller à pied, quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu tout va bien. Vous ayderayje encores là? Baillez ça, je feray bien cela, ou le Diable y sera. Epistemon avoit une main tout au dedans escorchée & sanglante par avoir en violence grande retenu ung des gumenes, & entendant le discours de Pantagruel dist: Croyez, Seigneur, que j'ay eu de paour & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy? Je ne me suis espargné au secours. Je considere, que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale & inevitable: en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la sainċte volunté de Dieu. Pourtant icelluy fault incessamment implorer, invocquer, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but & bourne: de nostre part convient pareillement nous evertuer, & comme diċt le sainċt Envoyé estre cooperateurs avecques luy. Vous sçavez que dist C. Flaminius Consul, lorsque par l'astuce de Annibal il feut reserré prés le Lac de Peruse diċt Thrasymene. Enfans, dist il à ses Souldars, d'icy sortir ne vous fault esperer par vœuz & imploration des Dieux. Par force & vertus il nous convient evader & à fil d'espée chemin faire par le milieu des ennemis. Pareillement en Salluste, l'ayde (dist M. Portius Cato) des Dieux n'est impetrée par vœuz ocieux, par lamentations muliebres. En veillant, travaillant, soy evertuant, toutes choses succedent à souhait & bon port. Si en necessité & dangier est l'homme negligent, aviré & paresseux, sans propous il implore les Dieux. Ils sont irritez & indignez. Je me donne au Diable, dist Frere Jean (j'en suis de moitié, dist Panurge) si le Clous de Sevillé ne feust tout vendangé & destruiċt, si je n'eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matiere de Breviaire) comme faisoient les aultres diables de Moynes, sans secourir la Vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Lerné. Vogue la Gualere, dist Panurge, tout va bien, Frere Jean ne faiċt rien là. Il s'appelle Frere Jean faiċt neant [3], & me reguarde icy suant & travaillant pour ayder à cestuy homme de bien Matelot premier de ce nom [4]. Nostre amé ho. Deux mots,

¶ *Que je vrillonne cette chorde*] Que j'assûre &c. *Vrille* d'où *vrillonner*, semble venir de *Capreolus* mot Latin de même signification. *Capreolus*, *caprillus*, *prillus*, *Vrillus*, *vrilla*, Vrille. La Vrilliére, nom d'une Famille illustre, a la même origine,

2 *L'Estaffier de St. Martin*] Le Diable La Légende de St. Martin le lui donne pour Estafier en certaine occasion.

3 *Frere Jean faiċt neant*] Par opposition à Panurge dont le nom veut dire un *Factotum*, un homme qui fait tout.

4 *Homme de bien Matelot, premier de ce nom*] Frere Jean parlant à celui-ci dans le Chap. précédent l'avoit par ironie appellé *homme de bien*. Or qui voudra voir en quelle réputation étoient en

mots, mais que je ne vous fasche. De quante espaisseur sont les ais de ceste Nauf? Elles sont (respondit le Pilot) de deux bons doigtz espesses, n'ayez paour. Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement à deux doigtz prés de la mort [5] Est-ce cy une des neuf joyes de mariaige [6]? Ha nostre amé, vous faictes bien mesurant le peril à l'aulne de paour. Je n'en ay poinct, quant est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant & plus. Je n'entends couraige de Brebis [7], je dis couraige de Loup [8], asseurance de meurtrier [9]. Et ne crains rien que les dangiers [10].

## CHAPITRE XXIV.

*Comment par Frere Jean Panurge est declairé avoir eu paour sans cause durant l'oraige.*

BOn jour, Messieurs, dist Panurge, bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous. Dieu mercy & vous. Vous soyez les bien & à propous venus. Descendons. Hespailliers hau, jectez le pontal: approche cestuy esquif. Vous ayderay-je encores là? Je suis allouvy [1] & affamé de bien faire & travailler,

en ce tems-là généralement tous les Matelots, n'a qu'à lire Jean de Léry, au Chap. 2. de son Voyage de l'Amérique.

5 *A deux deigtz prés de la mort*] Cette pensée est du Scythe Anacharsis, dans Diogène Laërce.

6 *Une des neuf joyes de mariaige*] Plaisante comparaison entre un homme qui, quelque heureusement qu'il ait rencontré dans son mariage, & un autre, qui pour s'être embarqué sur un bon Vaisseau n'est pourtant pas sûr de ne point faire naufrage. On a réimprimé plusieurs fois dans le XVI. Siécle le petit Volume des *Quinze joyes du Mariage*, & il est coté à la derniére page des Controverses des Sexes masculin & féminin, impr. dès l'an 1534.

7 *Couraige de Brebis*] Lâcheté. Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin Couraige de Brebis, *animo vile, dapocagine*. Alain Chartier, dans son Livre des quatre Dames:

*Tendres sont comme une espousée,*
*Tremblans comme Brebis tousée,*

8 *Couraige de Loup*] Assûrance forcée, comme celle du Loup, qui ne tourne tête pour combattre, que lorsqu'il ne peut plus fuir avec sa proye.

9 *Asseurance de meurtrier*] Hardiesse à nier effrontément un fait. Bonaventure des Periers, pag. 154. de ses Oeuvres. Lyon 1544. parlant des Prognostiqueurs & de leurs fameuses prédictions:

*Là de tous cas jugent asseurement*
*Comme un meurtrier, lequel asseuré ment,*
*En affermant de tous les accidentz*
*Feablement, comme arracheurs de dentz.*

Du reste, *asseurance* ici dans Rabelais est la même orthographe qui lui a fait écrire ailleurs *scelon*, & suivant laquelle Mrs. de l'Accadémie écrivent *sçavant*, *sçavoir*, *assçavoir*. *Asseurance de Meurtrier.* Qui ne sauroient jamais oublier tout-à-fait le danger où ils sont continuellement. *Etant asseurez comme meurtriers*, dit Luther de quelques Membres du Clergé Romain, *ils ne font conte d'admonitions si claires & évidentes, & se moquent à peu près de l'ire de Dieu qui se donne à connoître.* Voyez Sleidan, Liv. 5.

10 *Et ne crains rien que les dangiers*] Et plus bas, Chap. 55. *Car je ne crains rien fors les dangiers. Je le diz tousjours. Aussi disoit le Francarchier de Baignolet.* Sur lequel endroit l'Abbé Guyet a fait cette note à la marge de son Rabelais: *C'est un Poëme de Villon, dans lequel il fait dire à ce Francarcher qu'il ne craint que les dangers.*

CHAP. XXIV. 1. *Allouvy*] Affamé d'agir, comme Loup de manger.

vailler, comme quatre Bœufs [2]. Vrayement voici ung beau lieu, & bonnes gents. Enfans avez vous encores affaire de mon ayde? N'espargnez la süeur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'Homme, nasquit pour labourer & travailler comme l'Oiseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la süeur de nos corps: non pas rien ne faisants, comme ce penaillon de Moyne [3] que voyez, Frere Jean qui boit, & meurt de paour. Voici beau temps. A ceste heure congnois-je la response d'Anacharsis [4] le noble Philosophe estre veritable, & bien en raison fondée, quand il interrogué, quelle Navire luy sembloit la plus seure? respondit: celle qui seroit on Port. Encore mieulx, dist Pantagruel, quand il interrogué desquels plus grand estoit le nombre, des morts ou des vivans? demanda: Entre lesquels comptez vous ceulx qui navigent sus Mer? Subtillement signifiant que ceulx qui sus Mer navigent, tant prés sont du continuel dangier de mort qu'ils vivent mourants, & mourent vivants. Ainsi Portius Cato [5] disoit de trois choses seullement soy repentir. Sçavoir est, s'il avoit jamais son secret à femme revelé: si en oisiveté jamais avoit ung jour passé: & si par Mer il avoit peregriné en lieu aultrement accessible par Terre. Par le digne froc que je porte, dist Frere Jean à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause & sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à perir en eaüe. Tu seras hault en l'aer certainement pendu, ou bruslé guaillard comme ung Pere [6]. Seigneur, voulez-vous ung bon guaban contre la pluie? Laissez moy ces manteaulx de Loup & de Bedoüault. Faictes escorcher Panurge, & de sa peau couvrez vous. N'approchez pas du feu, & ne passez par devant les forges des Mareschaulx, de par Dieu; car en ung moment vous la voyrriez en cendre. Mais à la pluie exposez vous tant que vouldrez [7], à la neige, & à la gresle. Voire par Dieu, jectez vous au plonge dedans le profund de l'eaüe, ja ne serez pourtant mouillé. Faictes en bottes d'hiver: jamais ne prendront eaüe. Faictes en des nasses pour apprendre les jeunes gents à nagier: ils apprendront sans dangier. Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte

Che-

2 *Comme quatre Bœufs*] Plus haut, Liv. I. Chap. 6. *laissez faire aux quatre Bœufs de devant*. Ces façons de parler Proverbiales sont de Charretiers du Poitou, qui veulent vanter la force & l'ardeur des Bœufs de leurs Charrettes.

3 *Penaillon de Moyne &c*] Le Diction. Fr. Ital. d'Oudin: Pennaillons, *censi*, *stracci*, Au Chap. 40. du Liv. I. Epistémon disoit de Frere Jean que ce Moine n'étoit point *dessiré*, c'est-à-dire qu'il ne sentoit point le Coquin ou le Belître. Ici Panurge voudroit persuader que du moins, à l'air près, il en a la paresse & la gourmandise.

4 *Anacharsis*] Voyez sa Vie dans Diogène Laërce.

5 *Portius Cato &c.*] Voyez sa Vie dans Plutarque.

6 *Pendu, ou bruslé guaillard comme ung Pere*] Comme un de ces Luthériens ou premiers Réformez, qu'en France on désignoit sous le nom de *Peres*, parce que prians en François comme font encore ceux de la Religion, la plûpart de leurs Prieres commençent par *Pere éternel*, comme les Graces Latines par le verbe *Agimus*, qui devint aussi le Sobriquet des Catholiques. St. Ange à Mascurat, qui ne pouvoit souffrir les Huguenots:

*Tu devrois plustost dire avec moy:*
*Pere Eternel &* Agimus,
*Soyez tous deux les bien venus* (*).

7 *Tant que vouldrez &c.*] Voyez Pline, Liv. 22. Chap. 21.

(*) *Mascurat*, Edit. pag. 230.

Cheveuil de Venus, laquelle jamais n'est mouillée ne remoitie: tousjours est seiche, encores qu'elle feust au profund de tant que vouldrez. Pourtant est dicte Adiantos. Panurge mon amy, dist Frere Jean, n'aye jamais paour de l'eaüe je t'en prie. Par Element contraire sera ta vie terminée [8]. Voire (respondit Panurge): Mais les Cuisiniers des Diables resvent quelcquesfois, & errent en leur Office: & mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir; comme en la cuisine de ceans les maistres Queux souvent lardent Perdris, Ramiers, & Bizets, en intention (comme est vray semblable) de les mettre roustir. Advient toutesfois que les Perdris aulx choulx, les Ramiers aulx pourreaulx, & les Bizets ils mettent bouillir aulx naveaulx. Escoutez, beaulx amis: Je proteste devant la noble compaignie, que de la Chappelle vouée à Monsieur S. Nicolas entre Quande & Monssoreau, j'entens que sera une Chappelle d'eaüe Rose [9]: en laquelle ne paistra Vache ne Veau. Car je la jecteray au fond de l'eaüe. Voilà, dist Eusthenes, le guallant: Voilà le guallant: guallant & demy: C'est verifier le proverbe Lombardicque:

*Passato el pericolo, gabato el Santo.*

## CHAPITRE XXV.

### *Comment après la tempeste Pantagruel descendit ès Isles des Macreons.*

SUs l'instant nous descendismes au Port d'une Isle laquelle on nommoit l'Isle des Macreons [1]. Les bonnes gents du lieu nous receurent honorablement. Ung vieil Macrobe (ainsi nommoient ils leur Maistre Eschevin) vouloit mener Pantagruel en la Maison commune de la Ville pour soy refreschir à son aise, & pren-

8 *Par Element contraire &c.*] Ce qui doit pendre ne peut noyer.

9 *Une Chappelle &c.*] Une Chapelle à distiler. Le mot de *Chapelle* dans la signification d'*Alembic* se trouve dans le *de corr. serm. emendatione* de Mat. Cordier, au Chap. *habendi summa*, de l'Edition de 1531. Depuis, Nicot & Oudin l'ont encore mis dans leurs Dictionnaires. Marot, dans son Epigramme à Mademoiselle de la Chapelle:

*La Chapelle, où se font eaües odoriferentes,*
*Donne par ses liqueurs guerisons differentes.*

CHAP. XXV. 1 *L'Isle des Macreons*] Quelques-uns veulent que ce soit ici la Grande-Bretagne. D'autres, sous le nom d'*Isle des Macreons* veulent aussi comprendre la Province de Bretagne, dans laquelle, de même qu'en Angleterre, les Contes d'Eutrapel, Chap. 33. remarquent qu'on voit encore une infinité de Monumens anciens & de ces singularités dont parle le présent Chapitre. Le Traducteur du Rabelais en Anglois croit que c'est proprement l'Angleterre, mais, quoiqu'il soit constant qu'on y vit fort vieux, ce n'est point cette raison-là qui le détermine. C'est uniquement que ceux qui sous Edoüard VI. pour éviter la persécution de France se refugioient en Angleterre, trouvoient le secret d'y prolonger une vie qui n'auroit pas manqué de leur être ôtée dans leur patrie. Ne seroit-ce pas à la lettre l'Isle de *Wight*? Le Roman de Perceforest la nomme *Isle de vie*, & ce Roman, qui prolonge la vie de ses Héros au-delà de plusieurs Siècles, ne les fait vivre si long-tems qu'à raison du séjour qu'il leur assigne dans cette Isle, d'où il faut enfin les tirer pour les mettre dans la possibilité de mourir.

prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du Mole que touts ses gents ne feussent en terre. Aprés les avoir recongneus, commanda chascun estre mué de vestements & toutes les munitions des Naufs estre en terre exposées, à ce que toutes les Chormes feissent chiere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu scet comment il y eut beu & gallé [2]. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abundance. Les Pantagruelistes leur en donnoient d'advantaige. Vray est que leurs provisions estoient aulcunement endommaigées par la tempeste precedente. Le repas finy, Pantagruel pria ung chascun soy mettre en office & debvoir pour reparer le bris. Ce que feirent, & de bon hait. La reparation leur estoit facile, par ce que tous les gents de l'Isle estoient Charpentiers & touts Artizans tels que voyez en l'Arsenac de Venise: & l'Isle grande seulement estoit habitée en trois Ports, dix Parœces, le reste estoit Bois de haulte fustaye, & desert: comme si feust la Forest d'Ardeine. A nostre instance le vieil Macrobe monstra ce qu'estoit spectable & insigne en l'Isle. Et par la Forest umbrageuse & deserte descouvrit plusieurs vieulx Temples ruïnez, plusieurs Obelisques, Pyramides, Monumens, & Sepulchres anticques, avec inscriptions & epitaphes divers. Les ungs en lettres Hieroglyphicques, les aultres en Languaige Ionicque, les aultres en Langue Arabicque Agarene [3], Sclavonicque, & aultres. Desquels Epistemon feit extrait curieusement. Cependent Panurge dist à Frere Jean: Ici est l'Isle des Macreons. Macreon en Grec signifie vieillart homme, qui ha des ans beaucoup. Que veulx tu, dist Frere Jean, que j'en face? Veulx tu que je m'en desface ¶? Je n'estois mie on pays lors que ainsi feut baptisée. A propous, respondit Panurge, je croy que le nom de Maquerelle en est extraict. Car maquerellaige ne compete que aulx vieilles: aulx jeunes compete culletaige: Pourtant seroit ce à penser que icy feust l'Isle Maquerelle original & prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huytres en escaille. Le vieil Macrobe en Languaige Ionicque demandoit à Pantagruel comment & par quelle indus-

2 *Il y eut beu & gallé*] Il y fut bien bu, & on s'y réjouit beaucoup. Patelin, au Drapier:

*Il y aura beu & gallé*
*Chez moy, ains que vous en allez.*

Lancelot du Lac, Vol. 3. au feuillet 46. tourné, Edition de 1520. *Au matin quand le jour apparut, coururent aux Nefs les povres & les riches, entrerent dedans, & tous ceux qui en Gaule devoient passer. Si y eut assez plouré & cryé.* Et Froissart, Vol. 1. Chap. 194. *là eut tiré & escarmouché, & moult assailloient & escarmouchoient les Navarrois.* Je ne sache pas qu'il soit resté dans notre Langue aucun vestige de cette façon de parler, qui, comme on voit, a eu cours en France pendant plus de trois cens ans.

3 *Agarene*] Rabelais distingue ici la Langue Agarene de l'Arabique. Ce qui est contre la première des Remarques que le Scholiaste de Hollande a placées sous la Lettre H. Peut-être a-t-il en vûe la différence qu'à la mode de son tems il a déja faite Liv. 2. Chap. 1. de l'Edition Gothique *in* 12. entre *Grecs*, *Arabes*, & *Ethniques*, c'est-à-dire *Mahométans*. Je dis à la mode de son tems, car outre les preuves qu'on en a déja vues dans la premiére Note sur le Chap. 1. du 2. Liv. il n'est pas jusqu'à Gratien du Pont, Sieur de Drusac qui n'ait distingué entre *Ethniques* & *Gentilles* les Histoires qu'il rapporte. Voyez ses Controverses des Sexes masc. & féminin, au feuillet 11. du 3. Livre, Edition de 1540.

¶ *Que veulx tu que j'en face? Veulx tu que je m'en desface?*] Que m'importe? Que veux-tu que j'y fasse? Veux-tu que je m'en desespére? Du reste, ces deux rimes *face* & *desface*, sont apparemment de quelque Poëte de ce tems-là.

induſtrie & labeur eſtoit abordé à leur Port celle journée en laquelle avoit eſté troublement de l'aer, & tempeſte de Mer tant horrificque? Pantagruel luy reſpondit que le hault Servateur avoit eu eſguard à la ſimplicité, & ſincere affection de ſes gents, leſquels ne voyageoyent pour guain ne traficque de Marchandiſe †. Une & ſeule cauſe les avoit en Mer mis, ſçavoir eſt ſtudieux deſir de veoir, apprendre, congnoiſtre, viſiter l'Oracle de Bacbuc, & avoir le mot de la Bouteille, ſus quelcques difficultez propoſées par quelcqu'ung de la compaignie. Toutesfois ce ne avoit eſté ſans grande affliction & dangier évident de naufraige. Puis lui demanda quelle cauſe luy ſembloit eſtre de ceſtuy eſpouventable fortunal, & ſi les Mers adjacentes d'icelle Iſle eſtoient ainſi ordinairement ſubjectes à tempeſtes, comme en la Mer Oceane ſont les Rats de Sanmaieu [4], Maumuſſon [5], & en la Mer Mediterranée le Gouffre de Satalie [6], Montargentan [7], Plombin, Capo Melio [8] en Laconie, l'eſtroict de Gilbathar, le Far de Meſſine, & aultres?

## CHAPITRE XXVI.

*Comment le bon Macrobe racompte à Pantagruel le manoir & diſceſſion des Heroës.*

ADonc reſpondit le bon Macrobe: Amis peregrins icy eſt une des Iſles Sporades, non de vos Sporades qui ſont en la Mer Carpathie: mais des Sporades de l'Ocean, jadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuſe, & ſubjecte au Dominateur de Bretaigne. Maintenant par laps de temps & ſus la declination du monde, paovre & deſerte comme voyez.

En ceſte obſcure Foreſt, que voyez longue & ample plus de ſoixante & dixhuict mille Paraſanges, eſt l'habitation des Demons & Heroës. Leſquels ſont devenus vieulx: & croyons plus ne luyſant le Comete preſentement, lequel nous appa-

† *Ne traficque de Marchandiſe* ] Traficque, triſſyllabe & féminin, vient ſelon moi de *tranſnavica* qu'on aura dit pour *tranſnavigatio*, comme *promiſſa* au lieu de *promiſſio*. Il s'agit ici d'un Commerce maritime, & le principal trafic a toujours été celui qui s'eſt fait par Mer.

4 *Sanmaieu* ] Rats de St. Matthieu en Bretagne, paſſage dangereux à cauſe des courans qui y ſont des plus rapides. Froiſſart, Vol. 3. Chap. 52 *& ſinglerent tant, qu'ils paſſerent les Ras Sainct Mathieu en Bretagne, ſaus peril & ſans dommage.*

5 *Maumuſſon* ] Le Canal ou Pertuis de Maumuiſſon, paſſage des plus dangereux à cauſe d'une infinité de bancs & de ſables mouvans dont il eſt couvert. Il a deux lieues de long & une de large, & il ſépare les Iſles d'Alvert & d'Oleron. Voyez la Popeliniére, Liv. 45. de ſon Hiſtoire de France.

6 *Le Gouffre de Satalie* ] Anciennement *Attalie*, dans la Pamphylie. Il eſt encore aujourd'hui fort dangereux, mais, ſi on en croit le Voyageur Villamont, il l'étoit autrefois bien davantage à cauſe d'un Monſtre marin qui y faiſoit ſa demeure. L'Impératrice Sainte Helène, à ſon retour de Jéruſalem d'où elle rapportoit les Clous dont J. C. avoit été attaché à la Croix, y en jetta un, qui a eu la vertu de rendre ce Monſtre ſi traitable que ce n'eſt plus que de tems en tems qu'il ſe plaît encore à abîmer les Navires qui l'approchent. Voyez les Voyages de Villamont, Liv. 2. Chap. 5.

7 *Montargantan* ] *Porto de Telamone*, dans la Toſcane.

8 *Capo Melio* ] *Cabo de Malvaſia*, anciennement *Malleum Promontorium*.

apparent par trois entiers jours precedens, que hier en soit mort quelqu'ung. Au trespas duquel soit excitée celle horrible tempeste qu'avez pati. Car eulx vivents tout bien abunde en ce lieu & aultres Isles voisines: & en Mer est bonache & serenité continuelle. Au trespas d'ung chascun d'iceulx ordinairement oyons nous par la Forest grandes & pitoyables lamentations, & voyons en Terre pestes, vimeres & afflictions, en l'Aer troublement & tenebres: en Mer tempeste & fortunal. Il y ha (dist Pantagruel) de l'apparence en ce que dictes. Car comme la torche [1] ou la chandelle tout le temps qu'elle est vivente & ardente luist és assistans, esclaire tout au tour, delecte ung chascun, & à chascun expose son service & sa clarté, ne faict mal ne desplaisir à personne: sus l'instant qu'elle est estaincte, par sa fumée & évaporation elle infectionne l'aer, elle nuit és assistans & à ung chascun desplaist. Ainsi est il de ces Ames nobles & insignes. Tout le temps qu'elles habitent leur corps, est leur demeure pacificque, utile, delectable, honorable: sus l'heure de leur disceffion, communement advient par les Isles, & contiennent grans troublements en l'Aer, tenebres, fouldres, gresles: en Terre concussions, tremblements, estonnements: en Mer fortunal & tempestes, avecques lamentations des Peuples, mutations des Religions, transports des Royaulmes, & éversions des Republicques. Nous, dist Epistemon, en avons n'aguiéres veu l'experience on deceds du preux & docte Chevalier Guillaume du Bellay [2], lequel vivent, France estoit en telle felicité, que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde s'y r'allioit [3], tout le monde la redoubtoit. Soubdain aprés son trespas elle ha esté en mespris de tout le monde bien longuement [4]. Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchisés à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation à Eneas. C'est paradventure la cause pourquoy Herodes le tyrant & cruel Roy de Judée soy voyant prest de mort horrible & espouventable en nature (car il mourut d'une Phthiriasis mangé des verms &

CHAP. XXVI. 1 *Comme la torche &c.*] Comparaison prise de Plutarque, dans le Discours des Oracles qui ont cessé.

2 *Guillaume du Bellai &c.*] Marot, dans sa Complainte sur la mort du Général Guill. Preud'homme:

*..... De sa bouche à grand' peine*
*Eut hors ce mot, qu'ils veirent en la plaine*
*Venir plus clair que nul Ruby Ballay*
*L'Esprit du preux Guillaume du Bellay.*
*Tant travaillé des guerres Piedmontoises,*
*Qu'à peine eust sceu encor aller deux toises:*
*Si se vint mettre avec eux à repos,*
*Larmes laissant à Sauldars & supposts,*
*Laissant en France & en Piedmont ennuy;*
*Mais non laissant homme semblable à luy.*

3 *S'y r'allioit*] Recouroit à Elle, & recherchoit sa Protection.

4 *En mespris de tout le monde bien longuement*] Tôt après la mort Guillaume du Bellai, l'Empereur Charles V. contraignit le Duc de Clèves de renoncer à l'alliance qu'il avoit avec la France, & comme le Roi François I. passoit pour avoir attiré dans la Méditerranée & jusque devant le Château de Nice le Corsaire Barberousse, l'Empereur alors tout-puissant en Allemagne n'empêcha pas seulement que les Ambassadeurs que le Roi envoyoit à la Diéte, ne missent le pied dans l'Empire, il s'en falut peu même, qu'un Héraut qu'ils avoient envoyé demander pour eux des Passeports, ne fût pendu sans aucune forme de procès (*), tant l'Empereur s'étoit rendu absolu en Allemagne depuis la mort de M. de Langei, qui se trouvant à toutes les Diétes ne manquoit pas, tout en représentant aux Allemands leurs véritables interêts, de soutenir dans ces Assemblées la gloire & les interêts de la France.

(*) *Voyez Sleidam, Liv. 15.*

& des poulx, comme paravant estoient morts L. Sylla [5], Pherecydes Syrien [6], Precepteur de Pythagoras [7], le Poëte Gregeois Alcman [8], & aultres) & prevoyant qu'à sa mort les Juifs feroient feux de joye, feit en son Serrail de toutes les Villes, Bourgades, & Chasteaulx de Judée touts les Nobles & Magistrats convenir, soubs couleur & occasion fraudulente de leur vouloir choses d''importance communicquer pour le regime & tuition de la Province. Iceulx venus & comparents en personne feit en Hippodrome du Serrail reserrer. Puis dist à sa sœur Salome, & son mari Alexandre: Je suis asseuré que de ma mort les Juifs se esjouïront: mais si entendre voulez, & executer ce que vous diray, mes exeques seront honorables, & y sera lamentation publicque. Sus l'instant que seray trespassé, faictes par les Archiers de ma Guarde, esquels j'en ay expresse commission donné, tuer touts ces Nobles & Magistrats, qui sont ceans reserrez. Ainsi faisant toute Judée maulgré soy en dueil & lamentation sera, & semblera és Estrangiers, que ce soit à cause de mon trespas: comme si quelcque ame Heroïcque feust decedée. Aultant en affectoit ung desesperé Tyrant quand il dist: Moy mourant la Terre soit avec le Feu meslée; c'est à dire, perisse tout le Monde. Lequel mot Neron le truant [9] changea disant, Moy vivant: comme atteste Suetone [10]. Ceste detestable parole, de laquelle parlent Cicero, *Lib.* 3. *de Finibus*, & Seneque, *Lib.* 2. de Clemence, est par Dion Nicæus [11] & Suidas attribuée à l'Empereur Tibere.

## CHAPITRE XXVII.

*Comment Pantagruel raisonne sus la discession des Ames Heroïcques: & des prodiges horrificques qui precedarent le trespas du feu Seigneur de Langey.*

JE ne vouldrois (dist Pantagruel continuant) n'avoir pati la tormente marine, laquelle tant nous ha vexez & travaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores suis-je facilement induict à croire ce qu'il nous ha dict du Comete [1] veu en l'aer par certains jours precedens telle discession. Car aulcunes telles Ames tant sont nobles, precieuses, & Heroïcques, que

5 *L. Sylla*] Voyez Pline, Liv. 11. Chap. 33. & Liv. 26. Chap. 13.

6 *Pherecydes Syrien*] Voyez Pline, Liv. 7. Chap. 51.

7 *Precepteur de Pythagoras*] Voyez Pline, Liv. 2. Chap. 79.

8 *Le Poëte Gregeois Alcman*] Voyez Pline, Liv. 9. Chap. 33.

9 *Neron le truant*] Plus bas encore, Chap. 34. *le truant Commodus Empereur de Romme.* Et au Liv. 3. Chap. 3. *cette trüandaille de monde qui rien ne preste.* *Truant* signifie proprement un *Coquin*, un *Belître*; mais ce mot vient de *tributum*, & il veut dire *ignoble*, un vilain, qui paye taille ou *tribut.* C'est l'opposé à gentil, épithète que nos vieux Livres joignent volontiers au nom de *Roi.*

10 *Suétone*] Au Chap. 38. de la Vie de Néron.

11 *Dion Nicæus*] Au Liv. 38. de son Histoire Romaine.

CHAP. XXVII. 1 *Du Comete*] Ici, & au Chap. précédent Comete est masculin, mais au Chap. 23. du Liv. 1. & au Chap. 3. de la Progn. Pantagr. il est féminin dans toutes les Editions, excepté dans celle de 1553.

que de leur deſlogement & treſpas nous eſt certains jours devant donnée ſignification des Cieulx. Et comme le prudent Medicin voyant par les ſignes prognoſtics ſon malade entrer en decours de mort, par quelcques jours devant advertiſt les femmes, enfans, parens, & amis du deceds imminent du mary, pere, ou prochain: affin qu'en ce reſte de temps qu'il ha de vivre, ils l'admonneſtent donner ordre à ſa maiſon, exhorter & beniſtre ſes enfans, & recommander la viduité de ſa femme, declairer ce qu'il ſçaura eſtre neceſſaire à l'entretenement des pupilles, & ne ſoit de mort ſurprins ſans teſter & ordonner de ſon ame & de ſa maiſon: ſemblablement les Cieulx benevoles comme joyeulx de la nouvelle reception de ces beates Ames, avant leur deceds ſemblent faire feux de joye par tels Cometes, & apparitions meteores; leſquelles voulent [2] les Cieulx eſtre aulx Humains pour prognoſtic certain & viridicque prediction, que dedens peu de jours telles venerables Ames laiſſeront leurs corps & la Terre. Ne plus ne moins que jadis en Athenes les Juges Areopagites ballotants pour le Jugement des criminels priſonniers, uſoient de certaines notes ſelon la varieté des Sentences: par Θ, ſignifians condemnation à mort [3]: par T, abſolution [4]: par A, Ampliation [5]: ſçavoir eſt, quand le cas n'eſtoit encores liquidé. Icelles publicquement expoſées oſtoient d'eſmoy & penſement les parens, amis, & aultres curieux d'entendre quelle ſeroit l'iſſuë & Jugement des malfaicteurs detenus en priſon. Ainſi par tels Cometes, comme par notes etherées diſent les Cieulx tacitement, Hommes mortels, ſi de ceſtes heureuſes Ames [6] voulez choſe aulcune ſçavoir, apprendre, entendre, congnoiſtre, preveoir touchant le bien & utilité publicque ou privée, faictes diligence de vous repreſenter à elles, & d'elles reſponſe avoir. Car la fin & cataſtrophe de la Comedie approche. Icelle paſſée en vain vous les regretterez.

Font d'advantaige. C'eſt que pour declairer la Terre & gents terriens n'eſtre dignes de la preſence, compaignie, & fruition de telles inſignes Ames, l'eſtonnent & eſpouventent par prodiges, portentes, monſtres, & aultres precedents ſignes formez contre tout ordre de Nature. Ce que veiſmes pluſieurs jours avant le département de celle tant illuſtre, genereuſe, & Heroïcque Ame du docte & preux Chevalier de Langey duquel vous avez parlé. Il m'en ſoubvient, diſt Epiſtemon, & encores me friſſonne & tremble le cueur dedans ſa capſule, quand je

2 *Leſquelles voulent* ] Il y a *voulent* dans les Editions de 1553. & 1559. & c'eſt ainſi qu'il faut lire. *Voulant*, comme on lit dans les nouvelles & dans celle de 1596. eſt une faute de quelqu'un qui n'a pas compris que dans le vieux langage on diſoit *voulent* & *voulenté* pour *veulent* & *volonté*.

3 *Par Θ ſignifians comdemnation à mort* ] Du Grec Θάνατος la mort. C'eſt donc un Θ & non pas un O comme on lit dans toutes les Editions que j'ai vues, & c'eſt à la ſignification du *Théta* dans les Jugemens des Grecs que fait alluſion ce vers de Perſe:

*Et potis es vitio nigrum præfigere Theta.*

4 *Par T, abſolution* ] En Grec Τελέωσις.

5 *Par A, ampliation* ] Rabelais s'eſt trompé après Eraſme qui n'a pas eu un texte bien correct d'Aſconius. Ce Grammairien ne dit rien abſolument de ce qui ſe trouve ici dans Rabelais, & dans les Adages d'Eraſme, Chil. 1. Cent. 5. Chap. 56. puiſque l'A, ſelon lui eſt la marque de l'abſolution, C. de la condamnation; & que les deux lettres N L, ſavoir *non liquet*, déſignent l'ampliation.

6 *Ceſtes heureuſes Ames* ] *Ceſtes* pour *ces*, comme au Chap. ſuivant *voſtres Colonels*, pour *vos Colonels*. Les Languedociens diſent encore: *ce ſont voſtres affaires*.

je pense és prodiges tant divers & horrificques, lesquels veismes apertement cinq & six jours avant son depart. De mode que les Seigneurs d'Assier [7], Chemant [8], Mailly le borgne [9], Saint Ayl [10], Villeneuve-la-Guyart [11], Maistre Gabriel, Medicin de Savillan [12], Rabelais [13], Cohuau, Massuau, Majorici, Bullou [14], Cercu, dict Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré ¶, & tant d'aultres amis, domesticques, & serviteurs du defunct, touts effrayez se reguardoient les ungs les aultres en silence sans mot dire de bouche, mais bien touts pensants & prevoyants en leurs entendements que de brief seroit France privée d'ung tant parfaict & necessaire Chevalier à sa gloire & protection, & que les Cieulx le repetoient comme à eulx deu par proprieté naturelle. Huppe de froc [15], dist Frere Jean, je veulx devenir Clerc sus mes vieulx

7 *D'Assier*] François de Genouillac, de St. Haliert, Seigneur d'Assier, tué à la Bataille de Cerizolles, le 14. d'Avril 1544. Il étoit fils unique de Jaques de Genouillac, Grand-Maître de l'Artillerie & Grand-Ecuyer. Voyez Guill. Paradin. Liv. 4. Chap. 5. de l'Histoire de son tems.

8 *Chemant*] François Erault, Seigneur de *Chemans*, Maître des Requêtes, Président en la Cour du Parlement de Turin, & Garde des Sceaux. Il fut destitué en 1544. & mourut à Châlons le 3. Septemb. de la même année. Il fut un des Exécuteurs du Testament de Guill. du Bellai, qui par le même Testament fait à Turin le 13. de Novembre 1542. lui legue cent Volumes de ses Lettres, à choisir, laissant le surplus de ces mêmes Lettres à Jaques d'Aunai, Seigneur de Villeneuve-la-Guyart. Voyez l'Hist. Chronol. de la Chancellerie de France, Paris, 1676. pag. 96. Brantome, Homm. Ill. Franç. Tom. II. p. 320. où il parle d'un autre Mr. Erraut, ou d'Erraut, le nomme mal Mr. *de Rodes*. Voyez les Comm. du Maréchal de Monluc, Liv. I.

9 *Mailly le borgne*] Ils étoient deux freres, dont celui-ci Commissaire de l'Artillerie à la Bataille de Cerizolles, y marcha avec huit Pièces de campagne à la tête du Bataillon des Gruiers. Voyez les Mém. de Mart. du Bellai, Liv. 10. & les Comm. du Maréchal de Monluc, Liv. I.

10 *Sainct Ayl*] St. Agnan, peut-être, comme au Prol. du Liv. 4.

11 *Villeneuve-la-Guyart*] Jaques d'Aunai, Seigneur de Villeneuve-la-Guyart, fils de la sœur de Guill. du Bellai, lequel, outre le legs qui concerne Jaques d'Aunai dans l'Article de M. de Chemant, donne à ce Gentilhomme son neveu un harnois doré, un Coursier, un Roussin, un Cheval d'Espagne & un Cheval Turc. Ce Jaques d'Aunai mourut sans enfans, & l'aînée de ses sœurs nommée Gabrielle, mariée à Jaques Seigneur de Goüé & de Fougerolles au Bas-Maine, succéda à la Terre de Villeneuve-la-Guyart, qui à cause de la mere du Sieur de Baugi, petite fille de ce Seigneur de Goüé, appartient présentement à ce Gentilhomme, Gendre de Mr. du Fourny Auditeur des Comptes de Paris.

12 *Maistre Gabriel Medicin de Savillan*] Gabriel Taphenon, Médecin. Guillaume du Bellai son Maître lui legue 50. Ecus-sol une fois payez.

13 *Rabelais*] Guillaume du Bellai lui legue 50. Livres Tournois de rente annuelle, jusqu'à ce qu'il ait en Bénéfices au moins 300. Livres de revenu.

14 *Bullou*] Guill. du Bellai lui legue un harnois doré, le Coursier de Geyselles, & un des grands Chevaux de son Ecurie.

¶ *François Bourré*] Je n'oserois avancer qu'il fût descendu de Jean Bourré, Secrétaire du Roi Louïs XI. Général de ses Finances, & Seigneur du Plessis, surnommé *Bourré*, à cause qu'il bâtit le Château: ni qu'il ait été le pere du jeune Mr. de Jarzay, qui fut tué d'un coup de pistolet par les Huguenots au Siège de Rouen (*); la posterité duquel s'étant rendue illustre par sa valeur & par ses alliances avec les Maisons de la Jaille, dont elle prit les Armes, de Maillé & de la Tour-Landry, est fondue dans la Maison des Roches-Pichomel du Plessis, dont est descendu Mr. le Marquis de Jarzay dans l'Anjou (**).

15 *Huppe de froc*] Ménage, au mot *Froc*, dans son Diction. Etym. remarque qu'il y avoit anciennement une *touffe* au bout des *frocs*. C'est par cette touffe, espèce de huppe que jure Frere Jean.

(*) Brant. Dam. Gal.
(**) Addit. aux Mém. de Castelnau, Tom. I. p. 368.

vieulx jours. J'ay assez belle entendouoire, voire. Je vous demande en demandant [16], comme le Roy à son Sergent [17], & la Royne à son enfant, ces Heroës icy & Semidieux desquels avez parlé, peuvent ils par mort finir? Par nettre dene, je pensois en pensarois [18] qu'ils feussent immortels, comme beaulx Anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce reverendissime Macrobe dict qu'ils meurent finablement. Non touts, respondit Pantagruel. Les Stoïciens les disoient touts estre mortels, ung excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement dist és Deesses Hamadryades plus de fil, c'est-à-dire plus de vie, n'estre fillé de la quenouille & fillasse des Destinées & Parces iniques, que és Arbres par elles conservées. Ce sont Chesnes, desquels elles nasquirent selon l'opinion de Callimachus, & de Pausanias *in Phoci.* Esquels consent Martianus Capella. Quant aulx Semidieux, Panes, Satyres, Sylvains, Follets [19], Egipanes, Nymphes, Heroës, & Demons, plusieurs ont par la somme totalle resultante des eages divers supputez par Hesiode compté leurs vies estre de 9720 ans: nombre composé de unité passante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre fois en soy doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles.

Voyez Plutarche on Livre de la cessation des Oracles. Cela, dist Frere Jean, n'est poinct matiere de Breviaire. Je n'en croy sinon ce que vous plaira. Je n'en croy (dist Pantagruel) que toutes Ames intellectives sont exemptes des cizeaulx d'Atropos. Toutes sont immortelles: Anges, Demons & humaines. Je vous diray toutesfois une Histoire bien estrange, mais escripte & asseurée par plusieurs doctes & sçavans Historiographes à ce propous.

## CHAPITRE XXVIII.

*Comment Pantagruel racompte une pitoyable Histoire touchant le trespas des Heroës.*

EPitherses [1], pere de Emilian Rheteur, navigant de Grece en Italie dedans une Nauf chargée de diverses marchandises & plusieurs Voyagiers, fus le soir cessant le vent auprés des Isles Echinades, lesquelles sont entre la Morée & Tunis,

16 *Je vous demande en demandant &c.*] Dites-moi sérieusement. Cette façon de parler revient encore dans le Prol. du Liv. 5. Elle fait allusion à la clause des Lettres Royaux, *si vous mandons & commandons.*

17 *A son Sergent*] Valet. Du Latin *serviens*, dont on a fait aussi *Servant*, mot dont les Païsans Lorrains se servent pour désigner leurs Valets. L'ancienne Histoire de St. Denys dit que Philippe-Auguste chassa de France tous les Juifs, parce qu'ils avoient des *Sergens* & des Chambriéres Chrétiennes. Voyez Bodin, Liv. 1, Chap. 5. de sa République.

18 *Je pensois en pensarois &c.*] Je pensois & repensois. Plus bas, Liv. 5. Chap. 36. Panurge dit à la Dame Lanterne sa conductrice, que Dieu lui *rendra* en son grand *Rendoüer* la retribution des peines qu'elle a prises pour lui. Ces expressions ne conviennent qu'à des gens du caractère de Frere Jean & de Panurge.

19 *Sylvains*, *Follets*] De *Faunulettus.* Fol vient pareillement de *Faunulus* diminutif de *Faunus.*

CHAP. XXVIII. 1 *Epitherses &c.*] Voyez Plutarque, dans son Traité des Oracles qui ont cessé.

Tunis, feut leur Nauf portée prés de Paxes. Estant là abourdée, aulcuns des Voyagiers dormants, aultres veiglants, aultres beuvants & souppants, feut de l'Isle de Paxes ouïe une voix de quelcqu'un qui haultement appelloit Thamous: Auquel cri touts feurent espouventez. Cestuy Thamous estoit leur Pilot natif d'Egypte; mais non congneu de nom, fors à quelcques ungs des Voyagiers. Feut secondement ouïe ceste voix: laquelle appelloit Thamous en cris horrificques. Personne ne respondant, mais touts restants en silence & trepidation, en tierce fois ceste voix feut ouïe plus terrible que devant. Dont advint que Thamous respondit: Je suis icy, que me demandes-tu? que veulx-tu que je fasse? Lors feut icelle voix plus haultement ouïe, luy disant & commandant, quand il seroit en Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu estoit mort. Ceste parolle entenduë, disoit Epitherses, touts les Nauchiers & Voyagiers s'estre esbahis & grandement effrayez: Et entre eulx deliberants quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dist Thamous son advis estre advenant que lors ils eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire: advenant qu'il feust calme en Mer, signifier ce qu'ils avoient ouï. Quand donc feurent prés Palodes advint qu'ils n'eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous montant en prore, & en terre projectant sa veuë dist ainsi qu'il luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encore achevé le dernier mot quand feurent entendus grands souspirs, grandes lamentations, & effrois en Terre, non d'une personne seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient esté presens) feut bien toust divulguée en Romme. Et envoya Tibere Cæsar lors Empereur de Romme querir cestuy Thamous. Et l'avoir entendu parler adjousta foy à ses parolles. Et se guementant és gents doctes qui pour lors estoient en sa Court & en Romme & en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté fils de Mercure & de Penelopé. Ainsi auparavant l'avoient escript Herodote [2] & Ciceron on tiers Livre de la nature des Dieulx. Toutesfois je le interpreterois de celluy grand Servateur des Fideles, qui feut en Judée ignominieusement occis par l'envie & iniquité des Pontifes, Docteurs, Prebstres, & Moynes de la Loy Mosaïcque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car à bon droict peult-il estre en languaige Gregeois dict Pan. Veu qu'il est le nostre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan, le grand Pasteur, qui, comme atteste le Bergier passionné Coridon, non seulement ha en amour & affection ses Brebis, mais aussi les Bergiers. A la mort duquel feurent plaincts, soupirs, effrois & lamentations en toute la Machine de l'Univers, Cieulx, Terre, Mer, Enfers. A ceste mienne interpretation compete le temps. Car cestuy trés-bon, trés-grand Pan, nostre unicque Servateur mourut lés Hierusalem, regnant en Romme Tibere Cæsar. Pantagruel, ce propous fini, resta en silence & profunde contemplation. Peu de temps aprés nous veismes les larmes decouller de ses œilz [3] grosses com-

2 *L'avoient escript Herodote*] Liv, 2. pag. 165. de l'Edition de H. Etienne, 1592. & Cic. &c.

3 *Les larmes decouller de ses œilz*] Lorsque plus haut, Liv. 3. Chap. 2. Rabelais dépeint Pantagruel comme le *meilleur petit & grand bon homme qui oncq ceignit épée*, il semble vouloir insi-

comme œufs d'Austruche ¶. Je me donne à Dieu, si j'en mens d'ung seul mot.

## CHAPITRE XXIX.

### *Comment Pantagruel passa l'Isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant.*

LEs Naufs du joyeulx Convoy refaictes & reparées: les victuailles refraischies: les Macreons plus que contents & satisfaicts de la despense que y avoit faict Pantagruel: nos gents plus joyeulx que de coustume, au jour subsequent feut voile faicte au serain & delicieux Aguyon, en grande alegresse. Sus le hault du jour feut par Xenomanes monstré de loing l'Isle de Tapinois [1] en laquelle regnoit Quaresmeprenant: duquel Pantagruel avoit aultresfois ouï parler, & l'eust voluntiers veu en personne, ne feust que Xenomanes l'en decouragea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps [2] qu'il dist estre en toute l'Isle & Court du Seigneur. Vous y verrez, disoit-il, pour tout potaige [3] ung grand Avalleur de pois gris, ung grand Cacquerotier [4], ung grand Preneur de taulpes [5], ung grand Boteleur de foin [6], ung demy Geant à poil follet & double tonsure extraict de Lanternois [7], bien grand Lanternier [8]: Confalonnier des Ichthyophages [9]: Dictateur de Moustardois [10]: Fouetteur de petits

insinuer que les grandes qualitez de ce Prince étoient mêlées de beaucoup de petitesses. Ici, il le fait pleurer par tendresse de tempérament.

¶ *Oeufs d'Austruche*] Ils ont communément 6. à 7. pouces de long sur cinq de large; mais il y en a de si prodigieusement gros; que chaque moitié peut couvrir la tête d'une personne. Voyez Lucien au Disc. des Dipsodes.

CHAP. XXIX. 1 *L'Isle de Tapinois*] Le Séjour des Moines, qu'au Chap. 46. du Liv. 3. & au Prol. du Liv. 4. Rabelais appelle *Taupetiers*, & leurs Eglises *Taupetieres*, à cause qu'ils y sont renfermez comme des *taupes* dans leurs trous. C'est dans leurs Couvens, où doit régner l'abstinence des viandes, que le Carême est censé avoir choisi sa demeure.

2 *Maigre passetemps*] Le tems se passe chez les Moines à manger maigre.

3 *Pour tout potaige &c.*] En Carême les pois sont gris, & anciennement le potage y étoit défendu.

4 *Cacquerotier*] Cacque-ruptier. En Carême on rompt & on défonce les caques de harangs.

5 *Preneur de taulpes*] Le Carême est la saison de toute l'année où l'on prend le plus de taupes. D'ailleurs, on appelle Preneur de taupes un *Songe-creux*, tel qu'un Jeûneur qui n'a rien dans l'estomac, & comme est un superstitieux qui veut se rappeller tous les péchés de sa vie pour s'en confesser à Pâque. Mais ici les Preneurs de taupes, sont principalement les Bigots, qui sur la fin du Carême courent aux Eglises après les Moines, qui s'y tiennent dans les Confessionnaux comme les *taupes* dans leurs trous.

6 *Boteleur de foin*] Le foin commençant à devenir rare en Carême, on ne le vend plus guère que par *bottes*.

7 *Extraict de Lanternois*] Rabelais appelle le Carême un *demi Géant à poil follet*, à cause de sa longueur, & parce qu'il n'y a pas long-tems qu'il est sur le pié où on le voit aujourd'hui. Et parce que ceux qui ont établi le Carême sont les Ecclésiastiques, gens *tonsurez* qu'ailleurs il traite de *Lanterniers*, c'est aussi selon lui un Géant à double tonsure, extrait de Lanternois.

8 *Grand Lanternier*] Il lanterne ceux qui l'observent, & comme d'ailleurs il y a en Carême plusieurs Dévotions nocturnes, on y voit des *lanternes* à proportion.

9 *Confalonnier des Ichthyophages*] Un Confalonnier est un homme qui porte l'Etendart à la tête d'une troupe. Rabelais appelle de ce nom le premier jour de Carême, parce qu'il en précéde plusieurs autres où l'on mange toujours du poisson.

10 *Dictateur de Moustardois*] Parce qu'en plusieurs mets de Carême il entre de la moutarde.

tits enfans [11], Calcineur de cendres [12], Pere & Nourrisson des Medicins [13]: foisonnant en Pardons, Indulgences & Stations [14]: homme de bien: bon catholic, de grande devotion. Il pleure les trois parts du jour. Jamais ne se trouve aulx nopces [15]. Vray est que c'est le plus industrieux Faiseur de lardouoires & brochettes [16] qui soit en quarante Royaulmes [17]. Il y ha environ six ans que passant par Tapinois j'en emportay une Grosse [18], & la donnay aulx Bouchiers de Quande. Ils les estimarent beaucoup, & non sans cause. Je vous en monstreray à nostre retour deux attachées sus le grand Portail. Les alimens desquels il se paist, sont aubers sallez [19], casquets, morions sallez [20], & salades sallées. Dont quelcquefois patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont joyeulx, tant en façon, comme en couleur. Car il porte gris & froid [21]: rien devant, & rien darriere, les manches de mesme. Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, & ses passetemps: aussi m'exposez sa forme & corpulance en toutes ses parties. Je t'en prie, Couillette, dist Frere Jean, car je l'ay trouvé dedans mon Breviaire, & s'enfuit aprés les Festes mobiles. Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en oirons par adventure plus amplement parler passants l'Isle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfeluës ses ennemies mortelles: contre lesquelles il ha guerre sempiternelle. Et ne feust l'aide du noble Mardigras, leur Protecteur & bon voisin, ce grand Lanternier Quaresmeprenant les eust ja pieça exterminées de leur manoir. Sont elles, demandoit Frere Jean, masles ou femelles? Anges ou mortelles? femmes ou pucelles? Elles sont, répondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition: aulcunes pucelles, autres non. Je

11 *Fouetteur de petits enfans*] Et partie parce que le jeûne & les viandes de Carême, comme bilieuses, excitent la colére des peres & des Maîtres d'Ecole. En partie aussi parce que durant la Semaine sainte, la foueterie redouble chez les Farfadets & autres Coiffés du beguin d'Innocence. Voyez plus bas Chap. 46.

12 *Calcineur de cendres*] Tant à cause des *cendres* qu'on va prendre à l'Eglise le premier jour de Carême, que parce qu'y ayant en Carême beaucoup de *cendres* dans les foyers, c'est le tems ou jamais de les calciner pour s'en servir aux lessives.

13 *Pere & Nourrisson des Medicins*] Au Chap. 29. du Liv. 5. ce sont les viandes qu'on a mangées en Carême qui engendrent les maladies de toute l'année.

14 *Foisonnant en Pardons, Indulgences & Stations*] En tems de Carême on court aux *Stations*, pour gagner les *Pardons* & les *Indulgences* dont abonde chaque Eglise particuliére.

15 *Jamais ne se trouve aux nopces*] L'Eglise défend de se marier en Carême.

16 *Faiseur de lardouoires & brochettes*] C'est en Carême, & principalement sur sa fin, que les Bouchers prennent leur tems pour faire des brochettes, & pour remplacer celles qui manquent à leur Etaux. Les Cuisiniers & les Rotisseurs choisissent le même tems pour cela, & pour faire nouvelle provision de lardoires, & de brochettes à retrousser la viande.

17 *En quarante Royaulmes*] Hyperbole imitée du Roman du Galien restauré, Chap. 18. Il s'en voit une assez pareille dans Perceforest, Vol. 2. Chap. 56.

18 *Une grosse*] Une *Grosse* de lardoires, douze douzaines.

19 *Aubers sallez &c.*] Toutes viandes de Carême indigestes & de haut goût, dont les noms sont communs à autant de différentes sortes de *Casques* accompagnez de leur coiffe de maille qu'on appelloit *Salade*.

20 *Morions sallez*] On appelle *morion* une espèce de Casque, mais sous le nom de *morions salez* on peut aussi entendre de petites *morilles* salées pour l'Hyver.

21 *Gris & froid*] Le tems de Carême est le plus souvent *gris & froid*, mais ce n'est apparemment pas tout ce que veut dire Rabelais. Ma pensée est qu'encore ici il fait allusion à la Régle de St. François qui oblige les Freres *Gris*, à ne porter point de linge, & à redoubler en Carême la Discipline sur leur chair nuc.

Je me donne au Diable, dist Frere Jean, si je ne suis pour elles. Quel desordre est ce en Nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand Villain. Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par touts les Diables! Je ne suis pas si fol & hardy ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions envelopez entre Andouilles & Quaresmeprenant? Entre l'Enclume & les Marteaulx [22]? Cancre. Houstez vous de là. Tirons oultre. Adieu, vous dis, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles: & n'oubliez pas les Boudins.

## CHAPITRE XXX.

*Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant.*

QUaresmeprenaut [1], dist Xenomanes, quant aulx parties internes, ha, au moins de mon temps avoit, la cervelle en grandeur [2], couleur, substance & vigueur semblable au couillon guausche d'ung Ciron masle.

Les ventricules d'icelle, comme ung tirefond.
L'excrescence vermiforme, comme ung pillemaille [3]
Les membranes, comme la cocqueluche d'ung Moyne.
L'entonnouoir, comme ung oiseau de masson.
La voulte, comme ung guoimphe.
Le conare, comme ung veze.
Le rets admirable, comme ung chanfrain.

Les ad-

22 *Entre l'Enclume & les Marteaulx*] C'est Carême-prenant ou la Superstition qui frape & qui persécute. Les Andouilles, c'est-à-dire les prétendus Hérétiques, sont la partie souffrante. Bèze, Tom. II. pag. 3. de son Hist. Eccl. raconte qu'à propos du Massacre de Vassi tout fraîchement commis de propos délibéré par les ordres du Duc de Guise, le Roi de Navarre voulant lui persuader qu'il étoit du devoir des Huguenots, s'ils étoient la vraye Eglise, comme ils s'en vantoient, de souffrir sans se plaindre ni vouloir s'en vanger: Sire, lui repliqua-t-il, *c'est à la vérité à l'Eglise de Dieu d'endurer les coups & non pas d'en donner; mais aussi vous plaira il vous souvenir, que c'est une Enclume qui a usé beaucoup de Marteaux.* Belle & tout ensemble hardie repartie! Aussi est-ce sous l'idée qu'elle donne de l'Eglise, qu'au devant de chaque Volume de l'Hist. Eccl. de Bèze, sont représentés trois hommes armés, qui usent force marteaux à vouloir briser une Enclume, avec ces mots autour de l'Estampe:

*Plus à me frapper on s'amuse,*
*Tant plus de marteaux on y use.*

CHAP. XXX. 1 *Quaresmeprenant &c.*] C'est ordinairement le Carnaval, & en particulier le *Mardigras* qu'on désigne sous le nom de *Carême-prenant*; mais ici, ce doit être le jour des *Cendres*, ou même le Carême en personne, puisqu'il est mis en opposition avec le Mardigras Protecteur des Andouilles. Ainsi, le portrait grotesque que fait ici Xénomanes de la figure de Carême-prenant ne pouvant se rapporter aux extravagantes Mascarades du Carnaval, il faut que d'un côté ce portrait regarde de la bizarrerie de l'habit des Moines en général, à qui leurs Règles prescrivent un Carême continuel, & de l'autre l'erreur de ceux qui font consister une bonne partie de la Religion Chrétienne dans l'observation du Carême & de ses Dévotions.

2 *La cervelle en grandeur &c.*] Qui que ce soit qui aît inventé le Carême, il ne passoit pas dans l'esprit de Rabelais pour un homme d'un grand jugement.

3 *Ung pillemaille*] Un maillet à jouer au mail. De *pila*, & de *malleus*. Le jeu même s'appelloit *palemail*, ou, comme a écrit Nicot, *palemaille*.

Les additamens mammillaires, comme ung bobelin ¶.
Les tympanes, comme ung moulinet.
Les os petreux, comme ung plumail.
La nucque, comme ung fallot.
Les ners, comme ung robinet.
La luette, comme une ſarbataine [4].
Le palat, comme une moufle [5].
La ſalive, comme une navette.
Les amygdales, comme lunettes à un œil.
Le iſthme [6], comme une portouoire.
Le gouzier, comme ung panier vendangeret.
L'eſtomach, comme ung bauldrier.
Le pylore [7], comme une fourche-fiere.
L'aſpre artere, comme ung gouët.
Le guaviet, comme ung peloton d'eſtouppes,
Le poulmon, comme une aumuſſe.
Le cueur, comme une chaſuble.
Le mediaſtin, comme ung guodet.
La plevre, comme ung bec de Corbin.
Les arteres, comme une cappe de Biart.
Le diaphragme, comme ung Bonnet à la coquarde [8].
Le foye, comme une bezaguë.
Les venes, comme ung chaſſis.
La ratelle, comme ung courquallet.
Les boyaulx, comme ung tramail.
Le fiel, comme une doloüoire.
La freſſure, comme ung guantelet.
Le meſantere, comme une Mitre Abbatiale.
L'inteſtin jeun, comme ung daviet.
L'inteſtin borgne, comme ung plaſtron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau culier, comme ung bourrabaquin [9] monachal.

Les roi-

¶ *Bobelin*] Vieux cuir. De *bubulus*, ou de *bubalinus*.

4 *La luette comme une ſarbataine*] Manque dans les nouvelles Editions.

5 *Le palat comme une mouſle*] Cet Article, qui manque auſſi dans les nouvelles Editions, veut dire qu'il faut que Carême-prenant ait le palais bien inſenſible, puiſque les mets les plus ſalez & les plus épicez ne le picotent ſeulement pas. Au Chap 23. du Liv. 5. on lit de la Dame Quinteſſence, qu'elle avoit le goſier doublé de ſatin cramoiſi, à petites nervûres & canetilles d'or, & les dents d'yvoire.

6 *Le Iſthme*] L'entrée du goſier.

7 *Le pylore*] L'orifice inférieur de l'eſtomac.

8 *Bonnet à la coquarde*] Sorte d'ancien Bonnet fort lourd, où il y avoit derriére un rebras doublé de friſe rouge, dans lequel rebras il entroit juſqu'à une demi-aûne de drap. Louïs Guyon, qui donne cette deſcription des anciens *Bonnets à la coquarde*, ajoute qu'il vit un jour à Paris un de ces Bonnets qui peſoit quatre livres dix onces. Voyez ſes Diverſ. Leçons, Liv. 2. Chap. 6.

9 *Bourrabaquin*] Grand verre à boire, de la figure d'un canon de mouſquet. *Bicchier grande, fatto à guiſa di cannone*, dit Ant. Oudin. Ce mot

Les roignons, comme une truelle.
Les lumbes, comme ung cathenat.
Les pores ureteres, comme une cramailliere.
Les venes emulgentes, comme deux glyphoüeres [10].
Les vaſes ſpermaticques, comme ung guaſteau feuilleté.
Les paraſtates, comme ung pot à plume [11].
La veſſie, comme ung arc à jallet.
Le coul d'icelle, comme ung batail.
Le mirach [12], comme ung chappeau Albanois.
Le ſiphach [13], comme ung braſſal.
Les muſcles, comme ung ſoufflet.
Les tendons, comme un guand d'oiſeau.
Les ligaments, comme une eſcarcelle.
Les os, comme caſſemuzeaulx.
La mouelle, comme ung biſſac.
Les cartilages, comme une Tortüe de guarigues [14].
Les adenes, comme une ſerpe.
Les eſperits animaulx, comme grands coups de poing
Les eſperits vitaulx, comme longues chiquenauldes.
Le ſang bouillant, comme nazardes multipliées.
L'urine, comme ung papefigue.
La geniture, comme ung cent de clous à latte. Et me contoit ſa nourrice, qu'il eſtant marié avecques la Myquareſme [15] engendra ſeullement nombre de adverbes locaulx, & certaines jeuſnes doubles.
La memoire avoit, comme une eſcharpe.
Le ſens commun, comme ung bourdon.

L'ima-

mot au reſte, vient de l'Eſpagnol *Borracha*, qui ſignifie un flacon de cuir. Voyez Ménage, au mot *Bourrique*.

10 *Glyphoüeres* ] D'*oculi feria*. On appelle *cliſoire* en Anjou & à Bourges ce qu'on appelle à Paris une *calonniére* & en Normandie une *Saquebute*, qui eſt un petit canon de ſureau, avec lequel les petits enfans & les badins jettent de l'eau au néz des paſſans. Voyez Ménage, au mot *Cliſoire*.

11 *Pot à plume* ] C'eſt une fort grande Urne. Tant qu'elle eſt entiére, & bien conditionnée on s'en ſert en Poitou, & en Touraine à couler la leſſive. Lorſqu'elle eſt fêlée, ou ébrêchée, elle ſert encore à mettre en réſerve des plumes qu'on deſtine à des lits.

12 *Le mirach* ] Mirach eſt un mot Arabe, dont voici la définition, comme l'a donnée *Leonellus Faventinus*, en ſon *De medendis morbis*, Part. 1. Chap. 50. *Mirach*, dit-il, *dicitur pars ventris exterior, compoſita ex cute, pinguedine, & octo muſculis ventris.*

13 *Le ſiphach*] *Eſt Siphac*, dit le même Auteur, *panniculus nervoſus, ſolidus, continens inter ſe zirbum, ſtomachum, & hepar.*

14 *Tortüe de guarigues* ] Sorte de Tortuë terreſtre. Elle eſt plus petite que la Tortuë d'eau, a l'écaille plus belle, & le ventre jaunâtre. On en voit beaucoup en Languedoc, où on appelle *garrigues* les Landes & les broſſailles.

15 *Marié avecques la Myquareſme &c.* ] De tout le Carême, il n'y a que la Mi-carême, où dans la Communion de Rome, il ſoit permis de ſe marier. C'eſt ce qui a fait naître à Rabelais la penſée de marier ce jour-là avec *Quareſme-prenant*, ou le Carême: & comme le Carême eſt ſtérile en fait de nôces, de là vient que d'un tel mariage il ne provient que des Adverbes *locaux*, & certains Jeûnes-doubles; les Jeûnes commençant en effet à ſe renforcer après la Mi-carême, & chacun voulant ſavoir *d'où* l'on vient, *où* l'on *va*, & *par où* il faut aller pour gagner les Indulgences.

L'imagination, comme ung quarillonnement de Cloches.
Les penſées, comme ung vol d'Eſtourneaulx.
La conſcience, comme ung denigement de Heronneaulx
Les deliberations comme une pochée d'orgues [16].
La repentance [17], comme l'equippaige d'ung double canon.
Les entreprinſes, comme la ſaboure d'ung Guallion.
L'entendement [18], comme ung Breviaire deſſiré.
Les intelligences, comme Limaz ſortants des fraires.
La volunté, comme trois noix en une eſcuelle.
Le deſir, comme ſix boteaulx de ſainct foin.
Le jugement, comme ung chauſſepied.
La diſcretion, comme une moufle.
La raiſon, comme ung tabouret.

## CHAPITRE XXXI.

*Anatomie de Quareſmeprenant quant aux parties externes.*

QUareſmeprenant, diſoit Xenomanes continuant, quant aulx parties externes, eſtoit ung peu mieulx proportionné, exceptez les ſept couſtes qu'il avoit oultre la forme commune des humains.
Les orteils avoit comme une Eſpinette organiſée.
Ses ongles, comme une vrille.
Les pieds, comme une guinterne.
Les talons, comme une maſſuë.
La plante, comme ung creziou.
Les jambes, comme ung leurre.
Les genoilz, comme ung eſcabeau.
Les cuiſſes, comme ung crenequin.
Les anches, comme ung vibrequin.
Le ventre à poulaines, boutonné ſelon la mode anticque, & ceinct à l'antibuſt [1].
Le nombril, comme une vielle.
La penilliere, comme une dariolle.
Le membre, comme une pantophle.
Les couilles, comme une guedouſle ¶.

Les ge-

16 *Pochée d'orgues*] Un ſac d'orge. Les Tourangeaux parlent de la ſorte.

17 *La repentance &c.*] Tardive & d'un grand appareil.

18 *L'entendement &c.*] Emouſſé.

CHAP. XXX. 1 *Boutonné ſelon la mode anticque, & ceinct à l'antibuſt*] Ceint ſur la poitrine. Plus haut, Liv. 2. Chap. 20. *Et croyez qu'ils leurent à ventre desboutonné (car en ce temps-là on fermoit les ventres à boutons comme les collets de preſent.) juſqu'à dire d'où venez-vous?*

¶ *Guedouſle*] J'ai dit ma penſée ſur la ſignification de ce mot dans mes Remarques ſur le Chap. 16. du Liv. 2. & je n'ai rien à y ajouter

Les genitoires, comme ung rabbot.
Les cremaſteres, comme une raquette.
Le perinæum, comme ung flageolet.
Le trou du cul, comme uug mirouoir cryſtallin.
Les feſſes, comme une herſe.
Les reins, comme ung pot beurrier.
L'alkatin [2], comme ung billart.
Le dours, comme une Arbaleſte de paſſe.
Les ſpondyles, comme une Cornemuſe.
Les couſtes, comme ung rouët.
Le brachet, comme ung baldachin [3].
Les omoplates, comme ung mortier.
La poictrine, comme ung jeu de reguales.
Les mammelles, comme ung cornet à boucquin.
Les aiſſelles, comme ung eſchiquier.
Les eſpaules, comme une civiere à bras.
Les bras, comme une barbute.
Les doigts, comme *landiers de frarie.*
Les raſettes, comme *deux eſchaſſes.*
Les fauciles, comme *faucilles.*
Les coubtes, comme *ratoüoires.*
Les mains, comme une *eſtrille.*
Le coul, comme une Salüerne [4].
La guorge, comme une chauſſe d'Hippocras.
Le nou, comme ung baril: auquel pendoient deux guoytrous de bronze [5] bien beaulx & harmonieux, en forme d'une horloge de ſable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme ung potiron.
Les aureilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme ung brodequin anté en eſcuſſon [6].
Les narines, comme ung beguin.

Les ſou-

ter ſinon que la figure de la Guedouflle, qui eſt celle d'un *treffle* dont on a ôté la feuille d'enbas, convient très-bien à ce qu'ici Rabelais dit lui reſſembler.

2 *L'alkatin*] Plus haut déja, Liv. 3. Chap. 20. *& le poſa ſus l'Alkatin.* C'eſt le péritoine. Andreas Bellunenſis, dans ſon intreprétation des mots Arabes qui ſe trouvent dans Avicenne: *Alchatin eſt pars continens ſpondyles quinque, qui ſunt immediate infra ſpondylem* 12.

3 *Baldachin*] Mot Italien Franciſé qui veut dire *un* Dais.

4 *Salüerne*] Et au Chap. 34. du Liv. 5. *hanaps, jadaux, ſaluernes, taces.* Ce mot eſt de l'Argo, & dans le Dictionnaire de l'Argo, où on lit *Saliverne*, il ſignifie une écuelle, mais dans Bouchet, Sérée 15. c'eſt proprement une taſſe. *Saluerne*, de *ſaluer* peut-être. On *ſalue* avec la taſſe ceux à la ſanté de qui l'on boit. D'autre côté *ſalva* en Eſpagnol, eſt une ſoucoupe, & c'eſt auſſi la taſſe dans laquelle on fait l'eſſai aux Grands, d'où *Salverne* pourroit venir par extenſion. Enfin *Saluerne* ou *Salverne*, de *Salubrina* fait de *ſaluber*, ne ſeroit-ce pas à la lettre une de ces taſſes qui ne ſouffrent pas de poiſon?

5 *Le nou ... auquel pendoient deux guoytrous de bronze &c.*] Le *nou*, c'eſt le *neud* de la gorge. Les *guoytrous*, ſont des *goîtres.*

6 *Brodequin anté en eſcuſſon*] Soulier à Poulaine, ou avec un long bec recourbé par enhaut.

Les ſoucilles, comme une lichefrette.
Sus la ſoucille guauſche avoit ung ſeing en forme & grandeur d'ung urinal.
Les paulpieres, comme ung rebec.
Les œilz, comme ung eſtuy de peignes.
Les nerfs opticques, comme ung fuzil.
Le front, comme une retumbe [7].
Les temples, comme une chantepleure.
Les jouës, comme deux ſabbots.
Les maſchoüeres, comme ung goubelet.
Les dents, comme ung vouge [8]. De ſes telles dents de laiƈt vous trouverez une à Colonges les royaulx en Poiƈtou: & deux à la Broſſe [9] en Xantonge, ſus la porte de la cave.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une houſſe.
Le viſaige hiſtorié, comme ung baſt de Mulet.
La teſte contournée [10], comme ung alambic.
Le crane, comme une gibeſſiere.
Les couſtures, comme ung Anneau de Peſcheur [11].
La peau, comme une gualvardine [12].
L'epidermis, comme ung beluteau.
Les cheveulx, comme une decrotoüoire.
Le poil, tel comme ha eſté diƈt.

CHA-

7 *Retumbe*] Plus bas encore, Liv. 5. Chap. 22. *beuvans en belles & amples retumbes vins de quatre ſortes*. De *rotunda*, peut-être, en ſous-entendant *cupa*. Voyez J. Bouchet, Annales d'Aquitaine, au feuiliet 99. de l'Edition de Poitiers 1557. Là parlant de certain *vaiſſeau de verre rond*, *plein de vin*, qu'anciennement, dit-il. on jettoit pendant les Rogations, contre la maîtreſſe Châſſe de l'Egliſe Abbatiale de St. Cyprien de Poitiers, en marge de cet endroit du Livre ce vaiſſeau rond eſt appellé *retumbe*.

8 *Les dents comme ung vouge*] Longues comme un vouge, ou comme un épieu, à force de jeûner.

9 *Et deux à la Broſſe &c.*] Boccace, dans ſon Traité de la généalogie des Dieux, Liv. 4. Chap. 68. cité par Jean le Maire, Liv. 1. Chap. 7. de ſes Illuſtrations &c. & par Chaſſanion, Chap. 10. de ſon Traité des Géans, rapporte l'hiſtoire de quelques dents de Géans, dont deux, qui furent trouvées à Drepano en Sicile y furent attachées à deux chaînes de fer aux voutes de l'Egliſe N. D.

10 *La teſte contournée*] A la maniére de ce genre d'hommes qu'ailleurs Rabelais appelle *Tor-cous*.

11 *Anneau de Peſcheur*] Seroit-ce l'*Annulus piſcatoris* du Pape?

12 *La peau comme une gualvardine*]. Et plus bas, Liv. 5. Chap. 43. *Puis le veſtit d'une galverdine, l'encapitonna d'ung beau & blanc beguin.* Galvardine, mot, duquel on voit que la prononciation avoit changé en aſſez peu de tems, eſt interpreté par Oudin, *giornea da contadino*, une Jaquette de Païſan. D'autres avec plus d'apparence prétendent que la *galverdine* eſt proprement une cape de Bearn, que les Eſpagnols appellent *capa de agua*, *gaban*, & *gavan*, d'où par divers degrez de corruption ils ont formé leur *guvardina*, mot de même ſignification que notre *galvardine*. Sur ce pié-là *galvardine*, que j'aurois pris pour une corruption de *Clavus*, pourroit bien venir de *cappa*, comme *gaban*. Voyez Ménage, au mot *Gaban*.

## CHAPITRE XXXII.

### *Continuation des contenances de Quaresmeprenant.*

CAs admirable en Natute (dist Xenomanes continuant) est veoir & entendre l'estat de Quaresmeprenant. S'il craichoit, c'estoient panerées de chardonnette.

S'il mouchoit, c'estoient anguillettes sallées.
S'il pleuroit, c'estoient Canars à la dodine [1].
S'il trembloit, c'estoient grands pastez de Lievre.
S'il suoit, c'estoient mouluës au beurre frais.
S'il rottoit, c'estoient huitres en escalle.
S'il esternuoit, c'estoient pleins barrils de moustarde.
S'il toussoit, c'estoient boites de Coudignac.
S'il sanglottoit, c'estoient denrées de Cresson [2].
S'il baisloit, c'estoient potées de pois pillez.
S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.
S'il subloit [3], c'estoient hottées de Cinges verds.
S'il ronfloit, c'estoient jadaulx de febves frezes [4].
S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au sou.
S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne [5], tant s'en failloit que feust saye chamoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les paroles tissuës de ceulx qui parloient à son fils Cyrus Roy des Perses.
S'il souffloit, c'estoient troncs pour les Indulgences.
S'il guignoit des œilz, c'estoient gauffres & obelies.
S'il grondoit, c'estoient Chats de Mars.
S'il dodelinoit de la teste, c'estoient Charrettes ferrées.
S'il faisoit la mouë, c'estoient bastons rompus.
S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la Bazoche.
S'il trepignoit, c'estoient respits & quinquenelles.

S'il

CHAP. XXXII. 1 *Canars à lo dodine*] On appelle *dodine* certaine sausse à l'oignon. A la Dodine, *salsa di cipolle per Panetre*, dit Ant. Oudin. Or, comme il entre de l'oignon dans les daubes, il se pourroit bien qu'on auroit appellé *Dodines* celles des Canars & autres, parce que comme une daube se sert dans du linge bien propre, il semble qu'on *Dodine* la viande ainsi préparée. D'autre côté la *Dodine* peut avoir eu son nom de quelque Cuisinier appellé *Claude*. A Metz *Dodin* est un diminutif de *Claude*.

2 *Denrées de Cresson*] Paquets de la valeur d'un *Denier* chacun.

3 *Subloit*] Souffloit.

4 *Jadaulx de febves frezes*] Petites *jattes* ou écuellées de féves *fréſées* ou dérobées, *fabæ fresſæ*. Platine, lequel, Liv. 7. de son Traité *de Obsoniis*, a fait un petit Chapitre de la *féve fréſée* ou *frese*, comme parle Didier Christol aucien Traducteur de cet Ouvrage, la nomme *faba fracta*. Du reste, Carême-prenant ronfloit des féves, comme quelques-uns soufflent des pois en dormant.

5 *Gros bureau d'Auvergne*] Paroles rudes & grossiéres, entiérement opposées à celles dont Parisatis vouloit qu'on usât avec les Princes, si l'on souhaitoit de leur plaire. Voyez Plutarque en ses Apophthegmes.

S'il reculoit, c'estoient Cocquecigruës de mer.
S'il bauvoit, c'estoient fours à ban.
S'il estoit enroué, c'estoient entrées de Moresques.
S'il petoit, c'estoient houzeaulx de Vache brune.
S'il vesnoit, c'estoient botines de cordoüan.
S'il se gratoit, c'estoient Ordonnances nouvelles.
S'il chantoit, c'estoient pois en gousse.
S'il fiantoit, c'estoient Potirons & Moirilles.
S'il buffoit, c'estoient chous à l'huile, *alias* Caules amb'olif.
S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan.
S'il se soucioit, c'estoient des rez & des tonduz.
Si rien donnoit, aultant en avoit le brodeur.
S'il songeoit, c'estoient vits volants & rampants contre une muraille [6].
S'il resvoit, c'estoient papiers rantiers.

Cas estrange: travailloit rien ne faisant [7]: rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant: dormoit corybantiant, les œilz ouverts comme font les Lievres de Champaigne, craignant quelcque camisade d'Andouilles [8] ses anticques ennemies. Rioit en mordant, mordoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant. Grignotoit par soubson: beuvoit par imagination. Se baignoit dessus les haults Clochiers, se seichoit dedans les Estangs & Rivieres. Peschoit en l'Aer, & y prenoit escrevisses decumanes. Chassoit on profund de la Mer, & y trouvoit Ibices, Stamboucqs [9] & Chamois. De toutes Corneilles prinses en Tapinois ordinairement poschoit les œilz [10], Rien ne craignoit que son umbre, &

6 *Rampants contre une muraille*] C'est d'ici qu'est prise l'histoire racontée de certains Moines avec quelques Religieuses leurs voisines, Liv. 4. Chap. 12. de Fénelle. ‖ Ces songes sont quelquefois dangereux suivant Beroalde de Verville dans son Moyen de parvenir, au Chap. intitulé Défaut, Tom. 2. fol. 427. Edit de la Monnoye. *Mademoiselle de Lescar*, dit-il, *ayant ouy conter ces nouvelles, eut des visions en dormant, & luy sembloit qu'elle voyoit semer des V ... ainsi elle se jetta hors du lit, & se cassa un bras, voulant, comme elle l'a confessé à M. le premier Barbier, en amasser un bien gros.*

7 *Travailloit rien ne faisant &c.*] Passoit les nuits à ne rien faire. Travailloit, *transvigilabat.*

8 *Camisade d'Andouilles*] Carême-prenant connoissoit bien les Andouilles & s'en défioit; mais il craignoit qu'elles ne se déguisassent pour le surprendre. La *Camisade* consiste à vêtir une chemise sur l'habit. Cela convient aux *Andouilles*, qui ne sont composées que de plus ou de moins de tripes mises l'une sur l'autre comme autant de chemises. Du reste, on voit ici que ce n'est qu'aprés Rabelais que Ménage a dérivé *Andouille* d'*indusiola*. Comme l'Andouille n'est qu'un entassement de plusieurs boyaux fourrés l'un dans l'autre, quoi de plus aisé aux Andouilles de ce Chapitre que d'en mettre un de plus sur leurs habits, ce qui s'appelle proprement *camisade*? C'étoient des *Camisars* de ce tems-là.

9 *Stamboucqs*] Plus bas encore, Chap. 59. *Pastez de Stamboucqs*. De l'Allemand *Stein-bok* qui signifie Bouc de Montagnes & de Rochers. Cet Animal, espèce de *rupicapra* que contre l'opinion de Scaliger contre Cardan, Exercit. 207. Rabelais distingue ici de l'*Ibice* est le même que par inversion de l'Allemand *Steinbock*, Belon Liv. 1. Chap. 13. de ses Singularitez &c. & d'autres avant lui ont appellé *Boucestain*, & qu'aujourd'hui on appelle communément *Bouquetin*. Il tient du Chevreuil & du Dain. On en mange à Sterzingen, dans les Montagnes, sur la route d'Inspruck à Trente, & sa chair est également savoureuse & délicate. Voyez Misson, Lett. 13. de son Voyage d'Italie.

10 *Poschoit les œilz*] Voyez les Adages d'Erasme, au mot *Cornicum oculos configere*. Le Ca-

& le cry des gras Chevreaulx [11]. Battoit certains jours le pavé. Se jouoit és chordes des ceincts [12]. De son poing faisoit ung maillet. Escripvoit sus parchemin velu [13] avecques son gros guallimart prognostications & almanachs. Voilà le gualland, dist Frere Jean. C'est mon homme. C'est celluy que je cherche. Je luy voys mander ung cartel. Voilà, dist Pantagruel, une estrange & monstreuse membreure d'homme, si homme le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme & contenence de Amodunt & Discordance. Quelle forme, demanda Frere Jean, avoient-ils? Je n'en ouy jamais parler. Dieu me le pardoint [14]. Je vous en diray, respondit Pantagruel, ce que j'en ay leu parmy les Apologues anticques. Physis (c'est Nature) en sa premiere portée enfanta Beaulté & Harmonie sans copulation charnelle: comme de soy-mesme est grandement feconde & fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau & honorable enfantement: & au rebours enfanta Amodunt & Discordance par copulation de Tellumon [15]. Ils avoient la teste sphericque & ronde entierement comme ung ballon: non

Carême Romain est une pratique nouvelle qui fait le procès à la plus saine Antiquité. C'est-là le sens de ce Proverbe. *Proverbio dicuntur configere Cornicularum oculos, qui novo quopiam invento efficiunt ut priores nihil sapere videantur*, dit la Note de Listrius sur la page 203. de la Folie d'Erasme, Edit. de Bâle, 1676. Au reste, ces Corneilles semblent pouvoir ici s'entendre des Religieux, qui, dès qu'ils ont fait profession, ne doivent plus rien voir que par les yeux de leurs Supérieurs.

11 *Son umbre, & le cry des gras Chevreaulx* ] Rabelais paroît désigner ici un Moine qui voudroit faire gras. Deux choses, dit-il, font peur à ce libertin, l'une, que son Compagnon ne l'accuse; l'autre, qu'il ne soit trahi par le cri du Chévreau dont il voudroit se régaler.

12 *Se joüoit és chordes des ceincts*] Soit qu'en effet il y ait de vieux Rabelais où on lise *Saincts*, comme dans les nouvelles Editions, conformément à celle de 1596. soit qu'on doive lire *ceincts*, comme j'ai cru qu'il falloit lire après celle de 1553. les trois de Lyon, & celle de 1626. je trouve que l'Auteur reprend ici deux actions dans certains Moines: l'une de fripponnerie dans ceux d'entre eux qui font servir à leur avarice ou à leurs débauches les *Corps des SS.* & les Reliques; & l'autre d'orgueil & de badinage dans les Cordeliers, qui entre eux se jouent de la *corde* dont ils sont *ceints*, mais qui en font sonner bien haut le mérite & la vertu.

13 *Sus parchemin velu &c.* ] Se donnoit bien de la peine inutilement. Ecrire avec une plume sur du parchemin velu, c'est perdre sa peine & son tems; mais ce n'est pas ce que Rabelais impute ici aux Moines. Il leur reproche qu'au moyen de l'avortement qu'ils procurent aux Nonnains enceintes de leurs œuvres, il ne paroît en public non plus de traces d'un tel commerce, qui si l'on avoit tracé de l'écriture sur une peau velue. Le Roman de la Rose, fol. m. 120. n°. où *Genius* exhorte chacun à la génération:

*Ne vous laissez pas déconfire,*
*Griffes avez, pensez d'escripre,*
*N'ayez pas les bras emmoufflez,*
*Martelez, forgez & soufflez.*

14 *Dieu me le pardoint* ] *Pardoint* & *doint* se disoient encore dans le XVI. Siècle pour marquer l'Optatif. A présent ce mode est confondu avec l'Indicatif en *donne* & *pardonne* qui seuls sont d'usage pour l'un & l'autre Mode.

15 *Par copulation de Tellumon* ] Comme tout ce que j'ai jusqu'à présent consulté de gens de Lettres sur ce prétendu ancien Apologue m'ont avoué que l'Auteur leur en étoit absolument inconnu, en attendant qu'on le découvre, supposé que ce ne soit pas Rabelais lui-même, ce qui est très-possible, je me contenterai de remarquer après Varron, dans les Fragmens de son *de Diis*, St. Augustin, L. VII. Chap. 23. de la *Cité de Dieu*, & Stuckius *de Gentilium Sacris* &c. au feuillet 22. de l'Ed. de Zurich 1598. que les Romains qui avoient fait de *Tellumon* une de leurs Divinitez, la distinguoient de leur Déesse *Tellus*, en ce que, selon leur Théologie, celle-ci étoit la Terre, entant qu'elle conçoit, & *Tellumon* la même Terre entant qu'elle produit.

non doulcement comprimée des deux coustez, comme est la forme humaine. Les aureilles avoient hault enlevées, grandes comme aureilles d'Asne: les œilz hors la teste fichez sus des os semblables aulx talons, sans soucilles, durs comme sont ceux des Cancres: les pieds ronds comme pelottes: les bras & mains tournez en arriere vers les espaules. Et cheminoient sus leurs testes continuellement faisant la rouë, cul sus teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçavez que és Cingesses semblent leurs petits Cinges plus beaulx que chose du monde) Antiphysie louoit, & s'efforçoit prouver que la forme de ses enfants plus belle estoit & advenente, que des enfants de Physis: disant que ainsi avoir les pieds & teste sphericques, & ainsi cheminer circulairement en roüant, estoit la forme competente & perfaicte alleure retirante à quelcque portion de divinité: par laquelle les Cieulx & toutes choses eternelles sont ainsi contournées. Avoir les pieds en l'aer, la teste en bas estoit imitation du Createur de l'Univers: veu que les cheveulx sont en l'Homme comme racines: les jambes comme rameaulx. Car les Arbres plus commodement sont en terre fichez sus leurs racines, que ne seroient sus leurs rameaulx. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx & plus aptement estoient ses enfants comme une Arbre droicte, que ceulx de Physis: lesquels estoient comme une Arbre renversée. Quant est des bras & des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournez vers les espaules: parce que ceste partie de corps ne doibvoit estre sans defenses: attendu que le devant estoit competentement muni par les dents. Desquelles la personne peut non seulement user en maschant sans l'ayde des mains: mais aussi soy defendre contre les choses nuisantes. Ainsi par le témoignaige & astipulation des Bestes brutes tiroit touts les fols & insensez en sa sentence, & estoit en admiration à toutes gents escervelez & desguarnis de bon jugement & sens commun. Depuis elle engendra les Matagots, Cagots & Papelars: les Maniacles Pistolets [16]: les Demoniacles Calvins imposteurs de Geneve [17]: les enraigez Putherbes [18], Brif-

16 *Maniacles Pistolets*] *Maniacles* pour *maniaques*, comme *Démoniacle* & *thériacle*, qu'on disoit pour *Démoniaque* & *thériaque*. Sous le nom de *Pistolets* Rabelais entend la Faction des *Noirs* & celle des *Blancs*, espèce de *Guelphes* & de *Gibelins*, qui environ l'an 1300. s'élévérent en Italie dans la petite Ville de *Pistoie*, d'où ensuite prirent aussi leur nom les Pistolets de poche; parce que les premiers de ces petits Pistolets vinrent de la même Ville. Voyez H. Etienne, dans la Préface de son Traité de la conformité du Langage François avec le Grec; & Fauchet, Liv. 2. de la Milice & des Armes.

17 *Demoniacles Calvins imposteurs de Geneve*] On a retranché cet endroit dans l'Edition de 1596. mais dans les trois de Lyon on lui a substitué ces paroles: *Demoniacles Chiquanous*, & *Racleurs de benefices*. Il est pourtant de Rabelais, & on le trouve dans l'Edition de 1626. & même déja dans celle de 1553. Ce qui, selon moi, a donné lieu au nouvel emportement que l'Auteur témoigne ici contre Calvin que le Prol. du Liv. 2. traite déja de *Predestinateur* & d'*Imposteur*, c'est le Livre *de Scandalis* de ce Réformateur, publié en François l'an 1550. Jusque-là, Calvin n'avoit presque point douté que Rabelais n'eût goûté sa Doctrine; mais comme elle ne tendoit pas moins à réformer les mœurs qu'à épurer la Foi, outré de voir que les expressions libertines de Rabelais se multiplioient à mesure que son Roman grossissoit, & qu'on ne pouvoit plus compter sur lui, quoique bien convaincu des erreurs & des abus de l'Eglise Romaine, il garda si peu de mesures avec lui dans ce Livre *de Scandalis*, que Rabelais en vint enfin aux grosses injures qu'on voit ici contre Calvin dans les vieilles Editions.

18 *Enraigez Putherbes*] Gabriel de Puy-Herbaut (*Putherbeus*) Moine de Fontevraut, contemporain & grand adversaire de Rabelais, qui lui rend ici la pareille, en traitant d'*enragé* ce Religieux, par rapport à son nom, qui,

Briffaulx, Caphars, Chattemites, Canibales [19]: & aultres Monstres difformes & contrefaicts en despit de Nature.

## CHAPITRE XXXIII.

*Comment par Pantagruel feut ung monstreux Physetere apperceu prés l'Isle Farouche.*

SUs le hault du jour approchants l'Isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut ung grand & monstreux Physetere [1], venant droict vers nous bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des Naufs, & jectant eaux de la gueule en l'aer devant soy, comme si feust une grosse Riviére tumbante de quelque Montaigne. Pantagruel le monstra au Pilot & à Xenomanes. Par le conseil du Pilot feurent sonnées les trompettes [2] de la Thalamege en intonation de Guare-Serre. A cestuy son toutes les Naufs, Guallions, Ramberges, Liburnicques (selon qu'estoit leur discipline navale) se meirent en ordre & figure telle qu'est le Y Gregeois lettre de Pythagoras: telle que voyez observer par les Grues en leur vol, telle qu'est en ung Angle acut [3]: on cone & base de laquelle estoit ladicte Thalamege en equippaige de vertueusement combattre. Frere Jean on chasteau guaillard monta guallant & bien deliberé avecques les Bombardiers. Panurge commença à crier & lamenter plus que jamais. Babillebabou, disoit-il, voyci pis qu'antan. Fuyons. C'est par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble Prophete Moses en la Vie du sainct homme Job. Il nous avallera touts & gents & Naufs, commes pilules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en

qui, comme ce Moine l'avoit mal latinisé, signifie en vieux François *un Puits infecté d'herbes qui donnent la rage.* Le Livre où Putherbe se déchaîne si cruellement contre Rabelais est intitulé: *Theotimus; sive de expungendis & tollendis malis Libris, iis præcipuè quos vix incolumi fide ac pietate plerique legere queant.* Voyez Launoy, pag. 728. de son Hist. du Collége de Navarre. Le Livre du Moine Putherbe fut imprimé *in* 8°. à Paris chez Jean de Roigny l'an 1549. & la furieuse tirade qu'on y lit contre Rabelais, Liv. 2. pagg. 180. & 181. est rapportée toute entiére par Gisbert Voetius en ses Paralipoménes, pagg. 1144. & 1145. de la 1. Part. *Select., Disput. Theol.* impr. *in* 4°. à Utrecht, en l'année 1648. Le Procès verbal de la Coûtume de Touraine fait mention d'un M. Denys de Puy-Herbaut, habitant de l'Isle-Bouchart, & Procureur du Commandeur de ce Lieu.

19 *Briffaulx .... Canibales* ] Moines différens, qui comme à belles dents déchiroient l'Auteur par leurs Ecrits & dans leurs discours.

CHAP. XXXIII. 1 *Physetere &c.*] Le Physetere, appellé *Peis Mular* en Provence, & *Sedenette* en Saintonge, est une espèce de Baleine, qu'on voit quelquefois sur l'Océan François, particuliérement vers Bayonne. Les Grecs ont nommé ce Poisson *Physetére*, comme qui diroit *Souffleur*, à cause de l'eau qu'il jette comme en soufflant, par un pertuis qu'il a dans le dessus de la tête. Voyez Rondelet *de Piscibus*, Liv. 16. Chap. 14. où il cite Pline, Liv. 9. Chap. 4.

2 *Feurent sonnées les trompettes &c.* ] Allusion au Liv. 15. de Strabon, où Néarchus s'y prend de la sorte pour écarter des Baleines qui sembloient devoir abîmer sa Flote. Voyez aussi Diod. Sicilien, Liv. 17. Chap. 23. & Arrien *de Rebus Indicis*.

3 *Telle qu'est en ung Angle acut* ] Cette observation sur le vol des Grues est de Plutarque, dans le Traité où il examine quels Animaux sont les plus avisez.

en la gueule d'ung Asne. Voyez-le ci. Fuyons, guaingnons terre. Je croy que c'est le propre Monstre marin qui feut jadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes touts perdus. O que pour l'occire presentement feust ici quelque vaillant Perseus. Percé jus par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour ¶. Vertus Dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez-vous que j'aye paour, sinon quand le dangier est évident? Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme n'aguieres [4] exposoit Frere Jean, vous doibviez paour avoir de Pyrœis, Heoüs, Aëthon, Phlegon celebres Chevaulx du Soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines: des Physeteres, qui ne jectent qu'eaüe par les ouïes & par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eaüe ne serez en dangier de mort. Par cestuy Element plutoust serez guaranti & conservé que fasché ne offensé. A l'aultre, dist Panurge. C'est bien rentré de piques noires ¶. Vertus d'ung petit poisson [5] ne vons ay-je assez exposé la transmutation des Elemens, & le facile symbole qui est entre rousti & boüilli, entre bouilli & rousti? Halas. Voy-le ci. Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes touts morts à ce coup. Je voy sus la hune Atropos [6] la felonne avecques ses cizeaulx de frais esmoulus preste à nous touts couper le filet de vie. Guare. Voy-le ci. O que tu es horrible & abominable! Tu en as bien noyé d'aultres qui ne s'en sont poinct vantez. Dea s'il jectast vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eaüe amere, puante, sallée, cela seroit tolerable aulcunement: & y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de celluy Milourt Anglois [7], auquel estant faict commandement pour les cri-

¶ *N'ayez paour*] Ceci semble être une allusion à ce qui arriva à Paris en 1544. après la prise du Château-Thierri par l'Emp. Charles V. Ce Prince victorieux menaçoit Paris dont les habitans & ceux des environs sauvoient déja leurs meilleurs effets. Le Roi parut avec une bonne Armée & l'augmenta des plus robustes gens de métier qu'il fit mettre sous les armes en bonne ordonnance; & après avoir témoigné à son Peuple combien il avoit à cœur de le garantir, il dit qu'à la verité il ne pouvoit pas les empêcher d'avoir peur, mais qu'il empêcheroit bien qu'ils n'eussent du mal. Guill. Parel, Hist. de .... Liv. 4. Chap. 6.

4 *Comme n'aguieres &c.*] Au Chap. 24. Frere Jean avertit Panurge de craindre moins l'eau que le feu.

¶ *Rentré de piques noires*] Rentré de trefle, parlé mal à propos.

5 *Vertus d'un petit poisson*] Quelques-uns jurent par le *ventre*, par la *chair*, par le *corps*, par la *tête* D .... Pour éviter tout cela on a mis en vogue cette sorte de Juron qui est encore en usage en Languedoc & en Dauphiné. Au Chap. 32. du Liv. 3. Panurge en employe un qui fait allusion à celui-ci.

6 *Atropos &c.*] Le Physetere que la peur de Panurge lui faisoit paroître s'élever plus haut encore que la hune du Vaisseau.

7 *Celluy Milourt Anglois &c.*] George Duc de Clarence, lequel son Frere Edouard IV. Roi d'Angleterre fit mourir de la sorte au mois de Février 1477. ou selon le Calendrier Romain, 1478. dans la prévention où étoit ce Roi que c'étoit le Duc de Clarence que les prophéties de Merlin désignoient, comme devant un jour ravir la Couronne à ses enfans. Voyez la Continuation de Monstrelet, fol. 196. Fulgose, Liv. 9. Chap. 12. & les Mém. de Martin du Bellai, Liv. 1. sur l'an 1514. Quelques Historiens (†) se contentent de dire que l'Infortuné Duc George fut étouffé dans la Tour de Londres, sans spécifier si ce fut dans du vin ou autrement; mais supposé que ce Duc eût en effet choisi de mourir comme le raconte Rabelais, encore la manie de ce Seigneur ne seroit-elle pas sans exemple, témoin cette Epigramme, qui est des *Tombeaux* de Michel Haslob, de Berlin, imprimés *in* 8o. à Francfort sur l'Oder l'an 1571.

*In ciatho vini pleno cum Musca periret,*
*Sic ait Oeneus, sponte perire velim.*

(†) Georg. Lilii Chronicon, *impr. en* 1568. *au feuillet* 63.

crimes desquels estoit convaincu, de mourir à son arbitraige, esleut mourir nayé dedans ung tonneau de Malvesie. Voy-le ci. Ho ho Diable Satanas, Leviathan. Je ne te peulx veoir, tant tu es hideux & detestable. Vests à l'audience: vests aux Chiquanous [8].

## CHAPITRE XXXIV.

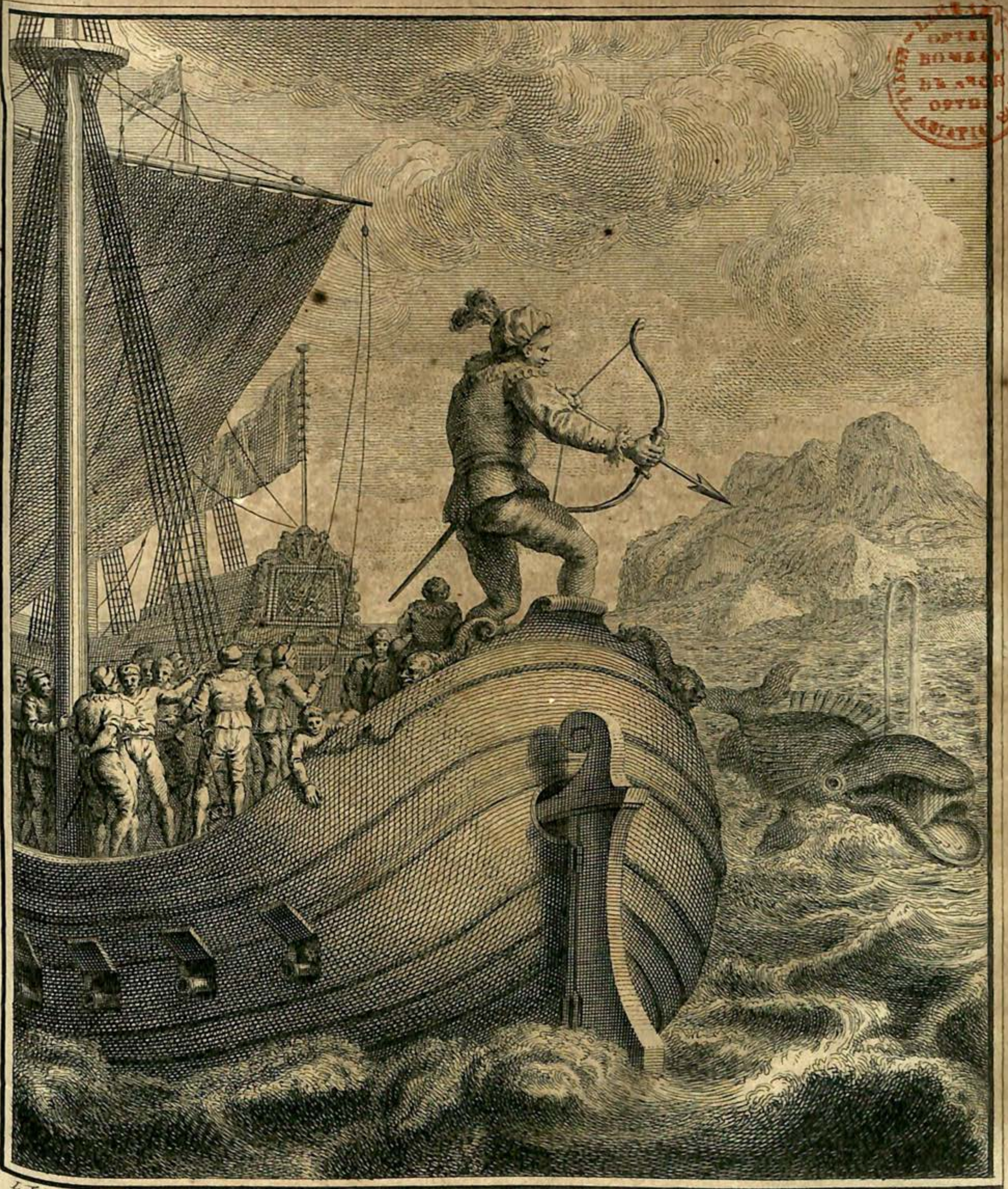
*Comment par Pantagruel feut defaict le monstreux Physetere.*

LE Physetere entrant dedans les brayes & angles des Naufs & Guallions, jectoit eaüe sus les premieres à pleins tonneaulx, comme si feussent les Catadupes du Nil en Ethiopie; dards, dardelles, javelots, espieux, corsecques, Partuisanes, voloient sus luy de touts coustez. Frere Jean ne s'y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'Artillerie tonnoit & fouldroyoit en Diable, & faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu proufitoit: car les gros bollets de fer & de bronse entrants en sa peau sembloient fondre à les veoir de loing, comme font les tuilles au Soleil. Alors Pantagruel considerant l'occasion & necessité, desploye ses bras, & monstre ce qu'il sçavoit faire. Vous dictes, & est escript, que le trüant Commodus Empereur de Romme, tant dextrement tiroit de l'Arc, que de bien loing il passoit les flesches entre les doigts des jeunes enfans levants la main en l'aer, sans aulcunement les ferir. Vous nous racomptez aussi d'ung Archier Indian on temps qu'Alexandre le Grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit ses flesches par dedans ung anneau: quoy qu'elles feussent longues de trois coubdées: & feust le fer d'icelles tant grand & poisant, qu'il en persoit brancs d'assier [1], boucliers espois, plastrons asserez: ce tout generalement qu'il touchoit:

8 *Vests à l'audience: vests aux Chiquanous*] L'Abbé Guyet a remarqué à la marge de cet endroit de son Rabelais, que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine historiette du Mans, mais il ne rapporte point cette historiette; & d'ailleurs j'ai été averti que ceci regardoit proprement un Conte qu'a depuis fait Verville d'un certain Monsieur de Lierne, dans le tems que ce Gentilhomme François se divertissoit entre deux draps avec la Courtisane Imperia. Après l'avoir plus d'une fois embaumé par de petites vessies de senteur qu'elle faisoit crever à propos, tout à coup elle lui lâcha un vent naturel que ce Gentilhomme trouva aussi *abominable* à peu près, que le Physetere paroît ici détestable au pauvre Panurge, qui l'envoye *vescir* à l'*Audience*, & au nez des *Chicanoux*. Voyez *le Moyen de parvenir*, au Chap 7. intitulé *Couplet*. La Réponse de Guérin à Mre. Guillaume, Paris, 1612. finit par ces mots de Momus à Guérin: *Te voilà sur le Pont-Neuf, le Crocheteur de la Samaritaine te monstrera le chemin*; & Vest au Gast, *la foire est passée.*

CHAP. XXXIV. 1 *Brancs d'assier*] Ceci est pris en partie d'Arrien, pag. 180. A. de l'Edition de H. Etienne, 1575. A l'égard du mot, il n'y a pas d'apparence qu'ici *branc* soit comme dans le Prol. du Liv. 3. cette sorte d'épée *blanche* (†) que je présume qu'on n'appelloit *branc* qu'à cause du brillant de son acier. Selon moi, c'est proprement en cet endroit une *cuirasse*, qu'on appelloit aussi *armes blanches*, à cause que l'acier en étoit *blanc* & poli. De la même maniére on disoit d'un homme vêtu de fer de pié en cap qu'il étoit *armé à blanc*.

(†) *Voyez les Divers Leçons de Guyon, Liv.* 1. *Chap.* 29.



L. F. D. B. inv.　　　　P. Tanjé sculp.

PANTAGRUEL *tue le* PHYSETERRE L. IV. *ch.* 34.

choit: tant ferme, resistant, dur & vaside feust que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquels à touts estoient en l'Art sagittaire preferez: & lesquels en chasse de Bestes noires & rousses frottoient le fer de leurs flesches avec ellebore: pource que de la venaison ainsi seruë la chair plus tendre, friande, salubre & delicieuse estoit: cernant toutesfois & houstant la partie ainsi attaincte tout au tour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les aultres Nations en face. Aussi celebrez-vous les Scythes en ceste dexterité. De la part desquels jadis ung Ambassadeur [2] envoyé à Darius Roy des Perses, luy offrit ung Oiseau, une Grenoille, une Souris, & cinq flesches sans mot dire. Interrogé que pretendoient tels presents, & s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné & hebeté en son entendement, ne feust que l'ung des sept Capitaines qui avoient occis les Maiges, nommé Gobryes, luy exposa & interpreta, disant: Par ces dons & offrandes vous disent tacitement les Scythes: Si les Perses comme Oiseaulx ne volent au Ciel, ou comme Souris ne se caichent vers le centre de la Terre: ou ne se mussent on profund des Estangs & Palus, comme Grenoilles, touts seront à perdition mis par la puissance & sagettes des Scythes. Le noble Pantagruel en l'art de jecter & darder estoit sans comparaison plus admirable. Car avecques ses exhorribles piles & dards (lesquels proprement ressembloient aux grosses poultres sus lesquelles sont les Pons de Nantes, Saulmur, Bregerac, & à Paris les Pons au Change & aulx Meusniers soustenus en longueur, grosseur, poisanteur & ferrure) de mille pas loing il ouvroit les huitres en escalle sans toucher les bords: il esmouchoit une bougie sans l'extaindre, frappoit les Pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommaiger: deffourroit les barbutes sans rien guaster: tournoit les feuillets du Breviaire de Frere Jean l'ung aprés l'aultre sans rien dessirer. Avecques tels dards, desquels estoit grande munition dedans sa Nauf, au premier coup il enferra le Physetere sus le front, de mode qu'il luy transperça les deux machoüoires & la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puisa, plus ne jecta eaüe. Au second coup il luy creva l'œil droict. Au troizieme l'œil guausche. Et feut veu le Physetere en grande jubilation de touts porter ces trois cornes au front quelcque peu panchantes davant, en figure triangulaire equilaterale: & tournoyer d'ung cousté & d'aultre, chancellant & forvoyant, comme estourdi, aveuglé, & prochain de mort. De ce non content Pantagruel, luy en darda ung aultre sus la queuë panchant pareillement en arriere. Puis trois aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire par equale distance de queuë & bac trois fois justement compartie. Enfin, luy en lança sus les flancs cinquante d'ung cousté & cinquante de l'aultre. De maniere que le corps du Physetere sembloit à la quille d'ung Guallion à trois guabies emmortaisée par competente dimension de ses poultres, comme si feussent cosses & portehausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à veoir. Adoncques mourant le Physetere se renversa ventre sus dours, comme font touts poissons mors: & ainsi renversant les poultres

2 *Jadis ung Ambassadeur &c.*] Voyez le 4. Livre d'Hérodote.

tres contre bas en mer ressembloit au Scolopendre Serpent ayant cent pieds, comme l'ha descript le saige ancien Nicander.

## CHAPITRE XXXV.

*Comment Pantagruel descend en l'Isle Farouche, Manoir anticque des Andouilles.*

LEs Hespailliers de la nauf Lanterniere amenarent le Physetere lié en terre de l'Isle prochaine dicte Farouche [1], pour en faire anatomie, & recuillir la gresse des roignons ¶: laquelle disoient estre fort utile & necessaire à la guerison de certaine maladie qu'ils nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareils, voire encore plus enormes †, avoit veu en l'Ocean Gallicque. Condescendit toutesfois descendre en l'Isle Farouche, pour seicher & refraischir aulcuns de ses gents mouillez & souillez par le villain Physetere, à ung petit Port desert, vers le Midy, situé lés une touche de bois haulte, belle & plaisante: de laquelle sortoit ung delicieux Ruisseau d'eaüe doulce, claire & argentine. Là, dessoubs belles tentes feurent les cuisines dressées, sans espargne de bois. Chascun mué de vestements à son plaisir, feut par Frere Jean la Campanelle sonnée. Au son d'icelle feurent les tables dressées & promptement servies. Pantagruel dipnant avecques ses gents joyeulsement, sus l'apport de la seconde table aperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir & monter sans mot sonner sus ung hault Arbre prés le retraict du guobelet: si demanda à Xenomanes: Quelles Bestes sont-ce-là? pensant que feussent Escurieulx, Belettes, Martres ou Hermines. Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'Isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin: entre lesquelles & Quaresmeprenant, leur maling & anticque ennemy, est guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Physetere ayent eu quelcque frayeur & doubtance que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmi ceste leur Isle, comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé & à peu de prouffict, obstant le soing & vigilance des Andouilles: lesquelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Eneas voulants prendre Port en Carthaige sans son sceu & licence) la malignité de

CHAP. XXXV. 1 *L'Isle Farouche &c.*] Il y a de l'apparence que sous ce nom d'*Isle Farouche* Rabelais entend le feu des Cuisines. La compagnie s'en approche pour se secher, & l'Equipage de sa Flote pour fondre la graisse du Physetere. C'est d'ailleurs l'Elément des Andouilles, & enfin rien de si *farouche* que le *feu*, puisqu'il devore tout.

¶ *La gresse des roignons &c.*] Il y a telle Baleine qui rend jusqu'à cent Kardels de graisse. Les communes en rendent depuis 45. jusqu'à 50. Les Kardels sont des Tonneaux ou des Barriques de quatre pieds de long sur deux & demi de diametre, & chacun est estimé environ 80. ou 90. Francs. Voyez le Journal de Trevoux, Décembre 1717. p. 1994.

† *Plus énormes &c.*] En 1631. sur la fin de Février, fut pris sur la Côte, entre Bayonne & St. Jean de Luz un petit *Balemon*, qui suivoit sa mere. Il avoit prés de 50. pieds de long, & n'avoit pas plus de huit jours, au dire des gens du Païs. Journal de Bassompierre, Tom. 1. pag. 533. de l'Edit. de 1692.

de leur ennemy & vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contregarder & veigler. Dea bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelcque honneste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, & ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je m'y emploieray de bien bon cueur: & n'y espargneray du mien pour contemperer & amodier les conditions controverses entre les deux parties. Possible n'est pour le present, respondit Xenomanes. Il y ha environ quatre ans que passant par cy & Tapinois je me meis en debvoir de traicter paix entr'eulx, ou longues treves pour le moins: & ores feussent bons amis & voisins, si tant l'ung comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en ung seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on Traicté de Paix comprendre les Boudains saulvaiges, ne les Saulcissons montigenes ¶ leurs anciens bons comperes & confederez. Les Andouilles requeroient que la Forteresse de Cacques [2] feust par leur discretion, comme est le Chasteau de Sollouoir [3], regie & gouvernée, & que d'icelle feussent hors chassez ne sçay quels puants, villains, assassineurs & briguants [4] qui la tenoient. Ce que ne peult estre accordé, & sembloient les conditions inicques à l'aultre partie. Ainsi ne feut entr'eulx l'appoinctement conclud. Restarent toutesfois moins severes & plus doulx ennemis, que n'estoient par le passé. Mais depuis la denunciation du Concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillées, guodelurées & intimées [5]: par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé breneux [6], hallebrené [7] & stocfisé [8] en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement

¶ *Saulcissons montigenes &c.*] Je ne doute nullement, que par ces *Andouilles* & ces *Saucissons Montigènes* de l'*Isle-Farouche*, il ne faille entendre les Anglois, & principalement les Montagnars, que la Reine Marie faisoit brûler pour la Religion qu'ils avoient embrassée & professée sous les deux Régnes précédens. On sait assez les intrigues de plusieurs Cardinaux pour faire rentrer ces gens-là dans la Communion de Rome, & qu'il ne tint pas aux Rois de France que la chose ne réussît. Jusqu'au Concile de Trente, on n'en desespéra pas tout-à-fait, mais les matiéres s'y étant traitées & décidées comme on ne peut guère l'ignorer, il fallut en venir contre ces Peuples à des Anathêmes formels; & c'est ce qui dans le stile de Rabelais rendit le Carême *breneux*, *halbrené* & *stocfisé*; c'est-à-dire infecté d'hérésie, privé de support & excommunié, au cas qu'il eût voulu faire amitié ou alliance avec les Andouilles de l'Isle-Farouche.

2 *La Forteresse de Cacques*] Le lieu où Carême-prenant tient ses principales munitions, qui sont les harangs & la moruë.

3 *Le Chasteau de Sollouoir*] Ou *Sallouoir*, comme on lit dans plusieurs Editions. Allusion du Château de *Soleurre* en Suisse (*Castrum Salodorense*) (*) au *Saloir* à saler la chair & les dépouilles de Porc. Il est communément de la figure d'une Tour antique, & les Andouilles en font la plus ordinaire garnison.

4 *Puants, villains, assassineurs & briguans &c*] Les harangs puans, & la morue gâtée qui se trouvent dans les Caques, & qui empoisonnent ceux qui les approchent, ou qui en mangent.

5 *Farfouillées, godelurées & intimées*] Par laquelle dénonciation ou intimation des Andouilles au Concile, elles furent notées d'infamie comme s'étant laissé farfouiller, patiner & fouiller dans les entrailles. L'Andouille se forme de plusieurs boyaux qu'on fourre l'un dans l'autre avec un petit entonnoir. Ainsi, point d'Andouille qui n'ait été *farfouillée* & fouillée jusque dans le ventre.

6 *Breneux*] Si puant que chacun le fuit. C'est ce qu'entend le petit peuple de Paris quand il crie après quelque passant, *qu'il a chié au lit*.

7 *Hallebrené*] Incapable de se soutenir, non plus que ces jeunes Oiseaux de riviére qu'on appelle *Halebrans*, aussi long-tems qu'ils ne savent voler. Voyez M. de la Nouë, dans son Diction. de Rimes, pag. 163. de l'Edition de 1596.

8 *Stocfisé*] Excommunié, ou sans tête, non plus que la moruë seche, que les Allemands

* *Voyez la Républ. des Suisses de Simler, Liv. I. au Chap.* de Soleurre.

tement aulcun, se sont horrificquement aigris, envenimez, indignez, & obstinez en leurs couraiges: & n'est possible y remedier. Plutoust auriez vous les Chats & Rats, les Chiens & Lievres ensemble reconcilié.

## CHAPITRE XXXVI.

### *Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.*

CE disant Xenomanes, Frere Jean aperceut vingt & cinq ou trente jeunes Andouilles de legiere taille sus le Havre, soy retirantes le grand pas vers leur Ville, Citadelle, Chasteau & rocquette de cheminées, & dist à Pantagruel: Il y aura icy de l'Asne [1], je le prevoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient paradvanture prendre pour Quaresmeprenant, quoiqu'en rien ne lui sembliez. Laissons ces repaissailles [2] icy, & nous mettons en debvoir de leur resister. Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont Andouilles, tousjours doubles & traistresses [3]. Adoncques se lieve Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de bois: puis soubdain retourne, & nous asseure avoir à gauche descouvert une embuscade d'Andouilles farfeluës [4], & du cousté droict à demie lieuë loing de-là, ung gros Bataillon d'aultres puissantes & gigantales Andouilles le long d'une petite Colline furieusement en bataille marchantes vers nous au son des vezes & piboles [5], des guogues & des vessies, des joyeulx pifres [6] & tabours, des trompettes & clairons. Par

mands appellent *Stock-fisch*, d'un nom qui dans leur Langue signifie Poisson sans tête. Stock-fisch, *ex* stock *&* fisch, *ob capita truncata*, dit H. Ottius, pag. 194. de sa *Franco-Gallia.*

CHAP. XXXVI. 1 *Il y aura icy de l'Asne*] De la méprise, comme entre ces deux Villageois, qui à leurs brayemens contrefaits, venoient toujours à se rencontrer au lieu de l'Ane qu'ils cherchoient. Voyez Don Quichot, part 2. Chap. 25. Ou *de l'asnerie.* Gare quelque pas de Clerc. Pâquier, Liv. 1. Chap. 6. de son Catéch. des Jésuit. parlant du Jésuite Congordan qui, après avoir fait un faux pas dans la Cause des Jésuites contre l'Université en 1564. s'étoit sans façon desavoué lui-même, par un tour de finesse familier à la Societé; *c'est*, dit-il, *pour vous monstrer qu'en toutes les négociations qui se sont passées de leur part avec nous, pour l'advancement de leur Secte, il y a eu tousjours de* l'Asne *&* du Renard *tout ensemble.* Le 52e. des *Arests d'Amours. Plus disoit que lesdictz masqués par ces propos qu'ils tiennent ausdictes Damoyselles, taschent à les desgouster de leursdictz marys, & si leur mettent le cœur & la gloire au ventre par leurs flatteries, louanges, & graces qu'ils dyent estre en elles, & souvent contre verité, qui est cause que quelquefois il y ha de l'asne & de la male ezdictes femmes*; c'est qu'elles se méconnoissent.

2 *Repaissailles*] Et plus bas, Chap. 51. *Croyez que la repaissaille fut copieuse, & les beuvettes numereuses.* On dit aujourd'hui *ripaille* dans la signification de cet ancien mot, dont le nouveau pourroit bien être une contraction.

3 *Doubles & traistresses*] Anciennement on prononçoit *andoille*, & en Lorraine *redoiller* c'est redoubler. Ainsi, Rabelais pourroit bien avoit dérivé *andouille* d'*indupla.* Les andouilles sont *doublées* de plusieurs boyaux, & elles se *redoublent* comme les boudins.

4 *Andouilles farfeluës*] Grasses, *feuillües* peut-être, entant qu'elles sont couvertes de plusieurs boyaux, comme d'autant de *feuilles.*

5 *Vezes & piboles*] Cornemuses & Musettes. Bouchet, Sérée 5. *Tellement que ceste mariée ne voulut jamais bouger de là où elle estoit, que les menours ne l'allassent prendre, & que les piboleux & vezeurs n'eussent soufflé là.*

6 *Pifres*] En Touraine on appelle *pifre* cette sorte de Flute qu'ailleurs on nomme Fifre.

Chap.

Par la conjecture de soixante & dixhuict Enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher & faces asseurées nous faisoient croire que ce n'estoient Friquenelles [7]: mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premieres fillieres jusques prés les Enseignes estoient toutes armées à hault appareil, avecques Picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfois bien poinctuës & asserées: sur les Aesles estoient flancquegées [8] d'ung grand nombre de Boudins sylvaticques, de Guodiveaulx massifs & Saulcissons à cheval, touts de belle taille, gents insulaires, Bandolliers & Farouches [9]. Pantagruel feut en grand esmoy, & non sans cause: quoy qu'Epistemon luy remonstrast que l'usance & coustume du Pays Andoullois povoit estre ainsi caresser & en armes recepvoir leurs amis estrangiers: comme sont les nobles Roys de France par les bonnes Villes du Royaulme receups & saluëz à leurs premieres entrées aprés leur Sacre & nouvel avenement à la Couronne. Paradventure, disoit-il, est-ce la Guarde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle advertie par les jeunes Andouilles du guet que veistes sus l'Arbre, comment en ce Port surgeoit le beau & pompeux Convoy de vos Vaisseaulx, ha pensé que là debvoit estre quelcque riche & puissant Prince; & vient vous visiter en personne. De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son Conseil pour sommairement leur advis entendre sur ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain & craincte evidente.

Adoncques briefvement leur remonstra comment telles manieres de recueil en armes avoit souvent porté mortel prejudice soubs couleur de caresse & amitié. Ainsi, disoit-il, l'Empereur Antonin Caracalle à l'une fois occist les Alexandrins: à l'aultre desfist la Compaignie d'Artaban Roy de Perse, soubs couleur & fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny: car peu aprés il y perdit la vie [10]. Ainsi les enfans de Jacob pour vanger le rapt de leur sœur Dyna, sacmentarent les Sichimiens. En ceste hypocriticque façon par Galien Empereur Rommain feurent les gents de guerre deffaicts dedans Constantinoble. Ainsi soubs espece d'amitié Antonius attira Artavasdes Roy d'Armenie: puis le feit lier & enferrer de grosses chaines: finablement le feit occire [11]. Mille aultres pareilles histoires trouvons-nous par les anticques monumens. Et à bon droict

Chappuys, dans sa Traduction du Tome 15. d'Amadis, au Chap. 38. *Plusieurs sont des pifres & autres instrumens.*

7 *Friquenelles* ] Menu fretin de jeunes andouilles. On a aussi appellé *friquenelles*, comme qui diroit petites *friquettes*, les jeunes Coquettes qui suivoient la Cour. Bèze, Liv. 3. Tom. 1. pag. 301. de son Hist. Ecclésiastique, sur l'An 1560. *Le Prevost cependant s'estant enquis des Soldats de Richelieu, & de quelques friquenelles de Cour, en fit sont rapport au Roy.*

8 *Flancquegées* ] De l'Italien *fiancheggiare*, qui en ce tems-là se glissoit déja parmi le François. On disoit de même *campeger* pour *camper*, & ce mot, qui se trouve dans Oudin, avoit été employé par l'ancien Traducteur de l'Arioste, dans le 9. & dans le 13. Chant, aux feuillets 45. & 58. de l'Edition de 1555.

9 *Bandolliers & Farouches*] Les Boudins *Sylvaticques* ou de venaison, les Godiveaux & les Saucissons, de tous lesquels Rabelais fait de la Cavalerie, parce qu'on les met ordinairement secher sur de petits bâtons, sont appellez *farouches*, parce qu'il est dangereux pour la santé de s'apprivoiser avec eux. L'Auteur en fait des *Bandoliers* parce qu'on les vend attachez l'un à l'autre en guise de *bandoliéres*

10 *Y perdit la vie*] Tout ceci est pris d'Hérodien, Liv. 4. en la Vie d'Antonin Caracalla.

11 *Finablement le feit occire*] Voyez les Annales de Tacite Liv. 2.

droict est jusques à present de prudence grandement loüé Charles Roy de France sixiesme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantois en sa bonne Ville de Paris, & au Bourget en France, entendent que les Parisiens avecque leurs maillets ( dont feurent depuis surnommez Maillotins [12]) estoient hors la Ville issus en bataille jusques au nombre de vingt mille combatants, n'y voulut entrer, quoyqu'ils remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes, pour plus honorablement le recuillir sans aultre fiction ne maulvaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez & desarmez.

## CHAPITRE. XXXVII.

*Comment Pantagruel manda querir les Capitaines Riflandouille & Tailleboudin, avecques ung notable discours sus les noms propres des lieux & des personnes.*

LA resolution du Conseil feut qu'en tout evenement ils se tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim & Gymnaste au mandement de Pantagruel feurent appellez les gents de guerre, qui estoient dedans les Naufs Brindiere ( desquels Coronel estoit Riflandouille ), & Portoüeriere ( desquels Coronel estoit Tailleboudin le jeune ). Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi-bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que je porte, dist Frere Jean, tu te veulx absenter du combat, couillu, & ja ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi-bien ne feroit-il que plourer, lamenter, crier, & descouraiger les bons Souldars. Je retourneray certes, dist Panurge; Frere Jean, mon Pere spirituel, bien toust. Seullement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les Naufs. Cependant que combattrez, je prieray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevalereux Capitaine Moses, conducteur du Peuple Israëlicque. La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres Coronels [1] Riflandouille & Tailleboudin en cestuy conflict nous promet asseurance, heur & victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultraiger. Vous le prenez bien, dist Pantagruel: & me plaist que par les noms de nos Coronels vous prevoyez & prognosticquez la nostre victoire [2]. Telle maniere de prognosticquer par noms n'est moderne. Elle feut jadis celebrée & religieusement observée par les Pythagoriens. Plusieurs grands Seigneurs & Empereurs en ont jadis bien faict leur proufict. Octavian Auguste [3] second Empereur de Romme, quelc-

12 *Maillotins* ] Les Parisiens avoient pris ces *maillets*-là dans l'Hôtel de Ville, & ceci arriva l'an 1413.

Chap. XXXVII. 1 *Vostres Coronels* ] On lit ainsi dans l'Edition de 1553. dans les trois de Lyon, & dans celle de 1626. *Vos Coronels*, comme on lit dans les nouvelles Editions, est une faute de celle de 1596.

2 *La nostre victoire* ] Charles Fontaine, dans son Epître à Sagon & à la Huéterie:

*D'aultant s'en fault, que la vostre Marotte*
*Ne luy ressemble; elle est trop jeune & sotte.*

3 *Octavian Auguste &c.* ] Voyez Suétone, Chap. 96. de la Vie d'Auguste.

quelcque jour rencontrant ung païſant nommé Eutyche, c'eſt-à-dire, bien fortuné, qui menoit ung Aſne nommé Nicon, c'eſt en Langue Grecque Victorien, meu de la ſignification des noms, tant de l'Aſnier que de l'Aſne, s'aſſeura de toute proſperité, felicité & victoire. Veſpaſian Empereur pareillement de Romme, eſtant ung jour ſeulet en oraiſon on temple de Serapis, à la veuë & venuë inopinée d'ung ſien Serviteur nommé Baſilides, c'eſt-à-dire, Royal, lequel il avoit loing darriere laiſſé malade, print eſpoir & aſſeurance d'obtenir l'Empire Rommain. Regilian non pour aultre cauſe ne occaſion feut par les gents de guerre eſleu Empereur, que par ſignification de ſon propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon. (Par ma ſoif, diſt Rhizotome, je le veulx lire. Je vous oy ſouvent le alleguant). Voyez comment les Pythagoriens par raiſon des noms & nombres concluent que Patroclus doibvoit eſtre occis par Hector: Hector par Achilles: Achilles par Pâris: Pâris par Philoctetes. Je ſuis tout confus en mon entendement, quand je penſe en l'invention admirable de Pythagoras [4], lequel par le nombre par ou impar des ſyllabes d'ung chaſcun nom propre expoſoit de quel couſté eſtoient les humains boiteux, boſſus, borgnes, goutteux, paralyticques, pleuriticques, & aultres tels malefices en nature: ſçavoir eſt aſſignant le nombre par au couſté guauſche du corps, le impar au dextre. Vrayement, diſt Epiſtemon, j'en veids l'experience à Xàinctes en une Proceſſion generale, preſent le tant bon, tant vertuenx, tant docte & equitable Preſident Briend Valée Seigneur du Douhet [5]. Paſſant ung boiteux ou boiteuſe, ung borgne ou borgneſſe, ung boſſu ou boſsüe, on luy rapportoit ſon nom propre. Si les ſyllabes du nom eſtoient en nombre impar, ſoubdain ſans veoir les perſonnes, il les diſoit eſtre maleficiez, borgne, boiteux, boſſus du couſté dextre. Si elles eſtoient en nombre par, du couſté guauſche. Et ainſi eſtoit à la verité, oncques n'y trouvaſmes exception. Par ceſte invention, diſt Pantagruel, les Doctes ont affermé que Achilles eſtant à genoilz feut par la fleſche de Pâris bleſſé on talon dextre. Car ſon nom eſt de ſyllabes impares. Icy eſt à noter que les Anciens s'agenoilloient du pied dextre. Venus par Diomedes davant

4 *L'invention admirable de Pythagoras &c.*] Outre Pline, Liv. 28. Chap. 4. on peut voir là-deſſus, Agrippa, Chap. 15. de ſon Diſcours de la vanité des Sciences, & Scaliger contre Cardan, Exercitation 266.

5 *Briend Valée Seigneur du Douhet*] C'eſt le même Briand Vallée, Seigneur du Douhet près de Saintes, qu'au Chap. 10. du Liv. 2. on trouve avoir été l'un des Juges du procès d'entre les Seigneurs de Baiſecul & de Humeveſne: ce qui a fait croire à l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, que par ce procès il faloit entendre celui où le Chancelier Poyet eut Briand Vallée pour l'un de ſes Commiſſaires en l'année 1544. Mais il n'a pas pris garde que le ſecond Livre du Rabelais paroiſſoit dès environ l'année 1529. près de quinze ans avant le procès fait au Chancelier Poyet. Ce qu'au reſte Rabelais dit ici qu'à Saintes il vit le Préſident Vallée à une Proceſſion générale, donne lieu de préſumer que c'étoit-là que Briand Vallée étoit Préſident, & non pas au Préſidial de Poitiers, comme l'a cru Bernier dans ſon Jugement ſur Rabelais. Quoi qu'il en ſoit, dès l'an 1538. Briand Vallée étoit Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, puiſque ce fut en cette année-là que ce généreux Magiſtrat s'attira l'eſtime & la reconnoiſſance de Scaliger le pere & de ſa famille, pour avoir fait éviter à ce grand homme les griffes de l'Inquiſiteur Rochet, qui l'accuſoit d'avoir mangé gras pendant le Carême, & d'avoir parlé peu Catholiquement de pluſieurs points de religion. Voyez Bèze, Hiſt. Eccl. ſur l'An 1538. Parmi les Lettres de Jule Scaliger, il y en a pluſieurs à Briand Vallée.

davant Troye bleſſée en la main guauſche [6], car ſon nom en Grec eſt de quatre ſyllabes. Vulcan boiteux du pied guauſche, par meſme raiſon. Philippe Roy de Macedonie, & Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des Iſchies, Hernies, Hemicraines, par ceſte raiſon Pythagoricque. Mais pour retourner aux noms, conſiderez comment Alexandre le Grand, fils du Roy Philippe, duquel avons parlé, par l'interpretation d'ung ſeul nom parvint à ſon entreprinſe. Il aſſiegeoit la forte Ville de Tyre & la battoit de toutes ſes forces par pluſieurs ſepmaines; mais c'eſtoit en vain. Rien ne prouffitoient ſes engins & molitions. Tout eſtoit ſoubdain demouli & remparé par les Tyriens. Dont print fantaiſie de lever le ſiege, avecques grande melancholie voyant en ceſtuy departement perte inſigne de ſa reputation. En tel eſtrif & faſcherie s'endormit. Dormant ſongeoit qu'ung Satyre eſtoit dedans ſa tente, dançant & ſaultelant avecques ſes jambes boucquines. Alexandre le vouloit prendre; le Satyre tousjours luy eſchappoit. Enfin le Roy le pourſuivant en ung deſtroiƈt le happa. Sus ce poinƈt s'eſveigla. Et racomptant ſon ſonge aux Philoſophes & gents ſçavants de ſa Court, entendit que les Dieux luy promettoient victoire, & que Tyre bien-touſt ſeroit prinſe: car ce mot Satyros diviſé en deux eſt ſa Tyros, ſignifiant: Tienne eſt Tyre [7]. De faiƈt au premier aſſault qu'il feit, emporta la Ville de force & en grande victoire ſubjugua ce Peuple rebelle. Au rebours conſiderez comment par la ſignification d'ung nom Pompée ſe deſeſpera. Eſtant vaincu par Cæſar en la Bataille Pharſalicque, ne eut moyen aultre de ſoy ſaulver que par fuite. Fuyant par Mer arriva en l'Iſle de Cypre. Prés la Ville de Paphos apperceut ſus le rivaige ung Palais beau & ſumptueux. Demandant au Pilot comment l'on nommoit ceſtuy Palais: entendit qu'on le nommoit Κακοβασιλέα, c'eſt-à-dire, Mal-roy [8]. Ce nom lui feut en tel effroy & abomination, qu'il entra en deſeſpoir, comme aſſeuré de n'evader que bien touſt ne perdiſt la vie. De mode que les aſſiſtants & nauchiers ouïrent ſes cris, ſoupirs, & gemiſſemens. De faiƈt peu de temps aprés ung nommé Achillas païſant incongneu luy trencha la teſte. Encore pourrions-nous à ce propous alleguer ce que advint à L. Paulus Emilius [9], lors que par le Senat Rommain feut eſleu Empereur, c'eſt-à-dire, Chief de l'Armée qu'ils envoyoient contre Perſés Roy de Macedonie. Icelluy jour ſus le ſoir retournant en ſa maiſon pour ſoy appreſter au deſlogement, baiſant une ſienne petite fille nommée Tratia [10], adviſa qu'elle eſtoit aulcunement triſte. Qui ha-il, diſt-il, ma Tratia; Pourquoy és-tu ainſi triſte & faſchée? Mon pere, reſpondit-elle, Perſa eſt morte [11]. Ainſi nommoit-elle une petite Chienne, qu'elle avoit en delices.

A

6 *Bleſſée en la main guauſche* ] Dans Plutarque, où la 4. Queſtion du Liv. 9. des Propos de table eſt de ſavoir à quelle main Diomédes bleſſa Vénus? Le Rhéteur Maxime prétend que ce fut à la main droite.

7 *Tienne eſt Tyre* ] Voyez Plutarque, au Chap. 8 de la Vie d'Alexandre.

8 *Mal-roy* ] Voyez Valére Maxime, Liv. 1. Chap. 5.

9 *A L. Paulus Emilius &c.* ] Voyez Cicéron, *De Divinatione*, Liv. 1. n. 103. & Liv. 2. n. 83. & Valére Maxime, Liv, 1. Chap. 5.

10 *Tratia .... ma Tratia* ] On doit lire *Tertia*. *Tratia* vient apparemment de l'abbréviation *tria* mal devinée par les Imprimeurs.

11 *Perſa*] Plutarque dans la Vie de Paul Emile a copié cet endroit de Cicéron, mais peu verſé dans la Langue Latine. comme il en convient lui-même quelque part, il fait de cette Chienne un Chien qu'il nomme *Perſeus*.

A ce mot print Paulus asseurance de la victoire contre Persés. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres Bibles des Hebreux, nous trouverions cent passaiges insignes nous monstrants evidemment en quelle observance & religion leur estoient les noms propres avecques leurs significations. Sus la fin de ce discours arrivarent les deux Coronels accompaignez de leurs Souldars touts bien armez, & bien deliberez. Pantagruel leur feit une briefve remonstrance, à ce qu'ils eussent à soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts (car encores ne povoit-il croire que les Andouilles feussent si traistresses) avecques defense de commencer le hourt: & leur bailla Mardigras pour mot du guet.

## CHAPITRE XXXVIII.

### *Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.*

VOus truphez, icy, Beuveurs, & ne croyez que ainsi soit en verité comme je vous racompte. Je ne sçaurois que vous en faire. Croyez le si voulez: si ne voulez allez y veoir. Mais je sçay bien ce que je veids. Ce feut en l'Isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des Geants anticques, lesquels entreprindrent le hault Mont Pelion imposer sus Osse, & l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper, pour combatre les Dieux, & du Ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire mediocre. Iceulx toutesfois n'estoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou Serpens que je ne mente. Le Serpent qui tenta Éve, estoit Andouillicque, ce nonobstant est de luy escript, qu'il estoit fin & cauteleux sus touts aultres Animans. Aussi sont Andouilles. Encores maintient on en certaines Academies ¶, que ce Tentateur estoit l'Andouille nommée Ityphalle, en laquelle feut jadis transformé le bon Messer Priapus grand tentateur des femmes par les Paradis en Grec, ce sont Jardins en François. Les Souisses, Peuple maintenant hardy & belliqueux, que sçavons-nous si jadis estoient Saulcisses [1]? Je n'en vouldrois pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, Peu-

CHAP. XXXVIII. ¶ *En certaines Academies &c.*] C'est l'opinion d'Agrippa, *in Declamat. de Origine Peccati*, & de Robert Flud, sous le faux nom de Rodolphe Otrob. *de vita, morte & resurrectione*, *Lib.* 2. *Primum & originale peccatum nihil aliud fuisse, quam copulam carnalem viri mulierisque, & nullum alium Dæmonem Evam tentasse, quam illum de quo ait Job. cujus virtus est in lumbis & in umbilico potestas.* Vide Jacobum Mallerum *in Tractatu de Hermaphroditis*; *Cap.* 6. *pag.* 176. cité par Bayle au mot EVE de son Dict. Crit. & Hist.

1 *Si jadis estoient Saulcisses*] Erasme dans celui de ses Colloques qui a pour titre *Conjugium impar: interim prodiit nobis beatus ille Sponsus, trunco naso, alteram trahens tibiam: sed minus feliciter quam solent Suitceri.* Sur lequel endroit Schrevelius a fait cette Note: *Notat affectatum incessum Helvetiorum.* Ainsi quand Rabelais feint de douter si les *Suisses* n'auroient pas été originairement des *Saucisses*, il est visible qu'il en veut à leur allûre que bien des gens trouvoient en effet peu grave pour une Nation si belliqueuse. Mais il ne s'agit point ici de la démarche ordinaire des Suisses; & comme, lorsque plus bas l'Auteur se moque aussi des Bretons & de leurs trioris Andouilliques & fredonisez, il ne prétend reprocher aux Bretons aucun défaut dans leur maniére de marcher, il est sûr qu'ici de même sa satire ne tom-

Peuple en Ethiopie bien insigne, sont Andouilles selon la description de Pline: non aultre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incredulité de vos Seigneuries, presentement (j'entends aprés boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Mervant, & Ponzauges en Poictou. Là trouverez tesmoins vieulx de renom & de la bonne forge, lesquels vous jureront sus le bras Sainct Rigomé, que Mellusine leur premiere Fondatrice avoit corps feminin jusques aulx boursavits, & que le reste en bas estoit Andouille Serpentine [2], ou bien Serpent Andouillicque. Elle toutesfois avoit alleures braves & guallantes: lesquelles encores aujourd'huy sont imitées par les Bretons balladins dançans leurs trioris fredonnisez [3]. Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les Coches, Lectieres, & Chariots? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques jambes d'Andouilles: pour lesquelles cacher, mieux ayma aller en Lectiere qu'à cheval. Car encores de son tems n'estoient Andouilles en reputation. La Nymphe Scythicque Ora [4] avoit pareillement le corps myparti en femme & en Andouille. Elle toutesfois tant sembla belle à Jupiter, qu'il coucha avecques elle & en eut ung beau fils nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher, croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.

CHA-

tombe que sur les danses des Suisses, en ce que les pas de ces danses consistant en un continuel traînement de jambe, ces pas répondoient mal au courage ferme de cette Nation. Coquillart, en son Blason des Armes & des Dames:

*Les Escossois font les repliques,*
*Praguois & Bretons bretonnans,*
*Les Suysses dancent leurs Morisques*
*A touts leur tabourins sonnans.*

2 *Andouille Serpentine*] Jean le Maire de Belges, dans son Epître de l'Amant verd:

*Encore y est (sans qu'elle s'en repente)*
*De Lusignen la tres noble serpente,*
*Mere jadis de Princes & de Roys,*

Ceci, & tout ce que Rabelais ajoute encore à ce sujet, est pris du Roman de Melusine & autres, auxquels les bonnes gens du Poitou donnent créance comme à des Histoires très-fidèles.

3 *Trioris fredonnisez*] Les Contes d'Eutrapel, Chap 19. *ça un tribori en plate forme, & la carole de mesme, à trois pas un saut, sur cette belle rade. Poligame alors, pour deffendre la dance du Tribory* (saltatio trichorica) *& l'honneur de long temps acquis à sa basse Bretagne.* Et plus bas: *Mais à la Musique, tout ainsi que le nombre de trois est vénérable entre ceux qui ont fureté & fouillé aux secrets de la Theologie, aussi la dance du Tribori est trois fois plus magistrale & gaillarde que nulle autre: n'en desplaise aux Spondées & mesures graves par lesquelles Agamemnon essaya retenir la chasteté de sa Clytemnestre.* C'est une Danse, où, comme on lit encore plus bas, *la voix & le mot sont par entrelaceures, petites pauses & intervales rompus, joints avec le nerf & corde de l'Instrument, en sorte que la force de la parole & sa grace y demeurent prins & engluez, sans esperance de les pouvoir separer, pour demeurer en vray ravissement d'esprit, soit à joye, soin à pitié.*

4 *La Nymphe Scythicque Ora... Colaxes*] Hérodote au commencement de son 4. Livre parle d'un Colaxaïs fils de Jupiter, & immédiatement aprés fait un conte d'une Nymphe de Scythie, moitié femme, moitié Serpent, qui coucha avec Hercule. Rabelais, écrivant de mémoire, a brouillé & altéré ces deux fables.

# CHAPITRE XXXIX.

*Comment Frere Jean se rallie avecques les Cuisiniers pour combatre les Andouilles.*

VOyant Frere Jean ces furieuses Andouilles ainsi marcher de hait, dist à Pantagruel : Ce sera icy une belle bataille de foin à ce que je voy. Ho le grand honneur & loüanges magnificques qui seront en nostre victoire ! Je vouldrois que dedans vostre Nauf feussiez de ce conflict seullement spectateur, & au reste me laissiez faire avecques mes gents. Quels gents ? demanda Pantagruel. Matiere de Breviaire, respondit Frere Jean. Pourquoy Potiphar maistre Queux des Cuisines de Pharaon, celluy qui achapta Joseph, & lequel Joseph eust fait coquu, s'il eust voulu, feut Maistre de la Cavallerie de tout le Royaulme d'Egypte ? Pourquoy Nabuzardan maistre Cuisinier du Roy Nabughodonozor feut entre touts aultres Capitaines esleu pour assieger & ruiner Hierusalem ? J'escoute, respondit Pantagruel. Par le trou Madame, dist Frere Jean, j'oserois jurer qu'ils autresfois avoient Andouilles combatu, ou gents aussi peu estimez que Andouilles, pour lesquelles abatre, combatre, dompter, & sacmenter trop plus sont sans comparaison Cuisiniers idoines & suffisants que touts Gensdarmes, Estradiots, Souldars, & Pietons du monde. Vous me refraischissez la memoire, dist Pantaguel, de ce qu'est escript entre les facetieuses & joyeulses responses de Ciceron. On temps des Guerres Civiles à Romme entre Cæsar & Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane, quoy que de Cæsar feust requis & grandement favorisé. Ung jour entendent que les Pompeians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gents, voulut visiter leur Camp. En leur Camp apperceut peu de force, moins de couraige, & beaucoup de desordre. Lors prevoyant que tout iroit à mal & perdition, comme depuis advint, commença trupher & mocquer maintenant les ungs, maintenant les aultres, avecques brocards aigres & picquants, comme trés-bien sçavoit le style. Quelcques Capitaines faisants des bons compaignons comme gents bien asseurez & deliberez luy dirent : Voyez-vous combien nous avons encore d'Aigles [1] ? C'estoit lors la divise des Rommains en temps de guerre. Cela, respondit Ciceron, seroit bon & à propos si guerre aviez contre les Pies. Doncques veu que combatre nous fault Andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, & voulez aulx Cuisiniers vous rallier. Faictes comme l'entendez. Je resteray icy attendant l'issüe de ces fanfares [2].

Frere Jean de ce pas va és Tentes des cuisines, & dist en toute guayeté & courtoisie aulx Cuisiniers : Enfans, je veulx huy vous touts veoir en honneur & triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes [3] non encores veuës de nostre memoi-

CHAP. XXXIX. 1 *Combien nous avons encore d'Aigles* &c.] Voyez les Apophthegmes de Plutarque.

2 *Fanfares* ] Fanfaronnades, Rodomontades.

3 *Apertises d'armes* ] Exploits dignes de Soldats expérimentez. Froissart, Vol. 2. Chap. 218. *Wautaire Austarde appert homme d'armes* &

memoire. Ventre sus ventre ne tient-on aultre compte des vaillants Cuisiniers? Allons combatre ces paillardes Andouilles. Je seray vostre Capitaine. Beuvons amis. Cza, couraige. Capitaine (respondirent les Cuisiniers) vous dictes bien. Nous sommes à vostre joly commandement. Soubs vostre conduicte nous voulons vivre & mourir. Vivre, dist Frere Jean, bien: mourir poinct. C'est à faire aulx Andouilles. Or doncques mettons nous en ordre, Nabuzardan vous sera pour mot du guet ¶.

## CHAPITRE XL.

*Comment par Frere Jean est dressée la Truye, & les preux Cuisiniers dedans enclouz.*

Lors au mandement de Frere Jean, feut par les Maistres ingenieux dressée la grande Truye, laquelle estoit dedans la Nauf Bourrabaquiniere. C'estoit ung Engin mirificque faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient autour, il jectoit bedaines & quarreaulx empenez d'assier: & dedans la quadrature duquel povoient aisément combatre & à couvert demourer deux cents hommes & plus: & estoit faict au patron de la Truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois regnant en France le jeune Roy Charles VI [1]. Ensuit le nombre & les noms des preux & vaillants Cuisiniers, lesquels, comme dedans le Cheval de Troye, entrarent dedans la Truye.

| | |
|---|---|
| Saulpicquet. | Guavache. |
| Ambrelin [2]. | Lascheron. |

Porc-

*& oultrageux. Et* Vol. 3. Chap. 84. *Le Duc d'Irlande se refreschit de Coursier bon & appert.* D'*adperitia* & d'*adperitus*.

¶ *Pour mot du guet*] Cette expression ne doit pas être fort ancienne dans notre Langue, puisque bien avant dans le XV. Siècle on disoit dans la même signification *le nom de la nuit*, c'est-à-dire de cette nuit pour laquelle il devoit servir. La Chron. Scandal. sous le mois d'Octobre 1465. à propos de Robert d'Etouteville, qui venoit d'être rétabli dans la fonction de Prevôt des Marchands: *Et ce jour* (30. du mois) *fut en l'Hôtel de ladicte Ville* (de Paris) *pour les affaires du Roy, & là luy fut baillé* le nom de la nuit *comme à Prevôt des Marchands.* C'est ordinairement un nom de Saint, ou un autre nom à propos, & c'est pour cette raison que le mot donné au Cuisiniers est Nabuzardan, comme s'appelloit le grand Queux de Nabucodonosor.

CHAP. XL. 1 *Le jeune Roy Charles VI.*] Rabelais se trompe. Ce fut sous le Roi Charles V. l'an 1378. deux ans avant la mort de ce Prince. Froissart, Vol. 2. Chap. 2. sur cette année-là: *Ils envoyerent querir à la Riolle un grant Engin qu'on appelle Truïe, lequel engin estoit de telle ordonnance qu'il jettoit pierres de faix: & se pouvoit bien cent hommes d'armes ordonner dedans, & en approchant assaillir la Ville.*

2 *Ambrelin*] *Huomo di poca consideratione*, dit Ant. Oudin. *Ambrelin*, c'est proprement un *Jaquemart*, & ce mot qui vient de l'Allemand *hämerlin*, dans la signification d'un petit marteau d'Horloge, est le nom de l'un des bons amis d'Ortwinus dans le 2. Livre des Epitres *Obsc. Vir.*

Porc-au-sou [3].
Salezart [4].
Maindegourre.
Paimperdu.
Lasdaller.
Pochecuilliere.
Crespelet.
Maistre Hordoux.
Grasboyau.
Pillemortier.
Leschevin [5].
Saulgrenée.
Capirotade.
Carbonnade.
Fressurade.
Hasteret.
Moustamoulue. Balafré. Galimafré. Tous ces nobles Cuisiniers portoient en leurs Armoiries en champ de gueule lardouoire de Sinople ¶ fessée d'ung chevron argenté penchant à guausche.
Lardonnet. Lardon.
Croquelardon.
Rond lardon.
Antilardon.
Tirelardon.
Grasslardon.
Saulvelardon †.
Archilardon.
Frizelardon.
Lacelardon.
Grattelardon.
Marchelardon.
Guaillardon, par syncope, natif prés de Rambouillet. Le nom du Docteur culinaire estoit Guaillartlardon. Ainsi dictes vous Idolatre pour Idololatre.
Roiddelardon.
Astolardon.
Doulxlardon.
Maschelardon.
Trappelardon.
Bastelardon.
Guyllelardon ‡.
Mouschelardon.
Bellardon.
Neusslardon.
Aigrelardon.
Billelardon.

Gui-

3 *Porc-au sou*] Et plus haut, Chap. 32. *Pieds de porc au sou.* Du *sou*, dit Nicot semble qu'il vienne de *sus*. *Sic enim vocant pedes suillos conditos.* Ant. Oudin explique de même le mot *sou*, que dans la signification d'Etable à Pourceaux, Ménage dérive de *suile* ou de *sudis*. Ce que dit Nicot seroit bon, si c'étoient les pieds de cochon frits dans de la graisse de porc qu'on appelloit *sou*; mais comme c'est cette même graisse qu'on nomme de la sorte, *sou* en ce sens vient indubitablement de *sumen*.

4 *Salczart*] Maître saleur. De l'Allemand *saltzer*. Ou mal-propre, maussade. Le Verger d'Honneur, au feuil. 193. a.

*Si sans cervelle me donnez renommée*
*Donnez vous garde que ne soyez nommée*
*De moy & d'aultres en tous lieux Sallezart.*

Le 83. des Contes attribués à Bonaventure des Periers, au feuillet 218. de l'Edit. de 1565. est intitulé: *L'honnesteté de Mr. Salzard*, ou de *Salezard*, comme on lit dans la Table des Chapitres.

5 *Leschevin*] Maître ivrogne, qui leche les pots, plutôt que de laisser perdre la moindre goutte de vin.

¶ *En champ de gueule, lardouoire de Sinople*] Les Cuisiniers de cette Armée Navale devoient avoir leurs lardoires de *Sinople*, ou vertes: celles qui sont de laiton ou de cuivre jaune se chargent aisément de vert-de gris dans les Vaisseaux, où l'on ne s'en sert guère. Du reste, Rabelais les place en champ de *gueule*, parce que tout ce qu'on en larde est pour la gueule.

† *Saulvelardon*] *Et saulve tousjours les lardons*, dit Panurge.

‡ *Guyllelardon*] Apparemment la même chose que *guillenardon*, comme les Lyonnois appellent une tranche de lard, étroite & déliée comme une éguillette de Jambon. La 81. des Nouvelles de la Motte-Roullant: *Hacquin, je te donnerai demain un* guillenardon *de lard, & me viens encore faire cela.* La lettre *l* se change souvent en *n*, comme en *lentille*, que quelques-uns prononcent *nentille*.



99836

Guignelardon.
Poyselardon †.
Vezelardon.
Myrelardon.
Noms incongneus entre les Maranes & Juifs [6].
Couillu.
Salladier.
Cressonnadiere.
Raclenaveau.
Cochonnier.
Peaudeconnin.
Apigratis [7].
Frelault [8].
Benest.
Jusverd.
Marmitige.
Accodepot [9].
Hoschepot.
Brisepot.
Pastissandiere.
Raslard.
Francbeuignet.
Monstardiot.
Vinetteux.
Potageouart.
Eschinade.
Prezurier.
Guallepot.
Frillis.
Guorge sallée.
Escargoutandiere.
Bouillon sec.
Souppimars.
Macaron.
Escarsaufle.
Briguaille. Cestuy feut de Cuisine tiré en chambre pour le service du noble Cardinal le Veneur [10].
Guasterousт.
Escouvillon.
Beguinet.
Escharbottier.
Vitet.
Vitault.
Vit vain.
Jolivet.
Vit neuf.
Vistempenard.
Victorien.
Hastiveau.
Alloyandiere.
Esclanchier.
Guastelet.
Rapimontes.
Soufflemboyau.
Pelouze.
Gabaonite.
Bubarin.
Crocodillet.
Prelinguant [11].
Vit vieulx.
Vit velu.
Balafré.
Maschourré [12].
Mondam [13] inventeur de saulse Madame,

† *Poyselardon*] Allusion aux *pois au lard*.

6 *Entre les Maranes & Juifs*] Gens qui ont en abomination le lard & les lardons.

7 *Apigratis*] Plus bas, Liv. 5. Chap. 7. *Mais l'huile sentoit le coffre au Prebstre, & Messieurs n'y trouvarent pas grand appigrets.* C'est apparemment d'*appigrets* que Rabelais a fait *Apigratis*.

8 *Frelault*] *Buon compagno*, dit Oudin.

9 *Accodepot*] Ou *appuipot*, comme parle Nicot. On appelloit autrefois de ces deux manieres *fulcrum* ou *fulcimentum ollæ*, ce qu'on met contre un pot, pour empêcher qu'il ne renverse lorsqu'il est devant le feu.

10 *Cardinal le Veneur*] Jean le Veneur-Carrouges, Evêque de Lisieux, fait Cardinal à Marseille par le Pape Clément VII. l'an 1533. Voyez le 9. Livre de Sleidan. Nous apprenons de Jean de la Bruyére Champier, Liv. 15. Chap. 32. de son *De Re cibaria*, que pour ne manquer jamais de perdris, ce Cardinal en faisoit nourrir toute l'année en une de ses Maisons de campagne.

11 *Prelinguant*] Prégufte. De *prælingens*.

12 *Maschourré*] Qui a le visage sali de charbon & de suïe. Macheuré, *imbrattato*, dit Oudin. A Metz on appelle *Rois macheurez* l'Octave des Rois.

13 *Mondam &c.*] Raillerie contre les Eccossois

me, & pour telle invention feut ainsi nommé en languaige Escosse-François.
Claquedent.
Badiguoincier.
Myrelanguoy.
Becdassée.
Rincepot.
Urelelipipingues.
Maunet.
Guodepie.
Guauffreux.
Saffranier.
Malparouart.
Antitus.
Navelier.
Rabiolas [14].
Boudinandiere.
Cochonnet.
Robert. Cestuy fut inventeur de la Saulse-Robert [15], tant salubre & necessaire aulx Connils roustis, Canars, Porc-frais, Oeufs pochez, Merlus sallez, & mille aultres telles viendes.
Froiddanguille.
Sacabribes.
Rougenraye.
Guourneau.
Gribouillis.
Salmiguondin.
Gringualet.
Aransor.
Talemouse [16].
Saulpoudré.
Paellefrite.
Landore ¶.
Calabre.
Navelet.
Foyart.
Grosguallon.
Brenous.
Sacabribes.
Olymbrius.
Foucquet.
Dalyqualquin.
Mucydan.
Matatruis.
Carte virade.

Coque-

sois, dont la Langue *de soi rurale, barbare, malsonnante & malseante*, dit Brantome, au Disc. 3. de ses Dam. Illust. fait du François un ridicule baragouin, lorsqu'un Ecossois le veut parler. Plus haut déja, Liv. 2 Chap. 9. *Sainct Treignan foutys vous d'Escouss. ou j'ay failly à entendre.* Selon Pâquier, Liv. 8. Chap. 1. de ses Recherches, c'est *Moudam*, & non pas *Mondam* que les Ecossois prononcent le François *Madame*.

14 *Rabiolas*] Quelque Limosin, grand mangeur de raves.

15. *Robert ... inventeur de la Saulse-Robert*] Rabelais plaisante. *Robert*, en François *Barbe-rousse* est un nom Allemand qui répond ici au Latin *Ænobarbus*: & la *Saulce-Robert* n'a été appellée de la sorte, qu'à cause que la moutarde qui y entre *roussit* la *barbe* & les moustaches.

16 *Talemouse*] Sorte de *cassemuseau*. De *taler* qu'on a dit pour *cottir*, & de *mouse* d'où *museau*. Voyez Ménage au mot *Cottir*. Villon, dans son grand Testament:

*Item à Jehan Raguier je donne,*
*Qui est Sergent (voire des douze)*
*Tant qu'il vivra (ainsi l'ordonne)*
*Tous les jours une talemouse*
*Pour bouter & fourrer sa mouse.*

De là vient qu'on a aussi appellé *talemouse* un soufflet qui tombe principalement sur la bouche & sur le nez. A Metz on dit que des fruits sont *talez* lorsqu'ils se sont froissez en tombant sur les ais (*contabulationes*) où on les avoit mis pour achever de meurir; & lorsqu'un homme a les fesses meurtries d'une selle rase, on dit de lui qu'il a le derriére *talé*.

¶ *Landore*] Ci-dessus au Prologue du 3. Livre: *Se grattent la teste avecq ung doigt comme Landores desgraissez.* On appelle *landore* un homme qui baille aux mouches, un endormi, tel que devoit être ce Cuisinier; & je ne sai si l'on ne l'appelleroit pas de la sorte par une métaphore prise du *Dard* de Loire, Poisson que les Marseillois nomment *Laudole*. Ce Poisson n'est jamais meilleur que rôti; & comme les autres Poissons il ouvre le gueule lorsqu'il est quelque tems à degouter sur le gril.

Coquesigrue.
Grosbec.
Frippellippes [17].
Friantaures.
Guaffelaze [†].
Visedecache [18].
Badelory.
Vedel.
Braguibus:
Dedans la Truye entrarent ces nobles Cuisiniers guaillars, gualants, brusques & prompts au combat. Frere Jean avecques son grand badelaire entre le dernier & ferme les portes à ressort par le dedans.

## CHAPITRE XLI.

### *Comment Pantagruel rompit les Andouilles au genoil.*

TAnt approcharent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs bras, & ja commençoient baisser bois. Adoncques envoye Gymnaste entendre ce qu'elles vouloient dire, & sus quelle querelle elles vouloient sans deffiance guerroyer contre leurs amis anticques, qui rien n'avoient meffaict ne mesdict. Gymnaste au devant des premieres fillieres feit une grande & profunde reverence, & s'escria tant qu'il peut, disant: Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, & à commandement. Touts tenons de Mardigras, vostre anticque Confederé. Aulcuns depuis m'ont racompté, qu'il dist Gradimars, non Mardigras [1]. Quoy que soit, à ce mot ung gros Cervelat saulvaige & farfelu anticipant davant le front de leur Bataillon le voulut saisir à la guorge. Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons ¶, ainsi entier ne pourroistu. Si sacque son espée Baise-mon-cul (ainsi la nommoit-il) à deux mains, & trencha le Cervelat en deux piéces. Vray Dieu qu'il estoit gras! Il me soubvint du gros Taureau de Berne, qui feut à Marignan tué à la deffaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit guieres moins de quatre doigts de lard sus le ventre. Ce Cervelat escervelé, coururent Andouilles sus Gymnaste, & le terrassoient villainement, quand Pantagruel avecques ses gents accourut le grand pas au secours. Adoncques commença le combat Martial pesle mesle. Riflandouille rifloit Andouilles. Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les

17 *Frippellippes*] Un fripeur de lipées. Marot a donné le nom de *Frippe-lippes* à son propre Valet, sous le nom duquel il a écrit pour soi-même contre Sagon & la Huéterie qui avoient critiqué ses Poësies.

† *Guaffelaze*] *Accroche l'Ane.* Sobriquet Gascon, qui témoigne que ce Cuisinier avoit plus d'un emploi. *Gaffelaze*, au reste, est le nom d'une Paroisse à une lieue de Toulouze, sur le chemin de Montauban.

18 *Visedecache*] De l'Italien *viso di catzo*, viédase.

CHAP. XLI. 1 *Gradimars, non Mardigras*] Gymnaste avoit prononcé *Gradimars*, à la Gasconne au lieu de *Mardigras*: ce qui irrita les Andouilles, qui s'imaginérent que par-là il vouloit insulter à leur bon ami Mardigras. Voyez le Diction. de la Langue Tolosane, au mot *Dimars*.

¶ *A taillons*] La forme en est plate & large, comme d'une petite jatte. C'est pourquoi on les découpe par petites lèches. Martin Cocaie, Macaronnée 1.

*Furcinulas ficcant in Cervellatibus, atque Smenuzzant illos gladio taliante frequente*

les Andouilles au genoil [2]. Frere Jean se tenoit quoy dedans sa Truye tout voyant & considerant quand les Guodiveaulx qui estoient en embuscade sortirent touts en grand effroy sus Pantagruel. Adoncques voyant Frere Jean le desarroy & tumulte, ouvre les portes de sa Truye, & sort avecques ses bons Souldars, les ungs portants broches de fer, les aultres tenants landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses, grisles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons, touts en ordre comme brusleurs de maisons: hurlants & criants touts ensemble espouventablement, Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En tels cris & esmeutes chocquarent les Guodiveaulx, & à travers les Saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renfort, & se mirent en fuite le grand guallot, comme si elles eussent veu les Diables. Frere Jean à coups de bedaines ¶ les abbatoit menu comme mousches: ses Souldars ne s'espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes, ou navrées. Et dict le compte, que si Dieu n'y eust pourveu, la generation Andouillicque eust par ces Souldars culinaires toute esté exterminée. Mais il advint ung cas merveilleux. Vous en croyrez ce que vouldrez. Du cousté de la Transmontane advola † ung grand, gras, gros, gris Pourceau, ayant aesles longues & amples, comme sont les aesles d'ung Moulin à vent. Et estoit le pennaige rouge [3] cramoisi, comme est d'ung Phœnicoptere, qui en Languegoth est appellé Flammant. Les œilz avoit rouges & flamboyants, comme ung Pyrope. Les aureilles verdes comme une Esmeraulde prassine: les dents jaulnes comme ung Topaze: la queue longue noire comme Marbre Luculliant: les pieds blancs, diaphanes & transparents, comme ung Diamant; & estoient largement pattez, comme sont les Oyes, & comme jadis à Tholose les portoit la Royne Pedaucque [4]. Et avoit ung collier d'or au col, autour duquel estoient quelcques lettres Ionicques, desquelles je ne peuz lire que deux mots ΥΣ ΑΘΗΝΑΝ, Pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau & clair ‡. Mais

2 *Rompoit les Andouilles au genoil* ] Rompre les Anguilles au genouil, comme on parle, c'est tenter l'impossible, comme fait ici Pantagruel, qui prétendoit rompre les *Andouilles* sans y employer que la force de ses bras. Amadis, Tom. 8. Chap. 53. „ Les Dieux ont „ permis la mort de votre frere. Ils ont con- „ servé mon pere, ils veulent vous frustrer „ de vos entreprises & favoriser aux siennes, „ & vous voulez rompre l'anguille au genoil.

¶ *A coups de bedaines* ] Boules de pierre rondes, que jettoit une espèce de Catapulte, que Rabelais appelle *Couillarts* au commencement du Chapitre précédent.

† *Advola* ] On lit *avola* dans les nouvelles Éditions; mais c'est *advola* qu'il faut lire, comme dans celles de 1553. 1573. & 1626.

3 *Le pennaige rouge* ] Si, comme quelques-uns se l'imaginent, les Andouilles de ce Chap. [sont] les Suisses à la Journée de Marignan, [ce] Phœnicoptere a bien ici l'air du Cardinal de Sion, & la moutarde qu'il répandit sur leurs blessures pourroit bien être l'or avec lequel il fut les apaiser.

4 *La Royne Pedaucque* ] Ménage remarque que la Statue de cette Reine aux pieds d'Oye se voit à Dijon dans le Vestibule de l'Eglise Cathédrale; & il prétend qu'on l'appella *Pedauque* à cause de ses pieds, qui par leur largeur ressembloient à ceux des Oyes. Mais ne seroit-ce pas bien aussi-tôt parce qu'on l'auroit soupçonnée d'être de la Secte des *Caignars*, qui pour se faire reconnoître étoient anciennement obligez en Languedoc & en Bearn, de porter sur leurs habits la marque d'un *pied d'Oye* ou de Canard? Voyez Ménage Diction Etymol. au mot: *Cagots*. A Toulouse il y a un Pont appellé le Pont de la Reine *Pédauque*.

‡ *Beau & clair &c.* ] *Cum tonuit lævum bene tempestate serena*, dit Ennius dans Cicéron, *de Divinat.* Lib. 2. n°. 82.

Mais à la venue de ce Monstre il tonna du cousté guausche si fort, que nous restasmes touts estonnez. Les Andouilles soubdain que l'apperceurent jectarent leurs armes & bastons & à terre toutes s'agenouillarent, levantes hault leurs mains joinctes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frere Jean, avecques ses gents, frappoit tousjours, & embrochoit Andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel feut sonnée retraicte, & cessarent toutes armes. Le Monstre ayant plusieurs fois volé & revolé entre les deux Armées jecta plus de vingt & sept Pippes de moustarde en terre: puis disparut volant par l'aer & criant sans cesse, Mardigras, Mardigras, Mardigras.

## CHAPITRE XLII.

*Comme Pantagruel parlemente avecques Niphleseth Royne des Andouilles.*

LE Monstre susdict plus n'apparoissant, & restantes les deux Armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la Dame Niphleseth, ainsi estoit nommée la Royne des Andouilles, laquelle estoit prés les Enseignes dedans son Coche [1]. Ce que feut facilement accordé. La Royne descendit en terre, & gratieusement salua Pantagruel, & le veid voluntiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feit ses excuses honnestement, alleguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur: & que ses Espions luy avoient denoncé, que Quaresmeprenant leur anticque ennemy estoit en terre descendu, & passoit temps à veoir l'urine des Physeteres. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant qu'en Andouilles plustost l'on trouvoit merde que fiel: en ceste condition, qu'elle & toutes ses Succestrices [2] Niphleseth à jamais tiendroient de luy & ses Successeurs toute l'Isle & Pays à foy & hommaige: obeïroient en tout & par tout à ses mandements: seroient de ses amis amies, & de ses ennemis ennemies: par chascun an, en recongnoissance de ceste feaulté, luy envoyeroient soixante & dixhuict mille Andouilles Royalles pour à l'entrée de table le servir six mois l'an [3]. Ce que feut par elle faict: & envoya au lendemain dedans six grands Briguantins le nombre susdict d'Andouilles Royalles au bon Gargantua soubs la conduicte de la jeune Niphleseth Infante

CHAP. XLII. 1 *Dedans son Coche*] Au Chap. 38. il est dit qu'Erichthonius inventa les Coches & les Litiéres pour cacher les défauts de ses jambes, ce qui est pris de Servius sur ces vers du 3. Livre des Georgiques:

*Primus Erichthonius currus & quattuor ausus*
*Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor.*

C'étoit dans la même vûe que Niphleseth affectoit de ne paroître qu'en voiture.

2 *Succestrices*] Il y a apparence que Rabelais avoit écrit de la sorte, & non *succetrices*, comme on lit dans les nouvelles Editions, ni *successitres*, comme il y a dans celle de 1553. *Predecesseresse* & *successeresse* se trouvent dans les Annales de Hainault de Frere Jaques de Guise, fol. 48. & 49. du Vol. 2. Et dans la Traduction de l'Arioste impr. l'an 1555. Chant 13. on lit: *Que te diray-je, de la seconde belle fille successeresse, trés-prochaine de cette Lucrece Borgia?*

3 *Six mois l'an*] On ne mange des Andouilles que six mois de l'année tout au plus.

Infante de l'Isle. Le noble Gargantua en feit present, & les envoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'aer, aussi par faulte de moustarde (Baulme naturel & restaurant d'Andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroy & vouloir du grand Roy feurent par monceaulx en un endroict de Paris enterrées, qui jusques à present est appellé, la Ruë pavée d'Andouilles. A la requeste des Dames de la Court Royalle, feut Niphleseth la jeune saulvée & honorablement traictée. Depuis feut mariée en bon & riche lieu, & feit plusieurs beaulx enfans, dont loüé soit Dieu. Pantagruel remercia gratieusement la Royne: pardonna toute l'offense: refusa l'offre qu'elle avoit faict: & luy donna ung beau petit Cousteau parguois [4]. Puis curieusement l'interrogea sus l'apparition du Monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'idée de Mardigras leur Dieu tutelaire en temps de guerre, premier fondateur & original de toute la race Andouillicque. Pourtant sembloit-il à ung Pourceau, car Andouilles feurent de Pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous & quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La Royne respondit que moustarde estoit leur Sangreal & Baulme celeste [5]: duquel mettant quelc-

4 *Cousteau parguois*] Comme aux Sauvages de l'Amérique, qu'on apprivoisoit avec des presens de petits couteaux & d'autres bagatelles. Au Chap. 8. du Liv. 5. on lit *perguois* dans la même signification de certain petit couteau qui, pour son peu de valeur, est compté parmi la quinquaillerie, & les Merciers François connoissent encore aujourd'hui cette marchandise sous le nom de *couteaux pargeois*. Le Tarif général des Droits d'Entrée & de Sortie, impr. *in fol.* à Paris l'an 1664. pag. 13. *Cousteaux pargeois, rocaille, boutons de verre, & de corne, le cent pesant payera comme mercerie 3. Livres.* Ce sont de petits couteaux venans originairement de *Prague* en Bohême, & c'est delà que par corruption nous les avons appellez *parguois*, *perguois* & *pargeois* au lieu de *Pragois*. Coquillart, dans son Blason des Armes & des Dames:

*Les Ecossois ont leurs repliques,*
*Pragois & Bretons bretonnans,*
*Les Suysses dansent leurs morisques,*
*A tout leurs tabourins sonnans.*

Autre preuve de cette vérité, c'est ce que raconte Busbecq, Epit. 4. de ses Ambassades à la Porte. *Ante me,* dit-il. *proxime peikites aliquot ambulabant, horum unus veluti ansatus subnixis nudis brachiis ingrediebatur, quorum utrumque supra cubitum cultello (quod genus nos Pragenses vocamus) transfixum habebat.*

5 *Que moustarde estoit leur Sangreal & Baulme celeste*] A Metz on nomme *grau* une Jatte de bois, du vieux François *graal*, qui signifioit proprement une Terrine ou un Plat de *grez*: & sous le nom de *Saint greal* & de *Sang-greal* sont entendues deux choses dans nos vieux Livres. Premiérement le saint Vaisseau dans lequel la Tradition veut que Joseph d'Arimathie recueillit le sang de JESUS-CHRIST, lorsqu'il lava son corps pour l'embaumer à la maniére des Juifs. Les Romans attribuent à ce Plat en diverses occasions tous les miracles qu'auroit pu opérer le sang même du Sauveur du Monde: & c'est ce qui fait qu'ici & ailleurs Rabelais ne parle que de *Sangreal*, quoiqu'au Chap. 11. du Liv. 5. il s'agisse proprement d'une Relique qui se garde à Gênes, & qu'on donne pour le Plat que forma tout exprès N. S. lorsqu'il voulut manger l'Agneau de Pâque avec ses Disciples. Voyez Mezerai, Tom. 2. pag. 297. Edit. de 1651. Le Roman de Lancelot du Lac Tom. 2. fol. m. 75. v°. *Certes ..... c'est le Saint Greal, où le saint Sang de nostre Seigneur fut mys.* Et au feuil. 73. tourné du Liv. 3. *A celle heure parla Perceval & dist: Messire Hector, avez vous veu? Ouy, fist-il, mais je ne sçay pas certainement que c'est: & nompourtant sitost comme il fut entre nous, je fus guary de mes playes que vous m'avez faictes, tellement que je suis aussi sain & aussi haité comme je fus oncques. Par ma foy, dit Perceval, tout ainsi vous puis-je dire de moy. Vous ne fistes huy playe que je n'en soye guary. Bien nous a Dieu secourus par sa grace, & par sa pitié, car aultrement ne eussions pas veu le jour de demain. Or povons nous bien dire que Nostre Seigneur a eu pitié de nous. Longuement parlerent ensemble de celle chose: si demanda Hector ce que povoit estre? Certes, dist Perceval, endroict moy ne puis-je sçavoir que c'est.*

quelcque peu dedans les playes des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guarissoient, les mortes ressuscitoient. Aultres propous ne tint Pantagruel à la Royne: & se retira en sa Nauf. Aussi feirent touts les bons compaignons avecques leurs armes & leur Truye.

## CHAPITRE XLIII.

### *Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Ruach.*

DEux jours aprés arrivasmes en l'Isle de Ruach, & vous jure par l'Estoille Poussiniere, que je trouvay l'estat & la vie du Peuple estrange plus que je ne dis. Ils ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, sinon vent. Ils n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs Jardins ne sement que les trois especes de Anemone. La Rue & aultres herbes carminatives, ils en escurent soingneusement. Le Peuple commun pour soy alimenter use de esvantoirs de plumes, de papier, de toile, selon leur faculté & puissance. Les Riches vivent de Moulins à vent [1]. Quand ils font quelcque festin ou bancquet, ils dressent les tables soubs ung ou deux Moulins à vent [2]. Là repaissent aises comme à nopces. Et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des Vents, comme vous, Beuveurs, par les bancquets philosophez en matiere de Vins. L'ung louë le Siroch, l'aultre le Besch, l'aultre le Guarbin,

*c'est.* Et je le vous diray, fist *Hector : sçachez vrayement que c'est le* Saint Greal *par qui les adventures sont advenues au Royaulme des Logres.* Graal, *Sire, que peult-ce estre? Ce vous diray-je bien, fist Hector*, le Saint Graal *si est le Vaisseau où Nostre Seigneur mangea l'Aigneau en la maison de Symon le lepreux. Lors lui compta comment Joseph d'Arimathie l'avoit apporté au Royaulme des Logres, & en ont esté par myracle repeuz touts ses Heros, & encores en est chascun jour repeu le Roy Perles.* Au reste, c'est Sangréal qu'il faut lire ici conformément au Rabelais Anglois, & non pas *sang greal* comme on lit dans la plûpart des Editions, ni *sang vreal*, comme porte celle de 1626. Et pour en revenir à ce que dit Rabelais que la moutarde étoit le *Sangreal* des Andouilles, Henri V. Roi d'Angleterre disoit dans le même sens, que Guerre sans feu ne valoit rien, non plus qu'Andouilles sans moutarde. Voyez J. Juvénal des Ursins, Hist. du Roi Charles VI. sur l'An 1420. & les Vigiles du Roi Charles VII. Tom. 1. pag. 45. où il est raconté comment en ce tems-là ce Prince faisoit la guerre assez près de Paris:

*En la Beausse print Rougemont*
*Povre Chastel, où feist à coup*
*Pendre le Cappitaine à mont,*
*Et puis mettre le feu par tout.*

CHAP. XLIII. 1 *Les Riches vivent de Moulins à vent*] Rabelais introduit dans l'Isle des Vents diverses sortes de personnes, & même plus d'une Nation. Par le menu peuple qui use d'éventails de toutes les sortes, on peut entendre à la lettre quantité d'Eventaliers & d'Eventaliéres qui font des Eventails non-seulement pour Paris & pour toute la France; mais qui en fournissent même aux Païs voisins & jusqu'en Angleterre. Ces Riches, qui vivent de Moulins à vent, ce sont les propriétaires de ces sortes d'Usines [†] fort fréquentes aux environs de Paris, & d'un revenu considérable.

2 *Sous ung ou deux Moulins à vent*] En Italie & dans la France Méridionale on se sert de grands éventoirs qu'on pend au plancher, & qu'on fait aller à force de bras pour rendre les appartemens plus frais, particuliérement durant le repas.

[†] Maisons de Campagne utiles. *Voyez le Dict. de Trevoux après Borel.*

bin, l'aultre la Bize, l'aultre Zephyre, l'aultre Gualerne. Ainsi des aultres. L'aultre le vent de la chemise [3], pour les muguets & amoureux [4]. Pour les malades, ils usent de vent-coulis, comme de coulis on nourrist les malades de nostre Pays. O (me disoit ung petit enflé) qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cierce! Le noble Scurron Medicin [5] passant ung jour par ce Pays nous comptoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe Oedipodicque! Les grosses ne sont les meilleures. Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Mirevaulx, Canteperdris, & Frontignant. Je veids ung homme de bonne apparence bien ressemblant à la ventrose, amerement courroucé contre ung sien gros grand Varlet, & ung petit Paige [6], & les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux pensois que feut par le conseil des Medicins, comme chose salubre au Maistre, soy courroucer & battre: au Varlet, estre battu. Mais je ouys qu'il reprochoit au Varlet lui avoir esté robé à demy une oyre de vent Guarbin [7], laquelle il gardoit chierement comme viande rare pour l'arriere-saison. Ils ne fiantent, ils ne pissent, ils ne crachent en cette Isle. En recompense ils vesnent, ils pedent, ils rottent copieusement. Ils patissent toutes sortes, & toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist & procede de ventosité, comme deduict Hippocrates *Lib.*

3 *Le vent de la chemise*] Coquillart, dans ses Droits nouveaux:

*Ainsi ung vent de la chemise*
*Fera tout cet appointement.*

La Légende de Pierre Faifeu, Chap. 49.:

*Or la coustume à la femme souvent*
*A son mary faire boyre son vent,*
*Que gauldisseurs, sans en faire aultre mise,*
*Nomment & dyent le vent de la chemise.*

4 *Muguets & amoureux*] L'Auteur fait ces deux mots synonymes, suivant l'étymologie du premier qui vient de *musc*; parce qu'autrefois les galans de profession se parfumoient de *musc*, comme ils ont depuis employé la poudre de Chipre. Marot, dans son Epigramme à G. Crétin:

*Mais vous, de hault savoir la voye,*
*Sçaurez par trop mieulx m'excuser*
*D'ung gros erreur, si faict l'avoye,*
*Qu'ung amoureux de musicq user.*

5 *Le noble Scurron Medicin*] Son nom étoit *Schyron*, témoin cette Inscription qu'on voit sur la porte du Théatre Anatomique que le Roi Henri II. fit construire à Montpellier: *curantibus Johanne Schyronio, Antonio Saporta, Guillielmo Rondeletio, & J. Bocatio*, 1556. Voyez Teissier, Add. à l'Eloge de G. Rondelet. Il étoit Conseiller du Roi, Professeur Royal, Chancelier de l'Université de Montpellier, & mourut fort vieux la même année 1556. après avoir fait figure entre les Savans depuis l'année 1530. Voyez l'Hist. de l'Univ. de Montpellier, écrite en Latin par J. Etienne Strobelberger, & impr. *in*-16. à Nuremberg l'an 1625.

6 *Gros grand Varlet, & ung petit Paige*] Varlet de *vassallus*, qui vient du mot *gesell*, qui en Allemand signifie proprement un jeune homme de taille & d'âge à voir déja compagnie & à avoir des camarades. *Vassallus*, *vassalletus*, Valet, & par le changement de l'*l* en *r*, comme en *ormeau*, Varlet. En France, jusqu'au tems de Rabelais, les *Valets* & les *Pages* des particuliers ne différoient entre eux que par l'âge & par la taille. Voyez Fauchet, de l'orig. de Chevaliers, Chap. 1.

7 *Une oyre de vent Guarbin &c.*] On appelle *Garbin* dans le Bas-Languedoc certain petit vent frais qui s'y leve vers l'heure de Midi sur l'arriére Saison. Il vient très à propos aux Moissonneurs & aux Vendangeurs, qui sans cela ne pourroient par résister aux chaleurs de cette Saison. C'est pour cela que l'Auteur dit que le *Garbin* y est gardé chérement.

*Lib. de Flatibus.* Mais la plus epidemiale eſt la colicque venteuſe. Pour y remedier uſent de ventoſes amples, & y rendent force ventoſitez. Ils meurent touts Hydropicques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, les femmes en veſnant. Ainſi leur ſort l'ame par le cul. Depuis nous pourmenants par l'Iſle rencontraſmes trois gros Eſventés leſquels alloient à l'esbat veoir les Pluviers, qui là ſont en abundance & vivent de même diete [8]. Je adviſay que ainſi comme vous, Beuveurs, allants par pays portez flaccons, ferrieres & bouteilles, pareillement chaſcun à ſa ceincture portoit ung beau petit ſoufflet. Si par cas vent leur failloit, avecques ces jolis ſoufflets ils en forgeoient de tout frais, par attraction & expulſion reciprocque, comme vous ſçavez que vent en eſſentiale definition, n'eſt aultre choſe que aer flottant & undoyant. En ce moment de par leur Roy nous feut faict commandement que de trois heures n'euſſions à retirer en nos Navires homme ne femme du pays. Car on luy avoit robbé une Veze [9] pleine du vent propre que jadis à Ulyſſes donna le bon ronfleur Eolus pour guider ſa Nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieuſement, comme ung aultre Sangreal, & en guariſſoit pluſieurs enormes maladies, ſeullement en laſchant & eſlargiſſant és malades aultant qu'en fauldroit pour forger ung pet virginal: c'eſt ce que les Sainctimoniales appellent ſonnet [10].

## CHAPITRE XLIV.

*Comment petites pluyes abbatent les grands Vents.*

PAntagruel louoit leur police & maniere de vivre, & diſt à leur Poteſtat Hypenemien: Si recepvez l'opinion d'Epicurus, diſant le Bien ſouverain conſiſter en volupté; (Volupté, dis-je, facile & non penible) je vous repute bienheureux. Car voſtre vivre, qui eſt de vent, ne vous couſte rien ou bien peu, il ne fault que ſouffler. Voire, reſpondit le Poteſtat; mais en ceſte vie mortelle rien n'eſt beat de toutes parts. Souvent quand ſommes à table nous alimentants de quelcque bon & grand vent de Dieu, comme de Manne celeſte, aiſes comme Peres [1], quelcque petite pluye ſurvient, laquelle nous le tolliſt & abbat.

8 *Les Pluviers .... qui .... vivent de meſme diette*] La 32. Nouv. de l'Heptaméron: *Vous vivez doncques de foy & d'eſperance ... comme le Pluvier du vent? vous eſtes bien aiſé à nourrir.* C'eſt une opinion commune, mais fauſſe, que le Pluvier vit de vent. Voyez Belon, Liv. 5. Chap. 18. de ſon Ornithologie.

9 *Une Veze &c.*] Sorte d'Outre. L'Arioſte François, Edit. de 1555. Chant 44. *Et leur bailla Aſtolphe le trouble Auſter à porter dedans le cloiſtre uterin, je dy, que dans le ventre de cuyr il leur donna enclos le vent, qui ſort du Midy avec telle rage, qu'il eſmeut en modes des undes la ſeiche ſable, & la leve en ſus, & la rouë juſques au Ciel; & ce à celle fin qu'ils le portaſſent à leur volonté & beſoing, & que par chemin il ne leur feiſt aucun mal, puis que culx venuz en leur region ils l'euſſent à getter hors de priſon.*

10 *Sainctimoniales &c.*] Nonnains, dont le parler même eſt ſi chaſte, que faiſant ſcrupule d'appeller un pet par ſon nom, elles ne le nomment que *Sonnet.*

CHAP. XLIV. 1 *Aiſes comme Peres*] Comme Peres au réfectoir. Proverbe que l'Auteur employe Liv. 5. Chap. 30. Les commoditez de la vie Religieuſe ont donné lieu à Rabelais d'exalter encore Liv. 2. Chap. 7. *Les aiſes de la vie Monachale.*

abbat. Ainsi font maints repas perdus par faulte de victuailles. C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenais pissant sus le fessier de sa femme Quelot ¶, abbatit le vent punais, qui en sortoit comme d'une magistrale Eolipile. J'en feis naguiéres ung dizain joliet.

*Jenin tastant ung soir ses vins nouveaulx*
*Troubles encor & bouillans en leur lie,*
*Pria Quelot apprester les naveaulx*
*A leur soupper, pour faire chiere lie.*
*Cela feut faict. Puis sans melancholie*
*Se vont coucher, belutent, prennent somme.*
*Mais ne povant Jenin dormir en somme,*
*Tant fort vesnoit Quelot, & tant souvent,*
*La compissa. Puis voilà, dist-il, comme*
*Petite pluye abbat bien ung grand vent.*

Nous d'advantaige (disoit le Potestat) avons une annuelle calamité bien grande & dommageable. C'est qu'ung Geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'Isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses Medicins icy se transporte à la prime Vere pour prendre purgation: & nous devore grand nombre de Moulins à vent, comme pilules, & de soufflets pareillement, desquels il est fort friant. Ce que nous vient à grande misere: & en jeusnons trois ou quatre Quaresmes par chascun an: sans certaines particulieres Roüaisons & Oraisons [2]. Et n'y sçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier? Par le conseil, respondit le Potestat, de nos Maistres Mezarims, nous avons mis en la saison qu'il ha de coustume icy venir, dedans les Moulins force Cocqs & force Poulles. A la premiere fois qu'il les avalla, peu s'en fallut, qu'il n'en mourust. Car ils lui chantoient dedans le corps, & luy voloient à travers l'estomach, dont tumboit en lipothymie, cardiacque passion, & convulsion horrificque & dangereuse: comme si quelcque Serpent luy feust par la bouche entré dedans l'estomach. Voilà, dist Frere Jean, ung comme, mal à propous, & incongru. Car j'ay aultrefois oüy dire, que le Serpent entré dedans l'estomach ne faict desplaisir aulcun & soubdain retourne dehors, si par les pieds on prend le patient, luy presentant prés la bouche ung paëslon plein de laict chauld. Vous, dist Pantagruel, l'avez oüy dire: aussi avoient ceulx qui vous l'ont racompté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrate, *Lib.* 5 *Epid.* escript le cas estre de son temps advenu: & le patient subit estre mort par spasme & convulsion. Oultre plus, disoit le Potestat, touts les Regnards du Pays luy entroient en gueule poursuivants les Gelines,

¶ *Quelot* ] C'est ici un nom de femme, & apparemment un diminutif de *Michellé*, ou plutôt de *Jaqueline*, comme *Margot* de Marguerite. Ainsi, *Margot* ne sera plus le seul mot François féminin qui soit terminé en *ot*, comme le croyoit Patru, suivant la Remarque de Ménage au mot *Dot* de ses Observat. sur la Langue Françoise.

2 *Roüaisons* ] On trouve dans Nicot, au mot *Rogations*, *Roüaisons* & *Roisons*, dans la même signification de *Rogationes, stativæ Supplicationes*: & anciennement on écrivoit *Roüesons*. Les Chroniques de Hainault de Frere Jaques de Guise, Vol. 2. f. 20. *Roüesons & Letanies*.

Gelines, & trespassoit à touts moments, ne feust que par le conseil d'ung badin Enchanteur, à l'heure du paroxysme il escorchoit ung Regnard [3] pour antidote & contrepoison. Depuis eut meilleur advis, & y remedie moyennant ung clystere qu'on lui baille, faict d'une decoction de grains de bled & de millet, esquels accourent les Poulles, ensemble de fayes d'Oysons, esquels accourent les Regnards. Aussi des pilules qu'il prent par la bouche, composées de Levriers & de Chiens terriers. Voyez-là nostre malheur. N'ayez paour, gents de bien, (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles avalleur de Moulins à vent est mort. Je le vous asseure. Et mourut suffocqué & estranglé mangeant ung coin de beurre frais à la gueule d'ung Four chauld par l'ordonnance des Medicins †.

## CHAPITRE XLV.

### *Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papefigues.*

AU lendemain matin rencontrasmes l'Isle des Papefigues ¶. Lesquels jadis estoient riches & libres, & les nommoit-on Guaillardets, pour lors estoient paovres, malheureux, & subjects aulx Papimanes [1]. L'occasion avoit esté telle. Ung jour de Feste annuelle à bastons, les Bourguemaistre, Syndics & gros Rabis Guaillardets estoient allez passer temps & veoir la Feste en Papimanie, Isle prochaine. L'ung d'eulx voyant le portraict Papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrer és jours de Feste à doubles bastons [2], ) luy feit la figue.

3 *Il escorchoit ung Regnard*] Cette expression proverbiale vient bien ici où l'Auteur veut dire que Bringuenarilles vomissoit les Renards qui lui étoient entrez dans le fond de l'estomac. Peut-être que comme de *Vulpes* nous avons fait *goupil*, de *goupil* sera venu *dégobiller*, qui est la même chose qu'*écorcher le Renard*.

† *Par l'ordonnance des Medicins*] Ces Médecins, étoient les Princes de l'Empire de l'avis desquels l'Empereur Charles V. entreprit le Siège de Metz. Voyez la Note du Chap. 17. de ce même Livre, p. 48.

CHAP. XLV. ¶ *Papefiques*] Jean Bodin, dans son Apologie sous le nom de René Herpin, au feuil. 28. b. de l'Edit. de 1574. parle ainsi à Auger Ferrier Médecin Languedocien qu'il réfute: Aussi les Grecs appellent Συκοφάντες ceux-là qu'on appelle *Papefigues* en vostre Païs de Montpellier.

1 *Subjects aulx Papimanes*] L'Espagne est une vraie *Papimanie*: ainsi il n'est pas sans quelque apparence que par l'Isle de *Papefiguiére* sujette aux *Papimanes*, Rabelais entend la Navarre, depuis qu'environ l'an 1512. Ferdinand le Catholique s'empara de ce Royaume en vertu de certaine prétendue Bulle qui l'avoit mis en interdit, sous ombre qu'on y adhéroit au Concile convoqué à Pise contre le Pape Jule II.

2 *Feste à doubles bastons*] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux trois Editions de Lyon. *Bastans*, comme on lit dans les nouvelles, est une faute de celle de 1553. d'où elle s'est aussi coulée dans celles de 1596. & 1626. Edituë, Liv. 5. Chap. 6. *Vous ne veistes oncques Rossignols mieux gringoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorez (c'est, dit Frere Jean, Feste a bastons) & quand je leur sonne ces grosses Cloches que voyez pendües autour de leur Cage.* Et Liv. 5. Chap. 44. *Comme fait la grande Marmite de Bourgueil, quand y est Feste à bastons.* Ces Fêtes *à bâtons* sont ces grandes Fêtes solennelles, où les Chantres de l'Eglise dont on célèbre la Fête, marchent à la Procession revêtus de leurs habits de cérémonie & tenans en main leurs bâtons, espèce de bourdons couverts d'une feuille d'argent assez épaisse.

figue. Qui eſt en icelluy pays ſigne de contemnement & deriſion manifeſte. Pour icelle vanger les Papimanes quelcques jours aprés ſans dire guare, ſe mirent touts en armes, ſurprindrent, ſaccagearent & ruïnarent toute l'Iſle des Guaillardets, taillarent à fil d'eſpée tout homme portant barbe. Aulx femmes & jouvenceaulx pardonnarent avecques condition ſemblable à celle dont l'Empereur Federic Barberouſſe jadis uſa envers les Milanois. Les Milanois s'eſtoient contre luy abſent rebellez, & avoient l'Imperatrice ¶ ſa femme chaſſée hors la Ville ignominieuſement montée ſus une vieille Mule nommée Thacor à chevauchons de rebours [3]: ſçavoir eſt, le cul tourné vers la teſte de la Mule, & la face vers la croppiere. Federic à ſon retour les ayant ſubjuguez & reſſerrez, feit telle diligence qu'il recouvra la celebre Mule Thacor. Adoncques au milieu du grand Brouët par ſon ordonnance le Bourreau miſt és membres honteux de Thacor une figue, preſents & voyants les Citadins captifs: puis cria de par l'Empereur à ſon de trompe, que quiconques d'iceulx vouldroit la mort evader, arrachaſt publicquement la figue avecques les dents, puis la remiſt on propre lieu ſans aide des mains. Quiconcques en feroit refus, feroit ſus l'inſtant pendu & eſtranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte & horreur de telle tant abominable amende, la poſtpoſarent à la crainčte de mort, & feurent pendus. Es aultres la crainčte de mort domina ſus telle honte. Iceulx avoir à belles-dents tiré la figue, la monſtroient au boye apertement diſans: *Ecco lo fico*. En pareille ignominie, le reſte de ces paovres & deſolez Guaillardets feurent de mort guarantis & ſaulvez. Feurent faičts eſclaves & tributaires, & leur feut impoſé nom de Papefigues, parce qu'au portraičt Papal avoient faičt la figue. Depuis celluy temps les paovres gents n'avoient proſperé. Touts les ans avoient greſle, tempeſte, famine, & tout malheur comme eternelle punition du peché de leurs anceſtres & parens. Voyant la miſere & calamité du peuple, plus avant entrer ne voluſmes. Seullement pour prendre de l'eaüe beniſte & à Dieu nous recommander, entraſmes dedans une petite Chapelle prés le Havre ruïnée, deſolée & deſcouverte, comme eſt à Romme le Temple de Sainčt Pierre. En la Chapelle entrez & prenants de l'eaüe beniſte, apperceuſmes dedans le Benoiſtier ung homme veſtu d'eſtoles, & tout dedans l'eaüe caché comme ung Canard au plonge, excepté ung peu du nez pour reſpirer. Autour de luy eſtoient trois Prebſtres bien ras & tonſurez, liſants le Grimoire [4], & conjurants les Diables. Pantagruel trouva le cas eſtrange. Et demandant quels jeux c'eſtoient qu'ils joüoient là, feut adverty que depuis trois ans paſſez avoit en l'Iſle regné une peſtilence tant horrible, que pour la moitié &

¶ *En avoient l'Impératrice &c*] *Beatrix.* Je ſuis bien trompé ſi Albert Krantz n'eſt pas le premier qui a rapporté ce fait; & peut-être Rabelais l'a-t-il pris dans Guill. Paradin, qui l'a inſéré pagg. 49. & 50. de ſon *De antiquo Burgundiæ ſtatu*, Lyon, chez Etienne Dolet, 1542. Le lieu où Albert Krantz en a parlé eſt le Chap. 6. du 6e. Livre de ſon *Saxonia*.

3 *A chevauchons de rebours*] Sorte de peine infamante, laquelle en quelques endroits de l'Allemagne s'inflige encore à des Coureuſes de profeſſion.

4 *Le Grimoire*] *Libro da conjurare i Demonii*, dit Ant. Oudin. C'eſt le Cerémonial, Livre où ſont contenus les *rits*, ou *rimes*, avec quoi l'on *charme* les mauvais Eſprits dans l'Egliſe Romaine. Comme de *carmen* on a fait *charme* & *charmer*, de l'Italien *rimario* nous avons fait *Grimoire*, dans la ſignification d'un Recueil de verſets de la Bible ſervans à exorciſer les Démons.

& plus le pays estoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy homme caché dedans le Benoistier, avoit ung Champ grand & restile [5], & le semoit de touzelle en ung jour & heure qu'ung petit Diable (lequel encore ne sçavoit ne tonner, ne greller, fors seullement le persil & les choulx, encores aussi ne sçavoit lire ne escripre) avoit de Lucifer impetré venir en ceste Isle des Papefigues soy recréer & esbattre, en laquelle les Diables avoient familiarité grande avecques les hommes & femmes, & souvent y alloient passer le temps. Ce Diable arrivé au lieu, s'addressa au Laboureur, & luy demanda qu'il faisoit? Le paovre homme luy respondit qu'il semoit celluy Champ de touzelle, pour soy aider à vivre l'an suivant. Voire mais, dist le Diable, ce Champ n'est pas tien, il est à moy, & m'appartient. Car depuis l'heure & le temps qu'au Pape vous feistes la figue, tout ce pays nous feut adjugé, proscript, & abandonné. Bled semer toutesfois, n'est mon estat. Pourtant je te laisse le Champ. Mais c'est en condition que nous partirons le prouffict. Je le veulx, respondit le Laboureur. J'entends, dist le Diable, que du prouffict advenent nous ferons deux lots. L'ung sera ce que croistra sus terre, l'aultre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suis Diable extraict de noble & anticque race; tu n'és qu'ung Villain. Je choisis ce qui sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillete? A my-Juillet, respondit le Laboureur. Or, dist le Diable, je ne fauldray m'y trouver. Fais au reste comme est le debvoir. Travaille, Villain, travaille. Je voys tenter du guaillard peché de luxure les nobles Nonnains de Pettesec [6], les Cagots & Briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suis plus qu'asseuré: Au joindre sera le combat [7].

## CHAPITRE XLVI.

*Comment le petit Diable feut trompé par ung Laboureur de Papefiguiere.*

LA my-Juillet venuë le Diable se represente au lieu, acompaigné d'ung Esquadron de petits Diableteaulx de Cœur [1], Là rencontrant le Laboureur, luy dist: Et puis, Villain, comment t'es tu pourté depuis ma departie? Faire ici convient nos partaiges. C'est, respondit le Laboureur, raison. Lors commença le Laboureur avecques ses gents seyer le bled. Les petits Diables de mesme tiroient le

5 *Ung champ grand & restile*] *Restile*, du Latin *restibilis*, Champ portant fruit tous les ans, disent les Notes sur le 4. Livre attribuées à Rabelais lui-même. De toutes les Editions que j'ai vues, il n'y a que celle de 1626 où on lise *restile*. Toutes les autres ont ridiculement *sterile*.

6 *Nonnains de Pettesec*] Au Chap. 19. du Liv. 2. il est dit de l'Anglois Thaumaste que d'angoisse il fit un pet de Boulanger, après lequel vint le bren.

7 *Au joindre sera le combat*] Expression empruntée des anciennes Joûtes, où après le bris des lances, les Combattans se rencontroient d'écus, de corps, & de têtes. Amadis, Liv. 14. Chap. dern. *Mais quand vint au joindre, ils se rencontrerent d'escus, de corps, & de testes, si verdement, qu'ils tomberent tous deux par terre.*

CHAP. XLVI. 1 *Petits Diableteaulx de Cœur*] De l'âge & de la taille de petits Enfans de Chœur.

le chaulme de terre. Le Laboureur battit son bled en l'aire, le ventit ¶[1], le mist en poches, le porta au Marché pour vendre. Les Diableteaulx feirent de même, & au Marché prés du Laboureur pour leur chaulme vendre s'assirent. Le Laboureur vendit trés-bien son bled, & de l'argent emplit ung vieulx demi brodequin, lequel il portoit à sa ceincture. Les Diables ne vendirent rien: ains au contraire les Païsans en plain Marché se mocquoient d'eux. Le Marché clous, dist le Diable au Laboureur, Villain, tu m'has à ceste fois trompé, à l'aultre ne me tromperas. Monsieur le Diable, respondit le Laboureur, comment vous aurois-je trompé, qui premier avez choisi? Vray est qu'en cestuy chois me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne issir pour ma part, & dessoubs trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'icelluy tempter les gents souffreteux, Cagots, ou avares, & par temptation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyez en terre est mort & corrompu, la corruption d'icelluy ha esté generation de l'aultre que m'avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estes mauldict en l'Evangile [2]. Laissons, dist le Diable, ce propous, dequoy ceste année sequente pourras-tu nostre Champ semer? Pour prouffict, respondit le Laboureur de bon Mesnagier, le conviendroit semer de Raves. Or, dist le Diable, tu es Villain

¶ *Le ventit* ] Le *venta* & par métaplasme le *ventit*, c'est-à-dire le *vanna*. Le verbe *venter*, dans cette signification n'est point particulier à Rabelais, le Verger d'Honneur &c. à dit dans le même sens, Liv. 5. feuil. 11. tourné:

*Chascun voit son blef tout venter.*
*Chascun se veult par tout venter.*

Mais dès ce tems-là on disoit aussi *vanner*, témoin ce vers du même Livre, au feuillet 3. b.

*Qui vous auroit par quinze jours bernée*
*Ou en ung van comme le blé vannée.*

Il a dit à l'aoriste *ventit* comme ailleurs *tumbit*, *arrachit*; & *venter* en ce sens exprime ce qui se pratique en Languedoc & en quelques Provinces voisines, où le Laboureur jette avec la pelle son blé contre le vent, pour séparer la bale du grain; ce qui est la premiére façon qu'on donne au blé, après l'avoir battu en gerbes avec le fleau, ou fait fouler aux pieds par des Chevaux ou des Bœufs. *Quand il vente, ton blé vente*, est un Proverbe du Languedoc.

2 *Estes mauldict en l'Evangile* ] Le Livre intituié: *Synonyma & Æquivoca Gallica*, Lyon 1619. pag. 138.

*Il est* mot dit *en l'Evangile:*
*Tel choisit qui prend le pire.*

*Fertur in Evangelio: Talis eligit, qui pejus eligit.* Suivant cette maniére de lire, *maudit* ne seroit ici qu'une fade allusion à *mot dit*; mais Henri Etienne, pag. 196. de son Livre de la *Précellence*, prétend que le mot *maudit* est du Proverbe en question. Et comme dans l'Evangile il n'y a pas de Texte qui contienne formellement le maudisson employé dans ce Proverbe, il veut que ce même Proverbe regardé les Juifs, comme maudits dans l'Evangile, à cause qu'ayant eu le choix de sauver *Jésus-Christ* ou *Barrabas*, ils sauvérent la vie à celui-ci préférablement à *Jésus-Christ*. Pour moi, je crois que le Proverbe en question suppose le franc-arbitre, duquel quiconque aura abusé pour préférer le mal au bien sera damné. Du moins est-ce en cette signification qu'est pris ce Proverbe dans un Dialogue Moral, imprimé à Lyon en 1550. Voici ce qu'y disent les Personnages, pag. 100.

L'Homme:

*L'Esprit des biens du Ciel m'admonestant,*
*De tous plaisirs terriens me retire;*
*La Chair me vu au contraire flattant,*
*Je ne sçay pas lequel je doy eslire.*

L'Esprit:

*Très-mal choisit celuy qui prend le pire,*
*Ayant moyen de prendre le meilleur.*

lain de bien: seme Raves à force, je les guarderay de la tempeste & ne gresleray poinct dessus. Mais entends bien, je retiens pour mon partaige ce que sera dessus terre, tu auras le dessoubs. Travaille, Villain, travaille. Je voys tenter les Hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade [3]: Monsieur Lucifer ha sa colicque, ce luy sera une guorge chaulde. Venu le temps de la cuillete, le Diable se trouva au lieu avecques ung Esquadron de Diableteaulx de chambre [4]. Là rencontrant le Laboureur & ses gents, commença seyer & recuillir les feuilles de Raves. Apres luy le Laboureur bechoit & tiroit les grosses Raves, & les mettoit en poches. Ainsi s'en vont touts ensemble au Marché. Le Laboureur vendoit trés-bien ses Raves. Le Diable ne vendit rien. Qui pis est, on se mocquoit de luy publicquement. Je voy bien, Villain, dist adoncques le Diable, que par toy je suis trompé. Je veulx faire fin du Champ entre toy & moy. Ce sera en tel pact, que nous entregratterons l'ung l'aultre, & qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du Champ. Il entier demourera au vaincueur. La journée sera à huictaine. Va, Villain, je te grateray en Diable, j'allois tenter les pillards Chiquanous, desguiseurs de procés, Notaires, Faulsaires, Advocats prevaricateurs: mais ils m'ont faict dire par ung truchement, qu'ils estoient touts à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aulx Diables souillars de cuisine, sinon quand elles sont saulpoudrées [5]. Vous dictes qu'il n'est desjeusner que d'Escholiers: dipner que d'Advocats: ressiner que de Vignerons: soupper que de Marchands: reguoubillonner que de Chambrieres. Et touts repas que de Farfadets [6]. Il est vray. De faict Monsieur Lucifer se paist à touts ses repas de Farfadets pour entrée de table. Et se souloit desjeusner d'Escholiers. Mais (las) ne sçay par quel malheur depuis certaines années ils ont avecques leurs estudes adjoinct les Sainctes Bibles [7]. Pour ceste cause plus n'en povons au Diable l'ung tirer. Et croy que si les Caphars ne nous y aydent, leur housttans par menaces, injures, force, violence, & bruslemens leur Sainct Paul d'entre les mains, plus à-bas n'en grignoterons. De Advocats pervertisseurs de Droict, & pilleurs de paovres gents, il se dipne ordinairement & ne luy manquent. Mais on se fasche de tousjours ung pain manger. Il dist n'aguiéres en plein Chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un Caphard, qui eust oublié soy en son Sermon recommender. Et promist double paye & notable appoinctement à quiconcque luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste. Mais rien n'y avons prouficté. Touts admonestent les nobles Dames donner à leur Convent. De ressiner il s'est abstenu depuis qu'il eut sa forte

3 *Friandes en carbonnade*] Ceux qu'en ce tems-là le Démon portoit à faire brûler les Luthériens, croyoient bonnement qu'il étoit fort friand des ames de ces prétendus Errans.

4 *Diableteaulx de chambre*] Parvenus à la moitié de leur crûe. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 19. *Mais voyant la force & vehemence du continu & perpetuel langage d'Eutrapel, qui le recommandoit à une paire de Diables de chambre & my-creus, se retira protestant ne boire plus avec luy.*

5 *Saulpoudrées*] On prétend que cette sorte d'ames se corrompt d'abord.

6 *Repas que de Farfadets*] Il n'est vie que de Coquins, dit le Proverbe:

*Nil mendicatis Sociorum dulcius offis,*

7 *Adjoinct les Sainctes Bibles &c.*] Ici Rabelais sent le fagot.

forte colicque provenente à cause que és Contrées Boreales [8] l'on avoit ses Nourrissons, Vivandiers, Charbonniers & Chaircuitiers ¶ oultraigé villainement. Il souppe trés-bien des Marchands usuriers, Apothecaires, Faulsaires, Billonneurs, Adulterateurs de marchandises. Et quelques fois qu'il est en ses bonnes, reguoubillonne de Chambrieres, lesquelles avoir beu le bon vin de leurs Maistres, remplissent le tonneau d'eaüe püante. Travaille, Villain, travaille. Je voys tenter les Escholiers de Trebizonde [9], laisser peres & meres, renoncer à la Police commune, soy emenciper des Edicts de leur Roy, vivre en liberté soubterraine, mespriser ung chascun, de touts se mocquer, & prenants le beau & joyeulx petit Beguin d'innocence poëticque [10], soy touts rendre Farfadets gentils [11].

## CHAPITRE XLVII.

*Comment le Diable feut trompé par une vieille de Papefiguiere.*

LE Laboureur retournant en sa maison estoit triste & pensif. Sa femme tel le voyant, cuidoit qu'on l'eust au Marché desrobé. Mais entendent la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le reconforta: & l'asseura que de ceste gratelle mal aulcun ne lui adviendroit. Seullement que sus elle il eust à se poser & reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issuë. Pour le pis, disoit le Laboureur, je n'en auray qu'une esraflade: je me rendray au premier coup & luy quitteray le Champ. Rien, rien, dist la Vieille, posez-

8 *Es Contrées Boreales &c.*] Ceci semble regarder l'expulsion des Moines hors de l'Angleterre sous Henri VIII. & celle de tous les Religieux hors des deux Royaumes du Nord.

¶ *Charbonniers, Chaircuitiers*] Les Charbonniers du Diable sont ici proprement les Vendeurs de grillades & de carbonnades. Plus haut Rabelais dit que les Ames des Hérétiques sont Ames friandes en carbonnades. Et le mot *Charbonnier* en cette signification vient de l'Italien *carbonare*, qui tantôt signifie charbonner, & tantôt faire des *carbonnades*. Ant. Oudin, Dict. Ital. & Franç. au mot *Carbonare*.

9 *Escholiers de Trebizonde &c.*] L'Auteur semble ici dériver le nom de la Ville Impériale de *Trebizonde* du Grec τραπέζα *mensa*, pour avoir lieu d'insinuer que, selon lui, il n'y a que les Gourmands & les Ventres paresseux qui doivent s'accommoder du Cloître.

10 *Beguin d'innocence poëticque*] Le Capuchon, inventé pour distinguer d'avec les Séculiers les personnes qui font profession d'une *benignité* & d'une *innocence* digne du Siècle d'or des *Poëtes*. On appella en Flandres, *Benings & Beningnes*, quelques années après l'établissement des deux premiers Ordres de Religieux-mendians, certains hommes & certaines femmes qui sans faire de vœux, s'étant destinez particuliérement aux œuvres de charité & de miséricorde, prirent à l'exemple de ces Religieux une espèce de capuchon pour avoir une marque qui empêchât qu'on ne les prît pour des gens entiérement du monde. C'est de ces mots que depuis on les nomme par corruption *Beguins* & *Beguines*, & dans la suite leur capuchon fut aussi nommé *beguin*. Les Chroniques de Hainault de Frere Jaques de Guise, Vol. 3. Chap. 133. *Aussi Elle* (la Comtesse de Flandres) *commença le Bénignage, & si institua la premiere Chappellenie.* Et plus bas, *Et là institua Freres begnins & Sœurs begnines..... au lieu auquel Marguerite sa sœur depuis dilata le grant Begninaige & l'Hospital. Beguin*, nom d'une famille de Dijon, pourroit bien aussi n'être autre chose que *Benigne*, nom d'un Martyr vénéré à Dijon.

11 *Farfadets gentils*] Bénédictins & Bernardins, qui prennent le titre de *Dom*, comme si tous étoient Gentilshommes.

posez-vous sus moy & reposez [1]: laissez-moy faire. Vous m'avez dict que c'est ung petit Diable: je le vous feray soubdain rendre le Champ, & nous demourera. Si c'eust esté ung grand Diable [2], il y auroit à penser. Le jour de l'assignation estoit lorsqu'en l'Isle nous arrivasmes. A bonne heure du matin le Laboureur s'estoit trés bien confessé, avoit communié, comme bon Catholicque, & par le conseil du Curé s'estoit au plonge caché dedans le Benoistier, en l'estat que l'avions trouvé. Sus l'instant qu'on nous racomptoit ceste histoire, eusmes advertissement que la Vieille avoit trompé le Diable & guaigné le Champ. La maniere feut telle. Le Diable vint à la porte du Laboureur, & sonnant s'escria: O Villain, Villain. Cza, ça, à belles gryphes. Puis entrant en la maison guallant & bien deliberé, & n'y trouvant le Laboureur, advisa sa femme en terre pleurante & lamentante. Qu'est-ceci? demandoit le Diable. Ou est-il, Que faict-il? Ha, dist la Vieille, où est-il, le meschant, le Bourreau, le Briguant? Il m'ha affolée, je suis perduë, je meurs du mal qu'il m'ha faict. Comment, dist le Diable, qu'y a-il? Je le vous gualleray bien tantoust. Ha, dist la Vieille, il m'ha dict le Bourreau, le Tyrant, l'egratigneur de Diables, qu'il avoit hui assignation de se gratter avecques vous, pour essayer ses ongles il m'ha seullement gratté du petit doigt ici entre les jambes, & m'ha du tout affolée. Je suis perduë, jamais je n'en guariray, reguardez. Encores est-il allé chez le Mareschal soy faire esguiser & appoincter les gryphes. Vous estes perdu, Monsieur le Diable, mon ami. Saulvez-vous, il n'arrestera poinct. Retirez-vous, je vous en prie. Lors se descouvrit jusques au menton en la forme que jadis les femmes Persides se presenterent à leurs enfans [3], fuyants de la bataille, & luy monstra son comment ha nom. Le Diable voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimensions, s'écria: Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas. Je m'en vois bel erre. Cela? Je luy quitte le Champ. Entendents la catastrophe & fin de l'histoire nous retirasmes en nostre Nauf. Et là ne feismes aultre sejour: Pantagruel donna [4] au tronc de la Fabricque de l'Ecclise dixhuict mille Royaulx d'or en contemplation de la paovreté du peuple & calamité du lieu.



CHAP. XLVII. 1 *Et reposez*] Doujat, dans son Dictionnaire de la Langue Tolosane, nous apprend qu'en Languedoc on dit *se pausa* pour ce que le François dit *se reposer*. Ainsi, *se poser & reposer* n'est ici proprement qu'un Pléonasme; mais, comme à ceux qui n'entendent pas cette Langue ces deux Verbes joints ensemble paroissent signifier chez la Laboureuse un expédient qu'elle auroit trouvé pour ajouter encore quelque chose à la solution dont elle devoit le lendemain faire peur au Diable, c'est ce qui rend cet endroit-ci un des plus gaillars de tout le Livre. La Vieille prêchoit dans son Sac, comme dit le Proverbe.

2 *Si c'eust esté ung grand Diable &c.*] Moins novice.

3 *Les femmes Persides &c.*] Voyez Plutarque, au Chap. des femmes Persiennes, dans son Traité des vertueux Faits des Femmes.

4 *Pantagruel donna &c.*] Conseil aux Princes d'être libéraux dans les occasions. Pantagruel donnoit par-tout.

# CHAPITRE XLVIII.

*Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papimanes.*

LAissants l'Isle desolée des Papefigues navigasmes par ung jour en serenité & tout plaisir, quand à nostre veuë s'offrit la benoiste Isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres feurent au Port jectées, avant que eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en ung Esquif quatre personnes diversement vestues. L'ung en Moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en Faulconnier avecques ung leurre & guand d'oizeau. L'aultre en Solliciteur de procés, ayant ung grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries & adjournements en main. L'aultre en Vigneron d'Orleans avecques belles guestres de toile, une panouoire & une sarpe à la ceincture. Incontinent qu'ils feurent joincts à nostre Nauf, s'escriàrent à haulte voix touts ensemble demandants: L'avez-vous veu, gents passagiers? l'avez-vous veu? Qui? demandoit Pantagruel. Celluy-là, respondirent-ils. Qui est-il? demanda Frere Jean. Par la mort bœuf, je l'assommeray de coups. Pensant qu'ils se guementassent de quelcque larron, meurtrier ou sacrilege. Comment; dirent-ils, gents peregrins, ne congnoissez-vous l'Unicque? Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons tels termes. Mais exposez-nous, s'il vous plaist, de qui entendez, & nous vous en dirons la verité sans dissimulation. C'est, dirent-ils, celluy qui est. L'avez-vous jamais veu? Celluy qui est, respondit Pantagruel, par nostre Theologicque Doctrine est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moses [1]. Oncques certes ne le veismes, & n'est visible à œils corporels. Nous ne parlons mie, dirent-ils, de celluy hault DIEU qui domine par les Cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez-vous oncques veu? Ils entendent, dist Carpalim, du Pape, sus mon honneur. Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, Messieurs, j'en ay veu trois. A la veuë desquels je n'ay guiéres proufiicté. Comment, dirent-ils, nos sacres Decretales chantent qu'il n'y en ha jamais qu'ung vivant. J'entends, respondit Panurge, les ungs successivement aprés les aultres. Aultrement n'en ay-je veu qu'ung à une fois. O gents, dirent-ils, trois & quatre fois heureux, vous soyez les bien & plus que trés-bien venus! Adoncques s'agenpillarent devant nous, & nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrants qu'au Pape, si là de fortune en propre personne venoit, ils ne sçauroient faire d'advantaige. Si ferions, si, respondirent-ils. Cela est entre nous ja resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille [2], & les couilles pareillement. Car il ha couilles le

CHAP. XLVIII. 1 *A Moses*] Au Chap. 3. de l'Exode, v. 14.

2 *Le cul sans feuille*] Expression fort commune en Auvergne & en Dauphiné pour marquer une soumission sans bornes, & jusqu'à vouloir bien baiser un derriére, sans s'être précautionné pour le pouvoir torcher au cas qu'il soit breneux. Ce peut être aussi une allusion à ce qu'aux Statues qui représentent des nuditez, on met des feuilles qui cachent les parties secretes. Enfin, il se peut que comme les fruits les plus apétissans sont ceux qu'on a pris soin de détacher en y laissant la queuë & même une feuille ou deux, la mal-propreté qu'il y avoit à les cueillir autrement, aura donné lieu au Proverbe.

le Pere Sainct, nous le trouvons par nos belles Decretales, aultrement ne feroit-il Pape. De sorte qu'en subtile Philosophie Decretaline ceste consequence est necessaire. Il est Pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroient on monde ³, le monde plus Pape n'auroit. Pantagruel demandoit cependant à ung Mousse de leur Esquif qui estoient ces personnaiges. Il luy feit response, que c'estoient les quatre Estats de l'Isle: adjousta d'advantaige que ferions bien recuillis & bien traictez, puisqu'avions veu le Pape. Ce qu'il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement. Je foys vœu à Dieu c'est cela. Tout vient à poinct qui peult attendre. A la veuë du Pape jamais n'avions proufiété: à ceste heure de par touts les Diables nous proufictera comme je voy. Alors descendismes en terre, & venoient au devant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfans. Nos quatre Estats leur dirent à haulte voix: Ils l'ont veu: Ils l'ont veu. A ceste proclamation tout le peuple s'agenoilloit devant nous, levants les mains joinctes au Ciel, & criants: O gents heureux! O bien heureux! Et dura ce cry plus d'ung quart d'heure. Puis y accourut le Maistre d'Eschole avecques touts ses Pedaguogues ⁴, Grimaulx & Escholiers, & les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petits enfants en nos pays, quand on pendoit quelcque malfaicteur, afin qu'il leur en soubvint. Pantagruel en feut fasché, & leur dist: Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfants, je m'en retourne. Le peuple s'estonna entendant sa voix Stentorée: & veids ung petit Bossu à longs doigts demandant au Maistre d'Eschole: Vertus d'extravagantes, ceulx qui voyent le Pape, deviennent-ils ainsi grands comme cestuy-cy qui nous menasse? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voy, afin de croistre & grand comme luy devenir. Tant grandes feurent leurs exclamations, que Homenaz y accourut ⁵ (ainsi appellent-ils leur Evesque) sus une Mule desbridée, caparassonnée de verd, accompaigné de ses Appousts (comme ils disoient, ) de ses Suppousts aussi, portants Croix, Banieres, Gonfalons, Baldachins, Torches, Benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toute force (comme feit au Pape Clément le bon Christian Valfinier ¶ ) disant, qu'ung de leurs Hypophetes Desgresseur ⁶ & Glossateur de leurs sainctes Decretales, avoit par escript laissé que ainsi comme le Messias tant & si long-temps des Juifs attendu, enfin leur estoit advenu, aussi en icelle Isle quelcque jour le Pape viendroit. Attendants ceste heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust veu à Romme, ou

3 *Quand couilles fauldroient &c.*] Si jamais couilles failloient au monde.

4 *Pedaguogues*] Sou-maîtres. Voyez Vivès, en celui de ses Dialogues qu'il a intitulé *Scriptio.*

5 *Homenaz y accourut*] Ce mot est une production de celui d'homme. Il se dir en Languedoc d'un grand fat qui n'a ni monde ni esprit.

¶ *Valfinier*] Apparemment le Seigneur de Valfiniéres, Ville du Piémont qui fut prise d'assaut par les François le 17. d'Avril 1557. Addit. à l'Histoire du tems de Guill. Paradin. La Ville & le Château de Valfiniéres, dans le Marquisat de Saluces, possédez par Ant. Marie de St. Severin avoient déja été pris en 1436. par le Duc d'Orléans. Guichardin des Guerres d'Italie, Livre 2. Je ne sai si c'est la même Ville dont parlent les Additions à l'Hist. de G. Paradin; & j'ignore pareillement si ce Pape ne feroit point Clément V. lorsqu'il vint s'établir à Avignon.

6 *Desgresseur*] Qui en a recueilli le meilleur comme la graisse d'un pot.

ou aultre part, qu'ils eussent à bien le festoyer, & reverentement traicter. Toutesfois nous en excusasmes honnestement.

## CHAPITRE XLIX.

*Comment Homenaz, Evesque des Papimanes, nous monstra les Uranopetes Decretales.*

PUis nous dit Homenaz: Par nos sainctes Decretales nous est enjoinct & commandé visiter premier les Ecclises que les Cabarets. Pourtant ne declinants de ceste belle institution allons à l'Ecclise; aprés irons bancqueter. Homme de bien, dist Frere Jean, allez devant, nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes & en bon Christian. Ja long-temps ha que n'en avions vue. Je m'en trouve fort resjouï en mon esperit, & croy que je n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gents de bien! Aprochants de la porte du Temple, aperceusmes ung gros Livre doré, tout couvert de fines & precieuses pierres, balais, esmerauldes, diamans, unions, plus ou aultant pour le moins excellentes que celle que Octavian consacra [1] à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'aer attaché à deux grosses chaines d'or au Zoophore du portal. Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manioit & tournoit à plaisir, car il y povoit aisément toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icelluy, il sentoit ung doulx prurit des ongles & desgourdissement des bras; ensemble temptation vehemente en son esperit de battre ung Sergent ou deux, pourveu qu'ils n'eussent tonsure [2]. Adoncques nous dist Homenaz: Jadis feut aulx Juifs la Loy par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes [3] devant la face du Temple d'Apollo feut trouvée cette Sentence divinement escripte, ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ. Et par certain laps de temps aprés feut veuë EI, aussi divinement escripte [4] & transmise des Cieulx. Le Simulacre de Cybele feut des Cieulx en Phrygie transmis on Champ nommé Pesinunt. Aussi feut en Tauris le Simulacre de Diane, si croyez Euripides. L'Oriflambe feut des Cieulx [5] trans-

CHAP. XLIX. 1 *Octavian consacra &c.*] Voyez Suétone, Chap. 30. de la Vie d'Auguste.

2 *Pourveu qu'ils n'eussent tonsure*] Parce que par les Décrétales il est défendu, sous peine d'excommunication, de fraper pour quelque occasion que ce soit, ni les Clercs, ni les Laïcs qui seront tonsurez. Or, avant l'année 1425. il y avoit en France des Sergens Clercs, en grand nombre, d'autres Laïcs tonsurez, qui savoient bien se prévaloir de leurs privilèges pour commettre impunément plusieurs crimes dans les fonctions de leurs offices: & quoiqu'en cette année-là, & même encore l'an 1518. on eût tâché de remédier à ces abus & par Arrêt & par Edit, le desordre duroit pourtant encore en partie lorsque l'Auteur écrivoit ceci. Voyez la Conférence des Ordonnances, Tome 3. Liv. 11. tit. 13. & Liv. 12 tit. 5.

3 *En Delphes &c.*] Voyez Platon, en son Dialogue de la tempérance, les Saturnales de Macrobe, Liv. 1. Chap. 6. & Pline, Liv. 7. Chap. 32.

4 *Feut veüe EI, aussi divinement escripte &c.*] C'est EI, qu'il faut lire, conformément à l'Edition de 1626. & non pas ET, comme on lit dans les nouvelles & dans toutes les autres que j'ai vues. Plutarque a fait un Traité de la signification de ce mystérieux EI.

5 *L'Oriflambe feut des Cieulx &c.*] On a la même tradition touchant la Sainte Ampoulle, & l'un & l'autre miracle est rapporté au régne du grand Clovis. Voyez les Antiquitez de Fauchet, Liv.

transmise aulx nobles & trés-christians Roys de France, pour combattre les Infideles. Regnant Numa [6] Pompilius Roy second des Rommains en Romme, feut du Ciel veu descendre le tranchant Bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tumba du Ciel empiré la Statuë de Minerve [7]. Icy semblablement voyez les sacres Decretales escriptes de la main d'ung Ange Cherubin [8]. Vous aultres gents Transpontins, ne le croirez pas. Assez mal (respondit Panurge,) & à nous icy miraculeusement du Ciel des Cieulx transmises, en façon pareille que par Homere Pere de toute Philosophie (exceptez tousjours les dives Decretales) le Fleuve du Nil est appellé Diipetes. Et parce qu'avez vu le Pape, Evangeliste d'icelles & protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les veoir & baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeusner, & regulierement confesser, curieusement espluchants & inventorisants vos pechez tant dru, qu'en terre ne tumbast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives Decretales que voyez. A cela fault du temps. Homme de bien, respondit Panurge, Decretoüeres, voire, dis-je, Decretales, avons prou veu en papier, en parchemin lanterné ¶, en velin, escriptes à la main, & imprimées en moulle. Ja n'est besoing que vous peinez à cestes-cy nous monstrer. Nous nous contentons du bon vouloir, & vous remercions aultant. Vray bis, dist Homenaz, vous n'avez mie veu cestes-cy angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts [9] des nostres, comme trouvons escript par ung de nos anticques Scholiastes Decretalins. Au reste vous pry n'y épargner ma poine. Seullement advisez si voulez confesser & jeusner les trois beaulx petits jours de Dieu. De confesser †, respondit Panurge, trés-bien nous consentons. Le jeusne seullement ne nous vient à propous. Car nous avons tant & trés-tant par la marine jeusné, que les Araignes ont faict leurs toiles sus nos dents. Voyez icy ce bon Frere Jean des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade) la mousse luy est creuë on gouzier par faulte de remuër & exercer les badiguoinces & mandibules. Il dict vray, respondit Frere Jean. J'ay tant & trés-tant jeusné que j'en suis devenu tout bossu [10]. Entrons, dit Homenaz, doncques en l'Eclise,

Liv. 2. Chap. 18. On lit ce Distique, attribué à Robert Gaguin, au-dessous de l'Ecu de France, au revers du 3. feuil. de la Généalogie & Faits d'armes de Godefroy de Boullion, in fol. Jean Petit, 1499.

*Hæc sunt Francorum celebranda Insignia Regum,*
*Quæ demissa polo sustinet alma Fides.*

6 *Regnant Numa*] Voyez Plutarque en la Vie de Numa.

7 *La Statuë de Minerve*] Voyez les Attiques de Pausanias.

8 *D'ung Ange Cherubin*] Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé : *Exequiæ Seraphicæ: Christus Legem Evangelicam promulgavit, Franciscus Legem suam Angeli manibus bis descriptam, tradidit Seraphicis Fratribus.* Homenaz n'ignoroit pas cette autre tradition; mais, comme elle auroit dérogé à la dignité des Décrétales, cet homme ne se croyoit pas obligé de la faire valoir.

¶ *En parchemin lanterné*] Vierge & transparent comme la corne d'une Lanterne.

9 *Transsumpts*] Copies. Au Liv. 6. Chap. 29. du Pline François d'Ant. du Pinet on lit *transsumpté* pour copié.

† *De confesser*] Le Verger d'Honneur au feuillet 201. b.

*Car trop souvent prent le temps & l'espace*
*Aux Cordeliers se faire confesser,*
*Et qui pis est se souffrir c ... fesser.*
*Pourquoy je dis, affin que je desplace,*
*Fy de Madame, & d'amour, je m'en passe.*

10 *Tout bossu*] L'Abbé Guyet croyoit qu'on de-

clise, & nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle Messe de Dieu. L'heure de my-jour est passée, aprés laquelle nous defendent nos sacres Decretales Messe chanter, Messe, dis-je, haulte & legitime. Mais je vous en diray une basse & seiche [11]. J'en aimerois mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelcque bon vin d'Anjou. Boutez doncq, boutez bas & roidde [12]. Verd & bleu, dist Frere Jean, il me desplaist grandement qu'encores est mon estomach jeun. Car ayant trés-bien desjeusné & repeu à usaige monachal, si d'adventure il nous chante de *Requiem*, je y eusse porté pain & vin par les traicts passez [13]. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez-la court [14], de paour que ne se crotte, & pour aultre cause aussi, je vous prie.

## CHAPITRE L.

*Comment par Homenaz nous feut monstré l'Archetype d'ung Pape.*

LA Messe parachevée, Homenaz tira d'ung Coffre prés le grand Autel ung gros faratz de clefs, desquelles il ouvrit à trente & deux claveures & quatorze catenats une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict Autel, puis par grand

devoit lire *mousu* & non pas *bossu*: mais dans toutes les Editions que j'ai vues, il y a *bossu*; je crois même qu'on doit lire de la sorte, cette expression étant prise du rapport qui se trouve entre un estomac à jeun, & un sac vuide ou mal rempli qui ne sauroit se soutenir. Plus bas, Liv. 1. Chap. 5. *J'ay par si longtemps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, & crain beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en décadence.*

11 *Une basse & seiche*] Messe seche, *messa senza communione*, petite Messe, *Messa bassa*, dit Oudin. Le *Manipulus Curatorum*, au Chap. 8. du Sacrement de l'Autel: *Je conseille que se aulcuns Pelerins surviennent à aulcune Eglise par devotion; & que tous les Prebstres de ladicte Eglise ayent chanté, que pour contenter iceulx Pelerins un Prebstre se revestit de ung Supellis ou de aultre vestement d'Eglise & leur dist l'Office du Sainct ou de la Saincte qui est là requis, ou d'aulcun aultre Sainct, à la devotion desdits Pelerins, sans dire le Canon ne sans celebrer.* Et aprés leur monstrer les Relicques d'icelle Eglise, & les leur faire baiser & adorer; & ce s'appelle en plusieurs lieux* Messe seiche. *Toutesfois se il y a aultres coustumes à garder selon la sentence de Raimond, je ne la condamne pas.* L'Auteur de ce Livre ne s'accorde pas avec le Jésuite Emanuel Sa, qui, dans ses Aphorismes, dit que la *Messe seiche* est celle qu'on célebre sans planete. (C'est-à-dire sans patène).

12 *Boutez bas & roidde*] Expression prise du Jeu de paume, pour dire: expédiez donc vîte votre Messe basse.

13 *Par les traicts passez*] Equivoque des *Trespassez* aux *traits* qui auroient *passé* par le gosier de Frere Jean, s'il eût déjeûné avant que d'ouïr la Messe. Aller à la Messe des Trépassez, c'est *andar alla Messa doppo haver fatto collatione, perche vi si porta pane e vino*, dit Oudin. *Pour*, au reste, seroit ici meilleur que *par*; mais il y à *par* dans toutes les Editions.

14 *Troussez la court &c.*] La Passion de J. C. à Personnages, f. 53.

St. Jean, au Bourreau, qui étoit venu pour le décapiter:

*Amy, puis que finer me fault,*
*Pour tenir justice & raison,*
*Accorde que face oraison*
*A Dieu, par pensée dévote.*

Grongnart, Bourreau:

*Fay le donc court, que ne se crote,*
*Je ne veuil plus attendre à l'huis.*

On diroit à entendre ici Frere Jean qu'il s'agit d'une Courtisane avec laquelle Homenaz est sur le point de paillarder. Aussi n'est-ce pas sans raison que les Indices ont noté Rabelais & son Roman.

grand myſtere ſe couvrit d'ung ſac mouillé, & tirant ung rideau de ſatin cramoiſy nous monſtra une Imaige painčte aſſez mal, ſelon mon advis, y toucha ung baſton longuet [1], & nous feit à touts baiſer la touche. Puis nous demanda: Que vous ſemble de ceſte Imaige? C'eſt, reſpondit Pantagruel, la reſſemblance d'ung Pape. Je le congnois à la Tiare, à l'Aumuſſe, au Rochet, à la Pantophle. Vous dičtes bien, diſt Homenaz. C'eſt l'idée de celluy Dieu de bien en Terre, la venuë duquel nous attendons devotement, & lequel eſperons une fois veoir en ce Pays. O l'heureuſe & deſirée & tant attenduë journée! Et vous heureux & bien-heureux, qui tant avez eu les Aſtres favorables, qu'avez vivement en face veu & realement celluy bon Dieu en Terre, duquel voyant ſeullement le pourtraičt, pleine remiſſion guaignons de touts nos pechez memorables: enſemble la tierce partie avecques dixhuičt quarantaines des pechez oubliez [2]. Auſſi ne la voyons nous qu'aux grandes Feſtes annuelles.

Là diſoit Pantagruel, que c'eſtoit ouvraige tel que le faiſoit Dedalus. Encore qu'elle feuſt contrefaičte & mal traičte, y eſtoit toutesfois latente & occulte quelcque divine energie en matiere de pardons [3]. Comme, diſt frere Jean, à Se-

CHAP. L. 1 *Selon mon advis &c.*] Rabelais a ſes raiſons pour ne vouloir pas aſſûrer qu'Homenas eût touché le portrait Papal avec le bâton duquel enſuite il fit baiſer la touche à tous les Pélerins. Son deſſein eſt ici de toucher comme avec le doigt les fraudes qui ſe commettent par les porteurs de Reliques, & par ceux qui ont la charge de les montrer dans les lieux où on les garde. Outre cela, on montre bien les Reliques en les touchant du bout d'une baguette; mais il n'eſt permis à perſonne de les manier. Eraſme dans celui de ſes Colloques qu'il a intitulé *Peregrinatio Religionis ergo*, parlant des Reliques du fameux Thomas Béquet, Archevêque de Cantorberi: *Prior candida virga demonſtrabat contactu ſingulas gemmas, addens nomen Gallicum, pretium & auctorem doni; nam præcipuas Monarchæ dono miſerant.* Et la raiſon de cette coutume eſt que, par le nouveau Droit Canon, quiconque oſe toucher une Relique avec les mains, ou le Bijou conſacré qui la renferme, eſt excommunié. Voyez dans Brantome, Tom. 2. pagg. 220, & 221. de ſes *Capitaines Etrangers*, un bon mot de Louïs XI. à quelques-uns de ſes Courtiſans qui ſe mettoient en devoir de porter la main à un Colier d'or que portoit un de ſes Capitaines, & qu'il avoit fait faire de quelqu'Argenterie qu'il avoit enlevée des Egliſes. *N'y touchez pas*, leur dit-il, *ce ſont des Reliques, vous ſeriez excommuniés.* Les filoux *Myſtagogues*, c'eſt-à-dire ceux qui, à titre d'Office, montrent aux Pélerins ce qu'on doit voir, ne ſouffrent jamais qu'on approche des Reliques; & même le plus ſouvent ils regardent ſi fort comme de vrais innocens ceux qui témoignent de la dévotion pour ces ſortes de choſes, qu'afin que rien ne manque à de ſi grands idiots, pour être tout-à-fait dupes, cette prétendue touche qu'on leur fait baiſer n'a pas ſeulement atteint la Relique.

2 *Dixhuict quarantaines des pechez oubliez* [ Ceci eſt du ſtyle des Canons Pénitentiels. Voyez les Additions du Chap. 5. de la Relation de l'Etat & de la Religion &c. du Chevalier Edwin Sandis. Homenaz étoit des plus entêtés de la vertu des Indulgences Papales. Rabelais, en ſe moquant de lui, fait voir le peu de cas qu'il faiſoit des Pardons du Pape, & juſqu'à quel excès en étoit de ſon tems venu l'abus.

3 *Divine energie en matiere de pardons*] Junon chagrine contre ſon Epoux, juſqu'à publier qu'elle alloit le quitter, ſe trouva fort mortifiée lorſqu'on l'aſſûra que Jupiter voulant la prévenir alloit ſe donner une autre femme qui même étoit déja en chemin pour le venir trouver. Outrée de jalouſie, elle ſe préſenta ſur la route de ſa rivale, & ayant abordé ſa prétendue ennemie, elle en vint juſqu'à la décoiffer; mais quelle ne fut point ſa ſurpriſe lorſqu'au lieu d'une jolie rivale, à qui elle s'applaudiſoit déja d'avoir fait affront, il ſe trouva que ſa colere étoit tombée ſur une Statuë de bois, encore des plus mal faites? Jugeant alors que ſes précédens ſoupçons n'avoient peut-être pas été mieux fondez que celui-ci, elle s'appaiſa; ce qui donne lieu à Rabelais de comparer à cette Statuë groſſiére le portrait Papal, qui tout mal bâti qu'il étoit, ne laiſſoit pas de produire des Pardons à quiconque d'entre les Papimanes le contemploit avec dévotion. Voyez Pauſanias, dans ſes Béotiques.

à Seville les Cocquins souppants [4] ung jour de bonne Feste à l'Hôspital, & se vantants l'ung avoir celluy jour guaingné six blancs, l'aultre deux sols, l'aultre sept carolus, ung gros Gueux se vantoit avoir guaingné trois bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons) tu has une jambe de Dieu [5]: comme si quelcque divinité feust absconse en une jambe toute sphacelée & pourrie. Quand (dist Pantagruel) tels comptes vous nous ferez, soyez records d'apporter ung bassin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordes & abominables! Fy, j'en dis fy. Si dedans vostre Moynerie est tel abus de paroles en usaige, laissez-le là: ne le transportez hors les Cloistres. Ainsi, respondit Epistemon, disent les Medicins estre en quelcques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron loüoit les champeignons, & en proverbe Grec les appelloit viende des Dieux: pource qu'en iceulx il avoit empoisonné son predecesseur Claudius Empereur Rommain. Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraict fault en nos derniers Papes [6]. Car je les ay veu non Aumusse, ains Armet en teste porter, tymbré d'une Tiare Persicque ¶. Et tout l'Empire Christian estant en paix & silence, eulx seuls guerre faire felonne & trés-cruelle. C'estoit, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, Hereticques, Protestants, desesperez, non obeïssans à la sainctete de ce bon Dieu en Terre. Cela luy est non seullement permis & licite: mais commandé par les sacres Decretales: & doibt à feu incontinent Empereurs, Roys, Ducs, Princes, Republicques, & à sang mettre, qu'ils transgresseront ung

4 *Les Cocquins*] Les *Gueux*, en tant qu'ils hantent les *cuisines* afin qu'on leur y remplisse l'écuelle. Les Chroniques de Frere Jaques de Guise, Vol. 1. f. 83. appellent *gueux* les Guisiniers.

5 *Une Jambe de Dieu*] Expression Hébraïque & Grecque, pour marquer une jambe pourrie d'ulcères. On en voit plusieurs exemples dans les Dial. du nouv. Lang. Fr. Ital. de H. Etienne, pag. 428. & dans Plutarque, Chap. 33. du Dialogue où il examine quels Animaux sont les plus avisez.

6 *Fault en nos derniers Papes*] Alexandre VI. & Jule II. mais principalement ce dernier, qui en l'année 1511. se fit voir le casque en tête & la cuirasse sur le dos devant la Mirande pour hâter le siège de cette Place que ses Généraux ne pressoient pas assez à son gré. C'est de ce Pontife que parle Jean le Maire de Belges dans ces vers de l'Epître du Roi Louïs XII. à Hector de Troye.

*Il faict beau veoir un ancien Prebstre en armes*
*Crier l'assault, enhorter aux allarmes,*
*Souillé de sang, en lieu de Sacrifice,*
*Contre l'estat de son trés-digne Office.*

Et plus bas:

*S'il revient plus, & ouy, comme l'on dict,*
*Par tout mon ost, je feray faire Edict,*
*Aux gens de pied, quand ilz sont en fureur,*
*Que nul ne touche au Pape par erreur,*
*Et que par tout trés-bien soit advisé,*
*Qu'il ne soit prins en habit deguisé.*

Et c'est encore du même Jule II. que Budé a dit Liv. 4. *de Asse*; *Enimvero visendum spectaculum, Patrem non modo Sanctissimum, sed etiam senio & canitie spectabilem, quasi ad tumultum Gallicum e Bellonæ fano suos evocatos cientem, non Trabea, non augustis Insignibus venerandum, non pontificiis gestaminibus sacrosanctum; sed* paludamento & cultu barbarico *conspicuum: sed furiali (ut ita dicam) confidentia succinctum, fulminibus illis brutis & inanibus luridum, eminente in truci vultu cultuque spirituum atrocitate.*

¶ *Timbré d'une Tiare Persicque*] Jean le Maire de Belges, Tom. 1. de son Traité *De la différence des Schismes &c.* parlant des Papes modernes: *En lieu que St. Silvestre se déporta d'une Couronne d'or, laquelle Constantin luy presentoit de sa souveraine puissance, ilz en ont prins trois de leur propre auctorité privée avec la Tiare dont usoient jadis les Roys de Perse; laquelle est haulte & pointuë comme une Coqueluche, & riche comme la Boiste d'ung grant Lapidaire Oriental.*

ung iota de ses mandemens 7: les spolier de leurs biens, les depossеder de leurs Royaulmes, les proscripre, les anathematiser, & non seullement leurs corps, & de leurs enfants & parents aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfund de la plus ardente Chauldiere qui soit en Enfer. Icy, dist Panurge, par touts les Diables, ne sont ils hereticques, comme feut Raminagrobis, & comme ils sont parmy les Alemaignes & Angleterre: Vous estes Christians triez sus le volet. Ouy, vray bis, dist Homenaz, aussi serons nous touts saulvez. Allons prendre de l'eaüe beniste, puis dipnerons.

## CHAPITRE LI.

*Menus devis durant le dipner, à la loüange des Decretales.*

OR notez, Beuveurs, que durant la Messe seiche d'Homenaz, trois Manilliers de l'Esclise, chascun tenant ung grand bassin en main, se pourmenoient parmy le peuple, disants à haulte voix: N'oubliez les gents heureux qui l'ont veu en face. Sortants du Temple ils apportarent à Homenaz leurs bassins touts pleins de monnoye Papimanicque. Homenaz nous dist que c'estoit pour faire bonne chiere. Et que de ceste contribution & taillon l'une partie seroit employée à bien boire, l'aultre à bien manger, suivant une mirificque glosse cachée en ung certain côingnet de leurs sainctes Decretales. Ce que feut faict, & en beau Cabaret assez retirant à celluy de Guillot en Amiens 1. Croyez que la repaissaille feut copieuse, & les beuvettes numereuses. En cestuy dipner je notay deux choses memorables. L'une, que viende ne feut apportée, quelle que feust, feussent Chevreaulx, feussent Chappons, feussent Cochons (desquels y ha foison en Papimanie 2, ) feussent Pigeons, Connils, Levraulx, Cocqs-d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abundance de farce magistrale ¶. L'aultre, que

7 *Incontinent .... à sang mettre, qu'ils &c.* ] Ancienne construction semblable à celle-ci du Roman de Perceforest, Vol. 2. Chap. 96. *Car j'ay ores oublié tous les meschiefz & tous les griefz que j'ay eu pour vous* que *je vous voy*.

CHAP. LI. 1 *Celluy de Guillot en Amiens* ] On a déja dit dans une Note sur le Chap. XI. de ce Livre, pourquoi il y avoit autrefois tant de Rotisseries à Amiens. Voici comme Jean de la Bruyére Champier, Liv. 15. Chap. 1. de son *de Re cibaria*, parle du nommé Guillot, qui vers le milieu du XVI. Siécle, étoit en réputation du meilleur & du plus délicat Traiteur qui fût en France. *Nostrâ, memoriâ*, dit-il, *novimus in Gallia Belgica Ambiani unum Poplnarium, nomine Guillelmum* ( Guillotum *vulgus cognominat* ) *qui etiamnum citius dicto exquisitissimis* & rarissimis *omnis generis avitii cibis, aut ferinæ, aut piscium cœnas instruebat, quæ vel Regibus dari dignissime potuissent. Hic facilè inter Popinarios Gallicos palmam jure obtinuit.*

2 *Foison en Papimanie* ] Les Rieurs d'entre les Catholiques appellent *Cochons du bon Dieu* leurs Chanoines.

¶ *Farce magistrale* ] Thomas Morus dans sa Lettre à Martin Dorp, pag. 312. de la Folie d'Erasme, Edition de Bâle, 1676. parle d'un Sorbonniste fort âgé, lequel n'ayant jamais lu que le Livre des Sentences, & surpris que Morus lui eût fait voir dans St. Augustin certaines paroles rapportées différemment dans ce Livre; *Certe*, dit-il, *ego valde miror de hoc, quod Augustinus dicit sic in isto Libro* ( de divinatione Dæmonum ) *quod certe non dicit sic in Magistro Sententiarum, qui est Liber magis* magistralis *quam iste.*

que tout le fert & deffert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, faffrettes [3], blondettes, doucettes & de bonne grace. Lefquelles veftuës de longues, blanches & deliées aulbes à doubles ceinctures, le chief ouvert ¶, les cheveulx inftrophiez de petites bandelettes & rubans de faye violette, femez de rofes, œillets, marjolaine, aneth, aurande & aultres fleurs odorantes, à chafcune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes & mignonnes reverences. Et eftoient voluntiers veuës de toute l'affiftence. Frere Jean les reguardoit de coufté, comme ung Chien qui emporte ung plumail. Au deffert du premier mets feut par elles melodieufement chanté ung Epode à la loüange des facro-fainctes Decretales. Sus l'apport du fecond fervice, Homenaz tout joyeulx & esbaudi adreffa fa parole à ung des Maiftres Sommeliers difant: *Clerice*, efclaire icy [4]. A ces mots une des filles promptement luy prefenta ung grand hanap plein de vin Extravagant [5]. Il le tint en main, & foufpirant profundement [6] dift à Pantagruel: Mon Seigneur, & vous beaulx Amis, je boy à vous touts de bien bon cueur. Vous foyez les trés-bien venus! Beu qu'il euft & rendu le hanap à la Bachelette gentille, feit une lourde exclamation, difant: O dives Decretales, tant par vous eft le vin bon, bon trouvé [7]! Ce n'eft, dift Panurge, pas le pis du panier [8]. Mieulx feroit, dift Pantagruel, fi par elles le mauvais vin devenoit bon. O Seraphicque Sixiefme (dift Homenaz continuant) tant vous eftes neceffaire au faulvement des paovres humains! O Cherubicques Clementines comment en vous eft proprement contenuë & defcripte la parfaicte inftitution du vray Chriftian! O Extravagantes angelicques, comment fans vous periroient les paovres Ames, lefquelles çà bas errent par les corps mortels en cefte Vallée de mifere! Helas, quand fera-ce don de grace particuliere faict ez humains, qu'ils defiftent de toutes aultres eftudes & negoces pour vous lire, vous entendre, vous fçavoir, vous ufer, practicquer, incorporer, fanguifier, & incentricquer ez profunds ventricules de leurs cerveaulx, ez internes mouëlles de leurs os, ez perplex labyrinthes de leurs arteres? O lors, & non pluftouft, ne aultrement, heureux le

3 *Saffrettes*] Ceux qui expliquent *fafre* par gourmand fe trompent. On ne le trouvera point en ce fens dans nos ancieus Auteurs, qui le prennent pour vif, folâtre, enjoué, mêlant du fel & faifant fentir quelque pointe dans ce qu'il dit, ou ce qu'il fait. Je le dérive de *faporus*, & le diminutif *faffrette* de *faporetta*. On trouve favourette à peu prés en ce même fens dans les Dictionnaires d'Oudin.

¶ *La Chief ouvert*] C'eft à-dire découvert. A Metz on diroit douvert de *difopertus*; ce qui fait voir qu'anciennement on difoit *douvrir* pour *ouvrir*, & qu'ouvrir vient certainement d'*operire*.

4 *Clerice, efclaire icy*] Paroles qui font proprement d'un Curé ordonnant à fon jeune *Clerc* de l'éclairer avec fa lanterne dans l'adminiftration des Sacremens à un malade. Homenas s'en fert ici pour avertir qu'il entend qu'on ne lui verfe du vin que par *lampées*.

5 *Extravagant*] Vin de Dîxmes, concedé à l'Eglife d'Homenas par quelque *Extravagante* ou Conftitution ajoûtée au Corps du Droit Canon.

6 *Soufpirant profundement &c.*] Il n'avoit plus qu'à s'écrier comme le gras Prieur dans Marot:

*Qu'on ha de maulx pour fervir Saincte Eglife!*

7 *Eft le vin bon, bon trouvé*] On doit lire ainfi, conformément aux Editions de 1553. 1596. & 1626. Dans les nouvelles, non plus que dans les trois de Lyon, *bon* ne fe répete point.

8 *Ce n'eft . . . . pas le pis du panier*] C'eft beaucoup. Le pis du panier eft ordinairement le fond. De là le Proverbe.

le Monde! A ces mots se leva Epistemon, & dist tout bellement à Panurge: Faulte de Selle persée me contrainct d'icy partir ¶. Ceste farce m'ha desbondé le boyau culier. Je n'arresteray guiéres. O lors (dist Homenaz continuant) nullité de gresle, gelée, frimatz, vimeres! O lors abundance de touts biens en terre! O lors paix obstinée infringible en l'Univers: cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens: excepté contre les Hereticques & rebelles mauldicts! O lors joyeulseté, alegresse, liesse, soulas, deduicts, plaisirs, delices en toute Nature humaine! Mais ô grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deïficques, emmortaisées par les divins Chapitres de ces eternes Decretales! O comment lisant seullement ung demy Canon, ung petit Paragraphe, ung seul Notable [9] de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en vos cueurs enflammée la fournaise d'amour divin: de charité envers vostre prochain, pourveu qu'il ne soit Hereticque [10]: contemnement asseuré de toutes choses fortuïtes & terrestres: ecstaticque elevation de vos esperits, voire jusques au troiziéme Ciel: contentement certain en toutes vos affections!

## CHAPITRE LII.

*Continuation des Miracles advenus par les Decretales.*

VOicy, dist Panurge, qui dict d'orgues [1]. Mais j'en croy le moins que je peulx. Car il m'advint ung jour à Poictiers chez l'Escossois Docteur Decretalipotens d'en lire ung Chapitre: le Diable m'emporte, si à la lecture d'icelluy je ne feus tant constipé du ventre, que par plus de quatre, voire cinq jours, je ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez-vous quelle? Telle, je vous jure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

*En tout ung an je ne chie dix crottes;*
*Et si des mains tu les brises & frottes,*

¶ *Faulte de Selle persée me contrainct d'icy partir.*] Il semble que l'Auteur ait ici visé à ce vers que le Mantouan prête à certain Berger qu'on pressoit de chanter sur le champ:

*Dum vado ad ventrem post hæc carecta levandum.*

Voyez le Journal des Sçavans, Avril 1725. pag. 409. de l'Edit. de Hollande.

9 *Notable*] C'est ici une Sentence morale, appellée anciennement de la sorte, parce que les Lecteurs font volontiers une *Note* à la marge de l'endroit où elle se trouve. La Passion à Personnages, au feuillet 28.

*Le disner sera proffitable,*
*S'en repaissant tu nous repais,*
*Et si tu dis quelque* Notable,
*Dont nos cueurs puissions mettre en paix.*

10 *Pourveu qu'il ne soit Hereticque*] Raillerie sanglante de Rabelais contre les Bigots, qui, comme l'hypocrite Homenas, croyent qu'on peut en conscience manquer de charité envers les Hérétiques.

CHAP. LII. 1 *Voicy,... qui dict d'orgues &c.*] Vous l'avez ouï dire, & comme ce n'est que sur ce pié-là que vous l'assûrez, vous faites comme les Orgues, qui enchantent lorsqu'elles sont bien soufflées; mais je voudrois avoir de bons garans pour vous croire.

*Ja n'en pourras ton doigt souiller des erres,*
*Car dures sont plus que febves & pierres.*

Ha, ha, dist Homenaz, Inian, mon ami, vous, paradventure, estiez en estat de peché mortel. Cestuy-là, dist Panurge, est d'ung aultre tonneau. Un jour, dist Frere Jean, je m'estois à Sevillé torché le cul d'ung feuillet d'unes meschantes Clementines, lesquelles Jean Guimard nostre Recepveur avoit jecté on preau du Cloistre, je me donne à touts les Diables, si les rhagadies & hemorroïdes ne m'advindrent si trés horribles, que le paovre trou de mon Clous Bruneau [2] en feut tout dehinguandé. Inian, dist Homenaz ¶, ce feut evidente punition de Dieu, yangeant le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres Livres, lesquels doibviez baiser & adorer, je dis d'adoration de latrie, ou d'hyperdulie pour le moins. Le Panomitan [3] n'en mentit jamais.

Jean Choüart, dist Ponocrates, à Montpelier avoit achapté des Moynes de Sainct Olary unes belles Decretales escriptes en beau & grand parchemin de Lamballe [4], pour en faire des Velins pour batre l'or. Le malheur y feut si estrange, que oncques piece n'y feut frappée, qui vint à proufict. Toutes feurent dilacerées & estrippées. Punition, dist Homenaz, & vangeance divine. Au Mans, dist Eudemon, François Cornu Apothecaire avoit en cornets emploicté unes Extravagantes frippées, je desavouë le Diable, si tout ce qui dedans feut empacqueté, ne feut sus l'instant empoisonné, pourry & guasté: encens, poivre, giroufle, cinnamome, saphran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarins: generalement tout, drogues, gogues & senogues [5]. Vangeance, dist Homenaz, &

2 *Le paovre trou de mon clous bruneau*] L'Anti Choppin, pag 19. *Liga dicitur à ligatura, quia nostra Sancta Unio est una colligatio cum Papa & cum Rege Hispaniæ, super quo babet suam subsistentiam, neque magis potest stare sine eo, quam unus Liber sine ligatura, quia si ligatura non esset, tunc folia caderent binc inde, prout frequenter vidi apud Librarios in Clauso Brunello Universitatis Parisiensis.* Tout le Quartier de l'Université de Paris, & en particulier le Canton, qu'on y appelle encore aujourd'hui le *Clos-Bruneau*, étoit anciennement un Vignoble. Voyez Seb. Rouillard, pag. 405. de son Hist. de Melun. De-là vient, selon moi, que ce Canton a retenu le nom de *Clos-Bruneau*, comme qui diroit le *Clos* de vignes du nommé *Bruneau*. Les Libraires de ce Quartier ont coutume de faire porter leurs chiffons dans les endroits les moins fréquentez du *Clos Bruneau*, ce qui donnant lieu d'y faire ses ordures, de là sera venu apparemment qu'on aura appellé aussi *Clos-Bruneau* la partie que Frére Jean désigne sous ce nom là. Le *Preau* du Cloître, où le Receveur avoit jetté le feuillet dont il s'agit, étoit un petit Pré, qui servoit de promenoir aux Moines de l'Abbaye de Sévillé.

¶ *Inian, dit Homenaz*] In ian est proprement du Patois Parisien. Une Remontrance au Roi Henri III. Francf. 1574. pag. 128. *Il me semble que j'entens desja Messieurs les Parisiens qui répondent, An dea nous n'en feron rian dresja. In ian j'aymon plus cher que ces Huguenots preschent là où ils voudront que de fournir tant d'argent pour leur faire la guerre. Et puis si à la fin ils sont les plus farts, ils vourront piller tout quant qu'ils trouvarront en nos maisons, & voilà que j'auron gagné.*

3 *Le Panomitan*] Nicolas de Tudeschis, Sicilien, Archevêque de Palerme l'an 1425. Son Commentaire sur les Clémentines fut imprimé in 8°. à Paris en 1516. Voyez la Bibliotheque de Draudius, Tome 1. pag. 668.

4 *Parchemin de Lamballe*] Ville de la Bretagne, où il se fait & debite quantité de parchemin. Voyez Du Chêne, Ant. des Villes, &c. Liv. 8. Chap. 9.

5 *Drogues, gogues & senogues*] *Drogues*, de *Turcæ*, en sousentendant *merces*, sont selon moi les Epiceries, entant qu'autrefois on les apportoit des Indes en Europe par la *Turquie*. Voyez Bergeron, n°. 16. de son Traité des Tartares. *Senogues*, ou plutôt *senegogues*, comme ont les 3. Editions de Lyon, & celle de 1608.

& divine punition. Abuser ez choses prophanes de ces tant sacres escriptures! A Paris, dist Carpalim, Groingnet Cousturier avoit emploicté unes vieilles Clementines en patrons & mesures. O cas estrange! Touts habillemens taillez sus tels patrons & pourtraicts sus telles mesures, feurent guastez & perdus: robbes, cappes, manteaulx, sayons, juppes, cazacquins, collets, pourpoincts, cottes, gonnelles, verduguailles. Groingnet cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'ung sayon tailloit ung chappeau à prunes succées. Sus la forme d'ung cazacquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'ung pourpoinct tailloit la guise d'une paelle. Ses Varlets l'avoir cousuë, la deschiquetoient par le fund. Et sembloit d'une paelle à fricasser chastaignes. Pour ung collet faisoit ung brodequin. Sus le patron d'une verduguaille tailloit une barbute. Pensant faire ung manteau faisoit ung tabourin de Souisse. Tellement que le paovre homme par Justice feut condamné à payer les estoffes de touts ses chalants: & de present en est au saphran. Punition, dist Homenaz, & vangeance divine. A Cahusac, dist Gymnaste, feut pour tirer à la butte partie faicte entre les Seigneurs d'Estissac, & Viconte de Lausun. Perotou avoit despecé unes demies Decretales du bon canonge la carte [6]; & des fueillets avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers touts les Diables, si jamais Arbalestier du pays (lesquels sont suppellatifs en toute Guyenne [7]) tira traict dedans. Touts feurent coustiers [8]. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut [9], despucellé ne entommé. Encore Sansornin l'aisné qui guardoit les guaiges, nous juroit Figues dioures (son grand serment) qu'il avoit veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz [10] de Carquelin droict entrant

1608. aussi de Lyon, est un terme de Médecine, corrompu de ξένος & d'ἄγω, ξεναγωγὸς qui vuide les humeurs étrangéres. Réguliérement il auroit fallu *Xenagogues*. Ainsi, *cholagogues*, remedes qui chassent la bile, *phlegmagogues*, la pituite. *Gogues* par corruption pour *agogues*, ἀγωγὰ φάρμακα: qui entraînent, qui charient, qui évacuent les superfluitez. *Gogum*, dit Matthæus Sylvaticus, i. e. *eductivum*, *vel purgativum*. Dans la gente Poitevin'rie, *Senogue* est un mot Poitevin que je prens pour le nom de certain fruit peu estimé.

*Tu devré priqueu aver bonte,*
*De foire in Menelogue*
*D'in moechant Precez de Sanogue.*

6 *Unes demies Decretales du bon canonge la carte*] Je crois qu'il faut lire ainsi, conformément à l'Edition de 1626. *Canonge*, comme on lit dans les Editions 1553. 1596. & 1626. vient de *canonius*, d'où ceux du Languedoc ont fait *Canonge* qui est, comme ils appellent aussi un *Chanoine*. Le papier que ces Editions nomment *Canonge*, ce que les autres appellent *canonage*, est ce beau grand papier, que Vivès appelle *charta grandis, Augustana, sive Imperialis, quæ*, dit-il, *de rebus sacris* hieratica *nominatur, qualis videtur in Libris sacrarum ædium*. Voyez son Dialogue intitulé *Scriptio*.

7 *Suppellatifs en toute Guyenne*] Fauchet, Liv. 2 de son Traité de la Milice & des Armes, où il parle de l'ancienne Milice des Cranequiniers: *Il est vray que les Genevois* (ceux de Gênes) *n'estoient estimez moins bons tireurs d'Arbalestre, comme aprés eux les Gascons en sont devenus grands Maistres; mais les uns & les autres estoient gens de pied.*

8 *Touts feurent coustiers*] Tous donnérent à côté. Amadis, Tome XI. Chap. 16. *Lors un vent contraire les destourna un peu de la droite route qu'ils tenoient, & les mena costiers, tellement qu'ils ne peurent prendre Port que bien bas en l'Isle.* Et au Chap. 23. *Trois jours durant voguerent par bonace, mais au quatriéme, la furie des vents s'esleva, qui les porta costiers de leur route.*

9 *Barbouillé ne feut*] Il ne fut pas même effleuré par les bords.

10 *Le pasadouz*] A Toulouse on appelle une flèche *passadou*, de l'Italien *passadore*, mot de même signification.

entrant dedans la grolle on millieu du blanc [11], sus le poinct de toucher & enfoncer s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le Fournil ¶. Miracle (s'écria Homenaz) miracle; miracle! Clerice, esclaire icy. Je boy à touts. Vous me semblez vrais Christians. A ces mots les filles commençarent à ricasser entr'elles. Frere Jean hannissoit du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins & monter dessus, comme Herbault sus paovres gents [12]. Me semble, dist Pantagruel, qu'en tels blancs l'on eust contre le dangier du traict plus seurement esté; que ne feut jadis Diogenes. Quoy? Demanda Homenaz. Comment? Estoit-il Decretaliste? C'est (dist Epistemon retournant de ses affaires [13]) bien rentré de picques noires. Diogenes, respondit Pantagruel, ung jour s'esbattre voulant [14], visita les Archiers qui tiroient à la butte. Entre iceulx ung estoit tant faultier, imperit & mal adroict, que lorsqu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feru. Diogenes l'avoit ung coup veu si perversement tirer que sa flesche tumba plus d'ung trabut loing de la butte, au second coup le peuple loing d'ung cousté & d'aultre s'escartant, accourut & se tint en pieds jouxte le blanc: affermant

11 *Grolle*] Peut-être que le centre du blanc représentoit une de cette espèce de Corneilles que quelques-uns appellent *groles*.

¶ *Fournil*] Nicot: Fourni ou Fournil, est le lieu où est le Four de la maison & où l'on pestrit la paste, *Furnile. Communément ès Maisons des Laboureurs ce Fournil est un petit bastiment séparé des autres logis pour crainte du feu.*

12 *Comme Herbault sus paovres gens*]. Lorsque quelqu'un s'est rué sur un autre, on dit: *il s'est jetté dessus, comme Herbaut sus pauvres gens*: & comme *Herbaut* est le nom d'un Chien basset ou briquet, & que ces Animaux se ruent ordinairement sur les Gueux qui sont aux portes des Gentilshommes, de là selon quelques-uns le Proverbe & la comparaison; mais d'autres leur donnent l'origine que voici. De *heer*, disent-ils, qui en Allemand signifie *Armée*, & de *bann* qui en la même Langue signifie *Juridiction*, s'est formé le mot *herban*, dont la plus ancienne signification marquoit un cri public fait de par le Roi à ses Vassaux pour le servir à l'Armée. *Herban* a depuis compris l'amende que payoient ces mêmes Vassaux pour n'avoir pas obéï à la convocation; & ce mot enfin s'est étendu à toutes les charges, prestations, & corvées que les Seigneurs avoient droit d'exiger de leurs Sujets. Ces diverses significations se trouvent exprimées par *herebannum*, *heribannum*, *herbannum*, *Arribannum*, *Airbannum*, *Erbannum*, *Arbannum*, & *Albannum* dans les Auteurs Latins du bas Siècle. Notre Langue fournit aussi plusieurs exemples des changemens que le mot *herban* y a soufferts. Les devoirs, tant d'hommes que de bêtes, au Seigneur y sont appellez dans la Coûtume d'Anjou *Biains*, dans celle d'Angoûmois *Bians*, dans celle de la Marche *Bans Arbans*, dans l'ancienne Coûtume de Poitou *Arbaux*, & dans la nouvelle *Herbaux*. Rabelais a employé ce mot plutôt que les autres, parce qu'il le connoissoit mieux, ayant fait un long séjour dans la Province où il est en usage; de sorte que quand il dit que Frere Jean à la vûe de ces filles qui le mettoient en humeur, étoit prêt à monter dessus *comme herbault sus paovres gents*, il entend que le bon Frere étoit prêt à leur tomber sur le corps aussi lourdement qu'*Herbault*, c'est-à-dire, que le fardeau des corvées & autres redevances tombe sur les pauvres gens. L'opinion de ces derniers sur l'origine du Proverbe & de la Comparaison dont il s'agit, me plaît beaucoup, & je m'y range d'autant plus volontiers qu'elle ne détruit point celle des premiers; étant très-possible que c'est du nom de ces corvées, insuportables aux pauvres gens, qu'on aura appellé *Herbaut* tel Chien dont l'espèce est particuliérement ennemie des Gueux. Au feuillet 167. du Roman de la Rose, *Herbout* pour *Herbaut*, & dans Perceforest, *Vol.* 2. Chap. 46. *Herban* sont employez dans la signification de cette Déesse qu'après Platon Rabelais appelle plus bas, Chap. 57. *La bonne Dame Penie*, ou Pauvreté *mere des neuf Muses*.

13 *Retournant de ses affaires*] On a vu que la farce qu'Epistémon avoit mangée lui avoit lâché le ventre.

14 *Diogenes ...... ung jour s'esbattre voulant &c.*] Voyez Diogène Laërce, en la Vie de Diogène le Cynique.

mant cestuy lieu estre le plus seur: & que l'Archier plustoust feriroit tout aultre lieu que le blanc: le blanc seul estre en seureté du traict. Ung Paige, dist Gymnaste, du Seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc, & y employa les papiers du procez de Pouillac. Adoncques tirarent trés-bien & les ungs & les aultres. A Landerousse, dist Rhizotome, ez nopces de Jean Delif, feut le festin nuptial, notable & sumtueux, comme lors estoit la coustume du pays. Aprés souper feurent joüées plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes: feurent dancées plusieurs moresques aulx sonnettes & timbous: feurent introduictes diverses sortes de masques & mommeries [15]. Mes compaignons d'eschole & moy pour la feste honorer à nostre povoir (car au matin nous touts avions eu de belles livrées blanc & violet) sus la fin feismes ung barboire joyeulx avecques force coquilles de S. Michel, & belles cacquerolles de limassons. En faulte de Colocasie, Bardane, Personate & de papier, des feuillets d'ung vieil Sixiesme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visaiges, les descoupants ung peu à l'endroict des œilz, du nez & de la bouche. Cas merveilleux! Nos petites caroles [16] & pueriles esbatemens achevez, houstants nos faulx visaiges [17] appareusmes plus hideux & villains que les Diableteaulx de la Passion de Doué: tant avions les faces guastées aulx lieux touchez par lesdits feuillets. L'ung y avoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la verolle, l'aultre la rougeolle, l'aultre gros froncles. Somme celluy de nous touts estoit le moins blessé à qui les dents estoient tumbées. Miracle, s'escria Homenaz, miracle! Il n'est, dist Rhizotome, encore temps de rire. Mes deux sœurs, Catherine & Renée, avoient mis dedans ce beau Sixiesme, comme en presse (car il estoit couvert de grosses aisses, & ferré à glaz [18]) leurs guimples, manchons [19], & collerettes savonnées de frais, bien blanches, & empesées. Par la vertus Dieu. Attendez, dist Homenaz, duquel Dieu entendez-vous? Il n'en est qu'ung, respondit Rhizotome. Ouy bien, dist Homenaz, ez Cieulx: En terre n'en avons nous ung aultre? Arry, avant, dist Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertus doncques du Dieu Pape, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechiefs & tout aultre linge, y devint plus noir qu'ung sac de Charbonnier. Miracle, s'escria Homenaz! *Clerice*, esclaire icy: & note ces belles Histoires. Comment (demanda Frere Jean) dist-on doncques:

*Depuis*

15 *Mommeries* ] Les Ordonnances sur le fait des Masques, impr. à la suite des Arrêts d'Amour, déclarent dès l'Article premier que la *mommerie* consiste proprement à porter un masque de papier, ou à se barbouiller, & à porter sur soi un *mommon* qu'on veut bien hazarder aux Dez.

16 *Caroles* ] Branles, danses en rond. Le Printems d'Yver, impr. l'an 1572. Journée 3. *lesquelles* (Damoiselles) *ayans agrandi la ronde carolle, commencerent à dire force bransles autour du bouquet.* C'étoient des branles de Poitou, & c'étoit en Poitou qu'on dansoit ceux dont parle Rhizotome.

17 *Faulx visaiges* ] Masques de papier. Entre les hommes faits il n'y avoit que les Marchands & le menu peuple qui se déguisassent de la sorte. Voyez les Ordonnances sur le fait des Masques, impr. à la suite des Arrêts d'Amour.

18 *Ferré à glaz* ] *Glaz*, mot du Languedoc, où on appelle *glas* ce que nous nommons de la glace. *Ferré à glas*, c'est-à-dire garni de cloux à pointe de diamant comme ceux dont on arme la semelle des souliers, pour s'empêcher de glisser en marchant sur la glace.

19 *Manchons* ] Manchettes, bouts de manches.

*Depuis que Decrets eurent ales* [20],
*Et Gens-d'armes portarent males* [21],
*Moines allarent à cheval*,
*En ce monde abonda tout mal?*

Je

20 *Depuis que Decrets eurent ales*] Les Décrétales, qui sont d'une si grande autorité entre les Canonistes, n'ont pas été seulement ajoutées au Corps de l'ancien *Decret* comme des *ailes* à un Corps de Logis. Elles sont encore les *ailes* du *Decret* en ce qu'avec leur secours, les Papes, que les anciens Canons tenoient assez bas, ont pris l'essor, & se sont attribué le pouvoir qu'ils exercent aujourd'hui dans l'Eglise Latine. *Prendre des ailes*, ou comme on parle en Languedoc, *prendre ales*, c'est s'oublier jusqu'à perdre de vûe la bassesse de sa véritable condition, comme il arriva il y a quelques années près de Montpellier à certain fat, suivant le reproche que lui en fait le Conte que voici:

*Certain Bourgeois, trenchant du Gentilhomme,*
*Avec un gros de nobles Campagnars*
*En rang d'oignons soupoit un jour, & comme*
*Il se donnoit l'air de faire les parts,*
*Coupoit dindons, levrauts, perdris, canars;*
*On s'apperçut que l'écuier habile.*
*Tout en rangeant les morceaux sur les plats*
*Avoit grand soin de ne s'oublier pas.*
*D'ailes sur-tout de perdris une pile*
*Sur son assiéte on voioit s'élever.*
*Lors un d'entr'eux qui se sentit grever,*
*D'un tour de main racrochant les plus belles,*
*Vous en avez, dit-il, plus qu'il ne faut,*
*Pas ne vous sied, Monsieur, d'avoir tant d'ailes,*
*Vous ne prenez déja qu'un vol trop haut.*

H. Etienne, qui dans le Quatrain des Décrétales au lieu de 4. vers en rapporte 5. Chap. 39. de son Apologie d'Hérodote, pouvoit les avoir pris dans le Recueil d'Adages &c. publié par Pierre Grosnet d'Auxerre environ l'an 1536. Voici comme Gentillet qu'on prétend être l'Auteur Latin & François de l'Anti-Machiavel, a rendu en Latin le premier des 4. vers François: *Ex quo Decretum sumptis se sustulit alis*, Et dans le François de son Livre ce premier vers étoit *Depuis que Decret eut prins ales.* Ce Quatrain n'auroit pas souffert tant d'altérations si l'on avoit sû qu'autrefois on disoit *ales* pour *ailes*, & qu'en Languedoc où cet ancien mot s'est conservé, *avoir* ou *prendre ales* c'est se donner de faux airs. Ce ne sont pas les seuls Voisins de ce Païs-là comme Gentillet qui ont sû cela. Bèze même ne l'ignoroit pas, ni Duaren, bien que le premier fût Bourguignon, & l'autre du fond de la Bretagne. *Ad Decretalia veniamus*, disoit Bèze dès l'an 1553. dans son Passavant, *& alios Libros sequentes, de quibus nemo est qui nesciat proverbium quod dicitur, Postquam Decretum habuit alas, totum mundum fuisse maledictum. In eo Decretalium Volumine*, disoit le dernier, peu d'années après, dans la Préface de son *de sacris Ecclesiæ ministeriis, multa intueri licet, quæ à prisca illâ disciplina, quæ Decretorum Liber à Gratiano editus continet, multum degenerent. Atque hinc natum est illud apud nostrates tritum ac vulgò jactatum, Malè cum rebus humanis actum esse, ex quo Decretis alæ accesserunt.*

21 *Es Gens-d'armes portarent males*] Bèze, Liv. 4. de son Hist. Ecclésiastique, pag. 416. du Tome 1. prétend que ce soit ici une allusion au proverbe *Muli Mariani*, sur lequel on peut voir Alexand. ab Alex. *Genial. Dier.* Lib. 5. Cap. 15. & Erasme en ses Adages, Chil. 4. Cent. 4. Chap. 79. Le Chancelier de l'Hôpital dans sa Harangue aux Etats de Blois en 1560. avança qu'on avoit appellé *Muli Mariani* les Soldats de Marius, parce que pour les occuper il s'étoit avisé de les faire travailler aux fossez du Rhône comme des Sommiers ou des Mulets; mais quelqu'un remarqua que ce Magistrat s'étoit trompé en ce que les Romains appelloient de la sorte, non pas les Soldats de Marius, mais les fourchettes sur lesquelles ce Général apprit à ses Soldats à porter le paquet de leurs hardes, au lieu qu'auparavant ils traînoient un grand bagage après eux, de quoi se plaignirent les bonnes gens qui en firent le Quatrain rapporté par Rabelais. Mais comme le raisonnement de Bèze n'est pas plus juste là dessus que celui du Chancelier de l'Hôpital, & qu'il est d'ailleurs si confus qu'on n'y comprend rien, il y a plus d'apparence que ce qui rendit odieux les *Gendarmes porte-malles*, c'est que depuis qu'ils s'abaissérent jusqu'à en porter, rien ne leur échappoit de ce qu'ils pouvoient y mettre de mille choses qui les accommodoient chez le bon homme.

Je vous entends, dist Homenaz. Ce sont petits quolibets des Hereticques nouveaulx [22].

## CHAPITRE LIII.

*Comment par la vertus des Decretales est l'Or subtillement tiré de France en Romme.*

JE vouldrois, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, & qu'eussions à l'Original collationné les terrificques Chapitres, *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad Monasterium. Quod dilectio. Mandatum* & certains aultres, lesquels tirent par chascun an de France en Romme quatre cens mille Ducats, & d'advantaige. Est-ce rien? Cela, dist Homenaz, me semble toutefois estre peu, veu que France la trés-Christiane est unicque Nourrice de la Court Rommaine. Mais trouvez moy Livres on monde, soient de Philosophie, de Medicine, des Loix, des Mathematicques, des Lettres humaines, voire (par le mien Dieu) de la Saincte Escripture, qui en puissent aultant tirer? Poinct. Nargues, nargues [1]. Vous n'en trouverez poinct de ceste aurifluë energie: je vous en affie. Encore ces Diables Hereticques ne le voulent aprendre & sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, demembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez [2], escarbouillez, escartelez, debezillez [3], dehinguandez, carbonnadez ces meschans Hereticques Decretalifuges, Decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones du Diable. Vous aultres gents de bien, si voulez estre dicts & reputez vrais Christians, je vous suplie à joinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seullement ce que contiennent nos sacres Decretales & leurs Corollaires, ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extravagantes. O Livres deïficques! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce Monde: de touts

22 *Quolibets des Hereticques nouveaulx*] Homenas se trompe, si par ces Hérétiques nouveaux il entend les Luthériens de son tems. Car ce Quatrain, comme assez ancien & comme étant dans la bouche des meilleurs Catholiques, est rapporté sous le titre de *Dicton commun*, p. m. 138. d'un ancien Recueil de Proverbes, que je soupçonne être le même que la Croix du Maine attribue à Pierre Gringore, & qu'il prétend avoir été imprimé en 1528. Dans lequel Recueil on trouve plusieurs Rimes satiriques & même des plus sanglantes contre les Luthériens.

CHAP. LIII. 1 *Nargues*] Nargues des autres Livres, ou *Nazardes* pour ceux qui prétendroient qu'il y eût aucun Livre qui valût les Décrétales. L'Anti-Choppin, pagg. 46. & 47. *Et sic tu facis non plus non minus quàm pueri sese ludentes cum Simiis & Guenonibus, quibus ex una parte cultri offerunt buccellam pomi vel partem nucis, & de altera dant illis* nargues *super nasum*. *Nargues* & *Zargues*, dont plus haut Chap. XVII. Rabelais avoit fait deux Isles, sont synonymes dans la signification de *Nazardes*. Voyez l'ancien Scholaiste, lett. N.

3 *Bouillez &c.*] Supplices de ce tems-là. Mat. Cordier, Chap. 49. n. 28. de son *De corr. serm. emendatione:* On l'est allé executer: c'est-à dire, pendre, ou brûler, ou décoller, ou escarteler, ou bouillir; *Ad capitale supplicium perductus est.*

3 *Debezillez*] Debeziller ici est pris absolument pour ce qu'au Chap. XXVII. du Liv. 1. l'Auteur appelle *debeziller les faucilles.*

touts reverez, d'ung chascun redoubtez, à touts preferez, sus touts esleus & choisis. Car il n'est soubs la chappe du Ciel estat duquel trouviez gents plus idoines à tout faire & manier, que ceulx qui par divine prescience & eterne predestination adonnez ne sont à l'estude des sainctes Decretales. Voulez-vous choisir ung preux Empereur, ung bon Capitaine, ung digne Chief & conducteur d'une Armée en temps de guerre, qui bien sçaiche touts inconvenients preveoir, touts dangiers eviter, bien mener ses gents à l'assault & au combat en allegresse, rien n'azarder, tousjours vaincre sans perte de ses Souldars, & bien user de la victoire? Prenez moy un Decretiste. Non, non. Je dis ung Decretaliste. O le gros Rat[4]! dist Epistemon. Voulez vous en temps de Paix trouver homme apte & suffisant à bien gouverner l'Estat d'une Republicque, d'ung Royaulme, d'ung Empire, d'une Monarchie: entretenir l'Ecclise, la Noblesse, le Senat & le Peuple en richesses, amitié, concorde, obeïssance, vertus, honnesteté? Prenez moy ung Decretaliste. Voulez-vous trouver homme qui par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la Terre Saincte, & à la saincte Foy convertisse les mescreans Turcs, Juifs, Tartres, Moscovites, Mammelus & Sarrabouites? Prenez-moy ung Decretaliste. Qui faict en plusieurs Pays le peuple rebelle & detravé[5]? les Paiges friants & maulvais, les Escoliers badaulx & asniers. Leurs Gouverneurs, leurs Escuyers, leurs Precepteurs n'estoient Decretalistes.

Mais qui est-ce (en conscience) qui ha establi, confirmé, autorisé ces belles Religions, desquelles en touts endroicts voyez la Christianté ornée, decorée, illustrée, comme est le Firmament de ses claires Estoiles? Dives Decretales. Qui ha fondé, pilotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourrit les devots Religieux par les Convens, Monasteres & Abbayes, sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles desquels seroit le Monde en dangier evident de retourner en son anticque Chaos? Sacres Decretales. Qui faict & journellement augmente en abundance de touts biens temporels, corporels & spirituels le fameux & celebre Patrimoine de St. Pierre? Sainctes Decretales. Qui faict le St. Siege Apostolique en Romme de tout temps & aujourd'huy tant redoubtable en l'Univers, qu'il fault ribon ribaine[6], que touts Roys, Empereurs, Potentats & Seigneurs pendent de luy, tiennent de luy, par luy soyent couronnez, confirmez, autorisez, viennent là bouquer, & se prosterner à la mirificque pantophle, de laquelle avez veu le pourtraict? Belles Decretales de Dieu. Je vous veulx declairer ung grand secret. Les Universitez de vostre Monde, en leurs

4 *O le gros rat!*] Décrétiste pour Décrétaliste! O la grosse faute, & qui dans un *Errata* seroit, non pas un petit *Raton (erratum)*, mais un gros *Rat!* Bien des François prononcent *erraton* comme *Rogaton*; & delà l'allusion Poitevine d'*erraton* à *Rat*, dans la signification de méprise. Au Chap. XXVII. du Liv. V. *O les gros Rats à la table!* regarde les gros & gras Fredons & autres Moines qui mangent le monde. Frere Jean veut dire que jamais ils ne ressemblent mieux à de vrais *Rats* bien nourris, qu'à table, lorsqu'ils vuident les plats.

5. *Detravé*] Déchaîné, comme un Cheval échappé du travail d'un Maréchal.

6 *Ribon ribaine*] De bond ou de volée, de façon ou d'autre, bongré malgré. Ribaine se prend pour *tumulte*, & Rebaine pour *sédition* au Liv. 34. Chap. 13. du Pline François, & au Liv. 4. Chap. 5. de l'Hist. du Temps par Paradin, pag. 428. de l'Edit. de 1558.

leurs Armoiries & Devises ordinairement portent ung Livre, aulcunes ouvert, aultres fermé. Quel Livre pensez-vous que soit? Je ne sçay certes, respondit Pantagruel. Je ne leus oncques dedans. Ce sont, dist Homenaz, les Decretales ¶, sans lesquelles periroient les Privileges de toutes Universitez †. Vous me doibvez ceste-là. Ha, ha, ha, ha, ha. Icy commença Homenaz roťter, peter, rire, baver & suër: & bailla son gros, gras bonnet à quatre braguettes [7] à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande allegresse, aprés l'avoir amoureusement baisé, comme guaige & asseurance qu'elle seroit premiere mariée. *Vivat*, s'escria Epistemon, *vivat*, *fifat*, *pipat*, *bibat* [8]. O secret apocalypticque! *Clerice*, dist Homenaz, *Clerice*, esclaire icy à doubles lanternes [9]. Au fruict pucelles. Je disois doncques que ainsi vous adonnants à l'estude unicque des sacres Decretales ¶, vous serez riches & honorez en ce Monde. Je dis consequemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvez on benoist Royaulme des Cieulx, duquel sont les clefs baillées à nostre bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, & ne veids oncques, de grace speciale ouvre nous en l'article de la mort, pour le moins, ce trés-sacré thesaur de nostre Mere Saincte Ecclise, duquel tu és protecteur, conservateur, promeconde, administrateur [10], dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les Diables ne trouvent que mordre sus nos paovres ames, que la gueule horrificque d'Enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par Purgatoire, patience. En ton povoir & arbitre est nous en delivrer, quand vouldras. Icy commença Homenaz jecter grosses & chauldes larmes, battre sa poictrine, & baiser ses poulces en croix [11].

CHA-

¶ *Les Universitez ..... portent ung Livre.... les Decretales*] Ceci regarde particuliérement certaines Universités où par ordre du Pape, il y a des Professeurs établis & pris pour enseigner les Decretales. Lenfant, Hist. du Conc. de Constance, 2. Edit. Tom. 1. pag. 259.

† *Periroient les Privileges* &c.] Les Papes se sont érigez en Réformateurs des Universités, comme en Conservateurs de leurs Privilèges, & la chose a eu lieu en France jusqu'en 1560. qu'aux Etats d'Orléans, il fut arrêté qu'à l'avenir ce seroit le Roi qui seroit l'un & l'autre. Voyez les Recherches de Pâquier, Liv. 3. Chap. 14. & Liv. 9. Chap. 25.

7 *A quatre braguettes*] Ancien bonnet quarré, ou ces *braïettes* ou *goulliéres* comme on parloit aussi pour lors, tenoient lieu des quatre cornes qu'on voit aujourd'hui à cette sorte de bonnets.

8 *Vivat, fifat, pipat, bibat*] *Germanis vivere bibere est*, dit-on en France, à propos de ce cri d'Allemands qu'Epistémon prononce à l'Allemande. Voyez Misson, Lettre 9. de son Voyage d'Italie.

9 *A doubles lanternes*] Apporte deux *lampées*.

¶ *A l'estude unicque des sacres Decretales*] Trait contre Wiclef, qui inseignoit que c'étoit sottise à un *Clerc* d'étudier les Décrétales. Mr. Lenfant, Hist. du Concile de Const. 2. Edit. pag. 219

10 *Conservateur, promeconde, administrateur*] Manquent dans l'Edition de 1626.

11 *Baiser ses poulces en croix*] Allusion à ce que font les Bigots dont la dévotion consiste si essentiellement à baiser la Croix, que pour en avoir toujours une à leur disposition, ils la forment de leurs deux pouces, qu'ils portent croisez continuellement à la bouche. En Languedoc on dit d'un homme qui s'interesse sensiblement à une affaire, qu'il baise ses pouces en croix pour qu'elle réussisse.

## CHAPITRE LIV.

*Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon Chrislian.*

EPistemon, Frere Jean & Panurge voyants ceste fascheuse catastrophe, commençarent au couvert de leurs serviettes crier, Myault, myault, myault, faignants cependant s'essuer les œilz, comme s'ils eussent plouré. Les filles feurent bien apprises & à touts presentarent pleins hanats de vin Clementin [1], avecques abundance de confictures. Ainsi feut de nouveau le banquet resjouï. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses & belles poires, disant, tenez, amis: Poires sont singulieres, lesquelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout [2]. Indie seule porte le noir Ebene. En Sabée provient le bon Encent. En l'Isle de Lemnos [3] la terre Sphragitide. En ceste Isle seulle naissent ces belles poires. Faictes en, si bon vous semble, pepinieres en vos Pays. Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent trés-bonnes, & de bonne eaüe. Si on les cuisoit en Casserons par quartiers avecques ung peu de vin & de sucre, je pense que seroit viende trés-salubre tant és malades comme és sains [4]. Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gents, puisqu'il plaist à Dieu. Et appellons les figues, figues [5]: les prunes, prunes: & les poires, poires. Vrayement, dist Pantagruel, quand je seray en mon mesnaige (ce sera, si Dieu plaist, bien toust), j'en affieray [6] & enteray en mon Jardin de Touraine sus la rive de Loire, & seront dictes poires de bon Christian. Car oncques ne veids Christians meilleurs que sont ces bons-Papimanes. Je trouverois, dist Frere Jean, aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois chartées de ces filles. Pourquoy faire? demandoit Homenaz. Pour les saigner, respondit Frere Jean, droict entre les deux gros orteils

CHAP. LIV. 1 *Vin Clementin*] Clément V. qui étoit de Bourdeaux, & sous le nom duquel on a compilé les *Clémentines*, avoit fait planter dans le territoire de Pessac, Village à une lieue de Bourdeaux, une Vigne qui porte encore aujourd'hui le nom de ce Pape. Voyez les Antiquitez des Villes &c. de Du Chêne Liv. 3. Chap. 2. Mais ce n'est pas ce qu'a ici en vûe Rabelais. Il y a bien plus d'apparence qu'il s'y agit du vin de certain crû, dont la Dîme avoit été accordée à l'Eglise d'Homenas par quelque *Clémentine*.

2 *Non toute terre porte tout &c.*] Virgile dit, Liv. 2. de ses Georgiques,

*Nec vero terræ ferre omnes omnia possunt.*

Et plus bas:

*. . . . . . . . . sola India nigrum*
*Fert ebenum, solis est thurea virga Sabæis.*

3 *En l'Isle de Lemnos &c.*] Voyez Pline, Liv. 37. Chap. 8.

4 *Tant és malades comme és sains*] Pline, Liv. 28. Chap. 7. avoit dit que toutes sortes de poires étoient pesantes & indigestes, même aux personnes les plus saines. Plus bas, dans le même Chap. il excepte les poires cuites, principalement si ce sont des bons-chrétiens.

5 *Les figues, figues*] Voyez les Adages d'Erasme. Chil. 2. Centur. 3.

6 *J'en affieray*] Affier, d'*adficare*. On disoit aussi *afficher* dans la même signification. Voyez Charles Etienne, dans son *Prædium rusticum*, pag. 144. de l'Edition de 1554.

orteils avec certains pistolandiers de bonne touche [7]. En ce faisant sus elles nous enterions des enfans de bon Christian, & la race en nos Pays multiplieroit: esquels ne sont mie trop bons. Vray-bis, respondit Homenaz, non ferons, car vous leur feriez la folie aulx guarsons [8]: je vous congnois à vostre nez, & si ne vous avois oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon fils [9]! Vouldriez-vous bien damner vostre ame? Nos Decretales le defendent. Je vouldrois que les sceussiez bien. Patience, dist Frere Jean. Mais, *Si tu non vis dare*, *præsta*, *quæsumus* [10]. C'est matiere de Breviaire. Je n'en crains homme portant barbe, feust-il Docteur de Crystallin (je dis Decretalin) à triple bourlet [11]. Le dipner parachevé, nous prinsmes congié d'Homenaz, & de tout le bon populaire, humblement les remerciants, & pour retribution de tant de biens, leur promettants que venus à Romme ferions avec le Pere sainct tant qu'en diligence il les iroit veoir en personne. Puis retournasmes en nostre Nauf. Pantagruel par liberalité & recongnoissance du sacré pourtraict Papal [12], donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé, pour estre appousées au davant de la fenestre ferrée: feit emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles Escus au sabot [13]: & feit delivrer à chascune des filles, lesquelles avoient servy à table durant le dipner, neuf cens quatorze Saluz d'or pour les marier [14] en tems oportun.

CHA-

7 *Pistolandiers de bonne touche*] Longs Pistolets qui frapent au but. Pistolandier, *il membro virile*, dit Ant. Oudin. Il a raison, mais il auroit bien fait d'ajouter *metaforicamente*. Le mot de *Pistolandier* dans le sens propre, est une production de pistole, comme on appelloit ces Arquebuses à rouet, auxquelles ont succedé les pistolets, comme plus maniables à cause qu'ils sont plus courts. Au Chap. XX. du Liv. III. Rabelais a employé ce mot dans la signification que lui donne Oudin.

8 *La folie aulx guarsons*] L. Joubert, Liv. 5. Chap. 4. de ses Erreurs populaires a employé cette façon de parler, qui est encore aujourd'hui en usage dans le Languedoc. D'une fille qui a vêcu chastement on dit en Lorraine qu'elle n'a jamais fait *folie* de son corps. C'est en ce sens qu'Homenas dit que Frere Jean feroit faire à ces jeunes filles la folie que leur âge les met en état de faire desormais avec les garçons de même âge qu'elles.

9 *Bon fils*] Bon garçon, bon compagnon. *Bon fils* se disoit autrefois aussi dans la signification d'un jeune homme bien morigené; ce qui fait voir qu'Homenas parle ici par ironie. Voyez Mat. Cordier, au Chap. *summa laudandi* de son *de corr. serm. emendatione*.

10 *Præsta, quæsumus*] Frere Jean prophane ici ces paroles qui sont du stile d'*Oremus* dans les Heures & dans le Bréviaire.

11 *Docteur de Crystallin... à triple bourlet*] L'un des plus illustres Docteurs au Decret. Il pourroit bien y avoir ici une allusion de *triple bourlet* aux bords des miroirs, qu'autrefois, comme il n'y a pas encore long-tems, on faisoit sans doute déja à trois étages, dont le plus voisin de la glace avoit le bord le plus gros & le plus relevé.

12 *Recongnoissance &c.*] Par forme d'hommage au Pape dont on leur avoit montré le portrait.

13 *Feit emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles Escus au sabot: &c.*] Pour enchérir sur les Papimanes, qui n'avoient fait voir à Pantagruel que le portrait de *l'une* des pantoufles du Pape, ce Prince leur fait present d'un gros tas de *doubles écus* bien réels: & à propos de cette *pantoufle*, les écus qu'il leur donne sont des écus au *Sabot*, c'est-à-dire, selon moi, d'anciens écus d'or où les fleurs de lis étoient semées dans un écusson presque triangulaire, & de la figure à peu près de cette sorte de toupie qu'on nomme *sabot*. Ceci, au reste, manque dans l'Edition de 1626. Je ne sai pourquoi.

14 *Saluz d'or pour les marier*] Pour arrhes du futur mariage de ces filles, Pantagruel leur fait délivrer des *Saluts* d'or; monnoye qui fut appellée de la sorte parce qu'à l'un de ses côtez il y avoit une Vierge Marie recevant la *Salutation* de l'Ange.

## CHAPITRE LV.

*Comment en haulte Mer Pantagruel ouït diverses parolles desgelées.*

EN pleine Mer nous bancquetants, gringnotants, divisants & faisants beaulx & courts discours, Pantagruel se leva & tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puis nous dist: Compaignons, oyez-vous rien? Me semble que je oy quelcques gents parlants en l'aer, je n'y voy toutesfois personne. Escoutez. A son commandement nous feusmes attentifs, & à pleines aureilles humions l'aer comme belles huitres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroit espars: & pour rien n'en perdre, à l'exemple d'Antonin l'Empereur, aulcuns opposions nos mains en paulme derriere les aureilles. Ce neanmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diverses en l'aer, tant d'hommes comme de femmes, quand nous feut advis, ou que nous les oyons pareillement ou que les aureilles nous cornoient. Plus perseverions escoutants, plus discernions les voix, jusques à entendre mots entiers. Ce que nous effraya grandement, & non sans cause, personne ne voyant, & entendant voix & sons tant divers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaulx: si-bien que Panurge s'escria: Ventre bieu, est-ce mocque [1]? nous sommes perdus. Fuyons. Il y ha embusche autour: Frere Jean, és-tu-là, mon ami? Tien toy pres de moy, je te supplie. As-tu ton bragmart? Advise qu'il ne tienne au forreau. Tu ne le desrouilles poinct à demy [2]. Nous sommes perdus. Escoutez: ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne dis de pieds & de mains, comme disoit Brutus [3] en la Bataille Pharsalicque: je dis à voiles & à rames. Fuyons. Je n'ay poinct de couraige sus Mer. En cave & ailleurs j'en ay tant & plus [4]. Fuyons. Saulvons nous. Je ne le dis pour paour que je aye. Car je ne crains rien fors les dangiers. Je le dis tousjours.

Aussi disoit le Francarchier de Baignolet [5]. Pourtant n'azardons rien, à ce que ne

CHAP. LV. 1. *Est-ce mocque*] Au Chap. XXXIV. du Liv. II. *plaisantes mocquetes.* C'est donc *mocque*, qu'il faut lire ici, conformément aux anciennes Editions, & non pas *mocquerie*, comme ont les nouvelles. On a dit l'un & l'autre, mais *mocque* est plus vieux. Ant. Oudin: la Moque, *burla*. Moquerie, *burla*.

2 *Tu ne le desrouilles point à demy*] Ceci suppose que pour rassûrer Panurge, Frere Jean dérouilloit en effet son braquemart qui se trouvoit chargé de rouille depuis qu'ils étoient en Mer.

3 *Comme disoit Brutus*] Voyez Plutarque, dans la Vie de M. Brutus.

4 *En cave & ailleurs, &c.*] On n'a que faire de l'exciter à boire, pourvû que ce soit du vin; mais il n'a pas le courage de boire de l'eau salée.

5 *Aussi disoit le Francarchier de Baignolet &c.*] Panurge, qui plus haut au Chap. 23. de ce Livre, s'étoit déja appliqué ce mot du Francarcher de Bagnolet, se l'applique ici de nouveau, avec cette différence pourtant que, cette fois-ci, il avoue avoir pris le mot en question dans le Monologue du Francarcher de Bagnolet, imprimé, comme on sait, à la suite des Poësies de Villon par Galliot du Pré, dans l'Edition qu'en fit celui-ci en 1532. En effet, ce Francarcher y parle ainsi:

*—— mais nous apaisâmes*
*Nos couraiges & reculâmes:*
*Que dy-je? non pas reculer*
*Chose dont on doyve parler*

 Ung

ne soyons nazardez. Fuyons. Tourne visaige. Vire la peautre, fils de putain. Pleust à Dieu que presentement je feusse en Quinquenois [6] à peine de jamais ne me marier! Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ils sont dix contre ung, je vous en affie. D'advantaige ils sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le Pays. Ils nous tuëront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dict, que l'homme fuyant combattra derechief [7]. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aulx boulingues. Nous sommes morts. Fuyons de par touts les Diables, fuyons. Pantagruel entendant l'esclandre [8] que faisoit Panurge, dist: Qui est ce fuyart là bas? Voyons premierement quels gents sont. Paradventure sont ils nostres. Encores ne voi-je personne. Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ay leu qu'ung Philosophe nommé Petron [9] estoit en ceste opinion que feussent plusieurs Mondes soy touchants les ungs les aultres, en figure triangulaire equilaterale, en la pate & centre desquels disoit estre le Manoir de Verité, & là habiter les Parolles, les Idées, les Exemplaires & pourtraicts de toutes choses passées, & futures: autour d'icelles estre le Siecle. Et en certaines années par longs intervalles part d'icelles tumber sus les humains comme catarrhes, & comme tumba la rousée sus la toison de Gedeon: part là rester reservée pour l'advenir jusques à la consommation du Siecle. Me soubvient aussi que Aristoteles maintient les parolles d'Homere estre voltigeantes, volantes, moventes, & par consequent animées.

D'advantaige Antiphanes disoit [10] la Doctrine de Platon és parolles estre semblable, lesquelles en quelcque Contrée on temps du fort Hyver, lors que sont proferées, gelent & glassent à la froideur de l'aer, & ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoit és jeunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu, lors qu'estoient vieulx devenus. Ores feroit à philosopher [11] & rechercher si forte fortune icy seroit l'endroict, onquel telles parolles degelent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les Teste & Lyre d'Orpheus. Car aprés que les femmes Threisses eurent Orpheus mis en pieces, elles jectarent sa Teste & sa Lyre dedans le Fleuve Hebrus. Icelles par ce Fleuve descendirent en la Mer Ponticque, jusques en l'Isle de Lesbos tousjours ensemble sus Mer naigeantes. Et de la Teste continuellement sortoit ung chant lugubre, comme lamentant la mort d'Orpheus: la Lyre à l'impulsion des vents movens les chordes accordoit harmonieusement avecques le chant. Regardons si les voirons cy autour.

CHA-

*Ung rien, jusqu'au Lion d'Angiers.*
*Je ne craygnois que les dangiers.*

Voyez la nouvelle Edition de Villon, Part. 2. pag. 42. & la 25e. des Sérées de Bouchet, où l'Histoire de ce Poltron est fort plaisamment rapportée.

6 *En Quinquenois*] Plus haut déja, au Chap. 13. on vante le bon vin de ce lieu.

7 *Demosthenes dict &c.*] Voyez Aul. Gelle, Liv. 17. Chap. 21.

8 *L'esclandre*] Le bruit scandaleux.

9 *Petron*] Voyez Plutarque, dans son Discours des Oracles qui ont cessé.

10 *Antiphanes disoit &c.*] Voyez Plutarque, dans le Discours où il examine comment on pourra s'appercevoir si l'on a profité dans l'exercice de la vertu.

11 *Ores feroit à philosopher*] Il faut lire *seroit*, conformément à l'Edition de 1553. *S'estoit*, comme on lit dans les nouvelles, est une faute de celle de 1596.

## CHAPITRE LVI.

*Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des mots de gueule.*

LE Pilot feit response: Seigneur, de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la Mer Glaciale, sus laquelle feut au commencement de l'Hyver dernier passé grosse & felonne bataille, entre les Arimaspiens & les Nephelibates. Lors gelarent en l'aer les parolles & cris des hommes & femmes, les chaplis des masses, les hurtits des harnois, des bardes, les hanneissemens des Chevaulx, & tout aultre effroy de combat. A ceste heure la rigueur de l'Hyver passée, advenante la serenité & temperie du bon temps, elles fondent & sont ouyes. Par Dieu, dist Panurge, je l'en croy. Mais en pourrions-nous veoir quelcqu'une. Me soubvient avoir leu que l'orée de la Montaigne en laquelle Moses receut la Loy des Juifs, le Peuple voyoit les voix sensiblement. Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont desgelées. Lors nous jecta sus le tillac pleines mains de parolles gelées, & sembloient dragée perlée de diverses couleurs. Nous y veismes des mots de gueule, des mots de sinople, des mots d'azur, des mots de sable, des mots dorez. Lesquels estre quelcque peu eschauffez entre nos mains fondoient comme neiges; & les oyons realement: mais ne les entendions. Car c'estoit Languaige Barbare. Excepté ung assez grosset, lequel ayant Frere Jean eschauffe entre ses mains, feit ung son tel que font les chastaignes jectées en la braze sans estre entommées lors que s'esclatent, & nous feit touts de paour tressaillir. C'estoit, dist Frere Jean, ung coup de faulcon en son temps. Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit acte de Amoureux [1]. Vendez m'en doncques, disoit Panurge. C'est acte d'Advocats, respondit Pantagruel, vendre parolles. Je vous vendrois plustoust silence & plus chierement, ainsi que quelcquesfois le vendit Demosthenes moyennant son argentangine [2]. Ce nonobstant il en jecta sus le tillac trois ou quatre poignées. Et y veids des parolles bien piquantes, des paroles sanglantes, lesquelles le Pilot nous disoit quelcquesfois retourner on lieu duquel estoient proferées [3], mais c'estoit la guorge couppée, des parolles horrificques, & aultres assez mal plaisantes à veoir. Lesquelles ensemblement fonduës ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne [4], brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trr, trr, trrr, trrrrrr. On, on, on, on, on, ouououououon: goth, magoth, & ne sçay quels aultres mots barba-

CHAP. LVI. 1 *Acte de Amoureux*] *Verba dat omnis amans*, dit Ovide. Toutes les Editions ont *acte des amoureux*, mais comme par la même raison au lieu *d'acte d'Advocats* il faudroit lire plus bas *acte des Advocats*, j'ai cru que je devois faire parler Rabelais uniformément, & à son ordinaire congrûment, à l'élision près, qui de son tems ne se marquoit pas dans l'orthographe.

2 *Argentangine*] Voyez les Adages d'Erasme, Chil. 1 Cent. 7. Chap. 19.

3 *Duquel estoient proferées*] D'où elles étoient parties.

4 *Ticque, torche, lorgne &c.*] La plûpart de ces mots sont pris de la célèbre Chanson du Musicien Jannequin, intitulée *la Bataille* ou *Défaite des Suisses* à la Journée de Marignan.

barbares, & disoit que c'estoient vocables du hourt & hanneissement des Chevaulx à l'heure qu'on choque: puis en ouysmes d'aultres grosses & rendoient son en degelant, les unes comme de tabours, & fifres, les aultres comme de clerons & trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Je voulois quelcques mots de gueule mettre en reserve dedans de l'huille comme l'on guarde la neige & la glace, & entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut: disant estre folie faire reserve de ce dont jamais l'on n'ha faulte, & que tousjours on ha en main, comme sont mots de gueule entre touts bons & joyeulx Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelcque peu Frere Jean, & le feit entrer en resverie, car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie: & Frere Jean menassa de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseaulme vendent à son mot le drap au noble Patelin [5], & advenent qu'il feust marié le prendre aulx cornes, comme ung Veau: puisqu'il l'avoit prins au mot comme ung homme [6]. Panurge luy feist la babou, en signe de derision [7]. Puis s'escria, disant: Pleust à Dieu qu'icy, sans plus avant proceder, j'eusse le mot de la dive Bouteille!

## CHAPITRE LVII.

### *Comment Pantagruel descendit on Manoir de Messere Gaster premier Maistre és Arts* [1] *du Monde.*

En icelluy jour Pantagruel descendit en une Isle admirable entre toutes aultres, tant à cause de l'assiete, que du Gouverneur d'icelle. Elle de touts coustez pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, trés-difficile aulx pieds, & peu moins inaccessible que le Mons du Daulphiné [2], ainsi dict, pource qu'il est en forme d'ung potiron, & de toute me-

5 *Vendent à son mot &c.*] Le Drapier lui avoit fait l'aune de drap 24. sols Parisis, ou 30. sols Tournois, & n'avoit voulu rien rabattre du prix d'une étoffe qu'il prétendoit *vendre à son mot*, disoit-il. Patelin prit le drap sur ce pié-là, mais jamais depuis le vendeur ne put rien tirer de sa marchandise.

6 *Au mot, comme ung homme*] C'est que la parole *oblige*.

*Comme les Bœufs par les cornes on lie,*
*Aussi les gens par leurs mots sont folie,*

dit un de nos vieux Proverbes.

7 *Luy feist la babou &c.*] Lui fit des grimaces de Singe. Bouchet, Serée 24. *Et trouvons en Theocrite, qu'une femme nourrice menace son enfant de la Babouë & du Marmot.*

CHAP. LVII. 1 *Maistre és Arts*] Allusion au *Magister artis, ingeniique largitor Venter* du Poëte Perse.

2 *Le Mons du Daulphiné &c.*] Cette Montagne est l'une des quatre Merveilles, que le Roi Louïs XI. avoit remarquées dans le Daûphiné. Elle est située à trois lieuës de Grenoble, tirant vers Embrun, proche de la grande Chartreuse, & la figure qu'elle a d'une Pyramide renversée lui a acquis le nom d'*inaccessible*, que Rabelais a pris d'une ancienne *Description* des différens passages qui menent de France en Italie, imprimée *in* 4o. en caractères Gothiques à Paris chez Toussain Denys, 1515. Voyez les Riviéres de France par L. Coulon, Tome 2. pag. 134.

memoire persone surmonter ne l'ha peu, fors Doyac [3] conducteur de l'Artillerie du Roy Charles huictiéme, lequel avecques engins mirificques y monta, & au dessus trouva ung vieil Belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aulcuns le dirent estant jeune Aignelet par quelcque Aigle, Duc, ou Chaüant [4] là ravy s'estre entre les buissons saulvé. Surmontants la difficulté de l'entrée à peine bien grande & non sans suer, trouvasmes le dessus du Mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre & delicieux, que je pensois estre le vray Jardin & Paradis terrestre: de la situation duquel tant disputent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le Manoir d'Areté (c'est Vertus) par Hesiode descript, sans toutesfois préjudice de plus saine opinion. Le Gouverneur d'icelle, estoit Messere Gaster, premier Maistre és Arts de ce Monde. Si croyez que le Feu [5] soit le grand Maistre des Arts, comme escript Ciceron, vous errez, & vous faictes tort [6]. Car Ciceron ne le creut oncques [7]. Si croyez que Mercure soit premier inventeur des Arts, comme jadis croyoient nos anticques Druydes, vous forvoyez grandement. La sentence du Satyricque est vraye, qui dict Messere Gaster estre de touts Arts le Maistre. Avecques icel-

3 *Doyac &c.*] Jean. La Continuation de Monstrelet, *fol.* 209. le nomme *Doyac*, & *fol.* 229. *De Doyac*, mais Seyssel l'appelle simplement *Oyac*, ce qui semble mieux convenir à la premiére condition de cet homme, qui de Chaussetier qu'il étoit en Auvergne à Montferrant lieu de sa naissance, parvint sous le Roi Louïs XI. à un tel degré de faveur & d'élévation qu'il n'étoit plus connu que sous le nom d'*Admiral de Loys* (*). Comme il étoit du nombre de ces insolens Favoris qui avoient fait tant de maux sous le régne de ce Prince, il ne faut pas demander si l'on attendoit avec impatience l'occasion de le châtier. Il la fit naître dès la premiére année du régne de Charles VIII. Son procès lui ayant été fait comme en quelque façon complice d'un meurtre qualifié (†,) il eut le fouet à Paris par la main du Bourreau, une oreille coupée & la langue percée au Pilori; & fut conduit à Montferrant pour y avoir l'autre oreille coupée & le fouet tout de nouveau. Il n'est pas aisé de comprendre comment un scélérat, comme celui-là, flétri & mutilé à diverses fois par Arrêt, trouva dans la suite le moyen de se rendre nécessaire soit au Roi, soit à la Ville même de Paris, & j'ignore où Mézerai peut avoir pris qu'en 1492. Doyac fut employé à faire passer les Alpes à l'Artillerie du Roi Charles VIII. Mais quoique le Continuateur de Monstrelet assûre qu'en l'année 1500. le même Doyac entreprit & vint à bout de faire refaire le Pont N. D. qui venoit de tomber, il est bien certain que ce ne fut point lui qui fit & executa l'entreprise de monter sur le Mont *inaccessible*. Celui qui en 1492. forma & acheva ce hardi dessein étoit un nommé Damp Julien, Lorrain de nation, Capitaine de Montelimar, lequel à force de machines de son invention, s'y guinda lui huitiéme, le 26. de Juin 1492. Nous apprenons cela dans la Vie du Chevalier Bayard de Symphorien Champier, & la chose est encore mieux particularisée dans les Regîstres du Parlement de Dauphiné qu'a suivi Salvaing de Boissieux dans le Poëme Latin qu'il a fait pour célébrer les merveilles de cette Montagne.

4 *Duc ou Chaüant*] On lit dans l'Edition de 1553. dans celles de Lyon, & dans celle de 1626. *ou Duc Chaüant*, au lieu de *Duc*, *ou Chahuant*, comme on lit dans les nouvelles, après celle de 1596. ce qui suppose que le *Chahuant* n'est qu'une espèce de l'Oiseau qu'on appelle *Duc*.

5 *Si croyez que le Feu &c.*] Opinion d'Héraclite & d'Hippase dans Plutarque, Liv. 1. Chap. 3. de son Traité des opinions des Philosophes.

6 *Vous errez & vous faictes tort*] Vous vous détournez du droit chemin de la vérité. Le Drapier, dans la Farce de Patelin:

*Nostre Dame, je me tordroye*
*De beaucoup à aller par là.*

7 *Ne le creut oncques*] En effet, il réfute cette opinion au Liv. 3. de la Nature des Dieux.

(*) *Voyez les div. Leçons de Guyon, Liv. 1. Chap. 9.*
(†) *Voyez la Chronique Scandaleuse.*

icelluy pacificquement residoit la bonne Dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses: de laquelle jadis en compaignie de Porus [8] Seigneur d'Abundance, nous nasquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel & de la Terre, comme atteste Platon *in Symposio*. A ce chevaleureux Roy force nous feut faire reverence, jurer obeïssance & honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peult rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Egyptiens disoient Harpocras Dieu de Silence, en Grec nommé Sigalion [9], estre astomé, c'est-à-dire, sans bouche. Ainsi Gaster sans aureilles feut creé [10], comme en Candie le Simulachre de Jupiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais à ses signes tout le monde obeyst plus soubdain qu'aulx Edits des Preteurs, & Mandemens des Roys: en ses Sommations, delay aulcun & demoure aulcune il n'admect. Vous dictes que au rugissement du Lion toutes Bestes loing à l'entour fremissent, tant (sçavoir est) qu'estre peult sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie qu'au mandement de Messere Gaster tout le Ciel tremble, toute la Terre bransle. Son mandement est nommé faire le fault sans delay, ou mourir. Le Pilot nous racomptoit comment ung jour à l'exemple des membres conspirants contre le Ventre, ainsi que descript Esope, tout le Royaulme des Somates contre luy conspira, & conjura soy soubstraire de son obeïssance. Mais bien toust s'en sentit, s'en repentit, & retourna en son service en toute humilité. Aultrement touts de male famine perissoient. En quelcques compaignies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité & preference, tousjours va davant: y feussent Roys, Empereurs, voire certes le Pape. Et au Concile de Basle, le premier alla, quoyqu'on vous dye que ledict Concile fut sedicieux, à cause des contentions & ambitions des lieux premiers [11]. Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il faict ce bien au monde, qu'il luy invente touts Arts, toutes Machines, touts Mestiers, touts engins, & subtilitez. Mesmes és Animans brutaulx il apprent Arts desniés de Nature. Les Corbeaulx, les Gays, les Papeguays, les Estourneaulx, il rend Poëtes: Les Pies il faict poëtrides [12]: & leur apprent languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe. Les Aigles, Gerfaulx, Faulcons, Sacres, Laniers, Autours, Esparviers, Esmerillons: Oyseaulx aguars, peregrins, essors, rapineux, saulvaiges, il domesticque & apprivoise, de telle façon que les abandonnant en pleine liberté du Ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspents, errants, volants, planants, le muguetants, luy faisants

8 *En compagnie de Porus &c.*] Voyez le Banquet de Platon, & Plutarque dans son Discours d'Isis & d'Osiris.

9 *Sigalion*] Auson. Ep. 25. v. 27.

*Aut tua Sigalion Ægyptius oscula signet.*

10 *Sans aureilles fut creé*] Voyez Plutarque, dans le même Discours.

11 *Lieux premiers*] Premiéres places. Une grosse bedaine, comme se jettant beaucoup en dehors, est toujours la premiére où l'on veut aller.

12 *Les pies il faict poëtrides &c.*] Perse au Prologue de ses Satires:

*Quod si dolosi spes refulserit nummi,*
*Corvos poëtas, & poëtrias Picas*
*Cantare credas Pegaseïum melos.*

faisants la court au dessus des nües: puis soubdain les faict du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe. Les Elephans, les Lions, les Rhinocerotes, les Ours, les Chevaulx, les Chiens il faict dancer, baller, voltiger, combattre, nager, soy cacher, aporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les Poissons tant de Mer comme d'eaüe doulce, Balaines & Monstres marins sortir il faict du bas Abysme, les Loups jecte hors des Bois, les Ours hors les Rochiers, les Regnards hors les tesnieres, les Serpens lence hors la Terre. Et tout pour la trippe. Brief est tant enorme, qu'en sa raige il mange tout, Bestes & gents, comme feut veu entre les Vascons [13], lorsque Q. Metellus les assiegeoit par les guerres Sertorianes: entre les Saguntins assiegez par Hannibal: entre les Juifs assiegez par les Rommains: six cens aultres. Et tout pour la trippe. Quand Penie sa regente se meċt en voye, la part qu'elle va, touts Parlements sont clous, touts Edicts muts [14], toutes Ordonnances vaines. A la loy aulcune n'est sujecte, de toutes est exempte. Chascun la refuit, en touts endroicts plustoust s'exposants és naufraiges de Mer, plustoust eslisants par feu, par Mons, par guoulphres passer, que d'icelle estre apprehendez.

## CHAPITRE LVIII.

*Comment en la Court du Maistre Ingenieux, Pantagruel detesta les Engastrimythes, & les Gastrolatres.*

EN la Court de ce grand Maistre Ingenieux, Pantagruel apperceut deux manieres de gents Appariteurs importuns [1] & par trop officieux, lesquels il eut en grande abomination. Les ungs estoient nommez Engastrimythes, les aultres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoient estre descendus de l'anticque race d'Eurycles [2], & sur ce alleguoient le tesmoingnaige d'Aristophanes en la Comedie intitulée les Tahons, ou Mousches-guespes. Dont anciennement estoient dicts Eurycliens, comme escript Plato [3], & Plutarche on Livre de la cessation des Oracles. Es saincts Decrets, 26. q. 3. sont appellez Ventriloques: & aussi les nomme en Langue Ionicque Hippocrates *Lib.* 5. *Epid.* comme parlants du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. C'estoient divinateurs, enchanteurs, & abuseurs de simple peuple, semblants non de la bouche, mais du ventre parler &

13 *Entre les Vascons &c.*]

*....sed qui mordere cadaver*
*Sustinuit..........*
*Vascones, ut fama est, alimentis talibus usi*
*Produxere animas,*

dit Juvénal, Sat. 15. Voyez Florus, Liv. 3. Chap. 22. & Valere Maxime, Liv. 7. Chap. 6.

4 *Touts Edicts muts*] Nécessité n'a point de loi, dit le Proverbe.

CHAP. LVIII. 1 *Appariteurs importuns*] Serviteurs incommodes à Gaster leur Maître à force de le prévenir dans tons ses apétits. Voyez Cæl. Rhodig. Liv. 9. Chap. 13. de ses anciennes Leçons.

2 *Eurycles*] Nom de l'Engastrimythe dans le Comédie d'Aristophane intitulée *les Taons.*

3 *Plato*] Dans celui de ses Dialogues qu'il a intitulé *le Sophiste.*

& respondre à ceulx qui les interrogeoient. Telle estoit environ l'an de nostre benoist Servateur 1513. Jacobe Rodogine [4] Italiane femme de basse maison. Du ventre de laquelle nous avons souvent ouy, aussi ont aultres infinis en Ferrare, & ailleurs, la voix de l'Esperit immonde, certainement basse, foible, & petite: toutesfois bien articulée, distincte, & intelligible, lorsque par la curiosité des riches Seigneurs & Princes de la Guaulle Cisalpine, elle estoit appellée & mandée. Lesquels pour houster toute doubte de fiction & fraude occulte, la faisoient despouiller toute nüe, & luy faisoient clourre la bouche & le nez. Cestuy maling Esperit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinnatule: & sembloit prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aulx propous respondoit. Si on l'interrogeoit des cas presens ou passez, il en respondoit pertinemment, jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures, tousjours mentoit, jamais n'en disoit la verité. Et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu d'y respondre, faisant ung gros pet, ou marmonoit quelcques mots non intelligibles & de barbare termination. Les Gastrolatres [5] d'ung aultre cousté se tenoient serrez par trouppes & par bandes, joyeulx, mignars, douillets aulcuns [6], aultres tristes, graves, severes, rechignez, touts ocieux, rien ne faisants, poinct ne travaillants, pois & charge inutile de la Terre, comme dict Hesiode: craignants ( selon qu'on povoit juger ) le ventre offenser, & emmaigrir. Au reste masquez, desguisez, & vestus tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dictes, & est escript par plusieurs saiges & anticques Philosophes [7], que l'industrie de Nature appert merveilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les Coquilles de Mer: tant y void-on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traicts & formes non imitables par Art. Je vous asseure qu'en la vesture de ces Gastrolatres Coquillons ¶ ne veismes moins de diversité & desguisement. Ils touts tenoient Gaster pour leur grand Dieu: l'adoroient comme Dieu: luy sacrifioient comme à leur Dieu omnipotent: ne recongnoissoient aultre Dieu que luy: le servoient, aymoient sus toutes choses, honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eulx avoit le sainct Envoyé escript, *Philippens* 3: „ Plusieurs sont desquels souvent je vous ay parlé ( encores „ presentement je vous dis les larmes à l'œil ) ennemis de la croix du Christ: „ desquels Mort sera la consommation, desquels Ventre est le Dieu." Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus, lequel Euripides [8] faict parler comme s'ensuit: Je ne sacrifie qu'à moy ( aulx Dieux poinct, ) & à cestuy mon ventre, le plus grand de touts les Dieux. CHA-

4 *Jacobe Rodogine*] Ou de Rovigo, Ville d'Italie dont étoit aussi *Cælius Rhodiginus* qui, Liv. 5. Chap. 10. de ses anciennes Leçons, avoit rapporté cette histoire, mais sans en marquer l'année.

5 *Les Gastrolatres &c*] Ces gens que plus bas Rabelais appelle *Coquillons* ou *gens à cucule*, sont proprement les Moines, à qui on fait qu'il en vouloit.

6 *Douillets aulcuns*] Non que tous n'aiment la bonne chére, & ne se nourrissent le plus délicatement qu'ils peuvent; mais selon la diversité de leurs tempéramens & à proportion de leurs rentes.

7 *Saiges & anticques Philosophes &c.*] Voyez entre autres Pline Liv. 9. Chap. 33.

¶ *Guastrolatres Coquillons*] Généralement tous les Moines & les Religieux. Leur capuchon leur tient lieu de coquille; & leurs habits sont aussi différens que les coquilles des diverses sortes de limaçons.

8 *Euripides*] Dans sa Tragédie du Cyclope. Voyez aussi Plutarque, dans son Discours des Oracles qui ont cessé.

# CHAPITRE LIX.

*De la ridicule Statue appellée Manduce: & comment, & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent.*

NOus considerants le minois & les gestes de ces poiltrons magnigoules Gastrolatres [1], comme touts estonnez, ouysmes ung son de Campane notable, auquel touts se rengearent, comme en bataille, chascun par son office, degré, & anticquité. Ainsi vindrent devers Messere Gaster, suivans ung gras, jeune, puissant Ventru, lequel sus ung long baston bien doré, portoit une Statue de bois mal taillée & lourdement paincte telle, que la descripvent Plaute, Juvenal, & Pomp. Festus [2]. A Lyon au Carneval on l'appelle Masche-croute [3]: ils la nommoient Manduce. C'estoit une Effigie monstreuse, ridicule, hideuse, & terrible aulx petits enfans, ayant les œilz plus grands que le ventre, & la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges, & horrificques maschoüeres bien endentelées tant au dessus comme au dessoubs: lesquelles avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré l'on faisoit l'une contre l'aultre terrificquement clicqueter, comme à Mets l'on faict du Dragon de Sainct Clement [4]. Approchants les Gastrolatres, je veids qu'ils estoient suivis d'ung grand nombre de gros Varlets chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches & marmites. Adoncques soubs la conduicte de Manduce, chantants ne sçay quels Dithyrambes, Crepalocomes, Epenons, offrirent à leur Dieu ouvrants leurs corbeilles & marmites, Hippocras blanc avecques la tendre roustie seiche [5].

Pain blanc.
Choine.
Carbonnades de six sortes.
Coscotons.
Fressu-

CHAP. LIX. 1 *Magnigoules Gastrolatres*] L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *manigoldes*, de l'Italien *manigoldo*, gros coquin; mais dans toutes les Editions que j'ai vues il y a *magnigoules*, c'est-à-dire *grandes gueules*.

2 *Que la descripvent &c.*] Plaute, en sa Comédie du *Cable*, Juvénal, Sat. 3. & Pompon. Festus, Liv. 11.

3 *Masche-croute*] On ne la porte plus à Lyon, quoiqu'on y en parle encore, & qu'on y menace les enfans de les faire manger à la *Masche-croute*. Si au reste il est vrai, comme on l'assûre, qu'en plusieurs lieux de la Flandre on appelle *Kermès* une pareille Statue qu'on y porte aux jours gras, il faut que ce soit par rapport au terrible cliquetis que font les machoires de cette Statue quand on les fait mouvoir, puisqu'en Hollande on nomme aussi *Kermès* le bruit qui régne dans les Foires où l'on ne s'entend point parler.

4 *Dragon de Sainct Clement*] Le peuple le nomme *Graulli*, soit de l'Allemand *greulich*, horrible, épouvantable, ou plutôt par corruption de *Gargouille*. On le porte en procession le jour de la S. Marc, & pendant les Rogations: mais comme ce n'est plus la même figure qu'avoit vue Rabelais, les machoires du *Graulli* moderne n'ont aucun mouvement. Seulement, au bout de sa langue, qui est de fer, est fiché un petit pain blanc, qui avec autant d'autres pareils que fournit chaque Boulanger devant l'étau de qui passe la Procession, fait le salaire du pauvre homme qui porte le *Graulli*.

5 *La tendre roustie*] Pour l'après-souper. Bouchet, sur la fin de sa premiére Sérée: *l'hypocras & les rôties allongérent un peu cette Sérée.*

Fressures.
Fricassées, neuf especes.
Grasses soupes de prime.
Souppes Lionnoises.
Hoschepots.
Pain mollet.
Pain bourgeois.
Cabirotades.
Longes de veau rousty froides, sinapisées de pouldre zinziberine.
Pastez d'assiette.
Souppes de levrier,
Chous cabus à la mouelle de bœuf,
Salmiguondins.

Breuvaige eternel parmy, precedent le bon & friant vin blanc, suivant vin clairet & vermeil frais, je vous dis froid comme la glace: servy & offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient:

Andouilles caparassonnées de moustarde fine.
Langues de bœuf fumeés.
Saumates
Saulcisses.
Hastereaulx 7.

Eschi-

6 *Saumates* ] Plus bas, Liv. 5. Chap. 23. *Saumates déificques.* Et au Chap. 43. du même Livre: *Saumates belles & bonnes.* Ce mot, qui auroit du plutôt être écrit *summate* que *saumate* vient du Latin *sumen. Sumen*, *suminatus*, au féminin *suminata*, *summata*, ce qui s'est dit en général de la graisse du bas ventre, *sumen* dans les Gloses étant interprété ὑποχόιλιον & ὑπογάςριον. L'Italien *sommata* signifie certain manger fait de graisse de Porc, qu'en France on appelle *des Cretons* (†), & qui ne sont que de petits morceaux de la graisse du bas ventre, rôtis jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus que la peau, après quoi on les mange avec un peu de sel dont on les saupoudre. Mais les Grecs avoient bien d'autres *summates*. Ils entendoient par ce mot une vraie friandise, d'autant plus blâmable, qu'elle étoit trés-cruelle. *Mangeons de la chair*, lit-on dans le Plutarque d'Amiot, au Traité 20. du manger chair, *pourveu que ce soit pour satisfaire à la necessité, non pour fournir aux delices ni à la luxure; tuons un Animal, mais pour le moins que ce soit avec commiseration & avec regret, non point par jeu ou plaisir, ni avec cruauté, comme on fait en plusieurs sortes maintenant, les uns à coups de broches toutes rouges de feu tuans les Pourceaux; afin que le sang esteint & espandu par le fer ardent qui passe à travers, rende le chair plus tendre & plus delicate: les autres sautans à deux pieds sur le ventre des pauvres Truyes pleines, & prestes à cochonner, & leur foulans & battans le ventre & les tetins, afin que le sang, le laict & le caillé du fruict conceu, le tout confus & meslé ensemble un peu auparavant le temps de sa maturité, ils en facent (ô Jupiter purgatif!) un friand manger, une sommade de la partie de l'Animal qui est la plus gastée & la plus corrompuë.*

7 *Hastereaulx* ] Ménage croit que ce sont des parties d'animaux d'auprès le cou, comme des collets de mouton. Il prétend même que ce mot vient de l'Allemand *haltz* qui signifie *le cou*, & il se fonde sur ce que dans nos vieux Livres le *hasterel* est toujours le cou, soit d'un homme ou de quelque Animal que ce soit, mais j'oserois presque assûrer qu'il se trompe. A Metz, où l'on montre encore en *Ju-ruë* la maison qu'occupa dans cette ruë Rabelais pendant un assez long séjour, on appelle *menuë baste* (hastille) cette partie des intestins du Porc, laquelle comprend entr'autres choses les rognons, le foye & le poumon; & les *hastereaux* se font avec le foye qu'on découpe en autant de tranches qu'en peut couvrir la toile du mézentére dans laquelle on les envelope. Avant que de les couvrir de la sorte on y met des brins de persil, & on poivre le tout. Puis, ces tranches qu'on nomme *hastereaux* sont mises sur le gril à un bon brasier, jusqu'à ce qu'elles soient bien grillées & médiocrement cuites, on les sale ensuite, & mangées de broc en bouche à déjeûner ou à dîner, c'est un friand mets pour les gens du païs. Or, comme toute la *hastille* est composée de parties qui se corromproient si l'on ne se *hastoit* de les manger, je ne sai si ce ne feroit point ce qui auroit donné le nom tant aux *hastereaux* qu'au *hasterel* dans la signification de *cou*. Rien n'est plutôt corrompu que le *cou* d'un Animal égorgé.

(†) Voyez Oudin, *Diction. Ital. & Fr. au mot*, Sommata.

Eſchinées aulx pois.
Jambons.
Fricandeaulx.
Boudins.
Cervelats.
Saulciſſons.
Hures de Sangliers.
Venaiſon ſallée aulx navaulx.
Olives colymbades.

Le tout aſſocié de breuvaige ſempiternel. Puis luy enfournoient en gueule,

Eſclanches à l'aillade.
Tadournes [8].
Paſtez à la ſaulce chaulde.
Couſtelettes de Porc à l'oignonnade.
Chappons rouſtis avecques leur degout.
Hutaudeaulx.
Becars.
Cabirots.
Biſchards, Dains.
Pluviers.
Aigrettes.
Cercelles.
Plongeons.
Butors, Palles.
Courlis.
Gelinottes de bois.
Foulques aulx pourreaulx.
Riſſes, Chevreaulx [9].
Eſpaulles de Mouton aulx capres.
Lievres, Levraulx.
Perdris, Perdreaulx.
Faiſans, Faiſandeaulx.
Pans, Panneaulx.
Cigoignes.
Cigogneaulx.
Becaſſes, Becaſſins.
Hortolans.
Cocqs, Poulles, & Poullets d'Indes.
Ramiers, Ramerots.
Cochons au mouſt.
Canars à la dodine.
Merles, Raſles.
Poulles d'eaüe.
Otardes, Otardeaulx.
Becquefigues.
Guynettes.
Flamans.
Cygnes.
Pieces de Bœuf royalles.
Poictrines de Veau.
Poulles boullies & gras Chappons au blanc manger [10].
Gelinottes.
Poullets.
Lappins, Lappereaulx.
Cailles, Cailleteaulx.
Pigeons, Pigeonneaulx.
Herons, Heronneaulx.
Pochecuillieres.
Cour-

8 *Tadournes*] L'Edition de 1596. & les nouvelles ont *Cadournes*, mais il faut lire *Tadournes* conformément à celle de 1553. Voyez la Note ſur ce mot du Liv. 1. Chap. 37.

9 *Riſſes*, *Chevreaulx*] Je ne connois point *Riſſe*, ſi ce n'eſt peut-être le Chevreuil, que les Allemands appellent *reh*. L'Italien nomme *Rizzo* un Hériſſon, & la friandiſe de certaines gens n'a point épargné cet Animal. Voyez Jean de la Bruyére Champier, Liv. 13. Chap. 28. de ſon *de Re cibaria*.

10 *Chappons au blanc manger*] Didier Chriſtol, Liv. VI. de ſa Traduction de Platine *de Obſoniis* au feuillet 61. de l'Edition de 1605. a enchéri ſur l'Original en ce que Platine au Chap. qui a pour titre *juſculum album*, n'apprend pas comme lui à préparer des Chapons à la ſauſſe du blanc-manger. C'eſt un compoſé d'amandes & de blancs de Chapons pilez enſemble avec de la mie de pain molet, du ſucre & du gingembre, le tout paſſé par un tamis & enſuite épaiſſi ſur le feu, après qu'on y a mêlé de l'eau-roſe. Tout cela enfin répandu ſur le plat où a déja été mis le Chapon, lequel on ne doit ſervir qu'après y avoir ſemé des pepins de Grenade & de la nompareille de diverſes couleurs.

Courtes, Grues.
Tyranſons.
Corbigeaux.
Oyes, Oizons, Bizets.
Hallebrans.
Maulvis.
Renfort de vinaige parmi.
Paſtez de venaiſon.
D'Allouettes.
De Lirons.
De Stamboucqs.
De Chevreils.
De Pigeons.
De Chamois.
De Chappons.
Paſtez de lardons.
Pieds de porc au ſou.
Crouſtes de patez fricaſſées.
Corbeaulx de chappons.
Fromaiges.
Hippocras rouge & vermeil.
Francourlis.
Tourterelles.
Connils.
Porcseſpics.
Girardines.
Puis grands Guaſteaulx feuilletez.
Cardes.
Brides à veaulx [11].
Beuignets.
Tourtes de ſeize façons [12].
Guauffres, Creſpez.
Paſtez de Coings.
Caillebotes.
Neige de Creme.
Myrobalans confićts.
Geléc.
Poupelins.
Peſches de Corbeil.
Artichaulx.
Confićtures ſeiches & liquides, ſoixante & dixhuićt eſpeces.
Macarons.
Tartres, vingt ſortes.
Creme.
Dragée, cent couleurs.
Jonchées.
Meſtier au ſucre fin.

Vinaige ſuivoit à la queuë de paour des Eſquinanches. Item rouſties.

## CHAPITRE LX.

*Comment ès jours maigres entre-lardez à leur Dieu ſacrifioient les Gaſtrolatres.*

VOyant Pantagruel ceſte villenaille de Sacrificateurs, & multiplicité de leurs ſacrifices, ſe faſcha, & feuſt deſcendu, ſi Epiſtemon ne l'euſt prié veoir l'iſſue de ceſte farce. Et que ſacrifient, diſt-il, ces Maraulx à leur Dieu Ventripo-

11 *Brides, à veaulx*] *Beatilles*, bagatelles qu'on ne mange pas pour ſe raſſaſier.

12 *Tourtes de ſeize façons*] Platine en ſon *de Obſoniis*, Chap. *Pulmentum in torta*, qui eſt du Liv. 8. *Pulmentum quod vulgò* tortam *appellamus: & hoc nomen à* tortis *& conciſis herbis, ex quibus ferè ſit, accepiſſe putarim. Fecit hoc noſtrum feliciſſimum ſeculum, quod omnia propè majorum inventa ſunt inverſa; adeò gulæ & ventri deditì ſumus, ut quod tum clarum erat, nunc obſcurum videatur. Ex avibus enim & quovis altili, non ex boleribus artocreata volunt delicatæ noſtrorum gulæ; bletam, cucurbitam, rapum, napum, bugloſſum, eorum vernacula cibaria faſtidiunt, mihique & Cornelio meo relinquunt.* Le Traducteur Didier Chriſtol, qui écrivoit environ l'an 1505. ajoute que la piéce de four autrefois appellée *tourte* avoit changé de nom comme d'ingrédiens, & que *tarte* en étoit le dernier nom.

tripotent és jours maigres entre-lardez [1]? Je le vous diray, respondit le Pilot. D'entrée de table, ils luy offrent,

Caviat.
Boutargues.
Anchoies.
Tonnine.
Beurre frais.
Purées de pois.
Espinars.
Arans blancs bouffis.
Arans sors.
Sardines.
Caules emb'olif [2].
Saugrenées de febves.
Saulmons sallez.
Anguillettes sallées.
Huitres en escaille.
Sallades cent diversitez, de cresson, de obelon, de la couille à l'Evesque, de responses, d'aureilles de Judas ¶, (c'est une forme de funges issans des vieulx Suzeaulx) de Asperges, de Chevrefeuil : tant d'aultres.

Là fault boire, ou le Diable l'emporteroit. Ils y donnent bon ordre, & n'y ha faulte: puis luy offrent Lamproyes à saulse d'Hippocras.

Guourneaulx.
Truites.
Barbeaulx.
Barbillons.
Meuilles.
Meuillets.
Rayes.
Casserons [3].
Gracieux Seigneurs.
Empereurs.
Anges de Mer.
Lampreons.
Lancerons.
Brochetons.
Carpions.
Carpeaulx.
Esturgeons.
Balaines.
Maquereaulx.
Pucelles. Plies.
Huistres frittes.
Petoncles.
Languoustes.
Espelans. Vieilles.
Ortigues.
Crespions.
Gougeons.
Barbues.
Cradots.
Carpes.

Brochets.

CHAP. LX. 1 *Jours maigres entrelardez*] Jours auxquels non contens de manger des Animaux amphibies, ils se donnent souvent la liberté de faire gras tout-à-fait.

2 *Caules emb'olif*] Choux à l'huile. Manger de Gascons & de Languedociens, chez qui l'huile est plus commune que le beurre. Si Rabelais avoit voulu parler bon Languedocien il auroit dit *ambe d'oli*, avec d'huile. C'est comme parle toûjours A. du Pinet dans sa Traduction de Pline.

¶ *Aureilles de Judas &c.*] Vigneul-Marville dans ses *Mélanges* Tom. 3 pag. 294. de l'Edit. de Paris 1713. prétend qu'il y a danger de mort à manger de cette sorte de champignons; mais les Gastrolâtres n'y regardoient pas de si près ; & ne s'en trouvoient pas plus mal que ces Soldats de Picrochole, qui, au Chap. 27. du Liv. 1. de Rabelais, ravageoient l'Abbaye de Sévillé, sans craindre la peste qui y régnoit.

3 *Casserons*] Au Chap. 54. *casseron* est une *casserolle*. Ici, c'est la moindre espèce du *Calemar* sorte de *Seiche* commune sur les Côtes du Poitou, sur celles da Saintonge & à la Rochelle. Voyez Rondelet, *de Piscibus*, Lib. 17. Cap. 5. & la Bruyére Champier, Liv. 21. Chap. 13. de son *de Re cibaria*.

Brochets.
Pelamides.
Rouffettes.
Ourfins.
Rippes. Tons.
Goyons.
Meufniers.
Efcreviffes.
Palourdes.
Saulmons.
Saulmonneaulx.
Daulphins.
Lavarets.
Guodepies.
Poulpres.
Limandes.
Carrelets [4].
Maigres.
Pageaulx.
Pocheteaulx.
Soles. Poles.
Moules.
Homars [5].
Chevrettes.
Dards.
Ablettes.
Tanches. Umbres.
Merlus frais.
Seiches.
Darceaulx [6].
Anguilles.
Anguillettes.
Liguombeaulx.
Chatouiles.
Congres.
Oyes.
Lubines.
Alofes.
Murenes [7].
Umbrettes.
Porcilles [8].
Turbots.
Tortües.
Serpens, *id eft*, Anguilles de bois [9].
Dorades.
Poullardes.
Perches. Reals.
Loches.
Cancres.
Efcargots.
Grenoilles.

Ces viendes devorées s'il ne beuvoit, la Mort l'attendoit à deux pas prés. L'on y pourvoyoit trés-bien. Puis luy eftoient facrifiez, Merlus fallez, barbouillez, gouildonnez, &c.

Stocfics.
Oeufs frits, perdus [10], fuffocquez, eftuvez, trainez par les cendres, jectez par la cheminée.
Moluës.

4 *Carrelets* ] Sorte de Turbots.

5 *Homars* ] Efpèce d'Ecreviffes de Mer.

6 *Darceaulx* ]. Petites *Lendoles*, comme on appelle à Marfeille les plus petits *Dars* de Loire.

7 *Murenes* ] Sorte de Lamproyes.

8 *Porcilles* ] C'eft ainfi qu'il faut lire, comme dans les Editions de 1552. 1559. dans celle de Lyon, & dans celle de 1626. & non pas *porcilles* comme dans les nouvelles & dans celles de 1553. & 1596. La *porcille* eft une efpèce de Grenaud, qui a la tête fort groffe. Voyez les Dictionaires d'Oudin, au mot *Porcille*, & au mot Italien *Dentale*

9 *Anguilles de bois* ] Couleuvres. On en mange en quelques endroits de la France. *Anguille* vient en effet d'*anguis*.

10 *Oeufs frits, perdus*, ] Villon, dans fon grand Teftament :

*Bons vins ont fouvent embrochez,*
*Saulces, brouetz, & gras poiffons,*
*Tartres, flans, œufs fritz & pochez,*
*Perdus, & en toutes façons.*

C'eft un manger Florentin. Platine a fait des œufs frits & des œufs perdus deux Chap. du 9. Liv. de fon *de Obfoniis*.

Moluës.
Papillons.
Adots.
Lancerons marinez.

Pour lesquels cuire & digerer facillement vinaige estoit multiplié. Sus la fin offroient,

Ris.
Mil.
Gruau.
Fromentée [11].
Pruneaulx.
Neige de beurre.
Pistaces.
Fisticques.
Figues.
Beurres d'amendes.
Escherviz.
Millorque.
Raisins.
Dactyles.
Noix.
Noizilles.
Pasquenades.
Artichaulz.

Perennité d'abreuvement parmy.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne feust apertement, precieusement & en abundance servy, en ses sacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogabalus, voire plus que l'Idole Bel en Babilone, soubs le Roy Balthasar. Ce nonobstant Gaster confessoit estre non Dieu, mais paovre, vile, chetifve creature. Et comme le Roy Antigonus [12], premier de ce nom, respondit à ung nommé Hermodotus (lequel en ses poësies l'appelloit Dieu, & fils du Soleil) disant, Mon Lasanophore le nie. Lasanon estoit une terrine & vaisseau approprié à recepvoir les excremens du ventre: ainsi Gaster renvoyoit ces Matagots à sa Selle persée veoir, considerer, philosopher, & contempler quelle divinité ils trouvoient en sa matiere fecale [13].

CHA-

11 *Fromentée* ] Sorte d'émulsion qui se faisoit avec du *froment* bouilli, comme la vraie Orgeade avec de l'*orge*. Didier Christol Traducteur François du Traité *de Obsoniis* de Platine, Chap. *de la Fromentée*, qui est du 8. Livre: *Si tu veulx aulcunes fois menger & faire de la fromentée, premierement feras cuyre en eaüe ton du froment, après le mettras dedans le just ou broët de chair grasse, ou si aymes mieulx en laict d'amandes. Et en ceste façon est potaige convennable en temps de jeusne, pource qu'il se resolvist tardement; c'est-à-dire est de tarde digestion & nourrist beaucoup. Semblablement se peut faire l'ordjat ou le potaige d'orge, & est plus louable selon aulcuns que n'est la fromentée.*

12 *Le Roy Antigonus &c.* ] Voyez Plutarque, dans ses Apoththegmes, & dans son Traité d'Isis & d'Osiris.

13 *Contempler &c.* ] Ici, comme déja Liv. 1. Chap. 54. les *Matagots* sont ceux qui sous ombre qu'ils ont embrassé la vie contemplative, en menent une de fainéans & de ventres paresseux.

# CHAPITRE LXI.

*Comment Gaster inventa les moyens d'avoir & conserver Grain.*

CEs Diables Gastrolatres [1] retirez, Pantagruel feut attentif à l'estude de Gaster le noble Maistre des Arts. Vous sçavez que par institution de Nature Pain avecques ses apennaiges luy ha esté pour provision & aliment adjugé, adjoincte ceste benediction du Ciel, que pour Pain trouver & guarder, rien ne luy defauldroit. Dez le commencement il inventa l'Art fabrile, & Agriculture pour cultiver la terre, tendant afin qu'elle luy produisist Grain. Il inventa l'Art militaire & armes pour Grain defendre, Medicine & Astrologie avec les Mathematicques necessaires pour Grain en saulveté par plusieurs siecles guarder & mettre hors les calamitez de l'Aer, du guast des Bestes brutes, du larrecin des Briguants. Il inventa les Moulins à eaüe, à vent, à bras, à aultres mille engins, pour Grain mouldre & reduire en farine. Le levain pour fermenter la paste, le sel pour lui donner saveur (car il eut ceste connoissance, que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subjects, que de pain non fermenté, non sallé user [2], ) le feu pour le cuire, les horloges & quadrans pour entendre le temps de la cuicte de Pain creature de Grain. Est advenu que Grain en ung Pays defailloit, il inventa art & moyen de le tirer d'une Contrée en aultre [3]. Il par invention grande messa deux especes d'Animans, Asnes, & Jumens pour production d'une tierce, laquelle nous appellons Mulets, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa Chariots & Charettes pour plus commodement le tirer. Si la Mer ou Rivieres ont empesché la traicte, il inventa Basteaulx, Gualeres, & Navires (chose de laquelle se sont les Elemens esbahis) pour oultre Mer, oultre Fleuves & Rivieres naviger, & de Nations barbares, incongneües, & loing separées, Grain porter & transporter. Est advenu depuis certaines années que la terre cultivant il n'ha eu pluye à propous & en saison, par default de laquelle Grain restoit en terre mort & perdu. Certaines années la pluye ha esté excessifve, & nayoit le Grain. Certaines aultres années la gresle le guastoit, les vents l'esgrenoient [4], la tempeste le renversoit.

Il

CHAP. LXI. 1 *Diables Gastrolatres*] Gens qui font le Diable à la table, & lorsqu'ils voyent jour à calomnier le prochain.

2 *Non sallé user*] Encore aujourd'hui dans le Poitou, comme dans une bonne partie de l'Allemagne, lorsqu'on veut faire du pain, on mêle dans la pâte une bonne poignée de sel à proportion de chaque boisseau de farine.

3 *D'une Contrée en aultre, Il*] C'est *Il* qu'on doit lire, non pas *Et*, comme dans l'Edition de 1626. L'Abbé Guyet a cru qu'il y avoit ici une transposition. Si cela est, on la trouve dans toutes les Editions que j'ai vues.

4 *Les vents l'esgrenoient*] C'est *vents* qu'il faut lire, conformément à toutes les anciennes Editions, & non pas *vers*, comme dans les nouvelles. Les *vers* rongent le blé, mais les vents égrenent les épis, & même le raisin. Charles Etienne, dans son *Vinetum*, Chap. intitulé: *Vitium morbi: Exacinationem Latini vocant (inquit Barbarus) Theodorus autem exuperantiam*, *Græci* cittosin, *cum ab uvis vel racemis defluunt acini: vel per nimios imbres, aut magis grandines: vulgus nostrum vocat*, Esgreneure ou gresleure. Du reste, κίττωσις qui ne se trouve que dans Rhodigin, Liv. 6. Chap. 1. paroît fort suspect.

Il ja davant noſtre venuë avoit inventé art & moyen de evocquer la pluye des Cieulx, ſeullement une herbe decouppant commune par les Prairies, mais à peu de gents congneuë, laquelle il nous monſtra. Et eſtimois que feuſt celle de laquelle une ſeule branche jadis mettant le Pontife Jovial dedans la Fontaine Agrie [5] ſus le Mont Lycien en Arcadie au temps de ſeichereſſe, excitoit les vapeurs, des vapeurs eſtoient formées groſſes nuées: leſquelles diſſoluës en pluyes toute la Region eſtoit à plaiſir arrouſée. Inventoit art & moyen de ſuſpendre & arreſter la pluye en l'Aer, & ſus Mer la faire tumber. Inventoit art & moyen d'aneantir la greſle, ſupprimer les vents, deſtourner la tempeſte en la maniere uſitée entre les Methanenſiens de Trezenie [6]. Aultre infortune eſt advenu. Les Pillars & Briguants deſroboient Grain & Pain par les champs. Il inventa art de baſtir Villes, Fortereſſes, & Chaſteaulx pour le reſerver & en ſeureté conſerver. Eſt advenu que par les champs ne trouvant Pain, entendit qu'il eſtoit dedans les Villes, Fortereſſes & Chaſtealx reſerré, & plus curieuſement par les habitants defendu & guardé, que ne feurent les Pommes d'Or des Heſperides par les Dracons. Il inventa art & moyen de battre & deſmolir Fortereſſes & Chaſteaulx par machines & tormens bellicques, beliers, baliſtes, catapultes, deſquelles il nous monſtra la figure, aſſez mal entendüe des ingenieux Architectes diſciples de Vitruve: comme nous ha confeſſé Meſſere Philebert de l'Orme grand Architecte du Roy Megiſte [7]. Leſquelles quand plus n'ont prouficté, obſtant la maligne ſubtilité, & ſubtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentement Canons, Serpentines, Colevrines, Bombardes, Baſilics, jectants boullets de fer, de plomb, de bronze, peſants plus que groſſes Enclumes, moyennant une compoſition de pouldre horrificque, de laquelle Nature meſme s'eſt esbahie, & s'eſt confeſſée vaincüe par Art: ayant en meſpris l'uſaige des Oxydraces [8] qui à force de fouldres, tonnoirres, greſles, eſclaires, tempeſtes vaincquoient, & à mort ſoubdaine mectoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car plus eſt horrible [9], plus eſpouventable, plus diabolicque, & plus de gents meurtriſt, caſſe, rompt, & tue: plus eſtonne les ſens des humains: plus de muraille demoliſt ung coup de Baſilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

CHA-

5 *La Fontaine Agrie &c.*] Rabelais copie ici Nicolas Leonic, Liv. 1. Chap. 67. de ſes Hiſtoires diverſes. Dans les Arcadiques de Pauſanias où ceci ſe trouve, cette Fontaine eſt nommée Ἀγνω & Rhodigini, Liv. 13. Chap. 17. l'a nommée pareillement *Agnò*.

6 *Methanenſiens de Trezenie*] Ceci eſt pris du même Ouvrage de Nicolas Leonic, Liv. 2. Chap. 38. Voyez les Corinthiaques de Pauſanias.

7 *Du Roy Megiſte*] Henri II. ſous le régne duquel Philebert de l'Orme étoit Architecte & Intendant des Bâtimens, comme il continua de l'être ſous les Rois François II. & Charles IX.. Les Oeuvres différentes que cet habile Lyonnois compoſa ſur diverſes matieres de ſa profeſſion furent imprimées *in fol.* à Paris chez Fréderic Morel en 1569.

8 *Oxydraces &c.*] Voyez la Vie d'Apollonius par Philoſtrate, Liv. 2. Chap. 14. de l'Edition G. L. de Paris *in fol.* 1608.

9 *Plus eſt horrible &c.*] Polydore Virgile s'étoit déja exprimé à peu près de la ſorte, ſur le même ſujet, Liv. 2. Chap. 11. de ſon Traité *de rerum inventoribus.*

## CHAPITRE LXII.

*Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre blessé ne touché par coups de Canon.*

ES T advenu que Gaster retirant Grain és Forteresses s'est veu assailli des ennemis, ses Forteresses demolies, par ceste trifcaciste & infernale machine, son Grain & Pain tollu & saccaigé par force Titanicque, il inventoit lors art & moyen non de conserver ses rempars, bastillons, murailles, & deffenses de telles canonneries, & que les boullets ou ne les touchassent, & restassent coy & court en l'aer, ou touchants ne portassent nuisance ne és defenses ne aulx Citoyens defendents. A cestuy inconvenient ja avoit ordre trés-bon donné & nous en monstra l'essay: duquel ha depuis usé Fronton [1], & est de present en usaige commun, entre les passetemps & exercitations honnestes des Thelemites [2]. L'essay estoit tel. Et doresnavant soyez plus faciles à croire ce qu'asseure Plutarche avoir experimenté. Si ung Troupeau de Chievres s'enfuyoit courant en toute force, mettez ung brin d'Eringe en la gueule d'une derniere cheminante, soubdain toutes s'arresteront. Dedans ung faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressée de son soulfre: & proportionnée avecques Camphre fin, en quantité competente, une balotte de fer bien qualibrée, & vingt & quatre grains de dragée de fer, ungs ronds & sphericques, aultres en forme lachrymale. Puis ayant prins sa mire contre ung sien jeune Paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach, en distance de soixante pas, on milieu du chemin entre le Paige & le Faulconneau en ligne droicte suspendoit sus une potence de bois à une chorde en l'aer une bien grosse pierre Siderite, c'est-à-dire, Ferriere, aultrement appellée Herculiane, jadis trouvée en Ide au païs de Phrygie par un nommé *Magnes*, comme atteste Nicander [3]. Nous vulgairement l'appellons Aymant. Puis mettoit le feu on Faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée advenoit que pour eviter vacuité (laquelle n'est tolerée en Nature, plustoust seroit la Machine de l'Univers, Ciel, Aer, Terre, Mer, reduicte en l'anticque Chaos, qu'il advint vacuité en lieu du monde, ) la balotte & dragée estoient impetueusement hors jectez par la gueule du Faulconneau, affin que l'aer penetrast en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée. Les balotte & dragée ainsi violentement lancées sembloient bien debvoir férir le Paige: mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte Pierre, se perdoit leur impetuosité, & toutes restoient en l'aer flottantes & tournoyantes autour de la Pierre, & n'en passoit oultre une, tant violente feust elle, jusques au Paige. Mais inventoit l'art

CHAP. LXII. 1 *Fronton*] Je ne connois pas ce Fronton. Peut-être est-ce *Cornelius Fronto*, célèbre Mathématicien de l'ancienne Rome; ou quelqu'un qui se faisoit remarquer par un front fort large.

2 *Des Thelemites*] Un Moine passe pour avoir inventé la poudre à canon, Un autre Moine pouvoit avoir cherché le secret dont parle ici Rabelais.

3 *Comme atteste Nicander*] Voyez Pline, Liv. 36. Chap. 16.

l'art & maniere de faire les boullets arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie & dangier qu'ils seroient tirez, & en propre parallele. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que l'herbe nommée Ethiopis [4] ouvre toutes les serrures qu'on luy presente: & que Echineis, Poisson tant imbecille, arreste contre touts les vents, & retient en plein fortunal les plus fortes Navires qui soient sus Mer: & que la chair d'icelluy Poisson conservée en sel attire l'or hors les Puits [5] tant profunds soient-ils, qu'on pourroit sonder. Attendu que Democritus escript, Theophraste l'ha creu & esprouvé estre une herbe [6], par le seul attouchement de laquelle ung coin de fer profundement & par grande violence enfoncé dedans quelcque gros & dur bois, subitement sort dehors. De laquelle usent les Pics-Mars (vous les nommez Pivars) quand de quelcque puissant coin de fer l'on estouppe le trou de leurs nids [7]: lesquels ils ont accoustumé industrieusement faire & caver dedans le tronc des fortes arbres. Attendu que les Cerfs & Bisches navrez profundement par traicts de dars, flesches, ou guarrots, s'ils rencontrent l'herbe nommée Dictame frequente en Candie [8], & en mangent quelcque peu, soubdain les flesches sortent hors, & ne leur en reste mal aulcun. De laquelle Venus guarit son bien aymé fils Eneas blessé en la cuisse dextre d'une flesche tirée par la sœur de Turnus Juturna. Attendu qu'au seul flair issant des Lauriers [9], Figuiers, & Veaulx marins, est la fouldre destournée, & jamais ne les ferit. Attendu qu'au seul aspect d'ung Belier les Elephans enraigez retournent à leur bon sens [10]: les Taureaulx furieux [11] & forcenez approchants des figuiers saulvaiges dicts Caprifices s'apprivoisent, & restent comme grampes & immobiles: la furie des Viperes expire par l'attouchement d'ung rameau de Fouteau. Attendu aussi qu'en l'Isle de Samos avant que le Temple de Juno y feust basty, Euphorion escript [12] avoir veu Bestes nommées Neades, à la seule voix desquelles la Terre fondoit en chasmates & en abysme. Attendu pareillement que le Suzeau croist plus canore & plus apte au jeu des flustes en pays onquel le chant des Cocqs ne sera oüy, ainsi qu'ont escript les anciens Saiges, selon le rapport de Theophraste [13], comme si le chant des Cocqs hebetast, amolist, & estonnast la matiere & le bois du Suzeau: auquel chant pareillement oüy le Lion, Animant de si grande force & constance, devient tout estonné, & consterné. Je sçay qu'aultres ont ceste sentence entendu du Suzeau saulvaige [14], provenant en lieux tant esloignez de Villes & Villaiges, que le chant des Cocqs n'y pourroit estre oüy. Icelluy sans

4 *L'herbe nommée Ethiopis &c.*] Voyez Pline, Liv. 24. Chap. 17. & Liv. 26. Chap. 4.

5 *L'or hors les Puits*] Voyez Pline, Liv. 9. Chap. 25.

6 *Democritus escript, Theophraste l'ha creu &c.*] Voyez Pline, Liv. 25. Chap. 2. Au reste, quant à ce que Pline allégue ici le témoigage de Démocrite, quoique ce dernier passe chez lui pour un grand menteur, c'est qu'au fait dont il s'agit, Théophraste qui est un des Héros de Pline, a lui-même ajouté foi à Démocrite. Voyez Pline, Liv. 28. Chap. 8.

7 *Coin de fer &c.*] Voyez Pline, Liv. 10. Chap. 18.

8 *Frequente en Candie &c.*] Voyez Pline, Liv. 8. Chap. 27. & Liv. 25. Chap. 8.

9 *Flair issant des Lauriers &c.*] Voyez Pline, Liv. 2. Chap, 55.

10 *Elephans enraigez &c.*] Voyez Plutarque, Liv. 2. de ses Propos de table.

11 *Taureaulx furieux &c.*] Voyez Pline, Liv. 23. Chap. 7.

12 *Euphorion escript &c.*] Voyez Elien, Liv. 17. Chap. 28. de son Histoire des Animaux.

13 *De Theophraste*] De Pline aussi, Liv. 16. Chap, 37.

14 *Suzeau*] C'est comme les Angevins & les Normands nomment le bois de *Sureau*.

ſans doubte doibt pour fluſtes & aultres inſtrumens de Muſicque eſtre eſleu, & preferé au domeſticque, lequel provient autour des Cheſaulx & Maſures [15]. Aultres l'ont entendu plus haultement non ſelon la lettre, mais allegoricquement ſelon l'uſaige des Pythagoriens [16]. Comme quand il ha eſté dict, que la Statuë de Mercure ne doibt eſtre faicte de touts bois indifferentement, ils l'expoſent que Dieu ne doibt eſtre adoré en façon vulgaire, mais en façon eſleuë & religieuſe. Pareillement en ceſte ſentence nous enſeignent que les gents ſaiges & ſtudieux ne ſe doibvent adonner à la Muſicque triviale & vulgaire, mais à la celeſte, divine, angelicque, plus abſconſe & de plus loing apportée: ſçavoir eſt d'une Region en laquelle n'eſt oüy des Cocqs le chant. Car, voulants denoter quelcque lieu à l'eſcart & peu frequenté, ainſi diſons nous, en icelluy n'avoir oncques eſté oüy Cocq chantant.

## CHAPITRE LXIII.

*Comment prés l'Iſle de Chaneph Pantagruel ſommeilloit, & les Problemes propouſez à ſon reveil.*

AU jour ſubſequent en menus devis ſuivants noſtre routte, arrivaſmes prés l'Iſle de Chaneph [1]. En laquelle abourder ne peut la Nauf de Pantagruel: parce que le vent nous faillit, & feut calme en Mer. Nous ne voguions que par les Valentianes, changeants de tribort en babort, & de babort en tribort: quoy qu'on euſt és voiles adjoinct les bonnettes trainnereſſes. Et reſtions touts penſifs, matagraboliſez, ſeſolfiez, & faſchez: ſans mot dire les ungs aulx aultres. Pantagruel tenant ung Heliodore Grec en main ſus ung tranſpontin au bout des Eſcoutilles ſommeilloit. Telle eſtoit ſa couſtume, que trop mieulx par Livre dormoit, que par cueur [2]. Epiſtemon reguardoit par ſon Aſtrolabe en quelle eleva-

15 *Cheſaulx*] Maſures. De *caſellum* fait de *caſa*.

16 *Pythagoriens &c.*] Pythagore diſoit allégoriquement qu'on ne devoit pas employer indifféremment toute ſorte de bois à faire la Statuë de Mercure: ce qui a été expliqué par Apulée dans ſa 1. Apologie de la Magie, par Alex. ab Alex. Liv. 4. Chap. 12. de ſes Jours géniaux, & par Eraſme en ſes Adages, Chil. 2. Centur. 5. Chap. 47.

CHAP. LXIII. 1 *L'Iſle de Chaneph*] Séjour de l'Hypocriſie, Rabelais y place une ſorte de prétendus Béats, qui ſous un extérieur mortifié cachent ſelon lui des mœurs remplies d'une impudence *Cynique*.

2 *Trop mieulx par Livre dormoit, que par cueur*] S'endormoit bien plutôt ſur un Livre, qu'à ne rien faire abſolument. Dans cette façon de parler proverbiale, *cœur* eſt oppoſé à *Livre* qu'autrefois on prononçoit Lièvre. Le Roman de la Roſe au feuil. 63. de l'Edit. de 1531.

*Car povreté ſcet le chemin*
*Mieulx par cœur que par parchemin.*

Alain Chartier, dans ſon Poëme de la belle Dame ſans merci:

*Nul ne ſe doit amy clamer*
*Si non par cueur, ains que par Livre.*

Et Jean Marot dans ſon Voyage de Gênes:

*Mais deſſus tout, c'eſtoit une plaiſance*
*De voir le Peuple aux rües crier France,*
*Plus, comme croy par liévre que par cueur.*

elevation nous estoit le Pole. Frere Jean s'estoit en la Cuisine transporté; & en l'ascendent des broches & horoscope des fricassées consideroit quelle heure lors povoit estre. Panurge avecques la langue parmy ung tuyau de Pantagruelion faisoit des bulles & guargoulles [3]. Gymnaste apoinctoit des curedents de Lentisc. Ponocrates resvant, resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, & avecques ung doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grolliere faisoit ung beau, petit, joyeulx, & harmonieux Moulinet [4] à aesle de quatre belles petites aisses d'ung tranchoüoir de Vergne. Eusthenes sus une longue Coulevrine joüoit des doigtz, comme si feust ung Monochordion. Rhizotome de la cocque d'une Tortüe de Guarrigues composoit une escarcelle veloutée [5]. Xenomanes avecques des jects d'Esmerillon repetassoit une vieille Lanterne. Nostre Pilot tiroit les vers du nez à ses Matelots. Quand Frere Jean retournant de la Cabane apperceut que Pantagruel estoit resveillé. Adoncques rompant ceftuy tant obstiné silence à haulte voix: en grande allegresse d'esperit, demanda, Maniere de haulser le temps en calme? Panurge seconda soubdain & demanda pareillement, Remede contre fascherie? Epistemon tierça en guayeté de cueur demandant, Maniere d'uriner la personne n'en estant entalentée [6]? Gymnaste soy levant en pieds demanda, Remede contre l'esblouissement des œilz? Ponocrates s'estant ung peu frotté le front & secoüé les aureilles, demanda, Maniere de ne dormir poinct en Chien? Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtils Philosophes Peripateticques nous est enseigné, que touts problemes, toutes questions, touts doubtes propousez doibvent estre certains, clers, & intelligibles. Comment entendez vous, dormir en Chien [7]? C'est (respondit Ponocrates) dormir à jeun en hault Soleil, comme font les Chiens ¶. Rhizotome estoit acropy sus le coursouoir. Adoncques levant la teste & profundement baislant, si bien qu'il par naturelle sympathie excita touts ses compaignons à pareillement baisler [8], demanda, Remede contre les oscitations & baislemens? Xenomanes comme tout lan-

3 *Bulles & guargoulles* ] Gargouilloit dans l'eau, dont il couvroit la surface de petites *bouteilles* semblables à celles qu'y produit une grosse pluye.

4 *Harmonieux Moulinet*] Froissart, Vol. 4. Chap. 2. *Lequel enfant s'esbatoit, par soy, à ung petit Moulinet fait d'une grosse noix.* Cette sorte de noix que Rabelais appelle ici *noix grolliere* est connuë à Metz sous le nom de noix Lombarde, & on l'y appelle de la sorte vraisemblablement parce qu'en Lombardie on voit des noix *grolliéres* à proportion de la quantité qu'il y a de *grailles* ou *grolles* pour les mânger. Voyez Pline, Liv. 10. Chap. 29.

5 *Une escarcelle veloutée*] Plus haut, Chap. 30. la Tortue de garrigue est une Tortue de terre. Ici ce pourroit bien être une Taupe.

6 *N'en estant entalentée*] N'en ayant ni l'envie ni le pouvoir.

7 *Dormir en Chien*] Dans Oudin dormir *en Chien*, c'est dormir indifféremment à toute heure & en tous lieux.

¶ *Comme font les Chiens*] De là apparemment le mot *Cagnard* qui, dans le Bas-Languedoc, désigne ces endroits où le Soleil qui y luit, & s'y fait sentir même en Hyver, attire d'un côté les fainéans pour y chômer, & les gueux pour s'y chauffer, comme on dit, aux dépens du bon Dieu; & de l'autre les Païsanes avec leurs quenouilles, parce qu'il fait trop froid dans leurs Chaumiéres pour qu'elles puissent y faire tourner le fuseau. Borel, qui a pris de Ménage que *Cagnard* vient de *Canis*, dit mal à propos qu'en Languedoc ce mot dénote gens qui vivent en Chiens. L'idée de *Cagnard* n'y est odieuse que par rapport aux gueux & aux fainéans, qui, abusans de ces lieux, sont par mépris traités de *Cagnards* pour cette raison.

8 *A pareillement baisler* ] *Oscitante uno, deinde oscitat & alter.* Prov.

lanterné à l'accoustrement de sa Lanterne, demanda, Maniere d'equilibrer & balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'ung cousté que d'aultre? Carpalim joüant de son Moulinet, demanda: Quants mouvemens sont precedens en Nature, avant que la personne soit dicte avoir faim? Eusthenes oyant le bruit accourut sus le tillac, & dés le capestan s'escria, demandant, Pourquoy en plus grand dangier de mort est l'homme mords à jeun d'ung Serpent jeun, qu'aprés avoir repeu tant l'homme que le Serpent? Pourquoy est la salive de l'homme jeun veneneuse [9] à touts Serpens & Animaux veneneux? Amis (respōndit Pantagruel) à touts les doubtes & questions par vous propousées compete une seule solution: & à touts tels symptomates & accidens une seule medicine. La réponse vous sera promptement expousée, non par longs ambaiges & discours de parolles; l'estomach affamé n'ha poinct d'aureilles [10], il n'oit goutte. Par signes, gestes & effect serez satisfaicts, & aurez resolution à vostre contentement. Comme jadis en Romme Tarquin l'orgueilleux Roy dernier des Rommains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la Campanelle, Frere Jean soubdain courut à la Cuisine) par signes respondit à son fils Sex. Tarquin estant en la Ville des Gabins. Lequel luy avoit envoyé homme exprés, pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguer, & à parfaicte obeïssance reduire. Le Roy susdict soy deffiant de la fidelité du Messaigier, ne luy respondit rien. Seullement le mena en son Jardin secret: & en sa veuë & presence avecques son bracquemart couppa les haultes testes des pavots là estants. Le Messaigier retournant sans responsc, & au fils racomptant ce qu'il avoit veu faire à son pere: feut facile par tels signes entendre qu'il luy conseilloit trancher les testes aulx Principaulx de la Ville, pour mieulx en office & obeïssance totale contenir le demourant du menu populaire.

## CHAPITRE LXIV.

*Comment par Pantagruel ne feut respondu aux Problemes propousez.*

PUis demanda Pantagruel: Quels gents hantent en ceste belle Isle de Chien [1]? Touts sont, respondit Xenomanes, Hypocrites, Hydropicques [2], Patenostriers, Chattemittes, Santorons [3], Cagots, Hermites. Touts paovres gents, vivants,

9 *Salive de l'homme jeun veneneuse &c.*] Voyez Aristote, des Animaux, Liv. 8. Chap. 29. & Pline, Liv. 7. Chap. 2.

10 *N'ha poinct d'aureilles*] Mot de Caton le Censeur, dans une de ses Harangues au Peuple Romain. Voyez sa Vie dans Plutarque.

CHAP. LXIV. 1 *Isle de Chien*] Chienne d'Isle, Isle de gens qui abboyent & qui mordent tout le monde, comme font les mauvais Chiens. Séjour de personnes qui comme des Chiens fatiguent tout le Voisinage à force d'abboyer jour & nuit le parchemin dans leurs Eglises. Voyez Rab. Liv. 3. Chap. 15.

2 *Hydropicques*] Enflez de la fausse opinion qu'ils ont de leur Sainteté. Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 54.

*Cy n'entrez pas, Hypocrites, Bigots,*
*Vieux Matagots, marmiteux, boursoufflez.*

3 *Santorons*] Mangeurs de Saints. Les *Chatemites* sont les mêmes qu'au Chap. 6. de la Progn. Pantagr. Rabelais appelle *Cauquemares.* Voyez Ménage au mot *Chatemite.*

vivants (comme l'Hermite de Lormont, entre Blaye & Bourdeaulx) des aulmosnes que les Voyaigiers leur donnent. Je n'y voys pas, dist Panurge, je vous affie. Si j'y voys, que le Diable me souffle au cul. Hermites, Santorons, Chattemites, Cagots, Hypocrites, de par touts les Diables : oustez-vous delà. Il me soubvient encore de nos gras Concilipetes de Chesil [4]: que Beelzebuz & Astarotz les eussent conciliez avecque Proserpine [5]: tant patismes à leur veuë, de tempestes & diableries! Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace: Ces Hypocrites, Hermites, Marmiteux icy sont-ils vierges ou mariez? Y a-t-il du feminin genre? En tireroit on hypocriticquement le petit traict hypocriticque [6]? Vrayement, dist Pantagruel, voilà une belle & joyeuse demande! Ouy dea, respondit Xenomanes. Là sont belles & joyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de petits hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Oustez cela, dist Frere Jean interrompant, de jeune Hermite vieil Diable. Notez ce proverbe authenticque.) Aultrement sans multiplication de lignée, feut longtemps y ha, l'Isle de Chaneph deserte & desolée. Pantagruel leur envoya par Gymnaste dedans l'Esquif son aulmosne, soixante & dixhuict mille beaulx petits demys Escuz à la Lanterne [7]. Puis demanda: Quantes heures sont? Neuf, & d'advantaige, respondit Epistemon. C'est, dist Pantagruel, juste heure de dipner. Car la sacre ligne tant celebrée de par Aristophanes [8] en sa Comédie intitulée, les Predicantes, approche: laquelle lors escheoit quand l'umbre est decempedale ¶. Jadis entre les Perses l'heure de prendre refection estoit és Roys seullement prescripte [9]: à ung chascun aultre estoit l'appetit & le ventre pour Horloge. De faict, en Plaute certain parasite soy complainct, & detes-te

4 *Concilipetes de Chesil*] Les Peres du Concile de Trente. Voyez plus haut, Chap. 18.

5 *Conciliez avecque Proserpine &c.*] Pendant la tempête décrite Chap. 18. 19. & 20. les Diables avoient semblé déchainez, ou danser aux sonnettes, comme pour empêcher qu'on n'ouït les cris de Proserpine en mal d'enfant. Ici, pour éviter un accident autant ou plus fâcheux encore que cette tempête, Panurge souhaite que les Démons & Proserpine soient paisibles.

6 *Le petit traict hypocriticque*] C'est ce qui s'appelle un pain pris sur la fournée, sans qu'il paroisse qu'on y ait touché.

7 *Petits demys escuz à la lanterne*] Cyrus, réduit à la mendicité dans l'autre Monde, demandoit à Epictete un Denier en aumône. *Je ne donne poinct de Deniers*, lui dit le Philosophe devenu grand Seigneur en ce païs-là, *tien, Maraut, voilà un Escu.* (Rab. Liv. II. Chap. XXX.) La raison de ce procédé d'Epictete, c'est que dans les libéralitez que font les Grands ils doivent avoir plus d'égard à leur propre grandeur, qu'à la bassesse & aux indispensables besoins des nécessiteux. Sur ce pié-là, quoiqu'on dise communément, *A pauvres gens menue monnoye*; (Villon dans une Ballade de son grand Testament) l'aumône de Pantagruel aux pauvres Hermites &c. de l'Isle de Chaneph consiste en *demi-Ecus.* Encore ne va-t-elle pas à moins de 7800.; il ne veut pas même que ce soit des demi-Ecus d'or, ou au Soleil, mais d'autres *à la Lanterne.* C'est-à-dire de la monnoye blanche, & vraisemblablement des *demi-Testons.* Le Teston aux Armes ou à l'*Ecu* de France, ni plus ni moins que l'Ecu d'or, & depuis l'Ecu blanc, étoit alors la plus forte monnoye d'argent qui se fabriquât dans le Royaume.

8 *Par Aristophanes*] Voyez les Adages d'Erasme, Chil. 3. Cent. 4. Chap. 70.

¶ *Quand l'umbre est decempedale*] Suivant la maniére dont les Anciens dressoient leurs Cadrans. Voyez la 21e. des Epitres Philologiques recueillies & publiées par Goldast.

9 *Es Roys seullement &c.*] Jean de la Bruyére Champier, Liv. 2 Chap. 3. de son *de Re cibaria: Marcellinus Persas, munditias conviviorum, & luxum, maximeque potandi aviditatem vitasse, ut luem, prodit: nec apud eos extra regales mensas horam esse præstitutam prandendi. Sed ventrem esse cuique Solarium, coque monente, quod incidisset edisse.*

te furieusement les inventeurs d'Horloges & Quadrans, estant chose notoire qu'il n'est Horloge plus juste que le ventre. Diogenes interrogé [10] à quelle heure doibt l'homme repaistre, respondit: Le Riche, quand il aura faim: le Paovre, quand il aura dequoy. Plus proprement disent les Medicins l'heure Canonicque estre:

*Lever à cinq, dipner à neuf,*
*Soupper à cinq, coucher à neuf.*

La magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre [11]. Ce mot n'estoit achevé, quand les Officiers de gueule dressarent les tables & buffets: les couvrirent de nappes odorantes, assietes, servietes, salieres: aportarent tanquars, frizons, flaccons, tasses, hanats, bassins, hydries. Frere Jean associé des Maistres d'Hostel, Escarques, Panetiers, Eschansons, Escuyers tranchants, Couppiers, Credentiers [12], apporta quatre horrificques pastez de jambons si grands, qu'il me soubvint des quatre Bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y feut beu & guallé! Ils n'avoient encore le dessert, quand le vent Ouest-Norouest commença enfler les voiles, papefils, morisques & trinquets. Dont touts chantarent divers Canticques à la louange du trés-hault Dieu des Cieulx. Sus le fruict Pantagruel demanda: Advisez, amis, si vos doubtes sont à plein resolus. Je ne baisle plus, Dieu mercy, dist Rhizotome.

Je ne dors plus en Chien, dist Ponocrates.

Je n'ay plus les yeulx esblouis, respondit Gymnaste.

Je ne suis plus à jeun, dist Eusthenes. Pour tout ce jourd'huy seront en seureté de ma salive.

Aspics [13].
Amphisbenes.
Anerudutes.
Ahedissimons.
Alhartrafs.
Ammobates.
Apimaos.
Alhatabans.
Araces.

10 *Diogenes interrogé &c.*] Voyez dans Diogène Laërce la Vie de Diogène le Cynique.

11 *La magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre*] Juvénal, Satire 6.

*Ægra licet jaceat, capiendo nulla videtur*
*Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.*

La prétendue magie de Pétosiris, & celle d'un nommé *Crinas* ou *Crinias* Médecin de Marseille, dont parle Pline Liv. 29. Chap. 1. n'étoit proprement qu'un extrême entêtement pour les Mathématiques, qui persuadoit à ces deux hommes que la Science des Astres étoit si étendue, qu'on y trouvoit jusqu'aux heures où un malade devoit prendre un œuf frais ou un bouillon. Voyez plus bas, Liv. 5. Chap. 43. & Pline, Liv. 7. Chap. 49. Pétosiris, au reste, n'a pas été Roi. Suidas ne l'appelle que Philosophe, & Rabelais lui-même ne le qualifie ailleurs qu'*antique Mathématicien.*

12 *Credentiers*] Sommeliers, ou plutôt *Buffetiers. Credence*, d'où l'on a fait *Credencier*, vient de l'Italien *credenza* tiré du bas Latin *credentia* dans le sens de *prægustatio*, parce qu'on se fie à un *Prégusle*, & qu'on en *croit* le jugement qu'il a donné d'un vin qu'il a goûté.

13 *Aspics .... viperes*] Une bonne partie de ces divers noms de Serpens & autres bêtes venimeuses, mis ici dans un ordre alphabétique se trouvent dans Pline: & cet ordre est imité du même Pline, Liv. 37. Chap. 10. qui traite des différentes Pierreries que la terre produit. Ce sont, au reste, la plûpart noms corrompus, sur lesquels on peut consulter Albert le Grand, Barthelemi l'Anglois, Aldrovand & Rédi.

Araces.
Asterions.
Altarates.
Arges.
Araignes.
Ascalabes.
Attelabes.
Ascalabotes.
Æmorrhoïdes.
Basilics.
Belettes ictides.
Boies.
Buprestes.
Cantharides.
Catoblepes.
Cerastes.
Chenilles.
Crocodilles.
Crapaux.
Cauquemares.
Chiens enragez.
Colotes.
Cychriodes.
Cafezates.
Cauhares.
Couleuvres.
Couhersces.
Chelhydres.
Cranocolaptes.
Chersydres.
Cenchrynes.
Coquatris.
Dipsades.
Domeses.
Dryinades.
Dracons.
Elopes.
Enhydrides.
Famuises.
Galeotes.
Harmenes.
Haudions.
Iacles.
Jarraries.
Ilicines.
Ichneumones.
Kesudures.
Lievres marins.
Lizars Chalcidiques.
Myopes.
Manticores.
Molures.
Myagres.
Musaraignes.
Miliares.
Megalaunes.
Ptyades.
Porphyres.
Pareades.
Phalanges.
Pemphedrones.
Pityocampes.
Ruteles.
Rimoires.
Rhagions.
Rhaganes.
Salamandres.
Scytales.
Stellions.
Scorpenes.
Scorpions.
Selsirs.
Scalavotins.
Solofuidars.
Sourds.
Sangsuës.
Salfuges.
Solifuges.
Sepes.
Stinces.
Stuphes.
Sabrins.
Sangles.
Sepedons.
Scolopendres.
Tarantoles.
Typhlopes.
Tetragnathies.
Teristales.
Viperes.

## CHAPITRE LXV.

*Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses Domesticques.*

EN quelle Hierarchie (demanda Frere Jean) de tels Animaulx veneneux mettez-vous la femme future de Panurge? Dis-tu mal des femmes, respondit Panurge, ho guodelureau Moine ¶ cul pelé [1]? Par la guogue Cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, & le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses ha esté par l'invention des Humains, & instruction des Dieux, remede prouficstable trouvé. Remede jusques à present n'ha esté trouvé contre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tousjours ha mesdict des femmes. Aussi feut-il par vangeance divine mangé des Chiens: comme luy reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha, si parle [2]. Je urineray presentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra. J'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré † à prouficst de mesnaige. Ja ne panchera d'ung cousté plus que d'aultre. Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Tresves de soif, tresves de faim. Je ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu mercy & vous. Je suis guay comme ung Papeguay, joyeulx comme ung Esmerillon, alegre comme ung Papillon. Veritablement il est escript par vostre beau Euripides, & le dict Silenus beuveur memorable:

*Furieux est, de bon sens ne jouist,*
*Quiconque boit, & ne s'en resjouist.*

Sans

CHAP. LXV. ¶ *Guodelureau Moine*] Il y a bien de l'apparence comme le dit Nicot, que *Godelureau* ou *Goguelureau* est un diminutif de *Goguelu*; mais je n'en vois guères à la remarque de Ménage, qui croit que ces trois mots viennent de *gaudere*, de même que tous ces noms de famille qu'il a rangés sous le mot de *Godelureau*. Selon moi, *Godelureau* & par corruption *Goguelureau*, vient de *Godelu* (*Vultus de Luca*), dans la signification d'un jeune homme qui se croit aussi beau que devoient l'être ces différens portraits de Notre Seigneur attribués à St. Luc par la Tradition. Ici Panurge semble reprocher à Frere Jean, que si ce Moine, déja sur le retour de l'âge, médit des femmes, c'est qu'il se souvient encore de certain métier, qui à la longue lui avoit pelé la croupe. Ce qui est bien sûr, c'est que *Vaudelucque* s'est dit pour *Godelureau*, & que par *le Vaudelucque* on a autrefois entendu *le S. Vaut de Lucques*. Coquillart dans son Monologue des Perruques:

*Richart trenche du Vaudelucque.*

Et plus bas:

*En priant que très-bonne estraine*
*Vous veuille octroyer le Vaudelucque.*

Dans ce premier vers un certain *Richard* tranche du Vaudelucque, ou du *goguelu*, *superbus pecunia*, en partie parce qu'il étoit riche. Aussi voit-on dans Rabelais, Liv. 5. Chap. 13. que si Grippeminaud y traite Panurge de *guoguelu*, c'est que celui-ci tenoit la Bourse, & avoit de l'or à distribuer à pleines *gibeciéres*.

1 *Cul pelé*] B ... patient. Métaphore empruntée des Bêtes de somme, à qui de trop fréquentes charges ont fait tomber le poil de la crouppe. Plus haut, Liv. 3. Chap. 7. *Le cul pelé des Veuves.*

2 *Qui ha, si parle*] Expression proverbiale qui a donné le nom au Jeu de *Qui a si parle*. Voyez le Chap. 22. du Liv. 1.

† *Mon estomach sabourré*] La *Sabourre* est du gravier qu'on met dans le fond des Vaisseaux de Mer, pour les tenir en contrepoids contre les vents & les vagues; ce qui fait que le branle en est moins violent.

Sans poinct de faulte nous doibvons bien louër le bon Dieu nostre Createur, Servateur, Conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin & frais, par ces bonnes viendes nous guerist de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame: oultre le plaisir & volupté que nous avons beuvants & mangeants.

Mais vous ne respondez poinct à la question de ce benoist venerable Frere Jean [3], quand il ha demandé, Maniere de haulser le temps? Puis, dist Pantagruel, que de ceste legiere solution des doubtes propousez vous contentez, aussi fais-je. Ailleurs, & en aultre temps nous en dirons d'advantaige, si bon vous semble.

Reste doncques à vuider ce que ha Frere Jean propousé. Maniere de haulser le temps? Ne l'avons-nous à soubhait haulsé? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voiles. Voyez la roideur des estails, des utaques & des escoutes.

Nous haulsants & vuidants les tasses, s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent Atlas & Hercules [4], si croyez les saiges Mythologiens. Mais ils le haulsarent trop d'ung demy degré: Atlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste; Hercules pour les alterations precedentes par les Deserts de Libye. (Vraybis, dist Frere Jean interrompant le propous, j'ay ouï de plusieurs venerables Docteurs, que Turelupin Sommelier de vostre bon Pere ¶, espargne par chascun an plus de dixhuict cens Pipes de vin, pour faire les survenants & domesticques boire avant qu'ils ayent soif.) Car, dist Pantagruel continuant, comme les Chameaulx & Dromadaires en la Caravane boivent pour la soif passée, pour la soif presente, & pour la soif future, ainsi feit Hercules; de mode que par cestuy excessif haulsement de temps advint au Ciel nouveau mouvement de titubation & trepidation [5], tant controvers & debatu entre les fols Astrologues.

C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun:

*Le mal temps passe, & retourne le bon,*
*Pendant qu'on trinque autour du gras jambon* [6].

Et

3 *Benoist venerable*] Vénérable Bénédictin.

4 *Atlas & Hercules &c.*] Les Poëtes ont feint qu'Atlas soutenoit le Ciel sur ses épaules; mais que pour le soulager, Hercule un jour, comme insurmontable au travail, lui prêta le dos. Voyez Lucien en son Dialogue intitulé *Caron* ou les Contemplateurs, & la Tragédie de Sénéque intitulée *Hercules furens*. Rabelais, Liv. 5. Chap. 22. parle encore de ce travail d'Atlas & d'Hercule. Selon lui, ils firent débauche ensemble, ce qu'il appelle *haulser le tems*, parce qu'à force de tenir long-tems table, l'air qui étoit couvert au commencement du repas est serein lorsqu'on se sépare. C'est dans le même sens que Liv. 1. Chap. 5. il est dit que *longues buvettes rompent le tonnerre*.

¶ *Turelupin Sommelier &c.*] Qui tire volontiers à boire. Du François *tire* fait du Latin barbare inusité *tirare* & du Latin *lubens*, qui fait une chose de bon gré, de bon cœur, sans répugnance & sans contrainte.

5 *Mouvement de titubation & trepidation &c.*] Voyez Agrippa, *de vanitate Scientiarum*, Chap. de l'Astronomie.

6 *Gras jambon*] En ce tems-là le Jambon étoit un des premiers mets du repas. Voyez les Contes d'Eutrapel, Chap. 21. Et les Vigiles du Roi Charles VII. nouv. Edition, Tom. 1. pag. 80. où *Labour* regrette le bon tems qu'il avoit sous ce Prince:

*Hé! cuidez-vous qu'il faisoit bon*
*En ces beaulx prés à table ronde,*
*Et avoir le beau gras jambon,*
*L'escuelle de porcoulx parfonde,*
*Deviser de Margot la blonde,*
*Et puis dansser soubz la Saussoye;*
*Il n'estoit aultre joye au monde,*
*Helas! le bon temps que j'avoye!*

Et non seullement dist Pantagruel, repaissants & beuvants avons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la Navire: non en la façon seullément que feut deschargée la corbeille de Esope, sçavoir est, vuidants les victuailles, mais aussi nous emancipants du jeusne. Car comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre & poisant, que quand il ha beu & repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyaige au matin beuvent, & desjeunent, puis disent: Nos Chevaulx n'en iront que mieulx

Ne sçavez-vous que jadis les Amycléens sus touts Dieux reveroient & adoroient le noble Pere Bacchus, & le nommoient Psila 7 en propre & convenante denomination? Psila en Langue Doricque, signifie aesles. Car comme les Oyseaulx par aide de leurs aesles volent hault en l'aer legierement: ainsi par l'aide de Bacchus, c'est le bon Vin friant & delicieux, sont hault elevez les esperits des humains, leurs corps evidentement alaigris: & assouply ce qu'en eulx estoit terrestre.

## CHAPITRE LXVI.

*Comment prés l'Isle de Ganabin au commandement de Pantagruel feurent les Muses saluées.*

Continuant le bon vent, & ces joyeulx propous, Pantagruel descouvrit au loing & aperceut quelcque Terre montueuse: laquelle il monstra à Xenomanes, & luy demanda: Voyez-vous ci-davant à Orche ce hault Rochier à deux crouppes bien ressemblant au Mons Parnasse en Phocide? Trés-bien, respondit Xenomanes. C'est l'Isle de Ganabin. Y voulez-vous descendre? Non, dist Pantagruel. Vous faictes bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre veuë. Le peuple sont touts voleurs & larrons. Y est toutesfois vers ceste crouppe dextre la plus belle Fontaine du monde, & autour une bien grande Forest. Vos Chormes y pourront faire aiguade & lignade. C'est, dist Panurge, bien & doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons jamais en Terre des voleurs & larrons. Je vous asseure que telle est ceste Terre icy, quelles aultresfois j'ay veu les Isles de Cerq & Herm 1 entre Bretaigne & Angleterre: telle que la Ponerople de Philippe en Trace 2, Isles des forfants, des larrons, des briguants, des meurtriers, & assassineurs; touts extraicts

7 *Psila*] Voyez les Laconiques de Pausanias.

CHAP. LXVI. 1. *Cerq & Herm*] Ce sont deux petites Isles, ou plutôt deux Rochers blanchâtres entre Gernezai & Gerzai, anciennement dépendans de la Normandie, mais unis à l'Angleterre par Guillaume le Conquérant. Comme apparemment c'étoit-là que du tems de Rabelais se retiroient les François qui pour quelque crime étoient obligez de quitter le Royaume, delà vient sans doute qu'il fait de ces deux petites Isles des retraites de Garnemens & de Voleurs.

2 *La Ponerople de Philippe en Trace &c.*] Voyez Plutarque, dans son Traité de la Curiosité, n. 10. & Suidas, au mot Δούλων πόλις, où il cite à ce sujet l'Historien Théopompe, au Liv. 13. de ses Philippiques.

extraicts du propre original, des basses fosses de la Conciergerie. N'y descendons poinct, je vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon & saige Xenomanes. Ils sont par la mort bœuf de bois pires que les Canibales. Ils nous mangeroient touts vifs. N'y descèndez pas, de grace. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Je y oy par Dieu le tocquesing horrificque, tel que jadis souloient les Guascons en Bourdelois faire contre les Guabelleurs & Commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long [3]. Hau. Plus oultre. Descendez y, dist Frere Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne poierons nous jamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trés-touts. Descendons. Le Diable y ait part, dist Panurge. Ce Diable de Moine icy, ce Moine de Diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme touts les Diables, & poinct des aultres ne se soucie. Il luy est advis que tout le monde est Moine comme luy. Va, ladre verd [4], respondit Frere Jean, à touts les millions de Diables, qui te puissent anatomiser la cervelle, & en faire des entommeures! Ce Diable de fol est si lasche & meschant, qu'il se conchie à toutes heures de male raige de paour. Si tant tu és de vaine paour consterné, n'y descens pas, reste icy avec le Baguaige. Ou bien te va coucher soubs la Cotte hardie [5] de Proserpine à travers touts les millions de Diables. A ces mots Panurge esvanouït de la compaignie: & se mussa au bas dedans la Soutte, entre les crouftes, miettes & chaplis du pain. Je sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouïe: laquelle me dict que n'y doibvions descendre. Toutes & quantefois qu'en mon esperit j'ay tel mouvement senty, je me suis trouvé en heur refusant & laissant la part, dont il me retiroit: au contraire en heur pareil me suis trouvé, suivant la part qu'il me poussoit: & jamais ne m'en repenty [6]. C'est, dist Epistemon, comme le Demon de Socrates, tant celebré entre les Academicques. Escoutez doncques, dist Frere Jean, cependant que les Chormes y font aiguade. Panurge là bas contrefaict le Loup en paille, voulez-vous bien rire? faictes mettre le feu en ce Basilic que voyez prés le Chasteau Guaillard. Ce sera pour saluër les Muses de cestuy Mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans. C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes moy icy le maistre Bombardier venir. Le Bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commanda mettre feu on Basilic, & de fraisches pouldres en tout evenement le recharger. Ce que feut sus l'instant faict.

3 *Tirons vie de long* ] Termes de Marine pour dire *passons chemin*, *tirons outre*. M. de la Nouë, pag. 55. de son Diction. des Rimes, Edition de 1596. *Vie*, adverbe, pour dire: Allez vous-én, *vie*. *Avier* quelqu'un, c'est comme l'envoyer, ou le mettre en voye & en chemin. En Languedoc on dit aussi *tirer vie de long* pour *passer chemin*. De l'Italien *andar via*, qui signifie la même chose.

4 *Ladre verd* ] Homme sans courage, insensible aux aiguillons de l'honneur.

5 *Cotte hardie* ] Sorte de Cotte anciennement commune à l'un & à l'autre Sexe: Voyez Du Cange au mot *Cotardia*, & Ménage au mot *Cotardie*. Frere Jean envoye *le peureux* Panurge se cacher sous *la Cotte hardie* de Proserpine, par allusion à *coüardise* qu'autrefois on écrivoit & prononçoit *couhardie*. Voyez Froissart, Vol. 2. Chap. 165.

6 *Jamais ne m'en repenty* ] La Reine de Navarre dans ses Mémoires dit à peu près la même chose d'elle-même & de Catherine de Médicis sa Mere.

faict. Les Bombardiers des aultres Naufs, Ramberges, Guallions & Gualeaces du Convoy au premier deschargement du Basilic qui estoit en la Nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses Piéces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

## CHAPITRE LXVII.

*Comment Panurge par male paour se conchia, & du grand Chat Rodilardus, pensa que feust un Diableteau.*

PAnurge comme ung Boucq estourdi, sort de la Soutte en chemise, ayant seullement ung demi bas de chausses en jambe: sa barbe toute mouschetée de miettes de pain, tenant en main ung grand Chat Soubelin attaché à l'aultre demy bas de ses chausses. Et remuant les babines comme ung Cinge qui cherche poulz en teste, tremblant & clacquetant des dents, se tira vers Frere Jean, lequel estoit assis sus le portehaubant de tribort: & devotement le pria avoir de luy compassion: & le tenir en saulvegarde de son bragmart. Affermant & jurant par sa part de Papimanie, qu'il avoit à heure presente veu touts les Diables deschainez. Agua, men emi (disoit-il) men Frere, men Pere spirituel, touts les Diables sont aujourd'hui de nopces. Tu ne veids oncques tel apprest de bancquet infernal. Voy-tu la fumée des Cuisines d'Enfer? (Ce disoit monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les Naufs) Tu ne veids oncques tant d'ames damnées. Et sçaiz-tu quoy? Agua, men emi, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates, que tu dirois proprement que ce feust Ambrosie Stygiale. J'ay cuidé (Dieu me le pardoint) que feussent ames Angloises. Et pense qu'à ce matin ait esté l'Isle des Chevaulx prés Escosse par les Seigneurs de Termes & Dessay [1] saccagée & sacmentée avecques touts les Anglois qui l'avoient surprinse.

Frere Jean à l'approcher se sentoit je ne sçay quel odeur aultre que de pouldre à canon: à quoy il tira Panurge en place, & apperceut que sa chemise estoit toute foireuse & embrenée de frais. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle

CHAP. LXVII. 1 *Les Seigneurs de Termes & Dessay &c.*] Ceci arriva vers le mois de Juillet 1548. Henri II. Roi de France avoit envoyé un secours de six mille hommes aux Ecossois qui depuis quelques années étoient en guerre avec l'Angleterre. Les Anglois ayant surpris sur les Ecossois l'Isle de *Keith* (†), André de Montalambert Sieur de Dessé, qui commandoit le secours de France, prit de si bonnes mesures pour rentrer dans cette Isle, qu'à une descente qu'il y fit dix-huit jours seulement après la prise, ce brave homme se rendit maître de l'Isle, après un combat où les Anglois perdirent quatre cens hommes & tout leur bagage. Voyez M. de Thou, Liv. 5. sur l'an 1548. C'étoient les ames de ces Anglois, que Panurge croyoit avoir apperçues dans l'Enfer que la peur lui faisoit voir entr'ouvert; & elles lui paroissoient *douillettes*, *blondelettes*, & *delicates*, parce qu'en effet les Anglois sont blonds & blancs, & plus délicats qu'aucun autre Peuple du Nord.

(†) *Autrement l'Isle aux Chevaux.*

muscle nommé Sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissoluë par la vehemence de la paour [2] qu'il avoit eu en ses phantasticques visions. Adjoinct le tonnoirre de telles canonnades: lequel plus est horrificque par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car ung des symptomes & accidents de paour est, que par luy ordinairement s'ouvre le guischet du serrail onquel est à temps la matiere fecale retenuë. Exemple en Messere Pantolfe de la Cassine Senois ¶. Lequel en poste passant par Chambery, & chez le saige mesnagier Vinet [3] descendent, print une fourche de l'Estable, puis luy dist: *Da Roma in qua io non son andato del corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, & fa mi paura.* Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme faignant le vouloir à bon essient frapper. Le Senois luy dist: *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperarli piu guagliardamente.* Adoncques Vinet de la fourche luy donna ung si grand coup entre col & collet, qu'il le jecta par terre à jambes rebidaines. Puis bavant & riant à pleine gueule, luy dist: Feste Dieu, Bayart †, celà s'appelle, *Datum Camberiaci* ‡! A bonne heure avoit le Senois ses chausses détachées. Car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict neuf Beufles & quatorce Archiprebstres d'Aostie [4]. Enfin le Senois gratieusement remercia Vinet, & luy dit: *Io ti ringratio, bel Messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale.* Exemple aultre on Roy d'Angleterre, Edouard le Quin. Maistre François Villon banni de France s'estoit vers luy

2 *La paour &c.* ] Macrobe, Liv. 7. Chap. 11. de ses Saturnales: *hinc & laxamentum ventris comitatur timorem: quia musculi, quibus claudebantur retrimentorum meatus, fugientis introrsum animæ virtute deserti, laxant vincula, quibus retrimenta usque ad digestionis opportunitatem continebantur.*

¶ *Pantolfe de la Cassine Senois* ] Un *Pandulfus Senensis*, dont parlent les Lettres de Louïs XII. Tom. 3. pag. 267. mourut en 1512. Mais peut-être faut-il lire ici *Génois*, & non pas *Sénois*, y ayant en effet à *Gênes* une Famille surnommée *la Cassine*, dont étoit un Pierre qui, en 1534. fut choisi pour un des huit Défenseurs de la Liberté, immédiatement après que la Seigneurie eut secoué le joug du Duc de Milan. Voyez l'Hist. de la République de Gênes, Tom. 1. pag. 388. de l'Edit. de Hollande, 1697.

3 *Le saige mesnagier Vinet* ] Ménager est pris ici pour *Econome*, qui gouverne le *ménage* de l'Hôtellerie.

† *Feste Dieu, Bayart,* ] Jurement ordinaire du Chevalier Bayart. Voyez les *Mélanges* de Vigneul Marville, Tom. 2. Ainsi il y a de l'apparence que ce Vinet étoit domestique de Mr. de Bayart, & qu'il avoit appris de son Maître à jurer de la sorte.

‡ *Datum Camberiaci* ] On demandoit à un Rodomont Espagnol où il avoit reçu certaine flétrissûre qui lui défiguroit le visage? *Datum Romæ*, répondit-il gravement, comme pour insinuer que ç'avoit été à la prise de Rome. Voyez les *Facetie Moti & burle* de Chr. Zabata, Trivigi, 1599. pag. 107. Par une plaisanterie assez semblable, un Régiment que le Coadjuteur Archevêque titulaire de Corinthe avoit levé pour le service des Parisiens, ayant été maltraité par les Troupes Royales, dès qu'il avoit paru en Campagne, un Rieur appella cette défaite la *premiere aux Corinthiens*, comme devant être suivie de bien d'autres, si ces nouvelles Troupes osoient reparoître. Voyez les Mém. de Joli, Amst. 1718. Tom. 1. pag. 42.

4 *Archiprebstres d'Aostie* ] Le Busle est une espèce de Bœuf sauvage, commun en Italie, & vraisemblablement plus connu encore à Ostie que dans les autres Villes du même Païs. C'est apparemment ce qui a donné lieu à Rabelais, toujours ennemi des Ecclésiastiques, d'accoupler ensemble les Busles & les Archiprêtres d'Ostie, comme devant être plus grands mangeurs encore que le commun des Bœufs & les simples Prêtres. Ailleurs déja, Liv. 1. Chap. 21. l'Auteur employe un Proverbe qui suppose que les Archidiacres *se morvent* plus copieusement que les simples Diacres.

luy retiré [5] : il l'avoit en ſi grand privaulté receu, que rien ne luy celoit des menuës negoces de ſa Maiſon. Ung jour le Roy ſuſdiɛt, eſtant à ſes affaires monſtra à Villon les Armes de France en painɛture, & luy diſt: Vois-tu quelle reverence je porte à tes Roys François ? Ailleurs n'ay-je leurs Armoiries qu'en ce retraiɛt icy prés ma Selle perſée. Sacre Dieu (reſpondit Villon) tant vous eſtes ſaige, prudent, entendu & curieux de voſtre ſanté ! Et tant bien eſtes ſervy de voſtre doɛte Medicin Thomas Linacer [6] ! Il voiant que naturellement ſus vos vieulx jours eſtiez conſtipé du ventre: & que journellement vous falloit on cul forrer ung apothecaire, je dis ung clyſtere, aultrement ne poviez vous eſmutir, vous ha faiɛt icy aptement, non ailleurs, peindre les Armes de France, par ſinguliaire & vertuëuſe providence ¶. Car ſeullement les voiant, vous avez telle vezarde, & paour ſi horrible, que ſoubdain vous fiantez comme dixhuiɛt Bonaſes de Pæonie [7]. Si painɛtes eſtoient en aultre lieu de voſtre Maiſon, en voſtre Chambre, en voſtre Salle, en voſtre Chapelle, en vos Gualeries, ou ailleurs: ſacre Dieu, vous chieriez par-tout ſus l'inſtant que les auriez veuës. Et croy que ſi d'abundant vous aviez icy en painɛture la grande Oriflanbe de France, à la veuë d'icelle vous rendriez les boiaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen.

*Ne ſuis-je Badault de Paris,*
*De Paris, dis-je, auprés Pontoiſe?*
*Et d'une chorde d'une toiſe*
*Sçaura mon coul que mon cul poiſe.*

Badault, dis-je, mal aviſé, mal-entendu, mal-entendent, quand venant icy avecques vous, m'esbahiſſois de ce qu'en voſtre Chambre vous eſtiez faiɛt vos chauſſes deſtacher? Veritablement je penſois qu'en icelle darriere la tapiſſerie, ou

5 *Vers luy retiré*] François Corbueil ſurnommé *Villon* avoit fait pluſieurs friponneries pour raiſon deſquelles en l'année 1461. le Châtelet l'avoit condamné à être pendu. Le Parlement ayant converti la peine de mort en un banniſſement, Villon, qui d'abord s'étoit retiré à St. Maixant dans le Poitou, paſſa de là en Angleterre, n'ayant pour lors que trente ans, comme il le dit lui-même au commencement de ſon grand Teſtament.

6 *Voſtre doɛte Medicin Thomas Linacer*] Thomas Linacer mourut âgé de 64. ans en 1524. & ſi nous en croyons Konigius en ſa Bibliotheque, il ne fut Médecin que des Rois Henri VII. & Henri VIII. D'ailleurs, Edouard V. n'a commencé à régner qu'en 1483. dix-huit ans entiers depuis l'exil de Villon. Ainſi, comme il n'y a pas d'apparence que cet exil ait duré ſi long-temps, il y en a beaucoup que tout ce que raconte ici Rabelais d'Edouard V. & du Poëte Villon n'eſt qu'une fable.

¶ *Vertuëuſe providence* ] A l'Italienne pour dire la prévoyance d'un *Virtuoſo*, comme les Italiens appellent tout homme qui excelle en ſon Art.

7 *Bonaſes de Pæonie*] Pline, Liv. 8. Chap. 15. parle de cet Animal, qui, ſelon lui, eſt de la groſſeur d'un Taureau, mais plus trape. Les Remarques ſur le 4. Livre, attribuées à Rabelais lui-même, diſent que quand le Bonaſe ſe ſent preſſé par les Chiens, il les écarte en élançant contr'eux de quatre pas & davantage ſa fiente, qui eſt ſi ardente qu'elle leur brûle le poil.

ou en la venelle du liӕt feust voſtre Selle perſée. Aultrement me ſembloit le cas grandement incongru, ſoy ainſi deſtacher en chambre pour ſi loing aller au retraiӕt lignagier. N'eſt-ce ung vray penſement de Badault? le cas eſt faiӕt par bien aultre myſtere, de par Dieu. Ainſi faiſant, vous faiӕtes bien. Je dis ſi bien, que mieulx ne ſçauriez. Faiӕtes vous à bonne heure, bien loing, bien à poinӕt deſtacher. Car à vous entrant icy, n'eſtant deſtaché, voyant ceſtes Armoiries: notez bien tout: ſacre Dieu, le fond de vos chauſſes feroit office de Laſanon, pital, baſſin fecal & de Selle perſée.

Frere Jean eſtoupant ſon nez avecques la main guauſche, avecques le doigt indice de la dextre monſtroit à Pantagruel la chemiſe de Panurge. Pantagruel le voiant ainſi eſmeu, tranſif, tremblant, hors de propous, conchié, & égratigné des gryphes du celebre Chat Rodilardus [8], ne ſe peut contenir de rire, & luy diſt: Que voulez vous faire de ce Chat? De ce Chat? reſpondit Panurge: Je me donne au Diable, ſi je ne penſois que feuſt ung Diableteau à poil follet, lequel n'aguiéres j'avois cappiettement happé [9] en Tapinois à belles moufles d'ung bas de chauſſes, dedans la grande Huſche d'Enfer. Au Diable ſoit le Diable. Il m'ha icy deſchiqueté la peau en barbe d'Eſcreviſſe. Ce diſant jeӕta bas ſon Chat.

Allez, diſt Pantagruel, allez de par Dieu, vous eſtuver, vous nettoyer, vous aſceurer, prendre chemiſe blanche & vous reveſtir. Diӕtes-vous, reſpondit Panurge, que j'ay paour? Pas maille. Je ſuis par la vertus Dieu plus couraigeux [10], que ſi j'euſſe aultant de mouſches avallé, qu'il en eſt mis en paſte dedans Paris, depuis la Feſte Sainӕt Jean, juſques à la Touſſainӕts. Ha, ha, ha. Houay. Que diable eſt ceci? Appellez vous ceci foire, bren, crottes, merde, fiant, dejeӕtion, matiere fecale, excrement, repaire [11], laiſſe [12], eſmut, fumée, eſtront, ſcybale ou Spyrathe [13]? C'eſt (croy-je) ſaphran d'Hibernie [14]. Ho,

8 *Rodilardus*] Rongeur de lard. L'Inventeur de ce nom eſt *Eliſius Calentius* un des Illuſtres de Paul Jove. La *Batrachomyomachie* d'Homére donna lieu dans le XVI. Siècle à un plaiſant Livre que Benoît Rigaut imprima ſous le titre de *Bataille fantaſtique des Rois Rodillardus & Croacus.* Voyez la Biblioth. de Draudius, Tom. 2. pag. 206.

9 *Cappiettement happé*] Pris avec le *pié* d'un bas chauſſé en guiſe de mouſle.

10 *Plus couraigeux &c.*] La mouche eſt le ſymbole de la témérité, en ce que cet inſeӕte ſe jette ſur tout, au péril de ſa vie. Delà le Proverbe. Jean Marot, pour marquer combien il eſt avantageux à un jeune homme naturellement timide, de devenir amoureux, fait parler ainſi le beau Sexe:

Nous avons de propriété
Une eloquence melliflue,
Ung beau parler, ung miel en bouche,
Une faconde ſi très-doulce,
Qu'elle touche juſques au cueur,
Dont, quant la touche à aulcun touche,
Il pert qu'il avalle une mouche,
Et revient ſon cueur en valeur.

C'eſt dans ſon *Advocate des Dames*, que le Poëte employe ce Prov. lequel, ſoit dit en paſſant, n'a pas été entendu par le Commentateur. Voyez le Marot *in* 4. tom. 4. pag. 306. & la 1. Note ſur cette page.

11 *Repaire*] La fiente du Lapereau.

12 *Laiſſe*] La fiente du Sanglier.

13 *Spyrathe*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non pas *ſyparate*, comme dans les nouvelles Editions.

14 *Saphran d'Hibernie*] Alluſion d'*Hibernie* à *bren.*

Ho, ho, hie. C'est saphran d'Hibernie. Sela. Beuvons [15].

15 *Sela. Beuvons*] Certainement c'est du saffran. Dans les Editions nouvelles on lit *Cela*, mais on doit lire, Sela, mot Hébreu qui contient une affirmation sérieuse & véhémente. C'est une Allusion au *Sela* qui termine plusieurs Leçons du Chœur, après quoi chacun songe à aller boire.

*Fin du quatrième Livre.*

B. Picart direx.

LES

# LES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DU BON PANTAGRUEL,

## LIVRE V.

### *EPIGRAMME.*

Rabelais eſt-il mort? Voici encore ung Livre.
Non, ſa meilleure part 'ha repris ſes eſprits:
Pour nous faire preſent de l'ung de ſes Eſcripts,
Qui le rend entre touts immortel, & faict vivre.

*Nature quite* [1].

PRO-

1 *Nature quite*] Que ce ſoit ici l'Anagrame d'*Ant. Tiraqueau*, comme le prétend l'Auteur du Rabelais Anglois, ou celle de *Jean Turquet* autre contemporain & bon ami de Rabelais, comme il y a bien plus d'apparence: toujours réſulte-t-il delà que Rabelais doit être l'Auteur du V. Livre de Pantagruel, puiſque des gens de ſon tems & de ſa connoiſſance n'ont pas mis en doute que ce Livre ne fût ſon Ouvrage, auſſi bien que les précédens. Je ſai qu'entre autres raiſons qui pourroient perſuader le contraire, on allégue l'autorité du Médecin Louïs Guyon, qui Liv. 2. Chap. 30. de ſes *Diverſes Leçons*, aſſûre que l'*Iſle Sonnante*, c'eſt-à-dire le Livre V. n'eſt point de Rabelais, que Rabelais ne vivoit plus lorſqu'elle parut, & qu'il connoiſſoit l'Auteur de cette Pièce, lequel, continuë-t-il, vivoit encore, & qui même n'étoit pas Médecin; mais on ſait par quel principe Louïs Guyon a parlé de la ſorte. Il avoit entrepris l'Apologie des Médecins ſes Confreres, accuſez la plûpart d'irreligion; & prévoyant qu'on ne manqueroit pas de lui citer Rabelais, il a tâché pour l'honneur de la profeſſion, de le juſtifier le moins mal qu'il lui a été poſſible, avançant touchant l'ISLE SONNANTE des particularitez qu'il auroit eu bien de la peine à prouver. Le V. Livre eſt certainement de Rabelais;

# PROLOGUE DE L'AUTEUR.

*Beuveurs infatigables* ¶, *& vous, Verollez tres-precieux, pendant qu'estes de loisir, & que n'ay aultre plus urgent affaire en main, je vous demande en demandant: Pourquoy est-ce qu'on dict maintenant en commun proverbe: Le monde n'est plus fat? Fat, est ung vocable de Languedoc, & signifie non sallé, sans sel, insipide, fade par metaphore signifie fol, niais, despourveu de sens, esventé de cerveau. Vouldriez-vous dire, comme de faict on peult logicalement inferer, que par ci-devant le monde eust esté fat, maintenant seroit devenu saige? Par quantes & quelles conditions estoit-il fat? Quantes & quelles conditions estoient requises à le faire saige? Pourquoy estoit-il fat? Pourquoy seroit-il saige? En quoy congnoissez-vous la folie anticque? En quoy congnoissez-vous la sagesse presente? Qui le feit fat? qui l'ha faict saige? Le nombre desquels est plus grand, ou de ceulx qui l'aimoient fat, ou de ceulx qui l'aiment saige? quant de temps fut-il fat? quant de temps fut-il saige? d'où procedoit la folie antecedente? d'où procede la sagesse subsequente? Pourquoy en ce temps, non plus tard, print fin l'anticque folie? pourquoy en ce temps, non plustoust, commença la sagesse presente? Quel mal nous estoit de la folie precedente? Quel bien nous est de la sagesse succedente? comment seroit la folie anticque abolie? comment seroit la sagesse precedente restaurée?*

*Respondez, si bon vous semble: d'autre adjuration n'useray je envers vos Reverences,*

lais; c'est son stile, c'est son esprit. L'erreur de ceux qui ont cru que c'étoit l'Ouvrage d'un Ecolier de Valence vient de ces paroles de du Verdier p. 468. de sa Biblioth. au mot *Guillaume des Autels. Estant à Valence Escolier en l'estude du Droict. il a escript à l'imitation de Rabelais en son Oeuvre de Pantagruel, un Oeuvre en prose non moins facetieux que de gaillarde invention, contenant 17. Chapitres, & intitulé* Fanfreluche & Gaudichon, Mythistoire Barragouyne, de la valeur de dix Atomes, pour la récréation de tous bons Fanfreluchistes, *imprimé à Lyon 8. par Jean Diépi*, sans date. Voilà l'origine de la tradition presque généralement répandue que l'Isle Sonnante est d'un Ecolier de Valence. Du Verdier l'a dit lui-même positivement, Tom. 3. de sa Prosopographie, en quoi il s'est mépris. Par l'Isle Sonnante on entend communément, ainsi que le témoigne Louïs Guyon, le cinquiéme Livre de Rabelais, à cause des huit premiers Chapitres où cette Isle est décrite. Mais il n'est parlé de Franfreluche ni de Gaudichon dans ce V. Livre, qui contient trois fois plus de Chapitres qu'il n'y en a dans les *Fanfreluches*. Guillaume des Autels, Auteur du Livre en 17. Chap. intitulé *Fanfreluche* &c. étoit de *Charolois* & l'on a pareillement de lui une *Harangue au Peuple François*, composée en 1560. l'Auteur étant alors jeune Avocat. C'est ce que nous apprend Louïs Régnier, Sieur de la Planche, pagg. 567. & 568. de son Hist. du Roi François II. où, soit dit en passant, l'on voit que cette Harangue fut desavouée par le Cardinal de Lorraine, quoique ce fût lui-même qui sous main l'avoit fait faire pour justifier sa conduite. Il ne s'agit que de savoir si ce Guil. *des Autels*, jeune Avocat en 1560. est le Poëte de même nom, duquel on a, outre plusieurs Poësies mentionnées dans la Biblioth. de Draudius, Tom. II. pag. 182 *Le Repos de plus grand travail*, Lyon, Jean de Tournes, *in* 8°. 1550. Je crois que non. Et comme celui-ci en deux endroits de ce Livre, se dit du Duché de *Bourgogne*, & que l'Avocat Guil. *des Autels* étoit, dit-on, de *Charolois*, j'estime que ce Guil. *des Autels*, jeune Avocat en 1560. pouvoit être fils du Poëte de même nom.

¶ *Beuveurs infatigables* ] Le Clergé Romain & les Moines, qu'il traite plus bas de Révérends Peres.

*ces, craingnant alterer vos Paternitez. N'ayez honte, faictes confusion à Her der Tyfel* [2], *ennemy de Paradis, ennemy de verité; couraige, Enfans, si estes des miens, beuvez trois ou cinq fois pour la premiere partie du Sermon, puis respondez à ma demande; si estes de l'aultre, Avalisque Satanas* [3]. *Car je vous jure, mon grand Hurluburlu* [4], *que si aultrement ne m'aidez* [5] *à la solution du Probleme susdict, desja & n'y ha guieres, je me repens vous l'avoir propousé. Et que ce m'est pareil estrif comme si le Loup tenois par les aureilles sans espoir de secours aulcun. Plaist? J'entends bien, vous n'estes deliberez d'y respondre. Non feray-je* [6], *par ma barbe: seulement vous allegueray ce qu'en avoit predict en Esperit propheticque ung venerable Docteur, Autheur du Livre intitulé, La Cornemuse des Prelats. Que dict-il le paillard? Escoutez, vietdaze, escoutez:*

L'an Jubilé que tout le monde raire,
Fadas se feit, est supernumeraire
Au dessus trente. ô peu de reverence!
Fat il sembloit: mais en perseverance
De long brevets, fat plus ne gloux sera;
Car le doux fruit l'herbe esgoussera,
Dont tant craignoit la fleur en prime Vere.

*Vous l'avez ouï, l'avez-vous entendu? Le Docteur est anticque, les parolles sont Laconicques, les sentences Scotines & obscures* [7], *ce non-obstant qu'il traictast matiere de soy profunde & difficile. Les meilleurs Interpretes d'icellui bon Pere, exposent l'an Jubilé passant le trentiesme, estre les années encloses entre cest eage courant l'an mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime Saison. Les fols, le nombre desquels est infiny, comme atteste Salomon, perjront enraigez, & toute espece de folie cessera; laquelle est pareillement innombrable, comme dict Avicenne,* maniæ infinitæ sunt species. *Laquelle durant la rigueur hybernale estoit au centre repercutée, appa-*

2 *Her der Tyfel*] Ou *Hellen Tyfel.* Mots Allemands, dont le premier veut dire *Monsieur le Diable*, & l'autre *Diable d'Enfer.*

3 *Avalisque Satanas*] Ou *Habalisque*, comme on prononce en Provence & en Saintonge. C'est le *Vade retro* de Scarron dans sa Comédie de *l'Héritier ridicule.* Au Chap. 25. du Liv. 1. le nommé Bon-Jean, Capitaine des Frantaupins de l'Armée de Picrochole, disoit à Gymnaste qu'il prenoit pour un vrai Démon: *Si tu és de Dieu, si parle: si tu és de l'autre, si t'en va.* Ici *avalisque* est la même chose que le *si t'en va* de ce Capitaine des Frantaupins. Laurent Joubert, pag 215. de ses Erreurs populaires, impr. à Paris en 1579. *Avalir en Languedoc, c'est se perdre & disparoir; de sorte qu'on ne le veoit plus, comme si le Diable l'avoit emporté, ou qu'il fust abismé. Nostre vulgaire de Montpelier a ce mot fort fréquent en la bouche, & le dit quelquefois en risée & familiérement. On le peut dire en François* Evanouïr; *signifiant se perdre en l'air, & au vent, comme quand on dit cela* s'évanouït *& ne sait on ce qu'il devient.* Voyez le Diction. de la Langue Tolosane, au mot *Abali.*

4 *Hurluburlu*] Plus bas, au Chap. 15. *Et Sainct Hurluburlu, dict Frere Jean.* L'Allemand *ehrlich, Warlich*, c'est à peu près *foi d'homme d'honneur, en vérité. Hurluburlu* jurement burlesque pourroit bien être une corruption de ces mots Allemands, comme déja le nom de St. *Picaud* de l'Allemand *bi Gott.*

5 *Que [si aultrement] ne m'aydez.*] Ce qui est entre ces marques a été restitué sur les vieilles Editions.

6 *Non feray-je*] Ni moi non plus. Je n'y répondrai pas non plus. Perceforest, Vol. 5. Chap. 18. *Sire, dist lors Gallafar, se endurer ne le povez, non faiz je.*

7 *Scotines & obscures*] Synonymes. *Scotines*, du Grecs σκοτεινὸς *tenebrosus, obscurus.*

*apparoist en la circonference, & est en sesve comme les Arbres. L'experience nous le demonstre, vous le sçavez, vous le voyez. Et feut jadis exploré par le grand bon homme Hippocrates*, Aphorism. Veræ etenim maniæ, &c. *Le monde doncques ensagissant* [8] *plus ne craindra la fleur des febves en la prime Vere* [9], *c'est-à-dire, comme povez le voirre au poing, & les larmes à l'œil pitoyablement* [10] *croire, en Caresme.*

*Ung tas de Livres qui sembloient florides, florulents, floris comme beaulx Papillons, mais au vray estoient ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux & tenebreux, comme ceulx d'Heraclitus, obscurs comme les Nombres de Pythagoras (qui feut Roy de la febve, tesmoing Horace* [11]. *) Iceulx periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leus ne veus. Telle estoit leur destinée, & là feut leur fin predestinée.*

*Au lieu d'iceulx ont succedé les febves en gousse. Ce sont ces joyeux & fructueux Livres de Pantagruelisme, lesquels sont pour le jourd'huy en bruit de bonne vente, attendant le periode du Jubilé subsequent, à l'estude desquels tout le monde s'est adonné, aussi est-il saige nommé. Voilà vostre Probleme solu & resolu, faictes vous gents de bien là-dessus. Toussez-icy ung bon coup ou deux, & en beuvez neuf d'arrachepied, puisque les Vignes sont belles, & que les Usuriers se pendent, ils me cousteront beaucoup en cordeaulx si bon temps dure. Car je proteste leur en fournir liberalement sans payer* [12], *toutes & quantesfois que pendre ils se vouldront, espargnant le guain du Bourreau.*

*Afin doncques que soyez participants de ceste sagesse advenente, & emancipez de l'anticque folie, effacez-moy presentement de vos Panchartes le symbole du vieil Philosophe à la cuisse dorée, par lequel il vous interdisoit l'usaige & mangeaille de febves, tenants pour chose vraye & confessée entre touts bons Compaignons, qu'il les vous interdisoit en pareille intention, que le Medicin d'eaue douce* [13] *feu Amer, nepveu de l'Advocat, Seigneur de Camelotiere deffendoit aux malades l'aisle de Perdris, le croupion de*

8 *Ensagissant*] Les nouvelles Editions font deux mots de celui-ci, qui pourtant n'est que le participe d'*ensagir*, Verbe que le Diction. Fr.Ital. d'Oudin interpréte *diventar savio*, devenir sage.

9 *Plus ne craindra &c.*] Lud. Nonius, Liv. I. Chap. 9. de son *de Re cibaria*. Simeon Sethi (dans son *de facultate cibariorum*) *illos qui diutiùs in locis versantur; ubi copiosæ fabæ proveniunt, mentis perturbationem & ingenii hebetudinem percipere, quoniam mali vapores & ferè pestilentes ex his reddantur, qui quaquaversum aërem inficiunt, qui continenter illatus cerebri temperaturam subvertit. Unde non omninò explodenda videtur vulgata opinio, auram ex fabarum floribus expirantem, mente commotis perniciosam esse, quanquam etiam commode dicemus: non ideò mentem perturbari, quòd fabæ flore noxii sint, sed quòd verno tempore, quando scilicet fabæ florent, juxta Hippocratem, III. Aph. 20. Furores & morbi melancholici potissimum regnent.* De-là le Proverbe; *Quand les fêves sont en fleur, fous sont en vigueur.*

10 *Pitoyoblement*] Pieusement. Plus haut déja Liv. I. Chap. 7. *Et ha esté proposition déclairée mammallement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensive, & sentant de loing heresie.*

11 *Tesmoing Horace*] Liv. 2. Sat. 6. vs. 63.

12 *Sans payer*] Allusion à un vieux Conte qu'a rapporté Bouchet, Sérée 31. d'un Usurier, qui s'étant pendu par desespoir de ce que le blé étoit ramendé, fut secouru par son voisin qui vint encore à tems pour couper la corde qui étrangloit ce misérable. L'Usurier vouloit à toute force que son libérateur le dédommageât de cette corde, & ne pouvant en venir à bout, cette belle ame eut tant de regret à sa nouvelle perte, que la répugnance qu'il avoit à débourser de nouvel argent pour une autre corde, fut uniquement ce qui le détourna de se pendre une seconde fois.

13 *Medicin d'eaue douce*] Médecin dont les remedes ne font pas plus de bien ou de mal que si ce n'étoit que de l'eau douce. On a traité pareillement d'*Avocat d'eau douce*, un Avocat pour lequel on avoit un grand mépris. Le Drapier dans la Farce de Patelin:

*Je retourneray, qui qu'en crousse,*
*Chez cet Advocat d'eaue douce.*

*Gelinés, & le cul de Pigeon, disant:* ala-mala, cropium dubium, collum bonum pelle remotâ [14] *les reservant pour sa bouche* ¶, *& laissant aux malades seullement les osselets à ronger. A luy ont succedé certains Caputions nous deffendants les febves, c'est-à-dire, Livres de Pantagruelisme, & à l'imitation de Philoxenus, & Gnato Sicilien* [15], *anciens Architectes de leur monachale & ventrale volupté, lesquels en pleins bancquets, lorsqu'estoient les friands morceaulx servis, cracboient sus la viende, afin que par horreur aultres qu'eulx n'en mangeassent. Ainsi ceste hideuse, morveuse, catarrbeuse, vermoluë Cagotaille en public & privé deteste ces Livres friands* [16], *& dessus villainement crachent par leur impudence. Et combien que maintenant nous lisons en nostre-Langue Gallique, tant en vers qu'en oraison-soluë plusieurs excellents Escripts, & que peu de reliques restent de capharderie & siecle Gotics, ayent neantmoins esleu gazouiller & sifler Oye, comme dict le commun Proverbe, entre les Cygnes, plutoust que d'estre entre tant de gentils Poëtes & faconds Orateurs mut du tout estimé.*

*Jouër aussi quelcque villageois personnaige entre tant diserts jouëurs de ce noble acte, plutoust qu'estre mis au rang de ceulx qui ne servent que d'umbre & de nombre, seullement baislants aux mousches, chauvants des aureilles* [17] *comme ung Asne d'Arcadie au chant*

14 *Pelle remota*] Jean de la Bruyére Champier, Liv. 15. Chap. 8. de son *de Re cibaria*: *Vulgus jactat collum Avium, sed præsertim gallinacei generis, bonum, cute detracta. Alii claritati oculorum officere crediderunt.* Il est donc vrai que bien des gens croient que le cou d'une Volaille n'est mangeable qu'aprés avoir été dépouillé de la peau qui le couvre. Mais ils ne s'apperçoivent pas que si quelquefois les frians dédaignent cette peau, c'est parce que les garçons de cuisine ne se sont pas donné la peine de bien éplucher les plumes naissantes, qu'il est trés-difficile d'ôter jusqu'à la derniére; car il est sûr que lorsque la Volaille est bonne, la peau du coû, soit bouillie, soit rôtie, est encore meilleure que le coû. Quant à ce que Rabelais dit de ce Médecin d'eau douce, j'en ai connu un, qui ayant été envoyé par le Magistrat de la Ville aux gages de laquelle il étoit, pour traiter de pauvres Païsans attaqués d'une maladie contagieuse, leur ordonnoit force cuisses de Poulets & de Chapons, dont il se réservoit les aîles & l'estomac pour ses repas.

¶ *Les reservant pour sa bouche*] Cette pensée est du *Mauro*, qui s'exprime de la sorte dans son Poëme *della Fava*, où sous le nom de ce Légume, il entend & la *Féve*, & cette partie du corps de la femme, que les Italiens nomment *fico*:

*Pitagora, c'havea pescaro al fondo,*
*E de le cose la ragion sapea,*
*Ogni gran savio fea parer secondo.*
*E de la Fave nemico parea,*
*Ma se ne confortava il gusto, e'l tatto,*
*E d'altra cosa quosi non vivea.*

Ces vers font partie d'une citation de la Rem. L. au mot PYTHAGORAS, de la 3. Edit. du Dict. Crit. & Histor. de Bayle.

15 *Philoxenus & Gnato Sicilien*] Plutarque dans son Traité sur le mot *Cache ta vie*, parle de ces deux célèbres Gourmands, dont il n'y a que le dernier qu'il fasse Sicilien. Ainsi ce doit être une faute que *Siciliens* qu'on lit au plurier dans toutes les Editions que j'ai vues.

16 *En public & privé deteste &c.*] Détestent non pas dans leur ame, ni quand ils sont retirez dans leurs Cellules, mais seulement en Chaire & dans les compagnies particuliéres: hypocrisie, laquelle régnoit dès le tems de St. Jérôme, qui pour en avoir lui-même ressenti les effets, s'en plaint en ces termes dans sa Préface sur le Livre des Paralipomènes: *Sæpe rodentes ore canino in publico detrahunt quod legunt in angulis.* „ Souventesfois ceux qui „ rongent comme ung Chien aulcuns Livres „ devant les gens, & en appert en dyent „ mal: si les lisent ez angles en leurs estu„ des, & les ont bien chier „. Ce passage a été employé par l'Auteur du *Songe du Verger*, Chap. dernier, & c'est ainsi qu'on le lit dans l'Original François de ce beau & curieux Livre.

17 *Chauvants des aureilles*] Plus bas encore au Chap. 7. *Il leur chauvoit des aureilles.* C'est donc *chauvants* qu'on doit lire, & non pas *joüants*, comme on lit dans les nouvelles Editions. *Chauvant*, suivant l'explication que Mrs. de l'Académie ont donnée du verbe *chauvir*, signifie *dressant les oreilles*, c'est-à-dire levant la tête pour

*chant des Musiciens, & par signe en silence, signifiant qu'ils consentent à la prosopopée.*

*Prins ce choix & election, ay pensé ne faire œuvre indigne si je remüois mon Tonneau Diogenicque afin que ne me dissiez ainsi vivre sans exemple.*

*Je contemple ung grand tas de Colinets* 18, *Marots*, *Heroücts* 19, *Saingelais* 20, *Salels* 21, *Masuels* 22, *& une longue centurie d'aultres Poetes & Orateurs Gallicques. Et*

pour faire mine qu'on écoute, quoiqu'on manque d'intelligence, & qu'on n'ait pas *aures audiendi*. Au reste, il est à remarquer que Régnier, Sat. 8. a dit *je chauvy de l'oreille* pour exprimer le *demitto auriculas* d'Horace, Lib. 1. Sat. IX. v. 20. ce qui loin de s'accorder avec la définition de l'Académie, établiroit plutôt celle d'Oudin dans son Diction. Fr. Ital. où *chauvir* est interprété *chinare dimenando le orecchie ò altro*, dresser & baisser les oreilles.

18 *Colinets*] Marot dans son Eglogue au Roi, sous les noms de Pan & de Robin:

*Ce que voyant le bon Janot mon pere,*
*Voulut gaiger à Jaquet son Compere.*

Je ne connois point le Colinet de Rabelais, à moins que ce ne soit ce *Jaquet*, qui à la marge de cet endroit de Marot est appellé *Jaques Colin.*

19 *Heroücts*] Antoine Héroët Parisien, fameux Poëte, qui parvint à l'Evêché de Digne en Provence. Pâquier Liv. 7. Chap. 7. de ses Recherches, fait grand cas d'Héroët, & longtems auparavant Joachim du Bellai avoit dit de ce digne Poëte,

*Seu canis* Heroas, *seu condis* Ἐρωτικὰ, *verum*
*Nomen* Eroëti *fata dedêre tibi.* (*)

Et lorsque Marot, sous le nom de son Valet, parle en ces termes à Sagon, certain méchant Poëte qui s'étoit mêlé de le critiquer:

*Je ne voy point qu'un Sainct Gelais,*
*Ung Heroët, ung Rabelais,*
*Ung Brodeau, ung Seve, ung Chappuy.*
*Voysent escripvant contre luy.*

C'est une preuve que Joachim du Bellai, Pâquier & l'Auteur de cette Epître s'accordoient parfaitement bien ensemble sur le mérite d'Héroët.

20 *Saingelais*] Melin de Saint Gelais, l'un des meilleurs Poëtes François qui vêcût du tems de Rabelais. Les Poëtes & d'autres Auteurs le nommoient quelquefois par emphase *Merlin*. Entre autres Marot, dans son Eglogue à François I. en ces termes:

*Une aultre fois pour l'amour de l'Amye*
*A tous venants pendy la challemye,*
*Et ce jour là à grand' peine on sçavoit,*
*Lequel des deux gaigné le prix avoit,*
*Ou de* Merlin *ou de moy: dont à l'heure*
Thony *s'en vint sur le pré grand' alleure*
*Nous accorder, & aorna deux Houlettes*
*D'une longueur, de force violettes,*
*Puis nous en feit présent, pour son plaisir,*
*Mais à* Merlin *je baillay à choisir.*

Les Poësies d'*Antoine Héroët*, qui est ce *Thony*, avoient été imprimées *in* 16. à Paris. Elles le furent encore *in* 8°. à Lyon chez Jean de Tournes 1547. Et, si je ne me trompe, la première Edition complette des Poësies de Melin St. Gelais est de Lyon 8°. chez Ant. de Hassy, 1574.

21 *Salels*] Hugues Salel, Auteur du Dixain qu'on voit au devant du 2. Livre de Rabelais. Sa Traduction en vers François des dix premiers Livres de l'Iliade, qui fait partie de ses Oeuvres Poëtiques imprimées *in* 8°. à Paris chez Etienne Rosset 1538. lui avoit acquis une belle réputation, (**) qui augmenta encore lorsqu'après sa mort on vit paroître aussi de sa traduction, les deux Livres suivans du même Poëme. C'est ce qui paroît par ce Sonnet que Jaques Tahureau du Mans intitula: *A Salel trespassé, sur ses XI. & XII. de l'Iliade d'Homere mis en lumiere après sa mort:*

*Je ne sçauroy vrayment, mon Salel, sus ta cendre,*
*Vrayment je ne sçauroy, pallement langoureux,*
*M'esclatant en hauts cris, & regrets douloureux,*
*Tout en larmes fondant un déluge y repandre.*
*Je ne sçauroy d'un vers pitoyablement tendre*
*Surnommer à grand tort ton destin malheureux,*
*Quand si heureusement après ta mort heureux*
*Toy mesme de la mort tout vif te viens deffendre.*
*Cettuy-là soit pleuré, qui en mesme moment*
*De la mortelle mort navré mortellement,*
*Pert avecques ses biens, ses faveurs & sa gloire:*
*Mais toy, qui sans mourir seras tousjours vivant,*
*Te doibs je plaindre? Non, car d'un los revivant*
*Ton* Homere *ha gaigné sus ta mort la victoire.*

22 *Masuels*] J'ignore qui peut avoir été ce Ma-

(*) *Inter Carol. Utenhov. Allusion. Lib.* 1.
(**) *Voyez les Recherches de Pâquier. Liv.* 7. *Chap.* 6.

*Et vois que par long-temps avoir on Mons Parnasse versé à l'Eschole d'Apollo, & du Fons Cabalin beu à plein godet entre les joyeuses Muses à l'eternelle fabricque de nostre vulgaire: ils ne portent que Marbre Parien, Alabastre, Porphyre, & bon ciment Royal, ils ne traictent que Gestes heroïcques, choses grandes, matieres arduës, graves & difficiles, & le tout en Rhetoricque armoisine & cramoisine* [23], *par leurs Escripts ne produisent que Nectar divin, vin precieux, friant, riant: muscadet delicat, delicieux. Et n'est ceste gloire en hommes toute consommée, les Dames y ont participé: entre lesquelles une extraicte du Sang de France* [24] *non alleguable sans insigne profanation d'honneurs* ¶, *tout ce siecle a estonné tant par ses Escripts, inventions transcendentes, que par aornement de languaige, de style myrificque: imitez-les, si sçavez: quant est de moy, imiter je ne les sçaurois, à chascun n'est octroyé hanter & habiter Corinthe. A l'edification du Temple de Salomon chascun ung Sicle d'or offrit* [25], *à pleines poignées ne povois. Puis doncques qu'en nostre faculté n'est en l'art d'Architecture tant promovoir comme ils font, je suis deliberé faire ce que feit Regnault de Montauban* [26], *servir les Massons, mettre bouillir pour les Massons: & m'auront, puisque compaignon ne puis estre, pour auditeur, je dis infatigable, de leurs très-celestes Escripts.*

*Vous*

*Masuel*, à moins qu'il ne fût de ces *Masuels* Gentilshommes Normands, dont il y en a de réfugiez pour la Religion. Peut-être est-ce le même qui est appellé *Massuau* Liv. 4. Chap. 27.

23 *Rhetoricque armoisine & cramoisine*] On appelloit anciennement *Rhetorique* la Poësie. Pierre Fabri de Rouen, Curé de Mérai, intitula par cette raison son Ouvrage *Le grand & vrai Art de pleine Rhetorique*, parce qu'il y enseignoit à bien composer non-seulement en prose, mais aussi en vers. La grande Nef des fous, impr. l'an 1499. *fol.* 82. *Cy finit la Nef des fous du monde, premierement composée en Aleman par maistre Sebastien Brant Docteur ez Droitz. Consequentement d'Aleman en Latin redigée par maistre Jaques Locher. Revuë & ornée de plusieurs belles concordances & additions par ledit Brant. Et depuis translaté de Latin en* Rhetorique *Françoise. Et finablement translatée de* rime *en* prose *avecques aulcunes* additions nouvelles *par maistre Jehan Droüyn Bathelier ez Loix & en Decret.* Borel prétend qu'on a dit anciennement *armoisie* pour *harmonie*, auquel sens le mot *armosin* conviendroit parfaitement à de beaux vers. Mais ici *armoisin* & *cramoisin* doivent à mon avis s'entendre principalement d'un Poëme dont le sujet vaut la peine d'avoir été mis en vers sublimes & élégans. Saumaise a cru que l'Arabe *Kermez*, d'où *Cramoisi*, venoit du Latin *Vermis*: ce qui, comme encore au Chap. 46. où Frere Jean s'excuse s'il ne rime pas en cramoisi, supposeroit ici une allusion de *ver* à *vers*. Voyez Ménage au mot *Cramoisi*.

24 *Une extraicte du Sang de France &c.*] Marguerite de Valois Reine de Navarre, Sœur du Roi François I. née au Château d'Engoulême le 10. d'Avril 1492. & morte en celui d'Audos en Bearn le 21. Décembre 1549. Guil. Crétin, dans son Epitre à cette Princesse, au nom de Marie d'Angleterre, Veuve du Roi Louïs XII.

*Qu'en diras-tu, Dame de renommée,*
*Et* riche plume *en la terre nommée,*
*L'autre* Minerve *en prudence & sçavoir?*

Voyez aussi l'Eloge qu'en fait Brantome; & au Liv. 3. des Additions aux Mémoires de Castelnau. De tout ce que cette Princesse écrivit, soit en prose, soit en vers, rien ne fit plus d'honneur à sa plume que son *Heptaméron*, qui, après plusieurs Editions sur les anciennes, paroît depuis quelques années retouché selon la langage d'aujourd'hui.

¶ *Profanation d'honneurs*] C'est *préfation* qu'il faut lire, conformément à l'Edition de Lyon, Jean Martin, 1569. *Profanation* qu'on lit dans les autres, fait un contresens. *Préfation* de l'Italien *Prefatione*, synonyme du François *Préface*.

25 *Ung Sicle d'or offrit*] Au Chap. 30. de l'Exode chaque particulier, pauvre ou riche, est taxé à un demi Sicle.

26 *Regnault de Montauban*] Au dernier Chap. du Roman des quatre Fils-Aimon on voit que pour premier acte de pénitence de sa vie passée, Renaud se mit à servir les Maçons qui bâtissoient à Cologne l'Eglise de St. Pierre.

*Vous mourez de paour vous aultres les Zoïles emulateurs & envieux, allez vous pendre [27], & vous mesmes choisissez arbre pour pendaiges, la hart ne vous fauldra mie. Protestant ici devant mon Helicon en l'audiance des divines Muses, que si je vis encore l'eage d'ung Chien, ensemble de trois Corneilles, en santé & integrité [28], telle que vescut le sainct Capitaine Juif, Xenophile Musicien [29], & Demonax Philosophe [30], par argumens non impertinents, & raisons non refusables, je prouveray en barbe de je ne sçay quels centonificques Botteleurs de matieres cent & cent fois grabelées, Rappetasseurs de vieilles feraillés Latines, Revendeurs de vieulx mots Latins moisis & incertains, que nostre Langue vulgaire n'est tant vile, tant inepte, tant indigente & à mespriser qu'ils l'estiment. Aussi en toute humilité suppliant que de grace speciale, ainsi comme jadis estants par Phœbus tous les tresors és grands Poëtes departis, toutesfois Esope trouva lieu & office d'Apologue [31]; semblablement veu qu'à degré plus hault je n'aspire, ils ne desdaignent en estat me recepvoir, de petit Riparographe, Sectateur de Pyreïcus [32] Ils le feront, je m'en tiens pour asseuré: car ils sont touts tant bons, tant humains, gracieulx & debonnaires que rien plus. Parquoy, Beuveurs, parquoy, Gouteurs [33], ceulx en ayants fruition totale, & recitants [34] parmy leurs Conventicules, cultants les haults Mysteres en iceulx comprins, entrent en possession & reputation singuliere, comme en cas pareil feit Alexandre le Grand des Livres de la prime Philosophie composez par Aristote.*

*Ventre sus ventre, quels Trinquenailles! quels Gallefretiers [35]!*

*Pourtant, Beuveurs, je vous advise en temps & heure opportune, faictes d'iceulx bonne provision soubdain que les trouverez par les Officines des Libraires, & non seullement les esgoussez, mais devorez: comme opiatte cordialle, & les incorporez en vous mesmes; lors congnoistrez quel bien est d'iceulx preparé [36] à touts gentils Esgousseurs de febves. Presentement je vous en offre une bonne & belle panerée, cueillie on propre Jardin que les aultres precedentes. Vous suppliant au nom de Reverence [37] qu'ayez le present en gré, attendant mieulx à la prochaine venuë des Arondelles.*

LES

27 *Allez vous pendre*] Comme Zoïle, cet implacable ennemi de la réputation d'Homére. *Pendentem volo Zoïlum videre*, dit Martial.

28 *L'eage d'ung Chien &c.*] Selon Hésiode, au rapport de Pline Liv. 7. Chap. 48. la Corneille vit neuf âges d'homme. Ainsi Rabelais prenoit un long terme.

29 *Xenophile Musicien*] Pline Liv. 7. Chap. 50. dit aprés Aristoxène que le Musicien Xénophile vêcut cent & cinq ans. Voyez Lucien dans le Discours *de ceux qui ont vêcu long-tems*.

30 *Demonax*] Il vêcut près d'un siécle, sans chagrin ni maladie. Voyez Lucien en son Discours intitulé *Demonax*.

31 *Esope trouva &c.*] Ceci est pris de Philostrate, Liv. 5 Chap. 5. de la Vie d'Apollonius.

32 *Sectateur de Pyreïcus*] C'est *Pyreïcus* que Pline nomme ce Peintre qu'on surnomma *Rhyparographe*, à cause qu'il s'étoit borné à ne mettre au jour que des bagatelles & des grotesques; en quoi pourtant il excella de son tems, comme dans le sien Rabelais, à qui son Roman tout ridicule qu'il paroît d'abord à bien des gens, n'a pas laissé d'acquérir la réputation de Bel-Esprit, de bon Poëte, & de l'un des meilleurs Ecrivains François qui eûs encore paru.

33 *Parquoi Gouteurs*] *Gouteurs* au lieu de *gouteux*, comme Rabelais avoit écrit & parlé jusque-là.

34 *Ceulx en ayants fruition totale, & recitants &c.*] Ceux qui en ont jouïssance entiére & qui les recitent.. Lisez *ceulx*. Toutes les Editions ont *iceux*, mais mal.

35 *Trinquenailles*] Archicanailles; *tresque-canailles*.

36 *Quel bien est d'iceulx preparé*] C'est *bien* qu'il faut lire, & non pas *lieu*, comme dans les nouvelles Editions.

37 *Au nom de Reverence*] Au nom de vous-mêmes, *révérends Buveurs* &c. à qui ce V. Livre est dédié.

B. Picart direxit.

# LES OEUVRES
## DE MAISTRE
## FRANCOIS RABELAIS,
Docteur en Médecine.

## *LIVRE CINQUIEME.*
## PANTAGRUEL.

### CHAPITRE I.

*Comment Pantagruel arriva en l'Isle Sonnante, & du bruit qu'entendismes.*

Continuants nostre routte, navigasmes par trois jours sans rien decouvrir: au quatriesme aperceusmes Terre, & nous feut dict par nostre Pilot, que c'estoit l'Isle Sonnante [1], & entendismes un bruit de loing venant frequent & tumultueux, & nous sembloit à l'ouyr que ce feussent Cloches grosses, petites & mediocres, ensemble sonnantes comme l'on

CHAP. I. 1. *L'Isle Sonnante*] Celui qui a fait la Clef du Rabelais prétend que c'est ici l'Angleterre; mais il se trompe, puisque plusieurs autres raisons mises à part, cette Isle s'étoit déja soustraite à l'obéïssance du Pape, sous le Regne d'Edouard VI. où le V. Livre a été écrit. Je croirois plutôt que sous le nom d'Isle Sonnante, l'Auteur a compris toute l'étendue de la Religion Romaine.

l'on faict à Paris, à Tours, Gergeau, Nantes & ailleurs, és jours des grandes Festes; plus aprochions, plus entendions ceste sonnerie renforcée.

Nous doubtions que feust Dodone [2] avecques ses Chaulderons, ou le Porticque dict Heptaphone [3] en Olympie, ou bien le bruit sempiternel [4] du Colosse erigé sur la sepulture de Memnon en Thebes d'Egypte, ou les tintamarres que jadis on oyoit autour d'ung Sepulcre en l'Isle Lipara, l'une des Eolies [5], mais la Chorographie [6] n'y consentoit. Je doubte, dist Pantagruel, que là quelcque compaignie d'Abeilles ayent commencé prendre vol en l'aer, pour lesquelles revocquer, le voisinaige faict ce trinballement de paesles, chaulderons, bassins, cymbales Corybanticques de Cybele mere grande des Dieux. Entendons. Aprochants d'advantaige entendismes entre la perpetuelle sonnerie des Cloches tant infatigables, des hommes là residents, comme estoit nostre advis. Ce feut le cas pourquoy avant qu'aborder en l'Isle Sonnante, Pantagruel feut d'opinion que descendions avec nostre Esquif en un petit Roc auprés duquel recongnoissions ung Hermitaige & quelcque petit Jardinet [7]. Là trouvasmes ung petit bon homme Hermite nommé Braguibus, natif de Glenay [8], lequel nous donna pleine instruction de toute la sonnerie, & nous festoya d'une estrange façon. Il nous feit quatre jours consequents jeusner, affermant qu'en l'Isle Sonnante aultrement receus ne serions, parce que lors estoit le jeusne de Quatre-Temps. Je n'entends poinct, dist Panurge, cet enigme, ce seroit plutoust le temps de quatre Vents, car jeusnant ne sommes farcis que de vent. Et quoy, n'avez-vous icy aultre passe-temps que de jeusnes? me semble qu'il est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de Festes du Palais. En mon Donat, dist Frere Jean, je ne trouve que trois Temps, Preterit, Present, & Futur, icy le quatriesme doibt estre pour le vin du Valet [9]. Il est, dist Epistemon, Aorist issu [10] du Preterit tres-imparfaict des Grecs & des Latins, en Temps garré & bigarré receu [11]. Pa-

2 *Dodone &c.*] Voyez Pline, Liv. 36. Chap. 13.

3 *Heptaphone*] Voyez Pline, Liv. 36. Chap. 15. & Plutarque dans son Discours *du trop parler*.

4 *Bruit sempiternel &c.*] Voyez Pline, Liv. 36 Chap. 7.

5 *L'une des Eolies*] Voyez Pline, Livre 3. Chap. 9.

6 *Chorographie*] On lit *Cosmographie* dans l'Edition de l'Isle Sonnante 1562. Ce qui est assez du stile de l'Auteur, témoin le *Jabolenus de Cosmographia Purgatorii*, Liv. 2. Chap. 7. Dans l'Edition de 1596. il y a *Chorographie*, qui est bon aussi. Mais *Chronographie*, comme on lit dans celles de Lyon & dans les nouvelles, ne vaut absolument rien.

7 *Recongnoissions ung Hermitaige & quelcque petit Jardinet*] Lisez de la sorte, & non pas *en quelcque petit Jardinet*, comme dans l'Edition de 1562. *Recongnoissions* est de la même Edition & de celle de 1626. & c'est la bonne leçon. *Recongneussions*, comme on lit dans celles de Lyon, ni *reconnusmes*, comme ont les nouvelles ne sont pas bons.

8 *Glenay*] Paroisse du Poitou, Voyez Féneste, Liv. 3. Chap. 12.

9 *Pour le vin du Valet*] A propos du Grammairien *Donat*, qui ne parle que de trois Tems, Panurge *donne* le quatrième à quelque Valet qu'il charge d'observer pour lui le jeûne des *Quatre-tems*.

10 *Aorist issu*] Lisez *issu*, conformément aux anciennes Editions, & non pas *tissu*, comme ont les nouvelles.

11 *En temps garré & bigarré receu*] C'est comme on doit lire, conformément à l'Edition de 1562. & non pas *en temps guerre & bizart*, comme dans les Editions de Lyon, & dans celles de 1626. & moins encore *en guerre & bizart*, comme ont les nouvelles. Anciennement, & même encore du vivant de Rabelais, l'Aoriste étoit particuliérement destiné à marquer la date d'un événement arrivé depuis quelques heures, le jour même qu'on en parloit. Voyez Perceforest, Vol 1. Chap. 41. & Vol. 2. Chap. pénul-

Patience, disent les Ladres [12]. Il est, dist l'Hermite, fatal [13] : ainsi comme je vous l'ay dict, qui contredict est Hereticque, & ne luy fault rien que le feu ¶. Sans faulte, Pater, dist Panurge, estant sus Mer, je crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé, & estre noyé que bruslé.

Bien, jeusnons de par Dieu, mais j'ay par si long-temps jeusné, que les jeusnes m'ont sappé toute la chair, & crains beaucoup qu'enfin les bastions de mon corps viennent en décadence. Autre paour ay-je d'advantaige, c'est de vous fascher en jeusnant, car je n'y sçay rien, & ay maulvaise grace [14], comme plusieurs m'ont affermé, & je les croy : de ma part, dy-je, bien peu me soucie de jeusner, il n'est chose tant facile & tant à main, bien plus me soucie de ne jeusner poinct à l'advenir, car là il faut avoir dequoy drapper, & dequoy mettre au moulin. Jeusnons de par Dieu, puisqu'entrez sommes és Feries esuriales, ja long-temps ha que ne le recongnoissois. Et si jeusner fault, dist Pantagruel, expedient aultre n'y est, fors nous en despescher comme d'ung maulvais chemin [15]. Aussi bien veulx-je ung peu visiter mes papiers, & entendre si l'estude marine est aussi bonne comme la terrienne. Pource que Platon voulant descripre ung homme niais ¶, imperit & ignorant, le compare à gents nourris en Mer dedans les Navires, comme nous dirions à gents nourris dedans ung Baril, & qui oncques ne reguarderent que par ung trou.

Nos jeusnes feurent terribles & bien espouventables, car le premier jour nous jeusf.

pénultiéme, & Froissart, Vol. 4. Chap. 43. *Pleust à Dieu*, dit Panurge, Liv. 4. Chap. 19. *que presentement feusse dedans la Orque des bons & beaulx Peres Concilipetes, lesquels ce matin nous rencontrasmes.* C'est ce qu'ici l'Auteur appelle un tems *garré* & *bigarré*, c'est-à-dire variable & incertain. De *varius* & de *bisvarius*, duquel mot *varius* vient aussi *garreau*, & même le mot *guarre*, qui Liv. 3. Chap. 21. désigne certains Animaux d'un poil ou d'un plumage mêlé.

12 *Patience, disent les ladres*] Proverbe qui fait allusion à la *Patience* autrement *lapathum*, herbe que les ladres demandent & recherchent avec empressement dans leur maladie.

13 *Fatal*] Il faut en passer par-là. Il n'est pas moins arrêté qu'on observera dans l'Isle Sonnante le jeûne de *Quatre-tems*, qu'il est fatal de se pourvoir dans certain terme contre un Jugement où l'on se trouve lézé.

¶ *Rien que le feu*] Quand l'Eglise Romaine condamne au feu quelque prétendu Errant, ce n'est pas toujours à dire qu'il ait nié avec obstination quelque Point de la Religion fondamental & décidé par cette Eglise. Si l'on en croit les Bigots, combattre l'Autorité de l'Eglise dans les moindres choses comme ici, ou ne pas vouloir convenir de la Conception immaculée de la Sainte Vierge, sont des crimes qu'on doit expier par le feu, sans aucune forme de procès. Guil. Crétin prononce ainsi dans un de ses Chants-Royaux de la Conception, pag. 6. de la nouvelle Edition de ses Poësies :

*Rien fors le feu n'est deu pour récompense*
*A ceulx qui ont encontre elle insisté.*

Il s'agit-là de la Conception immaculée; mais il en est de même à plus forte raison des autres Articles de la Foi Romaine. Quiconque ose en révoquer quelqu'un en doute, les Inquisiteurs l'envoyent au feu, sans même se croire obligés d'entrer en dispute avec lui; Guil. Farel en pouvoit parler. Voyez pag. 78. & suiv. de son Epitre au Duc de Lorraine, datée de Gorze le 11. Février 1543. & imprimée *in* 12. la même année à Genève chez Jean Girard.

14 *Et ay maulvaise grace*] *Ridiculus æquè nullus est, quam quando esurit.* Plaut. in Sticho, Act. 2. Sc. 1.

15 *Despescher comme d'ung maulvais chemin*] Ainsi, Ménage n'est pas le premier qui se soit apperçu de la signification du verbe *despescher* & qui l'ait dérivé de *depedicare*.

¶ *Pource que Platon voulant descripre &c.*] Plat. *in Phædro* Voyez les Adages d'Erasme, Chil. 4. Cent 7. no 92.

jeufnafmes à baftons rompus [16], le fecond à efpées rabatuës, le tiers à fer efmoulu, le quart à feu & à fang. Telle eftoit l'ordonnance des Fées [17].

## CHAPITRE II.

### *Comment l'Isle Sonnante avoit efté habitée par les Siticines, lefquels eftoient devenus Oyfeaulx.*

NOs jeufnes parachevez, l'Hermite nous bailla une Lettre addreffante à ung qu'il nommoit Albian Camar [1], Maiftre Edituë de l'Ifle Sonnante; mais Panurge le faluant, l'appella Maiftre Antitus. C'eftoit ung petit bon homme vieulx, chaulve, à mufeau bien enluminé, & face bien cramoifie. Il nous feit trés-bon recueil par la recommandation de l'Hermite, entendant qu'avions jeufné, comme deffus ha efté declairé. Aprés avoir repeu nous expofa les fingularitez de l'Ifle, affermant qu'elle avoit premierement efté habitée par les Siticines, mais par ordre de Nature (comme toutes chofes varient) ils eftoient devenus Oyfeaulx.

Là j'eus pleine intelligence de ce qu'Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Athenæus, Suidas, Ammonius, & aultres avoient efcript des Siticines, & difficille ne nous fembla croire les tranfmutations de Nectimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Terée, & aultres Oyfeaulx. Peu auffi de doubte feifmes des enfans Macrobins convertis en Cygnes, & des hommes de Pallene en Thrace [2], lefquels foubdain que par neuf fois fe baignent au Palud Tri-

16 *A baftons rompus &c.*] Rabelais compare aux Tournois & aux Joûtes de plaifir les deux premiers jours du jeûne des Quatre-tems: mais felon lui, dans les deux fuivans il y va de la vie, puifque ce jeûne dégénére en une efpèce de combat à fer émoulu & à feu & à fang, comme les Joûtes *à outrance*. Dans les Tournois on fe fervoit communément de *Baftons rompus*, c'eft à-dire de Lances mornes ou à fer rebouché, & d'*épées rabatües*, c'eft-à-dire d'épées dont le fil étoit émouffé. Mais aux Joûtes férieufes, c'étoit à qui outreroit fon ennemi, foit avec la Lance acérée, ou au trenchant de l'épée, jufqu'à lui fauffer fes armes ou en faire fortir comme à grands coups de marteau mille étincelles. C'eft ce qu'ici l'Auteur appelle combattre *à feu & à fang*, & *à fer émoulu*. Dans Nicot, au mot *Efpée*, fe battre *à efpées rabatuës*, c'eft ce qu'après Budé qui l'a pris de Cicéron, il dit que les Latins appelloient *rudibus pugnare*. Cependant, dans le Roman du nouveau Triftan de Leonnois, Chap. II. il eft parlé de la *faulx d'un Faucheur fraifchement rabatue & affilée*. D'où il femble qu'on peut conclure, que comme la *faulx rabatuë* eft celle dont à coups de marteau on a redreffé le fil émouffé, il devroit en être de même de l'épée *rabatuë*. Le moyen, felon moi, de concilier ces deux expreffions, c'eft de fuppofer qu'au lieu que *rabatre une faulx*, c'eft en redreffer le trenchant émouffé, *rabatre une épée*, c'eft en plier le trenchant de maniére qu'il ne coupe plus.

17 *Des Fées*] Qui avoient ordonné le *fatal* jeûne des Quatre-Tems.

CHAP. II. 1 *Albian Camar*] Ce devoit être quelque Jacobin, ou du moins quelque Eccléfiaftique à foutane noire fous un furplis blanc. *Albian*, du Latin *albus*, veut dire *blanc*, & les Prêtres de Baal n'étoient appellez en Hébreu Cemarin, d'où *Camar*, que parce qu'ils portoient des robes noires. Voyez le 2. Liv. des Rois Chap. 23. verfet 5. Voyez Stuckius *de Gentilium Sacris* &c. au feuillet 66, tourné de l'Ed. de Zurich 1598.

2 *Pallene en Thrace &c.*] Pline, Liv. 4. Chap. 10 place Pallène dans la Macédoine.

Tritonique, font en Oyseaulx transformez. Depuis aultres propous ne nous tint que de Caiges & d'Oyseaulx. Les Caiges estoient grandes, riches, sumptueuses, & faictes par merveilleuse architecture.

Les Oyseaulx estoient grands, beaulx, & polis, à l'advenant, ressemblants és hommes de ma Patrie: beuvoient & mangeoient comme hommes, esmeutissoient comme hommes, enduisoient comme hommes [3], petoient, dormoient, & roussinoient comme hommes: brief, à les veoir de prime face eussiez dict que feussent hommes, toutesfois ne l'estoient mie, selon l'instruction de Maistre Edituë: mais protestant qu'ils n'estoient ny seculiers ny mondains. Aussi leur pennaige nous mettoit en resverie, lequel aulcuns avoient tout blanc, aultres tout noir, aultres tout gris, aultres miparty de blanc & noir, aultres tout rouge, aultres party de blanc & bleu, c'estoit belle chose de les veoir. Les masles il nommoit Clergaux, Monagaux, Prestregaux, Abbegaux, Evesgaux, Cardingaux, & Papegaut, qui est unicque en son espece. Les femelles il nommoit Clergesses, Monagesses, Prestregesses, Abbegesses, Evesguesses, Cardingesses, Papegesses. Tout ainsi toutesfois, nous dist-il, comme entre les Abeilles hantent les Freslons, qui rien ne font fors tout manger & tout guaster: Aussi depuis trois cens ans ne sçay comment entre ces joyeulx Oyseaulx [4] estoit par chascune quinte Lune advolé grand nombre de Cagots [5], lesquels avoient honny & conchié toute l'Isle, tant hideux & monstreux, que de touts estoient refuis. Car touts avoient le col tors, les pates peluës [6], les gryphes & le ventre de Harpyes & les culs de Stymphalides [7], & n'estoit possible les exterminer: pour ung mort en advoloit vingt-quatre. J'y soubhaitois quelcque second Hercules, pour ce que Frere Jean y perdit son sens par vehemente contemplation, & à Pantagruel advint ce qu'estoit advenu à Messer Priapus [8], contemplant les Sacrifices de Ceres, par faulte de peau.

CHA-

3 *Enduisoient comme hommes* ] Digéroient. Passavant à Pierre Liset, à qui il parle des Luthériens de Genève. *Et posui me super scamnum. Nam isti Hæretici habent etiam scamna, ut intelligatis, & vivunt læti, & irrident nos, neque sunt tantùm melancholici ad dimidiam partem, quam putabam. Verum est quòd semper loquuntur de Deo, & quando aliquis jurat aut ponit propositum gaudii in medio, ipsi irascuntur, sed in reliquo, ipsi loquuntur, comedunt & bibunt sicut homines.* En 1553. lorsque Bèze publia son Passavant, le V. Livre de Rabelais n'étoit pas imprimé, quoique Rabelais fût déja mort. Ainsi, ou cette pensée est de Bèze, ou il l'avoit prise dans quelque Manuscrit de ce Livre.

4 *Joyeulx Oyseaulx* ] Le Clergé, & les Moines rentez, qui n'ont d'autre fonction que de chanter.

5 *Grand nombre de Cagots &c.* ] Par ces *Cagots* il faut entendre les Religieux Mendians, qui depuis le XIII. Siècle, avoient poussé de tems en tems toujours quelque nouvelle Branche au grand préjudice des premiers venus. Selon lui, ce sont de vrayes Harpies, qui, comme ces Oiseaux de la Fable, Enéïd. Liv. 3. infectent tout, & ne laissent rien à manger dans les lieux où elles pénétrent.

6 *Le col tors, les pates pelues* ] Les mêmes que quelque part dans ses Fables la Fontaine appelle *papelus*, c'est-à-dire vrais *papelars*, qui n'ont en partage qu'une dangereuse hypocrisie, la voix de Jacob & les mains d'Esaü.

7 *Stymphalides ... Hercules* ] Voyez Diodore de Sicile.

8 *Messer Priapus &c.* ] Les Dieux ayant été invitez par leur bonne Mere à sa Fête, s'y rendirent tous, jusqu'aux Nymphes & aux Satyres, sans en excepter même Silène qui n'y étoit pas invité. Les Cérémonies furent suivies d'un grand Repas. Les Dieux ayant passé une partie de la nuit à boire, les uns s'endormirent, les autres se divertirent à la danse & à de petits jeux. Priape courant après les Nymphes aperçut Vesta qui dormoit. Soit qu'il la connût, soit qu'il la prît pour une autre, il résolut de profiter de l'occasion. Par malheur, au moment qu'il se

## CHAPITRE III.

### *Comment en l'Isle Sonnante n'est qu'ung Papegaut.*

LOrs demandasmes à Maistre Edituë, veu la multiplication de ces venerables Oyseaulx en toutes leurs especes, pourquoy là n'estoit qu'ung Papegaut? Il nous respondit, que telle estoit l'institution premiere, & fatale destinée des Estoiles. Que des Clergaux naissent les Prestregaux & Monagaux sans compaignie charnelle, comme se faict entre les Abeilles d'ung jeune Taureau [1]. Des Prestregaux naissent les Evesgaux; d'iceulx les beaulx Cardingaux, & les Cardingaux, si par mort n'estoient prevenus, finissoient en Papegaut: & n'en est ordinairement qu'ung, comme par les ruches des Abeilles n'y ha qu'ung Roy, & au monde n'est qu'ung Soleil. Icelluy decedé en naist ung aultre en son lieu de toute la race des Cardingaux, entendez tousjours sans copulation charnelle [2]. De sorte qu'il y ha en ceste espece unité individuale, avecques perpetuité de succession, ne plus ne moins qu'au Phœnix d'Arabie. Vray est qu'il y ha environ deux mille sept cens soixante Lunes [3], que feurent en nature deux Papegaux produicts, mais ce feut la plus grande calamité qu'on veit oncques en ceste Isle. Car, disoit Edituë, touts ces Oyseaulx icy se pillarent les ungs les aultres, & s'entrepelaudarent si bien ce temps durant, que l'Isle periclita d'estre spoliée de habitans. Part d'iceulx adheroit à ung & le soustenoit: part à l'aultre, & le deffendoit: demourarent part d'iceulx muts comme Poissons, & oncques ne chantarent, & part de ces Cloches comme interdicte coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, à leurs secours evoquarent Empereurs, Roys, Ducs, Monarques, Comtes, Barons, & Communaultez du monde qui habitent en Continent & Terre-ferme, &

se mettoit en devoir, l'Ane de Silène vint à braire. Vesta effrayée du bruit se leva, la Troupe céleste accourut, & le pauvre Priape fut découvert, n'ayant pu du pan de sa robe, eût-elle été quatre fois plus ample, cacher l'état où il étoit. L'Histoire est triviale. Ovide au 6. de ses Fastes la conte agréablement suivant sa coutume, & Lactance après lui, Liv. 1. de ses Divines Institutions, n. 21. Je l'ai un peu brodée pour mieux expliquer le texte de notre Auteur, qui a extrêmement obscurci le fait, faute d'avoir dit *Cybèle* au lieu de *Cerès* & *couverture* au lieu de *peau*. Je n'ignore pas que Cybèle & Cerès ont passé pour une même Divinité; mais ce n'est pas dans un trait d'Histoire rapporté chemin faisant qu'on doit brouiller ainsi les noms. Comme l'effet que la vûe de tant d'aimables femelles produisit sur Pantagruel levoit la paille, pour le dire ainsi, peut-être a-t-il cru par-là en mieux enveloper le recit.

CHAP. III. 1 *Les Abeilles d'ung jeune Taureau*] Après ces mots on lit dans l'Edition de 1626. *accoustré selon l'art & pratique d'Aristeus*; ce qui est pris du 4. Livre des Georgiques.

2 *Sans copulation charnelle*] *Gens æterna, in quâ nemo nascitur*, a dit autrefois Pline, Liv. 5. Chap. 17. de certains anciens *Perpetuons* (†) ou Hermites appellez Esséniens, qui habitoient dans les Deserts de la Palestine.

3 *Environ deux mille sept cens soixante Lunes*] A douze Lunes pour l'année. Rabelais, comme il l'insinuë dans la Préface de ce Livre, le composant vers l'an 1550. les 2760 Lunes dont il parle, c'est à-dire 230. ans, marquent l'an 1380. tems du grand Schisme causé d'un côté par Urbain VI. siégeant à Rome, & de l'autre par le prétendu Clément VII. siégeant à Avignon.

(†) *Voyez Rab. Liv. 2. Chap. 7.*

& n'eut fin ce Schisme & ceste sedition, qu'ung d'iceulx ne feust tollu de vie, & la pluralité reduicte en unité [4].

Puis demandasmes qui mouvoit ces Oyseaulx ainsi sans cesse chanter? Edituë nous respondit que c'estoient les Cloches pendantes au dessus de leurs Caiges. Puis nous dist: Voulez-vous que presentement je fasse chanter ces Monagaux que voyez là bardocuculez [5] d'une chausse d'hyppocras, comme une Aloüette saulvaige? De grace, respondismes nous. Lors sonna une Cloche six coups seullement, & Monagaux d'accourir, & Monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, je sonnois ceste Cloche, ferois-je pareillement chanter ceulx qui ont le plumaige à couleur de haran soret? Pareillement, respondit Edituë. Panurge sonna, & soubdain accoururent ces Oyseaulx enfumez, & chantoient ensemblement; mais ils avoient les voix raucques, & mal plaisantes. Aussi nous remonstra Edituë qu'ils ne vivoient que de poisson, comme les Hairons & Cormorans du monde, & que c'estoit une quinte espece de Cagots [6], imprimez nouvellement. Adjousta d'advantaige qu'il avoit eu advertissement par Robert Valbringue [7], qui par-là n'aguieres estoit passé en revenant du Pays d'Africque, que bientoust y debvoit advoller une sixiesme espece, lesquels il nommoit Capucingaux, plus tristes, plus maniacques, & plus fascheux qu'espece qui en feust en toute l'Isle. Afrique, dist Pantagruel, est coustumiere tousjours choses produire nouvelles & monstreuses.

## CHAPITRE IV.

*Comment les Oyseaulx de l'Isle Sonnante estoient touts passaigiers.*

MAis, dist Pantagruel, veu qu'exposé nous avez des Cardingaux naistre Papegaut: & les Cardingaux des Evesgaux, les Evesgaux des Prestregaux, & les Prestregaux des Clergaux, je vouldrois bien entendre d'où vous naissent ces Clergaux. Ils sont, dist Edituë, touts Oyseaulx de passaige, & nous viennent de l'aultre Monde [1]; part d'une Contrée grande à merveilles, la-

4 *La pluralité reduicte en unité*] Au Concile de Constance, où le Cardinal Othon, de la Maison des Colonnes, fut fait Pape sous le nom de Martin V.

5 *Bardocuculez*] Les Bénédictins, ou plutôt les Bernardins, dont la *coule* a de l'air du *bardocucul* des anciens Saintongeois, des Peuples de Langres, & de quelques autres Gaulois. Voyez Fauchet, Ant. Gaul. Liv. 1. Chap. 5.

6 *Quinte espece de Cagots*] Ou *Cagaux*, comme on lit dans plusieurs Editions. Les Minimes, instituez par François de Paule bien avant dans le xv. Siècle, long-tems depuis l'établissement des quatre Ordres des Religieux-Mendians.

7 *Robert Valbringue*] Jean François de la Roque, Sieur de Roberval, Gentilhomme Picard. En 1540. il fit le voyage de Canada & autres Terres neuves, & y retourna l'an 1543. Voyez le Traité de la Navigation &c. impr. à Paris en 1629. pagg. 104. & 105. Les Contes d'Eutrapel Chap. 9. font ce Voyageur Gascon, & écrivent son nom *Robert Val.*

CHAP. IV. 1. *De l'aultre Monde*] D'un homme qui s'est fait Moine on dit qu'il a quitté le monde, & du moment qu'on est entré en Religion, on est réputé mort civilement.

laquelle on nomme Jour-sans-pain [2]: part d'une aultre vers le Ponent, laquelle on nomme Trop-d'itieulx [3]. De ces deux Contrées touts les ans à boutées [4] ces Clergaux icy nous viennent, laissants peres & meres, touts amis & touts parents. La maniere est telle: quand en quelcque noble Maison de ceste Contrée derniere y ha trop d'enfans [5], soient masles, soient femelles; de sorte que qui à touts part feroit de l'heritaige (comme Raison le veult, Nature l'ordonne, & Dieu le commande) la Maison seroit dissipée. C'est l'occasion pourquoy les parents s'en deschargent en ceste Isle Bossard. C'est, dist Panurge, l'Isle Bouchard lés Chinon. Je dis Bossard, respondit Edituë. Car ordinairement ils sont bossus [6], borgnes, boiteux, manchots, podagres, contrefaicts, & maleficiez, poids inutile de la Terre. C'est, dist Pantagruel, coustume du tout contraire és institutions jadis observées en la reception des pucelles Vestales: par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoit defendu à ceste dignité eslire fille qui eust vice aulcun en l'ame, ou en ses sens diminution, ou en son corps tache quelconque, tant feust occulte & petite. Je m'esbahy, dist Edituë continuant, si les meres de par de-là les portent neuf mois en leurs flancs, veu qu'en leurs maisons elles ne les peuvent porter ne patir neuf ans, non pas sept le plus souvent, & leur mettants une chemise seullement sus la robe, & sus le sommet de la teste leur couppant je ne sçay quants cheveulx, avecques certaines parolles apotropées, & expiatoires, comme entre les Egyptiens par certaines linostolies & rasures estoient creez les Isiaques, visiblement, apertement, manifestement par metemp-

3 *Jour-sans-pain*] Grand nombre de pauvres Familles de tous Païs.

3 *Trop-d'itieulx*] L'Edition de 1600. & de même les nouvelles ont *Trop-d'iceulx*. Lisez *Trop-d'itieulx*, conformément aux anciennes. *Trop-d'itieulx*, c'est-à-dire, trop de *tels*, trop de pareils. A cela même revient le Proverbe *Omne nimium vertitur in album Monachum* rapporté dans l'Epître du Libraire, au devant de l'*Anti-Choppinus* de l'Edit. de Chartres 1599. Celle de Williorban 1493 lit *nigrum* au lieu d'*album*; mais ce changement ne fait rien à la chose. Par corruption on a fait *itieul* d'*alius talis* pour *autel*, comme *autant* d'*aliud tantum*. Le Roman de Maugis d'Aigremont, Chap. XII. *car Estourfaut est si fort, que trente* ytieux *ne dureront contre luy*. On a dit *tiel* & au plurier *tieulx* de *talis*, comme *quiel* & *quieulx* de *qualis*. Alain Chartier pag. 323. de ses Oeuvres, Paris 1617. *Regarde quelle pestilence merveillable, & quieulx exploicts de condemnation* &c. Et il n'est pas jusqu'à *ital*, d'où l'*aital* des Languedociens, qui ne se soit dit pour *tel* ou *autre-tel*, comme on parloit anciennement. La Fontaine des Amoureux:

*Si que plus clair est que cristal,*
*Pour vray le fait en est* ital.

Voyez les Antiquitez Gauloises de Borel aux mots *Ital* & *Itels*, *Tieul*, *Tieulx*, *Tiex*, *Autel*, *Autelle*, & *Autretele* Dans les Remarques sur les Chap. XIV. & XXV. du Liv. I. j'ai expliqué *Trop-diteux* par Jaseurs, disans trop. Si, conformément à l'Edition de 1553. on doit lire dans ces deux Chapitres *Trop-d'iteulx*, ce mot désignera de pauvres Cancres, qui par leur grand nombre n'incommodent pas moins le Public qu'ils sont à charge à eux-mêmes. J'oubliois de remarquer que dans *Itieulx* la lettre *t* se prononce comme dans *Matthieu*.

4 *A boutées*] En foule, en aussi grand nombre que les Arbres poussent de *boutons* au Printems.

5 *Trop d'enfants*] On lit *trop d'iceulx enfants* dans toutes les Editions que j'ai vues, excepté dans celle de 1626. dont j'ai suivi la leçon pour deux raisons: la première, parce que le texte du Liv. V. de la même Edition étant une Copie fidèle de la 1. Edition qui parut de ce même Livre *in* 16. chez Jean Martin, Lyon 1565. est par lui-même préférable à celui de toutes les autres; la seconde, parce que dans ces autres Editions le pronom *iceux* qui de soi est relatif, est employé sans relation, ce qui fait une leçon ridicule.

6 *Bossus &c.*] Ceci est pris de l'*Onus Ecclesiæ*, Chap. 22. n. 8.

tempſycoſe, Pytagoricque, ſans leſion ne bleſſure aulcune, les font Oyſeaulx tels devenir, que preſentement les voyez. Ne ſçay toutesfois, beaulx amis, que peut eſtre ne doibt [7], que ces femelles, ſoyent Clergeſſes, Monageſſes, ou Abbegeſſes, ne chantent Motets plaiſants & Chariſteres [8], comme on ſouloit faire à Oromaſis, par l'inſtitution de Zoroaſter: mais Catarates & Scythropées, comme on faiſoit au Demon Arimanian [9]: & font continuelles devotions de leurs parents & amis [10], qui en Oyſeaulx les transformarent, je dis aultant jeunes que vieilles.

Plus

7 *Que peut eſtre, ne doibt*] Ce que ce peut être, ni ce que ce doit être.

8 *Chariſteres*] χαριςήριοι ὕμνοι, *hymni quibus gratiæ aguntur.* Dans les nouvelles Editions, au lieu de *Chariſteres*, conformément à celles de 1596. & 1626. on lit mal *charaćteres*: ce qui a trompé le Scholiaſte de Hollande. Mais il eſt ſurprenant que lui, qui au mot *Arimanius* cite fort à propos le Traité d'Iſis & d'Oſiris par Plutarque, n'ait pas remarqué ces mots du même Traité, ἐδίδαξε μὲν τῷ εὐκταῖα θύειν καὶ χαριςήρια, τῷ δὲ ἀποτρόπαια, καὶ σκυθρωπὰ, qui auroient tout au moins ſervi à le redreſſer ſur le mot de *charaćteres.* Ce paſſage du Liv. 5. Chap. 4. pour le dire en paſſant, doit être ainſi lu & ponćtué. *Ne ſçay toutesfois, beaulx amis, que peut eſtre, ne doibt, que les femelles, ſoyent Clergeſſes, Monageſſes, ou Abbegeſſes, ne chantent Motets plaiſants, & Chariſteres, comme on ſouloit faire à Oromaſis par l'inſtitution de Zoroaſter; mais Catarates, & Scythropes, comme on faiſoit au Demon Arimanian* &c. La ponćtuation, faute d'une virgule après *femelles*, étoit auparavant très-vicieuſe. J'aurois pu, au lieu de *ſoyent Clergeſſes*, corriger *ſoit Clergeſſes*, pour marquer le *ſive* des Latins; mais comme ce *ſoyent* eſt de l'Auteur, je n'ai pas du y toucher, non plus qu'à *Oromaſis*, *Zoroaſter*, & *Arimanian*, qu'il auroit mieux fait de rendre par *Oromaze*, *Zoroaſtre* & *Arimanius.* Plutarque dans l'endroit cité a écrit Ὡρομάζης, Ζωρόαςρις, & Ἀρειμάνιος. Nul ancien ſoit Grec, ſoit Latin, n'ayant écrit *Oromaſis*, nul Moderne n'eſt en droit d'employer cette orthographe. Je lui paſſe ſon *Zoroaſter*, en conſidération de certains Grecs qui ne faiſant pas d'attention à la véritable origine de ce nom Perſan, l'ont dérivé de deux mots Grecs ζωὸς & ἀςήρ, mais *Arimanian* eſt inexcuſable; & c'eſt comme ſi je traduiſois Δημήτριος *Démétrian.* Que dire de *Catarates* & de *Scytropées*? L'Auteur a ſans doute voulu oppoſer *Scythropées* à *plaiſans*, & *Catarates* à *Chariſtéres.* Il a raiſon quant à σκυθρωπὸς, qui ſignifiant *triſte*, *fâcheux*, *bourru*, fait une oppoſition juſte à *plaiſant.* Il devoit ſeulement écrire *ſcythropes*, & non pas *ſcythropées* dont on ne doit non plus uſer pour *ſcythropes*, que de *miſanthropée* pour *miſanthrope.* Quant à *catarates*, & *chariſteres*, il faudroit que comme *Motets chariſteres* ſont ceux qui nous ſervent à remercier nos Bienfaiteurs, *Motets catarates* feuſſent ceux qui nous ſervent à maudire les gens qui nous font du mal. Bien loin cependant que κατάρατος ſignifie *maudiſſant*, il ſignifie au contraire *maudit.* Tant de fautes en moins de trois lignes me feroient douter que ce V. Liv. fût de Rabelais, ſi ceux qui ſont inconteſtablement de lui n'en offroient d'auſſi groſſiéres.

9 *Demon Arimanian*] L'adjećtif *Arimanian*, lequel employé, comme ici, pour le ſubſtantif *Arimanius*, ſeroit aujourd'hui ridicule, peut être excuſé par ces paroles de Pilate au feuillet 91. de la Paſſion à perſonnages:

*Mais par le ſerment que je doy*
*A l'Empereur Thiberien,*
*Je leur monſtreray leur deſroy,*
*Et que Herode ne fait pas bien.*

Jaques Tahureau, dans ſon Démocritic, au feuil. 135. b. *Darien* fils d'Hyſtaſpe: & au feuil. ſuiv. a. *Hoſtilien.* C'eſt ainſi que cet Auteur a rendu en François ces deux noms propres: parce qu'apparemment la terminaiſon en *ius* lui paroiſſoit ne pas convenir toujours au génie de la Langue Françoiſe. Au feuillet 185. a. il apelle *Sergien* le Moine *Sergius.*

10 *Continuelles devotions de leurs parents &c.*] Merlin Cocaie, Macaronée 3.

*Eſt Monachæ, quando moritur, maledire parentes.*

Ainſi, c'eſt *de* qu'on doit lire, conformément aux deux Editions de 1573. & à celles de 1584. 1596. & 1626. Le *pour* que les nouvelles ont pris dans celle de 1600. fait dire à l'Auteur tout le contraire de ce qu'il a voulu dire, & de ce que n'a dit qu'après lui H. Etienne, lorſqu'au Chap. 18. de ſon Apologie d'Hérodote il a remarqué que la plûpart des enfans qu'on fourre trop jeunes dans les Cloîtres, y accompa-

Plus grand nombre nous en vient de Jour-sans-pain, qui est excessivement long. Car les Asaphis [11] habitants d'icelle Contrée, quand sont en dangier de patir malesuade [12], par non avoir dequoy soy alimenter, & ne sçavoir, ne vouloir rien faire, ne travailler en quelcque honneste art & mestier, ne aussi feablement à gents de bien soy asservir. Ceulx aussi qui n'ont peu jouïr de leurs amours, qui ne sont parvenus à leurs entreprinses, & sont desesperez [13].
Ceulx pareillement qui meschantement ont commis quelcque cas de crime, & lesquels on cherche pour à mort ignominieusement mettre, touts advolent icy: ont leur vie assignée, soubdain deviennent gras, comme Glirons ¶, qui paravant estoient maigres comme Pics: icy ont parfaicte seureté, indemnité & franchise.

Mais, demandoit Pantagruel, ces beaulx Oyseaulx icy une fois advolez, retournent-ils plus jamais au monde où ils furent pondus? Quelcques-uns, respondit Edituë: jadis bien peu, mais à tard & regret. Depuis certaines Eclipses, s'en est revolé une grande Moüée [14] par vertus des Constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demourant n'en ha que plus grande pitance. Et touts avant que revoler ont leur pennaige laissé parmy ces orties & espines [15]. Nous en trouvasmes quelcques uns realement, & en recherchant d'adventure rencontrasmes ung Pot-aulx-roses descouvert [16].

CHA-

pagnent leurs prieres de je ne sai combien de *maudissons* à l'encontre de leurs parens.

11 *Asaphis*] C'est ainsi qu'on doit lire, & non pas *Assapbis* comme ont quelques Editions. Ce mot a été formé suivant l'idée de plusieurs autres. Tels sont les Utopiens, les Amaurotes & les Ασαφεῖς que Rabelais à la maniére des Grecs modernes, qui prononcent *Ei* comme *i* prononçoit *Asaphis*, c'est-à-dire obscurs, incertains, peu connus.

12 *Malesuade*] La faim, en ce que c'est une pernicieuse conseillére, qui porte souvent à de mauvaises actions. *Malesuada fames ac turpis egestas*, dit Virgile, Eneïd. 6.

13 *Desesperez*] J'ignore d'où Rabelais a pris ceci, ou d'Agrippa *de vanitate scientiarum*, Chap. des Sectes Monastiques, ou de Jovien Pontan, qui prend congé en ces termes de Fannie sa Maîtresse:

*Ah valeant veneres, valeant mala gaudia amoris:*
*Casta placent, luxus desidiose, vale;*
*Jam mihi Francisci tunicam chordamque parate,*
*Jam teneant nudos linea vincla pedes.*

¶ *Glirons*] Loirs. Laurent Joubert se sert de ce mot, ce qui me fait croire qu'il est du Languedoc.

14 *Moüée*] On doit lire ainsi, conformément aux anciennes Editions, & non pas *nuée*, comme dans les nouvelles aprés celle de 1600. *Moüée* désigne figurément une foule de monde qui tracasse (†); & ce mot s'entend ici d'une volée d'Oiseaux qui prennent l'essor ensemble. Au Chap. 15. du 15. Liv. de Féneste, Enay expliquant au Baron ces paroles de l'Enigme de la Filasse: *Ils se trouveront circonvenus par la multitude*, dit qu'elles s'entendent du mal que les *moüées* font malgré tous les artifices dont on se sert pour les écarter.

15 *Parmi ces orties*] Combien de Moines en ce tems-là ne jetterent-ils pas le froc?

16 *Ung Pot-aux-roses descouvert*] D'approfondir dans les sources Hébraïques & Grecques de la Ste. Ecriture les raisons qui portoient tant d'honnêtes gens à renoncer à la Communion du Pape, c'étoit un sûr moyen de découvrir ce que Rabelais appelle proverbialement *le Pot-aux-roses*. Marot dans sa 2. Epitre du Coq à l'Ane:

*Ce Grec, cet Hebreu, ce Latin,*
*Ont descouvert le Pot-aux-roses.*

(†) *Voyez Oudin, Dict. Fr. Ital. lettr. M.*

## CHAPITRE V.

*Comment les Oyseaulx Gourmandeurs sont muts en l'Isle Sonnante.*

IL n'avoit ces mots parachevé, quand prés de nous advolarent vingt cinq ou trente Oyseaulx de couleur & pennaige qu'encore n'avois veu en l'Isle. Leur plumaige estoit changeant d'heure en heure, comme la peau d'ung Cameleon, & comme la fleur de Tripolion, ou Teucrion [1]. Et touts avoient au dessoubs de l'aesle gauche une marque, comme de deux diametres mi-partissants ung cercle, ou d'une ligne perpendiculaire tumbante sus une ligne droicte. A touts estoit presque d'une forme, mais non à touts d'une couleur: és ungs estoit blanche, és aultres verde [2], és aultres rouge, és aultres bleuë. Qui sont, demanda Panurge, ceulx-cy, & comment les nommez? ils sont, respondit Edituë, metifs. Nous les appellons Gourmandeurs, & ont grand nombre de riches Gourmanderies en vostre Monde. Je vous prie, dis-je, faictes les ung peu chanter, afin qu'entendions leur voix. Ils ne chantent, respondit-il, jamais, mais ils repaissent au double [3] en recompense. Où sont, demandois-je, les femelles? ils n'en ont poinct, respondit-il. Comment donc, infera Panurge, sont-ils ainsi croute-levez & touts mangez de grosse verolle? Elle est, dist-il, propre à ceste espece d'Oyseaulx, à cause de la Marine [4] qu'ils hantent quelcques fois.

Plus nous dist: le motif de leur venuë icy prés de vous, est pour veoir si parmy vous recongnoistront [5] une magnificque espece de Gaux [6], Oyseaulx de proye terribles, non toutesfois venants au leurre, ne recongnoissants le guant [7], les-

CHAP. V. 1 *Teucrion*] Lisez *teucrion* selon Dioscoride, Liv. 3. Chap. 95. & non pas *tencrion*, comme on lit dans toutes les Editions que j'ai vues. Pline, Liv. 21. Chap. 7. parlant du *polium*, que quelques-uns, dit-il, nomment *teuthrion*, entre autres merveilles qu'il raconte de cette herbe, assûre que la fleur en est blanche le matin, rouge vers le midi, & bleuâtre sur le soir.

2 *Es aultres verde*] Aux Chevaliers de St. Lazare, qui portoient la Croix verte. Vers l'an 1320. cet Ordre avoit été réuni à celui de St. Jean de Jerusalém; mais en 1547. le Procureur-Général du Parlement de Paris ayant appellé comme d'abus de cette réunion, l'Ordre, dont le Chef est Boigny dans l'Orléanois, continua de subsister en France, & même en l'année 1565. Pie IV. établit Grand-Maître du même Ordre Jannote Castillon. Seigneur Milanois. Voyez Belloi, Orig. des divers Ordres de Chevalerie, à Montauban, 1604. Chap. 9.

3 *Repaissent au double*] Comme pourvus de riches Commanderies, composées de plusieurs Prébendes, & Bénéfices.

4 *A cause de la Marine &c.*] Au Chap. 5. du Liv. 4. l'Auteur remarque que sur Mer toutes sortes de harnois se chargent de *rouille* fort facilement. Ici Edituë compare à cette *rouille* les boutons Vénériens des Commandeurs couperosez.

5 *Plus nous dist: le motif de leur venuë ici prés de vous, est pour veoir si parmi vous recongnoistront &c.*] C'est comme il faut lire, conformément au texte de l'*I. S.* 1562.

6 *Une magnifique espece de Gaux*] Ou *Gots*, comme dans l'Edition de 1626. & non pas *gros*, comme on lit dans les nouvelles & dans plusieurs anciennes. Ces *Gaux* ou *Gots* dont Edituë designe ici une nouvelle espèce sont les *Monagaux* & les *Cagots* dont il a parlé au Chap. 2.

7 *Ne recongnoissants le guant*] Ou *guand* comme on lit dans les Editions de 1596. 1600. & 1626. Dans les nouvelles, & même dans celles de 1573. & 1584. on lit *grand*, ce qui fait penser qu'il s'agit ici du Pape, duquel en ce tems-là l'Angleterre avoit déja secoué le joug; mais c'est

lesquels ils disent estre en vostre Monde. Et d'iceulx les ungs porter jects aulx jambes bien beaulx & precieux, avec inscription aulx vervelles [8], par laquelle qui mal y pensera, est condamné [9] d'estre soubdain tout conchié: aultres au devant de leur pennaige porter le trophée d'ung Calumniateur [10], & les aultres y porter une peau de Bellier [11]. Maistre Edituë, dist Panurge, il est vray, mais nous ne les congnoissons mie.

Ores, dist Edituë, c'est assez parlementé, allons boire. Mais repaistre, dist Panurge? Repaistre, dist Edituë, & bien boire, moitié au per, & moitié à la couche [12]. rien n'est si cher ne si precieux que le temps [13], employons-le en bonnes œuvres. Mener il nous vouloit premierement baigner [14], dedans les Thermes des Cardingaux [15], belles & delicieuses souverainement ¶. Puis yssants des Baings nous faire par les aliptes oindre de precieux basme.

Mais Pantagruel luy dist qu'il ne beuroit que trop sans cela. Adoncq il nous conduit en ung grand & delicieux Refectoüer, & nous dist l'Hermite Braguibus vous ha faict jeusner par quatre jours, quatre jours serez icy à contrepoincts, sans cesser de boire & de repaistre [16].

Dor-

c'est *guand* (**) ou *guant* qu'il faut lire, & Edituë, qui considere les Chevaliers de la Jarretiére comme de terribles Oiseaux de proye, veut dire seulement qu'au tems dont il parle ils ne venoient plus au leurre, & ne reconnoissoient plus le gant du Fauconnier Romain.

8 *Vervelles* ] Dans toutes les Editions que j'ai vues on lit *Vernelles*, & si j'ai d'abord préféré *Vervelles*, c'est par déférence pour Nicot, qui appelle *Vervelles* en termes de Fauconnerie, ce qui est au-dessus du touret de la façon d'un petit anneau larget, auquel sont les Armes & l'Ecusson du Seigneur à qui est le Faucon. Il est vrai qu'en ce sens Crétin a dit aussi *vervelles* à la page 80. de ses Poësies, Edit. de 1723. mais il n'est pas moins vrai que, dans ce même sens, on a pareillement dit *Vernelles*, témoin ce vers du Verger d'Honneur, fol. F. 11. R°.

*Ne m'en chault qui, soit Gaultier ou Guillaume,*
*On congnoistroit qu'ilz ont soubz leur heaulme,*
*Pour decorer la Feste solemnelle,*
*Si bien que moy, croupi soubz la vernelle.*

Et même je ne doute point que *Vernelle* ne soit le vrai mot, qu'on aura fait du Latin *Verna*, comme pour dire que l'anneau qu'on appelle *Vernelle*, est la marque d'esclavage que le Maître d'un Faucon fait porter à cet Oiseau qui lui appartient. *Vervelle* pour *vernelle* est une corruption qui, d'une méchante orthographe, se sera glissée dans le langage, & sera venue du renversement de l'*n*, qui autrefois tenoit lieu de l'*v* consonne, lorsqu'elle commençoit une syllabe au milieu d'un mot.

9 *Condamné* ] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *commandé*, comme dans les nouvelles.

10 *Le trophée d'ung Calumniateur* ] L'Ordre de St. Michel. L'Epitre au Cardinal de Châtillon : *l'Esprit calumniateur, c'est* Διάβολος.

11 *Une peau de Bellier* ] L'Ordre de la Toison d'Or.

12 *Moitié au per, & moitié à la couche* ] Métaphore empruntée des Jeux où l'on *parie* une somme outre une autre qu'on *couche* sur la carte. Amadis, Tome 6. Chap. 59. *Lisuart doncques se voyant pris au per & à la couche, ne perdit pas un seul point de son bon esprit.* Et les Contes d'Eutrapel, Chap. 23. *Je le sçay bien, j'entens le pair & la couche, j'ay assez passé par telles piques.*

13 *Si precieux que le temps* ] L'ung des Apophthegmes du Philosophe Théophraste dans Diogène Laërce.

14 *Mener il nous vouloit premierement baigner &c.* ] Cérémonie toute pure.

15 *Dedans les Thermes des Cardingaux, belles & delicieuses souverainement. Puis yssans &c.* ] C'est comme porte le texte de l'*I. S.* 1562.

¶ Dans les Editions modernes on lit : *&* soudainement *yssants;* mais il faut lire *souverainement*, comme dans les plus anciennes, parce que ce mot se rapporte aux Thermes des Cardinaux.

16 *Quatre jours serez icy à contrepoincts &c.* ] Il semble que l'Auteur ait eu en vûë ce qui se pratique encore aujourd'hui dans l'Hôpital de la Trinité de Rome. Les Pélerins qui ne viennent

(**) *Voyez Rab. Liv. 4. Chap.* 30. *&* 48.

Dormirons-nous poinct cependant, dist Panurge? A vostre liberté, respondist Edituë: car qui dort, il boit. Vray Dieu quelle chiere nous feismes! O le grand & excellent homme de bien [17]!

# CHAPITRE VI.

*Comment les Oyseaulx de l'Isle Sonnante sont alimentez.*

PAntagruel monstroit face triste, & sembloit non content du sejour quatridien, que nous interminoit Edituë [1]: ce qu'apperceut Edituë, & dist, Seigneur, vous sçavez que sept jours devant & sept jours aprés brume, jamais n'y ha sus Mer tempeste [2]. C'est pour faveur que les elements portent aulx Alcyons [3], Oyseaulx sacrez à Thetis, qui pour lors ponnent & esclouënt leurs petits lez le rivaige. Icy la Mer se revenche de ses longs calmes, & par quatre jours ne cesse de tempester enormement, quand quelcques Voyagiers y arrivent. La cause nous estimons afin que ce temps durant, necessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyez des revenus de Sonnerie. Pourtant n'estimez temps icy ocieusement perdu. Force force vous y retiendra. Si ne voulez combattre Juno, Neptune, Doris, Eolus, & touts les Vejoves: seullement deliberez vous de faire chiere lie. Aprés les premieres bauffreures, Frere Jean demandoit à Edituë, en ceste Isle vous n'avez que Caiges & Oyseaulx? Ils ne labourent ne cultivent la terre. Toute leur occupation est gaudir, gazouiller & chanter. De quel pays vous vient ceste Corne d'abundance, & copie de tant de biens & frians morceaulx? De tout l'aultre Monde, respondit Edituë, exceptez moy quelcques Contrées de Regions Aquilonaires, lesquelles depuis quelcques certaines années [4] ont meu la Camarine. Chou, dist Frere Jean, ils s'en repentiront, dondaine: ils s'en repentiront, don don. Beuvons, amis. Mais de quel pays estes-

nent pas de plus loin que de quelque endroit d'Italie, y sont couchez & traitez pendant trois jours; mais les Ultramontains y ont un jour de plus. Le Pape & les Cardinaux s'offrent même de leur laver les pieds, mais comme on voit ici que Pantagruel & sa troupe ne voulurent pas qu'on leur rendît cet office, il y a de l'apparence que ce n'est effectivement qu'une cérémonie, non plus que l'invitation qui se fait aux Pélerins de se baigner dans les Thermes des Cardinaux. Voyez Misson, Voyage d'Italie, Lett. 26.

17 *O le grand* [*& excellent*] *homme de bien*] O le grandement & excellemment homme de bien! Mat. Cordier, Chap. 37 n. 15. de son *De corr serm. emendatione : vir est sapientissimus.* C'est ung grand homme de bien, & fort sage. *Nam sapientia etiam bonitatem continet. Et excellent* ne se trouve que dans les Editions de 1584. & 1600.

CHAP. VI. 1 *Interminoit*] Préfigeoit.

2 *Et sept jours aprés brume &c.*] Voyez Pline, Liv. 10. Chap. 32. & Plutarque, dans le Traité où il examine quels sont les plus avisez. Mais Rabelais semble ici proprement parler après Jean de Saresbery, au Liv. 2. Chap. 2. de son Policratique, puisque c'est lui qui remarque que le calme dont il s'agit régne uniquement en faveur des Alcyons, qui pour lors ponnent & esclouent leurs œufs sur le rivage.

3 *C'est pour faveur &c.*] Je n'ai vu que les Editions de 1584. & 1600. qui avant les nouvelles ayent omis ce *pour*.

4 *Depuis quelcques certaines années*] Ce *quelcques* qui ne se trouve que dans l'Edition de Lyon 1573. a été retranché comme inutile & de mauvaise grace.

estes-vous? (demanda Edituë 5). De Touraine, respondit Panurge. Vrayement, dist Edituë, vous ne feustes oncques de maulvaise Pie couvez, puisque vous estes de la benoiste Touraine 6. De Touraine, tant & tant de biens annuellement nous viennent, que nous feut dict ung jour par gents du lieu par-cy passants, que le Duc de Touraine n'ha en tout son revenu, de quoy son saoul de lard manger, par l'excessifve largesse 7 que ses Predecesseurs ont faict à ces Sacro-Saincts Oyseaulx, pour icy de Phaisans nous saouller, de Perdreaulx, de Gelinotes, Poulles d'Inde, gras Chappons de Loudunois, venaison de toutes sortes, & toutes sortes de Gibier 8.

Beuvons, amis, voyez ceste perchée d'Oyseaulx 9, comme ils sont douillets & en bon poinct des rentes qui nous en viennent: aussi chantent-ils bien pour eulx. Vous ne veistes oncques Rossignols mieulx gringoter qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorez (c'est, dist Frere Jean, Feste à bastons 10), & quand je leur sonne ces grosses Cloches que voyez penduës autour de leur Caige. Beuvons amis, il faict certes huy beau boire, aussi faict-il touts les jours: Beuvons, je boy de bien bon cueur à vous, & soyez les trés-bien venus 11.

N'ayez paour que vin & vivres icy faillent: car quand le Ciel seroit d'airain & la Terre de fer, encores vivres ne nous fauldroient, feust-ce par sept, voire huict ans ¶, plus long-temps que ne dura la famine en Egypte. Beuvons ensemble par bon accord & en charité.

Diable,

5 *Dist frere Jean ..... demanda Edituë*] Ceci n'est pas dans les bonnes Editions. Edituë y parle sans interruption.

6 *Vous ne feustes oncques de maulvaise Pie couvez: puisque vous estes de la benoiste Touraine*] Il ne se peut que vous ne soyez de bonnes gens, & véritablement *debonnaires*, puisque vous avez pour patrie la Touraine si renommée pour l'humeur *benigne* & *bienfaisante* de ses habitans. Cette façon de parler proverbiale est fondée sur l'opinion qu'on a euë long tems que le mot de *debonnaire*, qui vient de *debonarius* dit pour *bonarius*, d'où le *bonario* des Italiens, faisoit allusion à *l'aire* ou au nid des Faucons, d'où dépend absolument la docilité de cet Oiseau. Voyez Ménage, au mot *Debonnaire*, H. Etienne, pag. 93. de son Traité de la Précellence &c. & Nicot, au mot *Aire*. Marot, dans son Epitre au Roi, pour avoir été dérobé:

*Car vostre argent (tres débonnaire Prince)*
*Sans point de faulte est subgect à la pince.*

C'est comme il parle dans l'Edition de 1532. Dans celle de Dolet 1543. il préféra:

*Car vostre argent (de tresbonaire Prince)*
*Sans point de faulte est subject à la pince.*

7 *Par l'excessifve largesse &c.*] Autre libéralité aussi bien placée, ce fut celle de certain Comte de Rennes, duquel son Senéchal disoit, que ce qui passoit son imagination, c'étoit que son Maître, dont les revenus ne montoient qu'à 7500 Livres, eût été assez simple pour donner six mille Livres de rente à quatre Colléges de sa Ville de Rennes. Voyez les Contes d'Eutrapel, Chap. 9.

8 *Venaison &c. Gibier*] De la Forêt dépendante de l'Abbaye de Turpenai. Voyez Liv. 1. Chap. 37.

9 *Perchée d'Oyseaulx*] Une vingtaine, ou environ. Lancelot du Lac, *fol.* 124. tourné du Vol. 1. *Et véoit oyseaux jusques à vingt à la perche seans, les plus beaulx du monde.* Je ne sai si par cette perchée d'Oiseaux, Rabelais n'entendroit point les Moines de St. Martin de Tours.

10 *Feste à bastons*] Feste solemnelle. On y faisoit des Banquets qui ayant dégénéré en débauches donnérent lieu au 74. Art. de Réformation proposée au Roi sous le bon plaisir du Pape, par le Clergé de France assemblé à Poissi en 1561. Bèze, Hist. Eccles. Tom. 1. p. 642. Voyez ci-devant la Note 2. sur le Chap. 45. du Liv. 4. p. 112.

11 *Beuvons, amis, il faict certes huy beau boire, aussi faict-il touts les jours. Beuvons, je boy de bien bon cueur à vous &c.*] Le texte de l'*I. S.* porte simplement: *beuvons amis, je bois à vous.*

¶ *Par sept, voire huict ans &c.*] Autant & plus que dura la famine en Egypte du tems de Joseph.

Diable, s'escria Panurge, tant vous avez d'aise en ce Monde! En l'aultre, respondit Edituë, en aurons nous bien d'advantaige. Les Champs Elisiens ne nous manqueront pour le moins. Beuvons, amis, je boy à toy. Ç'a esté, dy-je, esperit moult divin & parfaict, à vos premiers Siticines [12] avoir le moyen inventé par lequel vous avez ce que touts humains appetent naturellement, & à peu d'iceulx, ou, à proprement parler, à nul n'est octroyé. C'est Paradis, en ceste vie, & en l'aultre pareillement avoir. O gens heureux! O demy-Dieux! Pleust au Ciel qu'il m'advint ainsi [13]!

## CHAPITRE VII.

### *Comment Panurge racompte à Maistre Edituë l'Apologue du Roussin & de l'Asne.*

AVoir bien beu & bien repeu, Edituë nous mena en une chambre bien garnie, bien tapissée, & toute dorée. Là nous feit apporter mirabolans, brain de basme, & zinzembre verd confict, force hippocras, & vin delicieux: & nous invitoit par ces antidotes comme par breuvaige du Fleuve de Lethé, mettre en oubly & nonchalance les fatigues qu'avions paty sus la Marine; feit aussi porter vivres en abundance à nos Navires qui surgeoient au Port. Ainsi reposasmes par icelle nuict, mais je ne pouvois dormir à cause du sempiternel brinballement des Cloches.

A minuict Edituë nous esveilla pour boire: luy mesme beut le premier, disant: Vous aultres de l'aultre Monde dictes qu'ignorance est mere de touts maulx, & dictes vray: mais toutesfois vous ne la bannissez mie de vos entendements, & vivez en elle, avecq elle, & par elle. C'est pourquoy tant de maulx vous meshaignent de jour en jour: tousjours vous plaignez, tousjours lamentez; jamais n'estes assouvis, je le considere presentement. Car ignorance vous tient icy au lict liez, comme feut le Dieu de Batailles par l'art de Vulcan, & n'entendez que le debvoir vostre estoit d'espargner de vostre sommeil, poinct n'espargner les biens de ceste fameuse Isle. Vous debvriez avoir ja faict trois repas; & tenez cela de moy, que pour manger les vivres de l'Isle Sonnante, se fault lever

seph. Pendant celle que produisit à Paris le siége de cette grande Ville par Henri IV. tous les Couvens furent trouvés fournis de bled & autres vivres pour un an, plus ou moins. Voyez le Grain, Décad. de Henri le *Grand*, Rouen, 1633. pag. 456, & suiv. Voyez aussi les Mém. de la Ligue.

12 *Premiers Siticines*] Les Editions de 1584. & 1600. ont *priéres Siticines*, en quoi elles ont été mal à propos suivies par les nouvelles. *Premiers* est la bonne leçon, & celle de l'*I. S.*

13 *Pleust au Ciel qu'il m'advint ainsi*] Ceci est pris de cette fameuse Epigramme du jeune Brodeau:

*Mes beaux Peres Religieux,*
*Vous disnez pour un grammerci;*
*O gens heureux! O demidieux!*
*Pleust à Dieu que je feisse ainsi!*

lever bien matin [1], les mangeant ils multiplient [2], les espargnant ils vont en diminution.

• Faulchez le Pré en sa saison, l'herbe y reviendra plus drüe, & de meilleure emploiĉte [3]: ne le faulchez poinĉt, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse. Beuvons amis, beuvons trestouts, les plus maigres de nos Oyseaulx chantent maintenant touts à nous [4], nous boirons à eulx s'il vous plaist. Beuvons une, deux, trois, neuf fois [5], *non zelus*, *sed charitas*. Au poinĉt du jour pareillement nous eveilla pour manger souppes de prime [6]. Depuis ne feismes qu'ung repas,

CHAP. VII. 1 *Se fault lever bien matin*] Il faut tenir table ouverte du matin au soir, & même toute la nuit. Le 3. Livre des Facéties de Bebelius raconte de certain Prêtre du Wirtemberg, que le Comte Ulric son Souverain ayant voulu lui donner un second Bénéfice pour mieux fournir à la bonne chere que ce généreux Ecclésiastique faisoit aux passans ses hôtes, le bon homme n'en voulut point, par cette seule raison, que pour manger son revenu, étant déja contraint de tenir table, le plus souvent jusqu'à minuit, il ne pourroit en consumer un plus grand sans renoncer absolument au sommeil, & sans ruïner entiérement sa santé. Au reste, on voit par la fin du Chap. précédent, que celui-ci doit être le septième, & non pas celui des Apédeftes, marqué communément VII. dans tous les Rabelais vieux & nouveaux. Ce prétendu Chap. 7. doit être le 16. & c'est comme il est marqué & placé dans l'*I. S.* Ceux qui ont pris soin de l'Edition de 1565. & de celle de 1626. ne sçachant bonnement où placer ce Chap. des Apédeftes, l'avoient omis comme n'étant apparemment pas de Rabelais; mais il est de lui comme les autres du Liv. 5. & sa place naturelle est après le 15. Chap. mal marqué 16. dans le commun des Editions.

2 *Les mangeant ils multiplient &c.*] Il en est de même des Procès. Plus il s'en juge, plus d'incidens qui produisent d'autres Arrêts.

3 *De meilleure emploiĉte*] L'herbe en sera d'un meilleur debit, & votre argent y sera mieux *employé*.

4 *Les plus maigres de nos Oyseaulx &c.*] Les Religieux Mendians, qui chantent leurs Matines à l'heure de Minuit, laquelle Edituë avoit choisie pour éveiller ses hôtes afin de les faire boire.

5 *Une, deux, trois, neuf fois*] Jusqu'à quinze fois pour homme, en évitant le nombre pair, suivant le conseil de Démocrite, qui trouvoit de l'inconvénient à boire 4. 6. ou 8. verres de vin. Ronsard dans la pièce intitulée *le Voyage d'Hercueil.*

*Ores, amis, qu'on n'oublie*
*De l'Amie*
*Le nom qui vos cœurs lia:*
*Qu'on vuide autant cette coupe,*
*Chére troupe,*
*Que de lettres il y a.*

*Neuf fois au nom de Cassandre,*
*Je vay prendre*
*Neuf fois du vin du flacon,*
*Afin de neuf fois le boire*
*En mémoire*
*Des neuf lettres de son nom.*

*Une, deux, trois, neuf fois* peut aussi se rapporter au nombre des Graces & des Muses. Le *De generibus ebriosorum*, impr. l'an 1565. Chap. intitulé, *Veteres non solum ad mensuram, sed etiam ad numerum bibere consueverunt. Veteres non solum ad mensuram, sed etiam ad numerum litterarum nominum, eorum quos amabant, bibere consuevisse accepimus.... Præterea ad numerum Musarum novem scyphos propinare solebant, vel Gratiarum amore tres dumtaxat. Unde in proverbium consuetudo abiit. Aut ter bibendam, aut novies. Quod Ausonius sic expressit:*

*Ter bibe, vel toties ternos, sic mystica lex est,*
*Vel tria potanti, vel ter tria multiplicanti.*

Voilà comment sous prétexte de dévotion, ou sous ombre de s'interesser à la santé d'une Maîtresse, les Anciens avoient trouvé le secret de pousser la débauche. Mais n'en déplaise à ces bonnes gens, ils n'y entendoient rien à comparison d'Edituë, qui dans sa maniére de célébrer les Matines Bacchiques, réunit si heureusement ici toutes les *leçons* des différentes sortes de Matines Claustrales.

6 *Souppes de prime*] Soupes appellées de la sorte à cause qu'on les mange à l'heure de *Prime*, qui est la premiére des heures Canoniales. Rabelais vante fort ces soupes, & les appelle presque toûjours *grasses soupes de prime*, parce que c'est le premier bouillon & le gras de la marmite. Les autres, appellées soupes de Lévrier, Liv. 3. Chap. 15. & Liv. 4. Chap. 59.

repas, lequel dura tout le jour, & ne sçavions si c'estoit disner, ou soupper, gouster, ou regoubilloner. Seullement par forme d'esbat nous promenasmes quelcques jours par l'Isle ¶ pour veoir & ouïr le joyeux chant de ces benoists Oyseaulx.

Au soir Panurge dist à Edituë : Seigneur, ne vous desplaise, si je vous racompte une Histoire joyeuse, laquelle advint au pays de Chastellerauldois depuis vingt & trois Lunes. Le Pallefrenier d'ung Gentilhomme au mois d'Avril 7 promenoit à ung matin ses grands Chevaulx parmy les guerets: là rencontra une guaye Bergiere, laquelle à l'umbre d'ung buissonnet ses Brebiettes guardoit, ensemble ung Asne, & quelcques Chievres. Devisant avecq'elle luy persuada monter dariere luy en croppe, visiter son Escurie, & là faire ung tronçon de bonne chiere à la rusticque. Durant leur propous & demoure, le Cheval s'addressa à l'Asne, & luy dist en l'aureille (car les Bestes parlarent toute icelle année en divers lieux): Paovre & chetif Baudet, j'ay de toy pitié & compassion. Tu travailles journellement beaucoup, je l'apperçoy à l'usure de ton bacul: c'est bien faict, puisque Dieu t'ha creé pour le service des humains; tu és Baudet de bien. Mais n'estre aultrement torchonné, estrillé, phaleré 8, & alimenté que je te vois, cela me semble ung peu tyrannique, & hors les metes de raison. Tu és tout herissonné, tout hallebrené, tout lanterné 9, & ne manges icy que joncs & espines, & durs chardons. C'est pourquoy je te semonds, Baudet, ton petit pas avecques moy venir, & veoir comment nous aultres, que Nature a produicts pour la Guerre, sommes traictez & nourris. Ce ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. Vrayement, respondit l'Asne, j'iray bien voluntiers, Monsieur le Cheval. Il y ha, dist le Roussin, bien Monsieur le Roussin pour toy 10, Baudet 11. Pardonnez moy, respondit l'Asne, Monsieur le Roussin, ainsi sommes nous en nostre Langue incorrects & mal apprins nous aultres Villageois & Rusticques. A propous, je vous obéïray voluntiers, & de loing vous suivray de paour des coups, j'en ay la peau toute contrepoinctée, puisque vous plaist me faire tant de bien & d'honneur.

La

59. sont moins succulentes en ce que le pot ayant été de nouveau rempli d'eau, c'est de nouveau bouillon presque sans suc.

¶ *Quelcques jours par l'Isle &c.*] Toutes les Editions lisent ici *jours* comme déja Liv. 1. Chap. 21. à l'endroit de la Note 9. : mais c'est la même faute, provenant apparemment de la mauvaise écriture de Rabelais. Lisez *tours*, l'Auteur parlant ici des avantures des Voyageurs pendant un seul & même jour, sur le soir duquel, il est dit quelques lignes plus bas, que Panurge raconta l'Apologue du Roussin & de l'Ane, à l'imitation de la Fable *Lupus ad Canem* qui est la 46e. de celles de Phèdre dans l'Edition de Francfort 1610.

7 *Au mois d'Avril*] Il n'est pas surprenant qu'au Païs de Chatelleraud, où il y a quantité de ces Rossignols d'Arcadie, il s'en trouvât un de gaye humeur en Avril, qui est un mois consacré à l'Amour.

8 *Phaleré*] Orné d'un riche & beau harnois.

9 *Lanterné*] Tu as le corps transparent comme une lanterne, & la peau de tes flancs est rase & dépilée comme le plus délié parchemin.

10 *Monsieur le Roussin*] On appelle Cheval de bataille, un grand, vigoureux, & adroit Cheval de main. Ainsi, il semble que le nom de *Cheval* fût plus honorable que celui de *Roussin*, qui désigne proprement un Cheval de service de moyenne taille; mais il n'importe. *Roussin*, comme un diminutif, & comme ayant quelque chose d'étranger, agrée davantage à ce Cheval, que son Maître avoit appris de quelques Courtisans Italiens à ne traiter que de simple *Roussin*.

11 *Baudet*] Toutes les Editions que j'ai vues ont *Baudet*. Je ne sais pourquoi on lit *banque* dans le Rabelais de 1669.

La Bergiere montée, l'Asne suivoit le Cheval en ferme deliberation de bien repaistre advenant au logis. Le Pallefrenier l'apperceut, & commanda aulx Garsons d'Estable le traicter à la fourche, & l'esrener à coups de baston: l'Asne entendant ce propous se recommanda au Dieu Neptune [12] & commençoit à escamper du lieu à grand erre, pensant en soy mesme, & syllogisant: il dict bien aussi n'estre mon estat suivre les Courts de gros Seigneurs, Nature ne m'ha produict que pour l'aide des paovres gens. Esope m'en avoit bien averty par ung sien Apologue; c'ha esté oultrecuidance à moy, remede n'y ha que d'escamper d'icy, je dis, plustoust que ne sont cuits asperges [13]. Et l'Asne au trot, à peds [14], à bonds, & à ruades, au gallot, à petarrades [15].

La Bergiere voyant l'Asne desloger, dist au Pallefrenier, qu'il estoit sien, & pria qu'il feust bien traicté, aultrement elle vouloit partir, sans plus avant entrer. Lors commanda le Pallefrenier que plustoust les Chevaulx n'eussent de huict jours avoine, que l'Asne n'en eust tout son saoul. Le pis feut de le revoquer, car les Garsons l'avoient beau flatter, & l'appeler Truunc, truunc, Baudet, çà: Je n'y vay pas, disoit l'Asne, je suis honteux. Plus amiablement l'appelloient, plus rudement s'escarmouchoit-il: & à saults, à petarrades: ils y feussent encores, ne feust la Bergiere qui les advertit cribler avoine hault en l'aer en l'appellant. Ce que feut faict, soubdain l'Asne tourna visaige, disant: avoine! bien, *adveniat*, non la fourche, je ne dis, qui ne dict, passe sans flux [16]. Ainsi à eulx se rendit chantant melodieusement; comme vous sçavez que faict bon ouïr la voix & musicque de ces Bestes Arcadicques.

Arrivé qu'il feut, on le mena en l'Estable prés du grand Cheval [17], feut frotté, torchonné, estrillé, lictiere fresche jusqu'au ventre, & plein ratelier de foing, pleine mangeoire d'avoine, laquelle quand les Garsons d'Estable cribloient, il leur chauvoit des aureilles, leur signifiant qu'il ne la mangeroit que trop sans cribler, & que tant d'honneur ne luy appartenoit.

Quand ils eurent bien repeu, le Cheval interrogeoit l'Asne, disant: Et puis, paovre Baudet, comment te va, que te semble de ce traictement? Encores n'y voulois tu pas venir. Qu'en dis-tu? Par la figue, respondit l'Asne, laquelle ung

12 *Au Dieu Neptune*] L'Ane voyoit la fourche levée sur lui. Dans ce danger il se voue au Dieu Neptune, à qui les Poëtes donnent pour Sceptre le *Trident*, qui est une espèce de fourche.

13 *Que ne sont cuits asperges*] Expression proverbiale, familiére à l'Empereur Auguste. Voyez les Adages d'Erasme.

14 *A peds*] Il faut lire *à peds*, c'est-à-dire, pets. Ainsi plus bas, Chap. 17. *Ils pedoient de graisse*, du Latin *pedere*. L'Edition de 1626. a *peds*, l'*I. S.* & l'Edition de 1600. *pets* comme les nouvelles. *Pieds*, comme on lit dans les deux de 1573. dans celle de 1584. & dans celle de 1596. ne vaut rien.

15 *A petarrades*] Ayant dit ailleurs *peder* l'Auteur auroit du dire *pedarrade*, s'il avoit voulu suivre l'étymologie dans le mot, comme il avoit fait dans le verbe; mais peut être que l'usage n'étoit pas pour *pedarrade* comme pour *peder*.

16 *Passe sans flux*] Il ne fait pas bon ici pour moi, je passe & m'en vais, comme n'ayant pas beau jeu. Ce qu'au reste l'Ane équivoque sur *avoine* & *adveniat* fait présumer qu'encore que Rabelais ait toujours écrit *avoine*, comme l'a remarqué Ménage, Chap. 29. de la 1. Part. de ses Observ. sur la Langue Fr. il prononçoit pourtant *avéne* à l'Italienne, comme quelques-uns prononcent encore aujourd'hui.

17 *Prés du grand Cheval*] Au lieu le plus honorable & le plus commode, en la compagnie du Cheval de bataille du Gentilhomme.

ung de nos Anceſtres mangeant, mourut Philemon à force de rire, voicy baſme, Monſieur le Rouſſin. Mais quoy, ce n'eſt que demie chiere. Baudouïnez vous rien [18] ceans, vous aultres Meſſieurs les Chevaulx? Quel baudouïnaige me dis-tu, Baudet, demandoit le Cheval? tes males avivres [19], Baudet, me prends-tu pour ung Aſne? Ha, ha, reſpondit l'Aſne, je ſuis ung peu dur pour apprendre le languaige courtiſan de Chevaulx. Je demande, rouſſinez-vous point ceans, vous aultres Meſſieurs les Rouſſins? parle bas, Baudet, diſt le Cheval: car ſi les Garſons l'entendent, à grands coups de fourche ils te pelauderont ſi dru qu'il ne te prendra volunté de baudouïner. Nous n'oſons ceans ſeullement roidir le bout, voire feuſt-ce pour uriner, de paour d'avoir des coups: reſte aiſes comme Roys. Par l'aulbe du bas que je porte, diſt l'Aſne, je te renonce, & dis fi de ta lictiere, fi de ton foing, & fi de ton avoine: vive les chardons des champs, puiſqu'à plaiſir on y rouſſine: manger moins, & touſjours rouſſiner ſon coup, eſt ma deviſe; de ce nous aultres faiſons foing & pitance. Or Monſieur le Rouſſin mon amy, ſi tu nous avois veu en Foires quand nous tenons noſtre Chapitre provincial, comment nous baudouïnons à guogo [20] pendant que nos Maiſtreſſes vendent leurs oyſons & pouſſins. Telle feut leur departie. J'ay dict.

A tant ſe teut Panurge, & plus mot ne ſonnoit. Pantagruel admoneſtoit conclure le propous. Mais Edituë reſpondit, à bon entendeur ne fault qu'une parolle. J'entends trés-bien ce que par ceſt Apologue de l'Aſne & du Cheval vouldriez dire & inferer, mais vous eſtes honteux. Sçaichez, qu'icy n'y a rien pour vous, n'en parlez plus. Si ay-je, diſt Panurge, n'a guieres icy veu une Abbegeſſe à blanc plumaige, laquelle mieulx vouldrois chevaulcher que mener en main. Et ſi les aultres ſont Dains Oyſeaulx, elle me ſembleroit Daine Oyſelle [21], Je dis cointe & jolie, bien valant ung peché ou deux. Dieu me le pardoint partant, je n'y penſois poinct en mal: le mal que j'y penſe, me puiſſe ſoubdain advenir!

CHA-

18 *Baudouïnez-vous rien?*] Ce *rien* du Baudet eſt campagnard, & proprement du Languedoc, où, *dort-on rien céans*? c'eſt demander ſi on n'y dort pas.

19 *Tes males avivres*] Imprécation d'un Cheval contre ſon ſemblable, ou contre tout Animal qui tient de ſon eſpèce. Les nouvelles Editions, & même quelques anciennes ont *avives*, mais il faut lire *avivres* comme dans l'*I. S.* & dans les Editions de Nierg 1573. de P. Eſtiart 1596. *Avivres* au reſte, eſt de l'Anjou & de la Baſſe-Normandie.

20 *A guogo*] En vrais *goguelus*, ou en gens *encoquelúchez*, qui font conſiſter ſur-tout en cela les aiſes de la vie. A Metz & en Lorraine on dit d'une femme cachée dans ſa cappe, qu'elle reſſemble au *Moine Gogo*.

21 *Dains Oyſeaulx ... Daine Oyſelle*] Panurge avoit remarqué entre les Oiſeaux de l'Iſle Sonnante une femelle, qui devoit être quelque Abbeſſe fort aimable. Il la préfére à tout ce qu'il y avoit vu de *Dains Oyſeaulx*, c'eſt-à-dire de ces Moines qui prennent le titre de *Dom*, & il la trouve pour le moins auſſi *digne Oyſelle* que ces Moines étoient *dignes Oyſaux*: mais Edituë, voyant où Panurge en vouloit venir, lui déclare que ce n'eſt point là un gibier dont il ſoit permis de tâter. Ce qui donne lieu à Panurge de conclure avec l'Apologue, que l'Iſle Sonnante ou l'Etat Eccléſiaſtique a beau regorger de mille ſortes de délices & de commoditez, c'eſt un triſte ſéjour, ſi l'on n'oſe s'y marier, ou de moins y faire l'amour.

# CHAPITRE VIII.

## *Comment nous feut monſtré Papegaut à grande difficulté.*

LE tiers jour continüa en feſtins & meſmes bancquets que les deux precedents: auquel jour Pantagruel requeroit inſtamment veoir Papegaut; mais Edituë reſpondit qu'il ne ſe laiſſoit ainſi facilement veoir. Comment, diſt Pantagruel, ha-il l'armet de Pluton en teſte [1], l'anneau de Gyges és gryphes, ou ung Cameleon au ſein pour ſe rendre inviſible au monde? Non, reſpondit Edituë, mais il par nature eſt à veoir ung peu difficile. Je donneray toutesfois ordre que le puiſſiez veoir ſi faire ſe peult. Ce mot achevé nous laiſſa au lieu grignotans. Ung quart d'heure aprés retourné nous diſt, Papegaut eſtre pour ceſte heure viſible: & nous mena en tapinois & ſilence droiƈt à la Caige en laquelle il eſtoit accroüé [2], accompaigné de deux petits Cardingaux, & de ſix gros gras Eveſgaux. Panurge curieuſement conſidera ſa forme, ſes geſtes, ſon maintien. Puis s'eſcria à haulte voix, diſant: En mal an ſoit la Beſte [3]! il ſemble une Duppe [4]. Parlez bas, diſt Edituë, de par Dieu, il ha aureilles, comme ſaigement denota Michaël *de Matiſcone* [5]. Si ha bien une duppe, diſt Panurge. Si une fois il vous entend

CHAP. VIII. 1 *L'armet de Pluton*] Platon, Liv. X. de ſa République a employé ce Proverbe, & c'eſt, peut-être, la raiſon pourquoi tous les Rabelais que j'ai conſultez ont ici *l'armet de Platon*; mâs c'eſt *Pluton* qu'il faut lire. Voyez les Adages d'Eraſme au mot *Orci galea*.

2 *Accroüé*] Soufflegan, comme il plaît à l'Auteur d'appeller un *ſuffragant*, de *ſuffrago*, *inis*, c'eſt proprement un homme qui plie les genoux ſous le faix qu'il aide à porter. Becman, pagg. 320. & 321. de ſon *de originibus Linguæ Latinæ*: *Eſt verò*, ſuffrago, inis, *Græcis* ὀπισθία, *flexura in poſterioribus quadrupedum retrorſum incurvata: dicitur, quod ibi cruris continuitas diviſa & quodammodo* fraƈta *appareat. Exinde eſt* ſuffragium, ſuffragor; *quod erat annitor, & adjuvo.* C'eſt la raiſon pourquoi celui-ci eſt repréſenté *accroüé* ou accroupi, d'*accurvatus* fait de *curvare* d'où *corvée*, dans la ſignification de certaine preſtation corporelle qu'à Metz on nomme *croüée*, & qui conſiſte à ſe *courber* pour remuer la terre. Je ſai bien que comme on dit également *corvée* & *croüée* pour exprimer une ſeule & même preſtation, quelques-uns dérivent *croüée* de *corrogata*, entant que cette ſorte de ſervice ſuppoſoit anciennement une priére d'un Seigneur à ſes Sujets de s'employer pour lui à certain travail qui ne leur coûteroit guère, s'ils s'y prenoient tous enſemble & à une ſeule fois; mais, la *croüée* étant auſſi & eſſentiellement une preſtation où l'on ſe *courbe*, il eſt évident que l'Auteur s'en eſt tenu à la premiére étymologie. A l'égard de *Soufflegan* pour *Suffragant*, cette alluſion de Rabelais fait voir que ſelon lui le ſervice que les Suffragans de ſon tems rendoient à l'Egliſe conſiſtoit tout au plus à ſouffler les gans de l'Evêque qui vouloit les mettre, afin que les mains du Prélat puſſent y entrer plus aiſément. J'oubliois de remarquer qu'il y a d'anciennes Editions ſuivant leſquelles les nouvelles ont *accroné*, mais qu'on doit lire *accroüé* conformément à celles de Nierg. 1573. de P. Eſtiart, 1596. & de 1626.

3 *En mal an ſoit la Beſte*] Maudite ſoit la Bête, ou, à la male heure pour cette Bête! Amadis, Tom. 8. Chap. 95. *En mal-an pour vous, damp Chevalier, fuſtes-vous oncques amy de trahiſon?*

4 *Il ſemble une Duppe*] A ſon habit, qui eſt une eſpèce de paletot, on le prendroit pour une *Huppe*, Oiſeau dont le plumage repréſente un paletot. Voyez Rab. Liv. 1. Chap. 21.

5 *Michaël de Matiſcone*] Ou de Mâcon en Bourgogne. Le *Modus legendi abbreviaturas in utroque Jure*, *fol.* 18. *Ro.* de l'Edition *in* 16. Gotique, Jean Petit. 1510. *Jo. de Matiſco.* l. *de Matiſcone*, *Doƈtor citramo.* Ce pourroit être ici notre Michel *de Matiſcone*, dont Rabelais auroit oublié ou mal ſu le nom propre: mais nul Auteur, que je

entend ainsi blasphemant, vous estes perdus, bonnes gens: voyez vous là dedans sa Caige ung Bassin [6]? D'icelluy sortira fouldre, tonnoire, esclairs, Diables & tempestes: par lesquels en ung moment serez cent pieds soubs terre abysmez. Mieulx seroit, dist Frere Jean, boire & bancqueter. Panurge restoit en contemplation vehemente de Papegaut, & de sa compaignie, quand il apperceût au dessoubs de sa Caige une Chevesche [7]: adoncques s'escria, disant: Par la vertus Dieu, nous sommes icy bien pippez à pleines pippes [8], & mal equippez. Il y ha par Dieu de la pipperie, fripperie, & ripperie tant & plus en ce Manoir. Regardez-là ceste Chevesche, nous sommes par Dieu assassinez. Parlez bas de par Dieu, dist Edituë, ce n'est mie une Chevesche, il est masle, c'est ung noble Cheveschier [9]. Mais, dist Pantagruel, faictes nous icy quelcque peu Papegaut chanter, afin qu'oyons son harmonie. Il ne chante, respondit Edituë, qu'à ses jours [10], & ne mange qu'à ses heures. Non fay-je, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boire d'aultant. Vous, dist Edituë, parlez à ceste heure correct, ainsi parlant jamais [11] ne serez hereticque. Allons, j'en

je sache, n'a fait mention de ce prétendu Docteur, & d'ailleurs, *Jo. de Matiscone* ne se trouve absolument point dans le *Modus legendi abbreviaturas*, &c. de l'Edition très-correcte de Chevallon *in* 8°. 1532.

6 *Ung Bassin* ] Cloche qu'on sonne quand on excommunie.

7 *Une Chevesche*] Marot, dans son Epître à un qui calomnia celle qu'il avoit intitulée: *Au Roy, pour avoir esté desrobé.*

*Quel qu'il soit, il n'est point Poëte,*
*Mais filz aisné d'une Chouette,*
*Ou aussi larron pour le moins.*

A la vûe de cette prétendue *Chevêche* ou *Chouette*, qui est un Oiseau naturellement larron, Panurge se demène, comme s'il se voyoit déja livré aux Sangsues de la Cour de Rome.

8 *Pippez à pleines pippes* ] Enjollez, ou endormis, comme au son du *pipeau*, & ensuite pillez à l'aise, & comme réduits à la besace. Marot, dans son Epitre au Roi pour le délivrer de prison, parle ainsi de son Procureur qui n'avoit tenu compte d'une Becasse dont il lui avoit fait present:

*Encor je croy, si j'en envoyois plus,*
*Qu'il le prendroit; car ils ont tant de glus*
*Dedans leurs mains, ces faiseurs de pippée,*
*Que toute chose où touchent est grippée.*

On voit dans les Mémoires de l'Etat de France sous Charles IX. Tom 2. au feuil. 12. a. de l'Edit. de 1579. que la *Chevêche* sert à une espèce de *pipée*.

9 *Cheveschier*] Les nouvelles Editions, & même celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. ont *Chevalier*, mais on doit lire *Cheveschier* conformément à celle de Nierg 1573. & à celle d'Estiart 1596. ou *Chevecier*, comme dans celle de 1626. Entre *Chevesche* & *Chevechier* il y a ici une allusion qui consiste en ce que *Chevêche* est une *Chouette*. & que le *Cheveschier* d'une Eglise, où, comme on parle aujourd'hui le *Chevecier*, est l'Officier qui a soin du *chevet* de cette Eglise, c'est-à-dire du fonds de l'Eglise, depuis l'endroit où la clôture tourne en rond. Le mot de *Chevecier* vient de *Capicerius*, qu'on a dit pour *Primicerius*, comme *Caput in cera*, ou *Primus in Catalogo*, de cet Officier, qui est le premier dans l'Eglise après l'Evêque. Voyez l'Anti-Baillet, Chap. 39. Au reste, cette Chevèche, qui fit tant de peur à Panurge, pourroit bien faire allusion au Hibou, qui vint dit-on, deux jours de suite, se percher au-dessus de la tête de Baltasar Cossa, connu sous le nom de Jean XXII. ou XXIII., en un Concile que ce Pape célébroit à Rome. Nicolas de Clemangis parle de ce fait dans quelqu'une de ses Lettres, & Balæus, qui le rapporte aussi dans la Vie de ce Pontife, en donne pour garand ce fameux Ecrivain.

10 *Il ne chante qu'à ses jours* ] Aux jours les plus solemnels de l'année. Au lieu de *jours* l'Edition de 1626. a *heures*, ce qui semble s'accorder mieux avec la réponse de Panurge, qui ne parle que d'heures.

11 *Ainsi parlant jamais &c.* ] Faites bonne chere & vivez comme il vous plaira dans un Païs d'Inquisition, on ne vous dira rien; mais gardez-vous bien d'y parler de Religion, ni d'y mettre en compromis l'autorité du Pape, ou de l'Eglise.

j'en suis d'opinion. Retournants à la beuverie aperceusmes ung vieil Evesgaut à teste verde [12], lequel estoit accroüé, accompaigné d'ung Soufflegan, & trois Onocrotales joyeulx [13], & ronfloient soubs une fueillade. Prés luy estoit une jolie Abbegesse, laquelle joyeusement chantoit, & y prenions plaisir si grand, que desirions, touts nos membres en aureilles convertis [14], rien ne perdre de son chant, & du tout, sans ailleurs estre distraicts, y vacquer. Panurge dist, ceste belle Abbegesse se rompt la teste à force de chanter, & ce gros villain Evesgaut ronfle cependant. Je le feray bien chanter tantoust de par le Diable. Lors sonna une Cloche pendante sus sa Caige; mais quelcque sonnerie qu'il feist, plus fort ronfloit Evesgaut, point ne chantoit. Par Dieu, dist Panurge, vieille Buze, par aultre moyen bien chanter je vous feray. Adoncques print une grosse pierre, le voulant ferir par la moitié [15]. Mais Edituë s'escria, disant: homme de bien, frappe, feris, tuë, & meurtris touts Roys, & Princes du Monde, en trahison, par venin, ou aultrement quand tu vouldras, deniches des Cieulx les Anges, de tout auras pardon du Papegaut: à ces sacrez Oyseaulx ne touche [16], d'aultant qu'aymes la vie, le proufict, le bien, tant de toy que de tes parents & amis vivants;

12 *A teste verde*] Leurs Armes sont couronnées d'un Chapeau *verd*, en signe de l'espérance qu'ils ont de devenir un jour Cardinaux.

13 *D'ung Soufflegan & trois Onocrotales*] D'un *Suffragant* & de trois *Protonotaires*. Au Prol. du Liv. 2. l'Auteur équivoque déja sur ces deux mots, ce qui fait voir qu'encore qu'ici & plus haut quelques Editions anciennes ayent *Soufflegau*, on doit y lire *Soufflegan*, avec l'*I. S.* On sait au reste à quel point l'ignorance régnoit autrefois parmi la Noblesse Françoise. Comme c'est depuis long-tems qu'on appelle en France *Protonotaires* les jeunes Gentilshommes destinez à l'Eglise (†), de-là, pour le dire en passant, le sobriquet qu'ailleurs déja Rabelais leur donne d'*Onocrotales*, ou d'Oiseaux dont la voix imite le brayement de l'Ane.

14 *En aureilles convertis &c.* ] Au lieu que c'est ici un ablatif absolu, tout-à-fait du stile de Rabelais; les nouvelles Editions ont l'Infinitif *convertir*, qu'elles ont pris de celle de 1600.

15 *Par la moitié* ] Par le milieu du corps. C'est comme on diroit aujourd'hui au lieu de *parmi le corps* ou *par la moitié du corps*, expressions qui ne se trouvent plus que dans nos vieux Gaulois, où même on lit la *moyenne* d'une Place, d'un Chaptel, pour le milieu d'une Place, d'un Château.

16 *A ces sacrez Oyseaulx ne touche &c.* ] Claude de Seyssel, *fol.* 111. de sa Traduction de cette partie de Diodore Sicilien, qui regarde les Successeurs d'Aléxandre, raconte des Pythecuses, (c'étoit le nom de trois Villes de la Libye-Supérieure) que les habitans de ces trois Villes tenoient non-seulement pour Dieux les *Papegaux*; mais que parmi eux, quiconque tuoit un de ces animaux étoit puni de mort comme inhumain & sacrilège. Mais le bon Seyssel s'est trompé, sans doute après l'ancien Traducteur Latin, en ce que ce dernier avoit pris le Πίθηκοι de l'Original pour Ψίττακοι, ce dernier mot signifiant en effet des *Geais*, mais non le premier qui veut dire des *Singes*. Ainsi *Pichecuse* veut dire *Ville des Singes*, & non pas *Ville des Papegaux* ou des *Geais*. Or Rabelais avoit apparemment lu cet endroit de Diodore Sicilien, soit dans la Traduction de Seyssel imprimée l'an 1530. ou tout au plus dans l'ancien Interprête Latin, & il se peut que n'ayant daigné consulter l'Original Grec, il aura eu ici en vûe ce prétendu trait d'Histoire, dont la vérité se trouve tout autrement dans le Grec de Diodore Sicilien, Liv. 20. pag. 763. de l'Edition de Wechel. *Si Cardinalis infirmatur, non minuitur ei sanguis sine Papæ licentia speciali*, dit après Ostiensis, Jacobatius, Lib. 1. *de Concilio*, pag. 34. cité pag. 332. de la 2. Edit. du Mascurat. Le nom même du Pape, à ce que disoit le Docteur Just Jonas, Part. 2. au feuil. 70. a. des Colloques de Luther, étoit avant la Réformation un véritable *Noli me tangere*; & il n'étoit pas jusqu'au moindre des Freres Mineurs, que l'Empereur Sigismond n'eût plus craint d'avoir offensé, que de s'être attiré sur les bras tous les Potentats de la Terre ensemble. Voyez le Tableau &c. de Ste. Aldegonde. T. 1. Part. 4. Ch. 3.

(†) *Voyez les Mélanges Hist. &c. de P. de St. Julien, impr. en 1589. pagg. 568. & 569.*

vants & trespassez: encores ceux qui d'eulx aprés naistroient, en seroient infortunez! Considere bien ce Bassin. Mieulx doncques vault, dist Panurge, boire d'aultant, & bancqueter. Il dict bien Monsieur Antitus, dist Frere Jean: cy voyant ces Diables d'Oyseaulx, ne faisons que blasphemer, mais vuidant vos bouteilles & pots ne faisons que Dieu louer. Allons doncques boire d'aultant. O le beau mot!

Le troisiesme jour, apres boire (comme entendez) nous donna Edituë congé [17]. Nous luy feismes present d'ung beau petit cousteau perguois, lequel il print plus à gré, que ne feit Artaxerxes le voire d'eaüe froide que luy presenta le Paysant. Et nous remercia courtoisement: envoya en nos Navires refraischissement de toutes munitions: nous soubhaita bon voyaige, & venir à saulvement de nos personnes [18], & fin de nos entreprinses; & nous feit promettre & jurer par Jupiter Pierre [19], que nostre retour seroit par son territoire. Enfin nous dist, Amis, vous noterez que par le Monde ha beaucoup plus de couillons que d'hommes [20], & de ce vous soubvienne.

## CHAPITRE IX.

### *Comment descendismes en l'Isle des Ferrements.*

NOus estants bien appoinct sabourez l'estomach nous eusmes vent en poupe: & feut levé nostre grand artemon, dont advint qu'en moins de deux jours arrivasmes en l'Isle des Ferrements, deserte, & de nul habitée: & y veismes grand nombre d'Arbres, portants marroches, piochons, serfouëttes, faulx, faulcilles, beches, trüelles, coignées, serpes, sies, doloires, forces, cizeaulx, tenailles, paelles, virolets & vibrequins.

Aultres portoient daguenets, poignards, sangdedez [1], ganivets, poinçons, espées, verduns, bragmarts, cimeterres, estocs, raillons & cousteaulx.

Quiconque en vouloit avoir, ne falloit que crousler l'arbre: soubdain tumboient comme prunes: d'advantaige, tumbant en terre rencontroient une espece d'herbe laquelle on nommoit fourreau, & s'engainoient là-dedans. A la cheute se faloit bien guarder qu'ils ne tumbassent sus la teste, sus les pieds, ou aultres parties

17 *Nous donna Edituë congé*] L'usage est de régaler les Pélerins dans les Hôpitaux d'Italie, pendant trois jours seulement, après quoi on les fait sortir.

18 *A saulvement*] A bon port. Plus bas Chap. 19. *& en bon saulvement descendismes au Port.* De l'Italien *à salvamento.*

19 *Jupiter Pierre*] Le Pape, qui sous ombre qu'il se dit le Vicaire de Jésus-Christ & le Successeur de St. Pierre, se fait craindre des Superstitieux par ses foudres comme le *Jupiter Lapis*, par lequel juroient les Romains idolâtres.

20 *Beaucoup plus de c.... que d'hommes &c.*] C'est ici un Prêtre qui avance que c'est être moins qu'hommes que d'endurer si long-tems la tyrannie & les vices des Moines & du Clergé.

CHAP. IX. 1 *Sangdedez*] Courte épée qu'à Venise, où les Nobles la portent telle, on nomme en langage Vénitien *cinque dea* par raillerie, comme si elle n'avoit que cinq doigts de long. Le Correcteur de l'Edition de Lyon 1608. a fait imprimer *sang dez*, croyant peut-être qu'on a appellé de ce nom l'épée de ces Braves, qui avec un *sang-dieu* à la bouche sont toujours prêts à dégaîner.

parties du corps; car ils tumboient de poincte, c'estoit pour droict engainer, & eussent affollé la personne [2]. Dessoubs ne sçay quelles aultres Arbres, je veids certaines especes d'herbes, lesquelles croissoient comme picques, lances, javelines, hallebardes, vouges, pertuisanes, rançons, fourches, espieux, croissantes haultes ¶. Ainsi qu'elles touchoient à l'arbre, rencontroient leurs fers & allumelles, chascune competente à sa sorte. Les Arbres superieurs ja les avoient apprestez à leur venuë & croissance, comme vous apprestez les robbes des petits enfants, quand les voulez desmailloter, afin que desormais n'abhorrez l'opinion de Platon, Anaxagoras & Democritus. Feurent-ils petits Philosophes? Ces Arbres nous sembloient Animaulx terrestres, non en ce differentes des Bestes qu'elles n'eussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, ligaments, nerfs, cartilaiges, adenes, os, mouëlle, humeurs, matrices, cerveau & articulations congnuës: car elles en ont, comme bien deduict Theophraste: mais en ce qu'elles ont la teste, c'est le tronc en bas; les cheveulx, ce sont les racines en terre: & les pieds, ce sont les rameaulx contremont: comme si ung homme faisoit le Chesne fourchu. Et ainsi comme vous, Verollez, de loing à vos jambes ischiaticques & à vos omoplates sentez la venuë des pluyes, des vents, du serain, tout changement de temps, aussi à leurs racines, caudices, gommes, medulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessoubs elles croist, & leur preparent fers & allumelles convenentes. Vray est qu'en toutes choses (Dieu excepté) advient quelcquesfois erreur. Nature mesme n'en est exempte quand elle produict choses monstreuses & Animaulx difformes. Pareillement en ces Arbres je notay quelcque faulte: car une demie picque croissante haulte en l'aer sus ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaulx en lieu de fer, rencontra un balay: bien, ce sera pour ramonner la cheminée. Une pertuisane rencontra des cizailles, tout est bon, ce sera pour oster les chenilles des Jardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer d'une faulx & sembloit Hermaphrodite [3], c'est tout ung, ce sera pour quelcque Faulcheur. C'est belle chose, croire en Dieu! Nous retournants à nos Navires, je veids dariere je ne sçay quel buisson, je ne sçay quelles gents faisants je ne sçay quoy, & je ne sçay comment, aguisants je ne sçay quels ferrements, qu'ils avoient je ne sçay où, & ne sçay en quelle maniere.

CHA-

2 *Affolé*] Ce mot, qui revient souvent dans Rabelais semble ici venir proprement d'*adfodiculare*. De *capitulare* on a de même fait *chalant* dans la signification d'une personne qui marchande avant que d'acheter.

¶ *Croissantes haultes. Plus y a. Ainsi qu'elles touchoient &c.*] C'est, à mon avis, comme on doit lire, ce *plus y a* étant du texte dans l'Edition de 1569. & dans celle de Nierg, 1573. mais mal placé après *robbes de petits enfants*, qui se lit quelques lignes plus bas; ce qui l'aura apparemment fait retrancher dans les nouvelles Editions, comme faisant un contresens.

3 *Hermaphrodite*] Comme tenant du rançon & de la faulx. L'Auteur dit de l'Isle des Ferremens qu'elle étoit deserte & inhabitée. C'est que, comme il le dit plus bas, tous les Arbres de l'Isle étant chargez de Ferremens, ceux qui auroient passé sous ces arbres auroient continuellement risqué d'être affolez.

## CHAPITRE X.

### *Comment Pantagruel arriva en l'Isle de Cassade.*

DElaissants l'Isle des Ferrements continuasmes nostre chemin: le jour ensuivant entrasmes en l'Isle de Cassade [1], vraye Idée de Fontainebleau: car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocs) luy percent la peau: areneuse, sterile, mal saine & mal plaisante [2]. Là nous monstra nostre Pilot deux petits rochiers quarrez à huict esgales poinctes en cube: lesquels à l'apparence de leur blancheur me sembloient estre d'alabastre, ou bien couverts de neige; mais il les nous asseura estre d'osselets. En iceulx disoit estre à six estaiges le Manoir de vingt Diables de hazard [3] tant redoutez en nos Pays, desquels les plus grands bessons & accouplez il nommoit Senes, les plus petits Ambezas, les aultres Moyens, Quines, Quadernes, Ternes, Double deux: les aultres il nommoit, Six & cinq, & Six & quatre, Six & trois, Six & deux, Six & as, & Cinq & quatre, Cinq & trois, & ainsi consécutivement. Lors je notay que peu de Joüeurs sont par le monde qui ne soient invocateurs de Diables [4]: Car jectants deux dez sus la table, quand en devotion ils s'escrient, Senes, mon amy, c'est le grand Diable. Quatre & deux, mes enfants, & ainsi des aultres: ils invoquent les Diables par leurs noms & surnoms. Et non seullement les invoquent, mais d'iceulx se disent amis & familiers. Vray est que ces Diables ne viennent tousjours à soubhait sus l'instant, mais en ce sont-ils excusables. Ils estoient ailleurs selon la dacte & priorité des invoquants [5], partant ne fault dire qu'ils n'ayent sens & aureilles. Ils en ont, je vous dy, belles. Puis nous dist qu'autour & à bord de ces rochiers carrez plus ha esté faict de bris, de naufraiges, de pertes de vies & biens, qu'autour de toutes les Syrtes, Carybdes, Sirenes, Scylle, Scrophades & goulffres de toute la Mer. Je le creu facillement, me recordant que jadis entre les saiges Egyptiens Neptune estoit designé par le premier cube en lettres hieroglyphicques, comme Apollo par As [6], Diane par deux, Minerve par sept [7], &c. Là aussi nous dist estre ung flasque de Sang greal [8], chose divi-

CHAP. 1 *L'Isle de Cassade*] De l'Italien *cacciata*, qui s'entend ici de l une des espéces du Jeu de Tablier, entant qu'on y joue sans cesse au boute-hors, ou à chasser de leur place les Dames *adverses* pour y mettre les siennes.

2 *Mal saine & mal plaisante*] Description des incommodités & des chagrins qu'engendre le Jeu.

3 *Manoir de vingt Diables*] Les diverses faces & les différens points des dez.

4 *Par le monde &c.*] Dans l'Edition de 1626. au lieu de *monde* on lit *nombre*, qui ici ne vaut rien du tout.

5 *Selon la dacte & priorité des invoquants*] C'est comme on doit lire, conformément à l'Edition de 1626: & non pas *la dite priorité*, comme on lit dans les nouvelles & dans quelques anciennes. Il y a dans celle de 1567. & dans trois autres du même siècle *la dicte & priorité*, & toutes ces fautes viennent de ce que dans l'*I. S.* 1562. on lit *le dacte* pour *le date*, de *datum*.

6 *Apollo par as*] Voyez Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris.

7 *Minerve par sept*] Voyez Macrobe sur le Songe de Scipion, Liv. 1. Chap. 6.

8 *Ung flasque de Sang greal*] *Sang-real*, comme on lit Liv. IV. Chap. XLII. & XLIII. ou *Sang greal*, comme on lit ici par reduplication de la lettre g, c'est la prétendue Relique du

divine & à peu de gents congnuë: Panurge feit tant par belles prieres avecques les Syndics du lieu qu'ils le nous monstrarent: mais ce fut avecques plus de ceremonies, & solennité plus grande trois fois qu'on ne monstre à Florence les Pandectes [9] de Justinian, ne la Veronicque à Romme. Je ne veids oncques tant de Sandeaux, tant de flambeaux [10], de torches, de glimpes & d'Agiaux [11]. Finablement ce qui nous feut monstré estoit le visaige d'ung Connin rosty ¶. Là

du Sang de J. C. recueilli par Joseph d'Arimathie lorsqu'il lavoit le Corps du Sauveur avant que de l'embaumer. *Saint graal* autre Relique, est un plat précieux dans lequel on prétend que fut servi l'Agneau que le Sauveur mangea avec ses Disciples la veille de sa mort. *Real* veut dire *Royal*, & *graal* c'est proprement une jatte de grez. Voyez Borel, au mot *Graal.*

9 *A Florence les Pandectes &c.*] Ménage a remarqué qu'autrefois on ne les y montroit qu'à la clarté de plusieurs flambeaux. Et avant lui Politien l'avoit déja observé en ces termes, Chap. 41. de ses Mêlanges: *Volumen ipsum Justiniani Digestorum, seu Pandectarum, dubio procul archetypum, in ipsa Curia Florentina à summo Magistratu publicè adservatur, magnaque veneratione quanquam rarò id, etiamque ad funalia ostenditur. Est autem Liber haud quota spoliorum, prædæque Pisanæ portio, sæpe à Consultis citatus, majoribus characteribus, nullisque intervallis dictionum, nullis item compendiariis notis, quibusdam etiam, saltem in Præfatione, velut ab Auctore plane, & à cogitante, atque generante potius, quàm à Librario & Exceptore inductis, expunctis, ac superscriptis.* Si donc, on ne fait plus aujourd'hui tant de façons pour montrer ce beau Manuscrit, il y a bien de l'apparence que c'est seulement depuis l'année 1553. qu'il fut imprimé à Florence sur de très-beau papier & en caractères magnifiques.

10 *Tant de Sandeaux, tant de flambeaux*] Le mot de *Sandeaux* que les nouvelles Editions ont omis, mais qui se trouve dans toutes les anciennes, a été mal orthographié par Rabelais, qui devoit écrire *Cendaux*, ou du moins *Sendaux*. La Passion de J. C. à Personnages, *Journée* 4. fait ainsi parler Julie Marchande de Suaires:

*Je veil desployer mon tresor*
*Et estaller ma marchandise,*
*Voicy toylles de mainte guise,*
*Toylle d'atour, toylle de lin,*
*Ortie, linomple crespelin,*
*J'ay sindones, bisses, sendaulx,*
*Tafetas, Satin, papegaulx.*

Ce qu'on appelloit *Cendal* & quelquefois *Sandal* étoit une sorte de petit tafetas propre à faire des Banniéres, mais très-commode aussi pour des envelopes de choses délicates & précieuses, & pour de petits rideaux de miroir ou de tableaux. Voyez Borel aux mots *Cendal*, *Oriflamme*, & *Sandal*, & Du Cange au mot *Cendalum*. Rabelais employe ici le plurier, parce que plusieurs morceaux de cette étoffe couvroient la Relique du prétendu Sanggreal. Du reste, l'*I. S.* le fait écrire *Scindaulx*, mais il n'y a pas d'apparence que cette faute soit de lui.

11 *Agiaux*] Ou *Agiots*, comme porte l'Edition de 1626. Marot dans son Epître pour ung Gentilhomme de la Court, écrivant aux Dames de Chasteaudun:

*A minuict à la Lune,*
*Va faire en terre ung grand cerne tout rond,*
*Guigne le Ciel, sa corde couppe, & rompt,*
*Faict neuf grands tours, entre les dents barbotte*
*Tout à part luy, d'Agios une botte.*

Et Mat. Cordier, Chap. 28. n. 75. de son *De corr. serm. emendatione: Delicias facis*, vous faites trop d'Agios. Le mot d'*Agios* comprend tout ce dont la vûe cause de la surprise, & excite des mouvemens d'un respect religieux: & je ne doute point que ce mot ne vienne de l'*Agios Theos* du Vendredi Saint, paroles qui s'y prononcent avec cet air d'admiration & d'étonnement qu'imprime l'aspect de la Croix exposée tout ce jour-là à la vénération des peuples. Dans le même sens du François *Agios*, ou de *Mirlifiques*, comme a parlé le Voyageur Biet, Liv. 3. Chap. 1. de sa France Equinoctiale, les Lorrains & le Peuple de Metz, se servent plus communément du mot de *miraubeliaux*, corrompu du Latin *mirabilia*, & ils l'employent pour exprimer tantôt des façons extraordinaires & une circonspection sans bornes, & tantôt des choses à la vûe desquelles le peuple est enchanté, comme de quelque chose de bien précieux, quoique ce ne soient que des bapelourdes.

¶ *Finablement ce qui nous feut monstré estoit le visaige d'ung Connin rosty.*] Sept lignes plus haut il s'agit du Sang même du Sauveur, puisq[illegible] flacon le contenoit au dire de Mrs. de l'Isle

Là ne veismes aultre chose memorable fors bonne-mine femme de maulvais jeu, & les cocques des deux œufs [12], jadis ponnus & esclous par Leda, desquels nasquirent Castor & Pollux, freres d'Helene la belle. Ces Syndics nous en donnarent une piece pour du pain. Au departir achaptasmes une botte de Chappeaulx [13] & Bonnets de Cassade [14], à la vente desquels je me doubte que peu ferons de proufict. Je croy qu'à l'usaige encore moins feront ceulx qui de nous les achapteront.

## CHAPITRE XI.

*Comment nous passasmes le Guischet habité par Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez.*

De là passasmes Condemnation, qui est une aultre Isle toute deserte [1]: passasmes aussi le Guischet, auquel lieu Pantagruel ne voulut descendre, & feit trés-bien. Car nous y feusmes faicts prisonniers, & arrestez de faict par le commandement de Grippeminaud Archiduc des Chats-fourrez [2]. Parce que quelcqu'un de nostre bande voulut vendre à ung Serragent [3] des Chappeaulx de Cassade. Les Chats-fourrez sont Bestes moult horribles & espouventables: ils mangent les petits enfants, & paissent sus des pierres de marbre [4]. Advisez,

de Cassade; mais après que cette impie & extravagante Relique eut été produite, il parut que c'étoit un plat, avec une tête de Lapereau, que ce Peuple superstitieux prenoit pour les restes de l'Agneau Pascal. Or comme en l'un & en l'autre sens, la Relique du *Sang-greal* & du *Saint graal* est toujours une bourde insigne, c'est avec beaucoup de raison que l'Auteur la place dans l'Isle de *Cassade*, puisque donner une cassade à quelqu'un c'est lui donner une bourde.

12 *Les cocques des deux œufs &c.*] Autre cassade, qui regarde les Antiquitez Payennes de la Grece.

13 *Botte de chappeaulx*] Un gros Tonneau marchand, rempli de chapeaux.

14 *Chappeaulx & Bonnets de Cassade*] Dans ce Païs de bourdes on nous vendit bien cher l'espérance de devenir un jour Cardinaux nous & nos amis; mais il y a apparence qu'eux & nous y ferons trompez. Dans l'Isle de *Cassade* on commerce en Chapeaux de trois sortes, rouges, verds & noirs, dont il n'y a que les derniers qui puissent s'acheter par douzaines. Ils sont destinés aux *Protonotaires* & à certaine espèce d'*Acolytes*, comme une Livrée qui les exempte de toute autre Jurisdiction que de celle du Pape, lequel entr'autres facultés qu'il transmet à ses Légats, leur donne nommément celle-ci par leurs Bulles de Légation. Voyez les feuillets 14. a. & 24. a. de l'ancienne Edition du Dialogue intitulé *Philalethes Civis Utopiensis*. Une botte de Chapeaux ou de Bonnets, est une pile de Châpeaux *Pileorum pila*, dont ces derniers étoient pour les Curés, les Chanoines & les Docteurs en quelque Faculté que ce fût.

CHAP. XI. 1 *Condemnation ... Isle toute deserte*] C'est que personne ne se tient pour bien condamné.

2 *Grippeminaud*] Minon à robe d'*Hermine*, & duquel les *griffes* sont plus fortes que celles des simples Chats-fourrez.

3 *Serragent*] On lit ainsi dans toutes les anciennes Editions, peut-être par allusion de *Sergent à serre gent*. Celle de 1626. a *serargent* & les nouvelles *serre-argent*. Quelqu'un de la troupe avoit voulu débaucher certain Richard Sujet du Roi, & le leurrer d'un Chapeau de Cardinal, s'il vouloit abandonner les interêts de l'Etat & les Libertés de l'Eglise Gallicane. On en eut le vent, & tous en furent en peine.

4 *Et paissent &c.*] Les nouvelles Editions ont *passent*, conformément à cinq anciennes que j'ai vues; mais il faut lire *paissent* comme dans l'*I S.* & dans l'Edition de 1626. La plus insigne *mangerie* du Palais se fait à Paris, à la

Grand'

ſez, Beuveurs, s'ils ne debvroient bien eſtre camus. Ils ont le poil de la peau non hors ſortant, mais au dedans caché : & portent pour leur ſymbole & diviſe touts & chaſcun d'eulx une gibbeſſiere ouverte, mais non touts en une maniere : car aulcuns la portent attachée au col en eſcharpe, aultres ſus le cul, aultres ſus la bedaine, aultres ſur le couſté, & le tout par raiſon & myſtere. Ont auſſi les gryphes tant fortes, longues & aſſerées, que rien ne leur eſchappe, depuis qu'une fois l'ont mis entre leurs ſerres. Et ſe couvrent les teſtes aulcunes fois de bonnets à quatre goutieres ou braguettes: aultres de bonnets à revers, aultres de mortiers, aultres de caparaſſons mortifiez [5]. Entrants en leur Tapinaudiere nous diſt ung Gueux de l'Hoſtiere [6], auquel avions donné demy teſton: Gens de bien, Dieu vous doint de leans bientouſt en ſanté ſortir: conſiderez bien le minois de ces vaillans pilliers, arboutans de Juſtice Grippeminaudiere. Et notez que ſi vivez encore ſix Olympiades, & l'eage de deux Chiens [7], vous voirrez ces Chats-fourrez Seigneurs de tout le bien & domaine qui eſt en icelle, ſi en leurs hoirs, par divine punition, ſoubdain ne deperiſſoit le bien & revenu par eulx injuſtement acquis, tenez-le d'ung Gueux de bien. Parmy eulx regne la Sexte-Eſſence, moyennant laquelle ils grippent tout, devorent tout & conchient tout, ils bruſlent, eſcartelent, décapitent, meurdriſſent, empriſonnent, ruïnent & minent tout ſans diſcretion de bien & de mal. Car parmy eulx vice eſt vertu appellé: meſchanceté eſt bonté ſurnommée: trahiſon ha nom de feaulté: larcin eſt diꝏ liberalité: pillerie eſt leur diviſe, & par eulx faiꝏe eſt trouvée bonne de touts humains, exceptez moy les Hereticques [8]: & le tout font avecques ſouveraine & irrefragable authorité. Pour ſigne de mon pronoſtic, adviſerez que leans ſont les mangeoires au deſſus des rateliers. De ce quelcque jour vous ſoubvienne. Et ſi jamais peſte au monde, famine, ou guerre, voraiges, catecliſmes, conflagrations, malheurs adviennent, ne les attribuez, ne les referez aulx conjonꝏions des Planettes maleficques, aulx abus de la Court Rommaine, ou tyrannie des Rois & Princes terriens, à l'impoſtute des Caphars, Hereticques & faulx Prophetes, à la malignité des Uſuriers, faulx Monnoyeurs, Rogneurs de teſtons, ne à l'ignorance, impudence & imprudence des Medicins, Chirurgiens, Apothecaires, ny à la perverſité des femmes adulteres, veneficques, infanticides: attribuez-le tout à la ruïne indicible, incroyable, & ineſtimable meſchanceté,

la-

Grand'Chambre, & de tout tems cette Chambre a été pavée de marbre. L'Epithalame de Philibert de Savoye & de Marguerite de France, compoſé par Marc-Claude de Buffet Savoiſien, & impr. à Paris l'an 1559.

*Sur pilliers aſſemblez d'un haultein artifice,*
*A longs arcs étendus ſe ſoutient l'Edifice:*
*Le plancher eſt doré de ce beau long manoir,*
*Le bas eſt à carreaux de marbre blanc & noir*
*Pavé comme tablier, & en longue ordonnance,*
*Sur les hauts pilliers ſont les ſacrez Rois de France.*

5 *Caparaſſons mortifiez*] Chaperons en guiſe de mortiers.

6 *Entrants en leur Tapinaudiere*
*Nous diſt un Gueux de l'Hoſtiere*]

Je ne ſai où l'Auteur a pris ces deux vers; mais la *Tapinaudiere* des Chats-fourrez, ſont les Priſons de la Conciergerie. On ne ſauroit y entrer ſans ſe *tapir*, tant le guichet en eſt bas & incommode.

7 *L'eage de deux Chiens*] vingt ans ou environ. Plus haut déja, dans le Prol. *Si je vis encore l'eage d'un Chien.*

8 *Exceptez moy les hereticques*] En ce tems-là le Parlement les faiſoit brûler.

laquelle est continuellement forgée & exercée en l'Officine de ces Chats fourrez: & n'est au monde congneüe non plus que la Cabale des Juifs: pourtant n'est elle detestée, corrigée & punie, comme seroit de raison. Mais si elle est quelcque jour mise en évidence, & manifestée au peuple, il n'est, & ne feust Orateur tant eloquent, qui par son art les retint, ne Loy tant rigoureuse & Draconicque qui par crainte de peine les guardast: ne Magistrat tant puissant, qui par force empeschast de les faire tout vifs là-dedans leur rabouliere felonnement brusler. Leurs enfans propres Chats-fourillons & aultres parents les avoient en horreur & abomination. C'est pourquoy ainsi que Hannibal eut de son pere Amilcar, soubs solennelle & religieuse adjuration, commandement de persecuter les Rommains tant qu'il vivroit, aussi ay-je de feu mon pere injunction icy hors demourer attendant que là dedans tumbe la fouldre du Ciel, & en cendre les reduise commes aultres Titanes, prophanes & theomaches, puisque les humains tant & tant sont és cueurs endurcis, que le mal parmy eulx advenu, advenant, & à venir ne recordent, ne sentent, ne prevoient de longue main, ou le sentants n'osent & ne veulent ou ne peuvent les exterminer. Qu'est-ce cela? dist Panurge, ha, non, non, je n'y vois pas par Dieu: retournons, retournons, dy-je, de par Dieu: ce noble Gueux m'ha plus fort estonné, que si du Ciel en Automme eust tonné [9]. Retournants trouvasmes la porte fermée: & nous feut dict, que là facillement on y entroit comme en Averne: à en sortir estoit la difficulté, & que ne sortirions hors en maniere que ce feust sans bulletin de descharge de l'assistance, par ceste seulle raison qu'on ne s'en va pas des Foires comme du Marché: & qu'avions les pieds pouldreux [10]. Le pis feut, quand passasmes le Guichet. Car nous feusmes presentez pour avoir nostre bulletin &

9 *Ce noble Gueux m'ha plus fort estonné,*
*Que si du Ciel en Automne eust tonné*]

Marot dans son Epître au Roi, pour le délivrer de prison:

*Incontinent, qui fut bien estonné?*
*Ce fut Marot, plus que s'il eust tonné.*

10 *Les pieds pouldreux*] Le Proverbe Messin dit que *Marchand sans argent n'est qu'entrape* (embarras) *de Foire*; ce qui est fondé sur ce que dit ici Rabelais par un autre Proverbe, *qu'on ne s'en va pas des Foires comme du Marché.* Quand on dit par une façon de parler triviale, qu'on ne s'en va pas des Foires comme du Marché, ce Proverbe est fondé sur ce que les petits Merciers qui fréquentent les Marchez de la Campagne, y vendent & achetent ordinairement à crédit; mais qu'aux Foires échéent & se font les payemens. Ici, sous le nom de *Foire*, l'Auteur entend le Palais, *Forum*, & ce qu'il veut dire, c'est que fort diversement de ce qui se pratique au Châtelet, les Epices du Parlement se consignent avant que le procès soit sur le Bureau; & cela, pour éviter que tels Pié-poudreux de Provinciaux qui auroient appellé trop legérement ou pour un trop vil interêt, s'accommodent avec leurs Parties sans lever l'Arrêt. A l'égard de ceux qu'en Droit on appelle *Pié-poudreux*, ce sont proprement les Marchands forains, qui dans les Foires ont leur particuliére Jurisdiction, laquelle ne dure qu'autant que ces Foires. Du Cange, dans son Glossaire Latin-barbare, au mot *Pedepulverosi: Habent Pedepulverosi, sive Extranei* (Pié-poudreux) *Curiam pecularem in publicis nundinis, quam Pedis-pulverizati vocant Cowellus & Spelmannus; sic dictam, quòd in ea Pedepulverosorum, seu Extraneorum, mercatorum præsertim negotia & causæ de plano & summarie dirimantur. Christophorus de S. Germano, de Consuet. Regni Ang. Cap.* 5. *In omnibus nundinis & feriis habetur quædam Curia iisdem feriis incidens, quæ vocatur Curia Pedis-pulverizati, quæ solum tenebitur tempore feriarum illarum.* Tels étoient Pantagruel & ses gens, au dire des Chats-fourrez, qui n'entendoient pas que tels Pigeonnaux leur échappassent sans y laisser des plumes.

& descharge devant ung Monstre le plus hideux que jamais feut descript. On le nommoit Grippeminaud. • Je ne vous le sçaurois mieulx comparer qu'à une Chimere, ou à Sphinx & Cerberus, ou bien au Simulachre d'Osiris [11], ainsi que le figuroient les Egyptiens; par trois testes ensemble joinctes; sçavoir est d'ung Lion rugissant, d'ung Chien flattant [12], & d'ung Loup baislant, entortillez d'ung Dragon, soy mordant la queuë, & de rayons scintillans à l'entour. Les mains avoit pleines de sang: les gryphes comme de Harpye, le museau à bec de corbin, les dents d'ung Sanglier quadrannier, les yeulx flamboyans comme une gueule d'Enfer, tout couvert de mortiers entrelassez de pillons [13], seullement apparoissoient les gryphes. Le siege d'icelluy & de touts ses collateraulx Chats-garanniers, estoit d'ung long ratelier tout neuf, au dessus duquel par forme de revers instablées estoient mangeoires fort amples & belles [14], selon l'advertissement du Gueux. A l'endroict du siege principal estoit l'Imaige d'une vieille femme, tenant en main dextre ung fourreau de faulcille [15], en senestre une Balance, & portant bezicles au nez. Les couppes de la Balance estoient de deux gibessieres veloutées, l'une pleine de billon & pendante, l'aultre vuide & longue eslevée au dessus du tresbuchet. Et suis d'opinion que c'estoit le Pourtraict de Justice Grippeminaudiere, bien abhorrente de l'institution des anticques Thebains: qui erigeoient les Statuës de leurs Dicastes & Juges [16] aprés leur mort, en or & argent ou en marbre selon leur merite, toutes sans mains. Quand feusmes devant luy presentez, ne sçay quelle sorte de gents, touts vestus de gibbessieres, nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoit, Gallefretiers, mes amis, je ne suis que trop bien ainsi debout: aussi-bien elle est trop basse pour homme qui ha chausses neufves & court pourpoinct [17]. Asseyez-vous-là, respon-

11 *Simulachre d'Osiris*] Voyez les Saturnales de Macrobe, Liv. 1. Chap. 20.

12 *Chien flattant*] Les nouvelles Editions ont *flairant*, conformément à celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais c'est *flattant* qu'il faut lire comme dans celle de Nierg 1573. celle d'Estiart 1596. & celle de 1626.

13 *Mortiers entrelassez de pillons*] *Pilons*, comme on lit dans les nouvelles Editions, est écrit *pillons* dans les vieilles, pour avoir lieu de faire une mauvaise allusion à *pillons*, *expilamus* ou *expilemus*. Voyez *F. à pilettes*, Liv. 3. Chap. 36. Note 14. Des Mortiers à pilons sont au propre des Bonnets quarrés. De *pileus* l'Auteur a fait pilon dans la signification d'un bonnet.

14 *D'ung long ratelier tout neuf &c.*] Il y a des rateliers à armes, semés de Fleurs-de-Lis avec les Armoiries de France sur de l'étoffe, ou simplement sur le bois: & c'est en ce sens que l'Auteur appelle *ratelier* le Siége de Mrs. du Parlement, parce que ce Banc est garni d'une Haute-lice à Fleurs-de-Lis, avec l'Ecusson de France d'espace en espace. En cette situation il les représente comme aussi redoutables qu'un déterminé qui seroit assis sur des armes offensives. A l'égard de ce qu'il nomme *Mangeoires*, ce sont, à mon avis, les deux Lanternes de la Grand'Chambre. Les Dames qui prennent interêt à ce qui se plaide à la grande Audience, y déjeunent de ce qu'on leur apporte des Buvettes. *Chats-gagrenniers*, comme on lit dans l'Edition de l'Isle Sonnante, ou *Chats-garaniers* à la Parisienne, comme ont les autres Editions, sont ceux qui détruisent les Garennes.

15 *Ung fourreau de faulcille*]. La Justice tient à la main une Epée droite pour faire droit; & l'Injustice un fourreau de faucille, pendant que ses Suppots mettent la faucille, dans la moisson d'autrui, & jugent de travers.

16 *Statuës de leurs Dicastes & Juges &c.*] Voyez Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris. *Juges*, ajouté ici à *Dicastes* par maniére d'explication avoit été omis dans les nouvelles Editions. On l'a remis au lieu de *jusques*, qui dans celles de 1600. & 1626. avoit été retranché comme n'ayant aucun sens dans les deux de 1573. dans celle de 1584. & dans celle de 1596.

17 *Chausses neufves & court pourpoinct*] Les culottes neuves sont d'ordinaire peu souples, ce

respondirent-ils, & que plus on ne vous le die. La terre presentement s'ouvrira pour touts vifs vous engloutir si faillez à bien respondre.

## CHAPITRE XII.

*Comment par Grippeminaud nous feut propousé ung Enigme.*

QUand feusmes assis, Grippeminaud, au milieu de ses Chats-fourrez, nous dist en parolle furieuse & enroüée. Or ça [1], or ça, or ça (A boire, à boire ça, disoit Panurge entre ses dents.)

*Une bien jeune & toute blondelette,*
*Conceut ung fils Ethiopien sans pere:*
*Puis l'enfanta sans douleur la tendrette,*
*Quoy-qu'il sortist comme faict la vipere,*
*L'ayant rongé en moult grand vitupére,*
*Tout l'ung des flancs, pour son impatience;*
*Depuis passa monts & vaulx en fiance,*
*Par l'aer volant, en terre cheminante,*
*Tant qu'estonna l'amy de Sapience,*
*Qui l'estimoit estre humaine animante [2].*

Or ça, responds moy, dist Grippeminaud, à cest Enigme, & nous resouls presentement que c'est, or ça. Or de par Dieu, respondis-je [3], si j'avois Sphinx en ma maison, or de par Dieu, comme l'avoit Verres, ung de vos precurseurs, or

ce qui avec un pourpoint court, pourroit faire rire les Juges aux dépens d'un misérable assis sur un siége aussi bas que la Sellette. Aux Célestins de Paris, dans la Chapelle d'Orléans, on voit l'Epitaphe de l'Admiral Chabot, où ce défunt parle ainsi sur ce qu'on lui fit son procès pendant sa disgrace:

*Ez sieges bas de Juges pourmené*
*Homme ne fut oncques de femme né*
*Mieux attendant de l'extrême fortune*
*La mercy, quand Grace tres opportune*
*A mon secours pour m'oster de ce lieu*
*Vint au besoin, & croyez que si Dieu*
*Ne l'eust permis, ob! furiale envie,*
*Je périssois d'honneurs, de biens, & vie* (†).

CHAP. XII. 1 *Or ça*] Quoique dans le stile familier *or ça*, signifie ça, tout à l'heure, Grippeminaud prétendoit par cette expression faire entendre à Panurge, qu'il eût à lui garnir promptement la main de quelques pièces d'or.

2 *Qui l'estimoit*] Il faut lire ainsi, conformément à l'Edition de 1626. & non pas *qu'il estimoit*, comme ont toutes les autres vieilles & nouvelles. Du reste, proposer à Panurge cette Enigme à expliquer, c'étoit le réduire à trouver, comme on dit, *la fève au gâteau*, s'il prétendoit se tirer d'affaire sans bourse délier.

3 *Si j'avois Sphinx en ma maison &c.*] Allusion à la fable du Sphinx, entant que cette fable sert de fondement à un bon mot de Cicéron à l'Orateur Hortensius, à qui Verrès avoit fait present d'une grande & riche figure en argent de ce Monstre, pour l'engager à prendre sa cause en main contre Cicéron. Voyez les Apophthegmes de Plutarque.

(†) *Addit. aux Mém. de Castelnau, Liv.* 7.

or de par Dieu, resouldre pourrois l'Enigme, or de par Dieu, mais certes je n'y estois mie, & suis, or de par Dieu, innocent du faict. Or ça, dist Grippeminaud, par Styx, puisqu'aultre chose ne veulx dire, or ça: je te monstreray, or ça: que meilleur te seroit estre tumbé entre les pattes de Lucifer, or ça: & de touts les Diables, or ça: qu'entre nos gryphes, or ça: les vois-tu bien? or ça, malautru, nous allegues-tu innocence, or ça, comme chose digne d'eschapper nos tortures? or ca, nos Loix sont comme toiles d'Araignes [4], or ça, les simples moucherons & petits papillons y sont prins, or ça, les gros taons malfaisans les rompent, or ça, & passent à travers, or ça. Semblablement nous ne cherchons les gros Larrons & Tyrans, or ça, ils sont de trop dure digestion, or ça, & nous affolleroient, or ça, vous aultres gentils innocens, or ça, y serez bien innocentez [5], or ça, le grand Diable, or ça, vous y chantera Messe, or ça [6].

Frere Jean impatient de ce qu'avoit déduict Grippeminaud, dist: Hau, Monsieur le Diable engiponné, comment veulx-tu qu'il responde d'ung cas lequel il ignore? ne te contentes-tu de verité? Or ça, dist Grippeminaud, encore n'estoit de mon regne advenu, or ça, qu'icy personne, sans premier estre interrogé parlast, or ça. Qui nous ha deslié ce fol enraigé icy? (Tu as menty, dist Frere Jean, sans les levres mouvoir.) Or ça, quand seras en rang de respondre, or ça, tu auras prou affaire, or ça Marault, (tu as menty, disoit Frere Jean en silence,) penses-tu estre en la Forest de l'Academie? or ça, avecq les ocieux Veneurs & inquisiteurs de verité? Or ça, nous avons bien icy aultre chose à faire,

4 *Comme toiles d'Araignes &c.*] Dans le Recueil de Pierre Grosnet impr. vers l'an 1536. on lit cette Question d'un Légiste à un Hermite:

*Homme, que fais-tu dans ce Boys?*
*Au moins parle à moy, se tu daignes.*

A quoi l'Hermite répond:

*Je regarde ces filz d'Iraignes,*
*Qui sont semblables à vos Droictz.*
*Grosses mouches en tous endroictz*
*Y passent, menues y sont prises,*
*Paovres gens sont subjectz aux Loix,*
*Et les Grands en font à leur guise.*

5 *Innocentez*] Allusion à ce qui se pratique en France le jour des Innocens, où les jeunes personnes un peu novices qu'on peut surprendre au lit, reçoivent souvent des claques sur le derriére, & sont même quelquefois exposées à quelque chose de plus. Marot, dans son Epigramme, Du jour des Innocens:

*Tres chere sœur, si je sçavoys où couche*
*Vostre personne au jour des Innocents,*
*De bon matin je yrois à vostre Couche*
*Veoir ce gent Corps, que j'ayme entre cinq cens.*
*A donc ma main (veu l'ardeur que je sens)*
*Ne se pourroit bonnement contenter*
*Sans vous toucher, tenir, taster, tenter.*
*Et si quelcqu'ung survenoit d'adventure,*
*Semblant feroys de vous innocenter:*
*Seroit-ce pas honneste couverture?*

6 *Le grand Diable, or ça vous y chantera Messe, or ça*] Et au Chap. suiv. *veu qu'Innocence n'y est point en seureté, & que le Diable y chante Messe.* Dans ces deux endroits les nouvelles Editions, & même les deux de 1573. & celles de 1584. & 1600. ont omis le mot de *Messe*, au lieu duquel on lit *bolala*, comme si l'intention de Grippeminaud étoit de dire qu'aux Assemblées des Chats-fourrez le Diable chante des *bolala.* Mais le mot de *Messe* se lit dans les Editions de 1596. & 1626. & il est visible que ce sont les bigots & les ignorans de Lyon & d'ailleurs qui l'ont retranché, car il est essentiel ici & dans le Chap. suivant, où, sans le mot de Messe, on n'entendroit pas Grippeminaud, qui par opposition à ce qui se pratique à la Messe, où personne n'est forcé à jouer le rôle de Répondant, appelle *Messe de Diable* l'Interrogatoire qu'un accusé prête malgré qu'il en ait.

faire, or ça, icy on respond, je dis or ça, or ça, categoricquement, de ce que l'on ignore. Or ça, on confesse avoir faict, or ça, ce qu'on ne feit oncques. Or ça, or ça, on proteste sçavoir ce que jamais on n'apprint. Or ça, on faict prendre patience en enraigeant. Or ça, or ça, on plume l'Oye sans la faire crier. Or ça, tu parles sans procuration, or ça, je le voy bien, or ça, tes fortes fiebvres quartaines, or ça, qui te puissent espouser [7], or ça. Diables, s'escria Frere Jean, Archidiables, Protodiables, Pantodiables, tu doncques veulx marier les Moines, ho hu, ho hu [8], je te prends pour ung hereticque.

## CHAPITRE XIII.

*Comment Panurge expose l'Enigme de Grippeminaud.*

GRippeminaud, faisant semblant n'entendre ce propous, s'adresse à Panurge, disant: Or ça, or ça, or ça, & toy, Guoguelu [1], n'y veulx tu rien dire? Respondit Panurge: Or de par le Diable là, je voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le Diable là, veu qu'Innocence n'y est point en seureté, & que le Diable y chante Messe ¶, or de par le Diable là. Je vous prie que pour touts je la paye. Or de par le Diable là, & nous laissez aller. Je n'en puis plus or là: or de par le Diable là. Aller? dist Grippeminaud [2], or ça, encore

7 *Qui te puissent espouser*] Impatient François que tu ès, qu'une violente & longue fièvre quarte puisse te faire si fidèle compagnie, que bien-tôt elle te pousse à bout. A. Chartier, dans son Livre des Quatre Dames:

*De fievre quartaine espousée*
*Soit tel merdaille.*

*Fièvres*, au reste, comme on lit ici, est un mot du Languedoc, où l'on appelle *fièvres* au plurier toutes sortes de fièvres d'accès Si on y disoit de quelqu'un qu'il a *la fièvre* cela supposeroit une fièvre continuë.

8 *Ho hu, ho hu*] Voix d'un Caffard qui crie *à l'Hérétique.*

CHAP. XIII. 1 *Goguelu*] C'est le simple de *Godelureau*, qui comme déja Liv. 4. Chap. 65. s'est toujours proprement dit d'un Moine *encoqueluché*, & le mot de *goguelu* s'applique ici à Panurge entant que sa *toge-bure* le faisoit prendre pour un *Moine-bur*. Voyez Rab. Liv. 3. Chap. 7. & Liv. 4. Chap. 2. Vivre *à gogo*, comme l'Auteur s'exprime au Chap. 7. de ce Livre, c'est jouïr de toutes les aises de la vie Monachale. Pour parler encore avec notre Auteur Liv 2. Chap. 7. être en ses *gogues*, ou conter *goguettes*, c'est dire librement à table tout ce qui vient à la bouche, comme Frere Jean, qui Liv. 1. Chap. 39. ne voulut pas qu'en pareille occasion on lui ôtât son froc. Un *Goguelu*, c'est proprement un gros Moine réjouï: & un *Godelureau*, c'est un jeune Moine tout propre à séduire certaines femmes. Peut-être même que *Goguenard* & *goguenarder* viennent de la même source.

¶ *Le Diable y chante Messe*] Il s'agit ici de la Messe de la *St. Martin*, ou de celle de la *St. Michel*, puisque la figure du Diable accompagne les représentations que l'on fait de ces deux Saints: & c'est en ce sens que, dans un ancien MS contenant l'Inventaire des Messes, on lit touchant celle de la St. Michel:

* *Quand de St. Michel Messe on chante,*
*Toute personne soit sçachante,*
*Puisque sous luy le Diable il tient,*
*Que la Messe aussi luy convient,*

2 *Aller? dist Grippeminaud*] C'est comme on doit lire conformément à l'Edition de Nierg 1573. & à celles de 1596. & 1626. On y a ajouté un point interrogant, pour mieux marquer la surprise de Grippeminaud à la proposition de Panurge. Les nouvelles Editions & celles

encore n'advint depuis trois cens ans en ça, or ça, que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil, or ça, ou de la peau pour le plus souvent, or ça. Car quoy? or ça, ce seroit à dire que par devant nous icy serois injustement conveńu, or ça, & de par nous injustement traicté, or ça, malheureux és-tu bien: or ça, mais encore plus le seras, or ça, si tu ne responds à l'Enigme proposé: or ça, que veut-il dire? or ça, or ça.

C'est or, de par le Diable là, respondit Panurge, ung cosson noir né d'une febve blanche [3], or de par le Diable là, par le trou qu'il avoit faict la rongeant, or de par le Diable là, lequel aulcunes fois vole, aulcunesfois chemine en terre, or de par le Diable là, dont feut estimé de Pythagoras premier amateur de Sapience, c'est en Grec Philosophe, or de par le Diable là, avoir d'ailleurs par metempsychose ame humaine receuë, or de par le Diable là. Si vous aultres estiez hommes, or de par le Diable là, aprés vostre male-mort, selon son opinion, vos Ames entreroient en corps de cossons, or de par le Diable là. Car en ceste vie vous rongez & mangez tout: en l'aultre vous rongerez & mangerez comme vipéres les coustez propres de vos meres, or de par le Diable là.

Par Dieu, dist Frere Jean, de bien bon cueur je soubhaiterois que le trou de mon cul devint febve, & autour soit de ces cossons mangé.

Panurge, ces mots achevez, jecta au milieu du Parquet une grosse bourse de cuir pleine d'Escus au Soleil. Au son de la bourse commençarent touts les Chats-fourrez joüer des gryphes, comme si feussent Violons desmanchez [4]. Et touts s'escriarent à haulte voix, disants: Ce sont les espices: le procez feut bien bon, bien friant & bien espicé. Ils sont gents de bien. C'est or, dist Panurge, je dis Escus au Soleil. La Court (dist Grippeminaud) l'entend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, & passez oultre, or bien, nous ne sommes tant Diables, or bien, que sommes noirs, or bien.

Issants du Guischet, feusmes conduicts jusques au Port par certains Gryphons de montaignes [5]: avant entrer en nos Navires, feusmes par iceulx advertis, que n'eussions à chemin prendre sans premier avoir faict presens Seigneuriaulx, tant à la Dame Grippeminaude, qu'à toutes les Chattes-fourrées: aultrement avoient commission nous ramener au Guischet. Bran [6], respondit Frere Jean, nous icy à l'escart visiterons le fonds de nos deniers, & donnerons à touts contentement. Mais, dirent les Garsons, n'oubliez pas le vin des paovres Diables.

celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. font dire à ce Chef des Chats-fourrez: *Allez*, tout au rebours de son intention.

3 *Ung cosson noir &c.*] On dit *cochon* en Bourgogne dans la signification de *cosson*, & c'est aussi *cochon* qu'on lit ici dans les nouvelles Editions; mais c'est *cosson* qu'il y faut conformément aux anciennes. Ce que l'Auteur appelle *cosson*, est la *calandre*, sorte de puce ailée qui ronge le froment & diverses espèces de légumes.

4 *Violons desmanchez*] On sait que le manche du Violon représente un bras auquel tient un poignet à demi clos, comme d'une main occupée à rafler de l'argent.

5 *Gryphons de montaignes*] Les *Greffiers* gens avides sont ici qualifiez *gryphons de montagne*, tant par l'équivoque ordinaire de *Gryphon* à *Greffier*, fréquente dans Marot, que parce que les *Gryphons* étoient, dit on, des Oiseaux qui déterroient l'or & le gardoient dans les *montagnes* des Indes.

6 *Bran*] C'est *bien* qu'on lit dans les nouvelles Editions; mais *bran*, comme il y a dans les anciennes, marque l'impatience & le chagrin de Frere Jean en cette occasion où paroissoit l'avidité du petit peuple Chicannourrois.

bles. Des paovres Diables, respondit Frere Jean, jamais n'est en oubly le vin, mais est memorial en touts Pays, & toutes Saisons.

## CHAPITRE XIV.

*Comment les Chats-fourrez vivent de corruption.*

CEs paroles n'estoient achevées, quand Frere Jean apperceut soixante huict Galeres & Fregates arrivantes au Port: là soubdain courut demander nouvelles. Ensemble de quelle marchandise estoient les Vaisseaulx chargez, veit que touts chargez estoient de venaison, Levreaulx, Chappons, Palombes, Cochons, Chevreaulx, Veaulx, Poulles, Canards, Alebrans, Oisons, & aultres sortes de Gibbier. Parmy aussi apperceut quelcques pieces de velours, de satin & de damas. Adoncques interrogua les Voyaigiers où & à qui ils portoient ces friands morceaulx. Ils respondirent que c'estoit à Grippeminaud, aux Chats-fourrez & Chattes-fourrées.

Comment, dist Frere Jean, appellez-vous ces Drogues-là [1]? Corruption, respondoient les Voyaigiers. Ils doncques, dist Frere Jean, de corruption vivent, en generation periront. Par la vertus Dieu; c'est cela, leurs peres mangerent les bons Gentilshommes, qui par raison de leur estat s'exerçoient à la volerie & à la chasse pour plus estre en temps de guerre escorts & ja endurcis au travail. Car venation est comme ung simulachre de bataille, & oncques n'en mentit Xenophon, escripvant estre de la Venerie comme du Cheval de Troye; issus touts bons & excellens Chiefs de guerre. Je ne suis pas Clerc, mais on me l'ha dict, je le croy. Les ames d'iceulx, selon l'opinion de Grippeminaud, aprés leur mort entrent en Sangliers, Cerfs, Chevreaulx, Hairons, Perdris & aultres tels Animaulx, lesquels avoient leur premiere vie durante tousjours aimez & cherchez. Ores ces Chats-fourrez aprés avoir leurs Chasteaulx, Terres, Domaines, possessions, rentes & revenus destruict & devoré, encore leur cherchent-ils le sang & l'ame en l'aultre vie. O le Gueux de bien qui nous en donna advertissement! à l'enseigne de la Mangeoire instablée, au dessus du Ratelier [2]. Voire mais, dist Panurge aulx Voyaigiers, on ha faict crier par le Grand

CHAP. XIV. 1 *Drogues*] Frere Jean appelle *Drogues* toutes ces différentes sortes de venaison, même le velours, le satin, & le damas qu'avoient apporté les soixante-huit Galéres & Frégates: & il appelle tout cela *Drogues*, comme semblant être venu d'aussi loin que viennent ces Epiceries médicinales, qui n'ont été nommées *Drogues*, que parce qu'anciennement on les apportoit des Indes par la Turquie. Voyez le mot *Drogues* parmi les Notes du Liv. 4. Chap. 52. pag. 129. & suiv. Il semble même qu'on ait dit pareillement *Dregueman* & *Truchemam* de *Turcimannus*, dans la signification proprement d'un *Turc* entretenu auprès d'un Prince pour lui interpréter les Discours qui lui sont faits par des Envoyez de la Porte.

2 *Mangeoire instablée &c.*] Mangeoire *instablée*, *instabulata*, est la même chose qu'*instalée* dont l'Auteur s'est servi ci-dessus Chap. XI. le bas Latin *stallum* venant de l'Allemand *stall* fait de *stabulum*. Ces mots *instalée* & *instablée*, selon Rabelais, étant synonymes, il a cru pouvoir les employer à discrétion.

Grand Roy ¶ que personne n'eust sus peine de la hart, prendre Cerfs ne Biches, Sangliers ne Chevreaulx. Il est vray, respondit ung pour touts. Mais le grand Roy est tant bon & tant bening: ces Chats-fourrez sont tant enraigez & affamez de sang Chrestien, que moins de paour avons nous offensants le Grand Roy, que d'espoir n'entretenant ces Chats-fourrez par telles corruptions: mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte-fourrée avecq ung gros Mitoüard Chat bien fourré [3]. Au temps passé on les appelloit machefoins; mais las! ils n'en machent plus ¶. Nous de present les nommons mache-levreaux, mache-perdris, mache-beccasses, mache-faisans, mache-poulles, mache-chevreaulx, mache-connils, mache-cochons, d'aultres viandes ne sont alimentez. Bren, bren, dist Frere Jean, l'année prochaine on les nommera mache-estrons, mache-foires, mache-merdes; me voulez-vous croire? Ouy dea, respondit la Briguade: Faisons (dist-il) deux choses: premierement, saisissons-nous de tout ce Gibbier que voyez icy, aussi-bien suis-je fasché de saleures, elles m'eschauffent les hypochondres; j'entends le bien payant. Secondement, retournons au Guischet, & mettons à sac touts ces diables de Chats-fourrez. Sans faulte, dist Panurge, je n'y voys pas, je suis ung peu coüard de ma nature.

## CHAPITRE XV.

*Comment Frere Jean des Entommeures delibere mettre à sac les Chats-fourrez.*

VErtus de froc, dist Frere Jean, quel voyaige icy faisons-nous? C'est ung voyaige de Foirardis: nous ne faisons que vessir, que peter, que fianter, que

¶ *On ha faict crier par le Grand Roy*] Et ailleurs le *Roy Megiste*. J'ai dit dans ma Note sur cet endroit que sous cette dénomination il faloit entendre le *Roi de France* : & j'aurois pu alléguer pour Garans Suidas & Boniface *de Vitalinis*, qui dit que de son tems le Roi de France n'étoit pas désigné autrement à Rome. Voyez les Mém. de la Ligue, Edit. de 1598. Tom. 5. pag. 710. & Suidas au mot Ῥὴξ Ῥηγός; & encore le Lexicon du Grec moderne par Ducange, au mot Ῥὴξ, *Sed*, dit-il, *& Francorum Reges, atque adeo Occidentis Imperatores non alio quam* Ῥηγῶν, *titulo donabantur*.

3 *Ung gros Mitouard, Chat bien fourré*] Comme les Chats sont malins & traîtres, delà vient qu'on a appellé figurément *Mitouart*, un doucereux tout fourré de malice; mais ici sous le nom de *gros Mitouard &c.* l'Auteur entend un *Chaperon fourré*, un Conseiller du Parlement, d'autant plus dangereux & plus à craindre, que ses grandes richesses lui fournissoient les moyens de faire tout ce qu'il vouloit.

¶ *Machefoins; mais las! ils n'en machent plus*] Dans une Note sur le Chap. 54. du Liv. 1. j'ai interprété *Mâchefoin* ou *Mâchefain* par *mangeur affamé;* mais on voit ici que *Fain* est un aliment proprement ainsi appellé, puisqu'il y est dit qu'au tems présent, au lieu de *fain*, les gens de Palais mâchent des Perdris & des Levreaux. Or cet aliment, dont il est dit que les gens de Palais se nourrissoient au tems passé, lorsque les procès étoient rares, n'est autre chose que le *Gland* du petit Chêne, *Fagus*, ou plutôt *Phagus*, qu'à cause de la conformité du nom, on aura confondu avec le fruit que porte le Hêtre, qui est une espèce de gland appellé *Faine*, *Ghianda di Faggio*, selon Oudin au mot *Faine* de son Dictionnaire Franc. Ital. le Gland du petit Chêne étant effectivement au dire de Pline, le plus propre de tous à la nourriture de l'Homme. *Dulcissima* (glans) *omnium Phagi*, dit-il, Liv. 16. Chap. 5. *ut qua obsessos etiam homines durasse in Oppido Chio, tradat* Cornelius Alexander. *Mâchefaine*, *Mâchefain*, & par corruption *Mâchefoin*.

que ravasser, que rien faire ¶. Cordieu, ce n'est mon naturel, si tousjours quelcque acte heroïcque ne fais, la nuict je ne peulx dormir. Doncques vous m'avez en compaignon prins pour en cestuy voyaige Messe chanter & confesser? Pasques de Soles [1], le premier qui y viendra il aura en penitence, soy comme lasche & meschant [2] jecter au fond de la Mer, en déduction des peines de Purgatoire: je dis la teste la premiere. Qui ha mis Hercules en bruit & renommée sempiternelle, n'est-ce qu'il peregrinant par le monde mettoit les peuples hors de tyrannie, hors d'erreur, de dangiers & angaries? Il mettoit à mort touts les Briguands, touts les Monstres, touts les Serpens veneneux & Bestes malfaisantes. Pourquoy ne suivons-nous son exemple, & comme il faisoit ne faisons-nous en toutes les Contrées que passons? Il deffit les Stymphalides, l'Hydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Je ne suis pas Clerc, les Clercs le disent. A son imitation deffaisons & mettons à sac touts ces meschants Chats-fourrez. Ce sont Tiercelets de Diables, & delivrons ce Pays de toute tyrannie. Je renie Mahon, si j'estois aussi fort & aussi puissant qu'il estoit, je ne vous demanderois ni ayde ny conseil; ça, irons-nous? Je vous asseure que facillement nous les occirons: & ils l'endureront patiemment: je n'en doubte, veu que de nous ont patiemment enduré des injures, plus que dix Truyes ne boiroient de lavailles ¶. Allons.

Des injures, dis-je, & deshonneur ils ne se soucient, pourveu qu'ils ayent escus en gibbessiere, voire, feussent-ils touts breneux: & les defferions peut-estre, comme Hercules: mais il nous deffault le commandement d'Euristeus, & rien plus pour ceste heure, fors que je soubhaite parmi eulx Jupiter soy promener deux petites heures en telle forme que jadis visita Semelé s'amie, mere premiere du bon Bacchus.

Dieu, dist Panurge, nous ha faict belle grace de eschapper de leurs gryphes: je n'y retourne pas quant est de moy: je me sens encores esmeu & alteré de l'ahan que j'y paty. Et y feus grandement fasché pour trois causes [3]. La premiere,

CHAP. XV. ¶. *Nous ne faisons ...... que rien faire*] Voici déja une bonne autorité pour l'Académie, laquelle, consultée par Despréaux si, ayant dit dans la II. de ses Satires, de certain Chanoine, qu'il passoit *la nuit à bien dormir & le jour à rien faire*, il défèreroit à certains Critiques, qui prétendoient qu'il auroit du dire *à* ne *rien faire?* Voici, dis-je, déja une bonne autorité pour la décision de ces Mrs.; mais Joachim du Bellay en fournit une seconde qui n'est pas moins expresse. C'est dans l'Epitre-liminaire de ses Jeux Rustiques, où il parle ainsi à Mr. Duthier Secrétaire du Roi:

*Les Vers qu'ici je te chante,*
*Duthier, je ne les presente*
*A ces sourcis renfrongnez,*
*Ausquels tel Jeu ne peut plaire,*
*Et qui souvent* à rien *faire*
*Sont les plus embesongnez.*

Rabelais, au reste, Liv. 4. Chap. 32. parlant des occupations de Carême-prenant, a dit: *Travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant*; ce qui ne s'accorde pas avec la raison que l'Académie a alléguée de sa Décision. Voyez Despréaux, Edit. d'Amst. 1717. Tom. I. dans ses Notes de la pag. 33.

1 *Pasques de Soles*] Pâques du Dimanche. Frere Jean venoit de parler de se confesser, & plus bas il parle d'ordonner des penitences. Ainsi ce Juron lui convenoit.

2 *Lasche & meschant*] *Méchant* est ici l'opposé de *preu-d'homme* dans la signification d'homme *preux* & vaillant.

¶ *Lavailles*] Laveures d'écuelles, & autres eaux sales, dont on abreuve les Pourceaux, qui s'en engraissent.

3 *Fasché pour trois causes &c.*] L'Auteur ne feroit-il pas ici allusion à ce que déja de son tems les uns décrivoient *fascher* de *fascinare*, quel-

miere, pource que j'y estois fasché; la seconde, pource que j'y estois fasché; la tierce, pource que j'y estois fasché. Escoute icy de ton aureille dextre, Frere Jean, mon Couillon guausche, toutes & quantesfois que vouldras aller à touts les Diables, devant le Tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, & Dis: je suis prest de te faire compaignie indissoluble, avecques toy passer Acheron, Styx, Cocyte: boire plein godet du Fleuve Lethé, payer pour nous deux à Charon le naule de sa Barque: mais pour retourner au Guischet, si de fortune y veulx retourner, saisis toy d'aultre compaignie que de la mienne, je n'y retourneray pas; ce mot te soit une muraille d'arain. Si par force & violence ne suis mené, je n'en approcheray tant que ceste vie je vivray, en plus que Calpe d'Abila. Ulysse retourna-il querir son espée en la Caverne de Cyclope? Ma dia non ¶: au Guischet je n'ay rien oublié, je n'y retourneray pas.

O, dist Frere Jean, bon cueur & franc compaignon de mains paralyticques 4! Mais parlons ung peu par escot 5, Docteur subtil: pourquoy est-ce, & qui vous meut leur jecter pleine bourse d'escus? en avons-nous trop? n'eust-ce assez esté leur jecter quelques testons rognez? Parce, respondit Panurge, qu'à touts periodes de propous Grippeminaud ouvroit sa gibbessiere de velours exclamant: Or ça, or ça, or ça. De là je prins conjecture, comme pourrions francs & delivrez eschapper, leur jectant, or là, or là de par Dieu, or là de par touts les

quelques autres de *fastidire*, & d'autres enfin de *fatigare* (*)? Mat. Cordier est de ces derniers, Chap. 38. nº. 56. de son *De corr. serm. emendatione*.

¶ *Ma dia, non*] Se m'aid' Dieu.

4 *De mains paralyticques*] C'est comme il faut lire, conformément à l'Edition de 1567. & à celle de 1626. & non pas *de mains paraclitiques* ni *paraclyticques*, comme ont quelques anciennes, ni *des moins paraclitiques*, comme on lit dans les nouvelles. Panurge étoit un bon garçon, compagnon & ami de Frere Jean, il étoit avec lui la franchise même; mais comme il étoit grand poltron, il ne lui étoit d'aucun secours dans les périls. Il avoit le cœur franc & les mains paralytiques. *Animus promptus, pedes poltroni*, disoit de lui-même & dans le même sens le Cardinal Madrucio ayant la goute. Voyez le *Thuana*, pag. 341.

5 *Parlons ung peu par escot &c*] Parler par écot, c'est se répondre tour à tour, & fournir également à la conversation, de la même maniére que dans un écot chacun paye également sa part de la dépense commune. Ainsi, lorsque Frere Jean, voyant que Panurge vouloit décider sans entendre de réponse, lui dit, *parlons par écot*, c'est comme s'il lui disoit, entendons-nous, parlons tour à tour, & rendons-nous réciproquement raison sur ce qui fait le sujet de notre entretien. Coquillart, dans le Plaidoyer d'entre la Simple & la Rusée:

*Grand mercy, j'auray faict tantost,*
*J'ay bien oüy tout son tripot*
*Et ses baves: elle prouvera*
*Tous ses faicts. Parlons par escot.*

*Or parlons un peu par escot*, dit Philaléthe, pag. 549. des Dial. du nouv. Lang Fr. Italianisé de H. Etienne. Or comme dans le cabaret, autant qu'il y a de tables de gens qui mangent ensemble, autant il y a d'écots, de là encore est venu que lorsqu'un homme en interrompt d'autres qui parlent ensemble à une autre table, on le renvoye à son écot. Rabelais, au reste, fait sonner, à la Gasconne, la lettre S dans le mot *escot*, pour y trouver une froide équivoque à *Escot* le Docteur subtil, dont le nom se prononçoit *Ecot*, témoin cette Chanson Huguenotte de ce tems-là, sur l'air de celle-ci: *Je tien la femme bien sotte*:

*La Sorbonne la Bigotte,*
*La Sorbonne se taira:*
*Son grand Hoste l'Aristote*
*De la Bande s'ostera;*
*Et son Escot, quoy qu'il couste,*
*Jamais ne la soulera.*

Le Citadin de Genève, pag. 143. *Entrons doncques en matiére, & parlons un peu par escot.*

* *Voyez Mén. au mot* Fâcher.

les Diables là. Car gibbeffiere de velours n'eſt reliquaire de teſtons [6]; ne menuë monnoye, c'eſt ung receptacle d'eſcus au Soleil: entens-tu, Frere Jean, mon petit Couillaud [7]? Quand tu auras autant roſty comme j'ay, & eſté roſty comme j'ay eſté roſty, tu parleras aultre Latin. Mais par leur injonction il nous convient oultre paſſer. Les Gallefretiers tousjours au Port attendoient en expectation de quelcque ſomme de deniers. Et voyans que voulions faire voile, s'addreſſarent à Frere Jean, l'advertiſſant qu'on n'euſt à paſſer ſans payer le vin des Appariteurs, ſelon la taxation des eſpices faictes. Et Sainct Hurluburlu, diſt Frere Jean, eſtes-vous encores icy, Gryphons de touts les Diables? Ne ſuis-je icy aſſez faſché ſans m'importuner d'advantaige? Le cordieu, vous aurez voſtre vin à ceſte heure, je le vous promets ſeurement. Lors deſguainant ſon bragmart ſortit hors la Navire, en deliberation de bien felonnement les occire, mais ils guaignarent le grand galot [8], & plus ne les apperceuſmes. Non pourtant feuſmes nous hors de faſcherie: car aulcuns de nos Mariniers, par congié de Pantagruel, le temps pendant qu'eſtions devant Grippeminaud, s'eſtoient retirez en une Hoſtellerie prés le Havre pour bancqueter, & pour ſoy quelcque peu de temps refraiſchir: je ne ſçay s'ils avoient bien ou non payé l'eſcot, ſi eſt-ce qu'une vieille Hoſteſſe voyant Frere Jean en terre, luy faiſoit grande complaincte, preſent ung Serre-argent gendre d'un des Chats-fourrez, & deux Records de teſmoings. Frere Jean impatient de leurs diſcours & allegations demanda: Gallefretiers, mes amis, voulez-vous dire en ſomme que nos Matelots ne ſoient gens de bien? je maintiens le contraire, par Juſtice, je le vous prouveray: c'eſt ce maiſtre Bragmard icy; ce diſant s'eſcrimoit de ſon bragmart. Les Payſans ſe meirent en fuite au trot [9]: reſtoit ſeullement la Vieille, laquelle proteſtoit à Frere Jean que ſes Matelots eſtoient gens de bien: de ce ſe complaignoit qu'ils n'avoient rien payé du lict, auquel aprés diſner ils avoient repoſé, & pour le lict demandoit cinq ſols Tournois [10]. Vrayement, reſpondit Frere Jean, c'eſt bon marché, ils ſont ingrats, & n'en auront tousjours à tel prix, je payeray voluntiers; mais je le vouldrois bien veoir. La Vieille le mena au logis & luy monſtra le lict, & l'ayant loüé en toutes ſes qualitez, diſt qu'elle ne faiſoit de l'encherie ſi en demandoit cinq ſols. Frere Jean luy bailla cinq ſols: puis avec ſon bragmart fendit la coitte & coiſſin en deux, & par les feneſtres mettoit la plume

6 *N'eſt reliquaire de teſtons &c.* Martial, Liv. 14. Epigr. 12.

*Hos niſi de flava loculos implere moneta*
*Non decet: argentum vilia ligna ferant.*

Du tems de l'Auteur, les Ecus au Soleil étoient aprés les *Henris* la plus forte Monnoye d'or qui ſe fabriquât en France: & le Teſton, qui étoit une monnoye d'argent, ne valoit que dix ſols Tournois.

7 *Mon petit Couillaud*] Par corruption pour *couillot*, ou *couilleau*. De *cuculloitus* ou de *cucullus*, comme *coule* de *cuculla*.

8 *Le grand galot*] Comme maigres & décou-plez, tels qu'ils ſont repréſentez Liv. 4. Chap. 14.

9 *Au trot*] Comme gens lourds & peſans en comparaiſon des premiers.

10 *Cinq ſols Tournois*] Alluſion à ce qui ſe pratique encore aujourd'hui en Poitou dans les Hôtelleries, où l'on compte aux Voyageurs tant pour le lit, ſéparément de l'écot & des autres dépenſes. Au reſte, ce Conte-ci eſt imité d'un autre, imprimé ſous le titre général de *Diverſorum Authorum jocularìter Dicta*, ſur la fin du Recueil des Facéties de Bebélius, Edition de 1541. où il commence: *Nugator quidam hyberno tempore.*

plume au vent, quand la Vieille descendit & cria à l'aide & au meurtre, en s'amusant à recueillir la plume. Frere Jean de ce ne se souciant, emporta la couverte, le matelats & aussi les deux linceulx en nostre Nef, sans estre veu de personne: car l'aer estoit obscur de plume comme de neige, & les donna és Matelots. Puis dist à Pantagruel, là les licts estre à meilleur marché qu'en Chinonnois, quoyqu'y eussions les celebres Oyes de Pautilé. Car pour le lict* la Vieille ne luy avoit demandé que cinq douzains, lequel en Chinonnois ne vauldroit moins de douze francs. * Si toust que Frere Jean & les aultres de la compaignie feurent dans la Navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un Siroch si vehement qu'ils perdirent routte, & quasi reprenant les erres du Pays des Chats-fourrez, ils entrarent en ung grand gouffre, duquel la Mer estant fort haulte & terrible, ung Mousse qui estoit au hault du trinquet cria qu'il voyoit encore les fascheuses demeures de Grippeminaud, dont Panurge forcené de paour s'escrioit: Patron mon ami, maugré les vents, & les vagues tourne bride. O mon ami, ne retournons point en ce meschant Pays, où j'ay laissé ma bourse! Ainsi le vent les porta prés d'une Isle à laquelle toutes fois ils n'osarent aborder de prime face, & entrarent à bien ung mille de là prés de grands Rochiers.

## CHAPITRE XVI*.

*Comment Pantagruel arriva en l'Isle des Apedestes* [1] *à longs doigtz & mains crochuës, & des terribles adventures & Monstres qu'il y veit.*

SI toust que les ancres feurent jectées, & le Vaisseau asseuré, l'on descendit l'Esquif. Aprés que le bon Pantagruel eut faict les prieres & remercié le Sei-

CHAP. * XVI. C'est ici, immédiatement après le Chapitre quinziéme, que celui des Apédestes a dû être placé. Sur quoi il est bon d'observer, que comme après l'impression du troisiéme Livre on s'empressa de publier tout ce qu'on put recouvrer du quatriéme, sçavoir ces onze Chapitres imparfaits, qu'on voit dans l'Edition de Valence 1548. précédez de l'ancien Prologue que l'Auteur y avoit orginairement préparé, on se hâta de même en 1562. de publier l'Isle Sonnante, qui fait le commencement du cinquiéme Livre, en 32. feuillets *in* 8°. y compris le titre conçu en ces termes: *L'Isle Sonnante par M. Françoys Rabelais, qui n'a point encores été imprimée ne mise en lumiere: en laquelle est continuée la Navigation faicte par Pantagruel, Panurge, & aultres ses Officiers.* Et plus bas. *Imprimé nouvellement. M. D LXII.* Les Chapitres y sont au nombre de seize, dont le dernier est celui des Apédestes, mal placé après le sixième dans les Editions communes, & mal supprimé daus la premiére du cinquième Livre à Lyon *in* 16. chez Jean Martin 1565. & dans celle de 1626. Quoique le texte de cette Isle Sonnante imprimée séparément soit monstrueusement corrompu en divers endroits, il ne laisse pas d'être quelquefois d'un grand secours pour des corrections considérables. Il n'y a nulle Préface à la tête, & le premier Chapitre commence ainsi: *Cestuy jour & les deux aultres subsequents ne leur apparut terre ou aultre chose nouvelle, car autresfois avoient erré cette Couste. Au quatriéme jour commençants tournoyer le Pole, nous esloignants de l'Equinoctial nous apperceusmes terre, & nous fut dict par nostre Pilot que c'estoit l'Isle des Triphes; entendismes un son de loing venant, frequent, & tumultueux, & nous sembloit à l'ouyr que fussent Cloches petites, grosses, mediocres ensemble sonnantes. Comme l'on faict à Paris, Jergeau, Medon, & aultres és jours des grandes Festes.*

Seigneur Dieu de l'avoir saulvé & gardé de si grand & perilleux dangier, il entra & toute sa compaignie dedans l'Esquif, pour prendre terre, ce qui leur feut fort aisé: car la Mer estant calme, & les vents baissez, en peu de temps ils feurent aulx Roches. Comme ils eurent prins terre, Epistemon qui admiroit l'assiete du lieu & l'estrangeté des Rochiers, advisa quelcques habitans dudict pays. Le premier à qui il s'addressa, estoit vestu d'une robbe gocourte [2], de couleur de Roy [3]; avoit le pourpoinct de demy-Ostade [4] à bas de manches de

*tes. Plus approchants, plus entendions cette sonnerie se renforcer.* On voit que l'ortographe n'est ni uniforme ni correcte, que *Jergeau* y est écrit pour Cergeau, *Medon* pour Meudon, & l'Isle des *Tripbes* vrai nom de l'Isle Sonnante, pour l'Isle des *Trypbes*; c'est-à-dire des Délices. Une chose digne de remarque est que le quinzième Chapitre, sçavoir le précédent, n'y finit point, comme dans toutes les autres Editions par les mots *douze francs*, mais a de plus ce qui suit. *Si toust que Frere Jean & les aultres de la compaignie feurent dans la Navire, Pantagruel feit voile. Mais il s'esleva un Sirocb si vebement, qu'ils perdirent route, & quasi reprenants les erres du Pays des Chats-fourrez, ils entrarent en ung grand gouffre, duquel la Mer estant fort baulte & terrible, ung Mousse qui estoit au bault du trinquet cria qu'il voyoit encore les fascbeuses demeures de Grippeminaud, dont Panurge forcené de paour s'escrioit: Patron mon ami, maugré les vents, & les vagues tourne bride. O mon ami, ne retournons point en ce meschant Pays, où j'ay laissé ma bourse! Ainsi le vent les porta près d'une Isle à laquelle toutesfois ils n'osarent aborder de prime face, & entrarent à bien ung mille de là près de grands Rochiers.* Il m'a semblé qu'avec un astérisque après les mots *douze francs*, du Chap. 15. je pouvois y joindre les lignes précédentes, qui m'ont paru faire une suite assez raisonnable & préparer le Chapitre des Apédestes.

1 *Apedestes*] Messieurs de la Chambre des Comptes, appellez de la sorte par l'Auteur, comme qui diroit *non lettrez*, parce que, comme il le dit plus bas, il n'est pas besoin d'être gradué pour exercer ces Charges.

2 *Robbe gocourte*] L'ancien habillement des Officiers de la Chambre des Comptes étoit le capot & la toque. Le capot étoit une robe qui venoit à moitié jambe, entre longue & courte. *Longo-curta*, *longocourte*, & par aphéréſe *gocourte*. Cependant je ne sai si cette Robbe, qu'on appelloit autrefois *gocourte*, n'auroit pas été nommée de la sorte, de quelque Seigneur de *Gaucourt*, qui se seroit plu à en porter de telles; ou si ce mot ne seroit pas un composé de *gosse* & de *court*, dans la signification d'une de ces Robes mal bâties, & d'une étoffe grossiére, dont Henri Etienne parle en ces termes, au Chap. 28. de l'Apol. pour Hérodote: *Ne faisoit-il pas beau veoir le gent corps de Monsieur le Muguet, quand il avoit vestu sa Jaquette qui luy passoit les genoux de quatre grands doigts, de laquelle on feroit maintenant un Casaquin & un Robon, ou une Cappe à l'Espagnole? Et puis ne faisoit-il pas beau veoir non seulement tout le col découvert, mais souvent tout le baut des espaules aussi, pareillement tout le sein, par le moyen des babillemens eschancrez en demy-rond?*

3 *Couleur de Roi*] Le *couleur de Roi*, appellé *leonato* par les Italiens, & *minime*, tirant sur le tané, par Oudin, est peut-être ce qu'en fait de poil de Chevaux on nomme *roüan*, de *ravanus* fait de *ravus*. Charl. Etienne, *de Re vestiaria*, Chap. 9. parlant du *Tanné*, qu'il appelle *castaneus color*: *Est autem bic color Corticis exertæ Castaneæ, & paululum asservatæ similis.* Quem quia sæpe *induerat Galliarum Rex*, *ideo à Gallis regius dictus est.* Mais quel étoit-ce Roi? C'est ce qu'il ne dit point, & qui me fait douter de cette étymologie.

4 *Le pourpoinct de demy-Ostade &c.*] H. Etienne, Chap. 28. de son Apologie d'Hérodote, parlant des ridicules modes qui avoient précédé son tems: *Voire quelquefois un Pourpoinct de trois Paroisses. Car le corps estoit de demie ostade, le baut des manches de cuir, & le bas de veloux; & parce qu'il n'y en avoit aucunement à l'endroit du dos, on appelloit celle sorte de Pourpoint Nicbil au dos.* Ne seroit-ce point ce Passage & le précédent, qui feroient cause que quelques-uns auroient attribué à Henri Etienne tout le V. Livre de Rabelais? Au reste, il y avoit aussi de l'*Ostade*, Etoffe qui devoit être meilleure que la *demi-Ostade*. Les Repues franches, imprimées à la suite de la nouv. Edit. des Poësies de Villon:

*Il estoit miste, gent & sade,*
*Bien abitué, bien empoint,*
*Robbe fourrée, pourpoint d'Ostade,*
*Et entendoit son contrepoint.*

Peut-être l'*Ostade* & la *demi-Ostade* se faisoient elles dans le *Val d'Aost* en Piémont, & que ce fut

de satin, & le hault estoit de Chamois, le bonnet à la coquarde, homme d'assez bonne façon, & comme depuis nous sceusmes, il avoit nom Gaigne-beaucoup. Epistemon luy demanda comme s'appelloient ces Rochiers & Vallées si estranges? Gaigne-beaucoup luy dist que c'estoit une Colonie tirée du Pays de Procuration qu'ils appelloient les Cahiers, & qu'au delà des Rochiers ayant passé ung petit Gué, nous trouverions l'Isle des Apedeftes. Vertus d'Extravagantes, dist Frere Jean! & vous aultres gens de bien, de quoy vivez-vous icy? Sçaurions nous boire en votre voyrre? car je ne vous voy aulcuns oultils que parchemins, cornets & plumes. Nous ne vivons, respondit Gaigne-beaucoup; que de cela aussi, car il fault que touts ceulx qui ont affaire en l'Isle passent par mes mains. Pourquoy, dist Panurge? Estes-vous Barbier, qu'il faut qu'ils soient testonnez? Ouy, dist Gaigne-beaucoup, quant aulx testons de la bourse. Par Dieu, dist Panurge, vous n'aurez de moy denier ny maille: mais je vous prie, beau Sire, menez-nous à ces Apedeftes, car nous venons du Pays des Sçavants, où je n'ay guieres gaigné. Et comme ils devisoient, ils arrivarent en l'Isle des Apedeftes, car l'eaue feut tantoust passée. Pantagruel feut en grande admiration de la structure, de la demeure & habitation des gens du Pays, car ils demourent en ung grand Pressouer, auquel on monte pres de cinquante degrez, & avant que d'entrer au maistre Pressouer (car leans y en ha des petits, grands, secrets, moyens, & de toutes sortes) vous passez par ung grand Peristile, où vous voyez en paysaige les ruïnes presques de tout le monde, tant de potences de grands Larrons [5], tant de gibets, de questions, que cela nous feit paour. Voyant Gaigne-beaucoup que Pantagruel s'amusoit à cela: Monsieur, dist-il, allons plus avant, cecy n'est rien. Comment, dist Frere Jean, ce n'est rien? Par l'ame de ma braguette eschauffée, Panurge & moy tremblons de belle faim.

J'aymerois mieulx boire que veoir ces ruïnes icy. Venez, dist Gaigne-beaucoup. Lors nous mena en ung petit Pressouer qui estoit caché sus le derriere, que l'on appelloit en languaige de l'Isle, Pithies ¶. Là ne demandez pas si maistre Jean se traicta, & Panurge; car Saulcissons de Milan, Coqs d'Indes, Chappons, Autardes, malvoisie, & toutes bonnes viandes estoient prestes & fort bien accoustrées [6]. Ung petit Bouteillier voyant que Frere Jean avoit donné une œillade amoureuse sus une bouteille qui estoit prés d'ung buffet, separée de la troupe bouteillique, dist à Pantagruel: Monsieur, je voy que l'ung de vos gents faict l'amour à cette bouteille, je vous supplie bien fort qu'ils n'y soit touché, car c'est pour Messieurs. Comment, dist Panurge, il y ha doncques des

fut de là qu'elles furent nommées de la sorte, quoiqu'on les eût imitées à *Arras* (†). Anciennement cette Serge ou Ratine étoit une sorte de Brocatelle, mêlée de laine & de poil comme sont encore aujourd'hui certains Droguets. Voyez le Tarif général des Droits des Entrées &c. impr. en 1664. pag. 33.

5 *Potences de grands Larrons*] L'Auteur distingue entre *gibets* & *potences*. Il destine à celles-ci les grands Larrons, *potentes*.

¶ *Pithies*] Mr. Simon de Val-Hebert a remarqué que sous ce nom l'Auteur désigne la Buvette.

6 *Accoustrées*] Lisez ainsi, conformément aux anciennes Editions, & non pas *apprestées*, comme ont les nouvelles.

(†) *Féneste*, *Liv.* 3. *Chap.* 23.

des Messieurs ceans 7? l'on y vendange à ce que je voy. Alors Gaigne-beaucoup nous feit monter par ung petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoient dans le grand Pressouer; auquel il nous dist qu'il n'estoit licite à homme d'y entrer sans congié; mais que nous les voyrrions bien par ce petit goulet de fenestre, sans qu'ils nous veissent.

Quand nous y feusmes nous advisasmes dans ung grand Pressouer vingt ou vingt cinq gros Pendars à l'entour d'ung grand Bourreau tout habillé de verd 8, qui s'entreregardoient, ayants les mains longues comme jambes de gruë, & les ongles de deux pieds pour le moins; car il leur est defendu de les rogner jamais; de sorte qu'ils leur deviennent croches comme Rancons 9 ou Rivereaux 10: & sus l'heure feut amenée une grosse Grappe de vignes qu'on vendange en ce Pays-là, du Plant de l'Extraordinaire, qui souvent pend à Eschalas 11. Si toust que la Grappe feut là, ils la meirent au Pressouer, & n'y eut grain dont pas ung ne pressurast de l'huile d'or, tant que la paovre Grappe feut rapportée si seiche & espluchée, qu'il n'y avoit plus just ne liqueur du monde. Or nous comptoit Gaigne-beaucoup qu'ils n'ont pas souvent ces grosses-là: mais qu'ils en ont tousjours d'aultres sus le Pressouer. Mais, mon Compere, dist Panurge, en ont-ils de beaucoup de Plants? Oui, dist Gaigne-beaucoup, voyez-vous bien ceste-là petite que voyez qu'on s'en va remettre au Pressouer? c'est celle du Plant des Decimes: ils en tirarent desja l'aultre jour jusques au pressuraige, mais l'huile sentoit le Coffre au Prestre 12, & Messieurs n'y trouvarent pas grand appigrets 13. Pourquoy doncques, dist Pantagruel, la remettent-ils au Pressouer? Pour veoir, dist Gaigne-beaucoup, s'il y ha poinct quelque omission de just ou recepte dedans le marc. Et digne vertus, dist Frere Jean, appellez-vous ces gents-là ignorants? Comment Diable! Ils tireroient de l'huile d'ung mur. Aussi sont-ils, dist Gaigne-beaucoup; car souvent ils mettent au Pressouer des Chasteaulx, des Parcs, des Forests, & de tout en tirent l'or potable. Vous voulez dire portable, dist Epistemon. Je dy potable, dist Gaigne-beaucoup, car l'on en boit ceans maintes bouteilles que l'on ne beuroit pas. Il y en ha de tant de Plants, que l'on n'en sçait le nombre. Passez jusques icy, & voyez dans ce Courtil, en voylà plus de mille qui n'attendent que l'heure d'estre pressseurez, en voylà du Plant general, voylà du particulier, des Fortifications, des Emprunts, des Dons, des Casuels, des Domaines, des menus plaisirs, des Postes, des offrandes,

7 *Il y ha donc des Messieurs ceans?*] Equivoque de *Messieurs* dans la signification de Messieurs des Comptes, à *Messiers*, comme on appelle ces hommes qui gardent les Vignes dès que le raisin commence à meurir.

8 *Grand Bourreau &c.*] L'Auteur venoit de les traiter de *pendars*. Il appelle *Bourreau* le le grand Burreau verd, autour duquel ils travaillent aux affaires qui sont devant eux.

9 *Rancons*] Sorte de hallebardes inventées pour les combats de Mer, vers le regne de Louis XI. Voyez Fauchet Liv. 2. de son Traité de la Milice & des Armes, & la Vie du Duc de Valentinois, pag. 28.

10 *Riveraux*] Longs bâtons avec un crochet de fer au bout, desquels se servent les Bateliers sur la Riviere de Loire.

11 *Pend à Eschalas*] Qui provient de la confiscation des biens de ceux qui, pour raison de leurs malversations dans l'Extraordinaire des Guerres, sont condamnez à être pendus.

12 *Le Coffre au Prestre*] Le rance, le marc, comme venant d'un Prêtre qui ne donne que le moins qu'il peut.

13 *Apigrets*] Pas beaucoup de suc, ou pas grand' chose à *gruger* ni à *racler*. Au Chap. 40. du Liv. 4. *Apigratis* est le nom d'un Cuisinier.

des, de la maison. Et qui est ceste grosse-là, à qui toutes ces petites sont à l'environ? C'est, dist Gaigne-beaucoup, de l'Espargne, qui est le meilleur Plant de tout ce Pays; quand on en pressure de ce Plant, six mois aprés il n'y ha pas ung des Messieurs qui ne s'en sente.

Quand ces Messieurs feurent levez, Pantagruel pria Gaigne-beaucoup qu'il nous menast en ce grand Pressouer, ce qu'il feit voluntiers. Si toust que feusmes entrez, Epistemon qui entendoit toutes Langues, commença à monstrer à Pantagruel les divises du Pressouer qui estoit grand & beau, feict à ce que nous dist Gaigne-beaucoup du bois de la Croix [14]: car sus chascune ustencile estoient escripts les noms de chascune chose en Langue du Pays. La Vis du Pressouer s'appelloit Recepte: la Met, depense: la Croüe, estat: le Tesson, deniers comptez & non receus: les Fusts, souffrance: les Belliers, *radietur*: les Jumelles, *recuperetur* [15], les Cuves, plus-valleur: les Ansées, rooles: les Foullouaires, acquits: les Hottes, validation: les Portoueres, ordonnance valable: les Seilles, le pouvoir: l'Entonnouer, le quittus. Par la Royne des Andouilles [16], dist Panurge, toutes les Hieroglyphiques d'Egypte n'approcharent jamais de ce jargon [17]: que Diable ces mots-là rencontrent de picques comme crottes de Chievre [18]. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle-on ces gents icy ignorants? Parce, dist Gaigne-beaucoup, qu'ils ne sont, & ne doivent nullement estre Clercs, & que ceans par leur Ordonnance tout se doibt manier par ignorance, & n'y doibt avoir raison, sinon que Messieurs l'on dict: Messieurs le veulent: Messieurs l'ont ordonné. Par le vray Dieu, dist Pantagruel, puisqu'ils gaignent tant aulx Grappes, le Serment leur peult beaucoup valoir [19]. En doubtez-vous, dist Gaigne.beaucoup? Il n'est mois qu'ils n'en ayent: ce n'est pas comme en vos Pays où le Serment ne vous vault rien qu'une fois l'année. De là

14 *Du bois de la Croix*] Des biens de ceux qui avoient été envoyez au gibet.

15 *Recuperetur*] On donne ce nom dans la Chambre des Comptes à la voye qu'on y prend pour annuller un don que le Roi auroit fait d'une somme excessive sans cause légitime, ni examinée par la Chambre. Voyez Juv. des Ursins, Hist. de Charles VI. sur l'an 1389. & la Républ. de Bodin, Liv. 6. Chap. 2.

16 *Par la Royne des Andouilles &c.*] L'Idole *Niphleseth*, du nom de laquelle l'Auteur appelle la Reine des Andouilles, étoit elle-même un Hiéroglyphe.

17 *Jargon*] A la pag. 255. du Roman de Valentin & Orson, Edition *in* 8°. de Lyon 1621. les Grecs sont appellez *Gregeons*, ce qui revenant à *Gergon*, qu'on disoit anciennement pour *Jargon*, fait que je ne doute presque point que *Jargon* ne soit une corruption de *Gergon*, qu'on aura fait de *Græco*, *onis*, augmentatif de *Græcus*, en sousentendant *Sermo*. Ainsi, lorsque Liv 3 Chap. 18. Panurge parle du *Jargonnois* puéril de son fils à venir, comme d'un langage qui ne sera pas étranger à son pere, il veut dire que les paroles mal articulées de cet enfant seront du *Grec* pour tout autre que pour lui qui en sera le pere.

18 *Comme crottes de Chievre*] Tous ces mots barbares & mystérieux ont autant de rapport avec les choses qu'ils désignent, qu'en auroient des *crottes de Chèvre* qu'on voudroit faire passer pour des trufles, & servir pour telles.

19 *Le Serment &c.*] Allusion au mot *Serment* prononcé *Sarment* à la Parisienne. Plus haut au Chap. 28. Panurge, *Par le* serment de bois *qu'avez fait* &c. L'année du Mariage du Roi Charles VIII. avec Anne de Bretagne, les vins furent tous verds à cause des grandes pluïes. On servit de ces vins à la table de Marguerite d'Autriche, que ce Prince avoit renvoyée contre son *serment* de l'épouser; & les Maîtres d'Hôtel de Marguerite se plaignoient à elle de la verdeur de ces vins. C'est, répondit-elle ingénieusement, *que cette année* les Sermens *n'ont rien vallu*. Voyez Guichenon, Hist. Généal. de la Maison de Savoye, Tom. 1. pag. 614.

là pour nous mener par mille petits Pressouers, en sortant nous advisasmes ung aultre petit Bourreau [20], à l'entour duquel estoient quatre ou cinq de ces Ignorants, crasseux, & choleres comme Asnes à qui l'on attache une fusée aulx fesses, qui sus ung petit Pressouer qu'ils avoient là, repassoient encores le marc des Grappes aprés les aultres; l'on les appelloit en Languaige du Pays Courracteurs. Ce sont les plus rebarbatifs villains à les veoir, que j'aye jamais apperceu. De ce grand Pressouer nous passasmes par infinis petits Pressouers touts pleins de Vendangeurs qui espluchent les grains avecques des ferrements qu'ils appellent Articles de Compte, & finablement arrivasmes en une basse Salle où nous veismes ung grand Dogue à deux testes [21] de Chien, ventre de Loup, gryphé comme ung Diable de Lamballe [22], qui estoit là nourry de lait d'amandes, & estoit ainsi delicatement par l'ordonnance de Messieurs traicté, parce qu'il n'y avoit celluy à qui il ne valust bien la rente d'une bonne Metairie; ils l'appelloient en Langue d'Ignorance, Duple. Sa mere estoit auprés, qui estoit de pareil poil & forme, horsmis qu'elle avoit quatre testes, deux masles & deux femelles, & elle avoit nom Quadruple, laquelle estoit la plus furieuse Beste de leans, & la plus dangereuse aprés sa grand' mere, que nous veismes enfermée en ung Cachot, qu'ils appelloient Omission de recepte. Frere Jean qui avoit tousjours vingt aulnes de boyaulx vuides pour avaller une saulgrenée d'Advocats, se commençant à fascher, pria Pantagruel de penser du disner, & de mener avecques luy Gaigne-beaucoup, de sorte qu'en sortants de leans [23], par la porte de darriere, nous rencontrasmes ung vieil homme enchaisné demy ignorant, & demy sçavant, comme ung Androgyne de Diable [24], qui estoit de lunettes caparassonné [25], comme une Tortuë d'escailles, & ne vivoit que d'une viende qu'ils appellent en leur patois Appellations. Le voyant, Pantagruel demanda à Gaigne-beaucoup de quelle race estoit ce Protonotaire, & comment il s'appelloit? Gaigne-

20 *Ung aultre petit Bourreau*] L'Edit. de 1520. qui augmente le nombre des Officiers de la Chambre des Comptes, veut qu'à l'avenir on y tienne deux Burreaux le *grand*, & le *petit*. Voyez les Rech. de Pâquier, Liv. 2. Chap. 5.

21 *A deux testes &c.*] Le Dogue à deux têtes est une allusion de *bis-caput* au *Bis-capit* de la Chambre des Comptes, où la restitution du quadruple est la peine du *Bis-capit*: terme qui se dit de l'action d'une partie prenante, qui reçoit deux fois ce qu'elle ne doit recevoir qu'une.

22 *Gryphé comme ung Diable de Lamballe*] A la droite, en entrant par la grande porte dans l'Eglise Cathédrale de Strasbourg, on voit sur une des premieres vitres une grande figure de Diable fort hideuse, & qui a de terribles griffes. Le Diable de Lamballe en Bretagne devoit être quelque figure semblable, & l'Auteur lui compare les Sangsues du Palais, à cause de leur avarice, dont le Roman de la Rose, fol. 2. R°. de l'Edit. de 1531., dit que:

*C'est celle qui les desvoyeurs*
*Fait touts, & les faulx plaidoyeurs.*
*Qui maintesfois par leurs cautelles*
*Ostent aux Varlets & Pucelles*
*Leurs droictz & leurs rentes escheuz.*
*Courbez, enertes & moult crocheuz*
*Avoit les mains icelle Image.*
*C'est bien painct, car tousjours enrage*
*Convoitise de l'autruy prendre.*
*Convoitise ne sçait entendre*
*Fors de l'autruy tout accrocher,*
*Convoitise à l'autruy trop cher.*

23 *Sortants de leans*] On lit *de leans* dans les vieilles Editions. *Dedans*, comme ont les nouvelles, fait un sens ridicule.

24 *Androgyne de Diable*] Diable en procès, mais d'ailleurs un grand ignorant de nom & de fait.

25 *De lunettes caparassonné*] Parce que les fonctions de son office ne consistoient qu'à revoir des procès.

Gaigne-beaucoup nous compta comme de tout temps & ancienneté il estoit leans à grand regret [26] & desplaisir, de Messieurs enchaisné, qui le faisoient mourir de faim, & s'appelloit *Revisit*. Par les saincts couillons du Pape, dist Frere Jean, je ne m'esbahis pas si touts Messieurs font grand cas de ce Papelard là. Par Dieu, il m'est advis, amy Panurge, si tu y regardes bien, qu'il ha le minois de Grippeminaud [27], ceux-cy touts ignorants qu'ils sont, en sçavent aultant que les aultres, je le renvoyerois bien d'où il est venu à grands coups d'anguillade. Par mes Lunettes Orientales [28], dist Panurge, Frere Jean mon amy, tu as raison: car à veoir la trogne de ce faulx villain *Revisit*, il est encore plus ignorant & meschant que ces paovres ignorants icy, qui grappent au moins mal qu'ils peuvent, sans longs procés, & qui en trois petits mots vendangent le Clos sans tant d'interlocutoires, ny decrotoires, dont ces Chats-fourrez en sont bien faschez.

## CHAPITRE XVII.

### *Comment nous passasmes oultre, & comment Panurge y faillit d'estre tüé.*

SUs l'instant nous prismes la route d'Oultre, & contasmes nos adventures à Pantagruel qui en eut commiseration bien grande, & en feit quelcques Elegies par passe-temps [1]. Là arrivez nous refraischismes ung peu, & puisasmes eaüe fraische, prismes aussi du bois pour nos munitions. Et nous sembloient les gents du Pays à leur physionomie bons compaignons, & de bonne chiere. Ils estoient touts oultrez, & touts petoient de graisse: & en apperceusmes ( ce que n'avois encore veu és aultres Pays) qui deschiquetoient leur peau pour y faire bouffer la graisse, ne plus ne moins que les Sallebrenaux [2] de ma Patrie, descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetas. Et disoient ce ne faire pour gloire & ostentation, mais aultrement ne povoient en leur

26 *A grand regret &c.*] A son grand regret enchaîné par Messieurs qui lui ôtoient bon nombre d'amendes dont il prétendoit subsister.

27 *Qu'il ha le minois de Grippeminaud*] En ce que c'étoit par devant *Revisit* qu'alloient les *Revisions* des Comptes, comme les Appels ressortissent au Parlement, dont Grippeminaud est Premier Président.

28 *Lunettes Orientales*] Les Turcs, Peuple qui nous est à l'Orient, ont la Lune pour Symbole de leur Empire.

CHAP. XVII. 1 *Elegies par passe-temps*] Faisant semblant de les plaindre, il plaisanta de leur curiosité qui les avoit mis en peine.

2 *Sallebrenaux*] Ridicules Pourçeaugnacs, appellez *Sallebreneux* par corruption de *Saraballa*, ou *Sarabara* sorte d'amples culottes à l'antique dont ils suivoient la mode. Du Cange, dans son Glossaire Latin-barbare, au mot *Saraballa*. Saraballa, Sarabara, *Ugutio* Saraballum, *Lingua Chaldæorum vocantur crura & tibiæ. Unde brachiales quibus hæc teguntur, dicuntur Saraballa, quasi crurales & tibiales* Et plus bas au mot *Sarabella*. Sarabella, *pro braccis usurpat Chronicon Novalicense, Lib. 6. Dum exueretur vestibus, Sarabella ejus stercoribus labefacta reperta sunt.* C'est par rapport à l'état où la Chronique de la Novalèze représente un de ces porteurs de *Sarabelles* que toutes les anciennes Editions les nomment ici *Sallebreneux*, quoiqu'ils dussent plutôt s'appeller *Sallebrenaux* suivant celle de 1626.

peau [3]. Ce faisant aussi plus soubdain devenoient grands, comme les Jardiniers incisent la peau des jeunes arbres, pour plustoust les faire croistre. Prés le Havre estoit ung Cabaret, beau & magnificque en exterieure apparence, auquel accourus voyants nombre grand de peuple oultré, de touts sexes, toutes eages, & touts estats, pensions que là feust quelcque notable festin & banquet. Mais nous feut dict qu'ils estoient invitez aulx crevailles [4] de l'Hoste, & y alloient, en diligence, proches, parents & alliez. N'entendants ce gergon, & estimants qu'en icelluy Pays festin on nommast Crevailles [4], comme deça nous appellons Enfiansailles [5], Espousailles, Relevailles [6], Tondailles, Mestivales, feusmes advertis que l'Hoste en son temps, avoit esté bon Raillard, grand Grignoteux, beau Mangeur de souppes Lionnoises, notable Compteur d'horloge [7], eternellement disnant [8] comme l'Hoste de Rouillac [9], & ayant ja par dix ans peté graisse en abundance [10], estoit venu en ses crevailles; & selon l'usaige du Pays, finis-

3 *Ne povoient en leur peau*] Les uns étoient *outrez* de colere, jusqu'à devoir ce semble en crever: les autres étoient *outrez* de graisse principalement par le ventre qu'ils avoient semblab'e à un *Outre*. *Ils ne povoient en leur peau*, c'est-à-dire qu'ils n'y pouvoient plus *tenir*, & l'on parle encore de la sorte elliptiquement, à l'exemple de nos vieux Romans. Perceforest, Vol. 1. Chap. 64. *Et sachez que au Chastel povoit bien deux mille Chevaliers sans les habitans grever.* Et Lancelot du Lac, Vol. 2. f. 103. *Il y a ung Chevalier ..... qui plus occiroit ençois nuyt de gens, qu'il ne pourroit d'hommes morts en deux Arpens de terre.* Vaugelas a fait une remarque sur cette façon de parler qu'il prétend Grecque. Il dit qu'on s'en sert à la Cour, mais qu'elle n'est pas d'usage lorsqu'on veut écrire dans le beau stile.

4 *Crevailles*] L'Abbé Guyet a remarqué sur cet endroit que c'étoit à Angers qu'on disoit *Crevailles*; mais il faut aussi qu'on parle de même dans le Languedoc, puisque Gui Patin apprenant à un de ses amis la mort d'un Mr. de Belleval, qui étoit de ce Païs là, *Monsieur de Belleval*, dit-il, *est mort, il a crevé, ainsi parlent ils des gens du Languedoc.* Voyez la 318. de ses Lettres de l'Edition de Hollande en 2. Tomes.

5 *Enfiansailles*] Ou *effiansailles*, d'*effiancer* qu'on lit pour *fiancer*, Liv. 3. Chap. 20. On a dit *effiancer* pour *enfiancer*, d'*infidentiare*: comme *effondrer* pour *enfondrer*.

6 *Relevailles*, *Tondailles*, *Mestivales*] Mestivales, comme on lit dans les vieilles Editions, & *Tondailles* manquent dans celle de 1626. & au lieu de *relevailles*, on y lit *velenailles*, que je dérive de *Vitulinalia*, dans la signification d'une espèce de Fête du *Veau gras*, qu'on célébre aux relevailles d'une accouchée, quelques semaines après qu'elle a *vêlé*, comme on parle. Les *Tondailles*, c'est le repas qu'on donne aux femmes après qu'elles ont achevé de tondre les Brebis, & les *Mestivales*, mal nommées *Mestivailles* dans les nouvelles Editions, c'est le festin qui attend les Moissonneurs après la coupe des blés.

7 *Notable compteur d'horloge*] C'est *compteur* qu'on doit lire conformément à l'Edition de Nierg 1573. ainsi qu'à celle de 1596. & non pas *comptable* comme ont les nouvelles après celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. On appelle en Poitou *Compteur d'horloge* un grand causeur qui, lorsqu'il n'a plus de contes à debiter, s'avise de compter tout haut, comme voulant encore être écouté, les heures que ceux de la compagnie peuvent comme lui entendre fraper à l'horloge; mais ici c'est encore un Gourmand & un Parasite, qui dans le dessein de ne pas manquer l'heure d'un dîner, compte exactement toutes les heures à chaque horloge.

8 *Eternellement disnant*] Un Goinfre ne quitte pas volontiers la table, & c'est pour les gens de cette sorte qu'ont été faits ces deux vers qu'on a lus long-tems au bas d'une Horloge en certain Cabaret de la ruë de la Perle à Paris.

*Que j'aille bien ou mal, il ne t'importe pas,*
*Puis que céans toute heure est l'heure du repas.*

9 *Comme l'Hoste de Rouillac*] Plus haut Chap. 7. *Depuis ne fismes qu'un repas, lequel dura tout le jour, & ne sçavions si c'estoit disner, ou souper, gouster, ou regoubillonner.* C'est-là proprement ce qui s'appelle *dîner éternellement*, & c'étoit la vie de l'Hôte de Rouillac, dans le Périgord, où ce Bourg est situé sur la grande route.

10 *Peté graisse en abundance*] Expression qui sem-

finissoit ses jours en crevant, plus ne povant le peritoine & peau par tant d'années deschiquetée, clorre & retenir ses trippes qu'elles n'enfondrassent par dehors, comme d'ung Tonneau deffoncé. Et quoy, dist Panurge, bonnes gents, ne luy sçauriez vous bien à poinct, avec bonnes grosses sangles, ou bons gros cercles de cormier, voire de fer, si besoing est, le ventre relier? ainsi lié ne jecteroit si aisément ses fons hors, & si toust ne creveroit. Ceste parolle n'estoit achevée, quand nous entendismes en l'aer ung son hault & strident, comme si quelcque gros Chesne esclattoit en deux pieces; lors feut dict par les voisins, que les crevailles estoient faictes, & que cestuy esclat estoit le pet de la mort ¶.

Là me soubvint du venerable Abbé de Castiliers [11], celluy qui ne daignoit biscoter ses Chambrieres, *nisi in Pontificalibus* [12], lequel importuné de ses parents & amis de résigner sur ses vieulx jours son Abbaye, dist & protesta, que poinct ne se despouilleroit devant soy coucher; & que le dernier pet que feroit sa Paternité, seroit ung pet d'Abbé.

## CHAPITRE XVIII.

*Comment nostre Nauf feut enquarrée, & feusmes aidez d'aulcuns Voyaigiers qui tenoient de la Quinte.*

AYant serpé nos ancres & gumenes, feismes voile au doulx Zephyre. Environ vingt deux milles se leva ung furieux tourbillon de vent divers, autour duquel avecques le tinquet & boulingues quelcque peu temporisasmes, pour seullement n'estre dicts malobeïssans au Pilot, lequel nous asseuroit, veu la doulceur d'iceulx vents, veû aussi leur plaisant combat, ensemble la serenité de

semble venir de ce que la graisse qui degoutte des viandes qu'on grille ou qu'on rôtit petille en tombant sus la braise.

¶ *Le pet de la mort* ] De là *décrépit* pour un homme sur le bord de sa fosse. Métaphore empruntée de la Lampe qui *petille*, lorsqu'elle s'éteint faute d'huile. Voyez le *Scaligerana* 1ª. au mot *decrepitus*.

11 *Abbé de Castiliers* ] Ou des Châteliers, *Mariæ de Castellariis*, Ordre de Cîteaux, Diocése de Poitiers. Ce pourroit être Jean de Billy. Pendant qu'il menoit une vie peu édifiante dans son Abbaye *des Châteliers*, il se trouva envelopé dans un incendie, d'où ne s'étant garanti que par une espèce de miracle, il se retira aux Chartreux de Bourg-Fontaine, où il fit profession. Voyez les Mélanges de Vigneul-Marville, Tom. 3. pag. 247, & 248. de l'Edition de Rotterdam

12 *Nisi in Pontificalibus* ] La gravité pouvoit avoir quelque part dans le scrupule de ce fastueux Prélat; mais ce qui sans doute y contribuoit le plus, c'est que si dans ses débauches il se fût laissé surprendre en habit court, le Juge Lai auroit pu procéder contre lui. Ant. Rubenstadius à M. Ort. Gratius, Part 1. des Epîtres *Obsc. viror. Qualem te invenio : talem te judico ... Et quando Presbyter reperitur in aliquo indecenti opere, & non est vestitus sicut Sacerdos esse debet; sed habitu seculari, tunc Judex Secularis potest eum habere & tractare pro homine seculari & afficere eum pœna corporali, non obstantibus Privilegiis Clericorum.* Rabelais, au reste, ne donne à notre Abbé que des Chambriéres, parce que, suivant la remarque de Verville, Chap. 10. de son Moyen de parvenir, dans le langage de celles-ci & des Servantes, ces derniéres sont celles qui servent chez les gens de bien, & Chambriéres celles qui demeurent chez les Prestres ou Chanoines, pour servir à toutes leurs nécessitez.

de l'aer & tranquillité du courant, n'estre ny en espoir de grand bien, ny en craincte de grand mal. Partant à propous nous estre la sentence du Philosophe, qui commandoit soustenir & abstenir, c'est à dire, temporiser. Tant toutesfois dura ce tourbillon, qu'à nostre requeste importuné le Pilot essaya la rompre & suivre nostre routte premiere. De faict, levant le grand artemon, & à droicte calamite du Boussole dressant ung gouvernail, rompit, moyennant ung rude cole survenant, le tourbillon susdict. Mais ce feut en pareil desconfort, comme si evitants Charibde feussions tumbez en Scylle. Car à deux milles du lieu feurent nos Naufs enquarrées parmy les arenes, telles que sont les Rats St. Maixant.

Toute nostre Chorme grandement se contristoit, force vent à travers les meianes: mais Frere Jean oncques ne s'en donna melancholie, ains consoloit maintenant l'ung, maintenant l'aultre par doulces parolles: leur remonstrant que de brief aurions secours du Ciel, & qu'il avoit veu Castor sus le bout des antennes. Plust à Dieu, dist Panurge, estre à ceste heure à terre, & rien plus, & que chascun de vous aultres, qui tant aimez la Marine, eussiez deux cens mille escus: je vous mettrois ung Veau en muë [1], & refraischirois ung cent de fagots pour vostre retour. Allez, je consens jamais ne me marier, faictes seullement que je sois mis en terre, & que j'aye Cheval pour m'en retourner: de Valet je me passeray bien. Je ne suis jamais si bien traicté que quand je suis sans Valet. Plaute jamais n'en mentit, disant le nombre de nos croix, c'est à dire, afflictions, ennuis, fascheries, estre selon le nombre de nos Valets ¶: voire feussent-ils sans langue qui est la partie plus dangereuse & male qui soit en ung Valet [2], & pour laquelle seule feurent inventées les tortures & questions, gehennes sus les Valets: ailleurs non [3], combien que les Cotteurs de Droict en ce temps, hors ce Royaulme, le ayent tiré à consequence alogicque, c'est à dire, desraisonnable. En icelle heure vint vers nous droict aborder une Navire chargée de Tabourins, en laquelle je recongnu quelcques Passagiers de bonne maison, entr'aultres Henry Cotiral compaignon vieulx, lequel à sa ceincture ung grand vietdaze portoit, comme les femmes portent patenostres: & en main senestre tenoit ung gros, gras, vieil & salle bonnet d'ung taigneux: en sa dextre tenoit ung gros trou de Chou. De prime face qu'il me recongnut, s'escria de joye, & me dist: En ay-je? voyez-ci, monstrant le vietdaze, le vray Algamana: cestuy bonnet doctoral est nostre unicque Elixo: & cecy, monstrant le trou du Chou, c'est *Lunaria major* [4]. Nous la ferons à vostre

CHAP. XVIII. 1 *Je vous mettrois ung Veau en muë &c.*] Je vous préparerois le *Veau gras*, semble dire Panurge, mais ce n'est nullement son intention; & comme on ne met pas en muë les Veaux, non plus qu'on ne rafraîchit ou mouille les fagots, qu'on veut qui brûlent aisément, loin de s'engager ici à rien, il se moque de ceux qui avec lui se sont trop facilement abandonnez aux périls de la Mer.

¶ *Plaute jamais n'en mentit, disant &c.*] Dans sa Comédie du *Soldat glorieux*, dans celle de *Persa*, &c.

2 *Qui soit en ung Valet*] *Lingua mali pars pessima Servi*, dit Juvénal. Sat. 9.

3 *Ailleurs non*] *Non* ailleurs que sur les Valets.

4 *Lunaria major*] A cause de la ressemblance des feuilles du *Chou-marin* aux feuilles de cette Plante qui a la vogue chez les Alchymistes.

voſtre retour [5]. Mais, dy-je, d'où venez? où allez? qu'apportez? avez ſenty la Marine? *Icelluy reſpond* [6], *de la Quinte: En Touraine: Alchymie: Juſques au cul* [7].

*Et quels gents, dy-je*, avez là avecques vous ſus le tillac? Chantres, reſpondit-il, Muſiciens, Poëtes, Aſtrologues, Rimaſſeurs, Geomantiens, Alchymiſtes, Horlogiers, qui touts tiennent de la Quinte: ils en ont Lettres d'advertiſſement belles & amples ¶. Il n'eut achevé ce mot, quand Panurge indigné & faſché diſt: Vous doncques qui faiƈtes tout juſques au beau temps & petits enfans: pourquoy icy ne prenez le cap, & ſans delay en plein courant nous revocquez? J'y allois, diſt Henry Cotiral, à ceſte heure, à ce moment, preſentement ſerez hors du fond. Lors feit deffoncer 7532810 gros Tabourins d'ung couſté, ceſtuy couſté dreſſa vers le gaillardet, & eſtroiƈtement liarent en touts les endroiƈts les gumenes, print noſtre cap en pouppe & l'attacha aulx bitons. Puis en premier hourt nous ſerpa des arenes avecques facilité grande, & non ſans esbattement. Car le ſon des Tabourins, adjoinƈt le doulx murmur du gravier & le celeume de la Chorme nous rendoient harmonie peu moins que des Aſtres roƈtants [8], laquelle diƈt Platon avoit par quelcques nuiƈts ouïe dormant.

Nous abhorrants d'eſtre envers eulx ingrats pour ce bien-faiƈt reputez, leur departions de nos andouilles, empliſſions leurs Tabourins de ſaulciſſes, & tirions ſus le tillac ſoixante & deux Oires de vin, quand deux grands Phyſeteres impetueuſement abordarent leur Nauf, & leur jeƈtarent dedans plus d'eaüe que n'en contient la Vienne depuis Chinon juſqu'à Saulmur: & en emplirent touts leurs Tabourins, & mouillarent toutes leurs entennes [9], & leur baignoient les chauſſes par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en joye tant exceſſifve, & tant exerça ſa ratelle, qu'il en eut la colicque plus de deux heures. Je leur voulois, diſt-il, donner leur vin, mais ils ont eu leur eaüe bien à propous. D'eaüe doulce ils n'ont cure, & ne s'en ſervent qu'à laver les mains. De bourach leur ſervira

5 *Nous la ferons à voſtre retour.*] A votre retour nous ferons la Pierre Philoſophale, nous soufflerons le Charbon.

6 *Icelluy reſpond*] L'Alchymiſte Henri Cotiral. Ainſi, c'eſt une faute groſſiére que *je luy reſpond*, comme on lit dans les nouvelles Éditions & dans toutes les autres que j'ai vues.

7 *Juſques au cul*] Cette plaiſante réponſe à trois demandes à la fois eſt imitée d'une toute ſemblable, attribuée au fameux Dante dans le 4 Livre *delle Facetie* du Domenichi, imprimées dès l'an 1564. & dans le *Scelta di facetie, motti, burle, e buffonerie del Piovano Arlotto e altri Autori*, où, au feuillet 77. de l'Edition de Veniſe, 1599. elle eſt rapportée en ces termes: *Dante Alighieri Poëta famoſiſſimo, tornando un giorno di fuera fù ſopragiunto da tre gentilhuomini Fiorentini ſuoi conoſcenti. I quali ſapendo quanto ei fuſſe pronto nelle riſpoſte, tutti à tre in prova gli fecero tre continuate demande in cotal guiſa, dicendo gli il primo, Buon di Meſſer Dante? e il ſecondo, donde venite Meſſer Dante? e il terzo, è egli groſſo il fiume Meſſer Dante? Ai quali ſenza punto fermare il cavallo, e ſenza far pauſa alcuna al dire, egli coſi riſpoſe. Buon di, e buon anno. Dalla fiera. Sino al culo.*

¶ *Lettres d'advertiſſement &c.*] De ces Lettres qui commencent par: *A tous ceux qui ces préſentes Lettres verront, ſavoir faiſons* &c.

8 *Aſtres roƈtants, &c.*] Platon a bien cru après Pythagore, que le mouvement des Sphéres céleſtes produiſoit un bruit harmonieux; mais il n'a dit nulle part que veillant ni dormant il eût entendu cette harmonie. Ce que lui impoſe ici Rabelais eſt une exagération bouffonne de ce qu'en termes un peu plus ſérieux il avoit dit ci-deſſus, Liv. 3. Chap. 4

9 *Mouillarent toutes leurs entennes*] L'Orthographe d'*entennes* pour *antennes* a fait lire *ententes*, même dans l'Edition de 1567. Il n'y a que celle de 1626. qui ait *antennes*.

vira ceste belle eaüe sallée, nitre & sel Ammoniac en la Cuisine de Geber [10]. Aultre propous ne nous feut loisible avecq eulx tenir: le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le Pilot que laississions [11] d'oresnavant la Mer nous guider, sans d'aultre chose nous empescher, que de faire chiere lie: & pour l'heure nous convenoit coustoyer cestuy tourbillon & obtemperer au courant, si sans dangier voulions au Royaulme de la Quinte parvenir.

## CHAPITRE XIX.

*Comment nous arrivasmes au Royaulme de la Quinte-Essence, nommée Entelechie.*

AYants prudemment coustoyé le tourbillon par l'espace d'ung demi jour, au troisiesme suivant nous sembla l'aer plus serain que de coustume: & en bon saulvement descendismes au Port de Mateothecnie [1], peu distant du Palais de la Quinte-Essence. Descendants au Port trouvasmes en barbe grand nombre d'Archiers & gens de guerre, lesquels guardoient l'Arsenac; de prime arrivée ils nous feirent quasi paour. Car ils nous feirent à touts laisser nos armes, & roguement nous interroguarent, disants: Comperes [2], de quels Pays est la venuë ¶? Cousin, respondit Panurge, nous sommes Toureugeaux.

Or venons de France, convoiteux de faire reverence à la Dame Quinte-Essence, & visiter ce trés-celebre Royaulme d'Entelechie.

Que dictes-vous, interroguent-ils? dictes-vous Entelechie, ou Endelechie? Beaulx-cousins, respondit Panurge, nous sommes gens simples & idiots, excusez

10 *Cuisine de Geber*] Ancien Alchymiste Arabe, dont on a les Ouvrages. *Geberica; hoc est Alcumistica coquina, quæ non minores decoquit opes quam popina*, dit Agrippa, Chap. 89 où il parle de la manie de ces gens-là pour leurs fourneaux, ainsi que dans le Chap. suiv. où l'on trouve encore plusieurs choses à ce sujet.

11 *Laississions*] C'est comme a parlé l'Auteur à la mode de son tems, où ces sortes de métaplasmes étoient employez par les meilleurs Ecrivains pour éviter la rencontre de 2. *a* dans un même mot.

CHAP. XIX. 1 *Port de Mateothecnie*] Il n'y a point de peine plus follement employée, que celle qu'on se donne pour trouver la Pierre Philosophale; mais il est encore d'autres Sciences vaines, & l'Auteur veut dire que ceux qui s'y bornent sont arrivez au Port de *Mateothecnie*, dans le voisinage de la Quinte.

2 *Comperes .... Cousin, .... Beaulx cousins*] D'insolens Archers qui étoient sur leur fumier, comme on parle, avoient osé traiter d'égaux & de *Comperes* une troupe d'honnêtes gens & de personnes de distinction, qui à leur tour les avoient familiérement *cousinez* à la maniére de leur Province. Ils en prennent la mouche à certaine occasion, mais de bons Tourangeaux de cette troupe prévenus que c'étoit parce qu'il manquoit encore quelque chose à la civilité qu'exigeoient d'eux ces Archers, leur donnent encore en francs Provinciaux la qualité de *beaux-cousins*, par une cordialité qui ne s'exprime plus, & dont il ne reste d'exemples que dans le langage de nos vieux Livres.

¶ *De quel Pays est la venuë?*] Hippothalès dans le Lysis de Platon, traduit par Bonaventure des Périers, & imprimé à Lyon en 1544. *O Socrates ......... dont est la venuë, & où allez vous maintenant?* J'ignore de quelle Province est cette façon de parler, ne sachant pas d'où étoit Des Périers. Cependant je crois qu'il étoit de Bar sur Aube, dans le Duché de Bourgogne. Un Poëme intitulé Dialogue Moral, impr. à Lyon chez J. de Tournes, 1550. *Et d'où est donc la venuë à ceste heure?* C'est à la pag. 69 du petit Livre anonyme intitulé, *Repos de plus grand travail.*

cūſez la ruſticité de noſtre languaige, car au demourant les cueurs ſont francs & loyaulx. Sans cauſe, dirent-ils nous vous avons [3] ſus ce different interroguez. Car grand nombre d'aultres ont icy paſſé de voſtre pays de Touraine [4], leſquels nous ſembloient bons lourdaulx, & parloient correct [5]: mais d'aultres pays ſont icy venus, ne ſavons quels oultrecuidez, fiers comme Eſcoſſois, qui contre nous à l'entrée vouloient obſtinément conteſter: ils ont eſté bien frottez [6], quoy qu'ils montraſſent viſaige rubarbatif [7]. En voſtre Monde avez-vous ſi grande ſuperfluité de temps, que ne ſçavez en quoy l'employer: fors ainſi de noſtre Dame Royne parler, diſputer, & imprudentement eſcripre? Il eſtoit bien beſoing que Ciceron abandonnaſt ſa Republicque pour s'en empeſcher [8], & Diogenes Laërtius [9], & Theodorus Gaza, & Argyropile, & Beſſarion, & Politian [10], & Budé, & Laſcaris, & touts les Diables de Saiges: le nombre deſquels n'eſtoit aſſez grand, s'il n'euſt eſté recentement accreu par Scaliger [12], Bigot

3 *Sans cauſe ..... nous vous &c.*] Les Archers veulent dire que comme juſque-là ils n'avoient vu chez eux aucun Tourangeau, qui ne ſe fût exprimé correctement & en bons termes, c'étoit bien à tort qu'ils avoient d'abord ſoupçonné ceux-ci de s'être mal énoncez. C'eſt donc *nous vous* &c. qu'on doit lire ici, conformément aux anciennes Editions, & non pas *nous ne vous* comme ont les nouvelles.

4 *Grand nombre d'aultres &c.*] Entr'autres Henri Cotiral, qui venoit de paſſer s'en retournant en Touraine, comme on l'a vu au Chap. précédent.

5 *Bons lourdaulx &c.*] Gens, qui bien que d'ailleurs peu polis, & ne parlans que le Patois de leur Province, ne laiſſoient pas de s'énoncer en bons termes, correctement & avec bon ſens. On a appellé figurément *oratio horrida*, ou *ſermo horridus*, un diſcours rude & groſſier, comme l'eſt le Patois des Provinces; & je ſuis bien trompé ſi *lourdaud*, qu'on aura dit par corruption pour *lourdeau*, n'a pas été fait de *horridus. Horridus, horridellus*, lourdeau, par l'incorporation de l'*l*, comme dans pluſieurs de nos mots.

6 *Bien frottez*] Terme de graiſſeurs de vérole, comme ſont les Chymiſtes, qui ont trouvé la vraie cure de cette maladie par le Mercure.

7 *Viſaige rubarbatif*] Ici & dans l'Epître liminaire du Liv. IV. où on lit *reubarbatif*, il ſemble que Rabelais ait entendu un air refrogné, comme d'une perſonne qui mâcheroit de la *Rhubarbe*, mais comme au Chap. 16. du préſent Livre il a écrit *rebarbatif*, comme on prononce ce mot, au lieu de *rabarbatif*, qui eſt comme on le prononçoit anciennement, il eſt viſible qu'il n'en ſavoit pas bien certainement l'étymologie. Il vient de *readbarbativus* dans la ſignification d'un homme qui relance les autres, & qui leur réſiſte en face, ou *à leur barbe*, comme on parle. Froiſſart, Vol. 2. Chap. 181. *Voyez les, ilz ſont plus* rabarbatifs *que Singes qui mangent poires, & enfans leur veulent tollir.* Et la Paſſion à Perſonnages, au feuillet 198.

*Le feu d'Enfer le puiſſ' confondre,*
*Tant eſt villain rabarbatif.*

Il eſt croyable que c'eſt cette ancienne orthographe, qui, pour un tems, aura comme déterminé notre Auteur à dériver le mot de *rebarbatif* du nom de Rhubarbe, Plante ainſi appellée du Fleuve *barbare* nommé *Rha*, comme il le remarque lui même Liv. 3. Chap. 48.

8 *Ciceron &c.*] Au Liv. 1. des Tuſculanes.

9 *Diogenes Laërtius*] Dans la Vie d'Ariſtote.

10 *Politian*] Au Chap. 1. de ſes Mêlanges.

11 *Budé*] Au Liv. 1. de ſon *de Aſſe.*

12 *Scaliger*] Ceci ſemble ſuppoſer que Rabelais, qu'on veut qui ſoit mort en 1553. avoit vu quelque Ouvrage de Scaliger, où ce Philoſophe traitoit de l'*Entéléchie.* Or il paſſe d'un coté pour conſtant que Scaliger n'a parlé de l'*Entéléchie* que dans la 307. de ſes Exercitations contre Cardan, n. 12. 14. 15. & 39. & particuliérement n. 15. où, aprés avoir défini l'Entendement, & expliqué les opérations de l'Ame ſuivant le Syſtême de ceux qui admettent l'Entéléchie d'Ariſtote, *Hæc quidem*, dit-il, *riſui ſunt, atque contemptui novis Lucianis, atque Diagoris Culinariis : ſed non neglecta ſunt à maximo Philoſopho Bigotio; qui quidem penè ſolus hoc ſummum jus hodie tuetur in recondita Philoſophia.* Mais ſi, comme on ſait, ce Livre de Scaliger n'a paru pour la premiére fois qu'en 1557. comment peut l'avoir vu Rabelais, mort quatre ans auparavant? Peut-être que Scaliger ayant

Bigot [13], Chambrier [14], François Fleury [15], & ne sçay quels aultres tels jeunes Haires esmouchetez [16].

Leur mal-angine, qui leur suffocast le gorgeron avecq l'epiglottide. Nous les... Mais quoy Diantre! ils flattent les Diables [17], (disoit Panurge entre les dents) vous icy n'estes venus pour en leur folie les soustenir, & de ce n'avez procuration, plus aussi d'iceulx ne parlerons.

Aristoteles, prime homme, & paragon de toute Philosophie, feut parrin de nostre Dame Royne: il trés-bien & proprement la nomma Entelechie [18] Entelechie est son vray nom: s'en aille chier, qui aultrement la nomme! Qui aultrement la nomme, erre par tout le Ciel! Vous soyez les trés-bien venus. Ils nous presentarent l'accolade, nous en feusmes touts resjouïs.

Pannrge me dist en l'aureille, Compaignon, as-tu rien eu paour de ceste derniere boutée [19]? Quelcque peu, respondis-je. J'en ay, dist-il, plus eu que jamais n'eurent les Soudars d'Ephraïm quand par les Gaaladites feurent occis & noyez pour en lieu de Schibboleth dire Sibboleth [20]. Et n'y ha homme, pour touts taire, en Beauce, qui bien ne m'eust avecq'une charrettée de foin estouppé le trou de mon cul.

Depuis nous mena le Capitaine au Palais de la Royne en silence & grandes cere-

ayant depuis plusieurs années écrit confidemment à Bigot ses sentimens sur l'Entéléchie, celui-ci les auroit dès ce tems-là communiquez à Rabelais sur le même pié que plus bas, au Chap. 34 du présent Livre, on voit que le même Bigot lui avoit expliqué sa propre pensée sur cette femme, qui dans l'Apocalypse est représentée ayant la Lune sous ses piés. Un autre & plus grand embarras, selon moi, c'est que ce passage des Exercitations désigne personnellement Rabelais sous les termes de *novis Lucianis, atque Diagoris Culinariis*, par rapport à la raillerie que Rabelais avoit faite de Scaliger en cet endroit-ci, de son 5. Livre. Sur ce pié-là le 5. Livre de Rabelais paroissoit donc en 1557. lorsque Scaliger fit imprimer le sien. Cependant, on veut que la 1. Edition du 5. Livre ne soit que de l'année 1565. Enfin, ce qui paroît tout-à-fait incompréhensible, c'est que le même passage qu'il semble que Rabelais critique, des Excercitations, soit celui-là même que Scaliger employe pour répondre à la Critique que Rabelais en avoit faite.

13 *Bigot*] Guillaume Bigot, dont parle Scaliger dans l'Article précédent. Toutes les Editions ont ici *Brigot*; mais il faut lire *Bigot*, comme on lit plus bas, Chap. 34.

14 *Chambrier*] Joachim Camerarius, au Chap. 10. de ses Observations sur le 1 Livre des Tusculanes. Il étoit François d'origine; mais un de ses ancêtres s'établit dans la Franconie.

15 *François Fleury*] Dans son Apologie contre les Calomniateurs de la Langue Latine, impr. in 4°. chez Gryphius en 1537. pag. 64. Il mourut en 1647. Il étoit Italien, étudia en Droit à Bologne-la-Grasse, & fut 4 ans à Paris avec cet Albert Prince de Carpi, duquel Marot dit qu'il se fit Moine après sa mort.

16 *Jeunes Haires esmouchetez*] Gentils Floquets, gentils Veaux, comme parle Rabelais, Liv. 1. Chap. 25. & Liv. 3. Chap. 18.

17 *Ils flattent les Diables*] Un de ces gens là venoit de dire *Diantre!* n'osant ou ne voulant pas trancher le mot de *Diable*. Le Moyen de parvenir, Chap. 37. Pithou ..... *foin de par le Diantre, foin*. Pelicer. *Ne le flattez point, nommez-le Diable tout à fait.*

18 *Entelechie ..... s'en aille chier &c.*] Lisez de la sorte, conformément aux plus anciennes Editions. Celles de 1596. & 1626. ont *s'aille chier*, & celle de 1600. comme les nouvelles, *s'en aille chier*. Outre cette Allusion d'*endelechie*. mot qui ne vaut rien, à l'*andar cagar* des Italiens: Verville, Chap. 10. de son Moyen de parvenir en a mis une autre: *je imiteray Pluton, quand je parleray de l'endelechie, j'ay pensé dire de l'endroit où l'on chie.* Et il n'y a pas jusqu'à l'action d'une femme qui est allée aux Lieux, que les rieurs ne désignent entr'eux en disant d'une telle personne, qu'elle est allée aux *Elegies*.

19 *Boutée.*] Boutade, saillie, *novissimus impulsus*.

20 *Sibboleth*] Sur cet endroit du Livre des Juges, Chap. 12. verset 6. voyez la Républ. de Bodin, Liv. 5 Chap. 1.

ceremonies. Pantageuel luy vouloit tenir quelcques propous; mais ne pouvant monter si hault qu'il estoit, souhaitoit une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puis dist: Baste, si nostre Dame la Royne vouloit, nous serions aussi grands comme vous. Ce sera quand il luy plaira. Par les premieres Galleries rencontrasmes grand' tourbe [21] de gens malades, lesquels estoient installez diversement, selon la diversité des maladies.

Les ladres à part, les empoisonnez en ung lieu, les pestiferez ailleurs, les verolez on premier rang [22]; ainsi de touts les aultres.

## CHAPITRE XX.

*Comment la Quinte-Essence guarissoit les malades par chansons.*

EN la seconde Gallerie nous feut par le Capitaine monstré la Dame jeune, & si avoit dix-huict cents ans pour le moins [1], belle, delicate, vestuë gorgiasement, au millieu de ses Damoiselles & Gentils-hommes. Le Capitaine nous dist: Heure n'est de parler à elle, soyez seullement spectateurs attentifs de ce qu'elle faict. Vous en vostres Royaulmes [2] avez quelcques Roys, lesquels fantasticquement guarissent d'aulcunes maladies [3], comme scrophule, mal-sacré, fiebvres quartes, par seule apposition des mains. Ceste nostre Royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seullement leurs sonnant une Chanson [4] selon la competence du mal. Puis nous monstra les Orgues, desquelles sonnant, faisoit ses admirables guarisons. Icelles estoient de façon bien estrange. Car les tuyaulx estoient de casse en canon, le sommier de gayac, les marchettes de rubarbe, le suppied de turbith, le clavier de scammonie.

Lors que considerions ceste admirable & nouvelle structure d'Orgues, par ses Abstracteurs, Spodizateurs, Massiteres, Pregustes, Tabachins †, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nercins, Rozuïns, Nedibins, Tearins, Saga-

21 *Tourbe*] Les Editions nouvelles ont *trouppe*. Lisez *tourbe* conformément aux anciennes.

22 *Les verolez on premier rang*] C'est pour eux principalement que les remedes Chymiques ont la vogue.

CHAP. XX. 1 *Dix-huict cents ans pour le moins*] Par rapport au Siécle d'Aristote qui imagina le mot d'*Entéléchie*.

2 *En vostres Royaulmes*] A la Gasconne, pour *en quelques uns de vos Royaumes*, ou suivant la phrase Latine, comme on parloit autrefois, *en quelques Royaumes vôtres*. Au Chap. 37. du Liv. 4 on lit *vostres Coronels* pour *vos Colonels*.

3 *Fantasticquement guarissent &c.*] Celui-ci combat assez librement la commune opinion.

4 *Une Chanson*] On traite de *chansons*, les faussetés & les vanteries ridicules. Plaisanterie sur les guérisons attribuées à la Musique des Anciens dans Athenée, Liv. 4. Chap. 14 & dans Aulu-Gelle, Liv. 4. Chap. 13. Voyez la Biblioth. Françoise, Tom. 5. Part. 2. pag. 192.

† *Tabachins*] Officiers, Domestiques. De l'Italien *Tabacchino*, qui pourtant ne se dit proprement que d'un Maquereau adroit. Merlin Cocaie Macar. 5.

——— *Male quippe libenter*
*Officium perago Tabachini:*

C'est Cinger qui parle ainsi à Tognazze, en lui faisant un feint message d'amour, de la part de Berthe, femme de Balde.

Sagamions, Perarons, Chesinins, Sarins, Soteins, Aboth, Enilins, Archasdarpenins, Mebins, Gibourins & aultres siens Officiers, feurent les lepreux introduicts: elle leur sonna une Chanson, je ne sçay quelle, feurent soubdain & parfaictement guaris. Puis feurent introduicts les empoisonnez, elle leur sonna une aultre Chanson, & gens debout. Puis les aveugles, les sourds, les muts, leur appliquant de mesme. Ce que nous espouventa, non à tort, & tumbasmes en terre, nous prosternants comme gents extaticques & ravis en contemplation excessifve, & admiration des vertus qu'avions veu proceder de la Dame, & ne feut en nostre povoir aulcun mot dire, ains restions en terre, quand elle touchant Pantagruel d'ung beau bouquet de rose franche [5], lequel, elle tenoit en sa main, nous restitua le sens, & le feit tenir en pieds. Puis elle nous dist en parolles byssines [6], telles & semblables que vouloit Parisatis qu'on proferast parlant à Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas cramoisi.

L'honnesteté scintillante en la circonference de vos parolles [7], jugement certain me faict de la vertus latente au centre de vos esperits: & voyant la suavité melliflüe de vos disertes reverences [8], facillement me persuade le cueur vostre ne patir vice aulcun, n'aultre sterilité de sçavoir liberal & haultain, ains abunder en plusieurs peregrines & rares disciplines: lesquelles à present plus est facille par les usaiges communs du vulgaire imperit desirer, que rencontrer; c'est la raison pourquoy je dominante par le passé à toute affection privée, maintenant contenir ne me puis vous dire le mot trivial au monde, c'est que soyez les biens, les plus, les tresque bien venus [9].

Je ne suis point Clerc, me disoit secrettement Panurge; respondez si voulez, je toutesfois ne respondis; non feit Pantagruel, & demourions en silence. Adoncq dist la Royne: En ceste vostre taciturnité congnoy-je, que non seullement estes issus de l'Eschole Pythagoricque, de laquelle print racine en successifve propagation l'anticquité de mes Progeniteurs: mais aussi qu'en Egypte, celebre Officine de haulte Philosophie, mainte Lune retrograde, vos ongles mords avez, & la teste d'ung doigt grattée [10]. En l'Eschole de Pythagoras, taci-

5 *Bouquet de rose franche*] Lisez *franche*, conformément aux anciennes Editions, & non pas *blanche* comme ont les nouvelles.

6 *Parolles byssines &c.*] C'est-à-dire agréables, flatteuses, qui eussent une douceur de toile de soye. Voyez les Apophthegmes de Plutarque.

7 *En la circonference ...... jugement certain me faict*] Je crois avec l'Abbé Guyet, qu'il faut ici suppléer quelque chose, & selon moi, c'est comme si la Dame Quinte-Essence avoit dit: *l'honnêteté scintillante en la circonference* de vos paroles *jugement certain me fait de la vertus latente au* centre *de vos esperits*. Car, eu égard au mot de circonférence que cette Dame venoit d'employer, elle doit s'être servie du mot de *centre* préférablement à celui de *ventre* que lui prêtent là-même toutes les Editions que j'ai vues.

8 *Disertes reverences*] Ailleurs, *doctes reverences*. C'est donc *disertes* qu'on doit lire ici, conformément aux anciennes Editions, & non pas *discretes*, comme ont les nouvelles après celle de Lyon 1573.

9 *Tresque bien venus*] Expression Dauphinoise, du Latin *trans quàm*. Voyez H. Etienne, en deux endroits du 1. de ses Dialogues du Nouveau Langage François Italianisé.

10 *La teste d'ung doigt grattée*] L'Auteur a eu en vûe ce vers d'Horace, Liv. 1. Satire 10.

*Sæpe caput scaberet, vivos & roderet ungues.*

Et sur ce pié-là, il auroit mieux fait de dire *la teste souvent gratée*, que *la teste d'un doigt gratée*, signe de molesse reproché autrefois à Pompée, comme Séneque, Plutarque & d'autres l'ont remarqué. Dacier n'a pas été plus heureux à traduire ce même endroit d'Horace.

taciturnité de congnoissance estoit symbole: & silence des Egyptiens recongnu estoit en loüange deïficque, & sacrifioient les Pontifes en Hieropolis ¶ au grand Dieu en silence, sans aulcun bruit faire, ne par semblable aulcun mot sonner. Le dessein mien est, n'entrer vers vous en privation de gratitude, ains par vive formalité, encores que matiere se voulust de moy abstraire, vous excentricquer mes pensées.

Ces propous achevez, dressa sa parole vers ses Officiers, & seullement leur dist: Tabachins, à Panacée [11]. Sus ce mot les Tabachins nous dirent qu'eussions la Dame Royne pour excusée, si avecq'elle ne disnions Car à son disner rien ne mangeoit, fors quelcques Categories, Jecabots, Emnins, Dimions, Abstractions, Harborins, Chelimins, Secondes intentions, Caradoth, Antitheses, Metempsychoses, transcendentes Prolepsies.

Puis nous menarent en ung petit Cabinet tout contrepoinćté d'allarmes; là feusmes traićtez, Dieu sçait comment. On dićt que Jupiter en la peau diphthere de la Chievre, qui l'allaićta en Candie, de laquelle il usa comme de pavois combattant les Titanes, pourtant est-il surnommé Egiuchus [12], escript tout ce que l'on faićt au Monde. Par ma foy, Beuveurs mes amis, en dix-huićt peaulx de Chievres, on ne sçauroit les bonnes viendes qu'on nous servit, les entremets, & la bonne chiere qu'on nous feit, descripre, voire feust-ce en lettres aussi petites, que dićt Ciceron avoir veu l'Illiade d'Homere [13], tellement qu'on la couvroit d'une coquille de noix. De ma part, encores que j'eusse cent langues, cent bouches, & la voix de fer [14], la Copie melliflue de Platon, je ne sçaurois en quatre Livres vous en exposer la tierce d'une seconde. Et me disoit Pantagruel, que selon son imagination, la Dame à ses Tabachins leur donnoit disant, à Panacée, leur donnoit le mot symbolique entre eulx de chiere souveraine, comme en Apollo disoit Luculle, quand festoyer vouloit ses amis singulierement, encores qu'on le print à l'improviste, ainsi que quelcquesfois faisoient Ciceron & Hortensius.

CHA-

¶ *En Hieropolis &c.*] Voyez Macrobe, Saturn. Liv. 1. Chap. 23.

11 *Panacée*] Guérissant de tous maux. Pline, Liv. 25. Chap. 4 & Dioscoride, Liv. 3. Chap. 9. parlent de cette herbe merveilleuse qu'Erasme dans son *Encomium Moriæ* dit devoir croître dans les Isles Fortunées, où l'on a tout à souhait.

12 *Egiucbus &c.*] Lactance, Liv. 1. de ses Institutions, n. 21. où il cite le Poëte Musée. *Egiocbus* se dit plus communément qu'*Egiucbus*; mais comme les vieilles Editions ont *Egiucbus*, cette faute d'impression me fait croire que l'Auteur a originairement écrit *Egiucbus*, qui de même qu'*Egiocbus* vient d'Αἴξ *capra* & d'Ἔχω *habeo*.

13 *Dict Cicéron avoir veu l'Illiade*] Voyez Pline, Liv. 7. Chap. 21. Rien, au reste, ne pouvoit faire plus d'honneur à la vûe de Cicéron, que de dire comme les nouvelles Editions, après celle de Lyon 1573. qu'il avoit *leu* cette admirable Copie de l'Iliade.

14 *La voix de fer*] Virgile, Eneïd. 6.

*Non mihi si linguæ centum sint, oraque centum,*
*Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas*
*Omnia pœnarum percurrere nomina possim.*

La pensée de ces vers avoit été dès avant Rabelais usitée par Erasme dans son *Encomium Moriæ*.

# CHAPITRE XXI.

*Comment la Royne paſſoit temps aprés diſner.*

LE diſner parachevé, feuſmes par ung Chachanin menez en la Salle de la Dame, & veiſmes comment, ſelon ſa couſtume, aprés le paſt [1], elle accompaignée de ſes Damoiſelles, & Princes de ſa Court, ſaſſoit, tamiſoit, belutoit, & paſſoit le temps [2] avecques ung beau & grand ſas de ſoye blanche & bleuë. Puis apperceuſmes que revoquans l'anticquité en uſaige, ils joüarent enſemble aux

| | |
|---|---|
| Cordace. | Mongas. |
| Emmelie. | Thermaſtrie. |
| Sicinnie. | Phrygie. |
| Iambicques. | Nicatiſme [3]. |
| Perſicque. | Thracie. |
| Calabriſme. | Florule. |
| Moloſſicque. | Pyrricque, & mille aultres dances. |
| Cernophore. | |

Depuis par ſon commandement viſitaſmes le Palais, & veiſmes choſes tant nouvelles, admirables & eſtranges, qu'y penſant ſuis encores tout ravy en mon eſperit. Rien toutesfois plus par admiration ne ſubvertit nos ſens, que l'exercice des Gentils-hommes de ſa Maiſon, Abſtracteurs, Parazons, Nedibins, Spodizateurs, & aultres: leſquels nous dirent franchement ſans diſſimulation, que la Dame Royne faiſoit toute choſe impoſſible, & guariſſoit les incurables: ſeullement eulx, ſes Officiers, faiſoient & guariſſoient le reſte.

Là je vey ung jeune Parazon guarir les verollez, je dy de la bien fine, comme vous diriez de Roüen [4], ſeullement leur touchant le vertebre dentiforme

CHAP. XXI. 1 *Aprés le paſt*] On diſoit autrefois *paſt* conformément aux anciennes Editions, au lieu de *repaſt*, comme ont les nouvelles; & pour le dire en paſſant, l'Auteur du Mercure Galant, qui autrefois a mis en queſtion ſi le verbe *paître* avoit jamais eu de Préterit, n'avoit pas vu ces vers du grand Teſtament de Villon.

*Pû m'a d'une petite miche*
*Et de froide eau tout ung Eſté.*

2 *Saſſoit, tamiſoit, belutoit, & paſſoit le temps*] Plus haut, déja, Liv. 1. Chap. 22. *Aprés avoir bien joué, ſaſſé, & beluté temps.*

3 *Nicatiſme*] Athénée Liv. 14. Chap. 7. fait mention de toutes ces danſes des Anciens, même du *Nicatiſme* que les nouvelles Editions avoient omis.

4 *De Rouen*] *Verole de* Rouen *& crottes de Paris ne s'en vont jamais qu'avec la piéce*, dit-on proverbialement au 10. Livre du Roman de Francion. On appelle *vérole de Rouen* la groſſe vérole, ſoit parce que dans les commencemens que cette vilaine maladie parut à *Rouen*, ceux de cette Ville lui donnérent le nom de *grande gorre de vérole* (†) pour la diſtinguer de la petite vérole, ſoit à cauſe qu'elle rend enrouez, ceux chez qui elle eſt invétérée.

(†) *Contes d'Eutrapel, Chap.* 28.

me d'ung morceau de Sabot [5] par trois fois.

Ung aultre je vey hydropicques parfaictement guarir, tympanistes, ascites, & hyposarques, leur frappant par neuf fois sus le ventre d'une bezagüe Tenedie [6], sans solution du continuité.

Ung aultre guarissoit de toutes fiebvres sus l'heure, seullement leur pendant à la ceincture sus le cousté gausche une queuë de Regnard [7].

Ung du mal des dents, seullement lavant par trois fois la racine de la dent affligée, avecques vinaigre suzat, & au Soleil [8] par demie heure la laissant desseicher.

Ung aultre toute espece de goutte, feust chaulde, feust froide, feust pareillement naturelle, feust accidentale: seullement faisant és goutteux clorre la bouche & ouvrir les yeulx [9].

Ung aultre je vey, qui en peu d'heures guarist neuf bons Gentils-hommes du mal St. François [10], les oustant de toutes debtes, & à chascun d'eulx mettant une chorde au col, à laquelle pendoit une boitte pleine de dix mille Escus au Soleil.

Ung aultre, par engin mirificque jectoit les maisons par les fenestres: ainsi restoient emundées d'aer pestilent.

Ung aultre guarissoit toutes les trois manieres d'heticques, atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans laict Tabian, sans dropace, pication, n'aultre medicament [11]: seullement les rendant Moines par trois mois. Et m'affermoit que si-

5 *Morceau de Sabot*] Remede aussi puérile que l'occupation de Gargantua lorsqu'âgé de 4. ou 5. ans il aiguisoit ses dents d'un Sabot. Voyez le Chap. 11. du Liv. 1.

6 *Bezaguë Tenedie*] C'est le *Tenedia bipennis*, devenu le symbole d'une extrême sévérité, à cause que cette Hache ou *Bipennis* des Anciens appellée aujourd'hui *besagüe* de *bis acuta* tranchoit impitoyablement des deux côtez. Ceux qui de nos jours & dans le XVI. Siècle ont imprimé le V. Livre ont présumé qu'une *besace* étoit toute propre à opérer ce qu'ici on attribue à la *besagüe*, & n'entendant point le mot de *besaguë*, ils ont hardiment rejetté ce mot, qui marque parfaitement bien la folie de la cure des hydropiques entreprise par les Officiers de la Dame Quinte-Essence, comparant la téméraire tentative de ces Officiers, à celle d'un homme qui croiroit pouvoir à coups redoublez fraper d'une *besaguë* sur le ventre de quelqu'un, sans y faire aucune blessûre.

7 *Une queue de Regnard*] Pour chasser les mouches qui incommodoient le malade.

8 *Et au Soleil &c.*] Point de plus courte ni de meilleure voye de guérison qu'une prompte extirpation de la dent malade.

9 *Et ouvrir les yeulx*] Prendre patience & regarder vers le Ciel. Au Prol. du Liv. 4. *C'est, Gouteux, sur quoy je fonde mon esperance, & croy fermement que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé: veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encore un peu, avecque demie once de patience.* Verville, Chap. 83. de son Moyen de parvenir: *En bonne finte donque Maistre François* (†) *me vouloit faire prendre courage & esperit: pource que qui a bon esperit il boit & mange bien. Je le priay de me donner une recepte pour m'empescher de devenir gras comme l'estoit Fouillez de Tours, il me dit que j'ouvrisse les yeux & fermasse la bouche.*

10 *Mal Sainct François*] La Pauvreté. *Nessuni denari.* Voyez le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, lettr. M.

11 *Sans dropace, pication, n'aultre medicament*] Les nouvelles Editions avoient omis le mot de *pication* qu'ont les anciennes, & qui n'est point ici la Paracentése d'Eginéte, Liv. 6. Chap. 50.; mais la dépilation qui faisoit paroître frais & dodu. Les Anciens se servoient de résine pour dépiler.

——— *Nullus tota nitor in cute qualem,*
*Bruttia præstabat calidi tibi fascia visci,*

dit Juvénal 13. & 14. vers de la 9. Satire.

(†) *Rabelais.*

si en l'estat monachal ils n'engraissoient, ne par art, ne par nature, jamais n'engraisseroient [12].

Ung aultre vey accompaigné de femmes en grand nombre par deux bandes: l'une estoit de jeunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gracieuses, & de bonne volunté, ce me sembloit. L'aultre de vieilles edentées, chassieuses, ridées, bazanées, cadavereuses. Là feut dict à Pantagruel qu'il refondoit les vieilles, les faisant ainsi rajeunir, & telles par son art devenir, qu'estoient les fillettes là presentes, lesquelles il avoit cestuy jour refondües, & entierement remises en pareille beaulté, forme, elegance, grandeur & composition des membres, comme estoient en l'eage de quinze à seize ans, excepté seullement les talons, lesquels leur restent trop plus courts que n'estoient en leur premiere jeunesse.

Cela estoit la cause pourquoy elles doresnavant à toutes rencontres d'hommes seront moult subjectes & facilles à tumber à la renverse [13]. La bande des vieilles attendoit l'aultre fournée en trés-grande devotion, & l'importunoient en toute instance, alleguant que chose est en nature intolerable, quand beaulté fault à cul de bonne volunté [14]. Et avoit en son art praticque continuelle, & guain plus que mediocre. Pantagruel interroguoit, si par fonte pareillement faisoit les hommes vieulx rajeunir: respondu luy feut, que non. Mais la maniere d'ainsi rajeunir estre par habitation avecques femme refonduë: car là on prenoit ceste quinte espece de verolle, nommée la Pellade, en Grec Ophiasis [15] moyennant laquelle on change de poil & de peau, comment font annüellement les Serpens: & en eulx est jeunesse renouvellée, comme au Phœnix d'Arabie. C'est la vraye Fontaine de Jouvence. Là soubdain, qui vieulx estoit & decrepit, devient jeune, allaigre, & dispos. Comme dict Euripide estre advenu à Iolaüs: comme advint au beau Phaon tant aymé de Sappho, par le benefice de Venus: à Tithon, par le moyen d'Aurora: à Eson, par l'art de Medée: & à Jason pareillement, qui selon le tesmoignaige de Pherecydes & de Simonides, feut par

12 *Si en l'estat monachal &c.*] A vivre grassement, sans rien faire, & sans nul souci du lendemain. A Nismes, un Mineur débauché plaidoit contre son Tuteur. Je demande, disoit l'Avocat de celui-ci, qu'il soit fait Moine, vû qu'il s'amendera-là-dedans, ou qu'il n'amendera jamais ailleurs. Ce Conte que G. Patin faisoit à Charles Spon, dans une Lettre du 16. Novembre 1643. suppose, à mon avis, que l'Avocat qui osa conclure ainsi étoit Huguenot.

13 *A la renverse*] Le mortifiant souvenir de s'être vues méprisées dans leur décrépitude leur inspiroit la résolution de mieux profiter d'une seconde jeunesse.

14 *A cul de bonne volunté*] Dans le Marot de Lyon, 1548. & dans celui de Paris, 1536. Epitre 2. du Coq à l'Ane, on lit:

*C'est une dure departie*
*D'une teste & d'un eschafaut:*
*Et grand' pitié, quand beauté faut*
*A cul de bonne volonté.*

Et c'est à ce vieux Proverbe, peu correctement rapporté aussi par Brantome, Tom. 1. pag. 225. de ses Dames galantes, que Rabelais a visé ici. Mais dans les Editions suivantes des Oeuvres de Marot, au mot de *cul*, qui est obscène, on a sans raison substitué celui de *cueur* qui rend l'expression beaucoup moins vive.

15 *Ophiasis*] Espèce de gale qui vient à la téte des enfans, & qui, comme la vérole, fait tomber les cheveux. D'où vient qu'à cet égard l'Auteur considere les vérolez comme rajeunis, à cause que l'un des effets de leur maladie leur est commun avec les plus jeunes enfans.

par icelle reteinct & rajeuny; & comme dict Eschylus [16] estre advenu és Nourrices du bon Bacchus, & à leurs maris aussi.

## CHAPITRE XXII.

*Comment les Officiers de la Quinte diversement s'exercent, & comme la Dame nous retint en estat d'Abstracteurs.*

JE vey aprés grand nombre de ces Officiers susdicts, lesquels blanchissoient les Ethiopiens en peu d'heures, du fond d'ung panier leur frottant seullement le ventre.

Aultres à trois couples de Regnards soubs ung joug aroient le rivaige areneux, & ne perdoient leur semence.

Aultres lavoient les tuilles, & leur faisoient perdre couleur.

Aultres tiroient de l'eaüe des pumices, que vous appellez Pierre ponce, la pillant long temps en ung Mortier de Marbre, & luy changeoient substance.

Aultres tondoient les Asnes, & y trouvoient toison de laine bien bonne.

Aultres cueilloient des Espines raisins, & figues des chardons.

Aultres tiroient laict des Boucqs ¶, & dedans ung crible le recepvoient, à grand prousict de mesnaige.

Aultres lavoient les testes des Asnes, & n'y perdoient la lexive.

Aultres chassoient vents avecques des rets, & y prenoient Escrevices Decumanes.

J'y vey ung jeune Spodizateur, lequel artificiellement tiroit des pets d'ung Asne mort [1], & en vendoit l'aulne cinq sols.

Ung aultre putrefioit des Sechaboths [2]. O la belle viende!

Mais Panurge rendit villainement sa gorge [3], voyant ung Archasdarpenin, lequel faisoit putrefier grande doye [4] d'urine humaine [5] en fiens de cheval, avecques

16 *Eschylus &c.*] Dans toutes les nouvelles Editions, & dans tout autant que j'en ai vu d'anciennes, on lit mal *Eschinus*, au lieu d'*Eschylus* en cet endroit, qui est pris du Scholiaste d'Euripide, dans l'Argument de la Tragédie de Médée.

CHAP. XXII. ¶ *Le laict des Boucqs*] C'est le *Mulgere Hircum* des Adages d'Erasme, Chil. I. Centur. 3. no. 51.

1 *D'ung Asne mort &c.*] Tous ces Proverbes marquent l'extravagance des Alchymistes, & la témérité de leurs entreprises.

2 *Sechabots*] C'est ainsi qu'on lit dans les vieux Rabelais, au lieu d'*Escharbots*. Il est certain qu'on a fait entrer ce vilain insecte dans de certaines pillules, d'ailleurs composées de crotes de Chèvre & d'urine, pour ainsi dire; mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est qu'après l'opération d'un tel remede, un Païsan à la veille de mourir, ait quelquefois recouvré sa santé. Voyez les Dialogues de Jaques Tahureau, *fol.* 93. & 94. de l'Edition de 1589.

3 *Rendit villainement sa gorge*] Lisez ainsi, conformément aux anciennes Editions, & non pas *vaillamment*, comme ont les nouvelles.

4 *Doye*] De toutes les Editions que j'ai vues, il n'y a que celle de 1626. qui ait *doye*, sans apostrophe, & c'est comme il faut lire. *Doctale*, *doube*, *douet*, *douts*, *dois*, *doie* ou *doye* se trouvent dans les vieux Livres, & signifient aqueduc, canal, conduit, le tout du Latin *duco*.

5 *D'urine humaine &c.*] L'Abbé Regnier Desmarais, dans son Virelai sur l'excès où l'on porte toutes choses en France:

*L'Inventaire n'est pas fini:*

Il

ques force merde Chrestienne. Fy le vilain. Il toutesfois nous respondit que d'icelle sacrée distillation abreuvoit les Roys & grands Princes, & par icelle leur allongeoit la vie d'une bonne toise ou deux.

Aultres rompoient les Andouilles au genouil.

Aultres escorchoient les Anguilles par la queuë, & ne crioyent les dictes Anguilles avant que d'estre escorchées, comme font celles de Melun.

Aultres de neant faisoient choses grandes, & grandes choses faisoient à neant retourner.

Aultres coupoient le feu avecques ung cousteau, & puisoient l'eaüe avecques ung rets [6].

Aultres faisoient de vessies Lanternes; & de nuës, poisles d'arain. Nous en veismes douze aultres bancquetants soubs une feuillade, & beuvants en belles & amples retumbes, vins de quatre sortes, frais & delicieux à touts, & à toute reste, & nous feut dict qu'ils haussoient le temps selon la maniere du lieu, & qu'en ceste maniere Hercules jadis haussa le temps avec Atlas.

Aultres faisoient de necessité vertus, & me sembloit l'ouvraige bien beau & à propos.

Aultres faisoient Alchymie avecques les dents [7]: en ce faisant emplissoient assez mal les selles persées.

Aultres dedans ung long Parterre soigneusement mesuroient les saults des pulces [8]: & cestuy acte m'affermoient estre plus que necessaire au gouvernement des Royaulmes, conduictes des Guerres, administrations des Republicques, alleguans que Socrates, lequel premier avoit des Cieulx en Terre tiré la Philosophie, & d'oysive & curieuse, l'avoit utile renduë & prouffictable, employoit la moitié de son estude à mesurer le sault des pulces, comme atteste Aristophanes le Quintessential [9].

Je

*Il reste encore une autre poche,*
*Dont le vaste creux est garni*
*De flacons de cristal de roche.*
*L'un est rempli d'une liqueur*
*Qu'on appelle de l'eau divine,*
*Et qu'on dit bonne pour le cœur:*
*L'autre est plein d'*essence d'urine:
*L'autre d'extrait de crane humain.*
*L'autre d'une nouvelle essence,*
*Qu'on fait sentir de main en main,*
*Et qui m'*empeste *quand j'y pense;*
*On ne voit plus qu'excès en France.*

6 *Avecques ung rets*] Occupation digne des Alchymistes, qui se trouvent toujours à recommencer.

7 *Avecques les dents*] N'aïant pas autrement de-quoi mettre sous la dent, ils s'enrichissoient du moins en cela, qu'ils s'épargnoient les dépenses de la bouche, qui vont loin au bout de l'année. L'Antichopin, pag. 38. *Sed more Hispanitalico comeditis unam menestram de berbis, sive de pisis & fabis, unam insalatam de finocchio, parum salsuginis & sic frequenter* facitis Alchymiam in dentibus *quos vos sæpe de bono mane & jejuni soletis scalpere cum pulchro dentiscalpio de lentisco bene perfumato, in despectum aliarum Nationum quæ non nisi post prandium dentes scalpere, consueverunt.*

8 *Les saults des pulces &c.*] Voyez Aristophane, dans la Comédie des Nuées, Acte 1. Sc. 2.

9 *Le Quintessential*] Qui quintessentioit en matiere de raillerie; le *Fou*, qui s'étoit avisé de tourner en ridicule le sage Socrate. *L'Encomium Moriæ* d'Erasme, à la pag. 42. de l'Edit. de Bâle en 1676. parlant de Socrate: *Deindè quid eundem accusatum ad cicutam bibendam adegit, nisi sapientia? Nam dum* Nubes *& Ideas philosophatur, dum pulicis pedes metitur.* Sur lesquelles derniéres paroles la Note dit: *Hoc quoque de eodem fingit in Nubibus Aristophanes, irridens illius Mathematicam:* & plus haut, sur le mot Nubes: *Ita Aristophanes inducit eum adorantem Nubes tanquam Deos.*

Je vey deux Gibroïns à part sus le hault d'une Tour, lesquels faisoient sentinelle, & nous feut dict qu'ils gardoient la Lune des Loups.

J'en rencontray quatre aultres en ung coing de Jardin oultrement disputants [10] & prests à se prendre au poil l'ung de l'aultre: demandant dont sourdoit leur different, entendis que jà quatre jours estoient passez, depuis qu'ils avoient commencé disputer de trois haultes & plus que physicales Propositions: à la resolution desquelles ils se promettoient montaignes d'or. La premiere estoit de l'umbre d'ung Asne couillard: l'aultre de la fumée d'une Lanterne: la tierce de poil de Chievre, sçavoir si c'estoit laine. Puis nous feut dict que chose estrange ne leur sembloit estre deux contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, & en temps. Chose pour laquelle les Sophistes de Paris [11] plustoust se feroient desbaptiser, que la confesser.

Nous curieusement considerants les admirables operations de ces gents, survint la Dame avecques sa noble compaignie, jà reluisant le clair Hesperus. A sa venuë feusmes derechief en nos sens espouventez, & esblouïs en nostre veuë. Incontinent nostre effray apperceut, & nous dist: Ce que faict les humains pensements esgarer par les abysmes d'admiration n'est la souveraineté des effects, lesquels apertement ils esprouvent naistre des causes naturelles, moyennant l'industrie des saiges Artisans: c'est la nouveaulté de l'experience entrant en leurs sens, non prevoyants la facilité de l'œuvre, avecques jugement serain associé d'estude diligent. Pourtant soyez en cerveau & de toute frayeur vous despouillez, si d'aulcune estes saisis à la consideration de ce que voyez par mes Officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez à vostre libre arbitre, tout ce que ma Maison contient: vous peu à peu emancipants du servaige d'ignorance. Le cas bien me siet en volunté. Pour de laquelle vous donner enseignement non feinct, en contemplations des studieux desirs, desquels me semblez avoir en vos cueurs faict insigne mont-joye & suffisante preuve, je vous retiens presentement en estat & office de mes Abstracteurs [12]. Par Geber mon premier Talachin y serez descripts au partement de ce lieu. Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire: acceptasmes l'offre du bel estat qu'elle nous donna.

CHA-

10 *Oultrement disputants*] Ce que dans les deux Editions de 1573. & dans celles de 1584. & 1596. on lit ici *autrément*, fait voir que c'est *outrément* qu'il y faut lire, & non pas *hautement*, comme dans les nouvelles, après celle de 1600. ni *amérement*, comme dans celle de 1626.

11 *Les Sophistes de Paris &c.*] La Sorbonne, dont les Docteurs *Theologicæ scientiæ laudem, omnibus prope summotis, sibi peculiariter arrogant.* Voyez la Folie d'Erasme. pag. 102. de l'Edition de Bâle 1676.

12 *Abstracteurs*] On regardoit le Roman de Rabelais comme une vraie *Quinte-essence* de bons mots & de toutes sortes de plaisanteries. C'est sur ce pié-là que le titre d'*Abstracteur de Quinte-essence* est donné à l'Auteur dans l'Edition du 2. Livre à Lyon chez François Juste 1534. Ici, en considération de la louable curiosité que Pantagruel & sa troupe avoient eue de venir de si loin rendre visite à la Dame Quinte-Essence, elle donne à chaque particulier de cette troupe joyeuse l'état & l'Office de ses Abstracteurs.

## CHAPITRE XXIII.

*Comment feut la Royne à soupper servie, & comment elle mangeoit.*

LA Dame, ces propous achevez, se retourna vers ses Gentils-hommes, & leur dist: L'orifice de l'estomach, commun ambassadeur pour l'avitaillement de touts membres, tant inferieurs que superieurs, nous importune leur restaurer par apposition d'idoines alimens, ce que leur est decheu par action continue de la naïfve chaleur en l'humidité radicale. Spodizateurs, Cesinins, Nemains, & Parazons, par vous ne tienne que promptement ne soient tables dressées, foisonnantes de toute legitime espece de restaurants. Vous aussi nobles Pregustes, accompaignez de mes gentils Massiteres, l'espreuve de vostre industrie passementée de soing & diligence, faict que ne vous puis donner ordre, que de sorte ne soyez en vos offices, & vous teniez tousjours sur vos guardes. Seullement vous ramente faire ce que faictes [1]. Ces mots achevez se retira avecques part de ses Damoiselles quelque peu de temps, & nous feut dict que c'estoit pour soy baigner comme estoit la coustume des Anciens autant usitée, comme est entre nous de present laver les mains avant le past. Les Tables feurent promptement dressées, puis feurent couvertes de nappes trés-precieuses. L'ordre du service feut tel que la Dame ne mangea rien, fors celeste Ambrosie: rien ne beut que Nectar divin. Mais les Seigneurs & Dames de sa Maison feurent, & nous avecques eulx, servis de viendes aussi rares, friandes & precieuses, qu'oncques en songea Apicius [2].

Sus l'issuë de table feut rapporté ung Pot pourry [3], si par cas famine n'eust donné

CHAP. XXIII. 1 *Ce que faictes* ] Pour rendre les Romains plus dévots que ne l'étoit naturellement ce peuple tout Martial, le Roi Numa son Légiflateur avoit ordonné que lorsque le Magistrat & les Ministres de la Religion seroient une fois en train de vâquer au culte des Dieux, un Héraut criât à haute voix *hoc age*, c'est-à-dire, faites ce que vous faites. Et c'étoit à chacun des assistans un commandement de s'appliquer attentivement aux choses divines, sans se laisser distraire par quoi que ce fût. Voyez Plutarque, en la Vie de Coriolan. Ici la Reine employe ces mêmes mots envers ses Officiers de Cuisine, pour les avertir que rien ne vienne à manquer à la bonne chere qu'elle prétend faire faire à ses hôtes

2 *Apicius* ] Voyez Athénée, Liv. 1, Chap. 3.

3 *Pot pourry* ] On appelloit autrefois en France *pot pourri* le bouilli, comme étant un composé de bœuf, de mouton, de veau, de lard, & de quantité de plusiuurs sortes d'herbes, tout *pourri* de cuire. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 22. *Du temps du grand Roy François on mettoit encore en beaucoup de lieux le* pot *sur la table, sur laquelle y avoit seulement un grand plat garny de bœuf, mouton, veau, & lard, & la grand brassée d'herbes cuites composées ensemble, dont se faisoit un broüet, vray restaurant, & elixir de vie, dont est venu le Proverbe*, la soupe du grand pot, & des friands le pot-pourry. *En ceste meslange de vivres ainsi arrangée, chacung prenoit comme bon luy sembloit, & selon son appetit, tout y couroit à la bonne foy.* Le *pot-pourri* du vieux tems étoit donc proprement un Salmigondi d'herbages & de grossiéres viandes, servi sur la table dans le pot même où le tout avoit cuit, & où chacun puisoit du broüet après qu'on en avoit démêlé la viande & les herbes. Le pot-pourri que la Dame Quinte-Essence fait ici servir à ses hôtes avoit bien quelque chose de la simplicité ancienne, mais en ce qu'il contenoit d'extravagant, c'étoit une invention de cette Dame, & c'étoit d'elle apparemment que M. Rucellai & l'Abbé Frangipani apprirent à faire servir à leurs tables des bassins de vermeil tout chargez d'essences, de parfums, de gans,

donné tresves: & estoit de telle amplitude & grandeur, que la Platine d'or, laquelle Pythius Bithynus 4 donna au Roy Daire, à peine l'eust couvert. Le pot pourry estoit plein de potaiges d'especes diverses, sallades, fricassées, saulgrenées, cabirotades rosty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de bœuf sallé, jambons d'anticquailles, saumates déificques, patisseries, tarteries, ung monde de coscotons à la moresque, formaiges, jonçades, gelées, fruicts de toutes sortes. Le tout me sembloit bon & friant, toutesfois n'y tastay, pour estre bien remply & refaict. Seullement ay à vous advertir que là vey des pastez en paste, chose assez rare, & les pastez en paste estoient pastez en pot 5. Au fond d'icelluy j'apperceus force dez, cartes, tarots, luettes, eschets, & tabliers, avecques pleines tasses d'escus au Soleil pour ceulx qui joüer vouldroient 6.

Au dessoubs finablement j'advisay nombre de Mulles bien phalerées, avecques housses de velours, Hacquenées de même à usance d'hommes & femmes, Lictieres bien veloutées pareillement ne sçay combien, & quelcques Coches à la Ferraroise, pour ceulx qui vouldroient aller hors à l'esbat.

Cela ne me sembla estrange, mais je trouvay bien nouvelle la maniere comment la Dame mangeoit. Elle ne maschoit rien, non qu'elle n'eust dents fortes & bonnes, non que ses viendes ne requissent mastication; mais tel estoit son usaige & coustume. Les viendes desquelles ses Pregustes avoient faict essay, prenoient ses Massisteres, & noblement les luy maschoient, ayants le gosier doublé de satin cramoisi, à petites nerveures & canetilles d'or, & les dents d'yvoire bel & blanc: moyennant lesquelles quand ils avoient bien à poinct masché ses viendes, ils les luy couloient par ung embut d'or fin jusques dedans l'estomach. Par même raison nous feut dict qu'elle ne fiantoit sinon par procuration.

## CHAPITRE XXIV.

### *Comment feut en la presence de la Quinte faict ung Bal joyeulx, en forme de Tournay.*

LE soupper parfaict, en presence de la Dame, feut faict ung Bal en mode de Tournay 1, digne non seullement d'estre regardé, mais aussi de memoire éter-

gans, d'éventails, & même de pistoles pour le jeu. Voyez les Mélanges du prétendu Vigneul Marville, Tom. 1. pag. 173. Edition de Rouen *1699*.

4 *Pythius Bithynus*] Rabelais avoit écrit *Pythius Bithyus*, après Pline Liv. 33. Chap. 10. où mal à propos il oublie ce qu'il avoit lu au Liv. 7. d'Hérodote. Au lieu de *Pythius Bithyus*, ceux qui ont travaillé aux nouvelles Editions ayant trouvé Pythius *Bithyus* dans la seule Edition de 1596. ils ont mieux aimé en suivre quatre anciennes qui ont *Pythius Althius*. Cependant, si l'Auteur ne s'en étoit pas fié à Pline il auroit fait ce Pythius *Lydien*, non pas *Bithynien*.

5 *Pastez en pot*] Ces pâtez-en-pâte furent servis dans un *pot*, & faisoient partie du merveilleux *pot-pourri*.

6 *Qui jouer vouldroient*] Rien ne coûtoit à une personne qui se vantoit de savoir faire de l'or.

CHAP. XXIV. 1 *Tournay*] L'invention de ce Tournoi, sous l'idée duquel nous est ici représenté le jeu des Echets, est prise du Songe d'Amour, où l'Auteur, qui se cache sous le nom de Poliphile, en a fait un Chapitre exprès.

eternelle. Pour icelluy commencer feut le pavé de la Salle couvert d'une ample piece de tapiſſerie veloutée, faiƈt en forme d'eſchiquier, ſçavoir eſt à carreaulx, moitié blanc, moitié jaulne, chaſcun large de trois palmes, & carré de touts couſtez. Quant en la Salle entrarent trente deux jeunes Perſonnaiges, deſquels ſeize eſtoient veſtus de drap d'or, ſçavoir eſt, huiƈt jeunes Nymphes, ainſi que les peignoient les Anciens, en la compaignie de Diane, ung Roy, une Royne, deux Cuſtodes de la Roque, deux Chevaliers, & deux Archiers. En ſemblable ordre eſtoient ſeize aultres veſtus de drap d'argent. Leur aſſiette ſus la tapiſſerie feut telle. Les Roys ſe tindrent en la derniere ligne, ſus le quatriéme carreau; de ſorte que le Roy auré eſtoit ſus le carreau blanc, le Roy argenté ſus le carreau jaulne, les Roynes à couſté de leurs Roys. La dorée ſus le carreau jaulne, l'argentée ſus le carreau blanc, deux Archiers auprés de chaſcun couſté, comme Guardes de leurs Roys & Roynes. Auprés des Archiers deux Chevaliers, auprés des Chevaliers deux Cuſtodes. Au ranc prochain devant eulx eſtoient les huiƈt Nymphes. Entre les deux bandes des Nymphes reſtoient vuides quatre rancs de carreaulx. Chaſcune bande avoit de ſa part ſes Muſiciens veſtus de pareille livrée, ung de damas orengé, aultres de damas blanc: & eſtoient huiƈt de chaſcun couſté avecques Inſtrumens touts divers de joyeuſe invention, enſemble concordants, & melodieux à merveille, variants en tout temps, & meſure, comme requeroit le progrez du Bal. Ce que je trouvois admirable, attendu la numereuſe diverſité de pas, de deſmarches, de ſaults, ſurſaults, recours, fuites, embuſcades, retraiƈtes & ſurprinſes. Encore plus tranſcendoit opinion humaine, ce me ſembloit, que les perſonnaiges du Bal tant ſoubdain entendoient le ſon qui competoit à leurs deſmarches ou retraiƈtes: que pluſtouſt n'avoit ſignifié le ton la muſique, qu'ils ſe poſoient en place deſignée : nonobſtant que leur procedure feuſt toute diverſe. Car les Nymphes qui ſont en premiere filiere comme preſtes d'exciter le combat, marchent contre leurs ennemis droiƈt en avant, d'ung carreau en aultre: excepté la premiere deſmarche, en laquelle leur eſt libre paſſer deux carreaulx: elles ſeules jamais ne recullent. S'il advient qu'une d'entr'elles paſſe juſques à la filiere de ſon Roy ennemy, elle eſt couronnée Royne de ſon Roy: & prend ſa deſmarche d'oreſnavant en meſme privilege que la Royne, aultrement jamais ne feriſſent les ennemis, qu'en ligne diagonale obliquement, & devant ſeullement. Ne leur eſt toutesfois, n'à aultres loiſible prendre aulcuns de leurs ennemis: ſi le prennent, elles laiſſoient leur Royne à deſcouvert, & en emprinſe.

Les Roys marchent & prennent leurs ennemis de toutes façons en carré: & ne paſſent que de carreau blanc & prochain au jaune, & au contraire: exceptez qu'à la premiere deſmarche, ſi leur filiere eſtoit trouvée vuide d'aultres Officiers, fors les Cuſtodes, ils les peuvent mettre en leur ſiege, & à couſté de luy ſe retirer.

Les Roynes deſmarchent, & prennent en plus grand' liberté que touts aultres: ſçavoir eſt en touts endroiƈts & en toute maniere, en toutes ſortes, en ligne direƈte, tant loing que leur plaiſt, pourveu que ne ſoit des ſiens occupée: & diagonale auſſi, pourveu que ſoit en couleur de ſon aſſiette.

Les Archiers marchent tant en avant comme en arriere, tant loing, que

prés. Mesmement aussi jamais ne varient la couleur de leur premiere assiette.

Les Chevaliers marchent & prennent en forme ligneare, passant ung siege franc, encores qu'il feust occupé ou des siens ou des ennemis: & au second soy posant à dextre ou à senestre, en variation de couleur qui est sault grandement dommageable à partie adverse, & de grande observation. Car ils ne prennent jamais à face couverte.

Les Custodes marchent & prennent à face tant à dextre qu'à senestre, tant arriere que devant comme les Roys, & peuvent tant loing marcher qu'ils vouldront en siege vuide: ce que ne font les Roys.

La Loy commune és deux parties estoit en fin derniere du combat assieger & clorre le Roy de part adverse, en maniere qu'évader ne peust de cousté quelconque. Icelluy ainsi clos fuïr ne povant, ny des siens estre secouru, cessoit le combat & perdoit le Roy assiegé. Pour doncques de cestuy inconvenient le guarentir, il n'est celluy ne celle de sa bande qui n'y offre sa vie propre, & se prennent les ungs les aultres de touts endroicts, advenant le son de la Musique. Quand aulcun prenoit ung prisonnier de parti contraire, luy faisant la reverence, lui frappoit doulcement en main dextre, le mettoit hors le parquet & succedoit en sa place. S'il advenoit qu'ung des Roys feust en prinse, n'estoit licite à partie adverse le prendre: ains estoit faict rigoureux commandement à celluy qui l'avoit descouvert, ou le tenoit en prinse, luy faire profunde reverence, & l'advertir, disant, Dieu vous gard' [2]; afin que de ses Officiers feust secouru & couvert, ou bien qu'il changeast de place, si par malheur ne povoit estre secouru. N'estoit toutesfois prins de partie adverse, mais saluë le genoil gausche en terre, luy disant, bon jour. Là estoit fin du Tournay.

CHA-

2 *Dieu vous gard'* ] *Echec*, ou, comme on parloit anciennement en France, *Ave*, qui est la même chose que *je vous saluë*. Le Roman de la Rose, *f.* 41. tourné de l'Edition de 1531. où sous l'image du jeu des Echets, & en termes empruntez du même jeu, l'Auteur parle de la guerre que s'entrefirent de son tems Charles d'Anjou, Conradin de Suabe, & Henri frere du Roi d'Espagne, & de la fuite des deux derniers, après la défaite de leur armée:

*Ces deux, comme faux garçonnetz*
*Et Rocz & Folz & Paonnetz*
*Et Chevaliers au jeu perdirent,*
*Et lors de l'Echequier saillirent:*
*Telle paour eurent or d'estre prins*
*Au jeu qu'ilz eurent entreprins,*
*Mais, qui la verité regarde*
*D'estre prins ilz n'avoient pas garde;*
*Puis que sans Roy se combatoient,*
*Echiec & mat rien ne doubtoient,*
*Ne cil avoir ne les povoit*
*Qui contre eulx aux Eschiecz jouoit,*
*Fust à pied, ou fust en arçons;*
*Car on n'*have *pas les garçons,*
*Folz, Chevaliers, Sergens ne Rocz;*
*Car selon la verité des motz,*
*Je n'en quiers point nully flatter,*
*Ainsi comme il va du matter,*
*Puisque des Echetz me souvient,*
*Se tu y scez riens; il convient,*
*Que cil soit Roy que l'on dict* haves,
*Quant tous ses hommes sont Esclaves,*
*Et qu'il se voit seul en la place,*
*Et ne voit rien qui le soulace:*
*Ains s'enfuit par ses ennemis,*
*Qui l'ont en tel' povreté mis.*

## CHAPITRE XXV.

*Comment les trente-deux Personnaiges du Bal combattent.*

AInsi posées en leurs assiettes les deux Compaignies, les Musiciens commencent ensemble sonner en intonation Martiale, assez espouventablement comme à l'assault. Là voyons les deux bandes fremir, & soy affermer pour bien combattre, venant l'heure du hourt, qu'ils seront evoquez hors de leur Camp. Quand soubdain les Musiciens de la bande argentée cessarent, seullement sonnoient les organes de la bande aurée. En quoy nous estoit signifié que la bande aurée assailloit. Ce que bien toust adveint, car à ung ton nouveau, veismes que la Nymphe parquée devant la Royne, feit ung tour entier à gausche vers son Roy, comme demandant congié d'entrer en combat, ensemble aussi saluant toute sa Compaignie. Puis desmarcha deux carreaulx avant en bonne modestie, & feit d'ung pied reverence à la bande adverse, laquelle elle assailloit. Là cessarent les Musiciens aurez, commençarent les argentez. Icy n'est à passer en silence, que la Nymphe avoir en tour salüé son Roy & sa Compaignie: afin qu'eulx ne restassent ocieux, pareillement la resalüarent en tour entier girants à gausche: exceptée la Royne laquelle vers son Roy se destourna à dextre, & feut ceste salutation de touts desmarchans observée en tout le discours du Bal, le resalüement aussi, tant d'une bande comme de l'aultre. Au son des Musiciens argentez desmarcha la Nymphe argentée laquelle estoit parquée devant sa Royne, son Roy salüant gracieusement, & toute sa Compaignie, eulx de mesme la resalüant, comme ha esté dict des aultres, excepté qu'ils tournoient à dextre, & leur Royne à senestre: se posa sus le second carreau avant, & faisant reverence à son adversaire, se tint en face de la premiere Nymphe aurée, sans distance aulcune, comme prestes à combattre, ne feust qu'elles ne frappent que des coustez. Leurs Compaignies les suivent, tant aurées qu'argentées, en figure intercalaire, & là font comme apparence d'escarmourcher, tant que la Nymphe aurée, laquelle estoit premiere on Camp entrée frappant en main une Nymphe argentée à gausche, la mist hors du Camp, & occupa son lieu: mais bientoust à son nouveau des Musiciens, feut de mesme frappée par l'Archier argenté: une Nymphe aurée le feit ailleurs serrer: le Chevalier argenté sortit on Camp: la Royne aurée se parqua devant son Roy.

Adoncq le Roy argenté change place, doubtant la furie de la Royne aurée, & se tira au lieu de son Custode à dextre, lequel lieu sembloit trés-bien muny, & en bonne deffense.

Les deux Chevaliers, qui tenoient à gausche tant aurez qu'argentez, desmarchent & font amples prinses des Nymphes adverses, lesquelles ne povoient arriere soy retirer, mesmement le Chevalier auré, lequel met toute sa cure à prinse de Nymphe. Mais le Chevalier argenté pense chose plus importante: dissimulant son entreprinse & quelcquefois qu'il ha peu prendre une Nymphe aurée, il l'ha laissé & passé oultre, & ha tant faict qu'il s'est posé prés ses ennemis,

mis, en lieu onquel il ha saluë le Roy advers [1], & dict: Dieu vous gard'. La bande aurée ayant cestuy advertissement de secourir son Roy, fremist toute, non que facilement elle ne puisse au Roy secours soubdain donner, mais que leur Roy saulvant, ils perdoient leur Custode dextre, sans y povoir remedier. Adoncques se retira le Roy auré à gausche, & le Chevalier argenté print le Custode auré: ce que leur feut en grande perte. Toutesfois la bande aurée delibere de s'en vanger, & l'environnent de touts coustez, à ce que refuïr il ne puisse ny eschapper de leurs mains, il faict mille efforts de sortir, les siens font mille ruses pour le guarentir, mais enfin la Royne aurée le print.

La bande aurée, privée d'ung de ses supposts, s'esvertuë & à tors & à travers cherche moyen de soy vanger, assez incautement: & faict beaucoup de dommaige parmy l'ost des ennemis. La bande argentée dissimule & attend l'heure de revanche: & presente une de ses Nymphes à la Royne aurée, luy ayant dressé une embuscade secrete, tant qu'à la prinse de la Nymphe peu s'en faillit que l'Archier auré ne surprint la Royne argentée. Le Chevalier auré intente prinse de Roy & Royne argentée, & dict bon jour. L'Archier argenté les saluë, il feut prins par une Nymphe aurée, icelle feut prinse par une Nymphe argentée. La bataille feut aspre. Les Custodes sortent hors de leurs sieges au secours. Tout est en meslée dangereuse. Enyo encores ne se declaire. Aulculnesfois touts les argentez enfoncent jusques à la tente ~~du Roy~~ auré, soubdain sont repoulsez. Entre aultres la Royne aurée faict grandes proüesses, & d'une venuë prend l'Archier, & coustoyant prend le Custode argenté. Ce que voyant la Royne argentée se met en avant, & fouldroye de pareille hardiesse: & prend le dernier Custode auré, & quelcque Nymphe pareillement. Les deux Roynes combattirent longuement, part taschant de s'entreprendre, part pour soy saulver, & leurs Roys contre-garder. Finablement la Royne aurée print l'argentée, mais soubdain aprés elle feut prinse par l'Archier argenté. Là seullement au Roy auré restarent trois Nymphes, ung Archier & ung Custode. A l'argenté restoient trois Nymphes & le Chevalier dextre, ce que feut cause qu'au reste plus cautement & lentement ils combattirent. Les deux Roys sembloient dolents d'avoir perdu leurs Dames Roynes tant aimées: & est tout leur estude & tout leur effort d'en recepvoir d'aultres s'ils peuvent de tout le nombre de leurs Nymphes, à ceste dignité & nouveau mariaige: les aimer joyeusement, avecques promesses certaines n'y estre receuës, si elles penetrent jusques à la derniere filliere du Roy ennemy. Les aurées anticipent [2], & d'elles est créée une Royne nouvelle, à laquelle on impose une couronne en chief, & baille l'on nouveaulx accoustremens.

Les argentées suivent de mesme: & plus n'estoit qu'une ligne, que d'elles ne feust Royne nouvelle créée: mais en cestuy endroict le Custode auré la guettoit: pourtant elle s'arresta quoy.

La nouvelle Royne aurée voulut à son advenement forte, vaillante & belliqueuse

CHAP. XXV. 1 *Le Roy advers*] Lisez *advers*, & non pas *auré*, comme ont les nouvelles Editions.

2 *Les aurées*] Dans les nouvelles Editions on lit *autres*. Lisez *aurées*.

queuse se monstrer. Feit grands faicts d'armes parmy le camp. Mais en ces entrefaictes le Chevalier argenté print le Custode auré, lequel gardoit la mete du camp, par ce moyen feut faicte nouvelle Royne argentée. Laquelle se voulut semblablement vertuëuse monstrer à son nouveau advenement. Feut le combat renouvellé plus ardent que devant. Mille ruses, mille assaults, mille desmarches feurent faictes, tant d'ung cousté que d'aultre: si bien que la Royne argentée clandestinement entra en la tente du Roy auré, disant, Dieu vous gard'. Et ne peut estre secouru que par sa nouvelle Royne. Icelle ne feit difficulté de soy opposer pour le saulver. Adoncques le Chevalier argenté voltigeant de touts coustez se rendoit prés sa Royne, & meirent le Roy auré en tel desarroy que pour son salut luy conveint perdre sa Royne. Mais le Roy auré print le Chevalier argenté. Ce nonobstant l'Archier auré avecques deux Nymphes qui restoient, à toute leur puissance deffendoient leur Roy, mais enfin touts feurent prins & mis hors le camp, & demoura le Roy auré seul. Lors de toute la bande argentée luy feut dict en profunde reverence, Bonjour, comme restant le Roy argenté vainqueur. A laquelle parolle les deux compaignies de Musiciens commençarent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier Bal en tant grande alaigresse, gestes tant plaisants, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous feusmes touts en nos esperits riants comme gents exstaticques, & non à tort nous sembloit que nous feussions transportez és souveraines delices & derniere felicité du Ciel Olympe.

Finy le premier Tournay, retournarent les deux bandes en leur assiette premiere, & comme avoient combattu paravant, ainsi commençarent à combattre pour la seconde fois: excepté que la Musicque feut en sa mesure serrée d'ung demy temps, plus que la precedente. Les progrez aussi totalement differents du premier. Là je vey que la Royne aurée comme despitée de la roupte de son armée, feut par l'intonation de la Musicque evoquée, & se mist des premieres en camp avecques ung Archier & ung Chevalier, & peu s'en faillit, qu'elle ne surprint le Roy argenté en sa tente au milieu de ses Officiers. Depuis voyant son entreprinse descouverte s'escarmoucha parmy la trouppe, & tant desconfit de Nymphes argentées & aultres Officiers, que c'estoit cas pitoyable les veoir. Vous eussiez dict que ce feust une aultre Penthasilée Amazone fouldroyante par le camp des Gregeois, mais peu dura cestuy esclandre, car les argentées fremissants à la perte de leurs gents, dissimulants toutesfois leur dueil, luy dressarent occultement en embuscade ung Archier en angle lointain, & ung Chevalier errant, par lesquels elle feut prinse & mise hors le camp. Le reste feut bien toust deffaict. Elle sera [3] ung aultre fois mieulx advisée, prés de son Roy se tiendra, tant loing ne s'escartera, & ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompaignée. Là doncques restarent les argentez vainqueurs, comme devant.

Pour le tiers & dernier Bal se tindrent en pieds les deux bandes, comme devant, & me semblarent porter visaige plus gay & deliberé qu'és deux precedents.

3 *Elle sera*] Au lieu d'*elle*, les nouvelles Editions ont *Et*. Lisez *Elle*.

dents. Et feut la Muficque ferrée en la mefure plus que de hemiole [4], en intonation Phrygienne & bellicque, comme celle que inventa jadis Marfyas. Adoncques commençarent tournoyer, & entrer en ung merveilleux combat, avecques telle legiereté qu'en ung temps de muficque ils faifoient quatre defmarches, avecques les reverences de tours competens, comme avons dict deffus: de mode que ce n'eftoient que faults, gambades & voltigements petauristicques entrelaffez les ungs parmy les aultres. Et les voyants fus ung pied tournoyer aprés la reverence faicte, les comparions au mouvement d'une rhombe girante au jeu des petits enfants, moyennant les coups de fouet; lors que tant fubit eft fon tour, que fon mouvement eft repos, elle femble quiete, non foy mouvoir, ains dormir, comme ils le nomment. Et y figurant ung poinct de quelcque couleur, femble à noftre veuë non poinct eftre, mais ligne continüe, comme faigement l'ha noté Cufan, en matiere bien divine.

Là nous n'oyons que frappements de mains, & epifemapfies [5] à touts deftroicts réïterez tant d'une bande que d'aultre. Il ne feut oncques tant fevere Caton, ne Craffus l'ayeul [6] tant agelafte, ne Timon Athenien tant mifanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui eft rire, qui n'euft perdu contenance, voyant au fon de la Muficque tant foubdaine, en cinq cens diverfitez, fi foubdain fe mouvoir, defmarcher, faulter, voltiger, gambader, tournoyer ces jouvenceaux avecques les Roynes & Nymphes, en telle dexterité qu'oncques l'ung ne feit empefchement à l'aultre. Tant moindre eftoit le nombre de ceulx qui reftoient en camp, tant eftoit le plaifir plus grand, voir les rufes & deftours [7] defquels ils ufoient pour furprendre l'ung l'aultre, felon que par la Muficque leur eftoit fignifié. Plus vous diray [8], fi ce fpectacle plus qu'humain nous rendoit confus en nos fens, eftonnez en nos efperits, & hors de nous mefmes; encores plus fentions nous nos cueurs efmeus & effrayez à l'intonation de la Muficque; & croyons [9] facilement que par telle modulation, Ifmenias excita Alexandre le Grand [10], eftant à table & difnant en repos, à foy lever, & armes prendre. Au tiers tournay feut le Roy auré vainqueur.

Durant lefquelles dances la Dame invifiblement fe difpareut, & plus ne la veifmes. Bien feufmes menez par les Michelots de Geber, & là feufmes infcripts en l'eftat par elle ordonné. Puis defcendants au Port Mateotechne, entrafmes

4 *Hemiole* ] Macrobe, fur le Songe de Scipion, Liv. 2. Chap. 1. *Hemiolus eft, cum de duobus numeris major habet totum minorem & infuper ejus medietatem: ut funt tria ad duo. Nam in tribus funt duo, & media pars eorum, id eft, unum. Et ex hoc numero qui* hemiolus *dicitur, nafcitur fymphonia quæ appellatur διὰ πέντε.* Aulu-Gelle, Liv. 18. Chap. 14. parle auffi de cette proportion arithmétique, appellée *Quinte* en termes de Mufique moderne.

5 *Epifemapfies* ] Geftes fignificatifs.

6 *Craffus l'ayeul* ] C'eft le *Craffus avus* de Pline, Liv. 7. Chap. 19. où parlant de l'humeur auftère & de la gravité de ce Craffus, il le fait *ayeul* de cet autre Craffus qui depuis fut tué par les Parthes.

7 *Voir les rufes &c.* ] C'eft *voir* qu'on doit lire, & non pas *voire*, comme dans les nouvelles Editions.

8 *Plus vous diray* ] Lifez *plus*, & non pas *puis*, comme dans les nouvelles Editions.

9. *Croyons* ] *Croyons*, qu'on écrivoit alors pour *croyions*, fait après *fentions* une fuite très-jufte.

10 *Ifmenias, &c.* ] Rabelais négligent à fon ordinaire attribue au Thébain Ifmenias Joueur de flûte, ce qu'on raconte du Miléfien Timothée de même profeffion. Voyez Hermogène en fon Livre *des Idées*, & Suidas, aux mots *Alexandre* & *Timothée*.

mes en nos Navires, entendants qu'avions vent en pouppe, lequel si nous refusions sus l'heure, à peine pourroit estre recouvert de trois quartiers brisants.

## CHAPITRE XXVI.

*Comment nous descendismes en l'Isle d'Odes, en laquelle les Chemins cheminent.*

Avoir par deux jours navigé s'offrit à nostre veue l'Isle des Odes, en laquelle veismes une chose memorable. Les Chemins sont Animaulx, si vraye est la sentence d'Aristote, disant argument invincible d'ung animant, s'il se meut de soy mesme. Car les Chemins cheminent comme Animaulx, & sont les ungs Chemins errans, à la semblance des Planettes : aultres Chemins passants, Chemins croisants, Chemins traversants. Et veids que les Voyaigiers, servants & habitants du Pays demandoient, Où va ce chemin? & cestuy-cy? On leur respondoit, entre Midy & Fevrolles [1], à la Paroece, à la Ville, à la Riviere. Puis se guindants au chemin opportun sans aultrement se peiner ou fatiguer, se trouvoient au lieu destiné: comme vous voyez advenir à ceulx qui de Lyon en Avignon & Arles se mettent en Bateau sus le Rhosne: & comme vous sçavez qu'en toutes choses il y ha de la faulte, & rien n'est en touts endroicts heureux, aussi là nous feut dist estre une maniere de gents, lesquels ils nommoient Guetteurs de chemins, & Bateurs de pavé; & les paovres chemins les craignoient & s'esloignoient d'eulx comme des Briguants. Ils les guettoient au passaige comme on faict les Loups à la trainée, & les beccasses au filet. Je veids ung d'iceulx lequel estoit apprehendé de la Justice, pource qu'il avoit prins injustement malgré Pallas, le Chemin de l'Eschole [2]; c'estoit le plus long : ung aultre se vantoit avoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel advantaige à ceste rencontre, que premier venoit à bout de son entreprise.

Aussi, dist Carpalim à Epistemon, quelcque jour le rencontrant, sa pissotiere au poing, contre une muraille pissant, que plus ne s'esbahissoit si tousjours premier estoit au lever du bon Pantagruel, car il tenoit le plus court & le moins che-

CHAP. XXVI. [ *Servants* ] Serviteurs. Encore aujourd'hui les Paisans Lorrains appellent ainsi leurs Valets.

1 *Entre Midy & Fevrolles &c.* ] Où vous voudrez, il ne vous faudra que plus ou moins de tems pour vous y rendre. En Languedoc ils disent de même qu'il est *entre Midi & la Croix verte*, pour faire entendre à qui leur demande s'il est une telle heure, qu'oui, & même beaucoup au delà. Ainsi, *Midi*, Févrolles, & *la Croix verte* pourroient bien être trois Villages, mais je ne sais rien du premier ni du dernier. A l'égard du second, il y a deux *Faverolles*. L'un, qui est dans la Picardie, appartenoit à René de Villequier, l'un des Favoris du Roi Henri III. Voyez *le 7. Livre des Additions aux Mém. de Castelnau*. L'autre est situé dans le Berri, entre Châtillon sur l'Indre & St. Aignan sur le Cher: & la Cure de ce dernier a pour Patron l'Abbé de Villeloin de l'Ordre de St. Benoît au Diocèse de Tours.

2 *Le Chemin de l'Eschole* ] Apparemment quelque ignorant, à qui alors on faisoit le procès pour malversation dans un emploi dont il devoit s'être abstenu comme incapable de l'exercer.

chevaulchant. J'y recongneu le grand Chemin de Bourges, & le veids marcher à pas d'Abbé [3], & le veids aussi fuir à la venuë de quelcques Charretiers qui le menaçoient fouler avecques les pieds de leurs Chevaulx, & luy faire passer les Charrettes dessus le ventre, comme Tullia feit passer son Charriot dessus le ventre de son pere Servius Tullius sixiesme Roy des Rommains. J'y recongneu pareillement le vieulx Quemin de Peronne à Sainct Quentin, & me sembloit Quemin de bien de sa personne. J'y recongneu entre les Rochiers le bon vieulx Chemin de la Ferrate monté sus ung grand Ours [4]. Le voyant de loing me soubvint de St. Hierosme en painćture, si son Ours eust esté Lion: Car il estoit tout mortifié, avoit la longue barbe toute blanche & mal peignée, vous eussiez proprement dict que feussent glaçons: avoit sus soy force grosses patenostres de pinastre mal rebotées, & estoit comme à genoillons & non debout, ne couché du tout, & se battoit la poictrine avecques grosses & rudes pierres, il nous feit paour & pitié ensemble. Le reguardant nous tira à part ung Bachelier courant du Pays [5], & monstrant ung Chemin bien licé, tout blanc, & quelcque peu feustré de paille, nous dist: d'oresnavant ne desprisez l'opinion de Thales Milesien, disant l'Eaüe estre de toutes choses le commencement: ne la sentence d'Homere [6], affermant toutes choses prendre naissance de l'Ocean. Ce Chemin que voyez, nasquit d'eau, & s'y en retournera: devant deux mois les Bateaulx par-ci passoient, à ceste heure y passent les Charrettes. Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse! En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation, cinq cens d'advantaige.

Puis considerants les alleures de ces Chemins mouvants, nous dist que selon son jugement, Philolaüs & Aristarchus avoient en icellle Isle philosophé [7]: Seleucus prins opinion d'affermer la Terre veritablement autour des Poles se mouvoir, non le Ciel, encores qu'il nous semble le contraire estre vérité. Comme estants sus la riviere de Loire, nous sembloient les arbres prochains se mouvoir, toutesfois ils ne se mouvent: mais nous par le decours du Basteau. Retournants à nos Navires, veismes que prés le Rivaige on mettoit sus la rouë trois Guetteurs de chemins qui avoient esté prins en embuscade, & brusloit à petit feu ung grand Paillard, lequel avoit battu ung chemin, & luy avoit rompu une couste [8], & nous feut dist que c'estoit le Chemin des Aggeres & Levées du Nil en Egypte [9].

CHA-

3 *A pas d'Abbé*] Bourges est situé sur une Montagne, ce qui fait qu'on ne peut y aborder qu'à pas comptez, si l'on ne veut se mettre entiérement hors d'haleine. D'ailleurs, le chemin des environs de cette Ville est presque toujours mauvais, & elle a plusieurs Abbayes dans son voisinage.

4 *Vieulx Chemin de la Ferrate &c.*] C'est le chemin qui coupe la Montagne du grand Ours, située sur la route de Limoges à Tours. On le nomme *Chemin de la Ferrate*, parce qu'il est extraordinairement embarassé de grosses pierres qui se sont détachées du roc.

5 *Bachelier courant*] Un demi-Savant qui faisoit son *Cours* de Théologie en courant les ruës.

6 *La sentence d'Homere*] Voyez Plutarque, Liv. 1. Chap. 2. & 3. des Opinions des Philosophes.

7 *En icelle Isle philosophé*] Le mot *icelle* manque dans les nouvelles Editions.

8 *Rompu une couste &c.*] *Briser chemins*, dans la signification de *brigander sur les chemins*, se lit au devant de l'Histoire de Navarre *in* 8°. imp. à Paris l'an 1596. dans un *Avis* envoyé au Roi Philipe III. fils de St. Louis par Messire Robert d'Artois Viceroi de Navarre.

9 *Levées du Nil en Egypte*] Le Nil de la France c'est

## CHAPITRE XXVII.

### *Comment passasmes l'Isle des Esclots, & de l'Ordre des Freres Fredons.*

DEpuis passasmes l'Isle des Esclots [1], lesquels ne vivent que de souppes de Merlus, feusmes toutesfois bien recueillis & traitez du Roy de l'Isle nommé Benius, tiers de ce nom, lequel après boire, nous mena veoir ung Monastere nouveau faict, erigé & basty par son invention pour les Freres Fredons, ainsi nommoit-il ses Religieux. Disant qu'en terre ferme habitoient les Freres petits Serviteurs & Amis de la doulce Dame [2]. Item les glorieux & beaulx Freres Mineurs [3] qui sont Semibriefs de Bulles, les Freres Minimes haraniers enfumez, aussi les Freres Minimes crochus [4], & que du nom plus diminuër ne se pouvoit qu'en Fredons [5]. Par les Statuts & Bulle patente obtenue de la Quin-

c'est la Loire, & ceci pourroit bien regarder le supplice de quelque scélérat, qui en ce temslà auroit exercé des pirateries sur ce Fleuve, ou qui en auroit endommagé en de certains endroits les levées pour se venger de quelqu'un qui avoit ses Terres dans le voisinage.

CHAP. XXVII. 1 *Isle des Esclots*] Froissart, Vol. 4. Chap. 39. *Le Prevost de Paris à plus de soixante hommes à cheval, issit hors, par la Porte Sainct Honnoré: & suivit les* Esclos *de Messire Pierre de Craon.* Et plus bas, dans le même Chapitre: *Les Sergeans de Paris qui poursuivoyent les* Esclos. Ménage qui, de ces deux Passages de Froissart, n'en a rapporté que le dernier, dit qu'il n'entend pas bien le mot *Eclos* en cet endroit, mais c'est qu'il n'y a pas fait assez d'attention; car *Esclots*, qui dans le Périgord, dans le Limosin, dans l'Auvergne & dans le Languedoc signifie des Sabots, signifie dans Froissart la trace que font les Sabots des Chevaux dans une terre grasse & détrempée. Ce qu'ailleurs en cette signification on appelle *Esclos*, les Habitans de l'Isle de Marans au Païs d'Aunix le nomment *Clots* par aphérèse. Les Mém. de la Ligue, Edit. de 1602. Tom. 2. pag. 67. parlant des difficultés que les Ligueurs trouvérent à faire le siège de Marans sur les Huguenots en 1588.: *Davantage, depuis leur Fort jusques auxdites Tranchées, il y avoit quelque soixante pas, le tout plein d'eau jusques au genoil, avec infinité de* clôts *(qu'ils appellent), qui sont de petites fosses creuses quelquesfois de plus d'un pied & demi, faites par les pieds des Vaches & Juments qui y paissent.* Le même mot se retrouve encore à la page 72. Au reste, il y a beaucoup d'apparence que Rabelais entend sous le nom d'*Isle des Esclots* une Isle de Religieux, tels que ceux du Tiers-Ordre de St. François qui portent des Socques, espèce de *Sandales*, & qui pour cela sont appelés *Zoccolanti* par les Italiens. Ainsi, ce pourroit bien être par rapport à ce que ces *Esclots* étoient les Tiers venus dans l'Ordre de Saint François, que Rabelais leur fait faire ici la *bien-venue* par le Roi *Benius* III. du nom.

2 *Freres petits Serviteurs &c.*] Les Religieux Servites.

3 *Glorieux & beaulx Freres Mineurs*]. C'est comme on lit dans les plus anciennes Editions, & ceux qui à ce mot de *beaux* ont substitué celui d'*heureux* dans les Editions nouvelles ne l'ont fait que dans la fausse supposition que *Beaux Freres*, comme on appelloit autrefois tous les Religieux, étoit une corruption de *béats-freres*. L'épithéte de *glorieux* regarde particuliérement les Capucins, qui après l'année de Noviciat, se font nommer les uns Frere Ange ou Frere Archange, les autres Frere Chérubin & Frere Séraphin.

4 *Minimes crochus*]. En termes de Musique *Minime & Croche* sont synonymes.

5 *Qu'en Fredons*]. Si l'on en croit l'Auteur, tout ce qu'il y a de différentes Branches de l'Ordre de St. François, sont autant de diverses espèces d'esprits foibles, qu'il dit tenir de la Quinte, terme des plus usitez dans la Musique. C'est pourquoi aussi il les désigne tous par la signification qu'ont leurs noms de *Petits*, de *Mineurs* ou *Semi-briefs*, de *Minimes* & de *Fredons*, appliquez aux différentes Notes de Musique. Or, comme dans cet Art, le *fredon*, de *fracto*, *onis*, augmentatif de *fractus*

Quinte [6], laquelle eſt de touts bons accords ¶, ils eſtoient touts habillez en bruſleurs de maiſons, excepté que ainſi que les couvreurs de maiſons en Anjou, ont les genoilz contrepoinctez, ainſi avoient-ils les ventres carrelez, & eſtoient les carreleures de ventre en grande reputation parmy eulx [7]. Ils avoient la braguette de leurs chauſſes à forme de pantoufle, & en portoient chaſcun d'eux, l'une devant & l'autre darriere couſuë [8], affermants par cette duplicité braguatine quelcques certains & horrificques myſteres eſtre deuëment repreſentez. Ils portoient ſouliers ronds comme baſſins [9] à l'imitation de ceulx qui habitent la Mer areneuſe ¶: du demourant avoient barbe raſe & pieds ferrats [10] Et pour monſtrer que de fortune ils ne ſe ſoucient, il les faiſoit raire & plumer comme Cochons la partie poſterieure de la teſte, depuis le ſommet juſques aux omoplates. Les cheveulx en devant depuis les os bregmaticques croiſſoient en liberté. Ainſi contrefortunoient comme gents aulcunement ne ſe ſouciants des biens qui ſont au monde. Deffiants d'advantaige fortune la diverſe, portoient non

en ſous-entendant *tonus*, eſt moins une note qu'un fragment de ton, il ne faut point douter que ſous le nom de *Fredons* Rabelais n'ait compris parmi les habitans de l'Iſle des Eſclots, les Jéſuites, qui ſe vantent de n'être pas proprement Religieux, & qui ne font tout au plus qu'un *tel*, *quel*, & dernier Ordre de Religion monaſtique.

6 *De la Quinte &c.*] Fulgoſe, Liv. 2 Chap. *de Franciſco qui* &c. dit formellement que l'Hermite François de Paule *Princeps quintæ Regulæ factus fuit, quæ poſtea ab eo nomen accepit.* Ainſi, ce ſeroit faire tort aux Religieux Minimes, que de ne les point compter parmi ceux qui, dans le ſtile de Rabelais, ont leurs Lettres de la *Quinte*; mais ils ne doivent point s'attribuer à eux ſeuls cet honneur. Dans la penſée de l'Auteur, les autres Religions monaſtiques tiennent auſſi de la *Quinte*, ſuivant les divers caprices dont étoient dominez leurs Fondateurs. Ici même, la *Quinte* particuliére aux Fredons me paroit être proprement la fantaiſie qui porta Ignace Loyola à obliger ſes premiers Diſciples à ſe vêtir d'habits d'une couleur approchante de celle qu'avoient déja choiſi les Minimes.

¶ *Eſt de touts bons accords*] *A tous accords* en la Deviſe des Hermaprodites, dans le Titre de la Relation de l'Iſle de ce nom, impr. en 1612.

7 *Les carreleures de ventre &c.*] Dans les Editions de Lyon 1573. & 1548. & dans celle de 1626. on lit *carreleurs*, ce qui pourroit s'entendre de ceux qui leur faiſoient bonne chere, ou même des *Ingroſſadori* d'entre les Freres Fredons.

8 *L'une devant, &c.*] L'Auteur des Notes Angloiſes ſur Rabelais prétend que ce ſont ici les Jéſuites en qualité d'*ad utrumque parati*, & de gens à qui il n'importe guère:

*Que Paſcal ſoit devant, ou Paſchal ſoit derriere.*

9 *Souliers ronds comme baſſins*] On ſuivoit aux *eſclots*, c'eſt à-dire ſur la piſte des ſabots, les Sangliers qu'on chaſſoit, & les gens de cheval qu'on pourſuivoit. Voyez Perceforeſt, Vol. 2. Chap. 9. & 10. & Vol. 6. Chap. 49. & Froiſſart Vol. 4. Chap. 39. Les Fredons portoient des ſouliers ronds au lieu d'*eſclots*, afin de cacher leur route, & qu'on ne pût juger à leur piſte s'ils avoient pris par devant ou par derriére.

¶ *La Mer areneuſe*] Ou la Mer de Sable, *Mare arenoſum*, dans Baudrand. Ce ſont de vaſtes Sablonniéres de l'Arabie Pétrée, entre l'Egypte & la Paleſtine, vers la Méditerrannée. On leur a donné le nom de *Mer de Sable*, parce qu'outre qu'on n'y peut voyager ſans Bouſſole non plus qu'en pleine Mer, on court riſque d'y être enſéveli ſous le ſable par les Vents, ni plus ni moins que ſous les ondes, lorſqu'il ſurvient quelque tempête.

10 *Barbe raſe & pieds ferrats*] Ceci ſemble regarder particuliérement les Cordeliers, qui par les Statuts de la Régle doivent ſe faire raſer, & ne ſe point ſervir de monture. Peut-être auſſi que les Fredons portoient des galoches, chauſſûre, qu'on ferroit pour la faire réſiſter plus long-tems aux crottes de Paris. Les Contes d'Eutrapel, Chap. 26.

*Turba gallochiferum ferratis pedibus ibat.*
*Galoches* piez ferrez *y couroient à grand' bande.*

non en main comme elle, mais à la ceinсture en guise de patenostres, chascun un rasoüer trenchant [11], lequel ils esmouloient deux fois le jour, & affiloient trois fois de nuiсt.

Dessus les pieds chascun portoit une boulle ronde: parce qu'est diсt Fortune en avoir une soubs ses pieds. Le cahuet de leurs capuchons estoit devant attaché, non darriere; en ceste façon avoient le visaige caché, & se mocquoient en liberté tant de Fortune comme des fortunez, ne plus ne moins que font nos Damoiselles, quand c'est qu'elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez, les Anciens le nomment chareté [12], parce qu'il couvre en elles de pechez grande multitude. Avoient aussi tousjours patente la partie posterieure de la teste, comme nous avons le visaige: cela estoit cause qu'ils alloient de ventre ou de cul, comme bon leur sembloit. S'ils alloient de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle: tant à cause des soulliers ronds, que de la braguette precedente. La face aussi darriere rase & painсte rudement, avecques deux yeulx, une bouche comme vous voyez és noix Indicques. S'ils alloient de ventre, vous eussiez pensé que feussent gents joüans au chapifou. C'estoit moult belle chose de les veoir.

Leur maniere de vivre estoit telle: Le clair Lucifer commençant à paroistre sus Terre, ils s'entrebottoient & esperonnoient [13] l'ung l'aultre par charité. Ainsi bottez & esperonnez dormoient, ou ronfloient pour le moins: & dormants avoient bezicles au nez, ou lunettes pour pire [14].

Nous

11 *Ung rasoüer trenchant &c.*] Emblême de l'Hypocrisie, & allusion au Proverbe Italien *Mele in bocca e rasoio à cintola*, ce qui signifie, dit le Diсtionnaire de la Crusca, *dar buone parole e tristi fatti*. L'Arioste, Chant 14. n. 87. parlant de l'Hypocrisie dit, que sous un extérieur simple & mortifié *Attossicato bavea sempre il cohello*: ce qui est pris du Roman de la Rose, *fol.* 75. de l'Edition de 1531. en ces termes, qui dépeignent Faux-semblant:

*Et fit en sa manche glacier* [*],
*Ung trenchant rasoüer d'acier*,
*Qui fut forgé en une forge*
*Que l'on appelle couppe-gorge*,
*Il fut trempé sur ung tison*
*Que l'on appelle trahison*.

Après tout cette idée d'un rasoir à la ceinture de *Faux-semblant* dans le Roman de la Rose, est empruntée d'Homére, qui dans son Hymne d'Apollon avertit les Prêtres de ce Dieu, qu'ils ne doivent avoir aucun souci du lendemain, & qu'un couteau qu'ils auront soin de porter à leur ceinture fournira à tous leurs besoins, par le moyen des viсtimes qu'ils auront à immoler chaque jour. Voyez les Gymnopodes de Sebast. Rouilliard, Paris *in*-4o. 1624. pagg. 148. & 149.

[*] *Glacier*] Dans le Roman de Lancelot du Lac on trouve de même *glacer* pour *glisser*, d'où il résulte que ceux qui ont dérivé *glisser* à *glacie* pourroient bien avoir raison. Voyez les Orig. Franç. de Ménage au mot *Glisser*.

12 *Les Anciens le nomment chareté*] Les anciennes Editions ont *chareté*, de *cara*, d'où *chére*, qu'encore aujourd'hui les vieilles gens disent pour visage. On veut que ce mot soit d'Erasme, & qu'il l'ait appliqué aux Moines par rapport à leur Capuchon. Voyez la Biblioth. Germ. Tom. X. Art. 12. Rabelais en bouffonnant sur ce terme y cherche une allusion à *charité* pour faire une application maligne des paroles de Saint Pierre, Ep. 1. Chap. 4. v. 8.

13 *S'entrebottoient & esperonnoient &c.*] *S'entrepoussoient & s'aiguillonnoient* l'un l'autre à commencer la journée par quelque bonne œuvre ou par des aсtes de dévotion; mais tout cela aboutissoit à dormir de plus belle. On a dit autrefois *bouter*, ou comme parlent les Lorrains, *boter*, au lieu de *pousser*, de *pultare* (**). C'est ce que signifie en cet endroit *s'entrebotter*.

14 *Bezicles ...... ou lunettes pour pire*] Pour le

(**) *Ménage, au mot:* Boutons.

Nous trouvions ceste façon de faire estrange: mais ils nous contenterent en la responſe: nous remonſtrants que le Jugement final, lorſque ſeroit, les humains prendroient repos & ſommeil; pour doncques évidentement monſtrer qu'ils ne refuſoient y comparoiſtre, ce que font les fortunez, ils ſe tenoient bottez, eſperonnez & preſts à monter à cheval, quand la trompette ſonneroit.

Midy ſonnant (nottez que leurs Cloches eſtoient, tant de l'Horloge que de l'Egliſe & Refectoüer, faictes ſelon la diviſe Pontiale [15], ſçavoir eſt, de fin duvet contrepoincté, & le batail eſtoit d'une queuë de Regnard) Midy doncques ſonnant ils s'eſveilloient & desbottoient: piſſoient qui vouloient, & eſmontiſſoient qui vouloient, eſternuoient qui vouloient. Mais touts par contraincte, ſtatut rigoureux, amplement & copieuſement baiſloient, ſe desjeunoient de baiſler. Le ſpectacle me ſembloit plaiſant: car leurs bottes & eſperons mis ſus ung raſtelier, ils deſcendoient aulx Cloiſtres, là ſe lavoient curieuſement les mains & la bouche, puis s'aſſeoient ſus une longue ſelle, & ſe curoient les dents juſques à ce que le Prevoſt feiſt ſigne, ſifflant en paulme: lors chaſcun ouvroit la gueule tant qu'il pouvoit, & baiſloient aulcunesfois demie heure, aulcunes fois plus & aulcunes fois moins, ſelon que le Prieur jugeoit le desjeuner eſtre proportionné à la Feſte du jour, & aprés cela faiſoient une fort belle Proceſſion en laquelle ils portoient deux Bannieres, en l'une deſquelles eſtoit en belle paincture le pourtraict de Vertus, en l'aultre de Fortune. Ung Fredon premier portoit la Banniere de Fortune, aprés luy marchoit ung aultre portant celle de Vertus, en main tenant un aſperſouoüer mouillé en eaüe Mercuriale, deſcripte par Ovide en ſes Faſtes; duquel continuellement il comme fouettoit le precedent Fredon portant Fortune. Ceſt ordre, diſt Panurge, eſt contre la ſentence de Ciceron & des Academicques, leſquels Vertus veulent preceder, ſuivre Fortune nous feut toutesfois remonſtré qu'ainſi leur convenoit-il faire, puiſque leur intention eſtoit de fuſtiger Fortune. Durant la Proceſſion ils fredonnoient entre les dents melodieuſement ne ſçais quelles Antiphones: car je n'entendois leur patelin [16], & attentifvement eſcoutant aperceus qu'ils ne

le moins. Au Chap. 12. du Liv. 3. Rabelais parlant des *cent bezicles* d'Argus, ſemble confondre les *bezicles* avec les *lunettes*; mais ici, les *bezicles* ſont pour les deux yeux enſemble, & les lunettes pour un ſeul œil. Voyez le Chap. 30. du Liv. 4. Ceci au reſte, ne regarderoit-il pas de nouveau les Jéſuites, ils ſont originaires d'Eſpagne, où jeunes & vieux portent des lunettes par gravité?

15 *La diviſe Pontiale &c.*] Rabelais fait alluſion à ce que, (Liv. 1. Chap. 19.) il avoit dit de certain *Latiniſateur*, lequel alléguant l'autorité de Jovien Pontan fameux Auteur Italien, ſouhaitoit que les Cloches de Notre-Dame fuſſent de plumes, & que leur batail fût d'une queuë de Renard, parce qu'elles lui engendroient la colique. On ne ſait où ce *Latiniſateur* avoit appris ou lu cela de Pontan, car cet Ecrivain n'a rien de tel dans tout ce que nous avons de lui. Ainſi, comme ce ſeroit à Rabelais une grande étourderie, de ſuppoſer ici comme conſtant, un fait qu'ailleurs il n'auroit pas voulu prendre ſur lui, cela même pourroit faire douter qu'il ſoit Auteur du Liv. V. ſi l'on n'avoit pluſieurs autres preuves de ſon peu d'exactitude. A l'égard de l'adjectif *Pontial* qui paroît ſi irrégulier à le dériver de *Pontanus*, Rabelais ne l'auroit-il pas formé de *Pontius*, du Pont, ou *da Ponte* qui eſt la même choſe que *Pontanus?*

16 *Patelin*] Cette expreſſion vient de ce que dans la Farce qui porte le nom de Patelin, ce fourbe affecte dans ſes rêveries feintes de parler différens langages que le Drapier n'entend pas.

ne chantoient que des aureilles. O la belle harmonie, & bien concordante [17] au son de leurs Cloches! jamais ne les voyrez discordants. Pantagruel feit ung Notable mirificque sus leur Procession [18]. Et nous dist: Avez-vous veu & noté la finesse de ces Fredons icy? Pour parfaire leur Procession, ils sont sortis par une porte de l'Eglise & sont entrez par l'aultre. Ils se sont bien gardez d'entrer par où ils sont issus. Sus mon honneur, ce sont quelcques fines gents ¶, je dy fins à dorer, fins comme une dague de plomb, fins non affinez, mais affinants, passez par estamine fine. Cette finesse, dist Frere Jean, est extraicte d'occulte Philosophie, & n'y entends au Diable rien. D'aultant, respondist Pantagruel, est elle plus redoutable, que l'on n'y entend rien. Car finesse entenduë, finesse preveuë, finesse descouverte, perd de finesse & l'essence & le nom; nous la nommons lourderie. Sus mon honneur qu'ils en sçavent bien d'aultres. La Procession achevée comme promenement & exercitation salubre, ils se retiroient en leur Refectoüer, & dessoubs les tables se mettoient à genoilz, s'appuyants la poictrine & l'estomach chascun sus une Lanterne [19]. Eulx estants en cest estat, entroit ung grand Esclot, ayant une fourche en main, & là les traictoit à la fourche [20]; de sorte qu'ils commençoient leurs repas par formaige, & l'achevoient par moustarde & laictuë, comme tesmoigne Martial avoir esté l'usaige des Anciens [21]. Enfin on leur presentoit à chascun d'eulx une platelée de moustarde, & estoient servis de moustarde aprés disner. Leur diette estoit telle: Au Dimanche ils mangeoient boudins, andouilles, saulcissons, fricandeaulx, hastereaulx, caillettes, exceptez tousjours le formaige d'entrée & moustarde pour l'issuë [22]. Au Lundy beaulx pois au lard, avec ample comment, glose interlinea-

17 *Concordante &c.*] Les Jésuites ne chantent point au Chœur. Et pour ce qui est des Cloches, quoiqu'à Bruxelles ils en ayent de grosses, comme on en a dans les Eglises Paroissiales, c'est contre ce qui est communément pratiqué dans leur Ordre. Voyez Misson, Voyage d'Italie, Lettr. 37.

18 *Ung Notable mirificque &c.*] Une observation admirable. Dans les *Carmes* envoyés par certain Genselin à Ortwinus:

*Et cum hoc, textum ubique glossare,*
*Nec non quædam* Notabilia *in margine notare.*

Et Froissart, Vol. 2. Chap. 173 où il parle de Frere Jean de Roquetaillade. *Celluy Clerc .... avoit mis hors & mettoit plusieurs authoritez & grans* Notables, *& par especial des incidences fortuneuses qui advindrent de son temps & sont encores advenus depuis on Royaulme de France.* *Notable* est là Substantif, comme autrefois *frivole* dans la signification de *faribole*.

¶ *Quelcques fines gents*] C'est le *Fines Terræ*, que dans G. Patin, Lettre 147. de l'Edit. en 2. Vol, 1692. J. Pierre Camus, Evêque de Belley, appliquoit aux Jésuites, qui, comme les derniers venus d'entre tous les Ordres Religieux, étoient réputés plus fins que tous ceux qui les avoient précédés. Fr. Hotman, dans son *Strigilis* &c. pagg. 9, & 10 de l'Edit. de 1578. *Monachi omnes dicebantur olim* Fratres*: postea quidem dicti sunt* Fratres Minores*: alii postea dicti sunt* Minimi*: veniet tempus cum dicentur* Minimuli*: & deinde* Minimi Muli*: & postea finis* Seculi.

19 *Une Lanterne*] Quelque Sœur Claire.

20 *A la fourche*] Ils le méritoient d'autant mieux, qu'ils se laissoient surprendre en flagrant délit.

21 *Comme tesmoigne Martial*] Liv. 13. Epigr. 14.

*Claudere quæ cœnas lactuca solebat avorum,*
*Dic mihi cur nostras incboat illa dapes?*

22 *Formaige d'entrée, & moustarde pour l'issuë*]. La Garse, dont il est parlé au Chap. suivant, avoit laissé aller à son *fromage* le Chat des Freres Fredons. La moustarde que ces Religieux mangeoient ensuite, entant que la graine de moutarde attire les larmes, exprime la pénitence que les Fredons faisoient d'un péché dans lequel ils ne pouvoient s'empêcher de retomber tous les jours.

lineare [23]. Au Mardy force pain benist, fouaces, gasteaulx, gallettes, biscuits: Au Mercredy rusterie, ce sont belles testes de Mouton, testes de Veau, testes de Bedouaulx, lesquelles abondent en icelle Contrée. Au Jeudy, potaiges de sept sortes, & moustarde eternelle parmy. Au Vendredy, rien que cormes, encores n'estoient-elles trop meures, selon que juger je pouvois à leur couleur. Au Samedy, rongeoient les os; non pourtant estoient-ils paovres ne souffreteux, car ung chascun d'eulx avoit benefice de ventre bien bon. Leur boyre estoit ung antifortunal, ainsi appelloient-ils ne sçay quel breuvaige du pays. Quand ils vouloient boyre ou manger, ils rabatoient les cahuets de leurs caputions par le devant, & leur servoit de baviere. Le disner parachevé, ils prioient Dieu trés-bien, & tout par fredons: le reste du jour, attendant le Jugement final, ils s'exerçoient à œuvre de charité. Au Dimanche se pelaudant l'ung l'aultre. Au Lundy s'entrenazardant. Au Mardy s'entregratignant. Au Mercredy s'entremouchant. Au Jeudy s'entretirant les vers du nez. Au Vendredy s'entrechatouillant. Au Samedy s'entrefouettant. Telle estoit leur diete, quand ils residoient on Convent: si par commandement du Prieur claustral ils issoient hors, deffense rigoureuse, sus peine horrificque leur estoit faicte, poisson lors ne toucher, ne manger qu'ils seroient sus Mer ou Riviere: ne chair telle qu'elle feust, lorsqu'ils seroient en Terre-ferme: afin qu'à ung chascun feust evident qu'en jouïssant de l'object ¶, ne jouïssoient de la puissance & concupiscence: & ne s'en esbranloient non plus que le Roc Marpesian, le tout faisoient avecques Antiphones competentes à propos; tousjours chantant des aureilles comme avons dict. Le Soleil soy couchant en l'Ocean, ils bottoient & esperonnoient l'ung l'aultre comme devant, & bezicles au nez se composoient à dormir. A la minuict l'Esclot entroit, & gents debout, là esmouloient & affiloient leurs rasoüers: & la Procession faicte mettoient les tables sus eulx, & repaissoient comme devant.

Frere Jean des Entommeures voyant ces joyeulx Freres Fredons [24], & entendant le contenu de leurs Statuts, perdit toute contenance: & s'escriant haultement, dist: O le gros rat à la table [25]! je romps cestuy-là, & m'en vay par Dieu de

23 *Glose interlineare*] On voit de vieux Livres en méchans vers Latins, avec des glosses interlineaires, qui ne servent qu'à remettre dans leur ordre naturel les mots que la Poësie avoit dérangez. C'est à quoi fait allusion l'Auteur, qui par cet *ample Commentaire*, entend une bonne quantité d'andouilles ou d'autres semblables viandes, & par la *glose interlinéaire* de bonne graisse qui fonde les pois.

¶ *Qu'en jouïssant de l'object &c.*] Quelques Friands en usent de même; mais par un autre principe. Quand on est sur la Mer, la chair fraîche ne doit pas être à fort bon marché: non plus que la Marée fraîche, lorsqu'on est fort éloigné de la Mer; & c'est par cette raison que certain Seigneur François, qui ne mangeoit pas de poisson, quand il se trouvoit prés de la Mer, en appétoit, dit-on, lorsqu'il en étoit bien loin. *Il n'est*, disoit-il, *sausse que de charté, & le coût donne le goût*. Or, afin qu'on ne vînt pas à soupçonner les Freres Fredons d'être de ce caractère, Rabelais les donne ici pour des gens très-eloignés de la moindre sensualité.

24 *Joyeulx Freres Fredons*] Boufons. Aussi plaisans en fait de Religion, que le sont les Fredons en fait de Musique. Le Marchand à Panurge, au Liv. 4. Chap. 6. de Rabelais: *Vous estes, ce croy-je, le joyeulx du Roy?*

25 *O le gros rat à la table!*] Quand quelqu'un a dit un mot pour un autre, *O le gros rat!* lui dit-on, comme Epistémon à Homenas, Liv. 4. Chap. 53. Ici, dans l'exclamation de Frere Jean il y a une allusion de *rat* à *ras* ou *rasé*, comme

de pair [26]. O que n'eſt icy Priapus, auſſibien que feut aulx Sacres nocturnes de Canidie [27]! pour le veoir à plein fond peter, & contrepetant fredonner. A ceſte heure congnois-je en verité que ſommes en Terre antictone & antipode. En Germanie l'on deſmolit Monaſteres & defroque-on les Moines, icy on les erige à rebours & à contrepoil.

## CHAPITRE XXVIII.

*Comment Panurge interrogeant ung Frere Fredon, n'euſt reſponſe de luy qu'en monoſyllabes.*

PAnurge depuis noſtre entrée n'avoit aultre choſe que profundement contemplé le minois de ces Royaulx Fredons [1]: adoncques tira par la manche ung d'iceulx, maigre comme ung Diable ſoret, luy demanda, Frater, Fredon, fredonnant, fredondille [2], où eſt la Garſe?

Le Fredon luy reſpon, Bas [3].

Pan. En avez-vous beaucoup ceans? Fr. peu.

Pan.

comme tout Fredon devoit l'être ſuivant les Statuts de l'Ordre, & comme Frere Jean avoit remarqué qu'avant que de repaître un Fredon affiloit ſon raſoir & ſe couvroit de la table, il s'écrie par un jeu de mots aſſez froid, *O le gros rat à la table!* Dans quelques Editions anciennes, & même dans les nouvelles on lit *O les gros rats!* mais il faut lire, *O le gros rat!* comme dans quelques autres plus anciennes, & dans celles de Nierg 1573. de Lyon 1596. & de 1626.

26 *Je romps ceſtuy-là &c.*] Je vous romps le dé & m'en vais, la converſation me déplait, & je m'ennuye ici. Amadis, Tom. 9. Chap. 57. *Ce n'eſtoit à vous, dit Timbrie, à qui il ſe devoit adreſſer, mais à moy qui mérite d'eſtre aimée & qui ne vous doy rien, je dy quant à la beauté. Hé, ma chere Couſine, dit Helene, je vous romps ce coup-là, n'en voulez-vous pas croire ces Damoiſelles de l'Infante Alaſtraxerée? Vous ſouvient-il point de ce qu'elles dirent quand elles furent par deçà, lorſque nous leur demandaſmes de la beauté d'Arlande?*

27 *Sacres nocturnes de Canidie*]. Conſultez l'Antiquité, elle ne vous dira rien de ces Sacrifices ou Myſtéres nocturnes de *Candie* dont parlent toutes les Editions, anciennes & nouvelles. Auſſi eſt-ce *Canidie* qu'on doit lire, & ceci eſt pris d'Horace Liv. 1. Satir. 8. où Priape raconte ce qui lui arriva au ſort de certaines conjurations, que faiſoit de nuit & en ſa préſence la Sorciére Canidie. Rabelais parle déja d'elle Liv. 3. Chap. 16. où les nouvelles Editions la nomment *Canidie*, ſur lequel endroit on peut voir le Scholiaſte de Hollande.

CHAP. XXVIII. 1 *Royaulx Fredons*] Etablis dans l'Iſle des Eſclots par le Roi Benius.

2 *Frater, fredon, fredonnant, fredondille*] C'eſt comme on lit dans l'Edition de Nierg 1573. Dans celles de Lyon même année, & 1584. il y a *Frater Fredon, fredon, fredondille*, & dans celle de 1626. *Frater, Fredon, fredondille*. Je crois qu'il faut lire comme dans celle de 1600. & dans les nouvelles: *Frater, Fredon, fredonnant, fredondille*. La derniére ſyllabe retranchée de *fredonnant* dans trois Editions anciennes ayant fait qu'on y liſoit deux fois *fredon* tout de ſuite, a donné lieu à d'autres de ſupprimer comme inutile le dernier *fredon*. Le Verger d'Honneur au feuillet 183 b.

*Fleuron, fleury, fleur fleuriſſant, fleurie.*

On trouvoit autrefois de l'élégance à cette ſorte de vers, dont chaque mot commençoit par la même lettre.

3 *Bas*] Avant que de parcourir tous ces différens monoſyllabes, il eſt bon de ſçavoir que Rabelais ne les prête à Frere Fredon, que pour en la perſonne de ce Religieux ſe moquer de la Régle de Saint François, en ce que ſur tou-

Pan. Combien au vray sont-elles? Fr. vingt.
Pan. Combien en vouldriez-vous? Fr. cent.
Pan. Ou les tenez-vous cachées? Fr. là.
Pan. Je suppose qu'elles ne sont toutes d'ung eage: mais quels corsaiges ont-elles? Fr. droict.
Pan. Le taint quel? Fr. lis.
Pan. Les cheveulx? Fr. blonds.
Pan. Les yeulx quels? Fr. noirs.
Pan. Le minois? Fr. coinct.
Pan. Les sourcils? Fr. mols.
Pan. Leurs traicts? Fr. meurs.
Pan. Leur regard? Fr. franc.
Pan. Les pieds quels? Fr. plats.
Pan. Les talons? Fr. courts.
Pan. Le bas quel? Fr. beau.
Pan. Et les bras 4? Fr. longs.
Pan. Que portent-elles aulx mains? Fr. gands.
Pan. Les anneaulx du doigt de quoy? Fr. d'or.
Pan. Qu'employez à les vestir? Fr. drap.
Pan. De quel drap les vestez-vous? Fr. neuf.
Pan. De quelle couleur est-il? Fr. pers.
Pan. Leur chaperonnaige quel? Fr. bleu.
Pan. Leur chaussure quelle? Fr. brune.
Pan. Touts les susdicts draps quels sont-ils? Fr. fins.
Pan. Qu'est-ce de leurs souliers? Fr. cuir.
Pan. Mais quels sont-ils voluntiers? Fr. ords.
Pan. Ainsi marchent en place 5? Fr. tost.

Pan.

tes choses elle recommande le silence comme la Reine des vertus Chrétiennes. Au feuillet 145. de la Passion de J. C. à Personnages, les six Tyrans ou Satellites qui s'apprêtent à se saisir de la personne du Sauveur, s'étant chacun entreparlé par monosyllabes, Dragon l'un d'entr'eux dit à Malchus son compagnon:

*Qui voudroit fonder ung Convent,*
*Voicy Freres de la grant Ordre.*

C'est-à-dire *Freres rentés*, à l'exemple des Cordeliers du Grand Couvent de Paris, autrement appellés *les Grands Freres*, à la différence des petits *Freres Mineurs* réduits à mendier pour subsister. Voyez Sebast. Rouilliard, pag. 340. de ses Gymnosipodes.

4 *Les bras? Fr. longs* ] Villon, dans ses Regrets de la belle Heaulmiere ja parvenuë à vieillesse:

*Qu'est devenu ce front poly,*
*Ces cheveulx blonds, sourcilz voultiz,*
*Grant entr' œil, le regard joly,*
*Dont prenoye les plus subtilz:*
*Le beau nez, ne grant, ne petiz,*
*Ces petites joinctes oreilles,*
*Menton fourchu, clervis traictis,*
*Et ces belles levres vermeilles,*
*Ces gentes espaules menües,*
*Ces bras longs, & ces mains traictisses,*
*Petiz tetins, hanches charnües*
*Eslevées, propres, faictisses*
*A tenir amoureuses lysses;*
*Ces larges reins, le sadinet*
*Assis sur grosses fermes cuysses,*
*Dedans son joly jardinet?*

5 *Ainsi marchent en place? Fr. tost* ] On lit ainsi dans les anciennes Editions, & tout de suite viennent ici vingt-six Demandes & autant de Réponses que les nouvelles Editions avoient omi-

Pan. Venons à la cuisine, je dis des Garses, & sans nous haster esplucbons bien tout par le menu.
Pan. Qu'y a-t-il en la cuisine? Fr. feu.
Pan. Qui entretient ce feu-là? Fr. bois.
Pan. Ce bois icy quel est-il? Fr. sec.
Pan. De quels arbres le prenez? Fr. d'Ifz.
Pan. Le menu & les fagots? Fr. d'Houst.
Pan. Quel bois bruslez en chambre? Fr. Pins.
Pan. Et quels arbres encores? Fr. Teils.
Pan. Des Garses susdites, j'en suis de moitié, comment les nourrissez-vous? Fr. bien.
Pan. Que mangent-elles? Fr. pain.
Pan. Quel? Fr. bis.
Pan. Et quoy plus? Fr. chair.
Pan. Mais comment? Fr. rost.
Pan. Mangent elles point souppes? Fr. point.
Pan. Et de pastisserie? Fr. prou.
Pan. J'en suis: mangent-elles point poisson? Fr. si.
Pan. Comment? Et quoy plus? Fr. œufs.
Pan. Et les aiment? Fr. cuits.
Pan. Je demande comment cuits? Fr. durs.
Pan. Est-ce tout leur repas? Fr. non.
Pan. Quoy donc, qu'ont-elles d'advantaige? Fr. bœuf.
Pan. Et quoy plus? Fr. porc.
Pan. Et quoy plus? Fr. oyes.
Pan. Quoy d'abundant? Fr. Jars.
Pan. Item? Fr. coqs.
Pan. Qu'ont elles pour leur saulce? Fr. sel.
Pan. Et pour les friandes? Fr. moust.
Pan. Pour l'issuë du repas? Fr. ris.
Pan. Et quoy plus? Fr. laict.
Pan. Et quoy plus? Fr. pois.
Pan. Mais quels pois entendez-vous? Fr. verds.
Pan. Que mettez-vous avec? Fr. lard.
Pan. Et des fruicts? Fr. bons.
Pan. Quoy? Fr. cruds.
Pan. Plus? Fr. noix.
Pan. Mais comment boivent-elles? Fr. net.
Pan. Quoy? Fr. vin.
Pan. Quel? Fr. blanc.
Pan. En hyver? Fr. sain.

Pan. Au

omises sur celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais qu'on a restituées sur celle de Nierg 1573. & sur celles de 1596. Les nouvelles Editions ont ici, *Ainsi mangent en place?* Fr. *rost.*

Pan. Au Printemps? Fr. brusq[6].
Pan. En esté? Fr. frais.
Pan. En Automne & vendange? Fr. doulx.

Pote de froc [7], s'escria Frere Jean, comment ces mastines icy fredonnicques debvroient estre grasses, & comment elles debvroient aller au trot; veu qu'elles repaissent si bien, & copieusement! Attendez, dist Panurge, que j'acheve. Quelle heure est quand se couchent? Fr. nuict.

Pan. Et quand elles se levent? Fr. jour.

Voicy, dist Panurge, le plus gentil Fredon que je chevaulchay de cest an [7]: Pleut à Dieu, & au benoist sainct Fredon, & à la benoiste & digne vierge saincte Fredonne, qu'il feust premier President de Paris! Vertu-guoy, mon ami, quel expediteur de causes, quel abregeur de procés, quel vuideur de debats, quel esplucheur de sacs, quel feuilleteur de papiers, quel minuteur d'escriptures ce seroit! Or maintenant venons sus les aultres vivres, & parlons à traicts & à sens rassis de nosdictes Sœurs en charité [8]. Quel est le formulaire [9]? Fr. gros.

Pan. A l'entrée? Fr. frais.
Pan. Au fond? Fr. creux.
Pan. Je disois quel y faict? Fr. chauld.
Pan. Qu'y a-il au bord? Fr. poil.
Pan. Quel? Fr. roux.
Pan. Et celluy des plus vieilles? Fr. gris.
Pan. Le sacquement d'elles, quel? Fr. prompt.
Pan. Le remuëment des fesses? Fr. dru.
Pan. Toutes sont voltigeantes? Fr. trop.
Pan. Vos instruments quels sont-ils? Fr. grands.
Pan. En leur marge, quels? Fr. ronds.
Pan. Le bout: de quelle couleur? Fr. baile.
Pan. Quand ils ont faict, quels sont-ils, Fr. cois.
Pan. Les genitoires, quels sont? Fr. lourds.

Pan-

6 *Brusq*] *Verd.* Du Pinet, Liv. 14. Chap. 2. de sa Traduction de Pline *les raisins jumeaux qui croissent à double, sont fort brusques à la langue.* Les Italiens appellent de même le vin verd *vino brusco.*

7 Les Italiens ont presque toujours à la bouche le mot *cazzo* (*Il membro virile*) en signe d'admiration ou de jurement, ici Frere Jean entendant parler Frere Fredon de leurs G.. donne un signe d'admiration très-convenable à cette conversation, puisque *potta* en Italien est *la na della donna.* Dict. d'Oudin.

7 *Que je chevaulchay de cest an*] A qui de cette année j'aye tiré les vers du nez ou proprement & comme on parloit autrefois, *que je chevallai de cest an.* Ce terme au reste, pourroit bien être emprunté de la Musique, où, si je ne me trompe, *chevaucher une note*, c'est la traverser d'une barre.

8 *Sœurs en charité*] De nos Sœurs, comme on parle. C'étoient les Lanternes qui au Chap. précédent servoient d'apui à la poitrine & à l'estomac des Freres Fredons.

9 *Formulaire*] Moule.

Pan. En quelle façon trouſſez? Fr. prés.
Pan. Quand c'eſt faict, quels deviennent? Fr. mats.
Pan. Or par le ferment qu'avez faict, quand voulez habiter comment les projectez-vous? Fr. Jus.
Pan. Que diſent-elles en culetant? Fr. mot
Pan. Seullement elles vous font bonne chiere, au demourant elles penſent joly cas? Fr. vray.
Pan. Vous font-elles des enfans? Fr. nuls.
Pan. Comment couchez-vous enſemble? Fr. nuds.
Pan. Par ledict ferment qu'avez faict, quantesfois de bon compte ordinairement le faictes-vous par jour? Fr. ſix.
Pan. Et de nuict? Fr. dix.

Cancre, dist Frere Jean, le paillard ne daigneroit paſſer ſeize, il eſt honteux. Pan. Voire, le ferois-tu bien aultant, Frere Jean? Il eſt, par Dieu, ladre verd [10].
Ainſi font les aultres? Fr. touts.

Pan. Qui eſt de touts le plus galand? Fr. moy.
Pan. N'y faictes-vous oncques faulte? Fr. rien.
Pan. Je perds mon ſens en ce poinct. Ayants vuidé & eſpuiſé en ce jour precedent touts vos vaſes ſpermaticques, au jour ſubſequent y en peut-il tant avoir? Fr. plus.
Pan. Ils ont, ou je reſve, l'herbe de l'Indie celebrée par Theophraſte. Mais ſi par empeſchement legitime ou aultrement, en ce deduict advient quelcque diminution de membre, comment vous en trouvez-vous? Fr. mal.
Pan. Et lors que font les Garſes? Fr. bruit.
Pan. Et ſi ceſſiez ung jour? Fr. pis.
Pan. Alors que leur donnez-vous? Fr. trunc [11].
Pan. Que vous font-elles pour lors? Fr. Bren.
Pan. Que dis-tu? Fr. pets.
Pan. De quel ſon? Fr. cas.
Pan. Comment les chaſtiez-vous? Fr. fort.
Pan. Et en faictes quoy ſortir? Fr. ſang.
Pan. En cela devient leur tainct? Fr. tainct.
Pan. Mieulx pour vous il ne ſeroit? Fr. painct [12].

Pan.

10 *Ladre verd*] Exceſſivement paillard. Bouchet, Serée derniére, parlant des avantages de la ladrerie. *Outre ces commoditez*, dit-il, *les ladres ont plus de plaiſir aux femmes que les autres, & ſont quaſi toujours deſſus, à raiſon de la chaleur eſtrange qui les bruſle par dedans: & auſſi que leurs vaſes ſpermatiques ſont remplis de groſſes humeurs crües, viſqueuſes & flatüeuſes, qui font enfler & dreſſer le trinqhet. A cette cauſe pluſieurs femmes ayans eu affaire à des ladres, ont ſouhaité que leurs maris le fuſſent.*

11 *Trunc*] Le tronc, *des coups*, en Gaſcon. De toutes les anciennes Editions il n'y a que celle de 1600 où on liſe *truc* comme dans les nouvelles.

12 *Fr. painct*] Aprés cette réponſe on lit dans les vieilles Editions: *Pan. Auſſi reſtez vous toujours? Fr. craincts.* Omiſſion que les nouvelles Editions ont faite aprés les trois de Lyon 1573. 1584 & 1600.

Pan. Aussi restez vous tousjours? Fr. crainćts.
Pan. Depuis elles vous cuident? Fr. sains.
Pan. Par ledićt serment de bois qu'avez faićt, quelle est la Saison de l'année quand plus laschement le faićtes? Fr. Aoust ¶.
Pan. Celle quand plus brusquement? Fr. Mars.
Pan. Au reste vous le faićtes? Fr. gay.

Alors dist Panurge en soubriant: Voicy le poure Fredon du monde [13]! Avez-vous

¶ *Quelle est la Saison de l'année quand plus laschement le faictes? Fr. Aoust*] En Italie sur-tout, les grandes chaleurs de la Canicule énervent les maris & les dégoûtent de leurs femmes. Delà le Proverbe rapporté dans la 53e. des Lettres de Mainard: *Nel grande calido d'Agosta, moglie mia, no te cognosco*, Proverbe qui ne revient qu'en partie à celui-ci des Languedociens: *Juin, Juillet & Août, ni femme ni chou.* C'est, pour le dire en passant, sur quoi la Famille du Cardinal de Ste. Lucie fondoit la Dispense qu'on dit qu'elle demanda au Pape Sixte IV. pour pendant ces 3 mois-là pouvoir s'addresser ailleurs qu'à des femmes, pour les plaisirs qu'on ne doit naturellement prendre qu'avec elles.

13 *Le poure Fredon du monde*] Le *premier* du monde en son genre, ou, le *prime del mondo* des François Italianisez. Voyez Rab Liv. 3. Chap. 27. & H. Etienne, pag. 76. & 85. de ses Dialogues du nouveau Lang Fr. Ital. Au Chap. 73. du 2. Vol. de Perceforest on lit: *Or sachez Damoiselles, que pour le grant honneur de vous, nostre* poure *prouesse à icelle fois sera monstrée.* Et au Chap. 132. du même Vol. il est dit que la Damoiselle qui devoit être mariée la premiere, auroit sur elle à certaine Fête le *poure* joyel que le Chevalier au Dauphin lui conquit par sa prouesse au grand Tournoi. Froissart, Vol. 2. Chap. 83. parlant de la terrible extrémité où se trouva réduit le Comte de Flandres en 1382. le soir du propre jour qu'il fut défait près de Bruges par les Gantois ses Sujets rebelles. *Au matin*, dit cet Historien, *il*, (le Comte) *pouvoit bien dire, je suis l'un des plus* poures *Princes du Monde Chrestien, & en la nuyct ensuivant il se trouva en celle petitesse.* Dans tous ces passages, comme ici dans Rabelais, *poure* vient de *potiore* ablatif de *potior* comparatif de *potis*. De sorte que l'Abbé Guyet, qui à la marge de son Rabelais a mis à l'endroit de ce mot Gaulois *plus rare*, semble en avoir à peu près compris l'étymologie. Denys Sauvage de Fontenailles, Chap. 98. du 2. Vol. Edition de Froissart, voulant éclaircir ces paroles de l'édition deVérard, *l'un des plus* poures *Princes du monde Chrestien*, les a rendues par *l'un des plus puissans* pour *Prince Chrestien du monde*, en quoi bien qu'il ait rencontré pour le sens, il a eu d'autant plus de tort de changer le texte de l'ancienne Edition, qu'ayant employé la particule *pour* dans sa paraphrase on ne sait s'il n'a pas pris le *poure* de Vérard pour cette particule mal orthographiée & devant être précédée de *puissant* que cette ancienne Edition auroit omis. Et à ce propos je remarquerai en passant, qu'un de mes amis ayant eu la bonté de faire à mon occasion consulter sur le sujet du même passage, un très-beau Manuscrit de Froissart, bien plus ample que les imprimez, & qui se garde à Breslau Capitale de la Silésie, dans la Bibliothéque du Collége de Ste. Elisabeth, au lieu de *l'un des plus* poures *Princes du monde Chrestien*, on y a trouvé *l'un des plus* puissans *Prinches de toute la Chrestienté.* D'où je conclus que *poure* dans la signification du Latin *potior* n'est peut-être pas si ancien que Froissart, & que même ce mot pourroit bien avoir aussi été fourré dans Perceforest par ceux, qui comme depuis Marot & Denys Sauvage, s'aviserent mal à propos vers le Regne de Charles V. de mettre & de publier en nouveau langage nos vieux Romans & nos plus anciens Auteurs. Voyez les Lettr. de Pâquier, Tom. 1. pag. 85. & 86. Sorel, Biblioth. Fr. pag. 198. & les Contes d'Eutrapel, Chap. 35. Nicole la Huen au feuil. 24. a. de son Grant Voyage de Hiérusalem parlant des dix mille Martyrs, & de l'Oraison qu'il leur adressa au fort d'une tempête qu'il eut à essuyer le 20. Octobre 1587. *Les suppliay de ma* poure *puissance, tantost fut veue une grande assistance de lumiére sur le bout, & dedans, dessus, dessoubz, par toute la Navire.* Et Monstrelet, Vol. 3. au feuil. 74. b. de l'Edit. de 1572. sous l'année 1458. où il introduit un Conseiller de la Ville de Gand, parlant au Duc de Bourgogne pour ceux de cette Ville qui lui demandant pardon du passé, lui promettoient pour l'avenir toute obéïssance: *Car ils sont prests & appareillez de vous servir, obeir & estre vos* poures *Subjets, & se besoing est, de mourir pour vous.* Alain Chartier, pag. m. 283. *Car icy gist le pois de ma charge, soubz qui ploye la foi-*

vous entendu comme il eſt reſolu, ſommaire & compendieux en ſes reſponſes? il ne rend que monoſyllabes. Je croy qu'il feroit d'une ceriſe trois morceaulx. Corbieu, diſt Frere Jean, ainſi ne parle-il avecques ſes Garſes, il y eſt bien polyſyllabe: vous parlez de trois morceaulx d'une ceriſe; par Sainct Gris [14], je jurerois, que d'une eſpaule de mouton il ne feroit que deux morceaulx, & d'une quarte de vin qu'un traict. Voyez comment il eſt halbrené [15]. Ceſte, diſt Epiſtemon, meſchante ferraille de Moines [16] ſont par tout le monde ainſi aſpres ſus les vivres, puis nous diſent qu'ils n'ont que leur vie en ce monde. Que Diable ont les Rois & grands Princes [17]?

## CHAPITRE XXIX.

*Commen l'inſtitution de Careſme deſplaiſt à Epiſtemon.*

AVez-vous, diſt Epiſtémon, noté comment ce meſchant & malautru Fredon nous ha allegué Mars, comme mois de ruffiennerie? Ouy, reſpondit Pantagruel, toutesfois il eſt tousjours en Careſme, lequel ha eſté inſtitué pour macerer la chair, mortifier les appetits ſenſuels, & reſſerrer les furies Veneriennes. En ce, diſt Epiſtémon, povez vous juger de quel ſens eſtoit celluy Pape qui premier l'inſtitua, que ceſte villaine ſavatte de Fredon confeſſe ſoy n'eſtre jamais plus embrené en paillardiſe, qu'en la ſaiſon de Careſme [1]: auſſi pour les évidentes raiſons produictes de touts bons & ſçavans Medicins, affermants en tout le decours de l'année n'eſtre viendes mangées plus excitantes la perſonne à lubricité, qu'en ceſtuy temps: febves, poix, phaſeols, chiches, oignons, noix, huitres, harens, ſaleures, garon, ſalades toutes compoſées d'herbes venericques, comme eruce, naſitord, targon, creſſon, berle, reſponſe, pavot cornu, haubelon, figues, ris, raiſins. Vous, diſt Pantagruel, ſerez bien esbahy, ſi voyant le bon Pape, inſtituteur du ſainct Quareſme, eſtre lors la ſaiſon quand la chaleur naturelle ſort du centre du corps, auquel s'eſtoit contenuë durant les froidures de l'Hyver, & ſe diſpert par la circonference des mem-

*foibleſſe de mon poure povoir.* *Poure*, c'eſt-à-dire plus grand. Ce *Poure* dans la ſignification de *potior*, étoit encore d'uſage en 1569. Voyez l'Hiſt. de notre Tems &c. 1570. pag. 453.

14 *Sainct Gris*] François d'Aſſiſe, Patriarche des Freres Gris. Plus haut déja, Liv. 4. Chap. 9. *Sang* Sainct Gris, *eſt-il fouet competent pour mener cette Toupie!*

15 *Halbrené*] Mal en ordre, dégingandé, déchiré.

16 *Ferraille de Moines*] Alluſion de *fréráilles* à ferraille. • Par rapport à ce que les Moines Mendians fatiguent le monde à force d'exagérer les incommoditez de leur état, Epiſtémon les compare à la méchante *ferraille* qui dans les vieux meubles ne manque pas de ſe faire entendre deſagréablement lorſqu'on les remue.

17 *Les Rois & grands Princes?*] Le Proverbe dit:

*De quelque part que l'Homme abonde,*
*Il n'a que ſa vie en ce Monde.*

CHAP. XXIX. 1 *Embrené en paillardiſe &c.*] Confit, englué, engagé dans la paillardiſe comme dans de la poix.

membres, comme la sesve faict és Arbres, auroit ces viendes, qu'avez dictes, ordonnées pour aider à la multiplication de l'humain lignaige. Ce que me l'ha faict penser est que au papier baptistere de Toüars, plus grand est le nombre des enfants en Octobre & Novembre nez, qu'és dix aultres mois de l'année, lesquels selon la supputation retrograde, touts estoient faicts, conceus & engendrez en Quaresme. Je, dist Frere Jean des Entommeures, escoute vos propous, & y prens plaisir non petit: Mais le Curé de Jambert attribuoit ce copieux engroississement de femmes, non aulx viendes de Quaresme, mais aulx petits Questeurs voultez [2], aulx petits Prescheurs bottez [3], aulx petits Confesseurs crottez ¶, lesquels damnent, par cestuy temps de leur empire, les Ribaulx mariez trois toises au dessus des gryphes de Lucifer. A leur terreur les mariez plus ne biscoterent leurs chambrieres, se retirerent à leurs femmes. J'ay dict. Interpretez, dist Epistémon, l'institution de Quaresme à vostre fantasie, chascun abonde en son sens, mais à la suppression d'icelluy, laquelle me semble estre impendence [4], s'opposeront touts les Medicins, je le sçay, je leur ay ouï dire. Car sans le Quaresme seroit leur art en mespris, rien ne gaigneroient, personne ne seroit malade. En Quaresme sont toutes maladies semées: c'est la vraye pepiniere, la naïfve couche & promoconde de touts maulx: encores ne considerez que si Quaresme faict tout les corps pourris, aussi faict-il les ames enraiger. Diables alors font leurs offices. Caffards alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grands jours, forces sessions, stations, perdonnances, syntereses, confessions, fouettemens, anathematizations. Je ne veulx pourtant inferer que les Arimaspiens [5] soient en cela meilleurs que nous, mais je parle à propous. Or ça, dist Panurge, couillon cultant & fredonnant, que vous semble de cestuy-cy, est-il pas hereticque? Fr. trés [6]. Pan. Doibt-il pas estre bruslé? Fr. doibt. Pan. Et le plustost qu'on pourra? Fr. soit. Pan. Sans le faire parbouillir? Fr. sans. Pan. En quelle maniere doncques? Fr. vif. Pan. Si qu'enfin s'en ensuive? Fr. mort. Pan. Car il vous a trop fasché? Fr. las [7] Pan. Que vous sembloit-il estre? Fr. fol. Pan. Vous dictes fol ou enrai-

2 *Questeurs voultez*] Tout courbez à force d'avoir porté la besace.

3 *Prescheurs bottez*] Prédicateurs Cordeliers. Le Roman de la Rose, *fol.* 74 tourné, Edit. de 1531.

*Mais Beguins à grands chaperons.*
*Aux cheres basses & alises,*
*Qui ont ces larges robes grises*
*Toutes fretelées de crotes,*
*Houseaulx froncis & larges bottes.*

*Fretelé* dans ces vers veut dire *rompu*, réduit en lambeaux, & ce mot vient de *fractellum* d'où *frétel*, comme on a appellé cette Flûte à sept tuyaux inégaux, qui semblent avoir été rompus d'un seul roseau. Ainsi on y trouve ensemble & d'une seule vûe les Fredons *ba'lebrenez*, & les Prêcheurs *bottez* & même les Confesseurs *crottez* qui viennent en suite.

¶ *Confesseurs crottez*] Qui se crottent en se rendant chez les malades, & en revenant ensuite chez eux.

4 *Impendente*] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *impudente*, comme dans les nouvelles.

5 *Arimaspiens*] Sous le nom de ces Peuples, qui au dire de Pline & d'Aulu-Gelle n'avoient qu'un œil, l'Auteur entend les Européens septentrionnaux. Depuis qu'ils avoient embrassé la Réformation, ils étoient regardez dans l'Eglise Romaine comme des gens qui en renonçant à la Tradition s'étoient volontairement privez de l'un des yeux de la Foi.

6 *Tres*] Très-hérétique, hérétique tout outre.

7 *Las*] Hélas, quoi donc?

enraigé? Fr. plus. Pan. Que vouldriez vous qu'il feust? Fr. ards. Pan. On en ha bruslé d'aultres? Fr. tant. Pan. Qui estoient hereticques? Fr. moins. Pan. Encores en bruslera-on? Fr. maints. Pan. Les rachepterez-vous? Fr. grain. Pan. Les faut-il pas touts deux brusler? Fr. fault. Je ne sçay, dist Epistémon, quel plaisir vous prenez raisonnant avecques ce meschant penillon de Moine [8]; mais si d'ailleurs ne m'estiez congneu, vous me creeriez en l'entendement opinion de vous peu honorable. Allons de par Dieu, dist Panurge, je l'emmenerois voluntiers à Gargantua, tant il me plaist: quand je seray marié il serviroit à ma femme de fou. Voire teur, dist Epistémon, par la figure Tmesis. A ceste heure, dist Frere Jean en riant, as-tu ton vin, paovre Panurge, tu n'eschapperas jamais que tu ne sois coqu jusques au cul [9]?

## CHAPITRE XXX.

### *Comment nous visitasmes les Pays de Satin.*

JOyeulx d'avoir veu la nouvelle religion des Freres Fredons, naviguasmes par deux jours: au troisiéme descouvrit nostre Pilot une Isle belle & delicieuse sur toutes aultres, on l'appelloit l'Isle de Frize: car les chemins estoient de Frize. En icelle estoit le Pays de Satin tant renommé entre les Paiges de Court, duquel les Arbres & Herbes jamais ne perdoient ne fleur ne fueilles, & estoient de damas & velours figuré. Les Bestes & Oiseaulx estoient de tapisserie. Là nous veismes plusieurs Bestes & Oiseaulx és arbres, tels que les avons de par deça en figure, grandeur, amplitude & couleur: excepté qu'ils ne mangeoient rien, & poinct ne chantoient, poinct aussi ne mordoient-ils comme font les nostres: plusieurs aussi y veismes que n'avions encores veu, entre aultres y veismes divers Elephants, en diverse contenance: sus touts j'y notay les six masles & six femelles, presentez à Romme au Theatre par leur instituteur, au temps de Germanicus nepveu de l'Empereur Tibere, Elephants doctes, Musiciens, Philosophes, Danceurs, Pavaniers [1], Baladins: & estoient à

8 *Penillon*]. Bout de Moine, déchiré, déguenillé, dont les pans de la robe ne sont que des haillons. Au Chap. 81. du Tom. XI. d'Amadis, il est parlé des *penaillons* délabrez de la pucelle Finistée, qui avoit long-tems erré avec Amadis de Gréce, dans la quête de l'Empериére Niquée femme de ce Prince; & dans Oudin *Penaillons* & *Penillons* sont tous les deux également interpretez *censi stracci*.

9 *Tu n'eschaperas jamais &c.*] Dans les deux éditions de 1573. & dans celles de 1596. & 1626. on lit *tu n'eschappes jamais*, ce qui étant manifestement une faute, a donné lieu aux nouvelles de s'en tenir à celles de 1584. & 1600. qui ont, *tu n'eschapperas jamais*.

CHAP. XXX. 1 *Pavaniers &c.*] Voyez Pline, Liv. 8. Chap. 2. Ce fut du tems de Germanicus que ces Eléphans furent vus à Rome danser ce que Rabelais appelle la *Pavane*, espèce de danse que Ménage soupçonne avoir été ainsi appellée de la Ville de *Padouë*. Je dis qu'il soupçonne, mais cette étymologie est vraie, & il auroit pu la donner pour telle si ce passage d'Antonio Massa Gallesi, Liv. 3. *de Exercitatione Jurisperitorum* lui avoit été connu. *Fingamus nos musicæ imperitos musico fidibus cam quam appellant* Lucretiam, *seu* Paduanam *aut similem saltationem, nobis etiam de nomine incognitam, pulsanti, ac saltatori illam ad numeros saltanti assistere. Cognoscemus nè an saltator ille verè & probè* Lucre-

à table assis en belle composition, beuvants & mangeants en silence, comme beaulx Peres au Refectoüer. Ils ont le museau long de deux coubdées, & le nommons proboscide, avec lequel ils puisent eaüe pour boire, prennent palmes, prunes & toute sorte de mangeailles, s'en deffendent & offendent comme d'une main: & au combat jectent les gens hault en l'aer, & à la cheute les font crever de rire. Ils ont joinctures & articulations és jambes: ceulx qui ont escript le contraire, n'en veirent jamais qu'en paincture: entre leurs dents ils ont deux grandes cornes, ainsi les appelloit Juba [2]: Pausanias [3] dict estre cornes, non dents: Philostrate tient que soient dents, non cornes: ce m'est tout ung, pourveu qu'entendiez que c'est le vray yvoire, & sont longues de trois ou quatre coubdées, & sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous en trouverez mal, voire feustce Elian tiercelet de menterie. Là, non ailleurs, en avoit veu Pline, dançans aulx sonnettes sus chordes & funambules [4]: passants aussi sus les tables en plein bancquet sans offenser les beuveurs beuvants.

J'y veids ung Rhinoceros du tout semblable à cestuy que Henry Clerberg m'avoit aultrefois monstré: & peu differoit d'ung Verrat qu'aultrefois j'avois veu à Limoges, excepté qu'il avoit une corne au musle longue d'une coubdée, & poinctuë, de laquelle il osoit entreprendre contre ung Elephant en combat, & d'icelle le poignant soubs le ventre (qui est la plus tendre & debile partie de l'Elephant) le rendoit mort par terre. J'y veids trente-deux Unicornes: c'est une Beste felonne à merveilles, du tout semblable à ung beau Cheval, excepté qu'elle ha la teste comme ung Elephant, la queuë comme ung Sanglier, & au front une corne aiguë, noire, & longue de six ou de sept pieds, laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creste d'ung Coq d'Inde: elle quand veult combattre, ou aultrement s'en aider, la leve roidde droicte. Une d'icelles je veids accompaignée de divers Animaulx saulvaiges, avecques sa corne esmonder une Fontaine: là me dist Panurge, que son courtault ressembloit à ceste Unicorne, non en longueur du tout, mais en vertus & proprieté [5]. Car, ainsi com-

cretiam *aut* Paduanam *imitetur?* &c. Ce passage fait voir deux choses. La premiére que cette danse ne vient pas d'Espagne, comme Furetiére & d'autres l'ont cru. La seconde que son nom ne vient pas de *pavo*, d'où l'on auroit fait *pavona* plutôt que *Pavana*. Le Jurisconsulte Antoine Massa Gallesi écrivoit vers le milieu du XVI. Siècle.

2 *Juba* ] Voyez Pline, Liv. 8. Chap. 3.

3 *Pausanias* ] Dans ses Eliaques.

4 *Funambules* ] La plûpart de ceci est pris de Pline, Liv. 8. Chap. 2. & 3.

5 *Vertus & proprieté* ] C'est ici une raillerie contre Paul Jove qui au 18. Livre de son Histoire a attribué à la Corne du Monocéros, que nous appellons Licorne, cette merveilleuse proprieté sur la foi des peuples du Royaume de Goiame en Afrique. A entendre cet Ecrivain, Elien raconte toutes les mémes merveilles de cette corne, mais il n'y a rien de tel dans Elien; & au Chap. 20. du 16. Livre de son Histoire des Animaux, qui est le seul endroit où il parle du Monocéros, on ne trouve pas un mot de cela. A l'endroit que j'ai cité de Paul Jove, l'Auteur parlant de quelques cornes de Licorne qu'il avoit vues, avoit originairement écrit *ex his* (*cornibus*) DUOS *vidimus* BICUBITALES (†). L'Edition de Bâle 1578. lui a corrigé ce solécisme, car j'ai trouvé, *ex his* DUO *vidimus* BICUBITALIA. Touchant la corne de Licorne & ce qu'on en doit croire, il faut voir Primerose Liv. 4. de ses Erreurs populaires dans la Médecine Chap. 38.

(†) *Voyez l'Edit. de Venise* 1553. *Tom.* 1. *fol.* 393. *& celle de Bâle* 1560. *Tom.* 1. *pag.* 873.

comme elle purifioit l'eaüe des Mares & Fontaines d'ordure ou venin aulcun qui y estoit, & ces Animaulx divers en seureté venoient boire après elle, ainsi seurement on pouvoit apres luy fatrouiller [6] sans dangier de chancre, verolle, pisse-chaulde, poulains grenez [7], & tels aultres menus suffraiges: car si mal aulcun estoit au trou Mephiticque, il esmondoit tout de sa corne nerveuse [8]. Quand, dist Frere Jean, vous serez marié, nous ferons l'essay sus vostre femme: pour l'amour de Dieu soit, puisque nous en donnez instruction fort salubre. Voire, respondit Panurge, & soubdain en l'estomach la belle petite pillule aggregative de Dieu [9], composée de vingt deux coups de poignard à la Cesarine. Mieulx vauldroit, disoit Frere Jean, une tasse de quelcqu bon vin frais. J'y veids la Toison d'Or conquise par Jason. Ceulx qui ont dict n'estre Toison, mais Pommes d'or, parce que MHΛA signifie Pomme & Brebis, avoient mal visité le Pays de Satin. J'y veids ung Chameleon, tel que le descript Aristote, & tel que me l'avoit quelcquesfois monstré Charles Maris [10], Medicin insigne en la noble Cité de Lyon sus le Rhosne: & ne vivoit que d'aer non plus que l'aultre.

J'y veids trois Hydres, telles qu'en avois ailleurs aultresfois veu. Ce sont Serpens, ayants chascun sept testes diverses. J'y veids quatorze Phenix. J'avois leu en divers Autheurs qu'il n'en estoit qu'ung en tout le Monde, pour ung eage: mais selon mon petit jugement, ceulx qui en ont escript n'en veirent oncques ailleurs qu'au Pays de tapisserie, voire feust-ce Lactance Firmian [11]. J'y veids la peau de l'Asne d'or d'Apulée. J'y veids trois cents & neuf Pelicans. Six mille & seize Oizeaulx Seleucides marchants en ordonnance & devorants les Saulterelles parmy les bleds: des Cynamolges, des Argathyles, des Caprimulges, des Thinnuncules, des Crotenotaires, voire, dy-je, des Onocrotales avecques leur grand gosier, des Stymphalides, Harpyes, Pantheres, Dorcades, Cemades, Cynocephales, Satyres, Cartasonnes, Tarandes, Ures, Monopes, Pegases, Cepes, Neades, Presteres*, Cercopithecques [12], *Bisons*, Musmones, Bytures, Ophyres, Stryges, Gryphes.

J'y

6 *Fatrouiller*] Lisez ainsi conformément aux anciennes Editions. *Farfouiller*, comme ont les nouvelles ne se trouve que dans celle de 1600.

7 *Poulains grenez*] Je crois que même au Chap. 5. de la Progn. Pantagr. il faut lire ainsi sans division, comme déja au Chap. 21. du Liv. 2. *Grenez* par-tout paroît l'épithéte de *poulains*, en ce que ces tumeurs poussent des pustules véroliques.

8 *Esmondoit*] Les nouvelles Editions, & même plusieurs anciennes ont *esmouvoit*; mais on doit lire *esmondoit*, conformément à celle de 1626. Un peu plus haut l'Auteur dit avoir vu une Licorne qui avec sa corne *esmondoit* une Fontaine.

9 *Pillule aggregative de Dieu &c.*] Pillule *de Dieu*, comme déja Liv. 4. Chap. 50. *jambe de Dieu*, c'est une pilule, une jambe par excellence. On appelle en Médecine *aggregatives* certaines pilules purgatives de différentes humeurs qu'elles rassemblent; ce qui donne lieu à l'Auteur de nommer aussi aggrégatifs les coups de poignard qui concoururent tous ensemble à envoyer Jule César en l'autre Monde, tenir son rang parmi les Dieux du Paganisme.

10 *Charles Maris*] Peut-être *Marais*, comme on lit ce nom-là dans l'Edition de 1626.

11 *Lactance Firmian*] Dans un Poëme du Phœnix qu'on doute qui soit de lui; mais qu'il pourroit fort bien avoir composé étant encore Payen.

12 *Pegases* [*Cepes*, *Neades*, *Presteres*, *Cercopithecques*,] *Bisons &c.*] Ce qui est entre ces marques [] manque dans les Editions de Hollande, & dans les trois de Lyon, 1573. 1584. & 1600. *Pephages*, *Neates*, ou *Neares*, *Steres*, & *Corcopitecques*, comme on lit dans les anciennes, autant de fautes. *Cartazone* est le nom Indien de la Licorne dans Elien. Les *Pegases* sont

J'y veids la my-Quaresme à cheval [14]: la my-Aoust & la my-Mars luy tenoient l'estaphe: Loupsguaroux, Centaures, Tygres, Leopards, Hyennes, Camelopardales, Oryges.

J'y veids une Remore, poisson petit, nommé Echineis des Grecs, auprés d'une grande Nauf, laquelle ne se mouvoit, encores qu'elle eust pleine voile en haulte Mer: je croy bien que c'estoit celle de Periander le Tyran [14], laquelle ung poisson tant petit arrestoit contre le vent. Et en ce Pays de Satin, non ailleurs, l'avoit veuë Mutianus. Frere Jean nous dist, que par les Courts de Parlement souloient jadis regner deux sortes de poisson, lesquels faisoient de touts poursuivants [15], Nobles, Roturiers, paovres, riches, grands, petits, pourrir les corps [16] & enraiger les ames. Les premiers estoient poissons d'Avril [17], ce sont Maquereaulx: les seconds beneficques Remores [18]: c'est sempiternité de procés sans fin de jugement. J'y veids des Sphinges, des Raphes, des Oinces, des Cephes [19], lesquelles ont les pieds de devant comme les mains, ceulx de darriere comme les pieds d'ung homme: des Crocutes, des Eales, lesquels sont grands comme Hippopotames, ayans la queuë comme Elephans, les mandibules comme Sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles d'Asne. Les Leucrocutes, Bestes trés-legieres, grandes comme Asnes de Mireba-

sont des Chevaux aîlez que Pline, Liv. 8. Chap. 21. dit se trouver en Ethiopie. C'est Elien qui parle du *Cepe*, des *Neades* & des *Presteres*. Voyez son Histoire des Animaux, Liv. 6. Chap. 51. & Liv. 17. Chap. 8. & 28. Les *Ures* sont une espèce de Taureau noir que les Tartares appellent *Thua*, & qu'on ne trouve que dans les Forêts de la Masovie. Ces Peuples & les Moscovites appellent *Suber* les *Bisontes*, & les Allemands nomment *Au-rox* cet Animal, qui effectivement est fait comme les *Ures*, sinon qu'il a le poil des environs du cou, long comme l'a le Lion. Voyez Du Pinet, dans les notes marginales sur le 10. Chap. du 28. Livre de sa Traduction de Pline, & sur tous ces noms en général, Pline lui-même, Liv. 8. Chap. 49. Liv. 10. Chap. 33. Liv. 28. Chap. 10 & Liv. 30. Chap. 15.

13 *La my-Quaresme à cheval &c.*] L'Auteur se joue sur le mot de *mi*, qui joint à *Carême*, à *Aoust*, & à *Mars*, semble faire un composé monstrueux, comme en font un dans les Centaures ces épithétes de *mi-hommes & mi-chevaux* que nos vieux Poëtes leur ont données. Comme on faisoit en France le jour de la *Mi-Carême* une espèce de Cavalcade, Rabelais en fait un Monstre, auquel il donne pour Estaffiers la mi-Août & la mi-Mars autres jours qui ne sont guère moins célèbres dans le Royaume, surtout la mi-Août, Fête de l'Assomption de la Bien-heureuse Vierge,

14 *Periander le tyran &c.*] Voyez Pline, Liv. 9. Chap. 25. & Liv. 32. Chap. 1.

15 *Poursuivants*] Plaideurs poursuivans leurs droits.

16 *Pourrir les corps*] Pourrir de vérole.

17 *Poissons d'Avril*] On appelle poisson d'Avril le Maquereau, parce qu'on le pêche en Avril. Voyez la Bruyére Champier, Liv. 20. Chap. 15. de son *de Re cibaria*. On en prend alors une infinité, parce qu'il s'atroupe, & c'est peut-être aussi la raison pourquoi on a donné le même nom de *Poissons d'Avril* à ceux qui font le métier de maquerellage; parce que les mortifications du Carême ne sont pas plutôt passées, que cette sorte de gens venant à se répandre de nouveau dans les rues de Paris, un grand nombre d'entr'eux s'expose à être dénoncé par d'honnêtes gens qu'ils voudroient séduire.

18 *Beneficques Remores &c.*] Le Chap. 25. du 9. Livre de Pline commence ainsi: *Est parvus admodum piscis assuetus petris, echeneis appellatus: hoc carinis adhærente, naves tardius ire creduntur, inde nomine imposito, quam ob causam amatoriis quoque veneficiis infamis est, & judiciorum ac litium mora: quæ crimina una laude pensat fluxus gravidarum utero sistens, partusque continens ad puerperium.* Il est evident que l'Auteur fait allusion à ce passage, mais il a écrit exprès *beneficques* à la Gasconne, par rapport aux délais qui en matiere de procès sont des *bénéfices* pour la partie qui les obtient.

19 *Cephes &c.*] Sur tout cela voyez Pline, Liv. 8. Chap. 19. & suiv.

rebaſſais, ont le col, la queuë & poiƈtrine comme ung Lion, les jambes comme ung Cerf, la gueule fenduë juſques aux aureilles, & n'ont aultres dents qu'une deſſus, & une aultre deſſoubs; elles parlent de voix humaine: mais lors mot ne ſonnarent. Vous diƈtes qu'on ne veit oncques Aire de Sacre [20], vrayement j'y en veids unze, & le notez bien. J'y veids des Hallebardes gauſchieres [21], ailleurs n'en avois veu. J'y veids des Mantichores [22], beſtes bien eſtranges; elles ont le corps comme ung Lion, le poil rouge, la face & les aureilles comme ung homme, trois rangs de dents, entrant les unes dedans les aultres, comme ſi vous entrelaſſiez les doigts des mains les ungs dedans les aultres: en la queuë elles ont ung aguillon, duquel elles poignent, comme font les Scorpions, & ont la voix fort melodieuſe. J'y veids des Catoblepes, Beſtes ſaulvaiges, petites de corps: mais elles ont les teſtes grandes ſans proportion, à peine les peuvent lever de terre, elles ont les yeulx tant veneneux, que quiconque les veoit, meurt ſoubdainement, comme qui verroit ung Baſilic. J'y veids des Beſtes à deux dos [23], leſquelles me ſembloyent joyeuſes à merveilles & copieuſes en culetis, plus que n'eſt la motacille, avecques ſempiternel remuëment de cropions. J'y veids des Eſcreviſſes laiƈtées, ailleurs jamais n'en avois veu, leſquelles marchoient en moult belle ordonnance, & les faiſoit moult bon veoir.

## CHAPITRE XXXI.

*Comment au Pays de Satin nous veiſmes Ouï-dire, tenant Eſchole de teſmoignerie.*

PAſſant quelcque peu avant en Pays de Tapiſſerie, veiſmes la Mer Mediterranée ouverte & deſcouverte juſques aux abyſmes, tout ainſi comme au Goulfre Arabic ſe deſcouvrit la Mer Erithrée, pour faire chemin aux Juifs iſſants d'Egypte. Là je recongneu Triton ſonnant ſa groſſe Conche, Glauque, Protée, Nerée & mille aultres Dieux & Monſtres marins. Veiſmes auſſi nombre infiny de Poiſſons en eſpeces diverſes, dançants, volants, voltigeants, combattants, mangeants, reſpirants, belutants, chaſſants, dreſſants eſcarmouches: fai-

20 *Aire de Sacre* ] Plutarque l'a remarqué dans ſes Demandes des choſes Romaines.

21 *Hallebardes gauſchieres* ] La Hallebarde ſied mal dans la main gauche, mais les Haute-liſſiers n'y regardent pas de ſi près.

22 *Mantichores* ] Sur ces derniers noms d'Animaux voyez Pline, Liv. 8. Chap. 21. & 30.

23 *Beſtes à deux dos &c.* ] Dans ce Chap. les uns trouvent une raillerie des fantaſques imaginations qui régnent dans les Tapiſſeries de haute-liſſe, d'autres une très-fine ſatire du goût dépravé qu'on avoit autrefois pour l'Amadis & pour tant d'autres bien plus anciens Romans de Chevalerie, où l'on ne rencontre par-tout que Monſtres à combattre, que prodiges & qu'enchantemens. Or, comme il eſt très-ordinaire d'y trouver auſſi des *Bêtes-à-deux dos*, & que c'eſt-là un Monſtre qu'on ne voit point dans les Romans plus chaſtes, comme l'eſt celui des Amours de Théagène & de Chariclée, de là vient, ſelon moi, que l'Auteur place ici ce Monſtre, parmi quantité d'impertinences dont il ſe moque.

faisants embuscade, composants tresves, marchandants, jurants, s'esbattants [1]. En ung coing là prés veismes Aristoteles tenant une Lanterne, en semblable contenance que l'on painct l'Hermite prés Sainct Christophle [2], espiant, considerant, le tout redigeant par escript. Darriere luy estoient comme Records de Sergens plusieurs aultres Philosophes, Appianus, Héliodorus, Athenæus, Porphyrius, Pancrates, Archadian, Numenius, Possidonius, Ovidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Ælianus, cinq cens aultres gens aussi de loisir, comme feut Chrysippus ou Aristarchus de Sole [3], lequel demoura cinquante huict ans à contempler l'estat des Abeilles [4], sans aultre chose faire. Entr'iceulx j'y advisay Pierre Gilles [5], lequel tenoit ung urinal en main, considerant en profunde contemplation l'urine de ces beaulx Poissons [6]. Avoir longuement consideré ce Pays de Satin, Pantagruel dist: J'ay icy longuement repeu mes yeulx, mais je ne m'en peulx en rien saouler, mon estomach brait de male raige de faim; repaissons, repaissons, dis-je, & tastons de ces anacampserotes qui pendent là-dessus. Fy, ce n'est rien qui vaille. Je doncques prins quelcques Myrobalans qui pendoient à ung

CHAP. XXXI. 1 *Jurants, s'esbattants*] L'Edition de 1569 lit *jouants, s'esbattants*. Rabelais pour se mocquer des licences poëtiques des Ouvriers en Tapisserie dit que les Poissons en ce Païs-là font toutes les actions non-seulement des poissons, mais aussi des hommes; en sorte que *jurants*, qui semble d'abord avoir été mis pour *joüants*, est ici très-bon, sur-tout après *marchandants*. Il est aussi très-vif & très-énergique, à l'exemple des expressions d'Homere, Liv. 18. de l'Iliade, où il décrit le Bouclier d'Achille.

2 *L'Hermite prés Sainct Christophle*] Dans le *Hortulus Animæ* &c. Edit. de 1509. au feuillet 118. au devant de l'Oraison qui s'adresse à St. Christophle, on voit une planche grossiére, où ce Saint est représenté dans la compagnie d'un Hermite, qui porte en sa main une lanterne sourde: ce qui dénote que suivant la Légende de Saint Christophle, ce fut un Hermite qui lui prêcha l'Evangile. Et c'est encore sur le même principe qu'une Image du même Saint, dans les Heures d'une Dame, donna lieu à ce Douzain de Melin de St. Gelais:

*Un povre Hermite en rivage escarté*
*Monstroit de nuict sa lumiere & clarté*
*Au Saint Geant qui passoit la riviere,*
*Portant l'Auteur de clarté & lumiere:*
*Et moy qui porte en temps obscur & sombre*
*Par l'ample mer de mes larmes sans nombre*
*Le pesant fais de l'aveugle garson,*
*Qui a mes yeux rendu de sa façon,*
*Périr me sens dans les flots agitez,*
*Par mes soupirs incessamment jettez,*
*Si je ne voy pour me conduire à port*
*De vos beaux yeux la clarté & support.*

3 *Ou Aristarchus de Sole &c.*] L'Auteur savoit bien que cet Admirateur des Abeilles duquel il vouloit parler étoit de Sole, mais comme il y avoit eu deux Philosophes fameux, l'un & l'autre de la même Ville, & qu'écrivant de mémoire il ne pouvoit pas dire positivement lequel des deux avoit donné tant d'attention à ce merveilleux Insecte, il les nomme ici tous deux, encore se méprend-il en ce qu'il appelle le dernier *Aristarchus*, & non pas *Aristomachus*, comme l'a appellé Pline, Liv. 11. Chap. 9.

4 *Cinquante huict ans &c.*] Ménage avoue qu'il y en a cinquante-six qu'il cherche d'où vient *Ramberge* dans la signification de certain goût ou de certaine odeur de Melon, sans pouvoir trouver cette étymologie.

5 *Pierre Gilles &c.*] Philosophe & Naturaliste né à Albi dans le Languedoc l'an 1490. & mort en l'année 1555. Il voyagea, par les ordres de François I., plus de quarante ans par la Grece, dans l'une & dans l'autre Asie, & presque dans toute l'Afrique. Voyez de Thou, sur l'an 1555.

6 *De ces beaulx Poissons*] Ceux de la Méditerranée, dont il publia un Catalogue très-superficiel, imprimé chez Gryphius en 1533. sous le titre *de Piscium Massiliensium Gallicis & Latinis nominibus*. Teissier, Addit. à l'Eloge de P. Gilles. Rabelais compare cet examen à l'inspection que font les Médecins de l'urine de leurs malades.

à ung bout de Tapisserie: mais je ne les peus mascher, ny avaller; & les goustant eussiez proprement dict & juré, que feust soye retorse, & n'avoient saveur aulcune. On penseroit qu'Heliogabalus là eust pris comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceulx qu'il avoit long-tems faict jeusner, leur promettant enfin bancquet somptueux, abundant imperial: puis les paissoit de viendes en cire, en marbre, en potterie, en paincture & nappes figurées. Cherchants doncques par ledict Pays si viendes aulcunes trouverions, entendismes ung bruit strident & divers, comme si feussent femmes lavans la buée, ou tracquets de Moulins du Bazacle lés Tholoze: sans plus séjourner nous transportasmes on lieu où c'estoit, & veismes ung petit Vieillard bossu, contrefaict & monstrueux, on le nommoit Ouy-dire [7]: il avoit la gueule fenduë jusques aulx aureilles, dedans la gueule sept langues, & chasque langue fenduë en sept parties: quoyque ce feust, de toutes sept ensemblement parloit divers propous & languaiges divers: avoit aussi parmy la teste & le reste du corps aultant d'aureilles, comme jadis eut Argus d'yeulx: au reste estoit aveugle, & paralyticque des jambes [8]. Autour de luy je veids nombre innumerable d'hommes & de femmes escoutants & attentifs, & en recongneu aulcuns parmy la trouppe faisants bons mindis, d'entre lesquels ung pour lors tenoit une Mappemonde, & la leur exposoit sommairement par petits aphorismes, & y devenoient Clercs & sçavans en peu d'heures, & parloient de choses prodigieuses elegamment & par bonne memoire: pour la centiesme partie desquelles sçavoir ne suffiroit la vie de l'homme, des Pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmées, des Canibales, des Monts Hyperborées, des Egipanes, de touts les Diables [9], & tout par Ouy-dire. Là je veids, selon mon advis, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, & tant d'aultres Anticques: plus Albert le Jacobin grand [10], Pierre Tesmoin [11], Pape Pie second, Volaterran, Paulo Jovio le vaillant homme [12], Jacques Car-

7 *Contrefaict &c.*] Il est rare qu'on retienne & qu'on redise les choses comme on les a ouïes.

8 *Aveugle & paralyticque des jambes*] La crédulité est également niaise & paresseuse.

9 *De touts lee Diables*] De tout, même des Diables. Allusion à ceux qui ont écrit de la Magie.

10 *Albert le Jacobin grand*] Albert le Grand, de l'Ordre des Jacobins. Ce Philosophe est nommé communément Albert le Grand, & j'ignore pourquoi Rabelais n'a pas suivi cette construction. Peut être a-t-il voulu marquer par là, qu'il savoit que *Grôt*, mot Allemand qui en François signifie *Grand* étoit le nom de famille de ce Religieux, né, comme on sait à Lawingen en Souabe, & non pas un surnom qui lui eût été donné à cause de la grande étendue de son savoir. On n'a pas fait la même faute par rapport au Savant *Hugo Grotius*, qui sur ce pié-là auroit du se nommer en François *Hugues le Grand*, & *Hugo Magnus* en Latin. Voyez M. Albert Fabrice, au mot *Alb.* de son *Bibliotheca med. & infimæ Latinitatis.*

11 *Pierre Tesmoin*] Pierre Martyr né à Anghiera près de Milan. Il est ici désigné sous le nom de *Pierre Tesmoin*, parce que Μάρτυρ en Grec signifie *témoin* en François.

12 *Paulo Jovio le vaillant homme*] Homme de mérite, par rapport à son *de Piscibus Romanis Libellus*, dont l'Epitre dédicatoire est du 29. Mars 1524. & qui fut imprimé pour la premiére fois *in* 8o. à Rome l'an 1545. C'est l'*il valent-buomo* des Italiens appliqué à Paul Jove un peu moins sérieusement que Matthieu de Couci (†) ne traite de *vaillant Historien* le bon homme Monstrelet.

(†) *Voyez la Préface de son Hist. de Charles VII.*

Cartier [13], Chaïton Armenian [14], Marc Paule Venitien [15], Ludovic Rommain [16], Pierre Alvarez [17], & ne sçay combien d'aultres modernes Historiens cachez darriere une piece de Tapisserie en tapinois escripvant de belles besongnes [18], & tout par Ouy-dire.

Darriere une piece de Velours figuré à fueille de Menthe [19], prés d'Ouy-dire, je veids nombre grand de Percherons & Manceaulx, bons Estudiants, jeunes assez:

13 *Jacques Cartier*] Malouin, l'un des meilleurs Pilotes que la France eut encore eu & le premier qui ait fait le Voyage de Terre-Neuve & du Canada *Anno præteriti Sæculi XXXIV. & sequente*, dit Mr. de Thou sur l'an 1604. *Jacobus Carterius Francisco I. Rege ad eas partes* (†) *navigare instituit, cujus & Relationes extant.* Outre ces *Relations*, qui apparemment font ici le sujet des railleries de Rabelais, Cartier avoit dressé sans doute aussi quelques Mémoires en François de ses deux Voyages, mais la Croix du Maine ne put jamais les voir, & même il doute si de son tems ils étoient imprimez.

14 *Chaïton Armenian*] Fauchet, Liv. 1. Chap. 16. de ses Antiquitez, a remarqué que les premiers François prépoſoient volontiers le *c* à de certaines noms comme *Huns*, *Hlotaire*, & *Hlovis* qu'ils aspiroient extraordinairement. On sait d'ailleurs que *Cham* & *Ham*, ou le *Hammon* des anciens Egyptiens sont la même chose. Voyez Basn. Hist. des Juifs, Tom. 2. pag. 896. C'est ce qui, selon moi, aura porté Rabelais à écrire *Chaiton* le nom du Voyageur *Haiton* l'Arménien; & comme apparemment un *i* avec deux points lui avoit tenu lieu d'Y dans le même nom, de là vient peut-être que dans toutes les Editions on lit *Chaïton*. Touchant le fameux Voyageur Hayton, qui vivoit sur la fin du XIII. Siècle, & au commencement du XIV. voyez Vossius, pag. 497. de ses Historiens Latins.

15 *Marc Paule Venitien*] Il a écrit en Italien. Sa Relation se trouve imprimée à Trévise *in* 8°. 1590. sous le titre de *Marco Polo Venet. delle meraviglie del mondo per lui vedute.*

16 *Ludovic Rommain*] Son Voyage a été imprimé plusieurs fois, entr'autres *in fol.* à Milan sous le titre de *Ludovici Vartomanni Bononiensis, Patritii Romani Itinerarium Æthiopiæ, Ægypti, Arabiæ, Persidis, Syriæ ac Indiæ utriusque, ex vernaculâ in Lat. Linguam, Archangelo Marignano Monacho Clarevallensi autore, Mediolani.*

17 *Pierre Alvarez*] C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de Pierre *Aliarès* ou *Aliatès* qu'avoient eu jusqu'ici les Editions. La Relation du Voyage fait l'an 1500. par Pierre Alvarès Capral Portugais, de Lisbonne à Calecut, se trouve en Italien dans le 3. Volume des Navigations recueillies par Ramusio.

18 *En tapinois &c.*] En cachette, pour n'être point contrôlez dans une infinité de mensonges absurdes qu'ils avançoient hardiment sur la foi d'autrui.

19 *Figuré à feuille de Menthe &c.*] A tant d'Auteurs qui ont parlé par ouï-dire, Rabelais joint ici les *Manceaux* & les *Percherons* qu'on accuse de parler volontiers à crédit de ce qu'ils ignorent: & ceux d'entre ces deux Peuples, que par allusion de *menthe* à *mentir* il place derrière une Pièce de Velours figuré à feuille de *menthe*, ce sont de jeunes gens du Païs, qui s'étudient de bonne heure à colorer & à déguiser un fait, soit dans le Barreau, ou lorsqu'il s'agira de gagner l'argent de quiconque les employera pour déposer en sa faveur:

*Maleboutbe, que Dieu maudie,*
*Eut Souldoyers de Normandie:*

dit le Roman de la Rose, f. 25. de l'Edition de 1531. Ce qui témoigne que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on fait la guerre aux Normands sur le peu de scrupule qu'ils se font assez souvent d'épargner la vérité. Dans un trés-ancien MS. de la Coûtume de Normandie, cité par l'Abbé de Camps, dans sa Réponse du 1. Octobre 1720. à la Lettre du P. Daniel, pag. 410. du Journal des Sçavans 1720. de l'Edit. de Hollande, le premier Article de cette Coûtume commence ainsi: *Promettre & tenir sont deux choses différentes.* Le reproche qu'on fait aux Normands de n'être pas esclaves de leur parole, est donc fondé sur les propres mots de l'ancienne Coûtume du Pays. Au reste, l'allusion de *Menthe* à *menterie* n'est pas nouvelle. Guill. Cretin parlant de l'Herculè de la Fable:

*Ces gestes portent mots du tout confictz en menthe*
*A gens sçavans fremetz qu'on l'approuve ou dementé.*

(†) *Le Canada & la Terre-Neuve.*

assez : & demandants en quelle Faculté ils applicquoient leur estude : entendismes que là de jeunesse ils apprenoient à estre tesmoings, & en cestuy art proufictoient si bien, que partants du lieu & retournez en leur Province, vivoient honnestement du mestier de tesmoignerie, rendants seur tesmoignage de toutes choses à ceulx qui plus donneroient par journée, & tout par Ouy-dire. Dictes-en ce que vouldrez, mais ils nous donnarent de leurs Chanteaulx [20], & beusmes à leurs Barils à bonne chiere. Puis nous advertirent cordialement, qu'eussions à espargner verité, tant que possible nous seroit, si voulions parvenir en Court de grands Seigneurs.

## CHAPITRE XXXII.

### *Comment nous feut descouvert le Pays de Lanternois.*

MAl traictez & mal repeus on Pays de Satin, navigasmes par trois jours, au quatriesme en bon heur approchasmes de Lanternois [1]. Approchants veismes sus Mer certains petits feux volants : de ma part je pensois que feussent non Lanternes, mais Poissons [2], qui de la langue flamboyants, hors la Mer feissent feu : ou bien Lampyrides [3], vous les appellez les Cicindeles, là reluisants, comme au soir font en ma Patrie ; l'orge venant à maturité [4]. Mais le Pilot nous avertit, que c'estoit Lanternes des Guets, lesquelles autour de la Banlieuë descouvroient le Pays, & faisoient escorte à quelcques Lanternes estrangieres, qui comme bons Cordeliers & Jacobins alloient là comparoistre au Chapitre Provincial. Doubtant toutesfois que feust quelcque prognostic de tempeste, nous asseura qu'ainsi estoit.

CHA-

20 *De leurs Chanteaulx &c.*] Ils usérent envers nous d'Hospitalité, sans la moindre cérémonie. Le long de la Loire, dès qu'une Miche est entamée, ce n'est plus qu'un Chanteau. De-là vient qu'ils disent que d'une Miche entière, on n'en peut tailler qu'une seule *scupe*, comme ils appellent une tranche de pain taillé pour le potage. Ce sont de grands menteurs & de grands coupeurs de bourse, mais comme dit Marot :

*Au demourant les meilleurs fils du monde.*

CHAP. XXXII. 1 *Lanternois*] Païs des gens éclairez, des Clercs ou des Savans.

2 *Poissons &c.*] Voyez Pline, Liv. 1. Chap. 27.

3 *Lampyrides &c.*] Pline, Liv. 11. Chap. 28. les nomme ainsi du nom Grec, mais au Chap. 26. du 18. Livre il leur donne le nom Latin de *Cicindeles*. De là vient que l'Auteur met ici l'un & l'autre nom.

4 *Comme au soir font en ma Patrie, l'orge venant à maturité*] C'est-à-dire *comme il se fait*, comme on voit qu'il arrive. L'Auteur parle ici après Pline, Liv. 18. Chap. 26. suivant quoi il devoit dire *font*, conformément à l'Edition de 1626. On lit *faict* dans les autres Editions.

## CHAPITRE XXXIII.

*Comment nous descendismes au Port des Lychnobiens, & entrasmes en Lanternois.*

SUs l'instant entrasmes au Port de Lanternois. Là fus une haulte Tour recongneut Pantagruel la Lanterne de la Rochelle, laquelle nous feit bonne clairté. Veismes aussi la Lanterne de Pharos, de Nauplion, & d'Acropolis en Athenes sacrée à Pallas. Prés le Port est ung petit Villaige habité par les Lychnobiens [1], qui sont peuples vivants de Lanternes, comme en nos Pays les Briffaulx vivent de Nonnains [2], gens de bien & studieux, Demosthenes y avoit jadis lanterné [3]. De ce lieu jusques au Palais feusmes conduicts par trois Obeliscolychnies, Gardes militaires du Havre à haults bonnets, comme Albanois [4], esquels exposames les causes de nos voyaiges & deliberation: laquelle estoit, là impetrer de la Royne de Lanternois une Lanterne pour nous esclairer & conduire par le voyaige que faisions vers l'Oracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, & voluntiers: adjoustants qu'en bonne occasion & opportunité estions là arrivez, & qu'avions beau faire chois de Lanternes, lorsqu'elles tenoient leur Chapitre Provincial. Venants au Palais Royal, feusmes par deux Lanternes d'honneur, sçavoir est, la Lanterne d'Aristophanes, & la Lanterne de Cleanthes [5], presentez à la Royne: à laquelle Panurge en Languaige Lanternois exposa briefvement les causes de nostre voyaige. Et eusmes d'elle bon recueil, & commandement d'assister à son soupper, pour plus facilement choisir celle que vouldrions pour guide. Ce que nous plut grandement, & ne feusmes negligents bien tout noter & considerer, tant en leurs gestes, vestements & maintien, qu'aussi en l'ordre du service. La Royne estoit vestuë de Crystallin vierge [6], de Touchie, Ouvraige de masquin [7], passementé de gros Diamans. Les Lanternes du Sang estoient vestuës, aulcunes de Strain [8], aultres de pierres

CHAP. XXXIII. 1 *Lichnobiens ..... gens de bien & studieux*] Gens de Lettres, qui ne trouvant de vrai plaisir qu'à étudier, brûlent plus d'huile dans leurs cabinets qu'ils n'usent de souliers à se promener.

2 *Briffaulx vivent de Nonnains*] Les *Briffaux*, autrement appellez *Freres-Chapeaux* parce qu'ils portent des chapeaux au lieu de froc, sont des Freres Lays fondez en *Bref* du Pape, & entretenus par des Religieuses non rentées afin de quêter pour elles. Ils vivent de Nonnains en ce que ce sont des Nonnains qui les nourrissent.

3 *Demosthenes &c.*] C'est qu'il passoit les nuits à étudier.

4 *A haults bonnets, comme Albanois*] Plus haut déja Liv. 3. Chap. 25. *va .... & te fais lanterner à quelque Albanois, si auras ung chapeau pointu. A present*, dit Nicot, *on appelle en particulier* Albanois, *ces hommes de cheval armez à la legere, autrement dits* Stradiote, *ou* Stradiots .... *qui portent les chapeaux à* haute testiere, *desquels on se sert pour chevaux legers, qui viennent du Païs d'*Albanie, *donc les Papes se servent encore de ce temps ez Garnisons de plusieurs Villes du Saint Siége.* Par ces trois *Obeliscolychnies*, l'Auteur paroît entendre trois Religieux contemplatifs, dont les capuchons enfoncez faisoient de leurs quilles autant d'*obélisques* semblables au chapeau Albanois, dont la pointe a la figure d'un chaperon de lanterne.

5 *La lanterne de Cleanthes*] Voyez les Adages d'Erasme, Chil. 1. Cent. 7. Chap. 27.

6 *Crystallin vierge*] Crystal de roche, peut-être.

7 *Ouvraige de masquin*] *Damasquiné*, ou, comme on lit dans l'Edition de 1626, *damasquin.*

8 *Aulcunes de Strain*] Ou *Strin*, espèce de diamant bâtard. Voyez Oudin au mot *Strin.*

pierres phengites, le demeurant estoit de corne, de papier, de toille cirée. Les Fallots pareillement selon leurs estats d'anticquité de leurs Maisons. Seullement j'en advisay une de terre comme ung pot, en rang des plus gorgiases: de ce m'esbahissant entendis que c'estoit la Lanterne d'Epictetus, de laquelle on avoit aultrefois refusé trois mille dragmes [9]. Je consideray aussi la mode, & accoustrement de la Lanterne Polymyxe [10] de Martila, encores plus de la Icosimyxe, jadis consacrée par Canope fille de Tisias [11]. J'y notay tres-bien la Lanterne pensile [12], jadis prinse de Thebes on Temple d'Apollo Palatin, & depuis transportée en la Ville de Cyme Eolicque par Alexandre le conquerant. J'en notay une aultre insigne, à cause d'ung beau floc de soye cramoisine qu'elle avoit sus la teste. Et me feut dict que c'estoit Bartole, Lanterne de Droict [13]. J'en notay pareillement deux aultres insignes, à cause des bourses de clystere, qu'elles portoient à la ceincture: & me feut dict, que l'une estoit le grand, & l'aultre le petit Luminaire des Apothecaires [14]. L'heure du soupper venuë, la Royne s'assit on premier lieu, consequemment les aultres selon leur degré & dignité. D'entrée de table toutes feurent servies de grosses chandelles de moulle, excepté que la Royne feut servie d'ung gros & roidde flambeau flamboyant de cire blanche, ung peu rouge par le bout: aussi feurent les Lanternes du Sang exceptées du reste, & la Lanterne Provinciale de Mirebalais [15]: laquelle

9 *La Lanterne d'Epictetus &c.*] On voit dans Lucien qu'elle fut vendue trois cens Deniers à un Sot qui s'imagina qu'il lui suffiroit d'avoir cette Lanterne pour s'acquérir la réputation d'Epictete.

10 *Polymyxe*] Martial, Liv. 14. Epigr. 41. intitulée *Lucerna Polymyxos.*

*Illustrem cum tota meis convivia flammis,*
*Totque geram myxos, una Lucerna vocor.*

11 *De la Icosimyxe &c.*] C'est Suidas, qui parle de cette lampe *Icosimyxe* ou à vingt méches.

12 *La lanterne pensile &c.*] Voyez Pline, Liv. 34. Chap 3.

13 *Bartole Lanterne de Droict*] Ménage, au mot *Tiberiade*, a remarqué que ceux qui apprenoient le Droit dans les Ecrits de Bartole, donnérent à ce Jurisconsulte le nom de *Lanterne de Droit.*

14 *L'une estoit le grand, & l'aultre le petit luminaire des Apothecaires*] Le Luminaire des Apoticaires, *Luminare Apothecariorum* avoit été imprimé *in fol.* à Turin dès l'année 1492. chez Nicolas *de Benedictis* & Jacob *Suigus* (*), & ce Livre avoit pour Auteur certain Jean Jacques Manlius *de Bosco* d'Aléxandrie: mais on voyoit sur la même matiére encore un autre Volume appellé *Luminare minus* de la façon d'un nommé Quiricus *de Augustis*, de Tortone (**). Ces deux étant défectueux en plusieurs maniéres, & se rencontrant d'ailleurs mille fautes d'impression grossiéres & dangereuses dans toutes les Editions qui s'en étoient faites jusqu'en 1549. Nicolas Mutoni Luquois, Médecin à Milan, les revit & les augmenta cette année-là, & les publia l'un & l'autre en un seul Volume dont on voit une Edition de Venise chez Jerôme Scot 1556. Après tout, je ne sai pourquoi l'Auteur ne parle point dans ce Chapitre de la Lanterne des Inquisiteurs. Le Livre est du Jacobin Frere Bernard de Côme, & quoique l'Edition que j'en ai ne soit que de l'an 1596. la Préface de Fr. Peyna témoigne qu'il avoit été imprimé plusieurs fois, & que les Inquisiteurs de Rome en conservoient un ancien Manuscrit.

15 *La Lanterne Provinciale de Mirebalais &c.*] Il n'y a guère de Couvent d'hommes qui dans son voisinage n'ait pour le moins une Maison de Religieuses. Or, à propos de ce que sur le plus haut du Clocher de Mirebau, qui, soit dit en passant, tomba vers l'an 1694. on allumoit une lampe à huile de noix, faite en forme de chandelier, l'Auteur voulant désigner la Supérieure des Religieuses voisines des Cordeliers de Mirebeau, & le Galant de cette fille, parle d'elle sur le pié d'une Lanterne qui étoit servie d'une chandelle de noix.

(*) *Voyez la Caille, Histoire de l'Imprimerie*, p. 48.
(**) *Dans l'Epit. liminaire de l'Edit. de Mutoni.*

quelle feut servie d'une chandelle de noix, & la Provinciale du Bas-Poitou, laquelle je vey estre servie d'une chandelle armée [16]. Et Dieu sçait quelle lumiere aprés elles rendoient avecques leurs mecherons. Excepté aussi ung nombre de jeunes Lanternes, du Gouvernement d'une grosse Lanterne. Elles ne luisoient comme les aultres [17], mais me sembloient avoir les paillardes couleurs. Aprés souppér nous retirasmes pour reposer. Le lendemain matin la Royne nous feit choisir une Lanterne pour nous conduire des plus insignes. Et ainsi prinsmes congié.

## CHAPITRE XXXIV.

*Comment nous arrivasmes à l'Oracle de la Bouteille.*

NOstre noble Lanterne nous esclairant, & conduisant en toute joyeuseté, arrivasmes en l'Isle desirée, en laquelle estoit l'Oracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre feit sus ung pied la gambade en l'aer gaillardement, & dist à Pantagruel: Aujourd'huy avons-nous ce que cherchons avecques fatigues & labeurs tant divers. Puis se recommanda courtoisement à nostre Lanterne. Icelle nous commanda tout bien esperer, & quelque chose qui nous apparust, n'estre aulcunement effrayez. Approchants au Temple de la dive Bouteille, nous convenoit passer parmy ung grand Vignoble faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Malvoisie, Muscadet, Taige, Beaulne, Mirevaulx [1], Orleans, Picardent [2], Arbois [3], Coussi, Anjou, Grave, Corsicque, Vier-

16 *Une chandelle armée* ] A Armoiries. Apparemment que le Galant de celle-ci étoit quelque Chevalier. C'est une ancienne façon de parler proverbiale, de dire de la femme d'un homme d'Epée, qu'elle porte *son cas armé*. Brantome dans ses Dames Galantes, Tom. 1. pag. 14. & 188. se sert de cette expression, à propos de quelques femmes de cette sorte, qui faisoient l'amour au péril de leur vie; & je ne doute pas que là, comme ici dans Rabelais, elle ne fasse allusion à ce que les Cierges benits qu'on présente le jour de Pâque au nom de la Ville ou de la Paroisse, sont chargés des Armes de l'une ou de l'autre, mises en bas relief & colées, pour apprendre à ceux qui voyent le Cierge qui c'est qui en a fait present.

17 *Elles ne luisoient &c.* ] Cette grosse tripiére de Lanterne prétendoit qu'il n'appartenoit pas à de pauvres petites Lanternes qu'elle gouvernoit de briller où elle étoit, & on les voyoit s'éteindre peu à peu faute de quelqu'un qui leur fît revenir le teint. Ce Chap. au reste, est une imitation de Lucien dans sa description de la Ville des Lampes.

CHAP. XXXIV. 1 *Mirevaulx* ] Paroisse voisine de Frontignan, dans le Diocése de Montpellier.

2 *Picardent* ] Vin blanc, qui croît dans le voisinage de Pézenas. Le raisin en est gros & la peau mince, mais le vin, quoique piquant & chaud à l'estomac, ne se garde pas.

3 *Arbois* ] Sorte de vin blanc, doux & piquant qui croît dans le Territoire d'Arbois, petite Ville de la Franche-Comté, entre Salins & Poligni. Jean de la Bruyére Champier, Chap. 12. du 18. Livre de son *de Re cibaria. Dulcia vina apud nos gratissima mulierculis esse video, tum alba, tum rubentia: sed imprimis alba, adhuc turbida & acumen dulcedini conjunctum habentia, elegantioribus palatis gratissimè bibuntur. Id genus verò apud Burgundos.* Arbosium (*quod equidem Arvisio Chiorum prelio gustu minimè cedit:*) *quin haud absimile illi in Capraria Insula, quod nos in Tiremibus Gallicis Romam navigantes defuncto Clemente VII. Pontifice, degustavimus.* Charles Etien-

Vierron [4], Nerac, & aultres. Le dict Vignoble feut jadis par le bon Bacchus planté avecques telle benediction, que tout temps il portoit fueille, fleur, & fruict [5], comme les Orangiers de Suraine. Nostre Lanterne magnificque nous commande manger trois raisins par homme [6], mettre du pampre en nos souliers, & prendre une branche verde en main gausche. Au bout du Vignoble passasmes dessoubs ung Arc anticque, auquel estoit le trophée d'ung Beuveur bien mignonnement insculpé: sçavoir est, en ung bien long ordre de flacons, bouraches [7], bouteilles, fiolles, barils, barreaulx, pots, pintes, semaises anticques [8] pendentes d'une treille umbrageuse. En aultre, grande quantité d'ails, oignons, eschalottes, jambons, boutargues, parodelles, langues de bœuf fumées, formaiges vieulx & semblable confictur entrelassée de pampre, & ensemble par grande industrie fagottée avecques des seps. En aultre, cent formes de voyrres à pied [9], & voyrres à cheval [10], cuveaulx, retombes, hanaps, jadaulx, salernes, tasses, goubelets, & telle semblable artillerie Bacchique. En la face de l'Arc dessoubs les zoophores estoient ces deux vers escripts:

*Passant icy ceste poterne,*
*Garni toy de bonne lanterne.*

A cela, dist Pantagruel, avons nous pourveu. Car en toute la Region de Lanternois, n'y ha Lanterne meilleure & plus divine, que la nostre. Cestuy Arc finissoit en une belle & ample tonnelle, toute faicte de seps de vignes, ornez de raisins de cinq cens couleurs diverses, & cinq cens diverses formes non naturelles, mais ainsi composées par art d'Agriculture, jaulnes, bleux, tanez, azurez, blancs, noirs, verds, violets, riolez, piolez, longs, ronds, torangles [11], couillonnez, barbus, cabus, herbus. La fin d'icelle estoit close de trois antic-

Etienne, dans son *Prædium rusticum*, pag. 412. de l'Edit. de 1554. appelle cette Ville *Derbois*, & le vin des environs *Derbosianum*.

4 *Vierron*] Plus haut déja, Liv. 1. Chap. 13. *J'entens de ce bon vin Breton, lequel poinct ne croist en Bretagne, mais en ce bon Pays de Verron.* & au Chap. 47. du même Livre: *Ceux ... de Panzoust, des Coldreaux, de Verron, de Coulaines.* Verron est une Paroisse de l'Election de la Flêche en Anjou; mais ce qu'on appelle proprement le *Pais de Verron* ou *Vierron* c'est toute cette Langue de terre qui aboutit au confluant de la Loire & de la Vienne.

5 *Fueille, fleur, & fruict*] Pline, Liv. 16. Chap. 27. parle d'une sorte de Vigne qui porte à la fois du raisin en fleur, du verjus, & des grappes qui commencent à meurir.

6 *Lanterne magnificque &c.*] Comme auroit pu faire à ses Bedeaux un Recteur d'Université.

7 *Bouraches*] De l'Espagnol *borracha*, qui signifie une sorte de flacon de cuir dont on se sert à mettre du vin pour le Voyage.

8 *Semaises anticques*] Réguliérement on doit écrire *Cymaise*, qui est, dit le P. Monet, *un vase d'airain à porter vin, façonné en doucine, & cymaise d'architecture.* On appelle *Cymaises* à Dijon de certains grands pots d'étain à l'antique, dans lesquels la Ville envoye du vin par honneur en des occasions de cérémonie. Comme ils sont d'une forme ondoyante, concave par le milieu, convexe par le haut & par le bas, on les a par cette raison nommés *Cymaises* de Κυμάτιον, diminutif de Κῦμα onde.

9 *Voyrres à pied*] Verres qui posoient sur un pied.

10 *Voyrres à cheval*] Dits *verres à cheval* par une opposition bouffonne à *verres à pied*.

11 *Torangles*] Lisez *torangles*, & non pas *triangles*, comme ont les nouvelles Editions. *Torangle* se dit ici d'un verre dont le *tour est à angles*.

Ou

anticques Lierres, bien verdoyants & touts chargez de bagues [12]. Là nous commanda nostre illustrissime Lanterne, de ce Lierre chascun de nous se faire ung chappeau Albanois, & s'en couvrir toute la teste. Ce que feut fait sans demoure. Dessoubs, dist lors Pantagruel, ceste treille, n'eust ainsi jadis passé la Pontife de Jupiter [13]. La raison, dist nostre preclare Lanterne, estoit mysticque. Car y passant auroit le vin, ce sont les raisins, au dessus de la teste, & sembloit estre comme maistrisée, & dominée du vin, pour signifier que les Pontifes, & touts personnaiges, qui s'addonnent & dedient à contemplation des choses divines, doibvent en tranquillité leurs esperits maintenir, hors toute perturbation de sens: laquelle plus est manifestée en yvrognerie, qu'en aultre passion, quelle que soit.

Vous pareillement au Temple ne seriez receus de la Dive Bouteille, estant par cy dessoubs passez, sinon que Bacbuc la noble Pontife veist de Pampre vos souliers pleins: qui est acte du tout & par entier diamettre contraire au premier & signification evidente, que le vin vous est en mespris, & par vous conculqué & subjugué. Je, dist Frere Jean, ne suis point Clerc, dont me desplaist: mais je trouve dedans mon Breviaire, qu'en la Revelation [14], feut comme chose admirable, veuë une femme, ayant la Lune soubs les pieds, c'estoit comme m'ha exposé Bigot [15], pour signifier qu'elle n'estoit de la nature des aultres qui toutes ont à rebours la Lune en teste, & par consequent le cerveau tousjours lunaticque: cela m'induict facilement à croire ce que dictes, Madame Lanterne m'amie.

## CHAPITRE XXXV.

*Comment nous descendismes soubs terre pour entrer au Temple de la Bouteille, & comment Chinon est la premiere Ville du monde.*

Ainsi descendismes soubs terre par ung arceau incrusté de plastre, painct au dehors rudement d'une dance de femmes & Satyres, accompaignants le vieil Silenus riant sus son Asne. Là je disois à Pantagruel: Ceste entrée me revocque en soubvenir la Cave paincte de la premiere Ville du monde: Car là sont Painctures pareilles [1] en pareille fraischeur [2], comme icy. Où est, demanda

On a vu autrefois des verres & des tasses de cette forme. On disoit du tems de l'Auteur *tor* & *torner* pour *tour* & *tourner*.

12 *Chargez de bagues* ] De *baies* ou *bacces*, comme on lit au Chap. 8. du Liv. 1. *Baie* de Lierre ou de Laurier, du Latin *bacca*, est le fruit de ces deux Arbres.

13 *N'eust ainsi jadis passé &c.* ] Voyez Plutarque, dans ses Demandes des choses Romaines.

14 *En la Revelation &c.* ] Dans l'Apocalypse.

15 *Bigot* ] Apparemment dans le *Somnium* de Guillaume Bigot, Poëme cité par Naudé au 2. Chap. de son Addition à l'Histoire de Louïs XI.

CHAP XXXV. 1 *Painctures pareilles &c.* ] Preuve contre le Scholiaste de Hollande, que cette Cave a été appellée *Cave peinte*, non parce qu'on y buvoit *pinte*, mais à cause des *peintures* dont elle étoit embellie.

2 *En pareille fraischeur* ] Pareillement *à fresque*, comme ici.

da Pantagruel; qui est ceste premiere Ville que dictes? Chinon, dy-je; ou Caynon en Touraine. Je sçay, respondit Pantagruel, où est Chinon, & la Cave paincte aussi, j'y ay beu maints voyrres de vins frais, & ne fais doubte aulcune que Chinon ne soit Ville anticque, son blason l'atteste, auquel est dict deux ou trois fois, Chinon petite Ville, grand renom ¶, assise sus pierre ancienne; au hault le bois, au pied la Vienne. Mais comment seroit elle Ville premiere du Monde? où le trouvez vous par escript? quelle conjecture en avez? J'ay, dy-je, trouvé par l'Escripture Sacrée, que Caïn feut le premier Bastisseur de Ville; vray doncques semblable est que la premiere, il de son nom nomma Caynon [3], comme depuis ont à son imitation touts aultres Fondateurs, & Instaurateurs des Villes, imposé leurs noms à icelles. Athené, c'est en Grec Minerve, à Athenes; Alexandre à Alexandrie, Constantin à Constantinople; Pompée à Pompeiopolis en Cilice; Adrian à Adrianople; Cana aulx Cananéens, Saba aulx Sabeians; Assur aulx Assyriens; Ptolomaïs, Cesarée, Tiberium, Herodium en Judée. Nous tenants ces menus propous, sortit le grand Flasque (nostre Lanterne l'appelloit Philosophe [4]) Gouverneur de la dive Bouteille, accompaigné de la Garde du Temple, & estoient touts Bouteillons François [5]. Iceluy nous voyant Tyrsigeres, comme j'ay dict, & couronnez de Lierre, recongnoissant aussi nostre insigne Lanterne, nous feit entrer en feureté, & commanda que droict on nous menast à la Princesse Bacbuc, Dame d'Honneur de la Bouteille, & Pontife de touts les Mysteres. Ce que feut faict.

CHA-

¶ *Chinon petite Ville, grand renom*] Selon Brantôme, Tom. II. pag. 213. de ses Hommes Ill. François, ce renom regarde proprement le Château de Chinon.

3 *Il de son nom nomma Caynon*] Plaisanterie sur ce que *Chinon* est appellée *Caïno* dans Grégoire de Tours, au Liv. 5. de son Hist. Chap. 17.

4 *Philosophe*] L'Edition de 1626. a *Phlosque*, mais je m'en tiens à la leçon commune, qui est *Philosophe*, d'autant plus que suivant la Morale de notre Auteur, la vraie Philosophie est à savoir *gouverner la Bouteille*, c'est-à-dire boire gaîment sans perdre la Raison. Cependant rien n'empêche qu'on ne lise Flosque de *floscus* qu'on a dit pour froc. Car il est clair qu'il s'agit ici de quelque Religieux qui gouvernoit la Bouteille. Ce Religieux, qui vraisemblablement étoit de ces Quêteurs, qui ne marchent jamais sans la grosse bouteille ou le gros flacon dans leur besace, étoit lui-même une espèce de *Gros-Flasque*, ou de *Sac-à-vin*, & la troupe de Pantagruel avoit cru pouvoir lui donner ce nom-là. Mais la Religieuse, qui servoit de Guide à cette troupe, la relève & lui fait connoître qu'il suffit de traiter ce Religieux d'*Enfroqué*, parce que ce nom-là, qui ne renfermoit anciennement rien d'odieux, signifioit actuellement *yvrogne*, & même un *bardache*, ou le *fiasca* des Italiens, & le *flacon à-vis* da Rabelais, Liv. 1. Chap. 5.

5 *Bouteillons François*] Les Italiens appellent par injure *Boutillons* les François, à peu près comme les Flamands traitent les mêmes François de *Crapaux-Franchòs*; & cela, parce que les premiéres Armoiries du Royaume étoient, dit-on, des *Crapaux*; qu'on nommoit anciennement *bots* à cause de leur enflure, à laquelle ressemble celle des *bottes* & des *bouteilles*. Voyez le *Pasquillorum Tomi duo*, pag. 317. où Pasquin conclud à ce que les François soient chassés de l'Italie: *Quid restat mihi? ut expulsis Batilionibus, regnet Cæsar invictissimus.*

## CHAPITRE XXXVI.

*Comment nous descendismes les degrez tetradicques, & de la paour qu'eut Panurge.*

DEpuis descendismes ung degré marbrin soubs terre, là estoit ung repos: tournants à gausche en descendismes deux aultres, là estoit ung pareil repos: puis trois à destour, & repos pareil: & quatre aultres de mesme. Là demanda Panurge, Est-ce icy? Quants degrez, dist nostre magnificque Lanterne, avez compté? Ung, respondit Pantagruel, deux, trois, quatre. Quants sont-ce? demanda-elle. Dix, respondit Pantagruel. Par, dist-elle, mesme tetrade Pythagoricque, multipliez ce qu'avez resultant. Ce sont, dist Pentagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien faict le tout? dist elle. Cent, respondit Pantagruel. Adjoustez, dist-elle, le cube premier, ce sont huict, au bout de ce nombre fatal trouverons la Porte du Temple. Et y notez prudentement que c'est la vraye Psychogonie de Platon [1], tant celebrée par les Academiciens, & tant peu entenduë: de laquelle la moitié est composée d'unité des deux premiers nombres pleins de deux quadrangulaires & de deux cubiques. Alors que descendismes ces degrez [2] numereux soubs terre, nous feurent bien besoing premierement nos jambes: car sans icelles ne descendions qu'en roullant comme Tonneaulx en Cave: Secondement nostre preclare Lanterne, car en ceste descente ne nous apparoissoit aultre lumiere en plus que si nous fussions au trou de Sainct Patrice en Hibernie, ou en la Fosse de Trophonius en Beotie [3]. Descendus environ septante & huict degrez, s'escria Panurge, adressant sa parole à nostre luisante Lanterne: Dame mirificque, je vous prie de cueur contrit, retournons arriere. Par la mort bœuf, je meurs de male paour. Je consens jamais ne me marier, vous avez prins de peine, & fatigues beaucoup pour moy [4]. Dieu vous le rendra en son grand Rendouër [5]; je n'en seray ingrat issant hors ceste Caverne de Troglodytes. Retournons de grace. Je doubte fort que soit icy Tenare, par lequel on descend en Enfer, & me semble que j'oy Cerberus abbayant. Escoutez, c'est luy, ou les aureilles me cornent, je n'ay à luy devotion aulcune: car il n'est mal des dents si grand, que quand les Chiens nous

CHAP. XXXVI. *Psychogonie de Platon &c.*] Dans son Timée. Voyez aussi le Traité de Plutarque, περὶ τῆς ἐν Τιμαίῳ ψυχογονίας, Chalcidius, Proclus, & les autres Académiciens Commentateurs du Timée.

2 *Alors que descendismes ces degrez*] *Descendus ces degrez*, comme on lit dans l'Edition de 1626, ne vaut rien, puisque ce n'est pas après avoir descendu ces degrez, mais en les descendant, qu'il est dit précisément que Pantagruel & ses compagnons eurent besoin de leurs jambes & de leur Lanterne. *Alors descendismes*, comme ont les nouvelles Editions & cinq anciennes, ne vaut guère mieux. *Descendants* feroit un bon sens, mais comme le changement de *descendismes* en *descendants* seroit un peu violent, je crois qu'il vaut mieux lire *Alors que descendismes*.

3 *Ou en la Fosse de Trophonius &c.*] Voyez les Adagez d'Erasme, Chil. I. Centur. 7. Chap. 77.

4 *Vous avez prins de peine, & fatigues beaucoup pour moy*] Lisez ainsi, conformément aux anciennes Editions.

5 *En son grand rendouër*] Le lieu où les bonnes actions seront récompensées.

nous tiennent aulx jambes. Si c'est icy la Fosse de Trophonius, les Lemures & Lutins nous mangeront touts vifs, comme jadis ils mangearent ung des Hallebardiers de Demetrius, par faulte de bribes [6]. Es-tu là, Frere Jean? Je te prie, mon bedon, tiens toy prés de moy, je meurs de paour. As-tu ton braquemard? Encores n'ay-je armes aulcunes, n'offensives, ne deffensives. Retournons.

J'y suis, dist Frere Jean, j'y suis, n'aye paour, je te tiens au collet, dixhuict Diables ne t'emporteroient de mes mains, encores que sois sans armes [7]. Armes jamais au besoing ne faillirent, quand bon cueur est associé de bon bras; plustost armes du Ciel pleuvroient, comme aulx Champs de la Crau [8], prés les Fosses Marianes en Provence, jadis pleurent cailloulx (ils y sont encore) pour l'aide d'Hercules, n'ayant aultrement dequoy combattre les deux enfans de Neptune. Mais quoy? descendons-nous icy és Limbes des petits enfans (par Dieu ils nous conchieront touts) ou bien en Enfer à touts les Diables? Cor-Dieu, je les vous galleray bien à ceste heure, que j'ay du pampre en mes souliers [9]. O que je me battray verdement! Où est-ce? où sont-ils? je ne crains que leurs cornes. Mais les deux cornes que Panurge marié portera, m'en garantiront entierement. Je le voy jà en esperit prophetique, ung aultre Acteon, cornat, cornu, cornecul [10]. Garde, Frater, dist Panurge, attendant qu'on mariera les Moines, que n'espouses la fiebvre quartaine. Car je puisse doncques sauf & sain retourner de cestuy Hypogée [11] en cas que je ne te la beline, pour seullement te faire cornigere, cornipetant: aultrement pensé-je bien que la fiebvre quarte est assez maulvaise bague [12]. Je me soubviens que Grippeminauld te la vou-

6 *Par faulte de bribes*] Ceci est pris des Béotiques de Pausainias. Van-Dale en fait aussi mention, & même Mr. de Fontenelle au Chap. 15. de son Histoire des Oracles.

7 *Encores que sois sans armes*] Frere Jean ne parle pas de Panurge, mais de soi-même à ce poltron qui lui avoit demandé s'il avoit son braquemard. Ainsi, c'est *soye* à la premiére personne qu'il auroit fallu écrire à l'antique, pour lever l'équivoque, & non *sois*, qui pourroit s'entendre de Panurge.

8 *Champs de la Crau*] Endroit fort pierreux. Ce qui a donné lieu à cette fiction du Poëte Eschyle. Voyez Ménage, au mot *Crau*.

9 *Que j'ay du pampre en mes souliers*] Ici Frere Jean donne à entendre qu'il a trinqué, & fait allusion au Proverbe *mettre de la paille dans ses souliers* pour dire *boire beaucoup*; quoiqu'il reçoive encore une autre explication, mais qui ne convient pas ici.

10 *Cornecul*] *Cocu jusques au cul*, comme a déja parlé Frere Jean au 29. Chap. de ce Livre.

11 *Hypogée*] Lieu enfoncé & comme caché dans le centre de la Terre. Budé, au 1. Livre de son *de Asse*: *Antedictis quatuor, Genethliaci etiam cardines quatuor addunt, Ortum scilicet & Occasum, & Mesuranium, quod & Mesuronema dicitur, hoc est locus medii Cœli, & huic oppositum locum quod* Hypogeon *dicitur, hoc est punctum subterraneum inter Ortum Occasumque medium.* Et dans ses Annot. sur les Pandectes, Part I. pag. 572. de l'Edition de 1562. *Hypogeorum appellatio complectitur cellas vinarias, carnarias, olearias, penuarias, promptuarias.*

12 *Assez maulvaise bague*] Marot, dans sa 1. Epitre du Coq à l'Ane:

*Oultre plus une femme ethique.*
*Ne sçauroit estre bonne bague.*

Encore dans son Epître au Roi, pour avoir été dérobé:

*L'estomac sec, le ventre plat & vague:*
*Quand tout est dit, aussi maulvaise bague*
*(Ou peu s'en fault) que femmes de Paris.*
*Saulve l'honneur d'elles & leurs maris.*

Et dans son Dialogue de deux Amoureux, l'un ayant dit par forme de plainte contre sa Maîtresse:

 *Elle*

voulut donner pour femme: mais tu l'appellas Heréticque [13].

Icy feut le propous interrompu par noſtre ſplendide Lanterne, nous remonſtrant que là eſtoit le lieu, auquel convenoit Favourer [14], & par ſuppreſſion de paroles, & taciturnité de langues: du demourant feit reſponſe peremptoire, que de retourner ſans avoir le mot de la Bouteille n'euſſions deſeſpoir aulcun, puiſqu'une fois avions nos ſouliers feuſtrez de pampre [15].

Paſſons donc, diſt Panurge, & donnons de la teſte à travers touts les Diables. A perir n'y ha qu'ung coup. Toutesfois je me reſervois la vie pour quelcque bataille. Boutons, boutons, paſſons oultre. J'ay du couraige tant & plus: vray eſt que le cueur me tremble: mais c'eſt pour la froideur & relenteur de ce Cavain [16]. Ce n'eſt de paour, non, ne de fievre. Boutons, boutons, paſſons, pouſſons, piſſons. Je m'appelle Guillaume ſans paour.

## CHAPITRE XXXVII.

### *Comment les portes du Temple par ſoy-même admirablement s'entr'ouvrirent.*

ENfin des degrez recontraſmes ung Portail de fin Jaſpe, tout compaſſé & baſty à ouvraige & forme Doricque, en la face duquel eſtoit en lettres Ionicques d'or treſpur, eſcripte ceſte ſentence, *En ino alithia.* C'eſt-à-dire, en Vin verité. Les deux parties eſtoient d'Arin comme Corinthian [1], maſſifves, faictes à petites vignettes, enlevées [2], & eſmaillées mignonnement ſelon l'exigen-

*Elle eſt par le corps-bieu plus dure*
*Que n'eſt le pommeau d'une dague:*
*C'eſt ſigne qu'elle eſt bonne bague,*

répond l'autre. Panurge, qui avoit réſolu de faire cocu Frere Jean, ce Moine dût-il avoir épouſé la fiévre quarte, avoue que d'ailleurs ce ſera pour lui un plaiſir bien maigre que de careſſer une femme auſſi décharnée. C'eſt ce qu'emportent les termes de *mauvaiſe bague* ou de méchant meuble, qui ſont l'oppoſé au *buono robba* des Italiens.

13 *Tu l'appellas Hereticque* ] Au 13. Chap. précédent.

14 *Favourer* ] C'eſt comme on lit dans l'Edition de 1626. & c'eſt ainſi que l'Abbé Guyet a remarqué qu'il falloit lire, & non pas *ſavourer*, comme ont toutes les autres Editions anciennes & nouvelles. De *favorare*, qui eſt la même choſe que *favere linguis*, qui dans les Sacrifices & autres religieuſes Cérémonies des Romains ſignifioit *faire ſilence.* Voyez Cicer. *de Divinat.* Liv. 1. Horace, Ode I. du Liv. 3. & Pline, Liv. 28. Chap. 2.

15 *Feuſtrez de pampre* ] Les nouvelles Editions ont *fourrez* de *foderum*, conformément à celles de Lyon. Il faut lire *feutrez* du Latin barbare *feltrum*. ſuivant celle de Nierg 1573. celle d'Eſtiart 1696. & celle de 1626. *Ex iis (ciliis) coacta veſtimenta vulgò* Feltra *vocamus*, dit Beeman, pag. 215. de ſon *de Originibus Linguæ Latinæ.*

16 *Cavain* ] Rabelais apparemment avoit écrit *cauain*, d'où par inverſion de l'*u*, *canaïn*, & *canayn*, qu'on lit dans les vieilles Editions pour *cavain*, comme le P. Monet écrit ce mot, qu'on écrit & prononce aujourd'hui *cavin.* Sinon, *canain* peut venir de *χάνος rictus*, ſeu *os apertum & magno hiatu diductum.*

CHAP. XXXVI. 1 *Les deux parties eſtoient d'Arin comme Corinthian* ] *Arin* pour *airain*, à l'antique. Les nouvelles Editions ont ſuivi celle de 1600. où on lit *portes.* Liſez *parties*, conformément aux anciennes. Touchant l'Airain de Corinthe, voyez Pline, Liv. 34. Chap. 2. On tient que c'étoit un mélange d'or, d'argent & d'airain. C'eſt la raiſon pourquoi l'Auteur ne dit pas que les deux battans de la porte fuſſent proprement de ce riche métal.

2 *Enlevées* ] En relief, relevées. Autrefois on diſoit *enlevé* pour *élevé.*

gence de la sculpture, & estoient ensemble joinctes & refermées esgalement en leur mortaise sans clavier, & sans catenas, sans liaison aulcune. Seullement y pendoit ung Diamant Indicque, de la grosseur d'une Febve Egyptiaticque, enchassé en or obrizé à deux poinctes, en figure exagone, & en ligne directe: à chascun cousté vers le mur pendoit une poignée de Scordon [3]. Là nous dist nostre noble Lanterne que eussions son excuse pour legitime, si elle desistoit plus avant nous conduire. Seullement qu'eussions à obtemperer és instructions de la Pontife Bacbuc: car entrer dedans, ne luy estoit permis pour certaines causes [4], lesquelles taire meilleur estoit à gents vivants vie mortelle, qu'exposer. Mais en tout evenement, nous commanda estre en cerveau, n'avoir frayeur ne paour aulcune, & d'elle se confier pour la retraicte, Puis tira le Diamant pendant à la commissure des deux portes, & à la dextre le jetta dedans une capse d'argent, à ce expressement ordonnée: tira aussi de l'esseuil de chascune porte [5] ung cordon de saye cramoisine, longue d'une toise & demie [6], auquel pendoit le Scordon: l'attacha à deux boucles d'or expressement pour ce pendantes aulx coustez, & se retira à part.

Soubdainement les deux portes, sans que personne y touchast de soy-mesmes s'ouvrirent [7], & s'ouvrant feirent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes & pesantes, mais doulx & gracieux murmur [8], retentissant par la voulte du Temple: duquel soubdain Pantagruel entendit la cause, voyant soubs l'extremité de l'une & l'aultre porte, ung petit cylindre, lequel par sus l'esseuil joignoit la porte, & se tournant selon qu'elle se tiroit vers le mur, dessus une dure Pierre d'Ophites ¶, bien terse, & esgalement polie par son frotement faisoit ce doulx & harmonieux murmur.

Bien je m'esbahissois comment les deux portes, chascune par soy, sans l'oppression de personne, estoient ainsi ouvertes: pour cestuy cas merveilleux entendre, aprés que touts feusmes dedans entrez je projettay ma veuë entre les portes & le mur, convoiteux de sçavoir par quelle force, & par quel instrument estoient ainsi refermées: doubtant que [9] nostre amiable Lanterne eust à la con-

3 *Une poignée de Scordon* ] Un poignée d'ail, du Grec σκορδον. *Scordéon*, comme ont mal à propos ici & encore ailleurs dans le même Chap. les anciennes Editions, est le nom François d'une herbe autrement appellée *chamaras*, qui n'est point l'ail même, quoiqu'elle en ait l'odeur.

4 *Pour certaines causes &c.* ] Peut-être certain état qui fait que les femmes ne sont pas toûjours propres à gouverner les Caves.

5 *L'esseuil* ] L'essieu, d'*axiculus*.

6 *Ung cordon de saye cramoisine, longue &c.* ] *Long*, ce semble, auroit été meilleur, comme devant se rapporter à *cordon* plutôt qu'à *saye*.

7 *S'ouvrirent* ] Ceci est imité de la description du Palais d'Apolidon au Chap XI. du IV. Liv. d'Amadis.

8 *Gracieux murmur .... harmonieux murmur* ] Voyez la note au mot *murmur*; parmi celles du Liv. I. Chap. 52. On voit qu'anciennement on disoit *murmur* au lieu de murmure que nous faisons de trois syllabes.

¶ *Pierre d'Ophites bien terse & également polie* ] Cette leçon qui est celle de l'Edit. de 1569. est la seule bonne. *Torse*, comme lisent toutes les autres, ne vaut rien, s'agissant d'une Pierre unie, lisse, nette & polie, sur laquelle pût tourner le Cylindre. Du reste, je n'ai jamais lu le mot de *terse* qu'ici & dans le *Perroniana*, où il est appliqué au stile de Quinte-Curce.

9 *Doubtant que* ] On ne lit ainsi que dans l'Edition de 1626. cependant c'est la bonne leçon. *D'autant qu'à*, comme ont les nouvelles aprés la plûpart des anciennes, ne vaut rien, non plus que *doutant qu'à*, comme on lit dans celle de 1596.

conclusion d'icelles apposé l'herbe dicte Ethiopis, moyennant laquelle on ouvre toutes choses fermées [10]: mais j'apperceu que la part en laquelle les deux portes se fermoient, en la mortaise interieure, estoit une lame de fin assier, enclavée sus la bronze Corinthienne.

J'apperceu d'advantaige deux tables d'Aimant Indicque [11], amples & espoisses en demie paulme, à couleur cerulée, bien liées & bien polies: d'icelles toute l'espoisseur estoit dedans le mur du Temple engravée, à l'endroict auquel les portes entiérement ouvertes avoient le mur pour fin d'ouverture.

Par doncques la rapacité violente de l'Aimant, les lames d'assier, par occulte & admirable institution de Nature, patissoient cestuy mouvement: consequemment les portes y estoient lentement ravies & portées, non tousjours toutesfois, mais seullement l'Aimant susdict ousté: par la prochaine session duquel l'assier estoit de l'obeïssance qu'il ha naturellement à l'Aimant absoult & dispensé, oustées aussi les deux poignées de Scordon, lesquelles nostre joyeuse Lanterne avoit par le cordon cramoisi esloingnées & suspenduës, parce qu'il mortifie l'Aimant [12], & despouille de ceste vertus attractive. En l'une des tables susdites, à dextre, estoit exquisitement insculpé en lettres Latines anticquaires ce vers iambicque senaire:

*Ducunt volentem fata, nolentem trahunt* [13].

Les destinées meinent celluy qui consent, tirent celuy qui refuse [14]. En l'aultre je veis à senestre en majuscules lettres elegantement insculpé ceste Se nence:

TOUTES CHOSES SE MEUVENT EN LEUR FIN.

CHA-

10 *Toutes choses fermées*] C'est comme on lit dans les Editions de 1567. 1596. & 1626. *Quelques*, comme ont au lieu de *toutes*, les deux de 1573. & celles de 1584. & 1600. est bon aussi. De *qualisque*, qu'on a dit dans la signification de *qualiscumque*.

11 *Aimant Indicque*] Plus haut, Liv. 4. Chap. 62. il est parlé de l'Aimant comme d'une Pierre anciennement trouvée en *Ide* au Païs de Phrygie, ce qui est pris de Pline, Liv 5. Chap. 30. & 36. Ici, Rabelais parle de l'Aimant *Indique*, dont il croyoit la vertu d'autant plus forte, que dans le 7. Livre de la Géographie de Ptolomée, Chap. 2. où il est traité de l'Inde au delà du Gange, il avoit lu qu'aux Isles nommées Manioles les Vaisseaux dont les clous étoient de fer, étoient arrêtez tout court, sans pouvoir passer outre, à cause de l'Aimant que la terre produisoit aux environs.

12 *Mortifie l'Aimant &c.*] Voyez la Préface du 20. Livre de Pline,

13 *Ducunt volentem &c.*] Ce vers n'est pas de Sénéque le Tragique, comme l'a cru Erasme dans ses Adages, au mot *Fato non repugnandum*. La pensée s'en trouve dans quelques Iambes Grecs du Stoïcien Cléanthe, d'où Epictete l'ayant employé au Chap. LXXVII. de son Manuel, l'autre Sénéque, qui la trouvoit assez belle pour en user de nouveau, mit en Iambes Latins les Iambes Grecs de Cléanthe, & les inséra dans la CVII. de ses Epîtres.

14 *Tirent &c.*]. *Traînent*, comme ont les nouvelles Editions, ne se lit que dans celle de 1600.

## CHAPITRE XXXVIII.

*Comment le pavé du Temple estoit faict par emblemature admirable.*

LEuës ces inscriptions, jectay mes yeulx à la contemplation du magnificque Temple, & considerois l'incredibile compacture du pavé, auquel par raison ne peult estre ouvraige comparé quelconque, soit ou ait esté dessoubs le Firmament, feust-ce celluy du Temple de Fortune en Preneste, au temps de Sylla ; ou le pavé des Grecs appellé Asarotum [1], lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoit ouvraige tesseré, en forme de petits carreaulx, touts de pierres fines & polies, chascune en la couleur naturelle. L'une de Jaspe rouge tainct plaisamment [2] de diverses macules : l'aultre d'Ophite [3] l'aultre de Porphyre ; l'aultre de Lycophthalme [4], semé de scintilles d'or menuës comme atomes, l'aultre d'Agathe à unde de petits flammeaulx, confus & sans ordre de couleur laictée, l'aultre de Chalcedoine trés-chier [5], l'aultre de Jaspe verd, avecques certaines veines rouges & jaulnes, & estoient en leur assiete desparties [6] par ligne diagonale.

Dessus le Porticque, la structure du pavé estoit une emblemature, à petites pierres raportées, chascune en sa naïfve couleur, servans au dessein de ces figures, & estoit comme si par dessus le pavé susdict on eust semé une jonchée de pampre, sans trop curieux agencement. Car en ung lieu sembloit estre espandu largement, en l'aultre moins : & estoit cette infoliature insigne en touts endroits, mais singulierement y apparoissoient, au demy jour, aulcuns limassons en ung lieu, rampants sus les raisins, en aultres petits lisars courants à travers le pampre, en aultres apparoissoient raisins à demy, & raisins totallement meurs : par tel art & engin de l'Architecte composéz & formez, qu'ils eussent aussi facillement deceu les Estourneaulx & aultres petits Oyselets, que feit la Painćture de Zeuxis Heracleotain : quoy que soit, ils nous trompoient trés-bien. Car à l'endroict auquel l'Architecte avoit le pampre bien espois semé, craignants nous

CHAP. XXXVIII. 1 *Asarotum*] Voyez Pline, Liv. 36. Chap. 25.

2 *Tainct plaisamment*] Lisez ainsi conformément à l'Edition de 1626 ou *taint plaisamment*, comme dans celle de 1596. *Tant*, comme ont les nouvelles, est une faute de l'Edition de Nierg, & de celles de Lyon, 1573. 1584. & 1600.

3 *Ophite*] Voyez Pline, Liv. 35. Chap. 7. & Liv. 36. Chap. 22. On doit lire *Ophite* avec les Editions de Nierg 1573. de 1596. & de 1626. & non pas *Ophire* avec celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. d'où les nouvelles ont fait *Ophir*.

4 *Lycophthalme*] Voyez Pline, Liv. 37. Chap. 11. Toutes les Editions ont ou *Licoptalmie* ou *Licopthalmie*, ou *Licophthalmie*. Lisez *Lycophthalme*, de λυκόφθαλμος.

5 *Calcédoine trés chier*] *Calcédoine*, de *Chalcédoine*, d'où aussi *Cassidoine* par corruption. Voyez Saumaise sur Solin, pag. 561. de la 1. Edition. *Trés-chier*, c'est-à-dire *très précieux*, ou d'une grande dépense, en ce que les vases de cette pierre sont sujets à se fêler & à se casser. *Murrhina & crystallina (pocula) ex eadem terra effodimus, quibus pretium faceret ipsa fragilitas*, dit Pline dans la Préface du 33. Livre.

6 *En leur assiette desparties*] Ou *en assiete desparties*; comme ont les Editions de 1596. & 1626.

nous offenser les pieds, nous marchions hault en grandes enjambées, comme on faict passant quelcque lieu inegal & pierreux. Depuis jectay mes yeulx à contempler la voulte du Temple, avecques les parois, lesquels estoient touts incrustez de Marbre Porphyre, ou Ouvraige Mosaïque [7]: avecques une mirificque emblemature, depuis ung bout jusques à l'aultre, en laquelle estoit commençant à la part senestre de l'entrée, en elegance incroyable representée la Bataille que le bon Bacchus gaigna contre les Indians, en la maniere que s'ensuit.

## CHAPITRE XXXIX.

*Comment en l'Ouvraige Mosaïcque du Temple estoit representée la Bataille que Bacchus gaigna contre les Indians.*

AU commencement estoient en figure diverses Villes, Villaiges, Chasteaulx, Forteresses, Champs, & Forests, toutes ardentes en feu. En figure aussi étoient femmes diverses forcenées & dissoluës, lesquelles mettoient furieusement en pieces, Veaulx, Moutons & Brebis toutes vives, & de leur chair se paissoient. Là nous estoit signifié comme Bacchus entrant en Indie mettoit tout à feu & à sang [1].

Ce nonobstant, tant feut des Indians desprisé, qu'ils ne daignerent lui aller encontre, ayants advertissement certain par leurs Espions, qu'en son Ost n'estoient gents aulcuns de guerre: mais seulement ung petit bon homme vieulx, effeminé, & tousjours yvre, accompaigné de jeunes gents agrestes, touts nuds, tousjours dançants & saultants, ayants queuës & cornes, comme ont les jeunes Chevreaulx, & grand nombre de femmes yvres. Dont se resolurent les laisser oultre passer sans y resister par armes: comme si à honte non à gloire, à deshonneur & ignominie leur revint, non à honneur & proüesse, avoir de telles gents victoire. En cestuy despris, Bacchus tousjours gaignoit Pays, & mettoit tout à feu (pource que feu & fouldre sont de Bacchus les armes paternelles & avant naistre au monde, feut par Jupiter salüé de fouldre: sa mere Semelé, & sa maison maternelle arse & destruicte par feu) & sang pareillement [3], car naturellement il en faict au temps de paix, & en tire au temps de guerre. En tesmoignaige sont les Champs de l'Isle de Samos, dicts Panema [4]; c'est-à-dire tout

7 *Marbre Porphyre, ou Ouvraige Mosaïcque*] Ici les Editions sont défectueuses, excepté celle de 1626.

CHAP. XXXIX. 1 *Bacchus entrant en Indie &c*] Ce Chapitre est pris de Lucien, dans le Discours qu'il a intitulé *Bacchus.*

2 (*Pource que feu & fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, & avant naistre au monde feut par Jupiter salüé de fouldre: sa mere Semelé & sa maison maternelle arse & destruicte par feu*)] Les nouvelles Editions, non contentes d'avoir mutilé & corrompu cet endroit, l'avoient rendu à peu près inintelligible, faute d'en avoir poussé assez loin la parenthèse.

4 *Et sang pareillement*] *Et sang* se rapporte à *feu* qui précede immédiatement la parenthèse.

4 *Panema*] Voyez Plutarque, dans ses Demandes des choses Grecques, Chap. 96.

tout sanglant, ausquels Bacchus les Amazones acconceut [5], fuyantes de la Contrée des Ephesians, & les meit toutes à mort par phlebotomie, de mode que le dict Champ estoit de sang tout embeu & couvert. Dont vous pourrez d'oresnavant entendre mieulx que n'ha descript Aristoteles, en ses Problemes, pourquoy jadis on disoit en Proverbe commun, en temps de guerre ne mange, & ne plante menthe [6]: la raison est, car en temps de guerre sont ordinairement departis coups sans respect, doncques l'homme blessé, s'il ha celluy jour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficile, luy restreindre le sang. Consequemment estoit en la susdicte emblemature figuré, comment Bacchus marchoit en bataille, & estoit sus ung Char magnificque tiré par trois couples de jeunes Pards joincts ensemble; sa face estoit comme d'ung jeune Enfant, pour enseignement que touts bons Beuveurs jamais n'envieillissent, rouge comme ung Cherubin, sans aulcun poil de barbe au menton: en teste portoit cornes aguës: au dessus d'icelles une belle couronne faicte de pampre & de raisin, avecques une mitre rouge cramoisine, & estoit chaussé de brodequins dorez.

En sa compaignie n'estoit ung seul homme, toute sa Garde & toutes ses forces estoient de Bassarides, Evantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades & Bacchides, femmes forcenées, furieuses, enraigées, ceinctes de dragons & serpens vifs en lieu de ceinctures: les cheveux voletans en l'aer avecques fronteaulx de vignes: vestuës de peaulx de Cerfs & de Chievres, portans en mains petites haches, tyrses, rancons, & hallebardes, en forme de noix de pin: & certains petits boucliers legiers sonnants & bruyants quand on y touchoit, tant peu feust, desquels elles usoient quand besoing estoit comme de Tabourins & de Tymbons. Le nombre d'icelles

5 *Acconceut* ] Plus haut, Liv. 1. Chap. 23. & 25. le verbe *acconcevoir* se trouve déja dans la signification d'atteindre, ou *d'acconsuivir*, comme en parloit autrefois.

6 *Et ne plante menthe* ] La raison de ce Proverbe n'est pas que la menthe étant froide d'elle-même, comme l'a supposé Aristote, l'usage en soit contraire à ceux dont le métier est de combattre. La menthe a si peu cette qualité que selon Dioscoride, Hippocrate & Ætius, elle provoque l'urine & engendre une abondante sémence qui coule d'elle-même pour être trop liquide. C'est plutôt parce qu'excitant trop à l'amour, il ne se peut que ceux qui se sont épuisez dans les combats de Venus, soient sitôt propres à ceux de Bellone. Sinon, la seule voye d'accorder Aristote avec Hippocrate & les Médecins, c'est de lire dans le premier κατατήκει *liquefie*, au lieu de καταψύχει, *allacbit*, s'il m'est permis d'employer ce mot suranné. C'est le sentiment de Jérome Mercurial, Liv. 4. Chap. 8. de ses diverses Leçons. Lud. Nonius, Lib. 1 Cap. 20 *de Re cibaria. Geoponici Mentbam inutilem esse credunt, Cui enim vulnerato exbibita fuit, buic non facile vulnus sanescit. Ineptam etiam & incommodam rebus venereis judicarunt. Dioscorides contra, stimulare venerem asserit. Aristoteles Sect.* 20. *Probl.* 2. *quærit, cur belli tempore Mentbam & serere & edere vetitum fuerit? Respondet, quod illa corpus nostrum refrigerando semen genitale minuat; frigus autem fortitudini & audaciæ adversari certum est. Sed cum Medicorum omnium consensu Mentba calefaciat, quomodo vera erit Aristotelis solutio? præsertim cum Hippocrat. Lib.* 2. *de Diæta, scribat Mentbam calefacere, urinam movere, vomitus comprimere, si vero quis frequenter illa vescatur, ipsius semen à Mentba ita liquari, ut fluat, imbecillumque corpus facere. Ætius, Tetrabili* 4. *Sermone* 4. *Cap.* 26. *Mentbam multum semen quidem generare, sed languidum. Itaque dicemus flagrante bello veteres Mentbæ usum militibus interdixisse, quod frequenti concubitu, vel fortissimi milites effeminati ac molles evaderent: quod fortitudini & audaciæ repugnat, atque per accidens corpus refrigeraret. Vel legendum apud Aristotelem, ut monet Hieronymus Mercurialis, Lib.* 4. *Cap.* 8. *Variarum Lectionum* κατατήκει. *liquefacit, loco* καταψύχει. *Atque ita Hippocratis & Medicorum doctrinæ consentanea erit Problematis solutio, alias rejicienda.*

les estoient septante & neuf mille deux cens vingt sept. L'Avant-garde estoit menée par Silenus, homme auquel il avoit sa fiance, & duquel par le passé avoit la vertus & magnanimité de couraige & prudence en divers endroicts congneuë. C'estoit ung petit Vieillard tremblant, courbé, gras, ventru à plein bats [7], & les aureilles avoit grandes & droictes, le nez poinctu & aquilin, & les sourcilles rudes & grandes: estoit monté sus ung Asne couillard: en son poing tenoit pour soy appuyer ung baston, pour aussi gallentement combattre, si par cas convenoit descendre en pieds, & estoit vestu d'une robbe jaulne à usaige de femme. Sa compaignie estoit de jeunes gents champestres, cornus comme Chevreaulx, & cruels comme Lions, touts nuds, tousjours chantants & dançants les cordaces: on les appelloit Tytires & Satyres. Le nombre estoit octante cinq mille six vingt & treize.

Pan menoit l'Arriere-garde, homme horrificque & monstrüeux. Car par les parties inferieures du corps il ressembloit à ung Bouc, les cuisses avoit veluës, portoit cornes en teste droictes contre le Ciel. Le visaige avoit rouge & enflambé, & la barbe bien fort longue, homme hardy, couraigeux, hazardeux, & facile à entrer en courroux: en main senestre portoit une fleute, en dextre ung baston courbé: ses bandes estoient semblablement composées de Satyres, Egipans, Argipans, Sylvains, Faunes, Lemures, Lares, Farfadets & Lutins, en nombre de soixante & dixhuit mille cent & quatorze. Le signe commun à touts estoit ce mot, Evohe.

## CHAPITRE XL.

*Comment en l'emblemature estoit figuré le Hourt & l'Assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians.*

Consequemment estoit figuré le Hourt & l'Assault que donnoit le bon Bacchus contre les Indians. Là considerois que Silenus Chief de l'Avant-garde süoit à grosses gouttes, & son Asne aigrement tourmentoit: l'Asne de mesme ouvroit la gueule horriblement, s'esmouchoit, desmorchoit, s'escarmouchoit, en façon espouvantable, comme s'il eust ung frelon au cul.

Les Satyres, Capitaines, Sergens de bandes, Caps d'Escadre, Caporals, avecques Cornaboux [1] sonnant les Orthies [2] furieusement tournoioient autour de

7 *Ventru à plein bats*] Ou *bast*, comme on lit dans l'Edition de 1626. Qui de son gros ventre remplissoit tout le bât de l'Ane qu'il montoit.

CHAP. XL. 1 *Cornaboux*] Cornets-à-bouquin, appellez de la sorte; selon moi, à cause que de grandes *cornes de bouc* tinrent d'abord lieu de cet instrument tortueux: qu'on appelle le Cornet-à-bouquin.

2 *Les Orthies*] Les anciennes Editions ont *Orties*, celle de 1600. de même que les nouvelles *orgies*, qui est le nom qu'on donnoit aux Fêtes de Bacchus. Or comme cet endroit est pris de Lucien, qui dit qu'au fort de la bataille que Bacchus donna aux Indiens, un Satyre de son Armée chanta un *Orthie*, *Orthium Carmen*, je ne doute pas qu'ici on ne doive lire *orthie*, ὄρθιος νόμος, sorte de Poëme qu'Hérodote Liv. I. Chap. XXIV. & Aulu Gelle Liv. XVI. Chap. XIX. disent qu'entonna Arion avant que de se précipiter dans la Mer.

de l'armée à faults de Chievres, à bonds, à pets [3], à rüades & pennades [4], donnants couraige aulx compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde figuré crioit Evohe. Les Menades premieres faisoient incursion sus les Indians avecques cris horribles, & sons espouvantables de leurs tymbons & boucliers: tout le Ciel en retentissoit: comme designoit l'Emblemature. Afin que plus tant n'admirez l'art d'Apelles [5], Aristides Thebain, & aultres qui ont painct les tonnerres, esclairs, fouldres, vents, parolles, meurs, & les esperits [6].

Conséquemment estoit l'Ost des Indians comme adverty que Bacchus mettoit leur Pays en vastation. En front estoient les Elephans, chargez de tours, avecques gents de guerre en nombre infiny: mais toute l'armée estoit en roupte, & contre eulx, & sus eulx se tournoient & marchoient leurs Elephans par le tumulte horrible des Bacchides, & la terreur Panicque qui leur avoit le sens tollu. Là eussiez veu Silenus son Asne aigrement talonner, & s'escrimer de son baston à la vieille escrime, son Asne voltiger aprés les Elephans la gueule bée, comme s'il brailloit, & braillant martialement (en pareille braveté que jadis il esveilla la Nymphe Lottis [7] en plains Bacchanales, quand Priapus plein de Priapismes la vouloit dormant priapiser sans la prier [8]) sonnast l'assault ¶.

Là eussiez veu Pan saulter avecques ses jambes tortes aultour des Menades avecques sa fleute rusticque les exciter à vertueusement combattre. Là eussiez aussi veu en aprés ung jeune Satyre mener prisonniers dix-sept Roys: une Bacchide tirer avec ses Serpens quarante & deux Capitaines: ung petit Faune porter douze Enseignes prinses sus les ennemis, & le bon homme Bacchus sus son Char se pourmener en seureté parmy le Camp, riant, se gaudissant & beuvant d'aultant à ung chascun. Enfin estoit representé en figure emblématicque, le trophée de la victoire & triumphe du bon Bacchus.

Son Char triumphant estoit tout couvert de Lierre, prins & cueilly en la Montaigne Meros, & ce pour la rareté, laquelle hausse le prix de toutes choses, en Indie expressément [9] d'icelles herbes. En ce depuis l'imita Alexandre le Grand en son triumphe Indique, & estoit le Char tiré par Elephans joincts ensemble. En ce depuis l'imita Pompée le Grand à Romme, en son triumphe Africain. Dessus estoit [10] le noble Bacchus beuvant en ung canthare. En ce depuis

3 *A bonds, à pets*] C'est ainsi qu'on lit dans l'Edition de 1600. *A pets*, à petarrades.

4 *Pennades*] On appelle ainsi en Languedoc les coups qu'un Cheval donne de l'un des piés de derriére.

5 *L'art d'Apelles*] Voyez Pline, Liv. 35. Chap. 10.

6 *Fouldres, vents, paroles, meurs & les esperits*], Voyez Pline au même endroit.

7 *La Nymphe Lottis, &c.*] Voyez Ovide, au 4. Livre des Métamorphoses.

8 *Sans la prier*] Ci-dessus déja, Liv. 3. Chap. 8.

*Et le bon messer Priapus,*
*Quand eut fait, ne la pria plus.*

¶ *Sonnast l'assault*] Lisez de la sorte conformément à l'Edit. de 1569. & à celle de 1626. *Sonna*, comme ont toutes les autres fait un mauvais sens.

9 *En Indie expressément*] C'est le sentiment de Théophraste, au 34. Chap. du 16. Livre de Pline, que dans toutes les Indes il ne croît point de Lierre. Ainsi c'est *Indie* qu'on doit lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *Idie*, comme ont les nouvelles.

10 *Dessus estoit*] C'est comme il faut lire, conformément à l'Edition de 1626. sinon, *depuis*, comme on lit dans toutes les vieilles, voudra dire apparemment *sur le derriére du Char*.

depuis l'imita Caius Marius, aprés la victoire des Cimbres, qu'il obtint prés Aix en Provence [11]. Toute son Armée estoit couronnée de lierre, leurs tyrses, boucliers & tymbons en estoient couverts. Il n'estoit l'Asne de Silenus, qui n'en feust capparassonné.

Es coustez du Char estoient les Roys Indians, prins & liez à grosses chaisnes d'or; toute la Briguade marchoit avec pompes divines en joye & liesse indicibles, portants infinis trophées, & fercules & despouilles des ennemis, en joyeulx epinices [12] & petites chansons villaticques & dithyrambes resonnants. Au bout estoit descript le Pays d'Egypte avecques le Nil & ses Crocodilles, Cercopithecques, Ibides [13], Cinges, Trochiles, Ichneumones, Hippopotames, & aultres Bestes à luy domesticques, & Bacchus marchoit en icelle Contrée à la conduicte de deux Bœufs, sus l'ung desquels estoit escript en lettres d'or, *Apis*; sus l'aultre, *Osiris*, pource qu'en Egypte, avant la venuë de Bacchus, n'avoit esté veu Bœuf, ny Vache.

## CHAPITRE XLI.

*Comment le Temple estoit esclairé par une Lampe admirable.*

AVant qu'entrer en l'exposition de la Bouteille, je vous descriray la figure admirable d'une Lampe, moyennant laquelle estoit eslargie lumiere par tout le Temple, tant copieuse, qu'encor qu'il feust soubterrain, on y voyoit comme en plein midy nous voyons le Soleil clair & serain, luisant sus Terre. Au milieu de la voulte estoit ung Anneau d'or massif attaché, de la grosseur de plein poing: auquel pendoient de grosseur peu moindre trois chaisnes bien artificiellement faictes, lesquelles de deux pieds & demy en l'aer, comprenoient [1] en figure triangle une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoit deux coubdées & demie palme. En icelle estoient quatre boucles ou pertuis, en chascune desquelles estoit fixement retenuë une boule vuide, cavée par le dedans, ouverte de dessus, comme une petite Lampe, ayant en circonference environ deux palmes, & estoient toutes de pierres bien precieuses. L'une d'Amethyste, l'aultre de Carboucle Libyen, la tierce d'Opalle: la quarte d'Anthracite. Chascune estoit pleine d'eaüe ardente cinq fois distilée par Alambic Serpentin, inconsumptible comme l'huile que jadis meit Callimachus en la Lampe d'or de Pallas en Acropolis d'Athenes, avec ung ardent

11 *Prés Aix en Provence*] Voyez Pline, Liv. 33. Chap. 11.

12 *Epinices*] Chants de Victoire. Du Grec νίκη victoire.

13 *Ibides*] Espèce de Cigogne fort noire, ayant les jambes d'une Gruë, & le bec recourbé. Voyez Hérodote, Liv 2. & Pline, Liv. 8. Chap. 27. Cicéron; Liv. 1. *de nat. Deor.* & Pline, Liv. 10. Chap. 28. nomment *Ibes* ces Cigognes; mais l'Auteur a mieux aimé suivre la déclinaison ordinaire du génitif Latin.

CHAP. XLI. 1 *Deux pieds & demy en l'aer, comprenoient*] Cet endroit est tronqué & corrompu dans les nouvelles Editions.

ardent lychnion, part de lin Asbestin [2], comme estoit jadis au Temple de Jupiter en Ammonie, & le veit Cleombrotus Philosophe trés-studieux, part de lin Carpasien, lesquels par feu plustoust sont renouvellez que consommez.

Au dessoubs d'icelle Lampe, environ deux pieds & demy, les trois chaisnes en leur figure premiere estoient embouclées en trois anses, lesquelles issoient d'une grande Lampe ronde de crystallin trés-pur, ayans en diametre une coubdée & demie, laquelle au-dessus estoit ouverte environ deux palmes: par ceste ouverture estoit au milieu posé ung vaisseau de crystallin pareil, en forme de coucourde, ou comme ung urinal: & descendoit jusques au fond de la grande Lampe, avecques telle quantité de la susdicte eaüe ardente, que la flambe du lin Asbestin estoit droictement au centre de la grande Lampe. Par ce moyen sembloit doncques tout le corps sphericque d'icelle, ardre, & enflamboyé: parce que le feu estoit au centre, & poinct moyen.

Et estoit difficile d'y asseoir ferme & constant regard, comme on ne peult au corps du Soleil, obstant la matiere [3] de merveilleuse perspicuité, & l'ouvraige tant diaphane & subtil, par la reflexion des diverses couleurs (qui sont naturelles és pierres precieuses) des quatre petites lampes superieures à la grande inferieure, & d'icelles quatre estoit la splendeur en touts poincts inconstante & vacillante par le Temple. Venant d'advantaige icelle vague lumiere toucher sus la polissure du Marbre, duquel estoit incrusté tout le dedans du Temple, apparoissoient telles couleurs que voyons en l'Arc-celeste, quand le clair Soleil touche les nuës pluvieuses.

L'invention estoit admirable: mais encores plus admirable, ce me sembloit, que le Sculpteur avoit autour de la corpulence d'icelle Lampe crystalline engravée, à ouvraige cataglyphe une prompte & gaillarde bataille de petits enfans nuds, montez sus de petits chevaulx de bois, avecques lances de virolets [4], & pavois faicts subtilement de grappes de raisins, entrelassées de pampre, avecques gestes & efforts pueriles, tant ingenieusement par Art exprimez, que Nature mieulx ne le pourroit. Et ne sembloient engravez dedans la matiere: mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoient enlevez totalement: moyennant la diverse & plaisante lumiere, laquelle dedans contenüe ressortissoit [5] par la sculpture.

CHA-

2 *Lychnion, part de lin Asbestin ... & le veit Cleombrotus Philosophe trés-studieux, part de lin Carpasien, &c.*] On peut voir dans toutes les Editions à quel point y a été corrompu cet endroit qui est pris en partie de Plutarque, au commencement du Traité des Oracles qui ont cessé, & en partie des Attiques de Pausanias.

3 *Obstant la matiere, &c.*] Lisez *obstant*, & non pas *estant*, comme ont les nouvelles Editions, & même toutes les anciennes que j'ai vues.

4 *Lances de virolets*] Faites de ces frêles petits batons peints, au bout desquels les enfans attachent une sorte de petits moulins à vent, qu'ils appellent *virolets* parce que le vent les fait *virer*.

5 *Laquelle dedans contenuë ressortissoit*] Ceci est tout corrompu dans les nouvelles Editions, & n'est correct que dans celle de 1596.

## CHAPITRE XLII.

*Comment par la Pontife Bacbuc nous feut monstré dedans le Temple une Fontaine fantasticque* [1] *Et comment l'eaüe de la Fontaine rendoit goust de vin* [2], *selon l'imagination des beuvants.*

CONsiderant en exstase ce Temple mirificque & Lampe memorable, s'offrit à nous la venerable Pontife Bacbuc avecques sa compaignie, à face joyeuse & riante: & nous voyants accoustrez comme ha esté dict, sans difficulté nous introduit au lieu moyen du Temple, auquel dessoubs la Lampe susdicte, estoit la belle Fontaine fantasticque [3]. Puis nous commanda estre hanaps, tasses & goubelets presentez d'or, d'argent & de crystalin: & feusmes gracieusement invitez à boire de la liqueur sourdante d'icelle Fontaine. Ce que feismes trés-voluntiers, car pour plinthide estoit une Fontaine fantasticque, d'estoffe & ouvraige plus precieux, plus rare & mirificque, qu'oncques n'en songea dedans les limbes Pluto. Le soubassement d'icelle estoit de trés-pur & trés-limpide alabastre, ayant haulteur de trois palmes peu plus, en figure heptagone esgalement party par dehors, avecques ses stylobates, arulettes, cymasultes & undiculations doricques à l'entour. Par dedans estoit ronde exactement. Sus le poinct moyen de chascun angle & marge estoit assise une colonne ventricule, en forme d'ung Cycle d'yvoire ou alabastre, les modernes Architectes l'appellent Portri [4], & estoient sept en nombre, total selon les sept angles. La longueur d'icelles depuis les bases jusques aux architraves, estoit de sept palmes, peu moins, à juste & exquise dimension d'ung diametre passant par le centre de la circonference & rotondité interieure. Et estoit l'assiette en telle composition,

CHAP. XLII. 1 *Une Fontaine fantasticque*] Ce Chap. & le suivant n'en font qu'un. Ainsi, à ces paroles du titre de celui-ci, il faut ajouter ces autres-ci: *& comment l'eaüe de la Fontaine rendoit goust de vin, selon l'imagination des beuvants.*

2 *Rendoit goust de vin*] Pline, Liv. 2. Chap. 103. dit sur la foi de Mutianus qu'en l'Isle d'Andros au Temple de Bacchus il y avoit une Fontaine qui tous les ans le cinquiéme jour de Janvier ne manquoit pas d'avoir le goût du vin. Baccius de Thermis, Liv. 6. Chap. 22. fournit tant & plus d'autres exemples de ces Fontaines vineuses.

3 *Fontaine fantastique*] En ce que le vin qui en couloit, avoit le goût de tel vin que le Buveur avoit en fantaisie de boire.

4 *Les modernes Architectes l'appellent Portri*] Je n'ai vu ce mot nulle part qu'ici. On demande ce que c'est que *Portri?* C'est, si je ne me trompe, ce qu'en conservant quelqu'idée de l'ancien mot, on appelle aujourd'hui *Pourtour*. Si la figure qu'on décrit est ronde, le *portri* est rond: si elle est quarrée, il est quarré. Le *Portri* de la Colonne dont parle notre Auteur étoit en forme de Cycle, il étoit donc circulaire, & par conséquent rond. Dans tous ces endroits *pourtour* rempliroit parfaitement la signification de *portri*. Ce mot par corruption a été fait de *portrait*, & celui-ci (qu'on écrivoit & prononçoit originairement *protrait*) du Latin *protractus*; parce que le Peintre qui fait un Portrait, *protrahit lineamenta*, étend & conduit des traits suivant le tour du visage qu'il prétend représenter (*). Rabelais Chap. 54. du Liv. 1. parlant des 6. grosses Tours de la Maison Abbatiale des Thélémites, dit qu'elles étoient toutes pareilles en grosseur & *pourtraict*. Or *pourtraict* ne signifie là rien autre chose que *pourtour*, dont *Portri* est ici le synonyme.

(*) Mr. de la Monnoye, dans une Lettre qu'il m'écrivit de St. Quentin le dernier jour de l'année 1706.

tion, que projettants la veuë darriere l'une, quelle que feust en sa cuve, pour regarder les aultres opposites, trouvions le cone pyramidal de notre ligne visuale finer au centre susdict, & là recepvoir de deux opposites, rencontre d'un triangle equilateral, duquel deux lignes partissoient esgalement la Colonne. Celle que voulions mesurer, & passante d'ung cousté & d'aultre, deux colonnes franches à la premiere, tierce partie d'intervalle, rencontroient leur ligne basicque & fondamentale: laquelle par ligne consulte pourtraicte jusques au centre universel, esgalement mypartie, rendoit en juste depart la distance des sept colonnes opposites par ligne directe, principiante à l'angle obtus de la marge, comme vous sçavez qu'en toute figure angulaire impare ung angle tousjours est au milieu des deulx aultres trouvé intercalant. En quoy nous estoit tacitement exposé que sept demis diametres font en proportion geometricque, amplitude & distance peu moins telle, qu'est la circonference de la figure circulaire, de laquelle ils seroient extraicts, sçavoir est, trois entiers avecques une huictiesme & demie peu plus, ou une septiesme & demie peu moins, selon l'anticque advertissement d'Euclide, Aristote, Archimede & aultres.

La premiere Colonne, sçavoir est, celle laquelle à l'entrée du Temple s'objectoit à nostre veuë, estant de Saphir azuré & celeste. La seconde de Hyacinthe naïfvement la couleur, avecques lettres Grecques A I en divers lieux, representant de celle fleur [5], en laquelle feut d'Ajax le sang cholericque converty. La tierce de Diamant Anachite, brillant & resplendissant [6] comme fouldre. La quarte de Rubis bailay, masculin, & amethystisant, de maniere que sa flamme & lueür finissoit en pourpre & violet, comme est l'Amethyste. La quinte d'Esmeraude, plus cinq cens fois magnificque qu'oncques ne feut celle de Serapis [7] dedans le Labyrinthe des Egyptiens, plus floride & plus luisante que n'estoient celles qu'en lieu des yeulx on avoit apposé au Lion marbrin, gisant près le tombeau du Roy Hermias [8]. La sexte d'Agathe, plus joyeuse & variante en distinctions de macules & couleurs que ne feut celle que tant chiere tenoit Pyrrhus [9] Roy des Epirotes. La septiesme de Syenite transparente, en blancheur de Berille, avec resplendeur comme miel Hymetian, & dedans y apparoissoient la Lune, en figure & mouvement telle qu'elle est au Ciel, pleine, silente, croissante ou descroissante.

Qui sont pierres par les anticques Chaldéens, attribuées aulx sept Planettes du Ciel. Pour laquelle chose par plus rude Minerve entendre, sus la premiere de Saphir estoit au dessus du chapiteau à la vive & centrique ligne perpendiculaire eslevée en plomb Elutian [10] bien precieux, l'Imaige de Saturne tenant sa faulx, ayant aux pieds une Gruë d'or artificiellement esmaillée, selon la com-

petence

5 *La couleur ... representant de celle fleur, &c.*] Représentant la couleur de celle fleur, &c. Les nouvelles Editions avoient omis le *de*. Il est cependant nécessaire, & les anciennes l'ont toutes.

6 *Brillant & resplendissant*] C'est *brillant* qu'on doit lire, & non pas *bouillant*: comme ont toutes les Editions que j'ai vues.

7 *Celle de Serapis*] Pline, Liv. 37. Chap. 5.

8 *Celle du Roy Hermias*] La même.

9 *Pyrrhus*] Pline, Liv. 37. Chap. 1.

10 *Plomb Elutian*] Les nouvelles Editions & quelques anciennes ont *Eliacim*, d'autres *Eliciam*. Lisez *élutian* conformément à Pline, Liv. 34. Chap. 16 où il appelle ce plomb *elutium*, *ab aquæ elutione*.

petence des couleurs naïfvement deus à l'Oizeau Saturnin. Sus la seconde de Hyacinthe tournant à gausche estoit Jupiter en estain Jovetian, sus la poictrine ung Aigle d'or esmaillé selon le naturel. Sus la troisiéme Phœbus en or obrizé, en sa main dextre ung Cocq blanc. Sus la quatriesme en aran Corinthian Mars, à ses pieds ung Lion. Sus la cinquiesme Venus en cuivre, matiere pareille à celle dont Aristonidas [11] feit la Statuë d'Athamas exprimant en rougissante blancheur la honte qu'il avoit contemplant Learche son fils mort d'une cheute à ses pieds. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre, fixe, malleable & immobile, à ses pieds une Cicogne. Sus la septiesme la Lune en argent, à ses pieds ung Levrier. Et estoient ces Statuës de telle haulteur, qu'estoit la tierce partie des colonnes subjectes, peu plus: tant ingenieusement representées, selon le portraict des Mathematiciens que le Canon de Polycletus [12], lequel faisant feut dict l'Art apprendre de l'Art avoir fait, à peine y eust esté receu à comparaison.

Les bases des colonnes, les chapiteaulx, les architraves, zoophores & corniches, estoient à ouvraige Phrygien, massives, d'or plus pur & plus fin, que n'en porte le Leede [13] près Montpellier, le Gange en Indie, le Pô en Italie, l'Hebrus en Thrace, le Taige en Espaigne, le Pactol en Lydie [14]. Les Arceaulx entre les colomnes surgeants, de la propre pierre d'icelle jusques à la prochaine par ordre: sçavoir est de Saphir vers le Hyacinthe, de Hyacinthe vers le Diamant, & ainsi consécutipvement. Dessus les Arcs & chapiteaulx de colomne face interieure, estoit une crouppe erigée pour couverture de la Fontaine, laquelle darriere l'assiette des Planettes commençoit en figure heptagone, & lentement finissoit en figure sphericque, & estoit le Crystal tant emundé, tant diaphane & tant poly, entier & uniforme en toutes ses parties, sans veines, sans nuées, sans glassons, sans capilamens, que Xenocrates [15] oncques n'en veid qui à lui feust à parangonner. Dedans la corpulence d'icelle estoient par ordre en figure & caracteres exquis artificiellement insculpez les douze Signes du Zodiacque, les douze Mois de l'An, avecques leurs proprietez, les deux Solstices, les deux Equinoxes, la Ligne eclipticque, avecques certaines plus insignes Estoiles fixes, autour du Pol Antarctique, & ailleurs, par tel art & expression que je pensois estre ouvraige du Roi Necepsus, ou de Petosiris anticque Mathematicien [16].

Sus le sommet de la crouppe susdicte, correspondant au centre de la Fontaine, estoient trois unions elenchies, uniformes, de figure turbinée en totale perfection lachrymale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur-de-lis tant graves [17], que la fleur excedoit une palme. Du calice d'icelles sortoit ung Carboucle gros comme ung œuf d'Austruche, taillé en forme heptagone (c'est nombre

11 *Aristonidas*] Pline, Liv. 34. Chap. 14.
12 *Le Canon de Polycletus, &c.*] Pline, Liv. 34. Chap. 8.
13 *Le Leede*] Le Lez, de *Ledus*.
14 *Le Pactol en Lydie*] Pline, Liv. 33. Chap. 4.
15 *Xenocrates, &c.*] Pline, Liv. 37. Chap. 2.
16 *Du Roy Necepsus, ou de Petosiris, &c.*] Pline, Liv. 7. Chap. 49.
17 *Tant graves, &c.*] Si pesantes. &c. On ne lit *graves*, que dans l'Edition supposée de 1558. Toutes les autres, même celle de 1567. ont *gravée* qui ne vaut rien.

nombre fort aimé de Nature) tant prodigieux & admirable, que levant nos yeulx pour le contempler, peu s'en faillit que perdiſſions la veuë. Car plus flamboyant, ne plus croiſſant n'eſt le feu du Soleil, ne l'eſclair, que lors il nous apparoiſſoit [18]: tellement qu'entre juſtes eſtimateurs, jugé facilement ſeroit, plus eſtre ceſte Fontaine & Lampes cy-deſſus deſcriptes de richeſſes & ſingularitez que n'en contiennent l'Aſie, l'Affricque & l'Europe enſemble. Et euſt auſſi facilement obſcurci le Pantarbe de Iarchas magicien Indic [19], que font les eſtoiles par le Soleil & clair midy.

Aille maintenant ſe vanter Cleopatra Royne d'Egypte avecques ſes deux unions pendants à ſes aureilles, deſquels l'ung preſent Antonius Triumvir, elle par force de vinaigre fondit en eaüe [20], eſt diſt à l'eſtimation de cent fois ſexterce.

Aille Pompeïe Plautine [21] avecques ſa Robbe toute couverte d'Eſmeraudes & Marguarites, en tiſſure alternative, laquelle tiroit en admiration tout le Peuple de la Ville de Romme, laquelle on diſoit eſtre Foſſe & Magazin des Vainqueurs larrons de tout le Monde.

Le coulement & laps de la Fontaine eſtoit par trois tubes & canals faiſts de marguarites fines en l'aſſiete de trois angles equilateraulx promargineres cy-deſſus expoſez: & eſtoient les canals produits en ligne Limaſſiale bipartiente. Nous avions iceulx conſideré, ailleurs tournions noſtre veuë, quand Bacbuc nous commanda entendre à l'exiture de l'eaüe: lors entendiſmes ung ſon à merveille harmonieux, obtus toutesfois & rompu, comme de loing venant & ſoubterrain. En quoi plus nous ſembloit deleſtable, que ſi apert euſt eſté & de prés ouï. De ſorte qu'aultant par les feneſtres de nos yeulx, nos eſperits s'étoient obleſtez à la contemplation des choſes ſuſdiſtes, aultant en reſtoit-il aulx aureilles, à l'audience de ceſte harmonie.

Adoncques nous diſt Bacbuc: Vos Philoſophes nient eſtre par vertus de figures mouvement faiſt, oyez ici & voyez le contraire. Par la ſeule figure Limaſſiale que voyez bipartiente, enſemble une quintuple infoliature mobile à chaſcune rencontre interieure: telle qu'eſt en la veine cave au lieu qu'elle entre le dextre ventricule du cueur, eſt ceſte Fontaine excolée, & par icelle une harmonie telle, qu'elle monte juſques à la Mer de voſtre Monde: puis commanda qu'on nous feiſt boire.

Car pour clairement vous advertir, nous ne ſommes du calibre d'ung tas de Veaulx, qui comme les Paſſereaulx ne mangent ſinon qu'on leur tappe la queuë [22], pareillement ne boivent ne mangent ſinon qu'on les ruë à grands coups

18 *Que lors il nous apparoiſſoit*] Le *que* eſt mal omis dans l'Edition de 1567. Toutes les autres ont *lors il*, ou *lorsqu'il* avec omiſſion du *que*.

19 *Le Pantarbe de Iarchas &c.*] Voyez Philoſtrate. Liv. 3. Chap. 14. de la Vie d'Apollonius. Héliodore parle auſſi de cette pierre, & Rabelais qui avoit lu l'un & l'autre avoit apparemment écrit comme eux *Pantarbe*. Cependant tout ce que j'ai vu d'Editions ont *Pantharbe*.

20 *Par force de vinaigre fondit en eaüe, &c.*] Voyez Pline, Liv. 9. Chap. 35. & les Saturnales de Macrobe, Liv. 3. Chap. 17.

21 *Pompeïe Plautine, &c.*] Rabelais, qui apparemment écrivoit de mémoire, s'eſt trompé, & ne s'eſt pas ſouvenu que Pline, Liv. 9. Chap. 35. appelle cette Dame *Lollie Pauline*.

22 *Qui comme les Paſſereaulx, &c.*] Ici l'Auteur a en vûe les Pariſiens qu'ailleurs déja, Liv. 2. Chap. 14. il traite de *liuvereaux*; parce que ſuivant la remarque de Budé, Liv. 5. de ſon *de Aſſe*,

coups de levier [23]: jamais personne n'esconduisons, nous invitant courtoisement à boire. Puis nous interrogea Bacbuc demandant que nous en sembloit. Nous lui feismes responsе, que ce nous sembloit bonne & fraische eaüe de Fontaine, limpide & argentine, plus que n'est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant clair & tant froid en cueur d'Esté, composa la volupté de soy dedans baigner [24] au mal qu'il prevoyoit lui advenir de ce transitoire plaisir. Ha, dist Bacbuc, voilà que c'est non considerer en soy, ne entendre les mouvements que faict la langue musculeuse, lorsque le boire dessus coule pour descendre en l'estomach. Gens peregrins, avez-vous les gosiers enduicts, pavez & esmaillez, comme eut jadis Pithyllus [25], dict Theutes, que de ceste liqueur Deïficque onques n'avez le goust ne saveur recongnu [26]? apportez icy, dist-elle [27] à ses Damoiselles, mes descrottouëres que sçavez, afin de leur racler, esmunder & nettoyer le palat. Feurent doncques apportez beaulx, gros & joyeulx jambons, belles, grosses & joyeuses langues de bœuf fumées, saumates belles & bonnes, cervelats, boutargues, bonnes & belles saulcisses de venaison, & tels autres ramonneurs de gosier: par son commandement nous mangeasmes jusques-là, que confessions nos estomachs estre trés-bien curez fors que de soif [28], nous importunant assez fascheusement: dont nous dist: Jadis ung Capitaine Juif, docte & chevaleureux, conduisant son Peuple par les deserts en extrême famine, impetra des Cieulx la Manne, laquelle leur estoit de goust tel par imagination que par-avant realement leur estoient les viendes ¶. Icy de mesme beuvants de ceste liqueur mirificque, sentirez goust de tel vin, comme l'aurez imaginé. Or imaginez, & beuvez: ce que nous feismes: puis s'escria Panurge, disant: par Dieu, c'est ici vin de Beaulne, meilleur que oncques jamais je beu, ou je me donne à nonante & seize Diables. O pour plus longuement le gouster, qui auroit le col long de trois coubdées, comme desiroit Philoxenus, ou com-

*Asse*, généralement parlant, ils boivent peu de vin. Il les appelle *Veaux*. Or, *faire le veau* s'est proprement *faire le badaud*. Ainsi, *badaud* pourroit bien venir de *vitellus*.

23 *Qu'on les ruë à grand coups de levier*] Qu'on les *ruïse* &c. Les nouvelles Editions ont conformément à celle de 1600. *qu'on leur ruë grands coups de levier*.

24 *Composa la volupté, &c.*] L'Abbé Guyet a cru qu'on devoit lire *preposa*, mais *composa* est bon, & même du stile de l'Auteur, dans le sens d'une compensation que fit par avance Aléxandre, du mal dont il étoit menacé, avec le plaisir qu'il étoit sur le point de goûter. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'on trouve *composa* par-tout.

25 *Pithyllus*] Voyez Athénée, Liv. 1. Chap. 6.

26 *Le goust ne saveur*] Lisez *ne*, conformément à l'Edition marquée 1558. Non pas *de*, comme ont toutes les autres.

27 *Dist-elle*] On doit lire *elle*, non pas *il*, comme dans les nouvelles Editions. *Il* ni *elle* ne sont dans les anciennes.

28 *Curez fors que de soif*] Ou simplement *fors de soif*, Le Roman de la Rose au feuillet 53. a. de l'Edit. de 1531.

*Les simples gens bien asseurez,*
*De toutes malices curez,*
*Fors de mener joliveté,*
*Par loyalle amiableté.*

J'ai ajoûté *fors que* pour faire ici un bon sens. Ils n'avoient fait encore que se préparer à bien boire par des viandes de haut goût.

¶ *Leur estoient les viendes*] C'est l'opinion d'Arnobe, Liv. 1. que Jésus Christ ne se servoit que d'une Langue que chacun des Auditeurs prenoit pour la sienne. Voyez Bayle, Dict. Crit. 2. Edit. pag. 944. Colon. 1. citation c.

comme une Gruë, ainsi que soubhaitoit Melanthius [29]!

Foy de Lanternier, s'escria Frere Jean, c'est vin de Grece, gallant & voltigeant [30]. O pour Dieu, ami, enseignez-moi la maniere comment tel le faictes! A moi, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mirevaulx. Car avant boire je l'imaginois. Il n'ha que ce mal qu'il est frais ¶, mais je dis frais plus que glasse, que l'eaüe de Nonacris [31] & Dercé [*], plus que la Fontaine de Contoporie en Corinthe [33], laquelle glassoit l'estomach & parties nutritives de ceulx qui en beuvoient. Beuvez, dist Bacbuc, une, deux ou trois fois. Derechief changeant d'imagination, telle trouverez au goust, saveur, ou liqueur comme l'aurez imaginé. Et doresnavant dictes, qu'à Dieu rien soit impossible. Oncques, repondis-je, ne feut dict de nous, nous maintenons qu'il est tout-puissant.

CHA-

29 *Melanthius*] C'est Athénée, qui au Liv. 1. Chap. 5. raconte les différens souhaits de ces deux Yvrognes.

30 *Vin de Grece, gallant & voltigeant*] Vin gaillard, qui, comme le Vent *Grec* ou Nord-Est, fait que souvent on voltige & on pirouette plutôt qu'on n'avance. Les voltes & bords qu'on fait sur la Mer, quand le Vent est contraire, c'est lorsque pour faire une lieue en droite ligne, il en faut faire huit tortueuses, que les Mariniers de l'Océan appellent *bords* ou *bordées*, & ceux de l'Orient *voltes*; parce qu'on ne fait que tournoyer en les faisant. Voyages de Villamont, Liv. 3. Chap. 26. Au Chap. 2. du 3. Livre, entr'autres qualitez que Rabelais attribue à la Jeunesse, il dit qu'elle est *brusque*, *mouvante*, *voltigeante & galoise*.

¶ *Il n'ha que ce mal qu'il est frais*] *Bonus vir Gaius Seius, sed malus tantùm quod Christianus*, est un mot que les Mém. de la Ligue, Tom. 4. pag. 308, employent d'après Tertulien, Liv. 3. de son Apologétique.

31 *Que l'eaüe de Nonacris*] *Styx* est le nom de la Fontaine qui rend cette eau, & *Nonacris* celui du Rocher d'où elle tombe seulement goutte à goutte. Elle est si acre, qu'elle perce tous les Vaisseaux où on la met, hormis ceux qui sont faits de la corne du pied d'un Mulet. Aussi dit-on que ce fut dans un petit Vase de cette espèce qu'on la porta de Grèce à Babylone, pour en mêler dans cette derniére coupe qu'on prétend qui tua Aléxandre dans une débauche qu'il y fit. Au reste, la Montagne Nonacris est en Arcadie, & non pas en Macédoine, comme l'a cru Quinte-Curce. Voyez Vitruve, VIII. 3. Plutarque, dans la Vie d'Aléxandre, Strabon, VIII. pag. 389. & Pausanias en ses Arcadiques, cités par Prideaux dans son Hist. des Juifs, Edit. d'Amst. 1722. Tom. 2. pagg. 476, & 477.

32 *Dercé*] L'eau de la Fontaine Dircé en Béotie, quoique belle & claire, n'ayant pas été particuliérement renommée par sa fraîcheur, je n'ai pas de peine à croire que Rabelais a eu en vüe la *Dircenna* de Martial, l'eau de laquelle étoit froide comme de la glace. *Avidam rigens Dircenna placabit sitim*, dit ce Poëte dans la 51. Epigramme du Liv. 1. Il est vrai qu'au lieu de *Dircenna* Rabelais, qui n'y prenoit pas garde de si près, a écrit *Dercé* trompé sans doute par le bon Nicolas Perrot dont voici les termes sur cet endroit de Martial, *Derce & Nemé fontes sunt frigidissimi æstate, inter Bilbilim & Segobregam, in ripa fere Salonis amnis*, J'ai donc laissé ici *Dercé* dans le texte.

33 *Contoporie en Corinthe*] Ceci est pris d'Athénée, Liv. 2. Chap. 2. où on lit *Contoporie*, & non *Contbopie*, comme ont les Editions, que la syllabe *por* abregée dans le Manuscrit aura apparemment fait broncher. Il est encore bon de remarquer que dans Ptolomée, & dans Athénée, qui l'a copié, *Contoporie* n'est pas le nom de la Fontaine, mais du chemin qui y conduit.

## CHAPITRE XLIII.

*Comment Bacbuc accoustra Panurge pour avoir le mot de la Bouteille.*

CEs parolles & beuvettes achevées, Bacbuc demanda, qui est celluy de vous qui veult avoir le mot de la dive Bouteille? Je, dist Panurge, vostre humble & petit entonnoüer. Mon ami, dist-elle, je n'ai à vous faire instruction qu'une; c'est que venant à l'Oracle n'ayez soing d'escouter le mot, sinon d'une aureille. C'est, dist Frere Jean, du vin à une aureille. Puis le vestit d'une galverdine [1], l'encapitonna d'ung beau & blanc beguin, l'affeubla d'une chausse d'hippocras, au bout de laquelle en lieu de floc, meit trois obelisques [2]; le engantela de deux braguettes anticques, le ceignit de trois cornemuses liées ensemble, lui baigna la face trois fois dedans la Fontaine susdicte: enfin lui jecta au visaige une poignée de farine, meit trois plumes de Cocq sus le cousté droict de la chausse hippocraticque, le feit cheminer neuf fois aultour de la Fontaine, lui feit faire trois beaulx petits saults, lui feit donner sept fois du cul contre la terre, tousjours disant ne sçay quelles conjurations en Langue Etrusque, & quelcque fois lisant en ung Livre ritüal, lequel prés elle portoit une de ses Mystagogues. Je pense que Numa Pompilius Roy second des Rommains, les Cerites de Tuscie, & le S. Capitaine Juif, n'instituarent oncques tant de ceremonies que lors je veids, ni aussi les Vaticinateurs Memphiticques à Apis en Egypte, ni les Euboïens en la Cité de Rhamnes à Rhamnusie [3], ny à Jupiter Ammon [4], ny à Feronia [5] n'usarent les Anciens d'observances tant religieuses comme là considerois [6].

Ainsi accoustré le separa de nostre compaignie, & mena à main dextre par une porte d'or, hors le Temple, en une Chappelle ronde, faicte de pierres phen-

CHAP. XLIII. 1 *Galverdine*] Cape de Bearn, appellée par les Espagnols *Capa de agua*. Ils l'ont premiérement nommée *gaban* & *gavan*, d'où par divers degrez de corurption ils ont formé *gavardina*, mot qui est aussi en usage parmi les Italiens, comme l'a été parmi nous premiérement *galvardine* qui se trouve Liv. 4. Chap. 31. & depuis, par un de ces changemens arrivez dans la prononciation sous Henri II. *galverdine*.

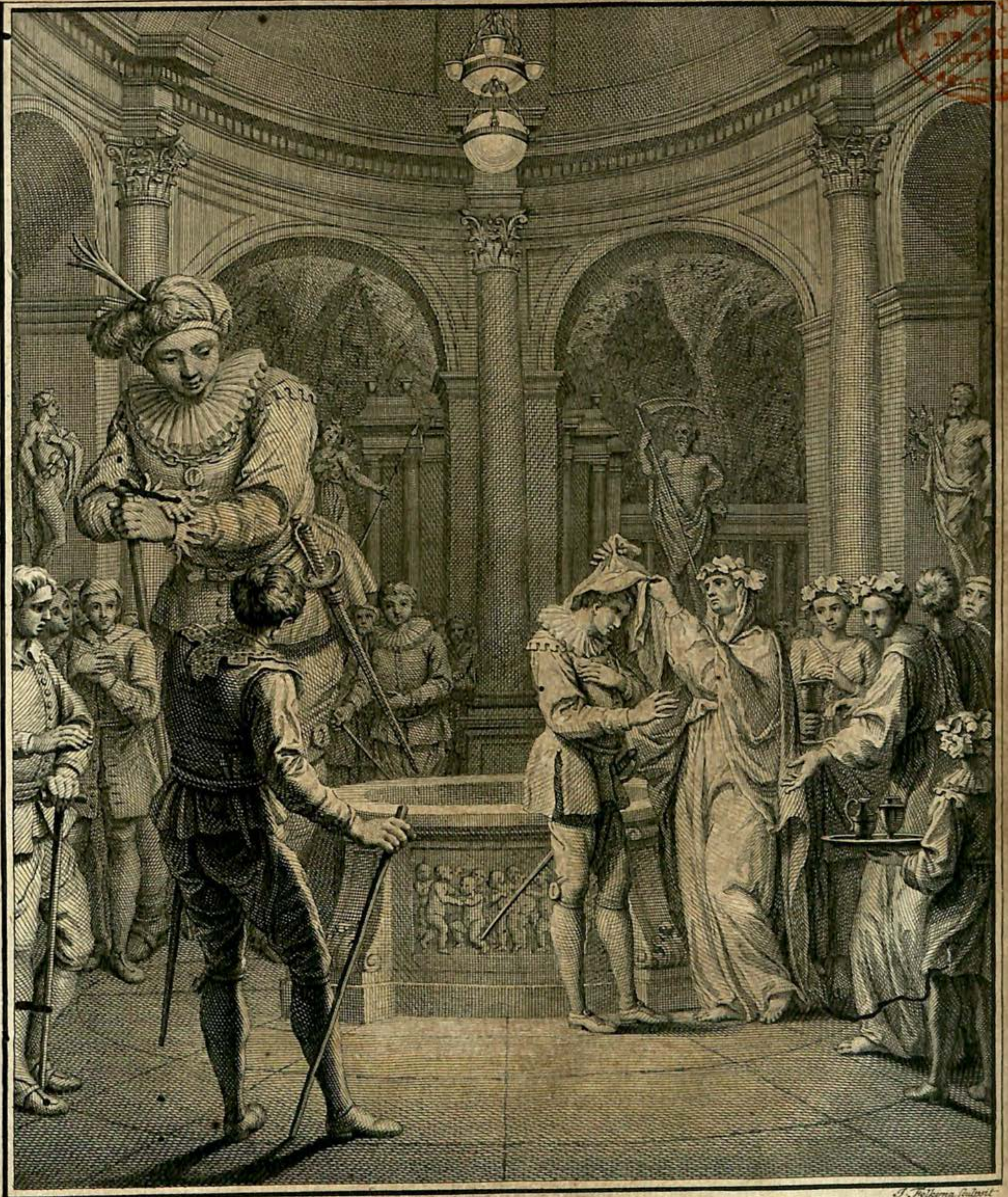
2 *En lieu de floc, meit trois obelisques*] Espèce d'oreilles d'âne, avec des sonnettes au bout, comme pour lui reprocher qu'il étoit pour ainsi dire un fou à triple carillon. Dans les figures qui sont au-devant de chaque Chapitre dans la *grant Nef des fous*, chaque fou a deux de ces *obelisques* attachez à son beguin. Ce qu'au reste l'Auteur suppose que naturellement le capuchon de Panurge auroit du être orné d'un *floc*, c'est qu'effectivement il y avoit autrefois au bout des *frocs* une touffe comme on en voit sur la pointe des capes de Bearn.

3 *A Rhamnusie*] Rabelais ayant d'un côté lu ce que Pline, Liv. 36. Chap. 5. a écrit touchant le Temple de la Fortune à Rhamnus Ville de l'Attique, & de l'autre ce qu'Alexander ab Alexandro, Liv. 1. Chap. 13. rapporte touchant un autre Temple de la Fortune à Rhamnis Ville de l'Eubée, a confondu ici le faux avec le vrai d'une maniére fort ridicule. *Ne les Euboïens*, dit-il, car c'est ainsi qu'il faut lire, *en la Cité de Rhamnes*, il a voulu dire, *Rhamnis* ou Rhamnus, à *Rhamnusie*.

4 *Jupiter Ammon*] Voyez Quinte-Curce, Liv. 4.

5 *Feronia*] Voyez le 5. Livre de Strabon.

6 *Comme là considerois*] *Là desirois*, comme on lit dans les nouvelles Editions, est une faute des Editions de Lyon 1573. 1584. & 1600. Celles de 1595. & 1626. ont *là considérois*, & c'est comme il faut lire.

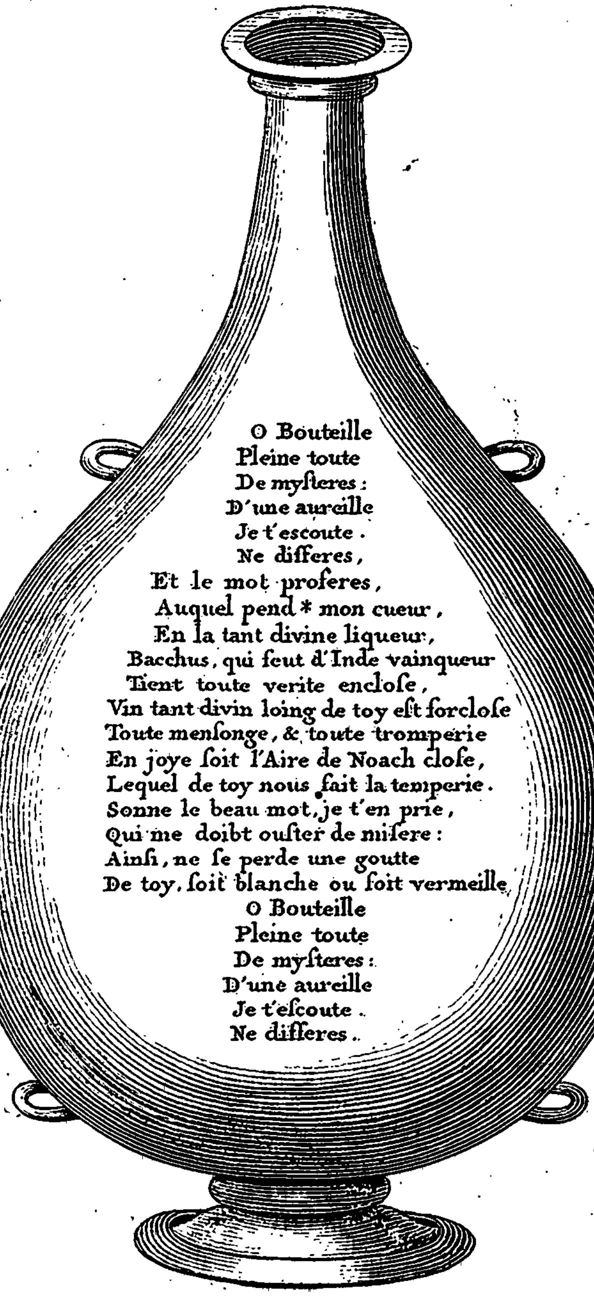


L·F·D·B·inv. J. Folkema sculpsit

Comment BACBUC accoutre Panurge pour avoir le mot de la BOUTEILLE

LIBRARY OF THE BOMBAY BRANCH OF THE ROYAL ASIATIC SOCIETY






* Duquel dépend . *Panurge dit de même Liv. 3 . Chap. 28. qu'il ne ſeroit pas juste que ſon honneur pendist au cul d'une putain.* Pendiſt au *C. dépendist du C.*

phengites & ſpeculaires: par la ſolide ſpeculance deſquels, ſans feneſtre ni aultre ouverture 7, eſtoit receuë lumiere du Soleil, là luiſant par le precipice de la Roche, couvrante le Temple major tant facilement, & en telle abundance, que la lumiere ſembloit dedans naiſtre, non de hors venir 8. L'ouvraige n'eſtoit moins admirable que feut jadis le ſacré Temple de Ravenne 9, ou en Egypte, celluy de l'Iſle de Chemmis 10. Et n'eſt à paſſer en ſilence que l'ouvraige d'icelle Chappelle ronde, eſtoit en telle ſymmetrie compaſſée, que le diametre du project eſtoit la haulteur de la voulte. Au millieu d'icelle eſtoit une Fontaine de fin Alabaſtre, en figure heptagone, à ouvraige & infoliature ſinguliere, pleine d'eaüe tant claire, que pourroit eſtre ung element en ſa ſimplicité, dedans laquelle eſtoit à demy poſée la ſacrée Bouteille, toute reveſtuë de pur & beau Cryſtalin, en forme ovale, excepté que le limbe eſtoit quelque peu patent, plus qu'icelle forme ne porteroit.

## CHAPITRE XLIV.

*Comment la Pontife Bacbuc preſenta Panurge devant la dive Bouteille.*

LA feit Bacbuc, la noble Pontife, Panurge baiſſer & baiſer la marge de la Fontaine: puis le feit lever, & autour dancer trois Ithymbons. Cela faict, lui commanda s'aſſeoir entre deux ſelles le cul à terre, là préparées 1. Puis deſploye ſon Livre ritüal, & lui ſoufflant en l'aureille gauſche le feit chanter une Epilenie, comme s'enſuit.

Ceſte Chanſon parachevée, Bacbuc jecta je ne ſçay quoy dedans la Fontaine: & ſoubdain commença l'eaüe bouillir à force, comme faict la grande marmite de Bourgueil 2, quand y eſt Feſte à baſtons. Panurge eſcoutoit d'une aureille en ſilence: Bacbuc ſe tenoit prés de lui agenoillée, quand de la ſacrée Bouteille iſſit ung bruit, tel que font les abeilles naiſſantes de la chair d'ung jeune Tau-

7 *Sans feneſtre &c.*] Deſcription imitée de celle que fait Pline, Liv. 36 Chap. 22. du Temple de la Fortune de Seius bâti par Néron.

8 *De hors venir*] De dehors.

9 *Le ſacré Temple de Ravenne*] Entendez ceci de l'Egliſe Cathédrale de Ravenne. C'étoit anciennement un Temple conſacré à Hercule. Vers la fin du V. Siécle, ou dans les premiéres années du ſuivant, Théodoric Roi d'Italie fit bâtir ſur les ruïnes de cet ancien Edifice l'Egliſe dont parle ici Rabelais, Egliſe ſuperbe & magnifique, ſuivant l'idée qu'en donne Théodoric lui-même dans la Lettre à Agapit Préfet de Rome; mais dont les François n'épargnérent pas plus les richeſſes immenſes que celles des particuliers de la Ville après la Journée de Ravenne en 1512. On peut voir là-deſſus Caſſiodore, *Variar. Lib.* 1. *Epit. VI.* & François Schot, dans ſon *Itinerarium Italiæ*, au Chap. de la Ville de Ravenne; mais celui qui doit avoir parlé plus particuliérement du Temple de Ravenne, c'eſt Pierre Ferretti, dans ſes VII. Livres de l'Exarchat.

10 *Celluy de l'Iſle de Chemmis*] Au 2. Livre d'Hérodote.

CHAP. XLIV. 1 *Entre deux ſelles le cul à terre, là preparées*] Le cul à terre entre deux ſelles là préparées. L'Auteur a, ce ſemble, mieux aimé pécher contre la conſtruction que de diviſer les paroles du Proverbe.

2 *Bourgueil*] Saint Pierre de Bourgueil, de l'Ordre de St. Benoît, Abbaye Royale dans le Diocéſe d'Angers. *Pouïllé Général des Abbayes de France*, à Paris en 1626. pag. 285.

Taureau occis & accoustré selon art & invention d'Aristeus, ou tel que faict ung guarrot desbandant l'arbaleste, ou en Esté une forte pluye soubdainement tumbant. Lors feut ouï ce mot, Trincq. Elle est, s'escria Panurge, par la vertus Dieu rompue, ou feslée que je ne mente: ainsi parlent les bouteilles crystalines de nos Pays, quand elles prés du feu esclatent.

Lors Bacbuc se leva, & print Panurge soubs le bras doulcettement, luy disant: Amy, rendez graces és Cieulx, la raison vous y oblige: vous avez promptement le mot de la Dive Bouteille. Je dy le mot plus joyeulx, plus divin, plus certain, qu'encore d'elle aye entendu depuis le temps qu'icy je ministre à son trés-sacré Oracle. Levez-vous, allons au Chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. Allons, dist Panurge, de par Dieu. Je suis aussi saige qu'antan. Esclairez, où est ce Livre? tournez, où est ce Chapitre? voyons ceste joyeuse glose.

## CHAPITRE XLV.

*Comment Bacbuc interprête le mot de la Bouteille.*

BAcbuc jettant je ne sçay quoy dans le tymbre, dont soubdain feut l'ébullition de l'eaüe restraincte, mena Panurge au Temple major, au lieu central, auquel estoit la vivificque Fontaine. Là tirant ung gros Livre d'argent [1] en forme d'ung demy Muy [2], ou d'ung quart de Sentences, lui puisa dedans la Fontaine & luy dist: Les Philosophes, Prescheurs, & Docteurs de vostre Monde vous paissent de belles paroles par les aureilles, icy nous réalement incorporons nos preceptions par la bouche. Partant je ne vous dy, lisez ce Chapitre, entendez ceste glose: Je vous dy, goustez ce Chapitre, avallez ceste glose. Jadis ung anticque Prophete de la Nation Judaïcque mangea ung Livre [3], & feut Clerc jusques aulx dents, presentement vous en boirez ung, & serez Clerc jusques au foye. Venez, ouvrez les mandibules. Panurge ayant la gueule bée, Bacbuc print le Livre d'argent, & pensions que feust veritablement ung Livre, à cause de sa forme qui estoit comme ung Breviaire, mais c'estoit ung Breviaire vray & naturel flaccon plein de vin Falerne, lequel elle feit tout avaller à Panurge.

Voicy, dist Panurge, ung notable Chapitre, & glose fort authenticque; est-

CHAP. XLV. 1 *Ung gros Livre d'argent*] Ceci peut servir de Commentaire à l'ancien Prologue du Liv. 4. dans l'endroit où il est parlé du curieux *Breviaire* dont quelques Seigneurs de la Cour de Henri II. firent present à Rabelais.

2 *D'ung demy Muy &c.*] A propos de ceci on peut voir à la pag. 82. de la Mappemonde Papistique, l'histoire de certaine fausse Béate de Venise qui par le secours de cinq ou six semblables Livres, passoit dans sa retraite cinq ou six jours de suite en réputation de ne subsister que par miracle. On découvrit enfin que ces prétendus Livres de dévotion étoient autant de cassettes remplies les unes de massepains faits de blanc de chapons & de perdris, & les autres autant de flacons pleins de malvoisie.

3 *Jadis ung anticque Prophete &c.*] Aux Chapitres 2. & 3. d'Ezéchiel.

est-ce tout ce que vouloit pretendre la mot de la Bouteille trismegiste? J'en suis bien vrayement. Rien plus, respondit Bacbuc, car Trincq est ung mot panomphée, celebré & entendu de toutes Nations, & nous signifie, Beuvez. Vous dictes en vostre Monde que sac, est vocable commun en toute Langue, & à bon droict & justement de toutes Nations receu. Car comme est l'Apologue d'Esope, touts humains naissent ung sac au col, souffreteux par nature, & mandians l'ung de l'aultre. Roy soubs le Ciel tant puissant n'est qui passer se puisse d'aultruy, paovre n'est tant arrogant, qui passer se puisse du riche, voire feust-ce Hippias le Philosophe [4], qui faisoit tout. Encore moins se passe l'on de boire qu'on ne faict de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boire est le propre de l'Homme: Je ne dy boire simplement & absolument, car aussi bien boivent les Bestes: je dy boire vin bon & frais. Notez amis que de vin, divin on devient: & n'y ha argument tant seur, ny art de divination moins fallace. Vos Academicques l'afferment rendans l'etymologie de vin, lequel ils disent en Grec, ΟΙΝΟΣ, estre comme, *vis*, force, puissance. Car pouvoir il ha d'emplir l'ame de toute verité, tout sçavoir & Philosophie. Si avez noté ce qui est en lettres Ionicques escript dessus la porte du Temple, vous avez peu entendre qu'en vin est verité cachée. La dive Bouteille vous y envoye [5], soyez vous-mesmes interpretes de vostre entreprinse. Possible n'est, dist Pantagruel, mieulx dire, que faict ceste venerable Pontife: aultant vous en dy-je, lorsque premierement m'en parlastes. Trincq doncques, que vous dist le cueur, eslevé par enthousiasme Bacchique?

*Trinquons*, dist Panurge, de *par le bon Bacchus* [6].
*Ha, ho, ho, je voiray bas culs* [7]
*De brief bien à poinct sabourrez*
*Par couilles, & bien embourrez,*
*De ma petite humanité:*
*Qu'est cecy? la paternité*
*De mon cueur me dict seurement,*
*Que je seray non seulement*
*Tost marié en nos quartiers:*
*Mais aussi que bien voluntiers* [8],
*Ma femme viendra au combat*

Vene-

4 *Hippias &c.* ] Voyez Platon, dans son *Hippias minor*, à la page 231. de l'Edition de Lyon 1590.

5 *La dive Bouteille vous y envoye* ] Réjouïssez-vous seulement, & quant au surplus, pourvû que vous soyez homme de bien, dans quelque état que vous viviez, marié ou non, Dieu vous aimera, & les honnêtes gens vous estimeront.

6 *Trinquons ... de par le bon Bacchus* ] Dans la plûpart des anciennes Editions on lit ici la particule *de*, & elle y est nécessaire. Sans elle le vers n'auroit pas la mesure des vers suivans.

7 *Ha, ho, ho, je voiray bas culs* ] Cette rime se trouve déja au Chap. 27. du 3. Livre. Elle est de Marot, dans son Poëme du Temple de Cupidon.

8 *Mais aussi que bien voluntiers* ] Je crois qu'il vaut mieux lire ainsi, conformément aux Editions de 1596. & 1626. que *Mais aussi bien voluntiers*, ou *Mais aussi bien fort volontiers*, comme ont les autres.

*Venerien: Dieu, quel debat*
*J'y prevoy! Je laboureray*
*Tant & plus, & sabourreray*
*A guoguo* [9], *puisque bien nourry*
*Je suis. C'est moy le bon mary*
*Le bon des bons. Io Pean.*
*Io pean, Io pean.*
*Io mariaige trois fois,*
*Ca, ça Frere Jean je te fois*
*Serment vray & intelligible*
*Que cest Oracle est infaillible,*
*Il est seur, il est fatidicque.*

## CHAPITRE XLVI.

### *Comment Panurge & les aultres riment par fureur poëticque.*

ES-tu, dist Frere Jean, devenu fol ou enchanté? Voyez comment il escume: entendez comment il rimaille. Que touts les Diables ha-il mangé? Il tourne les yeulx en la teste comme une Chievre qui se meurt, se retirera-il à l'escart? fiantera-il plus loing? mangera-il de l'herbe aulx chiens pour decharger son thomas? ou à usaige monachal mettra-il dedans la gorge le poing jusqu'au coubdé afin de se curer les hypochondres? reprendra-il du poil de ce chien qui le mordit? Pantagruel reprend Frere Jean, & luy dist:

*Croyez que c'est la fureur Poëticque*
*Du bon Bacchus: ce bon vin eclipticque*
*Ainsi fait sens* [1], *& le faict canticquer.*
*Car sans mespris* [2]
*Ha ses esprits*
*Du tout espris* [3]

Par

9 *Sabourreray A guoguo, puisque bien nourry Je suis*] Plus haut déja au Chap. 7. *Si tu nous avois veu en foires, quand nous tenons nôtre Chapitre provincial, comment nous baudoüinons* à guoguo, *pendant que nos maistresses vendent leurs oysons & poussins.* Sabourer *à gogo*, c'est ne se point ménager avec une femme, & s'en donner avec elle en Moine bien nourri, & qui ne sait ce que c'est que de se rien refuser. A Metz, comme je pense l'avoir déja remarqué, on traite de *Moine-Gogo* & on compare au *Moine-Gogo* toute femme qu'on ne reconnoît point sous une écharpe ou sous une cape.

CHAP. XLVI. 1 *Ce bon vin eclipticque Ainsi faict sens &c.*] Ou, comme on lit dans l'Edition de 1626. *Ce bon vin eclipticque Ainsi ses sens* &c. Pantagruel veut dire que ce qui mettoit ainsi en défaut les sens de Panurge, ou ce qui les faisoit *éclipser* jusqu'à le faire rimer sans raison, c'étoit que le bon vin qu'il venoit de boire lui montoit à la tête.

2 *Sans mespris*] Sans bévûe, sans crainte de se méprendre. Le Roman des quatre-fils-Aimon, au Chap. 24. *Car, s'ils mesprennent en rien, nous les pourrons occir sans mespris.*

3 *Ha ses esprits*] C'est comme on doit lire, *Du tout espris*] conformément aux anciennes Editions. *Ha*, c'est-à-dire *il a.*

*Par sa liqueur.*
*De cris en ris,*
*De ris en pris,*
*En ce pourpris,*
*Faict son gent cueur* [4]
*Rhetoricqueur,*
*Roy & vaincqueur*
*De nos souris* [5];
*Et veu qu'il est de cerveau phanaticque,*
*Ce me seroit acte de trop picqueur,*
*Penser mocquer ung si noble trincqueur.*

Comment? dist Frere Jean, vous rhythmez aussi? Par la vertus de Dieu, nous sommes touts poivrez [6]. Pleust à Dieu que Gargantua nous veist en cestuy estat! Je ne sçay par Dieu que faire de pareillement comme vous rhythmer, ou non. Je n'y sçay rien toutesfois, mais nous sommes en rhythmaillerie. Par Sainct Jean je rhythmerai comme les aultres, je le sens bien, attendez & m'ayez pour excusé, si je ne rhythme en cramoisi [7]:

*O Dieu, pere paterne,*
*Qui müas l'eaüe en vin,*
*Fais de mon cul lanterne,*
*Pour luire à mon voisin.*

Panurge continuë son propous, & dist:

*Oncq de Pythias le Treteau*
*Ne rendit par son chapiteau,*
*Response plus seure & certaine:*
*Et croirois qu'en ceste Fontaine*
*Y soit nommément colporté*

*Et*

4 *Gent cueur*] Cœur *gentil*, cœur noble.

5 *De nos souris*] C'est comme on doit lire, conformément aux anciennes Editions, & non pas *soucis*, comme dans les nouvelles. Pantagruel veut dire que dans l'état de contentement parfait où le vin avoit mis Panurge, il étoit homme à rire lui-même de ceux qui auroient voulu rire de lui.

6 *Nous sommes touts poivrez*] Nous en tenons tous. Nous avons pris par contagion la maladie de rimer.

7 *Si je ne rhythme en cramoisi*] Le *cramoisi* est moins une couleur particuliére, que la perfection de quelque couleur que ce soit. De là vient qu'on dit *rouge-cramoisi*, *violet cramoisi*, & que *sot en cramoisi*, comme on parle, c'est la même chose que sot en perfection. Ainsi, *rimer en cramoisi*, c'est proprement faire des vers aussi excellens dans leur genre, que l'est le cramoisi en matiere de couleurs. Fr. Jean donc s'excuse ici par avance envers Pantagruel, de ce que selon lui, ce Prince ne méritant d'ailleurs pas moins que Cyrus, qu'on ne lui parlât qu'en des termes aussi doux & aussi riches que la soye cramoisine (*), il trouveroit pourtant tout le rebours dans les rimes que la verve de ce Moine étoit sur le point de lui suggérer.

(*) *Voyez plus haut au Chap.* 20. & *déja Liv.* 4. *Chap.* 32.

*Et de Delphes cy transporté.*
*Si Plutarche eust icy trincqué*
*Comme nous, il n'eust revocqué*
*En doubte, pourquoy les Oracles*
*Sont en Delphes plus mutz que macles* [8],
*Plus ne rendant response aulcune,*
*La raison est assez commune:*
*En Delphes n'est, il est icy,*
*Le Treteau fatal, le voicy,*
*Qui presagit de toute chose:*
*Car Athenæus* [9] *nous expose,*
*Que ce Treteau estoit Bouteille,*
*Pleine de vin à une aureille,*
*De vin, je dis de verité;*
*Il n'est telle sincerité*
*En l'art de divination*
*Comme est l'insinuation*
*Du mot sortant de la Bouteille.*
*ça, Frere Jean, je te conseille*
*Cependant que sommes icy,*
*Que tu ayes le mot aussi*
*De la Bouteille trismegiste:*
*Pour entendre se rien obsiste*
*Que ne te doibves marier,*
*Tien cy, de paour de varier,*
*Et jouë l'Amorabaquine* [10]:
*Jectez luy ung peu de farine.*

Frere

8 *Plus mutz que macles*] Borel veut qu'ici *macle* soit une sorte de poisson qu'il ne désigne point, & dont je ne sache que lui qui ait jamais parlé. Ne seroit-ce pas proprement une maille de rets, appellée *macle* en termes d'Armoiries? Elle a la figure d'une bouche ouverte pour parler.

9 *Athenæus*] Liv. 2. Chap. 1.

10 *L'Amorabaquine*] Ou *la marabaquine*, comme ont quelques Editions. C'est ici un endroit des plus obscurs. Ma pensée est, que comme il y avoit en ce tems-là une danse nommée les *Canaries*, & d'autres appellées *Moresques*, il y en avoit aussi une qu'on appelloit l'*Amorabaquine*, à cause de quelque mascarade où l'un des danseurs habillez à la Turque représentoit Bajazet I. dit, comme on sçait, l'*Amorabaquin*, parce qu'il étoit fils d'Amurat. Cela supposé je remonte aux vers précédens, j'y trouve Panurge qui conseille à Frere Jean de consulter l'Oracle de la Bouteille pour savoir s'il n'y avoit point quelque nullité dans ses vœux, en vertu de laquelle il pût jetter le froc aux orties, & se marier; je vois qu'ensuite lui présentant le flacon pour lui fortifier le cœur, il l'invite par une équivoque burlesque à jouer l'*Amorabaquine*, c'est-à-dire, à faire l'*amour à Bacchus*. On appelle *Morabites* & *Morabitins* certains Moines ou plutôt Hermites Mahométans de la Secte d'Ali, qui malgré toute l'austérité dont ils se piquent, ne laissent pas de se trouver aux Fêtes, & aux nôces des Grands, où ils entrent en chantant des vers en l'honneur d'Ali & de ses Fils: & qui, après avoir bien bu & mangé, dansent, chantent des chansons d'amour, & s'échauffent de telle sorte dans la débauche, qu'ils se deshabillent; tant que n'en pouvant plus, ils se laissent tomber avec beaucoup de soupirs & de larmes. Alors on dit qu'ils sont échauffez de l'amour divin, & celui qui se tourmente le plus est tenu pour le plus Saint. Voyez l'Afrique de

Frere Jean respondist en fureur, & dist:

*Marier! Par la grand' Bottine,*
*Par le houseau de Sainct Benoist,*
*Tout homme qui bien me connoist,*
*Jugera, que feray le chois,*
*D'estre desgradé ras, ainçois*
*Qu'estre jamais angarié*
*Jusques-là que sois marié:*
*Cela? que feusse spolié*
*De liberté? feusse lié*
*A une femme desormais?*
*Vertus Dieu, à peine jamais*
*Me liroit-on à Alexandré,*
*Ny à Cesar, ny à son gendre,*
*N'au plus chevaleureux du monde.*

Panurge deffeublant sa galverdine & accoustrement mysticque respondist:

*Aussi feras-tu beste immonde:*
*Damné comme une male serpe.*
*Et feray ainsi comme une herpe*
*Saulvé en paradis* [11] *gaillard:*
*Lors bien sur toy, paovre paillard,*
*Pisseray-je, t'en asseure.*
*Mais escoutes, advenant l'heure*
*Qu'à bas seras au vieulx grand Diable* [12],
*Si par cas assez bien croyable*
*Advient que Dame Proserpine*
*Feust espinée de l'espine*
*Qui est en ta brague cachée* [13],

Et-

de Marmol, de la Traduction de Mr. d'Ablancourt, Liv. II. Chap. III. Ce n'est pas au reste, l'*Amorabaquine*, mais *la morabaquine* qu'on lit dans Rabelais, & peut-être a-t-on appellé de la sorte par corruption pour *Morabitine*, certaine danse ou chanson dissoluë, qui venoit de ces Hermites Africains.

11 *Et feray ainsi comme une herpe saulvé &c.* ] Un Ange me prendra entre ses bras, comme on tient une *harpe*, & en cet état me portera dans le Paradis. Dans toutes les Editions on lit *herse*, mais la rime veut que ce soit *herpe*, ancien mot qui vient de l'Allemand *herp*, qui signifie une *harpe*.

12 *Mais escoutes, advenant l'heure*
*Qu'à bas seras au vieulx grand Diable* ] *Escoutes*, à l'Imperatif, comme plus bas, au même mode, *différes*, & *proféres* dans l'inscription en vers sur la Bouteille. Le dernier vers manque ici, dans les nouvelles Editions, & il a été aussi oublié dans celles de Lyon 1573. 1584. & 1600. mais on le trouve dans celle de Nierg 1573. & dans celles de 1596. & 1626.

13 *Feust espinée de l'espine &c.* ] C'est *feust* qu'on doit lire, & non pas, *Et*, comme dans les nouvelles Editions. L'épine *Scipio*, est proprement ce bâton noueux appellé *quinette*, dont les vieilles gens se servent pour se soutenir; mais ici, comme on voit, c'est le *bâton à un bout*, qui, quand il prend une route défenduë, produit le *délit de l'épine-du dos* mentionné par Borel dans ses Antiquitez Gauloises, au mot *Espine*.

*Et feust de faict amourachée*
*De ta dive Paternité:*
*Survenant l'oportunité,*
*Que vous feriez les doulx accords* [14]
*Et luy montasses sus le corps:*
*Par ta foy envoyras-tu-pas*
*Au vin pour fournir le repas,*
*Du meilleur cabaret d'Enfer,*
*Le vieil ravasseur Lucifer?*
*Elle ne feut oncques rebelle*
*Aux bons freres, & si feut belle.*

Va vieil fol, dist Frere Jean, au Diable. Je ne sçaurois plus rythmer, la rythme me prend à la gorge [15], parlons de satisfaire icy.

## CHAPITRE XLVII.

*Comment aprés avoir pris congié de Bacbuc delaissent l'Oracle de la Bouteille.*

D'Icy, respondit Bacbuc, ne sois en esmoy, à tout sera satisfaict, si de nous estes contents. ça bas en ces regions circoncentrales nous establissons le bien souverain, non en prendre & recepvoir, ains en eslargir & donner, & heureux nous réputons, non si d'aultruy prenons & recepvons beaucoup, comme paradventure decrettent les Sectes de vostre Monde, ains si à aultruy tousjours eslargissons & donnons beaucoup. Seullement vous prie, vos noms & Pays icy en ce Livre ritüal par escript nous laisser: lors ouvrit ung beau & grand Livre, auquel nous dictans, une de ses Mystagogues exequant [1], feurent avecques ung style d'or quelques traicts projectez, comme si l'on eust escript, mais l'escriture rien ne nous apparoissoit.

Cela faict, nous emplit trois Oires [2] de l'eaüe fantasticque, & manuellement nous les baillant, dist: Allez, Amis, en protection de ceste Sphere intellectuelle, de laquelle en touts lieux est le centre, & n'ha en lieu aulcun circonference, que nous appellons Dieu. Et venus en vostre Monde portez tesmoignaige que soubs Terre sont les grands Thresors & choses admirables. Et non à tort, Ceres ja reverée par tout l'Univers [3], parce qu'elle avoit monstré & enseigné l'Art

14 *Que vous feriez les doulx accords*] Allusion à l'*épine* de Frere Jean, comparée ici à une Epinette harmonieuse.

15 *La Rythme me prend à la gorge*] Je me suis *enrbumé* à force de *rimer*. Marot, dans sa petite Epître au Roi:

*En m'esbatant, je fais rondeaulx en rime,*
*Et en rimant, bien souvent je m'enrime.*

CHAP. XLVII. 1 *Exequant*] Exécutant, rédigeant par écrit ce qu'on lui dictoit.

2 *Trois Oires*] Dans plusieurs Editions on lit *voirres* comme dans les nouvelles. Celles de 1596. & de 1626. ont *Oires* ce qui doit s'entendre de certains petits vaisseaux de cuir, plus faciles à porter que le commun des *Outres*.

3 *Ceres jà reverée &c.*] Lisez *jà* non pas *fut*, comme ont les nouvelles Editions.

l'Art d'agriculture, & par invention de bled aboly entre les humains le brutal aliment de gland, ha tant & tant lamenté [4], de ce que sa fille feut en nos Regions soubterraines ravie, certainement prevoyant que soubs terre plus trouveroit sa fille de biens & excellences, qu'elle sa mere n'avoit faict dessus. Qu'est devenu l'Art d'évocquer des Cieulx la fouldre & le feu celeste jadis inventé par le saige Prometheus? vous certes l'avez perdu, il est de vostre hemisphere départy, icy soubs terre est en usaige [5]. Et à tort quelcquesfois vous esbahissez, voyants Villes conflagrer & ardre par fouldre & feu etheré, & estes ignorants de qui, & par qui, & quelle part tiroit cestuy esclandre horrible à votre aspect, mais à nous familier & utile. Vos Philosophes qui se complaignent toutes choses estre par les Anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de nouveau à inventer, ont tort trop évident. Ce que du Ciel vous apparoist, & appellez Phenomenes, ce que la Terre vous exhibe, ce que la Mer & aultres Fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

Pourtant equitablement le soubterrain Dominateur presque en toutes Langues est nommé par épithete de richesses. Ils quand leur estude adonneront, & labeur à bien rechercher par imploration de Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur Langue l'Abscons, le Mussé, le Caché, & par ce nom l'invoquant supplioient à eulx de se manifester & descouvrir, leur eslargira congnoissance, & de soy & de ses creatures: par aussi conduicts de bonne Lanterne [6]. Car touts Philosophes & Saiges anticques à bien seurement & plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance divine & chasse de sapience, ont estimé [7] deux choses necessaires, guide de Dieu, & compaignie d'hommes. Ainsi entre les Philosophes Zoroaster print Arimaspes pour compaignon de ses peregrinations: Esculapius Mercure: Orpheus, Musée: Pythagoras, Aglaopheme [8]: entre les Princes & gens belliqueux, Hercules eut en ses plus difficiles entreprinses pour amy singulier Theseus: Ulysses, Diomede: Eneas, Achates. Vous aultres en avez aultant faict, prenant pour guide vostre illustre Dame Lanterne. Or

4 *Ha tant & tant lamenté*] Les nouvelles Editions avoient fait & de cet *a*.

5 *Soubs terre*] *Sus*, comme ont les nouvelles Editions, ne vaut rien.

6 *Par aussi conduicts de bonne Lanterne*] *Par*, comme on lit ici au lieu de *part*, dans l'Edition de 1626. est une faute d'impression assez fréquente dans les meilleures Editions du V. Livre. Plus haut déja, au Chap. XL. de la même Edition, qui n'est qu'une copie de celle de 1565. *Avec un ardent lychnion faict* par *de lin Asbestin* ... par *de lin Carpasien*. *Part aussi conduicts*, &c. c'est-à-dire, *partie* aussi conduits ou en *partie* aussi conduits par quelque bon guide.

7 *Ont estimé*] *D'estimé*, les nouvelles Editions ont fait *esté*.

8 *Aglaopheme*] De toutes les Editions que j'ai vues, la plûpart lisent *Alcopheme*, celles de Lyon 1600. & 1608. *Aclopheme*, celle encore de Lyon 1567. & celle de 1626. *Agleopheme*, il faut lire *Aglaopheme*. C'est le nom d'un Disciple & ami de Pythagore. Jamblique le nomme dans la Vie de ce dernier. Je ne puis citer d'autres Anciens qui en parlent, ne sachant point d'où Cælius Rhodiginus, Chap. 4. du 23. Livre de ses anciennes Leçons a tiré ce qui suit. *Quæ sanè ratio admiranda Zoroastri veterum Theologorum Principi Arimaspem conciliavit, Æsculapium Mercurio, Orpheo Musæum, Pythagoræ Aglaophemum.* Il est visible que Rabelais, qui n'est pas aussi Original que bien des gens le croient, a copié ce passage. Pic de la Mirande, dans la Préface de son Apologie à Laurent de Médicis a fait aussi mention de cet Aglaophème, & Marsile Ficin dans la sienne sur Plotin, au même.

Or allez de par Dieu qui vous conduye [9].

9 *Qui vous conduye*] Paroles d'un Prédicateur qui finit son Sermon. Les nouvelles Editions ont *conduise*, mais *conduye* a meilleure grace, & même il est beaucoup plus ancien. Le Mystère de la Conception, &c. impr. à Paris chez Alain Lotrian, au feuillet 57.:

*O mon cher filz, trop se humilie*
*Ta hautesse ...*
*Cheminons, que Dieu nous conduye.*

Et au feuillet 62.:

*Et moy toujours suivant l'Estoille*
*Suis venu en ceste partie,*
*Espérant qu'elle me conduye*
*Où est le mystére parfait.*

Et encore au feuillet 93.:

*Nous prions Dieu qu'il vous conduye,*
*Mon filz, vous n'y demourrez mye.*

*Fin du Cinquiesme Livre des faicts & dicts heroicques du noble Pantagruel.*

*B. Picart direxit.*

# PANTAGRUELINE PROGNOSTICATION

Certaine, veritable & infaillible pour l'An perpetuel : nouvellement composée au prouffict & advisement des gens estourdis & musarts de nature [1].

*Par Maistre Alcofribas, Archbitriclin dudict Pantagruel.*

Du Nombre d'Or, *non dicitur*, je n'en trouve poinct ceste année quelcque calculation que j'en aye faict. Passons oultre. *Verte folium.*

AU

1 *Pantagrueline Prognostication, &c.* ] Je ne saurois dire au juste en quelle année parut pour la premiere fois cette Piéce, mais il y en a une Edition Gothique de 1535. chez François Juste *in* 12. à Lyon, & je ne doute pas qu'il n'y en ait de plus anciennes, puisque par la premiére Epître de Calvin datée de 1533. il paroît que le Pantagruel, c'est-à-dire, le 2. Livre de Rabelais avoit déja paru. Ce qu'il y a de certain, c'est que Rabelais est moins l'Inventeur de cette Satire ingénieuse, qu'un Anonyme Allemand, qui dans les premiéres années du seizième

# AU LISEUR BENEVOLE [2]

## Salut & paix en Jesus-Christ.

*COnsiderant infinis abus estre perpetrez à cause d'ung tas de Prognostications de Lovain* [3], *faictes à l'umbre d'ung voirre de vin, je vous en ay presentement calculé la plus seure & veritable que feut oncques veuë, comme l'experience vous le demonstrera. Car sans doubte, veu que dict le Prophete Royal, Psalme cinquiesme, à Dieu: Tu destruiras touts ceulx qui disent mensonges: ce n'est legier peché de mentir à son escient, & abuser le paovre monde curieux de sçavoir choses nouvelles; comme de tout temps ont esté singulierement les François ainsi que escript Cesar en ses Commentaires, & Jean de Gravot aulx Mythologies Gallicques. Ce que nous voyons encore de jour en jour par la France, où le premier propous qu'on tient à gents fraischement arrivez sont: Quelles nouvelles? sçavez-vous rien de nouveau?. Qui dict? Qui bruyt par le Monde* [4]*? Et tant y sont attentifs, que souvent se courroussent contre ceulx qui vien-*

zième Siècle, en composa en sa Langue une toute pareille, que traduisit en Latin & augmenta Jacques Henrichmann, autre Allemand, qui en l'année 1508. la dédia au Baron de Schwartzenberg, & au Poëte Henri Bebel, avec invitation à ce dernier de la joindre à ses *Faceties*, comme il fit effectivement dans l'Edition qui en parut en l'année 1512. Voyez les 2. Epit. liminaires des *Faceties* de Bebelius, Edit. d'Anvers 1541.

2 *Au Liseur benevole* ] C'est comme on doit lire, conformément à l'Edition de 1535. & à la plûpart des autres, & non pas *Lecteur*, comme lit celle de Dolet 1542.

3 *Ung tas de Prognostications de Lovain, &c.* ] Ceci répond à ces paroles de l'Epître liminaire de Henrichmann: *Quot annis quidam ex siderum ratione ac motu terrestrium mentiuntur futuros effectus, idque postea literis mandantes, publice omnibus legendum exhibent. Illos autem sæpissime in judicio suo falsos esse videmus, adeo ut vulgus nunc illorum Scripta mendaciorum libellos palam vocitare audeat.* Olivier de Grace ou le Gras, Docteur en l'Université de Louvain & Astrologue, a composé plusieurs Prognostications & Almanachs, imprimés à Paris & à Rouen en diverses années. Odoart Thibault Mathématicien de Louvain, & Guy Vidame, Médecin de la même Ville, en ont fait aussi pour plusieurs années du XVI. Siècle (*), & c'est d'eux que se moque ici Rabelais.

4 *Qui dict? qui bruyt par le Monde?* ] Que dit-on par le Monde? quel bruit y court-il? Mercurin de Gattinare, Tom. 4. pag. 84. des Lettres de Louïs XII. dans une Lettre du 15. Mars 1512. Et dit l'on que illecques (à Avignon) se rassembleront tous les Cardinaulx du Concile, & feront ung Pape François, combien que l'on bruict que ce sera le Cardinal de Saincte Croix. Demander à un passant: *Qui dit?* car c'est comme il faut lire, c'est donc l'interroger sur le nom de l'Auteur d'une nouvelle qu'il débite comme un *on dit*. *Qui bruit!* c'est-à-dire, *Qui est ce? Quelle chose est-ce qui faict le* bruit *dont vous parlez.*

(*) *Biblioth. Françoise de la Croix-du-Maine.*

viennent de Pays estranges sans apporter pleines bougettes de nouvelles, les appellants veaulx & idiots. Si doncques, comme ils sont prompts à demander nouvelles, aultant ou plus sont-ils faciles à croire ce que leur est annoncé: Devroit-on pas mettre gents dignes de foy à gaiges, à l'entrée du Royaulme, qui ne serviroient d'aultre chose sinon d'examiner les nouvelles qu'on y apporte, & à sçavoir si elles sont veritables? Ouy certes. Et ainsi ha faict mon bon Maistre Pantagruel par tout le Pays de Utopie & Dipsodie. Aussi luy en est-il si bien prins, & tant prospere son Territoire, qu'ils ne peuvent de present avanger à boire, & leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de Beuveurs & bons Raillards. Voulant doncques satisfaire à la curiosité de touts bons Compaignons, j'ay revolvé toutes les Pantarches des Cieulx, calculé les quadrats de la Lune, crocheté tout ce que jamais pensarent touts les Astrophiles, Hypernephelistes [5], Anemophylaces [6], Uranopetes & Ombrophores [7], conferé du tout avecq' Empedocles: lequel se recommande à vostre bonne grace. Et tout le Tu autem ay icy en peu de Chapitres redigé, vous asseurant que je n'en dy sinon ce que j'en pense, n'en pense sinon ce qu'en est: & n'en est aultre chose pour toute verité, que ce qu'en lirez à ceste heure. Ce que sera dict au parsus, sera passé au gros tamis à tors & à travers, & paradventure adviendra, paradventure n'adviendra mie. D'ung cas vous advertis, Que si ne croyez le tout, vous me faictes ung trés-maulvais tour pour lequel icy, ou ailleurs, serez tres-griefvement punis. Les petits enguillades [8] à la saulce des nerfs bouvins ne seront espargnez sus vos espaules. & humez de l'aer comme huitres tant que vouldrez: car hardiment il y aura de bien chauffez si le Fornier ne s'endort. Or monstrez vos nez, petits Enfans, & vous aultres vieulx Resveurs, affustez vos bezicles, & pesez ces mots au poix du Sanctuaire [9].

5 *Hypernephelistes*] Qui par leurs spéculations s'élévent au dessus des nuës.

6 *Anemophylaces*] Gens dont l'application consiste à prévoir quels vents doivent soufler.

7 *Ombrophores*] Qui s'étudient à prévoir les pluïes.

8 *Les petits enguillades .... si le Fornier ne s'endort*]. Ceci manque dans l'Edition de 1542. Avertissement aux Protestans François de quitter de bonne heure le Royaume, ou de se préparer à y être immanquablement brûlez, puisque leur ruïne étoit jurée.

9 *Au poix du Sanctuaire*] Manque aussi dans l'Edition de 1542.

## CHAPITRE I.

### *Du Gouvernement & Seigneur de ceste Année* [1].

QUELCQUE chose que vous disent ces fols Astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge, & de Lyon, ne croyez que ceste Année y ait autre Gouverneur de l'universel Monde que Dieu le Createur; lequel par sa divine parolle tout regist, & modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature & proprieté & condition [2]: & sans la maintenance & gouvernement duquel toutes choses seroient en ung moment reduictes à neant, comme de neant elles ont esté par luy produictes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, & par luy se parfaict tout estre & tout bien, toute vie & mouvement: comme dict la Trompette Evangelicque Monseigneur Sainct Paul, Rom. 11. Doncques le Gourverneur de ceste Année & toutes aultres, sera Dieu tout-puissant. Et n'aura Saturne ¶, ne Mars, ne Jupiter, n'aultre Planete: certes non [3] les Anges, ny les Saincts, ny les Diables, vertuz, efficace, ne influence aulcunes, si Dieu de son bon plaisir ne leur donne. Comme dict Avicenne, que les causes secondes n'ont influence ne action aulcune, si la Cause premiere n'y influë: dict-il pas vray, le petit bon hommet [4]?

## CHAPITRE II.

### *Des Ecclipses de ceste Année.*

CEste Année seront tant d'Ecclipses du Soleil & de la Lune, que j'ay paour (& non à tort) que nos bourses en patiront inanition [1], & nos sens perturbation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mercure inconstant, & ung tas d'aultres Planetes n'iront pas à nostre commandement. Dont pour ceste année

CHAP. I. 1 *Du Gouvernement & Seigneur de ceste Année*] Les nouvelles Editions ont *Seigneurie*, & celle de 1600. aussi; mais le texte même du Chap. montre qu'on doit lire *Seigneur*, conformément aux anciennes.

2 *Tout regist & [modere, par laquelle sont toutes choses en leur] nature, & proprieté, & condition*] Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les nouvelles Editions. On l'a rétabli sur les anciennes.

¶ *Et n'aura Saturne &c.*] Les Astrologues attribuent aux Planetes le Gouvernement du Monde habité. C'est de quoi se moque ici Rabelais, fondé sur le Livre de la Sapience de Salomon, Chap. 13, vs. 2, & suiv. Voyez le Democritic de Jaq. Tahureau, Rouen 1589. au feuil. 132.

3 *Certes non*] On lit ainsi dans les vieilles Editions. Dans les nouvelles *ny certes.*

4 *Dict-il pas vray, le petit bon hommet?*] Dans l'Edition de 1542. on lit: *Et en ce dict vray, combien qu'ailleurs il ait ravassé oultre mesure.*

CHAP. II. 1 *Que nos bourses &c.*] Par le *Soleil* les Chymistes entendent l'*Or*, & par la *Lune* l'*Argent*,

année les Chancres iront de cousté [2], & les Cordiers à reculons. Les escabelles monteront sus les bancs, les broches sus les landiers, & les bonnets sus les chappeaulx: les couilles pendront à plusieurs par faulte de gibessieres, les pulces seront noires pour la plus grand' part: le lard fuïra les pois en Quaresme [3]: le ventre ira devant, le cul s'asseoira le premier, l'on ne pourra trouver la febve au gasteau des Rois, l'on ne rencontrera poinct d'as au flux [4], le dez ne ira poinct à souhait quoy qu'on le flate, & ne viendra souvent la chance qu'on demande, les Bestes parleront en divers lieux. Quaresmeprenant gaignera son procez, l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'aultre, & courront par les ruës comme fols & hors du sens: l'on ne veit oncques tel desordre en Nature. Et se feront ceste année plus de vingt-sept Verbes anomaulx, si Priscian ne les tient de court [5]. Si Dieu ne nous aide nous aurons prou d'affaires: mais au contrepoinct, s'il est pour nous, rien ne nous pourra nuire, comme dict le celeste Astrologue, qui feut ravi jusques au Ciel. Rom. cap. 8. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy *nemo, Domine*; car il est trop bon & trop puissant. Icy benissez son Sainct Nom, pour la pareille.

## CHAPITRE III.

### *Des Maladies de ceste Année.*

CEste Année les aveugles ne verront que bien peu, les sourds oiront assez mal, les muts ne parleront guiéres, les riches se porteront ung peu mieulx que les paovres, & les sains mieulx que les malades. Plusieurs Moutons, Bœufs, Pourceaulx, Oisons, Poulets & Canars mourront: & ne sera si cruelle mortalité entre les Cinges & Dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste année à cause des années passées. Ceulx qui seront pleuretiques auront grand mal au cousté. Ceulx qui auront flux de ventre, iront souvent à la selle persée: les catarrhes descendront ceste année du cerveau és membres inferieurs: le mal des yeulx sera fort

2 *Pour ceste année les Chancres, &c.*] Lisez *année*, conformément à l'Edition de 1542. & non pas *cause*, comme ont les autres.

3 *Les pulces seront noires pour la plus grand' part: le lard fuïra les pois en Quaresme*] Ceci a été ajoûté depuis l'Edition de 1542. Les nouvelles ont *pots*, Lisez *pois*, conformément à celle de 1573. 1584. 1596. & 1600.

4 *Poinct d'as au flux*] Le Paradoxe du *Carolus*, par allusion au Cardinal de Lorraine, qui s'appelloit Charles:

*Bref ainsy, pour le faire court,*
*Je t'asseure, qu'au temps qui court,*
*Trois As ne sont pas tant aux flux*
*Que fait en France un Carolus.*

Addit. aux Mém. de Castelnau, Tom. I pag. 409.

5 *Ne les tient de court*] *Priscian* est mis ici pour la Grammaire en général, & pour la Grammaire Françoise exposée à de fréquens changemens, sur-tout pour les *Verbes* en ce tems-là où les uns disoient *alla*, les autres *allit*, allerent, allirent & allarent; *mors*, pour mordu, *feroie* pour ferois, *voulsisse* pour voulusse, *querre* pour querir, *appere* pour apparoisse, *suivir* pour suivre, & cent autres qu'on employoit la plûpart indifféremment.

fort contraire à la veuë [1]: les aureilles seront courtes & rares en Gascogne plus que de coustume. Et régnera quasi universellement une maladie bien horrible, & redoutable, maligne, perverse, espouventable & mal-plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, & dont plusieurs ne sçauront de quel bois faire flesches, & bien souvent composeront en ravasserie syllogisans en la Pierre Philosophale, & és aureilles de Midas [2]. Je tremble de paour, quand j'y pense: car je dy qu'elle sera epidemiale, & l'appelle Averrois 7 Colliget. Faulte d'argent. Et attendu le Comete de l'an passé [3], & la retrogradation de Saturne, mourra à l'Hospital ung grand Marault tout catarrhé & crousteleyé [4]. A la mort duquel sera sedition entre les Chats & les Rats: entre les Chiens & les Lievres, entre les Faulcons & Canars, entre les Moines & les œufs.

## CHAPITRE IV.

### *Des Fruicts, & Biens croissants de terre* [1].

JE treuve par les Calculs d'Albumasar [2] on Livre de la grande Conjunction & ailleurs, que ceste annéé sera bien fertile avecq' planté de touts biens à ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardie craindra quelcque peu la froidure, l'avoine fera grand bien és Chevaulx, il ne sera guéres plus de lard que de Pourceaulx, à cause de Pisces ascendant. Il sera grand' annee de caquerolles. Mercure menasse quelcque peu le persil, mais ce non-obstant il sera à prix raisonnable. Le soulsil & l'ancolie croistront plus que de coustume, avecq' abundance de poires d'angoisse [3]. De bleds, de vins, de fruitaiges & legu-

CHAP. III. 1 *Le mal des yeux sera fort contraire à la veüe, les aureilles seront courtes & rares en Gascogne plus que de coustume*] Manque dans l'Edition de 1542. *Courtes & rares &c.* c'est-à-dire: plus communément encore que du passé tel Gascon n'aura qu'une oreille, qui souvent même se trouvera rognée.

2 *Et és aureilles ... epidemiale*] Manque aussi dans l'Edition de 1542.

3 *Le Comete de l'an passé*] L'Edition de 1542. a *la Comete*. Celles de 1553. 1573. 1584. & 1596. *le Comete*, comme Rabelais a écrit depuis en deux endroits du 27. Chap. du 4. Livre.

4 *Tout catarrhé & crousteleyé*] *Si les Cometes se rencontrent ez parties honteuses des Signes, gare les paillars, maquereaux, ruffiens & toute la Bordellerie*, dit le Pline François de du Pinet, Liv. 2. Chap. 23. Et l'Original François du *Songe du Verger*, Chap. 171. où l'Auteur parle de l'effet des Cometes. *Or est certain que les riches gens sont voluntiers & communément nourris de seiches viandes & chauldes. Et pour ce est-il que on temps d'icelle Commecte il meurt plustost des riches gens que des pouvres, entre lesquelles la mort des pouvres si est plus notable.* Ce Chapitre au reste est tout semblable à celui que Joach. Fortius Rindelbergius d'Anvers a intitulé, *Ridicula, sed jucunda quædam vaticinia*. Je ne sais lequel des deux est l'Original. Ce Chap. est à la page 556. des Oeuvres de Rindelbergius, datées du 13. d'Août 1529. & imprimées *in* 8°. chez Gryphius 1531.

CHAP. IV. 1 *Des fruicts, & Biens croissants de terre*] Les vieilles Editions ont *croissants*, & non pas *fortants* comme ont les nouvelles après celles de 1573. 1584. & 1600.

2 *Albumasar*] Philosophe & Astrologue Arabe. Il vivoit environ l'an 910. de l'Ere Chrétienne.

3 *Le soulsil & l'ancolie croistront plus que de coustume, avecq' abundance de poires d'angoisse*] Manque dans l'Edition de 1542. Le *soulsi* & l'*ancolie* sont deux fleurs qu'on ne connoît guère moins que la *poire d'angoisse*. L'Auteur trouve dans

legumaiges on n'en veit oncques tant, si les soubhaits des paovres gents sont ouïs.

## CHAPITRE V.

### *De l'estat d'aulcunes gents.*

LA plus grande folie du monde est, penser qu'il y ait des Astres pour les Rois, Papes, & gros Seigneurs [1], plutoust que pour les paovres & souffreteux : comme si nouvelles Estoiles avoient esté creées depuis le temps du Deluge, ou de Romulus, ou Pharamond à la nouvelle creation des Roys. Ce que Triboulet ne Cailhette ne diroient: qui ont esté toutesfois gents de hault sçavoir & grand renom. Et paradventure en l'Arche de Noé, ledict Triboulet estoit de la lignée des Roys de Castille, & Cailhette du Sang de Priam [2]: mais tout cest erreur ne procede que par deffault de vraye foy Catholicque. Tenant doncques pour certain que les Astres se soucient aussi peu des Roys comme des Gueux, & des Riches comme des Maraultz: je laisseray és aultres fols Prognosticqueurs à parler des Rois & Riches, & parleray des gents de bas estat. Et premierement des gents soubmis à Saturne, comme gents despourveus d'argent, jaloux, resveurs, malpensans, soubsonneux, preneurs de taulpes [3], usuriers, rachapteurs de rentes, tireurs de rivets, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches [4], composeurs d'emprunt, rataconneurs de bodelins, gents melancholicques, n'auront en ceste année tout ce qu'ils vouldroient bien, ils s'estudieront à l'invention sainte Croix, ne jecteront leur lard aulx Chiens, & se gratteront souvent là où il ne leur demange poinct.

A Jupiter, comme Cagots, Caffarts, Botineurs [5], Porteurs de Rogatons, Abbreviateurs, Scripteurs, Copistes [6], Bulistes, Dataires, Chicaneurs, Caputions

dans ces noms une allusion aux *soucis.*, à la *melancholie* & aux *angoisses* de la vie. *Ancolie*, du Latin *aquilegia*, est la fleur nommée autrement grande Notre-Dame.

CHAP. V. 1 *Gros Seigneurs*] Ce sont les Editions de 1573. 1584. & 1600. qui ont *grands Seigneurs*, comme on lit dans les nouvelles. Celle de 1542. a *gros Seigneurs*, comme a parlé Rabelais, Liv. 5. Chap. 7.

2 *Du Sang de Priam*] Raillerie contre ces Ecrivains flatteurs qui faisoient des Rois d'Espagne en remontant jusqu'à Adam une Généalogie bien suivie, & des Rois de France une autre qui les faisoit descendre du Roi Priam.

3 *Preneurs de taulpes*] Les avares, en tant que pour s'emparer des richesses que la terre renferme, ils la fouillent comme ces Mineurs du tems passé qu'on appelloit *Frantaupins*. Amadis. Tom. 8. Chap. 59. *Mais ce bon bonmeau* (Saturne) *viel & quasi du tout impotent pour la longueur des ans passez, n'avoit quant & soy qu'usuriers, fouilleurs de taupes, & de mines, qui pour jouïr du fruit & richesse de la terre, l'avoient cavée jusques au centre, les uns avec profit, les autres à leur ruïne.*

4 *Tuilliers, fondeurs de cloches*] Manque dans l'Edition de 1542.

5 *Botineurs*] Plus haut, Liv. 2. Chap. dernier, *Caffars, Frappars, Botineurs.* Généralement tous les Moines & Religieux qui usent de bottines.

6 *Copistes*] On appelle *Copistes* à Rome ces petits Ecrivains qui *copient* les Bulles pour les mettre au net. La note sur les mots *Tot Copistæ* de la Folie d'Erasme, pag. 184. de l'Edition de Bâle 1676. *Ad risum imitatus est barbarum illorum vocabulum. Sic enim vocantur infimi Scribæ qui* Bullas *quas vocant effingunt Romæ.* Et les

tions [7], Moines, Hermites, Hypocrites, Chattemittes, Sanctorons, Patepeluës, Torticollis, Barbouilleurs de papier, Prelinguants [8], Esperrucquetz [9], Clercs de Greffe, Dominotiers, Maminotiers [10], Patenostriers, Chaffoureux de parchemin, Notaires, Raminagrobis [11], Portecolles [12], Promoteurs, se porteront selon leur argent. Et tant mourra de gents d'Eglise, qu'on ne pourra trouver à qui conferer les Benefices; en sorte que plusieurs en tiendront deux, trois, quatre, & d'advantaige. Caffarderie fera grande jacture de son anticque bruit, puisque le Monde est devenu maulvais garson, n'est plus guiéres fat, ainsi comme dict Avenzagel.

A Mars, comme Bourreaulx, Meurtriers, Adventuriers, Brigants, Sergeants, Records de tesmoings, Gents de Guet, Mortepayes, Arracheurs de dents, Couppeurs de couilles, Barberots, Bouchiers, Faulx-monnoyeurs [13], Medicins de trinquenicque, Tacüins [14] & Marranes, Renieurs de Dieu, Allumetiers, Boutefeux, Ramonneurs de cheminées, Franctaupins, Charbonniers, Alchymistes, Coquassiers, Grillotiers, Chercuitiers [15], Bimbelotiers, Manilliers, Lanterniers, Maignins [16], feront ceste année de beaulx coups: mais aulcuns d'iceux seront fort subjects à recepvoir quelcque coup de baston à l'emblée [17]. Ung des susdicts sera ceste année faict Evesque des Champs, donnant la benediction avecques les pieds aulx passans.

A

les Epîtres *Obsc. viror.* Liv. 2. dans celle du Docteur *Hack-stro* ou Paille-hachée. *Non placet mihi Romæ: quia* Copistæ & *Curtisani sunt ita superbi quod non creditis.*

7 *Caputions* ] Manque dans l'Edition de 1542. *Caputions*, gens à capuchon.

8 *Prelinguants* ] Chefs de Compagnies de Judicature qui, comme les *Pregustes* font avec la langue l'essai des viandes, présentent les avis des autres Juges avant que de dire le leur propre.

9 *Esperruquetz*] Tonsurez. Esperruqué, *tosato, senza zazzera*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin.

10 *Maminotiers* ] De *maman*. Barboteurs d'*Ave Maria*, & autres Dévots de la *Mere*-de-Dieu.

11 *Raminagrobis* ] Chanoines, que l'Hermine qu'ils portent rend graves & fiers.

12 *Portecolles* ] Manque dans l'Edition de 1542.

13 *Bouchiers*, *Faulxmonnoyeurs* ] N'est point dans l'Edition de 1542.

14 *Tacüins* ] Dans l'Edition de 1542. on lit *Avincenistes*. La plûpart des suivantes ont ici *taquins*, parce qu'on n'a pas entendu *tacuins*. Buhahylyha Bengezla Arabe, Médecin de Charlemagne fit un Livre intitulé *Tacüins*, mot qui signifie *tables*, *repertoires*, parce que c'étoient des *tables* où toutes les maladies étoient rapportées, & où les remedes étoient aussi contenus. Ce Livre fut traduit d'Arabe en Latin par le Juif Farragut, autre Médecin de Charlemagne. La Traduction reste, mais l'Original est perdu. Les Italiens ont adopté le mot *tacuino*, qu'Oudin explique *un faiseur d'Almanachs*, *un fantasque*, *un almanac imaginaire*. La premiere de ces explications convient fort à ces Médecins de triquenique, lesquels s'attachant à de ridicules & superstitieuses observations d'Astrologie, selon la pratique des Arabes, & des Juifs, méritent les noms de *Tacuins* & de Marranes.

15 *Chercuitiers* ] Manque dans l'Edition de 1542.

16 *Maignins* ] C'est comme on lit dans les Editions de 1553. & 1559. Celle de 1542. a *Maignants*. Ce sont des Chaudronniers. Nicot écrit *Maignen*, Oudin & Monet *Magnan*, les Italiens *Magnano*. Ménage & Ferrari le tirent, je ne sais comment d'*æramen*. Je le tire de *manuarius*. On dit en Bourgogne *maignier* qu'on prononce *maignié*. A Metz on dit *magni*, & comme ces gens y crient *magni* dans les ruës, lorsqu'ils cherchent de l'ouvrage, on les prend pour être de la *Limagne*, parce que la plûpart sont Auvergnats.

17 *Coup de baston à l'emblée* ] Sujets à être, lorsqu'ils s'y attendront le moins, arrêtez par le Prevôt, qui d'un coup de baguette sur l'épaule leur fera entendre qu'ils n'ont qu'à le suivre.

A Sol, comme Beuveurs, Enlumineurs de museaulx: Ventres à poulaine, Brasseurs de biere, Boteleurs de foing, Porte-faix, Faulcheurs[18], Recouvreurs, Crocheteurs, Emballeurs, Bergiers, Bouviers, Vachiers, Porchiers, Oiselleurs, Jardiniers, Grangiers, Cloisiers, Gueux de l'hostiaire, Gaigne-deniers, Degresseurs de bonnets, Embourreurs de bast, Loqueteurs, Claquedents, Croquelardons, generalement touts portants la chemise noüée sur le dos[19], seront sains & alaigres, & n'auront la goutte és dentz[20] quand ils seront de nopces.

A Venus, comme Putains, Maquerelles, Marjolets[21], Bougrins[22], Braguards[23], Napleux[24], Eschancrez[25], Ribleurs, Rufiens Caignardiers[26], Chambrieres d'Hostellerie. *Nomina mulierum desinentia in* iere, *ut* Lingiere, Advocatiere[27], Taverniere, Büandiere, Frippiere, seront ceste année en reputation: mais le Soleil entrant en Cancer, & aultres Signes, se doibvent garder de verolle[28]: de chancres, de pisse-chaudes, poullains grenez, &c. Les Nonnains à peine concepvront sans operation virile: bien peu de pucelles auront aulx mammelles laict[29].

A

18 *Faulcheurs .... Cloisiers*] Tout cela manque dans l'Edition de 1542.

19 *La chemise noüée sur le dos*] C'est proprement le *Sordidus ex humeris nodo dependet amictus*, de Virgile parlant du Nautonnier Charon, Eneïd. VI. v. 301. Belitres si misérables, que pour pouvoir encore se servir de leur unique chemise, qui s'est pourrie sur eux, ils sont réduits à en renoüer l'épauliére qui s'est séparée en deux. Les Paradoxes de Charles Etienne, au Chap. de la Pauvreté: *au moyen desquels il les renvoye (s'ils ne sont bien fondez) le bissac au poing, & la chemise noüée sur l'espaule, à l'Hospital à quatre chevaulx.* Et le Prêcheur Menot, parlant de l'Enfant prodigue, au 31. Chap. de l'Apologie d'Hérodote. *Mon galand fut mis en cueilleur de pommes, habillé comme un brusleur de maisons, nu comme un ver, &c. à grand' peine lui demeura sa chemise nette comme un torchon, noüée sur l'espaule, pour couvrir sa pauvre peau.* En cet état ou à peu près fut rencontré Panurge par Pantagruel, au Chap. 9. du II. Livre.

20 *La goutte és dentz*] Ne seront pas dégoûtez. Cette expression est du Poitou.

21 *Marjolets*] Damerets. Gratien du Pont, Sieur de Drusac, dans ses Contredits des Sexes Masc. & Féminin, Liv. 2. au feuillet 6. de l'Edition de 1540.:

*Maintz mugueteurs, amoureux, marjoletz,*
*Les uns fort beaulx, & les autres fort laidz.*

Comme *Muguet* dans la signification de propret, de mignon, vient de la fleur nommée *muguet*, *Marjolet*, de même vient de *marjolaine*, fleur autrefois fort à la mode, comme il est aisé d'en juger par la lecture du Livre des Arrêts d'Amours. Furetiere s'est grossiérement trompé lorsqu'il a confondu le mot *mariaule* de la Coutume de Hainaut avec *marjolet*. *Mariaule* signifie la même chose que le *marivolo* des Italiens, & l'i est voyelle dans ces deux mots, au lieu qu'il est consone dans *marjolet*.

22 *Bougrins*] Bardaches.

23 *Braguards*] Ci-dessus déja, Liv. 4. Chap. 16. *mignons braguars*. Jeunes gens qui se distinguoient par la magnificence de leurs *brayes*.

24 *Napleux*] Entachez du mal de Naples. *Pieni di mal di Napoli, ò venereo*, dit le Diction. Fr. Ital. d'Oudin.

25 *Eschancrez*] Rongez de chancres.

26 *Caignardiers*] Vau-riens, qui menent une vie libertine & vagabonde.

27 *Advocatiere*] Maquerelle, peut-être, nommée communément l'*Avocate des pécheurs*. *Avocatiere* manque dans l'Edition de 1542. mais on trouve déja ce mot dans celles de 1553. & de 1559.

28 *Et aultres Signes &c.*] Allusion à ce que Du-Pinet fait dire à Pline, Liv. 2. Chap. 25. que *si les Cometes se rencontrent ez parties honteuses des Signes, gare les paillars, maquereaux, ruffiens, & toute la bordelLrie.*

29 *Bien peu de pucelles auront aulx mammelles laict*] Ou comme dans l'Edition de 1542. *& guieres de pucelles n'auront de laict.* C'est le sentiment d'Hippocrate, Aphor. 30. du Liv. 5. qu'une pucelle peut avoir du lait aux mammelles, mais que cela est fort rare, & même ne sauroit durer. Laurent Joubert, au Liv. 5. Chap. 3. de la 1. Partie de ses Erreurs populaires, avoue aussi que la chose arrive quelque-

A Mercure, comme Pipeurs, Trompeurs, Affineurs, Thriacleurs, Larrons Meusniers [30], Batteurs de pavé, Maistres ès Arts, Decretistes, Crocheteurs [31], Harpailleurs, Rimasseurs [32], Basteleurs, Joüeurs de passe-passe [33], Escorcheurs de Latin, Faiseurs de Rebus, Papetiers, Cartiers, Bagatins [34], Escumeurs de Mer, feront semblant d'estre plus joyeulx que souvent ne seront, quelcquefois riront, lorsque n'en auront talent, & seront fort subjects à faire bancqueroup-tes, s'ils se trouvent plus d'argent en bourse que ne leur en fault [35].

A la Lune, comme Bisouars, Veneurs, Chasseurs, Asturciers, Faulconniers, Courriers, Saulniers, Lunaticques, Fols, Ecervelez, Acariastres, Esventez, Courratiers, Postes [36], Lacquais, Nacquets [37], Voyriers, Estradiots, Riverains, Matelots, Chevaulcheurs d'Escurie, Alleboteurs [38], n'auront ceste année guieres d'arrest. Toutesfois n'iront tant de Lifrelofres à Sainct Hiaccho, comme feirent l'en 524. [39] Il descendra grand' abundance de Micquelots

quefois, & il prétend que c'est lorsque la suppression des menstruës est suivie de réplétion dans les veines qui forment & contiennent le lait.

30 *Larrons Meusniers*] Plusieurs Contes des Facéties de Bébelius confirmenr le Proverbe dont parle la 9. Sérée de Bouchet, que qui dit *Meusnier* dit larron. Aussi n'y a-t-il point de virgules entre ces deux mots dans l'Edition de 1542.

31 *Crocheteurs*] Crocheteurs plus haut, dans l'Article de *Sol*, sont une espèce de Porte-faix, savoir ceux qui portent des fardeaux sur des *crochets*. Porte-faix en général sont ceux qui gagnent leur vie à porter toutes sortes de fardeaux sans crochets, ou avec crochets. Ici *Crocheteurs* dans l'Article de Mercure sont les Crocheteurs de portes, de serrures. La Chron. scandal. sur l'an 1466. pag. 132. de l'Edition de 1611. *Et en ce temps fut grant bruit à Paris de larrons & crocheteurs alant de nuit, crocheter huis, fenestres, caves & celiers. Crorheteurs*, comme on lit dans l'Edition de 1542. est une faute d'impression.

32 *Rimasseurs*] Lisez ainsi, conformément aux anciennes Editions, & non pas *ramasseurs*, comme ont les nouvelles.

33 *Joüeurs de passe-passe* [*Enchanteurs, Vielleurs, Poëtes*] *Escorcheurs de Latin*] Ce qui est entre ces marques [] est des Editions de 1542. & 1547.

34 *Faiseurs de rebus, Papetiers, Cartiers, Bagatins*] Ceci n'est pas dans les Editions de 1542. & 1547. mais bien dans celles de 1553. & 1559. & dans les suivantes. *Bagatins* ici est un nom que Rabelais semble donner aux Bâteliers qui de son tems pour un *bagatin*, c'est-à-dire pour moins d'un denier menoient d'un bord à l'autre ceux qui vouloient passer la Riviere. Il les place auprès des *Escumeurs de Mer*.

35 *S'ils se trouvent &c.*] Que rien n'empêchera de s'évader avec l'argent d'autrui, que la précaution qu'on aura eue de ne leur faire ni prêt ni crédit. Dans les nouvelles Editions on lit *s'ils* ne *se trouvent* &c. mais cette négative gâte le sens. Aussi ne se trouve-t-elle point dans les anciennes.

36 *Postes*] Ce terme est proprement du Quartier de l'Université de Paris, où l'on appelle *Poste* un fripon de College, qui court toujours, sans se soucier de sa leçon. Voyez les Dialog. du nouv. Lang. Fr. Italianisé, pag. 613. & le Diction. de Rimes de 1596. pag. 135. *Toutes choses qui conviennent bien à un vray poste d'Escolier*, dit le Roman de Francion. Liv. 3.

37 *Lacquais, Nacquets*] *Naquet* & *Laquais*, ou, comme on prononçoit autrefois, *Laquet*, sont l'un & l'autre corrompus de l'Allemand *Landsknecht*, qui veut dire un *piéton*, un homme qui fait métier de battre la semelle.

38 *Riverains, Matelots, Chevaulcheurs d'escurie, Alleboteurs*] Manque dans l'Edition de 1542. *Riverains* sont proprement les Bâteliers de la Riviere de Loire. Les *Alleboteurs* sont de pauvres gens qui tracassent dans les Vignes vendangées pour y grapiller.

39 *Comme feirent l'an* 524] Il avoit paru plusieurs Prédictions, qui à cause de la grande conjonction de Saturne, de Jupiter & de Mars au Signe des Poissons en 1524. annonçoient pour le mois de Février de cette année-là un second Déluge universel: & il n'en avoit pas fallu davantage pour faire courir en foule à St. Jacques en Galice la Nation Allemande encore en ce tems-là fort entêtée des Pélerinages. Voyez le Diction. Crit. de Bayle à l'Art. de Jean Stofler, l'*Onus Ecclesiæ*, Chap. 52. n. 1. & Froissart, Vol 2. Chap. 137. C'est ce que veut

quelots 40 des Montaignes de Savoye & d'Auvergne: Mais Sagittarius les menasse des mules aulx talons.

## CHAPITRE VI.

### *De l'estat d'aulcuns Pays.*

Le noble Royaulme de France prosperera & triumphera ceste année en touts plaisirs & delices 1, tellement que les Nations estranges voluntiers s'y retireront. Petits bancquets, petits esbattemens, mille joyeusetez se y feront, où ung chascun prendra plaisir: on n'y veit oncques tant de vins, ny plus friants, force rabes en Limousin, force chastaignes en Perigort & Daulphiné, force olives en Languegoth, force sables en Olone 2, force Poissons en la Mer, force Estoiles au Ciel, force sel en Broüage: Planté de bleds 3, legumaiges, fruictaiges, jardinaiges, beurres, laictaiges. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy; bren de paovreté, bren de soucy 4, bren de melancholie, & ces vieulx doubles Ducats, Nobles à la rose, Angelots, Aigrefins 5 Royaulx 6, & Moutons à la grand' laine, retourneront en usance 7 avecques planté de seraps & Escutz au Soleil. Toutesfois sus le milieu de l'Esté sera à redoubter quelque venue de pulces noires, cheussons de la Deviniere 8, *Adeo nihil est ex omni parte beatum.* Mais

veut dire ici Rabelais, qui par les *Lifrelofres* entend les Pélerins Allemands, qui commençoient à devenir rares depuis les grands progrès de la Réformation.

40 *Micquelots*] Jeunes gens qui ont accoûtumé d'aller en pélerinage à St. Michel; d'où vient le Proverbe, que les petits gueux vont à St. Michel, & les grands à St. Jacques.

CHAP. VI. 1 *Plaisirs & delices, &c.*] La France étoit paisible depuis le Traité conclu à Cambrai l'an 1529. mais la famine, qui s'étoit fait sentir vers le même tems, dans le Royaume y amena la peste, & l'un & l'autre fleau y durérent jusqu'au commencement de 1534. Ainsi, ou la Prognostication ne parut pour le plutôt qu'avec l'année 1534. ou Rabelais rencontra fort mal.

2 *Force sables en Olone*] Manque dans l'Edition de 1542.

3 *Planté de bleds*] Pleine année.

4 *Bren de soucy*] Manque dans l'Edition de 1542.

5 *Aigrefins*] Oudin dans ses Dictionaires dit que c'est une monnoye Turque. Comme je ne sais où il a pris cela, je suis tenté de croire qu'on a appellé *Aigrefin* par corruption pour *Aiglefin*, certaine Monnoye de fin or, marquée d'une *Aigle*. Le *Jecorarius piscis*, poisson de mer, que Nicot appellé *Aigrefin*, est par lui-même appellé ailleurs *Egelefin*.

6 *Royaulx*] Gros Royaux, Monnoye de fin or, ainsi appellée à cause que le Roi Philippe le Bel qui la fit frapper y est représenté avec les ornemens de la Royauté, le manteau Roïal, le sceptre & la couronne. Rab. dans la 10. de ses Lettres à l'Evêque de Maillezais: *quelque escu-sol, ou quelque autre piece de vieil or, comme* Royau, *Angelot ou Saluz.*

7 *Retourneront en usance*] La rançon du Roi François I. les avoit fait disparoître.

8 *Cheussons de la Deviniere*] Comme de *culicio, ionis*, formé de *culex, icis*, on a fait *chuçon* & par corruption *cheusson*, mot qui en Anjou & en Touraine signifie certain petit Moucheron qu'on appelle communément *un Cousin* (*) pareillement de *cucullutio, ionis*, formé de *cucullutus*, Rabelais fait ici *cheusson* dans la signification d'un Moine addonné à la contemplation des choses *Divines*. Au Chap. 21. du Liv. 3. il compare les Religieux à de la Vermine de toutes les sortes. Ici il fait la même chose, & comme sous prétexte de lui ren-

(*) Mén. *au mot* Chuçon, *dans ses Additions.*

Mais il les fauldra brider à force de collations vespertines.

Italie, Romanie, Naples, Cecile, demourront où elles estoient l'an passé. Ils songeront [9] bien profundement vers la fin du Quaresme: & resveront quelcquesfois vers le hault du jour [10].

Allemaigne, Souisses, Saxe, Strasbourg, Anvers, &c. prouficteront s'ils ne faillent [11]: les Porteurs de Rogatons les doibvent redoubter; & ceste année ne se y fonderont pas beaucoup de Anniversaires [12].

Hespaigne, Castille, Portugual, Arragon, seront bien subjects à soubdaines alterations [13], & craindront de mourir bien fort, aultant les jeunes que les vieulx: & pourtant se tiendront chauldement [14], & souvent compteront leurs escutz, s'ils en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins [15] seront assez maulvais Pantagruelistes [16]. Aultant sain leur seroit le vin que la biere, pourveu qu'il feust bon & friant. A toutes tables leur espoir sera en l'arriere-jeu [17]. Sainct Treignan d'Escosse fera des miracles tant & plus ¶. Mais des chandelles qu'on lui portera, il ne voyrra gout-

rendre visite, ces gens mal-intentionnez venoient l'épier jusque dans sa propre maison de la Deviniere, il se propose de *brider ces pulces & ces cheussons à force de collations vespertines*, c'est-à-dire d'endormir ces Argus à force de les faire boire. Au Chap. 45. du Liv. 5. il dit que *de vin devin* on devient. La 27. des Sérées de Bouchet: *mais il dormoit si fort, & avoit si bien bridé les puces, que ceste pauvre mariée ne le peut jamais resveiller.*

9 *Songeront, &c.*] Aux péchez dont ils auront à se confesser à Pâques.

10 *Vers le hault du jour*] A la Méridiane. C'est la coutume à Rome de faire un somme de deux heures incontinent après le dîner; mais sans se coucher. On a des fauteuils qui sont ordinairement garnis de cuir, & dont les dossiers se haussent & se baissent avec un ressort. Voyez Misson, Lettre 33. de son Voyage d'Italie.

11 *S'ils ne faillent*] Si on ne leur fait pas de banqueroute qui leur fasse faire *faillite*.

12 *De Anniversaires*] La Réformation y avoit déja jetté de profondes racines.

13 *Alterations*] Ces Pays-là sont fort chauds, & l'Inquisition n'y épargne personne. Les nouvelles Editions lisent *altercations*, les anciennes *alterations*.

14 *Chauldement*] Clos & couverts, tant parce que le Serain y est mortel, que pour ne pas donner de prise sur eux à l'Inquisition qui les envoyeroit au feu.

15 *Estrelins*] Autrement *Ostrelins*. Peuples du Nord de l'Europe. Voyez Commines, Liv. 5. Chap. 18.

16 *Maulvais Pantagruelistes*] N'auront pas toujours du vin lorsqu'ils en boiroient le plus volontiers.

17 *En l'arriere-jeu*] Métaphore empruntée du jeu de *Toutes-tables*. Elle est fondée sur ce qu'aux bonnes *tables* de ces Païs-là on boit du vin sur la fin des repas.

¶ *Sainct Treignan &c.*] Sainct Engnan ou Aignan comme on parloit autrefois. *Par Sainct Engnan s'il vient, je lui fendray la teste jusques aux dens*, dit un Archer de la Garde Ecossoise dans la 4e. des Cent Nouvelles Nouvelles. J'ai dit ci-dessus & j'ai cru jusqu'à présent que ce ne pouvoit être ici que St. Agnan, Evêque d'Orléans; mais c'est *Ninianus* dont parle Hector Boethius, au Liv. 7. de son Histoire d'Ecosse. Il étoit comme l'Apôtre des Ecossois, des Pictes & des Anglois vers l'an 410. & fils d'une Sœur de St. Martin. On lui attribue quantité de miracles, qui rendent sa mémoire encore aujourd'hui extrêmement vénérable dans toute la Grande-Bretagne. Il est appellé par Bède *Ninias* & par les Ecrivains postérieurs *Ninianus*, d'où s'est fait par corruption *Trignan* & *Treignan*. Il fut le premier qui annonça l'Evangile aux Ecossois, & fut Evêque de la Ville de *Whiteborn*, en Latin *Candida Casa*, que plusieurs même ont appellée du nom du Saint. Il y mourut l'an 432. le 16. de Septembre selon Pitseüs qui nous a donné son Eloge. D. L. M. Il est nommé *Sainct Tregnien* (Sanctus Ninianus) par le nommé Jehan des Montiers, Escuyer de la Fresse, dans sa sommaire Description des Merveilles d'Ecosse, au feuillet 110. Ro. de l'Edition qui s'en fit à Paris chez Lestenat en 1538. Là même on voit que ce Saint fut enterré dans la partie supérieure de la Province de Gallouay, divisée en deux par le Fleuve Crée (Craea).

goutte plus clair. Si Aries ascendant de sa busche ne tresbuche [18], & n'est de sa corne escorné, Moscovites, Indiens, Perses & Troglodytes souvent auront la cacquesangue [19], parce qu'ils ne vouldront estre par les Romanistes belinez. Attendu le bal de Sagittarius ascendant, Boësmes, Juifs, Egyptiens ne seront pas ceste année reduicts en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escroüelles guorgerines [20]: mais ils condescendront au vueil du Roy des Parpaillons [21].

Escargots [22], Sarabouites [23], Cauquemarres [24], Canibales seront fort molestez des mouches bovines, & peu joüeront des cymbales & mannequins, si le Guayac n'est de requeste. Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillots, je ne sçay comment ils se porteront, & bien peu m'en soucie, veu la brave entrée du Soleil en Capricornus: & si plus en sçavez, n'en dictes mot, mais attendez la venuë du Boiteux [25].

DES

18 *Aries ascendant, &c.*] Toutes les vieilles Editions ont *ascendant*, & non pas *descendant* comme ont les nouvelles. *Aries* ici, c'est le Pape & sa puissance.

19 *La cacquesangue &c.*] Seront de ceux à qui les Italiens souhaiteront par imprécation la *cacquesangue* ou le flux de sang.

20 *Escrouëlles guorgerines*] Le gibet, la hart.

21 *Roi des Parpaillons*] Le Roi des *Parpaillons*, comme on lit dans l'Edition de 1542. & dans celle de 1553. ou *Parpillons*, comme lisent celles de 1573. & 1584. ou *Papillons*, comme ont les nouvelles conformément à celle de 1600. c'est le Roi de France, ou le Roi des *Parpaillos* dont il est parlé au 3. Chap. du 1. Livre. Ce qu'entend ici Rabelais me paroît être que les Boëmes &c obéiroient à certain Edit qui les bannissoit du Royaume à peine de la hart.

22 *Escargots*] Religieux, à qui la discipline qu'ils se donnent semble tenir lieu d'émouchoir à chasser des mouches qui les tourmenteroient. Rabelais les appelle *Escargots*, soit parce que, comme on lit au 40. Chap. du Liv. 1. comme de vrais *Scarabées* ils mangent la *merde du monde*, c'est-à-dire les péchez des hommes; soit à cause que couverts du froc & du capuchon, ils ressemblent à des *escargots* dans la coquille.

23 *Sarabouites*] Les *Sarabouites* ou plutôt *Sarabaïtes* dont il est déja parlé au dernier Chap. du Liv. 2. & au Chap. 54. du Liv. 4. étoient anciennement de certains Religieux qui vivoient dans la derniére dissolution.

24 *Cauquemarres*] De *calcare mares.* Ce sont ces mêmes Religieux qu'ailleurs Rabelais appelle *Farfadets*, d'un nom qu'il donne aux Lutins & aux Folets. A ceux-ci & aux précédens l'Auteur annonce que la discipline qu'ils se donneront les réduira dans le même état que les Canibales & autres Peuples de l'Amérique, lesquels n'ayant pas l'industrie de se faire des habits, souffrent de grandes incommodités par les mouches, lorsqu'on ne vient pas chercher leur gayac, en échange duquel on leur donne ordinairement de quoi se couvrir.

25 *La venuë du boiteux*] *Attendre le boiteux*, c'est attendre l'occasion, le tems propre, le moment favorable, qui vient toujours trop lentement à notre gré. Plutus est boiteux quand il vient.

# DES QUATRE SAISONS DE L'ANNE'E.

## CHAPITRE VII.

### *Et premierement du* PRINTEMPS.

EN toute ceste année ne sera qu'une Lune, encore ne sera elle poinct nouvelle, vous en estes bien marris vous aultres qui ne croyez mie en Dieu [1], qui persecutez sa saincte & divine Parolle, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pendre, ja ne sera aultre Lune, que celle laquelle Dieu crea au commencement du Monde, & laquelle par l'effect de sa dicte sacre parolle ha esté establie au Firmament pour luire, & guider les humains de nuict. Ma Dia, je ne veulx par ce inferer que elle ne monstre à la Terre & gents terrestres diminutions ou accroissemens de sa clarté, selon qu'elle approchera ou s'esloignera du Soleil. Car, pourquoy? Pour aultant que, &c. Et plus pour elle ne priez que Dieu la garde des Loups, car ils n'y toucheront de cest an, je vous affie [2]. A propos: vous voyrrez ceste Saison à moitié plus de fleurs que en toutes les trois aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa provision d'argent, mieux que d'Arancs [3] toute l'année. Les Gryphons [4] & Marrons [5] des montaignes de Savoye, Daulphiné, & Hyperborées, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, & n'en auront poinct selon l'opinion d'Avicenne, qui dict que le Printemps est lorsque les neiges tombent des Monts. Croyez ce porteur [6]. De mon temps [7] l'on comptoit *Ver*, quand le Soleil entroit on premier degré d'Aries. Si maintenant on le compte aultrement, je passe condemnation. Et jou mot.

CHA-

CHAP. VII. 1 *Bien marris &c.*] Un Luthérien n'auroit pu parler plus fortement.

2 *Et plus pour elle ... je vous affie*] Manque dans l'Edition de 1542.

3 *Que d'Arancs*] On lit *Arancs* dans l'Edition de 1542. ce qui veut dire qu'au Printems il vaut mieux garder son argent que d'en acheter des Harans qui ne valent plus rien en ce tems-là. Dans l'Edition de 1553. & dans celle de 1559. où on lit *Aranes*, d'où les nouvelles & celle de 1600. ont fait *Araignes*, c'est sans doute une allusion à cet endroit de la 13. Epigr. de Catulle,

——— *nam tui Catulli*
*Plenus sacculus est aranearum.*

4 *Gryphons*] Gens qui comme de vrais Gryphons gravissent sur la pointe des plus roides montagnes.

5 *Marrons*] Habitans des Alpes, qui en chaise ou autrement portent les passans à travers les montagnes en tems d'hyver.

6 *Croyez ce porteur*] Je m'en tiens à ce qu'il en dit.

7 *De mon temps ... Et jou mot*] N'est pas dans l'Edition de 1542. mais bien dans celle de 1553. & dans les suivantes.

## CHAPITRE VIII.

### *DE L'ESTÉ.*

EN Esté je ne sçay quel tems, ny quel vent courra [1]: mais je sçay bien qu'il doibt faire chault & regner vent marin [2]. Toutesfois si aultrement arrive, pourtant ne fauldra renier Dieu. Car il est plus saige que nous, & sçait trop mieulx ce que nous est necessaire que nous mesmes, je vous en asseure sus mon honneur, quoy qu'en ait dict Haly [3] & ses Supposts. Beau fera se tenir joyeulx, & boire frais; combien qu'aulcuns ayent dict, qu'il n'est chose plus contraire à la soif. Je le croy. Aussi, *Contraria contrariis curantur.*

## CHAPITRE IX.

### *DE L'AUTONNE.*

EN Autonne l'on vendangera, ou devant ou aprés: ce m'est tout ung, pourveu qu'ayons du piot à suffisance. Les cuidez feront de son, car tel cuidera vessir, qui baudement fiantera. Ceulx & celles [1] qui ont voué jeusner jusques à ce que les Estoiles soient au Ciel, à heure presente peuvent bien repaistre, par mon octroy & dispense. Encores ont-ils beaucoup tardé: car elles y sont devant seize mille, & ne sçay quants jours, je vous dy, bien attachées. Et n'esperez d'oresnavant prendre les Alouettes à la cheute du Ciel: car il ne tumbera de vostre eage, sus mon honneur. Cagots, Caffarts, & Porteurs de Rogatons, Perpetuons [2], & aultres telles Triquedondaines [3] sortiront de leurs tesnieres [4]. Chascun se garde, qui vouldra. Gardez-vous aussi des arestes quand vous mangerez du poisson: & de poison [5] Dieu vous en gard.

CHA-

CHAP. VIII. 1 *Quel temps, ny quel vent courra*] Il n'y a que l'Edition de 1542. qui lise de la sorte. Les autres ont simplement *quel vent courra.* J'ai retenu l'ancienne leçon, parce que s'agissant selon l'Auteur de certain tems & de certain vent qui devoient régner cette année-là, il y a apparence que s'exprimant comme il a fait originairement, il a eu égard à ce que le tems qui se passe d'une saison à l'autre s'appelle communément *le tems qui court.*

2 *Vent marin*] Le *Sud* appellé *le Marin* par les Provençaux qui ont au Midi la Méditerranée.

3 *Haly*] Philosophe & Mathématicien Arabe. Vossius *de Scient. Mathem.* pag. 179. le met, sur la foi de Luc Gaurie, en 1202. Helvic, Tabl. 33. en 1121.

CHAP. IX. 1 *Ceulx & celles ... sus mon honneur*] Manque dans l'Edition de 1542.

2 *Perpetuons*] Les Moines, dont les Communautés ne meurent point.

3 *Triquedondaines*] Tous ces mots qui commencent par *trique* sont des mots factices qui ont un air de raillerie & quelquefois de mépris, *triquetrac*, *triquebilles*, *triquenique*, *trique balarideau*, &c. Ici *triquedondaines* semble signifier archi goinfres, gens à *tresque-dondaines*, ou à triples bedaines.

4 *De leur tesnieres*] Dans le dessein d'enlever aux bonnes gens de la campagne, tout ce qu'ils pourront de leur récolte.

5 *Et de poison &c.*]
*De plusieurs choses Dieu nos garde,*
*De toute femme qui se farde,*
*De la fumée des Picars,*
*Avec les boucons des Lombars,*

dit un vieux Proverbe.

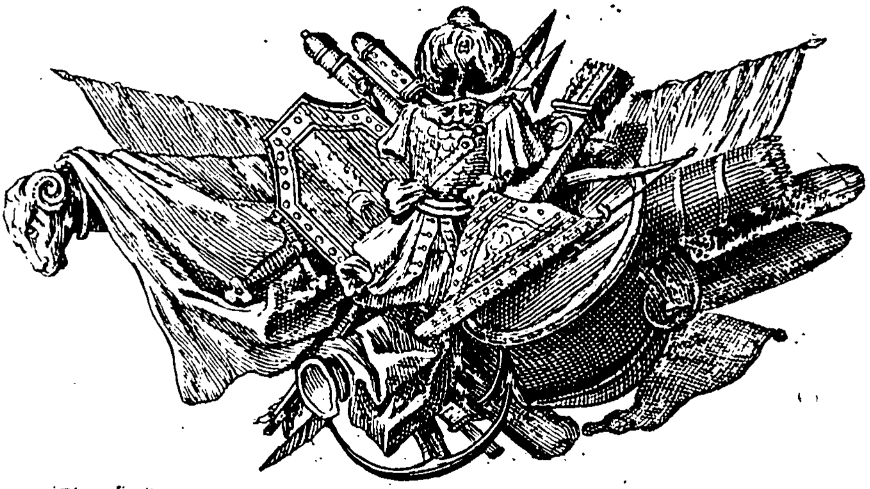
## CHAPITRE X.

### *DE L'HYVER.*

EN Hyver, ſelon mon petit entendement, ne ſeront ſaiges ceulx qui vendront leurs pellices & forrures pour achapter du bois. Et ainſi ne faiſoient les Anticques comme teſmoigne Avenzouar. S'il pleut ne vous en melancholiez, tant moins aurez vous de pouldre par chemin. Tenez-vous chauldement. Redoubtez les catarrhes. Beuvez du meilleur, attendants que l'aultre amendera. Et ne chiez plus d'oreſnavant on lict. O o poullailles [1], faictes-vous vos nids tant hault?

CHAP. X. 1 O *o poullailles*] Quolibet tout pur, qui n'eſt mis ici que par caprice, & qui n'a nulle relation avec ce qui précéde. Les Auteurs boufons en uſent de la ſorte, uniquement pour ſe donner au cœur joie. Ainſi Verville au bas du titre de ſon *Moyen de parvenir* a placé ces belles paroles: *Et aviendra que ceux qui auront nez à porter lunettes s'en ſerviront, ainſi qu'il eſt eſcript au Dictionaire à dormir en toutes Langues.* On trouvera de ces traits au bas de la plûpart des Contes du plaiſant Livre de *la Nouvelle fabrique des excellens Traitez de la Verité* par Philippe d'Alcripe. Et ce qui eſt aſſez particulier, c'eſt que ce même *O o poullailles* a été autrefois adopté par le fameux Jean Edouard du Monin qui s'aviſa de finir par-là une de ſes Préfaces avec auſſi peu de ſuite & de liaiſon, que Rabelais ſa Prognoſtication.

*Fin de la Prognoſtication Pantagrueline.*



*B. Picart direxit*

# EPISTRE DU LIMOUSIN[1] DE PANTAGRUEL, grand excoriateur de la Lingue Latiale, envoyée à ung sien amicissime resident en l'inclyte & famosissime Urbe de Lugdune.

*AUlcuns venants de tes Lares patries* [2],
*Nos aures ont de tes noves remplies*
*En recitant les placites extremes,*
*Dont à present fruicts & pisques à mesmes,*
*Stant à Lugdune* [3] *és gazes palladines:*
*Où en convis Nymphes plus que divines*

*A ton*

1 *Epistre du Limousin &c.* ] Rabelais qui parloit François exactement & poliment, ne pouvoit pardonner à quelques Ecrivains de son tems la liberté qu'ils se donnoient de parler Latin en François dans des ouvrages qu'ils croyoient de vrais Chef-d'œuvres d'Eloquence en notre Langue. Déja au Chap. 6. du Liv. 2. il s'étoit moqué d'eux en la personne d'un Ecolier Limosin qu'il y fait parler un Baraguoin ridicule. Ici sa raillerie continue, & il semble que comme pour faire détester à leurs enfans l'Ivrognerie, les Lacédémoniens leur faisoient voir des Esclaves bien yvres, l'Auteur ait dessein qu'aux dépens d'un pauvre Provincial, qui se seroit présomptueusement écarté de la naïve maniere d'écrire & de parler, les François apprennent à ne jamais mêler dans leurs discours, ni dans leurs Ecrits, ni termes ni phrases qui en alterent la pureté. Rabelais cependant a été lui-même repris du vice dont il reprend les autres. Geoffroy Tory dès l'an 1529. dans l'Epître aux Lecteurs de son *Champ fleuri* s'en est expliqué en ces termes: *Quand Escumeurs de Latin disent: despumons la Verbocination Latiale, & transfretons la Sequane au dilucule & crepuscule, puis deambulons par les quadrivies & platées de Lutece, & comme verisimiles amorabundes captivons la benivolence de l'omnigene & omniforme sexe feminin, me semble qu'ils ne se mocquent seulement de leurs semblables, mais de leur même personne.*

2 *Lares patries* ] *Lares patrii*, la Patrie, le Païs natal. Plus haut déja, Liv. 2. Chap. 6. *Lares patriotiques.*

3 *Fruicts & pisques à mesmes Stant à Lugdune* ] Dont à présent tu jouïs, & jouïs tant & plus, pendant le séjour que tu fais actuellement à Lyon.

*A ton optat s'offerent, & ostendent,*
*Les unes pour tes divices* [4] *pretendent*
*T'accipier pour conjuge. Aultres sont*
*Lucrées* [5] *par toy aussi tost qu'elles ont*
*Gusté tes dicts d'excelse amenité:*
*Tant bien fulcis* [6], *qu'une virginité*
*Rendroient infirme, & preste à corrüer,*
*Lors que tu veulx tes grands ictes rüer* [7].
*Par ainsi donc, si ton esprit cupie,*
*A touts momens de dapes il cambie.*
*Puis si de l'Urbe il se sent saturé,*
*Ou du coït demy desnaturé:*
*Aulx agres migre, & opimes possesses* [8],
*Que tes genits t'ont laissé pour successes,*
*Pour ung pauxile en ce lieu resveiller*
*Tes membres las & les refociller.*
*Là tout plaisir te faict oblation:*
*Et d'ung chascun prens oblectation.*
*Là du Graccule, & plaisant Philomene,*
*Te resjoüit la doulce cantilene.*
*Là ton esprit tout mal desangonie* [9]:
*S'exhilarant de telle symphonie.*
*Là les Satyrs, Faunes, Pan, & Sereines,*
*Dieux, demy-Dieux courent à grand's haleines,*
*Nymphes des Bois, Dryades & Naïades*
*Prestes à faire en feuillade gambades,*
*Y vont en grande acceleration,*
*Pour visiter ceste aggregation.*
*Et quand la turbe est toute accumulée,*
*Jucundité se faict, non simulée:*
*Avecq festins, où dape Ambrosienne*
*Ne manque point, Liqueur Nectarienne*
*Y regurgite aulx grands & aulx petits,*
*Comme au festin de Peleus & Thetis.*
*Et tost aprés les menses sublevées,*
*Les ungs s'en vont incumber aulx chorées,*
*L'ung s'exercite à vener la Ferine:*
*Et l'aultre faict venation Connine.*
*Dirons nous plus? Ludes & transitemps*

En

4. *Pour tes divices*] Pour tes richesses. Divices, de *divitiæ*.

5. *Lucrées*] Gagnées, de *lucrari*.

6. *Tes dicts d'excelse amenité: Tant bien fulcis*] Tes discours soutenus d'une douceur si parfaite & si excellente.

7. *Tes grands ictes rüer*] Ruer tes grands coups. Ictes, d'*ictus*.

8. *Opimes possesses*] Riches possessions.

9. *Tout mal desangonie*] Là ton esprit se délasse, & tu commences à respirer aprés tous les chagrins que tu peux avoir soufferts.

*En omniforme, invenjez ès champs:*
*Pour evincer la tristesse despite.*
*O deux, trois fois, très-felice la vite,*
*Pour le respect de nous, qui l'omnidie,*
*Sommes sequens l'ambulante curie.*
*Sans ster n'avoir ung seul jour de quiete,*
*Infaustissime est, cil qui s'y soubhaite.*
*Depuis le temps que nous has absentez,*
*Ne sommes poinct des Eques desmontez,*
*Ne le Cotburne est mové des tibies,*
*Pour conculquer les Burgades patries* [10],
*Où l'itinere* [11] *aspere & montueux,*
*En aulcuns lieux aqueux & lutueux,*
*Souvent nous ha fatiguez & lassez,*
*Sans les urens* [12] *recepts qu'avons passez.*
*Je ne veulx poinct tant de verbes effundre,*
*Et de nos maulx ton auricule obtundre,*
*Enumerant les conflicts Martiaulx,*
*Obsidions & les cruels assaulx,*
*Qu'en Burgundie avons faicts & gerez.*
*J'obmets aussi les travaulx tolerez*
*Dans les Marests du monstier envieux,*
*Que nous faisoit l'Aquilon pluvieux:*
*Où par longs temps sans castre ne tentoire*
*Avons esté desperans la victoire;*
*Finablement pour la brume rigente*
*Chascun du lieu se départ & absente.*
*Aussi voyant la Majesté Regale,*
*Qu'appropinquoit la frigore hybernale,*
*Et que n'estoit le Dieu Mars de saison,*
*S'est retirée en sa noble Maison,*
*Et est venuë au Palais delectable*
*Fontainebleau, qui n'ha poinct son semblable*
*Et ne se veoit qu'en admiration*
*De touts humains* [13]. *Le superbe Ilion*

*Dont*

10 *Burgades patries*] Les différentes petites Villes de la Province.

11 *L'itinere*] Le chemin. D'*itinere* ablatif d'*iter*.

12 *Urens*] Brûlans. Du Latin *urens, entis*.

13 *De touts humains. Le superbe Ilion &c.*] C'est comme on doit lire, conformément aux Editions de 1558. & 1608. & non pas *de tous humains le superbellion*, comme ont les nouvelles & la plûpart des anciennes. Le sens est que jamais le superbe Palais des Rois de l'ancienne Troye n'approcha de la magnificence de Fontainebleau, Maison Royale qui donnoit de l'admiration à tous ceux qui la regardoient. Alain Chartier, dans son quadrilogue Invectif: *Que dira l'on de Troye la riche & tres renommée, & de Ylion le Chastel sans per, dont les portes furent d'ivoire, & les colomnes d'argent à & maintenant à peine en reste le pié des fondemens, que les haulx buissons forcloënt de la veüe des hommes?*

*Dont la memoire est tousjours demourée,*
*Ne du cruel Neron la Case aurée* [14],
*Et de Diane en Ephese le Temple,*
*Ne feurent onq' pour approcher d'exemple*
*De cestuy-cy. Bien est vray qu'aultresfois,*
*L'has assez veu: Si est-ce toutesfois,*
*Que l'œil qui l'ha absenté d'ung seul jour*
*Tout esgaré se trouve à son retour,*
*Pensant à veoir ung nouvel Edifice,*
*Dont la matiere est plus que l'artifice.*
*Or (pour redir au premier proposite)*
*Il n'est decent que tu ne dispostite,*
*Tant que l'hiberne* [15] *aura son curse integre,*
*De relinquer l'opime, pour le maigre;*
*Puisque bien stats (grâce au souverain Jove)*
*Nous t'exhortons que de là ne te move,*
*Si tu ne veulx veoir tes aures vitales* [16]
*Bien tost voller aulx Sorores Fatales* [17]:
*Car cest aer est inimice mortel*
*D'ung Jouvenceau delicat & tenel:*
*Mesme en ce temps glacial, qui transfere*
*La couleur blonde en nigre & mortifere,*
*Estants inclus és laques & nemores:*
*A peine avons pour pedes & femores*
*Callifier ung paovre fascicule.*
*Conclusion, tout aise nous recule,*
*Et si n'estoit quelcque proximité,*
*Que nous avons en la grande Cité,*
*Où nous pouvons aller aliques vices,*
*Pour incumber aulx jucunds sacrifices*
*De Genius le grand Dieu de nature,*
*Et de Venus qui est sa nourriture,*
*De rester vifs nous seroit impossible*
*Une hebdomade: ou bien sain & habile*
*Seroit celuy qui pourroit eschapper,*
*Que febvre à coup ne le vint attraper.*
*Voy par cela quelle est la difference*
*Du tien sejour en mondaine plaisance,*
*Et de la vie amere & cruciée*

*Que*

14 *La Case aurée*] Voyez Pline, Liv. 36. Chap. 15. Dion Cassius, en la Vie de Néron, & Budé au 4. Livre de son *de Asse.*

*15 *L'hyberne*] L'hyver. D'*hibernum* qu'on a dit pour *hiems*, comme *diurnum* pour *dies*. L'Edition de 1558. a l'*hyems*.

16 *Aures vitales*] *Aura vitalis*, le souffle de vie.

17 *Sorores Fatales*] C'est comme on doit lire conformément à l'Edition de 1558. & non pas *Parques & Fatales* comme ont les autres. *Sorores* ou Sœurs *Fatales*, ce sont les Parques.

*Que nous menons, tousjours associée*
*D'ennuy, de soin, d'accident & naufraige.*
*Et si tu és (comme cogitons) saige,*
*Jà ne viendras qu'à ceste prime vere:*
*Si ce n'estoit qu'ambition sévere*
*Devant tes yeulx se voulsist presenter,*
*Pour tes esprits aulcunement tenter*
*De grands credits, faveur, & honorences,*
*Dons gratuits, & grand's munificences* [18],
*Que tu reçois en l'office auquel funge*
*Estant icy: mais quoy? ce n'est qu'ung songe:*
*Car nous n'avons que la vite, & la veste:*
*Et qui pour bien se jugule, est vray beste.*
*A tant mettrons calce à ceste Epistole,*
*Qui de transir indague* [19] *en ton Eschole,*
*Et eloquentes verbocinations* [20],
*Escorticans la Lingue Latiale* [21].
*Si obsecrons que ta calame vale*
*Attramenter charte papyracée* [22]:
*Pour correspondre en forme rhythmassée:*
*En quoy faisant complirás le desir.*
*De ceulx qui sont prests te faire plaisir.*

Ainsi signé,

DEBRIDE GOUSIER.

DI-

18 *Et grand's munificences &c.* ] Il faut lire *grand's* conformément à l'Edition de 1567. & non pas *grandes*, ni *grands*, comme on lit dans les autres. Tel étoit l'usage de ce tems-là. Je me contenterai d'en rapporter ces exemples tirez du Livre 1. des Métamorphoses d'Ovide en vers François par Clément Marot.

*Puis çà & là les* grand's *Mers espandit* &c.

*De Ménalus traversay les passages:*
*Craints pour les trous des* grand's *bestes sauvages* &c.

*Ce commandé s'en revont à* grand's *tourses*, &c.

*Tout à l'entour des* grand's *Mers ont tourné*, &c.

Il n'y a que l'Edition de 1567. & celle de 1596. qui ayent *munificences*, c'est-à-dire libéralités, gratifications. Les autres ont *magnificences* qui ne vaut rien là.

19 *Qui de transir indague &c.* ] Qui cherche à passer.

20 *Et eloquentes verbocinations* ] Ce vers peut se lire de deux manieres, premierement avec l'apostrophe, comme ci-dessus en *grand's*.

*Et eloquent's verbocinations.*

Ou à l'antique, avant que l'usage de la coupe féminine fut établi,

*Et eloquentes verbocinations.*

Ce vers se lit ainsi dans l'Edition de 1567. & j'ai préféré cette leçon, parce qu'il y a bien de l'apparence que cette Epître & le 6. Chapitre du 2. Livre de Rabelais sont à peu près de même date; tems auquel la coupe féminine, c'est-à-dire l'élision de l'e féminin dans la césure, n'étoit pas réguliérement observée. On en trouve une infinité d'exemples dans les Poësies de Drusac, autrement Gratian du Pont.

21 *Escorticans la Lingue Latiale* ] Ecorchans la Langue Latine.

22 *Attramenter charte papyracée* ] Prendre la plume & faire réponse.

# DIXAIN[23].

*Pour indaguer en vocable authenticque* [24]
*La purité de la Lingue Gallicque,*
*Jadis immerse en calligine obscure:*
*Et profliger la barbarie anticque,*
*La renovant en sa candeur Atticque:*
*Chascun y prend solicitude & cure.*
*Mais tel si fort les intestines cure,*
*Voulant saper plus que l'anime vale* [25]
*Qu'il se contrainct transgredir la tonture* [26],
*Et degluber la Lingue Latiale.*

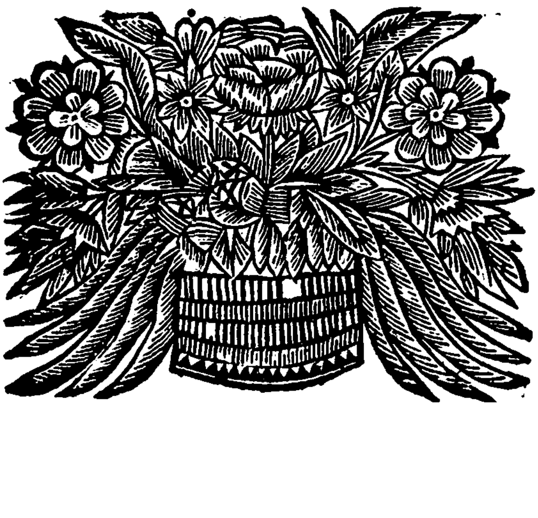
LA

23 *Dixain*] En effet, ce doit être un *Dixain*, tel qu'on le voit dans les anciennes Editions, & même dans celle de 1596. sur lesquelles nous l'avons ici restitué.

24 *Pour indaguer &c.* ] *Indaguer* du verbe *indagare* ne signifie ici autre chose que *rechercher.* Plus haut, Liv. I. Chap. 9. *par trop indague & abhorrente*, c'est-à-dire recherchée avec plus de subtilité que de raison.

25 *Mais tel si fort les intestines cure, Voulant saper plus que l'anime vale &c.*] *Mais tel voulant saper*, c'est-à-dire, faire le sçavant au delà de sa capacité, *si fort les intestines cure, adeò intestina curat*, pénetre si avant, qu'au lieu de tondre le Latin, il l'écorche.

26 *Tonture*], Ce mot dans sa signification de *tonsure* se trouve dans le Diction. Fr. Ital. d'Oudin, & dans la Légende de St. Jaques entrecis (*intercisus*) sur la fin de la Légende dorée de 1477.



# LA CHRESME PHILOSOPHALE
## *des Questions Encyclopedicques de Pantagruel, lesquelles seront disputées [1] Sorbonicolificabilitudinissement és Escholes de Decret, près Sainct Denis de la Chartre à Paris.*

UTrum, une Idée Platonicque voltigeant dextrement sous l'orifice du Chaos, pourroit chasser les Esquadrons des Atomes Democriticques [2].

*Utrum*, les Ratepenades voyans [3] par la translucidité de la porte cornée, pourroient espionniticquement descouvrir les visions morphicques, devidant gyronnicquement le fil du cresp merveilleux, envelopant les atilles des cerveaux mal calfretez.

*Utrum*, les Atomes tournoyans au son de l'Harmonie Hermagoricque, pourroient faire une compaction, ou bien une dissolution d'une quinte essence, par la substraction des Nombres Pythagoricques.

*Utrum*, la froidure hybernale des Antipodes, passant en ligne orthogonale par l'homogenée solidité du centre, pourroit par une doulce antiperistasie eschauffer la superficielle connexité de nos talons.

*Utrum*, les pendans de la Zone torride pourroient tellement s'abbreuver des cataractes du Nil, qu'ils veinssent à humecter les plus causticques parties de Ciel Empyrée.

*Utrum*, tant seullement [5] par le long poil donné, l'Ourse metamorphosée, ayant le derriere tondu à la bougresque pour faire une barbute à Triton, pourroit estre gardienne du Pole Arcticque.

*Utrum*, une Sentence elementaire pourroit alleguer prescription decennale contre les Animaulx amphibies, *è contra* l'aultre respectivememt former complaincte en cas de saisine & nouvelleté.

*Utrum*, une Grammaire historicque & meteoricque, contendentes de leur ante-

CHRESME PHILOSOPH. 1 *Seront*] C'est ainsi qu'il faut lire conformément aux Editions de 1573. & 1596. & non pas *feurent* comme ont les nouvelles après celles de 1584. & 1600.

2 *Atomes Democriticques*] Voyez Plutarque, Liv. 2. Chap. 1. & 3. des Opinions des Philosophes.

3 *Voyans*] C'est d'après les Editions de 1584. & 1600. qu'on lit *volans* dans les nouvelles. Lisez *voyans*, conformément aux anciennes.

4 *Espionniticquement*] Plus haut déja, Liv. 5. Chap. 37. *féve Egyptiaticque*. On lit ainsi dans les vieilles Editions.

5 *Utrum, tant seullement &c.*] Cet Article qu'on trouve dans les nouvelles Editions, manque dans celles de 1584. 1596. & 1600. mais il est dans celles de 1567. & 1573. où il commence ainsi, *Utrum, tant seullement par le long poil donné à l'Ourse* &c. Il semble d'abord qu'il y soit tronqué, mais il y a au contraire une syllabe de trop, sçavoir la préposition *à* qui gâte la construction, laquelle sera rétablie si on lit: *Utrum, tant seullement par le long poil donné, l'Ourse* &c.

anteriorité & posteriorité [6] par la triade des articles, pouvoient trouver quelcque ligne ou caractere de leurs chronicques sus la palme Zenonicque [7].

*Utrum*, les Genres generalissimes par violente elevation dessus leurs predicaments pourroient grimper jusques aulx estaiges des transcendentes, & par consequent laisser en friche les especes speciales & predicables, au grand dommaige & interest des paovres Maistres és Arts.

*Utrum*, Protée omniforme se faisant Cigale, & musicalement exerçant sa voix és jours caniculaires, pourroit d'une rosée matutine soigneusement emballée au mois de May, faire une tierce concoction, devant le cours entier d'une escharpe Zodiacale.

*Utrum*, le noir Scorpion pourroit souffrir solution de continuité en sa substance & par l'effusion de son sang obscurcir & embrunir la Voye Lactée au grand interest & dommaige des Lifrelofres Jacobipetes.

FRANCISCO RABELESIO [9] Poëta sitiens ponebat.

*Vita, Lyæe, sitis* [10]*: liquisti, flebis, adures:*
*Membra, hominem, tumulum; morte, liquore; face.*

De

6 *Une Grammaire historicque* [*& meteoricque contendentes de leur anteriorité* ] *& posteriorité* ] Ce qui est entre ces marques [ ] manque dans les nouvelles Editions, & même dans celles de 1584. & 1600. mais on le trouve dans celle de 1567. & dans les autres.

7 *Palme Zenonicque* ] Le Prince de la Secte des Stoïciens, Zénon, avoit coûtume de dire que l'Eloquence & la Dialectique différoient entr'elles comme la main ouverte & le poing clos: en ce que l'Orateur se plaisoit à donner beauçoup d'étenduë à des Argumens que la Dialectique proposoit en termes resserrez. C'est-là ce qu'après les Anciens, Rabelais appelle *la Palme Zenonicque.* Cicéron, au 2. Livre *de Finibus: Zenonis est, inquam, hoc Stoici, omnem vim loquendi, ut jam antè Aristoteles, in duas tributam esse partes dicere : Rhetòricam*, palmæ; *Dialecticam*, pugno *similem esse dicebat, quod latiùs loquerentur Rhetores, Dialectici autem compressiùs.*

8 *Lifrelofres Jacobipetes* ] Ou comme on lit dans quelques Editions moins anciennes *Jacobites.* Du Cange, dans son Glossaire Latin-barbare, au mot *Jacobita*: *Jacobita*, qui peregrinationem instituit ad S. Jacobum Compostellanum. *Pélerin de St. Jaques*, Ugutio: *Jacobita qui petit Ecclesiam S. Jacobi.* Joannes de Janua habet *Jacobipeta.* Les anciens Vocabulistes Latins-barbares avoient lu sans doute *Jacobipeta* dans Ugutio qu'ils ont copié, & dont ils avoient des Manuscrits plus correcls que celui de Du Cange. On sçait que les Disciples du *Jacobin* Albert le Grand ne sont pas de l'opinion des Thomistes sur la matiere qui compose la Voye Lactée, Cercle que les Pélerins appellent Chemin de S. Jaques. *Albertistæ dicunt quod Galaxia est naturæ cœlestis, Thomistæ dicunt quod Galaxia est naturæ elementaris*, dit le Docteur *Gerlamb*, c'est-à-dire, tout Agneau, dans la 2. partie des Epitres *Obsc. viror.* C'est ce qui donne lieu à l'allusion que fait ici Rabelais, des *Lifrelofres Jacobipetes* ou Pélerins de S. Jaques, aux Philosophes sectateurs du *Jacobin* Albert le Grand.

9 *Francisco Rabelesio* ] C'est conformément aux anciennes Editions, & non pas *Franciscus Rabelesius*, comme ont les nouvelles: car, outre que Rabelais rendoit son nom par *Rabelæsus* & non pas par *Rabelesius*, il est contre toute apparence que ce soit lui qui ait fait ce Distique, qui ne vaut rien, & où l'on suppose qu'il étoit déja mort.

10 *Vita, Lyæe, sitis, &c.* ] *Vita, liquisti membra morte : Lyæe, flebis hominem liquore; Sitis, adures tumulum face.* C'est comme on doit lire, conformément aux Editions de 1567. 1584. & 1600. & non pas *foco*, comme dans celle de 1596.

De Francisco Rabelæso.

*Qui sic jocatur, tractantem ut seria vincat,*
*Seria cum faciet* [11], *dic rogo, quantus erit?*

11 *Seria cum faciet &c.*] Cette Epigramme n'est point, que je sache, dans les anciennes Editions. A celle de 1600. près, où elle est misérablement corrompue, je ne la trouve que dans celle de 1558. laquelle a tout l'air d'être antidatée. Théodore de Bèze, qui, comme on sait, en est l'Auteur, ami autrefois de Rabelais, l'avoit conçuë en ces termes; dans ses *Juvenilia*:

*Qui sic nugatur, tractantem ut seria vincat,*
*Seria cum faciet, dic, rogo, quantus erit?*

Elle auroit été plus juste, si au lieu de *tractantem* & de *faciet*, il eût mis *scribentem* & *scribet*.

# DEUX EPISTRES[1]

## *A deux Vieilles de differentes mœurs.*

### Epistre à la premiere Vieille.

*Vieille edentée, infame & malheureuse,*
*Vieille sans grâce, aux vertus rigoureuse,*
*Vieille en qui gist trahison & querelle,*
*Vieille truande, inicque macquerelle.*
*Vieille qui vends les pucelles d'honneur,*
*Femmes aussi, en crime & deshonneur,*
*Vieille qui n'eus oncq charité aulcune,*
*Vieille tousjours pleine d'ire & rancune,*
*Vieille de qui l'infame & laide peau*
*En puanteur passe ung sale drapeau.*
*Vieille, laquelle on ne veid oncq bien dire*
*D'homme vivant; mais tousjours en mesdire.*
*Vieille, qui n'as oncq beu vin meslé d'eau,*
*Vieille qui fais de ton lict ung bordeau.*
*Vieille qui as la tetasse propice,*
*Pour en Enfer d'ung Diable estre nourrice:*
*Vieille qui has l'art magicque exercé*
*Plus qu'oncq ne feit & Medée & Circé:*
*Vieille qu'on deust assommer d'une masse,*
*Lors qu'à chascun fais si laide grimasse.*
*Vieille qui n'as oncq ploré tes pechez*
*De tes yeulx noirs, de vin trop empeschez:*
*Vieille de qui, quand le brodier trompette,*
*Il fait ung bruit de clairon ou trompette,*
*Vieille, semblable à une Ourse ou Gryphonne,*
*Ou à Megere, ou bien à Tisiphone.*
*Vieille de qui Satan en son Enfer*
*En peu de temps s'espere de chauffer.*
*Vieille sorciere, hypocrite, marmote,*
*Qui sans cesser entre ses dents marmote.*

*Vieille*

1 *Deux Epistres &c.*] Marot avoit admirablement bien réussi dans deux Epigrammes, l'une *du beau Tetin*, l'autre *du laid Tetin*. Ce fut apparemment ce qui engagea Rabelais à faire ces deux Epîtres-ci. Il se mêloit de Poësie, & les meilleurs Poëtes François ses contemporains se firent honneur de le reconnoître pour leur confrere en Apollon. Voyez dans Marot l'Epitre de Fripe-lippes à Sagon.

*Vieille qui fais en estranges manieres*
*Contre leurs cours retourner les Rivieres.*
*Vieille qui fais la Lune se ternir,*
*Et le Soleil tout morne devenir,*
*Quand il te plaist, par parolles meschantes:*
*Vieille, par art qui les enfans enchantes*
*Entre les bras & au col de leur mere,*
*Pour tost aprés les mettre à mort amere:*
*Vieille qui n'has aultre Dieu que Bacchus,*
*Qui de putains renverse les bas culs.*
*Vieille qui és loin de misericorde,*
*Digne du feu plustost que de la corde.*
*Vieille qui n'eus jamais le cueur benin,*
*Mais tout remply de poison & venin:*
*Vieille meschante, execrable & infecte,*
*Qui de ta voix les Elemens infecte,*
*Ne crains-tu poinct (Vieille) que de tes faicts*
*Qui devant Dieu sont salles & infects,*
*Tu sois ung jour amerement punie?*
*Penses-tu bien demourer impunie?*
*Vieille mauldicte, ayant tant de pucelles*
*Mises au train de folles estincelles,*
*Ayant vendu contre droict & raison,*
*Femmes d'honneur, & de bonne maison,*
*Ne crains-tu poinct la rigueur vehemente*
*Des Juges bas, Minos, & Rhadamanthe?*
*Ne crains-tu poinct le fier Juge Eacus,*
*Par qui seront tes actes convaincus?*
*Va te cacher, Peste vieille & inicque,*
*Va te cacher, grand' Vieille mechanicque,*
*Vieille de qui touts les faicts sont hays.*
*Vieille mauldicte en touts lieux & pays.*
*Vieille de qui la chaleur non esteincte*
*Passe le feu de Laïs de Corinthe.*
*Vieille qui fais (je veulx bien qu'on le sçache)*
*D'ordure plus que ne faict une Vache.*
*Vieille de qui le corps tant est suant,*
*Que son odeur rend ung logis puant:*
*Vieil savaton, vieil cabas, vieil registre:*
*Vieille qui n'has plus bel honneur & tiltre*
*Fors que tu és l'image & le pourtraict*
*De ce qui est dedans ung creux retraict;*
*Amende toy, Vieille au regard hideux,*
*Ou pour ung mot villain en auras deux.*

# EPISTRE A LA SECONDE VIEILLE

## D'UNE AULTRE HUMEUR.

*Vieille d'honneur, dont la grace & la forme*
*A la beaulté des jeunes se conforme:*
*Vieille de qui l'esprit tant bien apprins*
*Monstre le bien qui est en toy comprins.*
*Vieille qui has tousjours en main des Livres,*
*D'inicquité & folle amour delivres.*
*Vieille qui has Jesus-Christ imprimé*
*En ton cerveau (tout vice supprimé.)*
*Vieille traictable, en vertu accomplie.*
*Vieille tousjours de charité remplie.*
*Vieille de qui est ouverte la porte*
*Aulx affligez que langueur desconforte.*
*Vieille qui ha tant d'affable doulceur*
*Que Jesus-Christ la peut nommer sa sœur.*
*Vieille fermant l'aureille aulx vanitez,*
*Aulx voluptez & aulx mondanitez.*
*Vieille escoutant voluntiers la parolle*
*Du Redempteur qui tout esprit consolle:*
*Vieille qui boit son vin temperé d'eau,*
*Vieille qui oncq ne congneut le bordeau,*
*Vieille qui oncq ne sentit ceste flamme,*
*Qui les cueurs hors de mariaige enflamme,*
*Vieille qui pense au Saulveur nuict & jour,*
*Vieille faisant sa demoure & sejour*
*En verité. Vieille de grand valuë*
*Que pour sa grace & vertus on saluë,*
*Vieille qui est tout à Dieu retirée.*
*Vieille du Sainct-Esprit toute inspirée.*
*Vieille qui oncq vierge ne desbaucha.*
*Vieille qui oncq en ung lict ne coucha,*
*Fors en celuy où son espoux fidelle*
*Pour faire enfans ha prins son plaisir d'elle.*
*Vieille par qui jamais ne feurent leus*
*Ces vieulx Romans & Livres dissolus.*
*Vieille qui n'ha jamais leu que la Bible,*
*Et saincts Escripts, qu'elle entend le possible.*

*Vieille*

*Vieille qui prend aulx saincts Escripts soulas.*
*Vieilles qu'on dict la Chrestienne Pallas.*
*Vieille qui est bien aussi propre & belle*
*Que pourroit estre une jeune pucelle:*
*Vieille de qui le sçavoir plantureux*
*Et le maintien me rend son amoureux.*
*Vieille d'honneur, matrone tres-illustre*
*A qui vertus ont donné tant de lustre,*
*Je prie à Dieu, que je puisse vieillir*
*En ce sçavoir, qui vous peult annoblir.*
*Et que cent ans la supernelle Essence,*
*Vous doint en paix, joye, & convalescence.*

# ALPHABET

## DE L'AUTEUR FRANÇOIS.

### A

ABer keids] En Alem. rendus vils, mesprisez, mocquez, domptez & mattez: ce qui arriva pour lors aux Alemands que Charles V. defit en bataille avec le Duc de Saxe, & le Landgrave de Hesse, qu'il contraignit de lui demander pardon à genoux, ainsi que rapporte Sleidan au 19. *Liv. L'Aut. au Prol. du* 4. *Liv.* appelle cet Empereur un petit homme tout estropié: pour ce qu'il estoit sujet aux goutes, & avoit des nodosités aux jointures des pieds & des mains.

Ἄβιος βίος, βίος ἀβίωτος] Il faut adjouster χωρὶς ὑγιείας. c'est le vœu de ce grand Roy d'Albanie Pyrrhus, qui ne demandoit aux Dieux autre bien que la santé. *au Prol. du* 4. *Liv.*

*Acamas*] Grec, qui est sans repos, & toutefois sans lassitude, d'où vient qu'Homere appelle le Soleil ἥλιος ἀκάμας & Virgile, *Hic canit errantem Lunam, Solisque labores. L'Aut. au Liv.* 1. *Chap.* 1.

*Achorie*] Nom forgé à plaisir. *à Græco* α & χῶρος region; qui n'a point de lieu, qui n'est point. *Liv.* 2. *Chap.* 24.

*Acromion*] La production ou apophyse superieure de l'espine de l'omoplatte, ou palleron. *Acron*, Ἄκρον, sommité, ὦμος, le palleron de l'espaule, *Liv.* 1. *Chap.* 43.

*Adverbes locaux*] Les Stations & Indulgences, d'où on vient, où on va, & par où il faut aller pour gagner les Indulgences. Quaresme-prenant estant marié avec la Mi-caresme engendra seulement nombre d'adverbes locaux & certains jeusnes doubles, *au Liv.* 4. *Chap.* 30.

*Æditus*, *Ædituus*, *Æditimus*] Un Sacristain, *ab ædibus*.

*Æolopyles*] instrumens à vents, ou *Æolipyles*, quasi Αἰόλου πύλαι, id est, *Æoli portæ*, *Liv.* 4. *Chap.* 44. Magistrales, faites de main de maistre, dextrement basties & en grande forme: *Æolus* le Dieu des Vents. Il regna en Eolie, & enseigna ce que c'estoit des vents & de la navigation.

*Æquivoques*] ou homonymies, *Liv.* 1. *Chap.* 9.

*Aëromantie*] Divination prise de l'impression de l'air, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

Ἀγάπη οὐ ζητεῖ τὰ ἑαυτῆς) La charité ne cherche pas son profit. *Paul. ad Corinth. Epist.* 1. *Chap.* 13. *L'Aut. Liv.* 1. *Chap.* 8.

*Agelaste*] Qui ne rit point. Ainsi fut surnommé Crassus, oncle de celuy Crassus qui fut occis des Parthes, lequel on ne vit rire qu'une fois en toute sa vie, com-

comme escrivent Lucilius, Ciceron 5. *de Finibus. Plin. Liv.* 7. *Chap.* 19. *en l'Epist. Liminaire du* 4. *Liv.* & *Liv.* 5. *Chap.* 25.

*Aguyon*] Entre les Bretons & Normans, mariniers, c'est un vent doux, serain & plaisant, comme en terre est le Zephire, *Liv.* 4. *Chap.* 29.

*Aisseul septentrional*] Le Pole Arctique, le point du Nord, *axis* Lat. ἄξων Grec, πολέω je tourne, je vire, *Livre* 4. *Chap.* 1.

*Alectryomantie*] Divination qui se fait par le moyen d'un Coq vierge, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Aleuromantie*] Divination qui se fait meslant du froment avec de la farine, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Alexandre*] ἀλέξειν en Grec, ayder, secourir, prendre en sa sauvegarde, repousser les injures, *Liv.* 1. *Chap.* 50. & 51.

Ἀλεξίκακος] Surnom d'Hercule, *en l'Epistre Liminaire du* 4. *Livre.*

*Alibantes*] ἀνευλίβαδος *citra humorem.* Plutarque au Traité intitulé, *lequel est plus utile, le Feu ou l'Eau*, appelle ainsi les trespassez, & Galien les vieillards, *Liv.* 2. *Chap.* 2.

*Aliptes*] Maistres des Athletes qui les oignoient & graissoient. Depuis aux bains publics ou particuliers on se lavoit, puis on se faisoit graisser. *Plaut. in Pœnulo.*

*Ubi tu laveris ibi*
*Ut balneator faciat unguentarium.*

Enfin aux banquets & festins pour le luxe, *au Liv.* 5. *Chap.* 5. Il taxe les Cardinaux de ce luxe, *Iatroliptes*, qui traittent les maladies par onction & friction. Pline *Liv* 29. *Chap.* 1. Ils estoient Valets des Medecins, *Reunctores*, en François, engraisseurs de corps.

*Almirodes*] Peuples salés, au lieu d'Almyrodes, *Liv.* 2. *Chap.* 32.

*Alphitomantie*] Divination qui se fait avec farine d'orge, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Amaurotes*] Gens obscurs & incongneus, ἀμαυρόω obscurcir, noircir & reduire à rien, *Liv.* 2. *Chap.* 17.

*Ambrosie*] La viande des Dieux, comme le Nectar est leur breuvage. *Jupiter ambrosia satur est, & nectare vivit. Mart. L'Aut. au Liv.* 4. *Chap.* 67. appelle les ames qui sont aux Enfers, *ambrosie stygiale.*

*Amnestie*] Oubliance des injures passées, c'est une Loy que Thrasibulus establit aux Atheniens, apres qu'il eut chassé les trente Tyrans & repris la Ville d'Athenes, de peur qu'elle ne fust épuisée de citoyens s'il les eust laissé en leur liberté de se vanger les uns des autres. *L'Aut. Liv.* 3. *Chap.* 1.

*Amodunt*, ou *Amodunss*] Hoc est, *sine modo*, une chose difforme, contrefaite, & sans mesure. Aussi dit-il, qu'Amodunt & Discordance ont esté engendrées d'Antiphysie, c'est-à-dire contre Nature. *L'Aut. Liv.* 4. *Chap.* 32.

*Amphibologie*] doute, *Liv.* 3. *Chap.* 19.

*Anacampseros*] *Pline Lib.* 24. *Cap.* 17. dit que c'est une herbe qui par son attouchement fait retourner les amours, bien qu'on les eust abandonné avec haine & courroux, ἀνακάμπτω, retourner, ἔρως, amour, *Liv.* 5. *Chap.* 31.

*Anagnoste lecteur*] nom d'un Page qui servoit de Lecteur à Gargantua, *Liv.* 1. *Chap.* 23.

*Anarche*] Ἀνάρχης, Roy sans Royaume, *Liv.* 2. *Chap.* 26.

*Ancyle*] Bouclier de cuivre qui tomba du Ciel au temps de Numa Pompilius second Roy des Romains, lequel en fit forger d'autres de mesme façon au nombre d'onze. Plutar. *in Numa Pompil. L'Aut. au Liv.* 4. *Chap.* 49.

*Ancyloglotte* ou *Encyliglotte*] *Liv.* 3. *Chap.* 33. une maladie de la langue, sçavoir est un empeschement en retraction d'icelle: le fil ou filet des petits enfans; en Poitevin le Ligon. ἄγκυλος, crochus contre bas & γλῶττα. Voyez Paul Eginete, *Liv.* 6. *Chap.* 29.

*Androgyne* ou *hermaphrodite*] Qui a les deux sexes, fils de Mercure & Venus. Par metaphore ce nom d'Androgyne s'attribue à ceux qui ont quelque qualité contraire, appellants un qui estoit moitié sçavant, moitié ignorant, l'Androgyne du Diable. *L'Aut. Liv.* 5. *Chap.* 16.

*Anemone fleur exquise*] Dont l'Auteur fait trois especes au *Liv.* 4. *Chap.* 43. & dit qu'elles croissent en abondance en l'Isle de Ruach, où l'on ne vit que de vent, faisant allusion à l'Etymologie du nom Anemone ἀπὸ τοῦ ἀνέμου, parce que la fleur de cette herbe s'ouvre, quand le vent souffle, au rapport de Pline, *Liv.* 21. *Chap.* 23. ou à cause que sa fleur tombe au souffle du vent violent, ainsi que le descrit Ovide au 10. de sa Metamorphose.

*Angonages*] C'est-à-dire bosses chancreuses (en langage Toscan.) trois razes, c'est-à-dire trois demi-aulnes, *au Liv.* 4. *Chap.* 21.

*An Intercalaire le grand*) An Cynique des Babyloniens & Egyptiens; voyez *Cœl. Rhod. Lib.* 17. *Cap.* 17.

*Antidote*] Contrepoison & confortatif, *Liv.* 1. *Chap.* 18. & 21. au *Liv.* 2. *Chap* 33. & *Liv.* 4. *Chap.* 44.

*Antinomie*] Contrarietez de Loix, au *Liv.* 3. *Chap.* 42.

*Antiphrase*] Quand la diction se prend en signification contraire à la sienne, *au Prologue du Livre* 3.

*Antiphysie*] L'adverse partie de Nature, *Liv.* 4. *Chap.* 32.

*Antipodes*] ou *antichthones*, *Liv.* 5. *Chap.* 27.

*Antitus des Cressonnieres*] Qui fait de l'entendu, & ne connoist que le cresson, *Liv.* 2. *Chap.* 11.

*Antromantie*] Divination que l'on fait dans une Caverne, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Anubis*] Le Dieu Mercure, qui estoit adoré en Egypte sous la forme de teste de Chien, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

*Apedeftes*] Gens ignorans & sans lettres. ἀπαίδευτοι. *Liv.* 5. *Chap.* 16.

*Aplane*] Le Ciel des Estoiles fixes, ἀπλάνης, *Liv.* 2. *Chap.* 1.

*Apologue*] Fables esquelles on fait parler des Bestes brutes, *Liv.* 3. *Chap.* 16.

*Apopompeos, surnom d'Hercules*] ἀποπομπεῖν chasser ce qui nuit, en *l'Epist. Limin. du* 4. *Liv.*

*Aporrhetiques*] Philosophes Pyrrhoniens. *L'Aut. Liv.* 3. *Chap.* 35.

*Apotheque*] ἀποθήκη, lieu destiné pour mettre & arranger ce que l'on veut exposer en vente, comme les drogues és Boutiques d'Apotiquaires, *Liv.* 3. *Chap.* 2. proprement c'est le Cellier où l'on garde le vin. Colum, *Liv.* 1. *Chap.* 6.

*Apo-*

*Apotherapie*] ἀποθεραπεία, l'iſſuë & la fin de l'exercice, *Liv.* 1. *Chap.* 24.
*Apotropeos*] ἀποτροπιάομαι, je deſtourne, *Liv.* 5. *Chap.* 4.
*Appenin*] Les Alpes de Bologne.
*Architriclin*] Maiſtre d'hoſtel, au *Prol. du* 3. *Liv.* Voyez ce qu'en dit Lipſe, *Lib.* 3. *antiq. Lect.*
*Archetype*] Original, Portrait, *Liv.* 4. *Chap.* 50.
*Archives du Palais*] Les threſors des Chartres, lieu où les Actes publics ſont gardés, la Chancelerie. Budé dit qu'*Archivum* ſignifie auſſi le Palais & la Maiſon des Magiſtrats, au *Liv.* 2. *Chap.* 14.
*Argentangine*] Eſquinance d'argent, *Liv.* 4. *Chap.* 56. Maladie reprochée à Demoſthenes quand il ne voulut contredire à la requeſte des Ambaſſadeurs Mileſiens, Voyez *Aul. Gel. Lib.* 2. *Cap.* 9.
*Arges*] Ce ſont eſclairs qui s'eſlevent ſoudain de quelque tonnerre, ἀργῆτες, Ariſt. *Lib. de Mundo.* En Poitou on les appelle Eloyſes, *Liv.* 4. *Chap.* 18.
*Arimanius*] Le Demon que les Perſes eſtimoient eſtre Pluton le Dieu des Enfers. Voyez Plutarque au Traité d'Iſis & d'Oſiris, touchant Oromazes & Arimanius. L'Auteur *au Liv.* 5. *Chap.* 4.
*Arimaſpiens*] (Ainſi faut lire au *Liv.* 4. *Chap.* 56.) ce ſont Peuples ſeptentrionaux, dont parle Plin. au *Liv.* 4. *Chap.* 12. l'Auteur les appelle Nephelibates, à cauſe qu'ils paſſent & cheminent à travers l'obſcurité des neiges, qu'ils cuident eſtre nuées.
*Asbeſtos*] Une pierre ainſi nommée, parce qu'elle ne ſe conſume point au feu. On l'appelle auſſi Amiantos. Quelques-uns eſtiment que c'eſt l'alum de plume. De cette pierre on faiſoit jadis des toiles qui ſervoient à enveloper les corps morts des Grands, pour faire bruſler ſur leur buſcher, puis on recueilloit les cendres qui ſe trouvoient dedans cette toile, qui eſtoit demeurée entiere, & on les enfermoit dans des vaiſſeaux, qu'on appelloit *Urnes* (*urnam feralem vocat Tac. Lib.* 3. *Annal.*) que les parens du trepaſſé gardoient pour memorial d'iceluy, *Liv.* 1. *Chap.* 5.
*Aſpharage*] ἀσφάραγος, le Goſier, *Liv.* 2, *Chap.* 32.
*Aſpodele*] au *Liv.* 1. *Chap.* 13. Liſez *Aſphodele*, herbe connue, en Latin *haſtula regia*, en François *aſpodilles*, ou *hache royale.* Les Poëtes feignent que les Champs Eliſées en ſont tout pleins; & bien que ce ſoit une plante vile & vulgaire, toutefois que les Heros ou Demi-Dieux en vivent, pour montrer leur frugalité & ſobrieté.
*Aſtome*] ἄστομος, ſans bouche, *Liv.* 4. *Chap.* 57.
*Aſtragalomantie*] Divination par le jet de dez, *Liv.* 3. *Chap.* 25. Vide *Hadr. Junium*, *Lib.* 2. *Cap.* 4. *Animad.*
*Aſtrologie* & *Aſtronomie*] L'Auteur en donne la difference au *Liv.* 2. *Chap.* 8.
*Aſturciers*] Ceux qui gouvernent les Oyſeaux de chaſſe, *aſtur* ſignifie un Autour, *Liv.* 1 *Chap.* 55.
*Atomes*] Corps petits & indiviſibles, par la concurrence deſquels Epicurus diſoit toutes choſes eſtre faites & formées, *Liv.* 4. *Chap.* 2.
*Atropos*] Qui ne retourne, l'une des Parques qui coupe le filet: Lacheſis tient la quenouille, Clotho la devide. *L'Auteur au Chap.* 49. *du Liv.* 3. & *Liv.* 4. *Chap.* 33. Elle ſe prend pour la Mort. *Au-*

*Auriflue énergie*] efficace, vertu qui fait couler l'or, *Liv.* 4. *Chap.* 53.

*Aurinie* ou *Alurinie*] Nom attribué par les Alemands aux femmes fatidiques. Voyez Cesar au 1. *Liv* de ses Comment. Plutar. en la Vie de Marius & Cesar, Strabon au 7. *Liv.* Clement Alex. 1. *Stromatum*, & l'*Auteur au Liv.* 3. *Chap.* 16.

*Axinomantie*] Divination qui se faisoit avec une coignée: ἀξίνη, coignée, *Vide Plin. Lib.* 36. *Cap.* 19. En Poitou s'observe une superstition par le moyen d'une coignée pour conjurer un certain phlegmon, qu'ils appellent ineptement le *Chaple*, & faut que cette conjuration se fasse par un qui soit Charpentier de pere en fils, lequel marmonant quelques paroles fait semblant de vouloir assommer le mal avec son instrument, *au Liv.* 3. *Chap.* 25.

## B

*Bacbuc*] Bouteille en Hebrieu, dite du son qu'elle fait quand on la vuide, *Liv.* 4. *Chap.* 1.

*Bal Solistime*] Lat. *tripudium solistimum*, le bruit & le son que rendoit la mangeaille des Poulets & autres Oyseaux, quand une portion d'icelle tomboit de leur bec à terre, & de là le Devin prenoit bon ou mauvais augure de l'affaire, dont estoit question: le Devin s'appelloit *Pullarius.* Cicer. *Lib.* 2. *de Divinat. Attulit*, inquit, *in cavea pullos is qui ex eo ipso nominatur Pullarius. Cum pascentur aves necesse est aliquid ex ore cadere & terram pavire. terripavium primò: post terripadium dictum est: hoc quidem jam tripudium dicitur: cum igitur offa cecidit ex ore pulli, tum auspicanti tripudium solistimum nuntiatur.* L'Auteur *au Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Banque de pardons*] En Lat. *Forum Indulgentiarum*, le Lieu public où le trafic des Indulgences est estably, *Mensæ*, *Mensarii*, *Mensularii*, *Liv.* 2. *Chap.* 17.

*Beuveurs trés-illustres*] au *Prologue du Liv.* 1. parce qu'ils ont le visage enluminé. Alexand. le Grand, en memoire du Philosophe Indien *Calanus*, institua un banquet d'acratoposie, à boire carrousse & à coupe bonnet, où un nommé *Promachus* emporta le prix, sçavoir une Couronne valant un talent ou six cens escus, mais il ne vesquit que trois jours aprés, tant il estoit plein de vin. Denys le Tyran en la feste de Choës, que les Atheniens celebroient au mois de Novembre, promit une Couronne d'or à quiconque auroit le premier beu un conge, c'est-à-dire six septiers de vin, & dit-on que la Couronne fut adjugée à Xenocrates le Philosophe victorieux en ce combat. Diog. Laërt. *Liv.* 4.

*Blanchée*] Ce sont cinq deniers, vulgairement un blanc, *Liv.* 2. *Chap.* 30.

*Blattes*] Ce sont vermines qui rongent & gastent les habits, *Liv.* 1. *Chap.* 1.

*Bonases*] *Bonasus* Lat. une espece d'Animal sauvage, dont parle Pline, *Liv.* 8. *Chap.* 2. l'Auteur *Liv.* 4. *Chap.* 67.

*Botanomantie*] Divination avec herbes, à laquelle estoit fort experte Medée, & Licie, au rapport des Poëtes, au *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Bringuenarilles*] Nom forgé à plaisir, comme plusieurs autres chez l'Auteur, *Liv.* 4. *Chap.* 17. & 44.

*Broüet*] C'est la grand'Halle de la Ville de Milan, *L'Aut. Liv.* 4. *Chap.* 45.

*Bust honorificque*] Buscher en forme pyramidale, au-dessus duquel on mettoit les corps des morts pour les brusler, & qui estoient plus honorables selon les personnes, *Liv.* 3. *Chap.* 7.

*Bus-*

*Bustuaires larves*] Au *Prol. du Liv.* 3. il entend parler de certains hypocrites de Moynes qui portent un visage triste & marmiteux, comme si c'estoit un masque qui representast la mort. Larves, ce sont ces Esprits Lougaroux qui vont de nuit, & paroissent près les sepulchres, Apul. *Liv.* 1. *Metamorph. August.* 9. *de Civit. Dei*, en Latin *sepulchra larvalia* selon Apulée.

## C.

C*Abale*] Entre les Hebrieux estoit une Doctrine non escripte, mais baillée de main en main & de pere en fils, au *Prol. du Liv.* 2. il l'appelle religieuse Cabale, comme est l'institution de la cuite du bœuf salé observée par succession de Moyne en Moyne en leur Cuistrerie claustrale, que l'Auteur appelle leur Sainte Chapelle, prend à bon droit le nom de Cabale monastique, au *Liv.* 3. *Chap* 15.

*Cabires*] Κάβειροι, Dieux fort reverez jadis en l'Isle de Samothracie, comme estants Penates; Cabir en Syriaque signifie puissant, *ex Jos. Scalig. in* 4. *Varr. de Ling. Lat.* Le Commentateur d'Apollonius rapporte que ceux qui estoient de la Confrairie des Festes solennelles, qu'on celebroit tous les ans en Samothrace, ni les Ministres de ces Dieux qui leur offroient fort souvent des sacrifices, ne craignoient point la tempeste, voire que s'ils en estoient surpris sur Mer, soudain estoient preservez, quelque violente qu'elle eust peu estre. A quoi l'Auteur fait une plaisante allusion *Liv.* 4. *Chap.* 20. car au lieu de Cabire il use du mot de Cabirotades, qui est une sausse & apprest delicieux que l'on fait aux perdris rosties.

*Cabin caba*] Tellement quellement en Poitevin, au *Prol. du* 4. *Livre.*

*Caloier*] C'est-à-dire beau Pere, ou venerable Personnage, consacré à l'administration des choses Saintes. Les Grecs en Turquie appellent ainsi les Moynes & Prestres, καλὸς & Ἱερεὺς au titre du 3. *Livre imprimé* 1553.

*Calendes Grecques*] C'est un proverbe pour signifier une impossibilité, d'autant que les Grecs ne comptent point les jours par Kalendes, Nones, Ides, comme les Latins, mais par la nouvelle Lune. Kalendes ἀπὸ τοῦ καλέειν, parce que au premier jour du mois le Pontife convoquoit le peuple, pour leur dénoncer combien restoient de jours depuis les Kalendes jusques aux Nones. L'Auteur *Liv.* 1. *Chap.* 20. *Liv.* 3. *Chap.* 3.

*Camille*] Royne des Volsques en Italie qui vint au secours de Turnus & des Latins contre Enée. L'Auteur au *Chap.* 24. *du* 2. *Liv.* l'appelle Amazone, parce qu'elle estoit adroite aux armes, ἀμαζὼν, *sine mamma.*

*Canaries* ou *Canariens*] Il faut ainsi lire au *Liv.* 1. *Chap.* 13. Une des six Isles fortunées, ils sont ainsi appellez à cause du nombre de grands Chiens, & parce qu'ils mangent goulument & tout crud, comme des Chiens. Carbon Canarien devoroit 20. conils en un repas, ou un grand Bouc: or tels Peuples ainsi qualifiez doivent estre rangez sous la Seigneurie & puissance du Roy Grangosier.

*Candidats*] Ceux qui à Rome briguoient quelque Magistrature: lors ils estoient vestus d'une robe blanche, *Liv.* 3. *Chap.* 3.

*Canibales*] Habitent dans l'Amerique au deçà & au delà de l'Equateur; Gens cruels & mangeurs d'hommes, principalement leurs ennemys. L'Auteur *Liv.* 1. *Chap.* 56. & *Liv.* 2. *Chap.* 12. & *en l'Epistre Lim. du* 4. *Livre.*

*Canidie*] Une femme Napolitaine nommée Gratidie, comme dit Porphyrio; qui composoit & vendoit les onguens des parfums; le Poëte Horace la blasme comme sorciere, és Epodes 3. 5. & 17. Item en la *Sat.* 8. du premier Livre. L'Auteur *Liv.* 3. *Chap.* 16.

*Capnomantie*] Divination en observant la couleur de la fumée, ou son petillement, ou son mouvement droit, de travers, ou rond, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Carpalim*] Le Laquais de Pantagruel; ainsi nommé d'un adverbe Grec καρπαλίμως, c'est-à-dire soudainement, vistement, proprietez d'un Laquais, *Liv.* 2. *Chap.* 9.

*Catadupes du Nil*] Peuples en l'Ethiopie qui habitent près le dernier Cataracte du Nil, auquel lieu entre les Rochers le Nil tombe des hautes montagnes d'une si grande impetuosité, que de ce bruit si horrible les voisins sont presque tous sourds. *Cic. in Somn. Scipion.* l'Auteur au *Liv.* 4. *Chap.* 34.

*Cataractes*] ce sont lieux scabreux & précipices, par où l'eau tombe avec bruit violent & par impetuosité, ἀπὸ τοῦ καταράττειν, rompre avec bruit, ou sortir avec violence, au *Prol. du* 3. *Liv.*

*Catastrophe*] La derniere partie de la Comedie, qui en montre l'issuë, ἀπὸ τοῦ καταστρέφειν mettre fin, en *l'Epist. limin. du* 4. *Liv.*

*Categides*] Vents impetueux, ἀπὸ τοῦ καταιγίζειν, souffler impetueusement, *Liv.* 4. *Chap.* 18.

*Categorique*] Pleine, aperte & resolue, *Chap.* 12. *du* 2. *Liv.* & *au Prol. du* 4. *Liv.*

*Caterve*] Bande de gens de guerre.

*Catonian*] Severe, comme fut Caton le Censeur.

*Catoptromantie*] Quand on fait voir dans un miroir le larron qui a desrobé, ou qu'on represente ce dont on s'enquiert, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Cave paincte ou la maison de Innocent le Patissier*] C'étoit celle de Rabelais, laquelle de ma connoissance estoit encore à son fils, & pour aller de cette maison dans la Cave peinte au lieu que l'on descend ordinairement és caves, il faut monter en celle-là par autant de degrés qu'il y a de jours en l'an, puisqu'elle est beaucoup plus haute que la maison, & dans le plus haut du Chasteau de Chinon qui couvre toute la Ville. Le mot de *paincte* est equivoque, & ne faut pas dire *cave peinte* mais *cave à pinte*, d'autant qu'on va querir le vin avec des vaisseaux qu'on appelle pintes, & que les Caves sont fort froides en Esté. *Dans le Chap.* 35. *du cinquiesme Livre.*

*Ceinture Ardente*] La Zone torride, autrement l'Equateur, *Liv.* 4. *Chap.* 1.

*Céleusme*] Κέλευσμα, exclamation, cry & admonition des Nautonniers à haute voix, pour se donner courage, *Liv.* 4. *Chap.* 22.

*Celoces*] Vaisseaux legers sur Mer, *Liv.* 4. *Chap.* 3.

*Cenotaphe*] Κενόταφος, Tombeau vuide où le corps du trespassé n'est point encore mis, autrement sepulchre honoraire. L'Auteur *Liv.* 4. *Chap.* 8. & 21.

*Cephalonomantie*] Divination prise de la tête d'un Asne rostie sur des charbons ardens, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Cero-*

*Ceromantie*] Divination qui se fait avec la cire fonduë en eau chaude, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Chalybes*] Justin dit que Chalybes est un fleuve en Espagne, où les habitans nommez Chalybes tirent tout nuds le bon acier. Pour cette raison l'Auteur *Liv.* 2. *Chap.* 29. appelle l'acier des Chalybes, ainsi faut-il lire.

*Champ restile*] *Restibilis*, qui porte tous les ans, *Liv.* 4. *Chap.* 45.

*Chaneph*] En Hebr. hypocrisie, duquel vice sont entachez tous ceux que l'Auteur fait habiter en cette Isle de Chaneph, à sçavoir Cagots, Chatemites, Hermites, Bigottes, Chatemitesses, Hermitesses, *Liv.* 4. *Chap.* 63. & 64.

*Chaos*] Selon les anciens Philosophes & Poëtes estoit au commencement une masse sans forme, une confusion de toutes choses, qui ont été separées, distinguées & mises en ordre par les mains de Dieu, *Liv.* 4. *Chap.* 18.

*Characteres*] L'Aut. au *Liv.* 5. *Chap.* 4. attribue ce nom aux chansons agreables, & aux motets composés de bonne grace en bonne forme, notables, mignons, & gentils. Aul. Gel. en fait trois sortes, *Liv.* 7. *Chap.* 14. A ces chansons, il en oppose d'autres, qu'il appelle Catarates, & scythropées, maudites, execrables, tristes, miserables: κατάρατοι, maudits, execrables: σκυθρωποὶ, tristes, miserables.

*Chasmates*] Χάσματα, Gouffres, Abysmes & ouvertures de la terre, au *Prol. du* 3. *Liv.* & *au Liv.* 4. *Chap.* 62.

*Cheli*] En Hebr. être pacifique & en repos. L'Aut. au *Liv.* 4. *Chap.* 10. en forge une Isle, en laquelle regne le bon Roy Panigon.

*Chesil*] Chez les Hebreux est le nom d'un Astre, que les Grecs appellent Orion. Chesil vient de *chasal* qui signifie être inconstant. Propert. *Lib* 2. *Eleg.* 13. *Aquosus Orion.* Virg. 1. *Æneid.* *Nimbosus Orion.* ἀπὸ τῦ ὀρίνειν, esmouvoir & troubler. Ce qui est par les anciens Poëtes, Astrologues & Historiens attribué à l'Estoile d'Orion: car Plin. *Liv.* 18. *Chap.* 28. la met au rang des Astres espouventables, lesquels esméuvent des pluïes excessives, greses & orages. L'Auteur donc au *Liv.* 4. *Chap.* 15. appelle le Concile de Trente, qui se tenoit du temps qu'il escrivoit son Histoire, le Chesil, c'est-à-dire, Concile de troubles, de tempeste & d'inconstance, comme il monstre au 31. *Chap.* du 4. *Liv.*

*Cheval Seian*] Qui appartenoit à un Seigneur, lequel estoit tellement desastré, qu'il porta malheur à tous ceux qui le posséderent, comme fit l'or de Tholoze, Aul. Gell. *Liv.* 3. *Chap.* 9. L'Aut. *Liv.* 4. *Chap.* 15.

*Chevreter*] Se despiter comme font les Chevres, qui sautellent & trepignent quand on les fasche *Au Prol. du* 3. *Liv.*

*Chironacte*) χέιρωναξ, qui prend à toute main. C'estoit un Capitaine de Gargantua. *Au* 1. *Liv.* *Chap.* 51.

*Chœromantie*] Divination qui se fait avec des Pourceaux, χοῖρος un Porc, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Circumbilivagination*] Mot forgé à plaisir pour signifier un tournoyement tout autour de quelque chose, *à circum* & *vagari.* *Liv.* 3. *Chap.* 22.

*Cleromantie*] Divination par sort, κλῆρος, sort. *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Climat diarhomes*] Le Climat qui passe par Rome: sept selon les Anciens, neuf selon les Modernes.

*Coccognide*] *coccum gnidium ſive granum*, Graine ou ſemence de Thymelæa, que les Arabes appellent Myzereon, dont le fruit doit eſtre noir, fort acre, & reſſembler au poivre, d'où on l'appelle poivre de montagne. *Liv.* 2. *Chap.* 29.

*Cocyte*] Fleuve d'Enfer, ἀπὸ τῦ κωκύειν, pleurer. Il y en a cinq, Cocyte, Phlegethon, Acheron, Styx & Lethé. *Au Liv.* 5. *Chap.* 15.

*Colonie*] Proprement une peuplade. *Colonus*, un Laboureur. *Liv.* 3. *Chap.* 1.

*Coloſſe*] Grec. Κολοσσὸς, une grande & enorme Statuë, telle que celle de Memnon, dont parlent Pline *Liv.* 36. *Chap.* 7. Philoſtr. en ſes plattes peintures, Pauſ. *in Att.* & l'Auteur au *Liv.* 3. *Chap.* 1.

*Concilipetes*] Comme *Romipetes*, allants au Concile. *Liv.* 4. *Chap.* 19.

*Confallonier*] Mot Toſcan, un Port-Enſeigne. *Liv.* 4. *Chap.* 29.

*Confanon*] Baniere, Eſtendart. *Liv.* 3. *Chap.* 32.

*Conopée*] Κωνωπεῖον, un Pavillon de liƈt, duquel ordinairement les Egyptiens ſe ſervoient pour ſe garantir des injures des mouſcherons, en Grec κώνωπες, en Latin *culices*, en François *couzins.* Les Reines & grandes Princeſſes paroient leur liƈt & couche de ſuperbes pavillons, d'où Horace, *Interque ſigna turpe militaria Sol aſpicit conopeum.* L'Auteur *Liv.* 3. *Chap.* 18.

*Coq d'Euclion*] Plaute en ſa Marmite repreſentant un vieillard, qui avoit un pot plein d'eſcus le cachant tantoſt d'un coſté, tantoſt d'un autre: *Condigné etiam meus me intus gallus gallinaceus, qui erat anui peculiaris, perdidit peniſſimé ubi erat hæc defoſſa, occœpit ubi ſcalpurire ungulis ciroumcirca. Quid opus eſt verbis? ita mihi pectus peracuit: capio fuſtem, obtrunco gallum, furem manifeſtarium.* Au Prologue du 3. *Liv.*

*Cordaees*] Κορδάκεις, danſes fort laſcives & ridicules, ſarabandes. Κόρδαξ, *laſciva & ridicula ſaltatio præſertim in Comœdiis.* Vide Rhodig. *Lib.* 5. *Cap.* 4. & *Lib.* 18. *Cap.* 31. *L'Aut. Liv.* 5. *Chap.* 21.

*Corne d'abondance*] Cornucopie. *Liv.* 3. *Chap.* 14. & *Liv.* 5. *Chap.* 6. ἁ κέρας Ἀμαλθείας, la corne de la Chevre Amalthée, de laquelle fut allaité Jupiter & nourry en l'Iſle de Crete par les deux Nymphes Adraſte & Ida: en memoire de ce benefice, quand il vint en âge, il mit cette Chevre au Ciel au nombre des Eſtoiles, & donna aux Nymphes une des cornes de la Chevre avec la vertu de leur fournir toutes choſes en abondance & à ſouhait.

*Corollaires*] Petites couronnes, & autres petits preſens que donnoient jadis au Peuple les Joüeurs lorſque la Comedie avoit eſté bien recuë d'un chacun. Par ainſi, ſelon Varron *Lib.* 4 *Ling. Latin*, il ſe prend pour ce qui eſt adjouſté par deſſus le marché, le ſurcroiſt, la bonne meſure. *Liv.* 4. *Chap.* 53.

*Corybantier*] Dormir les yeux ouverts, comme faiſoient les Corybantes Preſtres de la Déeſſe Cybele, lorſqu'ils gardoient Jupiter, de peur qu'il ne fuſt englouty de Saturne, ἀπὸ τῦ κορύττειν, *quòd capita ſaltando jactarent, aut à pupillis oculorum, quæ Græci κόρας vocant, quippe qui cùm Jovis cuſtodes eſſent, non modò excubare, ſed etiam apertis oculis dormire cogerentur*; & d'autant que la prunelle de leurs yeux eſtoit perpetuellement ouverte, & qu'ils ne dormoient comme point, ils étoient travaillés de tintouïns, ce qui a donné le nom de *corybantiſme* à une maladie en laquelle on entend un perpetuel bruit aux oreilles. *Ex Joſ. Scalig. in caſtigat. ad Catull.* L'Auteur au *Liv.* 4. *Chap.* 32.

Coſ-

*Coscinomantie*] Art de deviner en remuant le sac ou tamis, κοσκινὸν, crible ou tamis. *Liv*. 3. *Chap*. 25.

*Cotignac cantharidizé avec poudres de Cantharides*] Qui font pousser jusques au sang. *Liv*. 2. *Chap*. 28.

*Couillatris*] Ce bon homme duquel il est parlé *au Prologue du Liv*. 4. qui avoit perdu sa hache ou coignée, & à qui Mercure en donna une d'or, ce qui causa que plusieurs de ses voisins se ruïnérent, signifie un Gentilhomme de Poitou, qui vint à Paris pour quelque affaire avec sa femme qui estoit belle, dont François I. devint amoureux & enrichit le Gentilhomme, qui s'en retourna en son Pays: ce qui fut cause que plusieurs de ses voisins qui avoient de belles femmes ou filles vinrent aussi à Paris, croyant qu'ils feroient pareille fortune, mais ils furent obligez de s'en retourner après s'être ruïnez.

*Cranie*, *Gr*. κράνειον] Un certain lieu en la Ville de Corinthe, où les Athletes s'exerçoient à la luitte, à la course & semblables. *Au Prol. du* 3. *Liv*.

*Crepalocomes*] Hymnes ou Chansons des yvrognes composées en l'honneur de Bacchus & de l'ebrieté, ἀπὸ τῆ κραιπάλη, yvrognerie ou tournoyement de teste d'avoir trop beu; & Κῶμος, le Dieu des banquets & festins. *Liv*. 4. *Chap*. 59.

*Croix Osanniere*] En Poitevin, est la Croix ailleurs dite *Boiseliere*, près laquelle au Dimanche des rameaux l'on chante: *Osanna filio David*, *&c*. *Liv*. 4. *Chap*. 13.

*Cybele seu Rhea*] *Deorum Mater à Cybelo Monte Phrygiæ aut* ἀπὸ τῆ κυβιςᾶν, faire le soubresaut, & bransler la teste comme un fol, d'autant que les Anciens croyoient que cette Déesse rendoit les hommes insensez jusques à se couper les genitoires. *Liv*. 3. *Chap*. 43. *Liv*. 5. *Chap*. 1. De là on entend le mot Cybistan.

*Cyclopes*] Geans du Mont Gibel en Sicile, qui estoient Forgerons de Vulcain, d'autant qu'ils ont enseigné les premiers comme il falloit battre le fer; ils n'avoient qu'un œil au milieu du front, κύκλος, rond, & ὢψ l'œil, le visage. *Au Prol. du* 4. *Liv*.

*Cylindre uniforme*] Une pierre ronde dont on se servoit pour applanir & égaler les allées des Jardins & grands Promenoirs ἀπὸ τῆ κυλίνδειν, rouler. On l'appelle uniforme, pour ce qu'il avoit une mesme forme par tous ses endroits; la deschiqueture des souliers de Gargantua estoit faite & decoupée en cette forme ronde. *Au Liv*. 1. *Chap*. 8.

*Cyne* on *Kyene*] C'est-àdire, Chienne, en Grec κύων, κύνος, un Chien. *Liv*. 3. *Chap*. 34.

## D

*DA Roma*, &c.] Depuis Rome jusques ici je n'ay esté à mes affaires. De grace, prens en main cette fourche & me fais peur. *Liv*. 4. *Chap*. 67.

*Datum Camberiaci*] Donné à Chambery. *Liv* 4. *Chap* 6. 7.

*Decretalictones*] Meurtriers de Decretales. *Liv*. 4. *Chap*. 53.

*Decumane*] Le dixiesme en nombre: or pour ce qu'il arrive souvent selon le cours de Nature que la portion ou nombre dixiesme de quelque chose que ce soit, se trouve plus plein, remply, & plus robuste, l'Auteur au *Chap*. 51. du 1. *Liv*.

*Liv.* appelle une Legion decumane, *Liv.* 4. *Chap.* 23. vague decumane, grande, forte & violente, *Chap.* 32. & *Liv.* 5. *Chap.* 22. Escrevisses decumanes: ce qui est pris de Festus Pomp. qui adjouste que le dixiesme œuf est tousjours le plus grand. Colum. appelle les poires decumanes qui sont belles & grandes. Plin. La porte decumane, pour sa grandeur. Veget. *Decumana porta quæ appellatur, post Prætorium est per quam delinquentes milites educuntur ad pœnam.*

*Demobore*] Ὁ τῦ δήμυ βορᾴζων *Populi Oppressor, qui subditorum opes in suum fiscum & compendium convertit.* L'Auteur au 3. *Liv. Chap.* 1.

*Demon*] Bon ou mauvais Ange, Demi-Dieu. Le plus souvent il se prend pour malin Esprit.

*Devotion*] *Liv.* 3. *Chap.* 11. Horrible & execrable jurement, par lequel on se vouë & se donne-t-on au Diable. *Au* 5. *Liv. Chap.* 4. par ces devotions continuelles, il entend les imprecations & maudissons. Les hommes destinés pour estre sacrifiés aux Dieux, afin de détourner par cette expiation quelque mal public, comme peste & autres maladies, s'appelloient *devoti & sacri homines*, en Grec ἐπικατάρατοι ἄνδρες, en un mot καθάρματα, ce qui jadis s'observoit en la Ville de Marseille, ainsi que rapporte Servius sur ces mots du Livre de l'Eneïde, *Auri sacra fames*, & Budée sur les Pandectes.

*Deu Collas faillon*] Ce sont mots Lorrains. De par Saint Nicolas, compagnon. *Liv.* 4. *Chap.* 6.

*Diagonale*] Figure, *linea ab angulo ad angulum producta*, *Liv* 1. *Chap.* 8. & 53.

*Diapason.*] *Liv.* 2. *Chap.* 11. Un accord de musique qui se fait par octave.

*Diaphragme*] *Præcordia*, Φρένες, métaphrene, le dos & la partie posterieure du diaphragme, ἀπὸ τῦ διαφράζαι, *distinguere*, & *separare*. *Liv.* 3. *Chap.* 35.

*Diastoliques & systoliques*] Mouvemens, les deux mouvemens du cœur. *Liv.* 3. *Chap.* 4.

*Diatyposes*] Simples descriptions, & premiers lineamens de quelque chose. *Liv.* 3. *Chap.* 5.

*Dicaste*] Un Juge, quasi δυχάςης, pour ce qu'il divise un tout en parties convenables, rendant à un chacun ce qui lui appartient. *Liv.* 5. *Chap* 12.

*Digne vœu de Charroux*] L'Aut. *Liv.* 4. *Chap.* 7. Charroux est une petite Ville en Haut-Poitou sur les confins de la Marche & du Limosin, qui a eu grand renom au siecle passé pour le regard des Reliques qui estoient gardées dans le Monastère de l'Abbaye située au milieu de la Ville, & jadis bastie par le Roy Charlemagne, ainsi que racontent les Moines; ces Reliques tant reverées estoient la Digne Vertu enfermée dans une Châsse enrichie d'or & de pierreries. Item le Digne Vœu, à sçavoir une grande Statuë de bois, en forme d'un homme tout couvert & revestu de lames d'argent, qui estoit dressée debout en un coin de ce Monastere. Ces Reliques ne se monstroient au Peuple, que de sept ans en sept ans, & lors on y abordoit de toutes parts, outre plus il n'estoit permis au sexe féminin de s'approcher du Digne Vœu, pour le baiser, c'estoit seulement aux hommes & jeunes enfans, à qui cela appartenoit; mais les femmes estoient ordinairement au guet pour attraper celuy qui l'avoit baisé, & se jettoient au col de l'homme ou de l'enfant pour le baiser & attirer par ce moyen comme par un alambic la vertueuse efficace qu'ils avoient pris en baisant actuellement cette Statuë. Une

grande

grande Dame le voulut baiser, il se haussa de 4 ou 5 pieds: ce qui passa pour un grand miracle, quoique ce ne fût qu'un effet de la fourberie des Moines qui avoient attaché une poulie par derriére. L'an 1562. il fut despouillé par des Gentilshommes Huguenots (comme le Sr. Bouganet) lesquels depuis par les Gaudisseurs du Païs furent appellez les Valets de Chambre du Digne Vœu de Charroux: or il sembloit à Dindenaut avoir fait un grand serment, quand il juroit par le Digne Vœu de Charroux.

*Diipetes*] Descendant de Jupiter, epithete qu'il attribue au Nil qui s'enfle des pluïes qui tombent de l'air: car par ce mot de Jupiter on entend l'Air. Le Nil s'enfle vers le Solstice de l'Esté & s'espand par toute l'Egypte & arrose les terres & les rend fertiles. *Au Liv.* 4. *Chap.* 49.

*Dipsodes*] Peuples alterés. *à Græca dictione* διψάω. *Liv.* 2. *Chap.* 23.

*Dithyrambes*] Une maniére d'Hymnes composez en vers que l'on chantoit en l'honneur de Bacchus nommé διθύραμβος παρὰ τὸ δύο θύρας βῆναι *quòd bis natus duas veluti januas penetrârit*, le ventre de sa mere Semele, puis la cuisse de Jupiter: car sa mere estant grosse de luy & à demy terme, comme elle estoit aux abois de la mort en brusant, Jupiter fit tirer l'enfant de son ventre par Mercure, & le mit dans sa cuisse, où il demeura jusques au jour de sa nativité, qu'il fut entierement parfait. *Liv.* 4. *Chap.* 59.

*Dodrantal*] Long d'une demie coudée, ou de neuf pouces Romains. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

*Dorophages*] Hesiode attribue cet epithete aux Juges, qu'il appelle Roys. L'Auteur les appelle Geans, c'est-à-dire, Princes & grands Seigneurs, eslevés en dignité par dessus les autres. *Au Prol. du* 3. *Liv.*

*Dragonneaux*] Petits Animaux semblables aux vers qui s'engendrent aux cuisses & jambes, & les voit-on remuer sous le cuir, sans faire aucun ennuy (les Arabes l'appellent *vena Meden*, ou *vena cruris*) par semblance que cette petite tumeur a avec la vene; Galien l'appelle dragoncule au 6. Liv. des parties affectées, Chap. 3. Halymbbar l'appelle vene fameuse. *L'Auteur au Liv.* 3. *Chap.* 22.

*Druïdes*] Peuples entre les Gaulois, qui demeuroient dans les Bois & Forests, c'estoient les Prestres & Juges du temps de Jule Cesar; on dit que la Ville de Dreux a pris le nom de tels personnages qui souloient y habiter. L'Auteur *Liv.* 2. *Chap.* 1. *Liv.* 3. *Chap.* 3. & *Liv.* 4. *Chap.* 57.

*Dyscrasié*] Corrompu, mal-mené, mal-temperé, de mauvaise complexion, δύσκρατες. *Au Prol. du* 4. *Liv.* communément & en mauvais langage *debiscasié*.

## E

*EAu Gringoriane*] c'est-à-dire, de l'eau benite, appellée Gringoriane du Pape Gregoire le Grand qui lors régnoit, *Chap.* 43. *du* 1. *Livre.*

*Echephron*] Gentilhomme du Roy Picrochole, *Livre* 1. *Chap.* 33. prudent & bien entendu ἔχων φρένας.

*Ecstase*, *Ecstatique*] Elevation d'esprit, ravissement d'esprit, *Liv.* 4. *Chap.* 51.

*Ei*] *Chap.* 49. *du* 4. *Liv.* Il faut ainsi lire le texte. En Delphes devant la face

face du Temple d'Apollon fut trouvée cette Sentence divinement escrite, Γνῶθι σεαυτόν. Et par certain laps du temps après fut veuë *Ei*, aussi divinement escrite & transmise des Cieux : le Simulacre de Diane, &c. Voyez Plutarq. sur l'exposition de ces deux lettres, *Ei.*

*Enclumes Cyclopiques*] C'est-à-dire, faites de bon metal, & fortes, comme estoient celles des Cyclopes, *Liv.* 2. *Chap.* 26.

*Encyclopedie*] Quint. *Cap.* 16. *Lib.* 1. *Et efficiatur* (*inquit*) *orbis ille doctrinæ, quem Græci ἐγκυκλοπαιδείαν vocant.* Une revolution de toutes sciences. *Au* 20. *Chap. du* 2. *Liv.*

*Engastrimythes*] Ventriloques, Enchanteurs & Devineurs, qui ont le Diable au corps, & qui par paroles sourdes rendent responses du milieu du ventre, d'où on les entend parler, *Livre* 4. *Chap.* 58.

*Engys*] Grec, proche ou voisin, l'Auteur en forge un Royaume, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

*Enig & Evig*] Mots Alemans. *Enig* signifie sans, & *Evig* avec. Il est donc aisé de prendre l'un pour l'autre, n'estans differens que de deux lettres, ce qui arriva au Traité d'accord du Lantgrave de Hesse avec Charles-Quint, car au lieu de *Enig*, sans detention de sa personne, il se trouva *Evig*, avec detention. Et c'est ce que confessent les Agens de l'Empereur au 19. Livre des Comment. de Sleidan, & pourroit estre (ce disent-ils) que par faute de bien entendre la Langue on seroit tombé en erreur. Et voilà ce que veut entendre l'Auteur forgeant deux Isles de ces deux noms, esquelles (dit-il) auparavant estoit advenuë l'estafilade au Lantgrave de Hesse. *Au Liv.* 4. *Chap.* 17.

*Entelechie*] Une perfection interieure de quelque chose. L'Auteur *Liv.* 5. *Chap.* 19. donne ce nom au Royaume, où regne la Dame Quinte-Essence: car les Souffleurs se vantent de ne tirer seulement que le subtil, & separer de la matiere terrestre la simple & pure essence, l'ame & interne perfection des choses.

*Entomeure & entomer*) Au lieu d'entamer, *à Græc.* ἐντομή, ἐντέμνειν, couper, trancher, entamer, toutes vertus fort convénables à Frere Jean des Entommeures, parce qu'il aimoit à se ruer en cuisine & à jouer des cousteaux, ainsi que l'Auteur mesme le depeint *és Chapp.* 10. & 11. du 4. *Liv.* & *Liv.* 1. *Chap.* 27.

*Enyo*] C'est la Guerre. Mars s'appelle Ἐνυάλιος, comme estant fils d'Enyo ou de Bellone. *Liv.* 3. *Chap.* 6.

*Eolus*] Dieu des Vents, selon les Poëtes, *Liv.* 4. *Chap.* 43.

*Epanalepse*] Figure, quand on rejette les choses desja dites, *Liv.* 3. *Chap.* 10.

*Epænons*] Harangues & Oraisons que l'on prononçoit pour louer la grandeur & vertu de quelqu'un, principalement aux funerailles. Plutarq. *in Camillo*, l'Auteur *Liv.* 4. *Chap.* 59.

*Ephemeres*] Fievres, lesquelles ne durent plus d'un jour naturel: sçavoir est 24. heures. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

*Epicenaires*] Passe-temps, c'est-à-dire, vains, frivoles & controuvés à plaisir. *Au Prol. du* 3. *Liv.*

*Epilenie*] Chanson que l'on faisoit resonner durant le temps des Vendanges, lors mesme que l'on fouloit les grappes de raisins ἐπιλήνιων ᾆσμα, *cantio quæ canebatur*

*batur inter premendas uvas*: Ληνὸς, un Pressoir, Ληναῖος, surnom de Bacchus, Ληλήναια, certaines Festes en l'honneur de Bacchus, esquelles y avoit un Concert de Poëtes à qui feroit le mieux, & composeroit les plus naïfves & facetieuses chansons, & carmes pleins de risée à la louange de Bacchus, *Liv.* 5. *Chap.* 45.

*Epinices* ] Ε'πινίκια, Chansons & Banquets de victoire & triomphe. Item les presens à l'issuë de tels festins, celebrez en memoire de la victoire, *Liv.* 5. *Chap.* 40.

*Evangile* ] Bonne nouvelle.

*Epode* ] Espece de vers, tel que l'on voit chez Horace, quand à chaque vers entier on adjoute une clausule ou vers plus court que le premier, tels estoient propres & aisez à mettre en chant, *Liv.* 4. *Chap.* 51.

*Eudemon* ] Un jeune Page que Don Philippe des Marais Viceroy de Papeligosse donna à Gargantua. Ce mot est Grec qui signifie un Personnage bien né, & bien heureux, *Liv.* 1. *Chap.* 15. & 16.

*Euphorbe* ] Une liqueur qui descoule d'un certain Arbre d'Afrique de couleur de lait, & d'une faculté fort chaude & bruslante; on use de sa poudre pour faire esternuer. Voyez Mesuë L'Auteur, *Liv.* 2. *Chap.* 28.

*Euryclicns* ] Devineurs Engastriens *ab Eurycle Engastrimytho*, *cujus meminit Scholiast. Aristoph. in Vespis*, & *Cœl. Rhodig. Livre* 8. *Chap.* 10. l'Auteur *Liv.* 4. *Chap.* 58.

*Eusthenes* ] Fort, robuste, puissant & galand homme; en Grec εὐσθενὴς, *Chap.* 22. *Liv.* 4. & *Liv.* 2. *Chap.* 29.

Ε'χθρῶν ἄδωρα δῶρα ] C'est-à-dire, les dons que font les ennemis ne doivent estre reputez dons. Voyez Erasme en ses Adages. L'Auteur au *Liv.* 3. *Chap.* 14.

## F.

*FAnfreluches* ] Certains petits pieds de mouche que font ceux qui ne sçavent escrire, & qui chaffourent le papier. *Chapitre* 1. *du Livre* 1.

*Farfadets* ] Lat. *Larvæ* & *Lemures*; Esprits folets qui vont de nuit & font peur aux mal-asseurez: or ce que l'Auteur recite au *Chap.* 23. *du* 3. *Livre* touchant ce que les Farfadets firent à la Prevoste d'Orleans, est ce qui arriva l'an 1534. que les Cordeliers d'Orleans avoient attiré un Novice pour contrefaire l'Ame de la Ptevoste. Voyez Sleidan au 9. Livre de son Histoire. L'Auteur pareillement au *Chap.* suivant 24. du 3. *Liv.* monstre assez quels sont les Farfadets, à sçavoir trompeurs & mensongers.

*Fatuellus* ] Surnom du Faunus fils de Picus Roy des Latins, duquel sont issus les Faunes, Silvains, Dieux agrestes. *Fauni à fando*, *id est*, *vaticinando*; & *hinc fatuos dicimus inconsideratè loquentes.*

*Fée* ] C'est-à-dire, fatalement destinée à quelque chose, comme le fust de la masse de Lougarou qui estoit fée, en telle maniere qu'il ne se pouvoit jamais rompre, au contraire brisoit soudain tout ce qu'il attouchoit. Ce mot vient de Fées, qui signifie les Déesses fatales, à sçavoir les trois Parques, sous la conduite desquelles les Payens croyoient toutes creatures estre soumises, & en de-

pendre tellement qu'à chacun donnoient leur destinée fatale, aux uns une vertu plus exquise qu'aux autres, *à verbo fatum. Liv.* 2. *Chap.* 29. *Liv.* 1. *Chap.* 31.

*Les ferremens de la Messe*] Disent les Poitevins Villageois, ce que nous disons ornemens: & le Manche de la Paroisse, ce que nous disons le Clocher, par metaphore assez lourde, *Liv.* 4. *Chap.* 16.

*Feries de Peschеurs*] *L'Aut. Liv.* 3. *Chap.* 47. C'estoient certaines Festes à Rome tous les ans, le 8. de Juin, representées par le Preteur de la Ville és Jeux publics outre le Tibre pour les Pescheurs. Voyez Festus sur la diction *Piscatorii ludi*, & Ovide 6. *Fastorum.*

*Figure trigone equilaterale*] Ayant trois angles en égale distance l'un de l'autre. *Au Prol. du Liv.* 4.

*Filopendules* ou *filipendules*] Ce sont contrepoids, tels que sont ceux qui font tourner les roues d'une Horloge. Ils sont derivez de *filum* & *pendile.* Autres lisent filependeles, qui est la mesme chose, *Liv.* 3. *Chap.* 22.

*Force Titanique*] C'est-à-dire gigantale. Voyez la fable des Geans dans la Mythologie, *Liv* 4. *Chap.* 62.

*Fouetteurs du Rivau*] L'on pourra trouver dans les plus anciens Exemplaires un endroit où il est dit que c'est dormir comme qui tomberoit és mains des fouetteurs du Rivau. Cela est fondé sur ce qu'un Seigneur du Rivau, Grand-Maistre de la Venerie, qui aimoit fort la chasse, ne dormoit gueres, & se levoit fort souvent la nuit, & ne pouvant souffrir que les autres dormissent, il les alloit reveiller & fouetter. L'on faisoit de ce temps un conte de luy, qu'estant allé en Anjou chez une femme qu'il aimoit, lorsqu'elle le veid partir de chez elle vers la Feste des Innocens, elle dit assez haut en sorte qu'il le pouvoit entendre: Nous allons dormir à nostre aise, & nous passerons les Innocens sans les recevoir; il revint, à deux jours de là, de plus de 20 lieuës exprés pour l'éveiller & la fouetter.

*Frere Lubin*] Sobriquet donné par les Huguenots aux Moynes, tesmoin Marot dans une Chanson:

> *Pour faire plutost mal que bien,*
> *Frere Lubin le fera bien;*
> *Mais si c'est quelque bonne affaire,*
> *Frere Lubin ne le peut faire.*

Or ce titre & telles proprietez sont attribuées par l'Auteur, *au Prol. du* 1. *Livre*, à un certain Moine Anglois nommé Thomas Walleys, de l'Ordre de Saint Dominique, qui cuidoit avoir fait un beau chef-d'œuvre, d'avoir moralisé la Metamorphose d'Ovide, & rapporté à la vérité de l'Histoire Sainte; elle a esté imprimée à Paris chez Badius Ascensius, l'an 1509.

## G

GAlli] Estoient les Prestres de Cybele mere des Dieux, ainsi nommez *à Gallo Phrygiæ Fluvio*, qui rendoit furieux & insensez ceux qui avoient beu de son eau, jusques à se chastrer eux-mesmes & se couper les genitoires avec un

taix.

ταξ. Ils s'appelloient aussi *Corybantes & Curetes*, ἀπὸ τῆς κουρᾶς, à cause de la tonsure; car, comme dit Strabon, ils portoient les cheveux au derriere de la teste, & tout le devant estoit tondu; ils estoient vestus de robbes de femmes, & ayant posé & attaché sur un Asne, l'Image de la Déesse Rhea ou Cybele, alloient mendiants de Bourgade en Bourgade, menants grand bruit avec tambours & autres instruments d'airain, esclatants, & sous crainte & reverence de la Déesse contraignoient un chascun ou par amour, ou par force de leur donner ce qui leur estoit necessaire pour vivre. L'Aut. *Liv.* 3. *Chap.* 43. Voyez cy-devant *Corybantier & Cybele.*

*Gamma*] La gamme est un ordre & regle que que les Musiciens observent pour enseigner le ton de la voix, l'accord, les muances suivant ces six voix: La gamme s'appelle ainsi pource qu'elle commence par la lettre Gamma, car le premier degré d'icelle est *G ut*, & le second *A re*, &c. L'Auteur *Chap.* 19. *du* 4. *Liv.*

*Ganabim*] Mot Hebreu qui signifie larron. Il forge une Isle de ce nom où ils habitent, *Liv.* 4. *Chap.* 66.

*Gargantua pendit les Cloches de Nostre-Dame au col de sa Jument, &c.*] *L'Aut. Liv.* 1. *Chap.* 17. Tout le monde sçait que cette Jument est Madame d'Estampes Maistresse du Roy, qui est la mesme qui fit abattre les Forests de Beausse; à laquelle le Roy voulut donner un Collier de perles, & faire quelques levées sur les Parisiens, lesquels ne vouloient point payer; en sorte que le Roy & Madame d'Estampes aussi, les menaça de vendre les Cloches de Nostre-Dame pour acheter son Collier.

*Gaster*] Ventre, *Liv.* 4. *Chap.* 57.

*Gastrolatres*] Adorateurs du ventre, *Liv.* 4. *Chap.* 58.

*Gaule Cisalpine*] Au deçà des Alpes, à l'égard de Rome & non de nous, est une ancienne partie des Gaules entre le Mont Senis & le Fleuve Rubicon près Rimini, comprenant Piedmond, Monferrat, Milan, Mantouë, Ferrare. *L'Aut. Liv.* 4. *Chap.* 58.

*Gelasin*] Nom d'un Païs forgé à plaisir, où l'on ne fait que rire, ἀπὸ τοῦ γελᾶν, *Liv.* 2. *Chap.* 24.

*Gelen jabin*] Mot Arabe, qui signifie du miel rosat, duquel on use souvent en clysteres, & pour ce il en forge une Isle fort copieuse en matiere de clysteres, *Liv.* 4. *Chap* 17.

*Gelones*] Peuples de Scythie, qu'on nomme aujourd'huy Tartares, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

*Gibraltar*] C'est le Destroit entre les deux extrémitez d'Espagne & d'Afrique, anciennement nommé les Colonnes d'Hercule, ainsi que l'Auteur mesme donne à entendre, l'appellant le trou & les bondes d'Hercule, *Liv.* 2. *Chap.* 30.

*Gozal*] Est un mot Hebreu, qui signifie une Colombe ou un Pigeon, *Liv.* 4. *Chap.* 3.

*Grophides*] Ce sont descriptions, lineaments & premiers traits de quelque peinture & escriture, *Chap.* 31. *Liv.* 5.

*Gyrognomonique*] Un tournoyement regulier, ou un mouvement en rond bien compassé, *Liv.* 3. *Chap.* 22.

*Gyromantie*] Divination qui se fait en marchant en rond, *Liv.* 3. *Chap.* 25. Virg. *Eclog.* 8.

## H

*HAgarene*] Arabesque, car les Arabes se disent descendus d'Hagar chambriere & concubine d'Abraham, *Liv.* 2. *Chap.* 2.

*Haruspicine*] Divination par l'observation des gestes & contenances de la Beste que l'on veut sacrifier, *ab haruga*, vieil mot Latin qui signifie l'hostie dédiée pour le sacrifice: autres le dérivent de *hara*, c'est-à-dire, le toict où la Beste est reservée pour le sacrifice, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Helcipolides*] Machines faites pour ruïner & abattre les murailles des Villes, *ab* ἕλκω, *au Prol. du* 3. *Liv.*

*Helictes*] *Chap.* 18. *Liv.* 4. Aristot. *Lib. de Mundo. Heliciæ dicuntur si lineari specie fulmina sunt conformata. Budæus.*

*Helicon*] Montagne en Bœotie dédiée à Apollon & aux Muses; où il y a la Fontaine Caballine ou Hippocrene.

*Hemicraines*] Maladies qui n'affligent que la moitié de la teste, dites vulgairemenr *migraines*, *Liv.* 4. *Chap.* 37.

*Heptaphone en Olympie*] Echo qui respondoit sept fois, Pline *Liv.* 36. *Chap.* 15. L'Auteur *Liv.* 5. *Chap.* 1.

*Herbes carminatives*] Qui dissipent & vuident les ventositez, comme fenouil, anis, *Liv.* 4. *Chap.* 43.

*Hercule Gaulois*] Qui par son eloquence fléchit & attira à soy les nobles Gaulois. Voyez Lucien & Alciate en ses Emblemes. L'Auteur en fait mention *en l'Epist. lim. du* 4. *Liv.*

*Heretique bruslable comme une petite horloge de bois*] Il se moque d'une Sentence de condamnation de mort qui fut donnée contre un des premiers Huguenots qui embrassa la Religion Reformée à la Rochelle, lequel estoit Horloger & avoit fait une horloge toute de bois qui estoit un ouvraige admirable; mais à cause qu'elle avoit esté faite par les mains d'un pretendu heretique, les Juges ordonnerent par la mesme Sentence que cette horloge seroit bruslée par la main du Bourreau: ce qui fut executé. Il faut encore remarquer que cet adjectif de *clarelé* est fait du nom de cet Horloger qui avoit nom Clarelé & s'estoit rendu fort considerable par son zele. *L'Aut. Liv.* 3. *Chap.* 22.

*Hernie*] En Latin *hernia* ou *ramex*, en Grec κήλη. Toute sorte de rupture ou hergne, *Liv.* 4. *Chap.* 37.

*Hetrusques lettres*] C'est-à-dire, grandes lettres Romaines ou Italiques, *ab Hetruria*, Toscane, *synecdochicos*, une partie pour le tout, *Liv.* 1. *Chap.* 1.

*Hierarchie*] C'est l'ordre d'une sacrée Principauté. Une administration bien ordonnée de toutes choses saintes & sacrées. L'Auteur en donne le nom au Livre d'Hésiode intitulé, la Theogonie; pource qu'il traite là par ordre la sacrée Genealogie des Dieux. *Au Liv.* 3. *Chap.* 1.

*Hieres Isles*] Ce sont Isles grandes ou sacrées, car ἱερὸς signifie l'un & l'autre. D'où vient ἱερὰ νοῦσος, grande maladie ou sacrée, à cause du cerveau. *L'Auteur*

en

en sa superscription du tiers Livre selon l'impression de l'an 1553. se dit estre Caloier des Isles d'Ieres, c'est-à-dire, un des principaux Religieux de ce Monde, qui est une grande Isle environnée de l'Ocean, qui se divise en plusieurs autres Isles, comme l'Asie, l'Europe, &c.

*Hieroglyphiques lettres*] Appartenoient aux Prestres d'Egypte. Touchant la devise de l'Amiral de France: que jadis Auguste Cesar avoit portée, sçavoir une Ancre de Navire environnée d'un Dauphin; Erasme le rapporte à Titus Vespasianus, lorsqu'il explique le Proverbe, *Festina lentè*, qui signifie, Expedie & ne laisse rien arriere de ce qui est necessaire. Lisez Erasme pour entendre les *Chapp.* 9. & 33. du 1. *Livre.*

*Himantopodes*] Pline dit, *Liv.* 5. *Chap.* 8. que ce sont Peuples en Ethiopie, qui ont les jambes tortues, *inflexi*, *lentis cruribus*, *quos serpere magis quàm ingredi referunt*, *inquit Pomponius Mela*, *ult. Cap. Lib.* 3. ἱμὰς signifie courroye. L'Auteur, *Liv.* 4. *Chap.* 38.

*Hippodrome*] La carriere où l'on faisoit courir les Chevaux, *Liv.* 1. *Chap.* 14. & 55.

*Hippothadée*] Composé d'hippos & Thadée nom d'Apostre, hippos en composition augmente la signification de la diction avec laquelle il est joint. *ex Gal. Lib.* 7. *de simpl. medic. fac.* quand il dit que le Fenouil simple se nomme en Grec *Marathrum*, mais qu'il y a un autre fenouil, lequel à cause de sa grandeur s'appelle *Hippomaratrum.* Ainsi *Selinon*, c'est de l'Ache, où *Hipposelinon* signifie de la grande Ache. Or l'Auteur au *Chap.* 29. *du* 3. *Liv.* attribuë ce nom à un grand personnage & excellent en pieté, sainteté de vie & doctrine Evangelique, comme on peut remarquer par ses responses.

*Homocentricalement*] C'est-à-dire, à l'entour d'un mesme centre, *Liv.* 3. *Chap.* 22.

*Horoscopes*] Instruments & vaisseaux faits exprés pour mesurer les heures, comme Horloges de sable, Quadrans au Soleil; & ainsi l'Horoscope de la nativité est pris pour la recherche du jour & de l'heure que quelqu'un est né, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Hydrographie*] Carte marine, *Liv.* 4. *Chap.* 1.

*Hypenemien*] Venteux, qui est plein de vent, ou vuide. Il appelle ainsi le Potestat de l'Isle de Ruach, où ils ne vivent que de vent. *Liv.* 4. *Chap.* 44. les œufs engendrez sans masle s'appellent *hypenemia*, Lat. *subventanea.*

*Hypocritique*] feinte, déguisée, *Liv.* 4 *Chap.* 36.

*Hypophetes*] Ceux qui parlent des choses passées, ainsi que les Prophetes des futures, ou faux Prophetes, *Liv.* 4. *Chap.* 48.

*Hyrenes*] Le pere d'Orion selon aucuns, mais Servius l'appelle OEnopeon. L'Aut. *Liv.* 3. *Chap.* 17.

## I.

*Icelos*] Le nom de l'un des trois principaux enfans du Songe ou Sommeil, *ex Ovid.* 11. *Metam.* lequel represente en dormant la semblance des Plantes, Oiseaux & autres Animaux, comme Morpheus celle de l'Homme seulement, & fan-

fantaisies des choses forgées en l'imagination, *Chap.* 13. *du* 3. *Liv.*

*Ichthyomantie*] Divination qui se prend en faisant rostir du poisson, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Ichthyophages*] Peuples qui ne mangent que poisson en l'Ethiopie interieure, prés l'Ocean Occidental. L'Auteur attribuë ce nom à ceux qui cheminent sous l'Enseigne de Quaresmeprenant, *Liv.* 4. *Chap.* 39.

*Idées, especes*] Formes invisibles & exemplaire de toutes choses dans l'Esprit divin, selon Platon. L'Auteur *Liv.* 4. *Chap.* 2.

*Ides de May*] C'est le 15. jour du mois auquel nasquit Mercure. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

*Intentions secondes*] Desquelles disputent les Scholastiques, qui est un travail inutile pour des choses imaginaires. C'est à quoy l'Auteur veut toucher, quand il dit plaisamment que Jupiter estoit si bouquin, qu'il se fût mesme transmué en intentions secondes, ainsi appellées magistronostralement, s'il eust connu que cela luy eust servy pour ses amours.

*Io ti ringratio, &c.*] Je te remercie, beau Seigneur. Ainsi faisant tu m'as espargné le coust d'un clystere, *Liv.* 4. *Chap.* 67.

*Iota*] C'est la plus petite lettre de l'Alphabet des Grecs, pour ce Cælius l'appelloit *pumilionem litteram, quòd omnium & figura & sono tenuissima sit & minima.* L'Auteur *en l'Epist limin. du* 4. *Liv. & au* 50. *Chap.*

*Ischyes*] Vous les appellez *sciatiques.* Hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aquosité, ou carnosité, ou varices, &c. *Liv* 3. *Chap.* 37.

*Isiaces*] Estoient les Prestres de la Déesse Isis en Egypte, lesquels estoient vestus de lin.

*Ithibole*] Homme droit & adroit, ny tortu ny bossu, l'un des Capitaines de Gargantua, *Liv.* 1. *Chap.* 51.

*Ithymbons*] Une sorte de chansons & de danses ridicules en l'honneur de Bacchus, *Liv.* 5. *Chap.* 45.

*Ithyphalle*] *Liv.* 4. *Chap.* 38. Signifie une Effigie des Payens qui representoit le membre viril dressé en haut; les Prestres de Bacchus s'appelloient aussi Ithyphalles, lesquels vestus de robbes de femmes alloient trepignants des pieds, & chantants certains carmes, qu'on nommoit Ithyphalliques, & ce durant les Festes de Bacchus, & avec telles ceremonies suivoient le Phalle qui estoit aussi cette effigie du membre viril faite de bois, & attachée au bout d'un thyrse, c'est-à-dire d'une pique pointue, toute environnée de lierre ou de pampre, & la portoit-on en pompe durant ladite solemnité. Arnob. *Lib.* 5. *adversus Gentes. In Liberi honorem Patris Ithyphallos subrigit Græcia & simulacris virilium fascinorum territoria cuncta florescunt.* Priapus mesme prend souvent le nom de *Phallus*, dont est issu le mot, qu'en François on dit *fallot*, d'autant que la chandelle dressée au milieu represente aucunement cette Effigie payenne des Anciens: depuis ce mot est venu en risée quand on surnomme quelqu'un gentil & plaisant fallot, ainsi que fait l'Auteur parlant de Galien, il le nomme gentil fallot, d'autant qu'il soustenoit que la fin & l'usage de la teste estoit pour poser les yeux, *Liv* 3. *Chap.* 7. & au *Chapitre suivant* il l'appelle le galand Galien.

*Iynges*]. Ex Rhodig. *Lib.* 9. *Cap.* 4. ce sont toutes drogues qui servent pour atti-

attirer quelqu'un à l'amour, ainsi que les philtres: toutefois Ἴυγξ, en Grec est un Oyseau qui remuë assiduellement la queuë, en Latin *Motacilla*; or les Enchanteresses se servoient de cet Oyseau, & en mesloient parmy leurs medicamens d'amour pour contraindre & allecher quelqu'un par force à aimer. Theocrite fait mention de tels allechements infames d'amour, par le moyen de cet Oyseau en sa Pharmaceutrie Ἴυγξ ἕλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα, id est, *Iynge* attire toy-mesme ce mien amy en ma maison. L'Auteur *au Livre* 3. *Chapitre* 1.

## L.

*Lagona edatera*] *Liv.* 1. *Chap.* 5. Signifie boudins frians à manger, car λαγόνες veut dire les flancs ou parties vuides du ventre inferieur au dessus des hanches, où sont situés les intestins, desquels on fait boudins; & ἔδω, je mange. Mais plustost faut lire *Lagana edatera*, en Latin *placentæ edules* bignets de bon goust à manger, viandes d'une collation après disner, comme estoit le Reciné, que faisoit faire Grandgosier aux bons Compagnons. Le Grammairien Acron dit que c'estoit Crespes bien deliées faites de farine detrempée en eau y adjoustant du fromage, poivre, canelle, saffran, cuites avec quelque graisse, bref ce sont toutes nos especes de bignets: or λάγανον vient de λαγανίζειν, id est, χρωματίζειν, c'est-à-dire donner couleur, comme l'on fait prendre dans la poëlle bien chaude une couleur rougeastre à ces petits tourteaux; ce qu'on lit mesme en quelque vieil Exemplaire du Livre d'Hippocrate *de morbo sacro*, λαγανίζειν, χρωματίζειν, λάγανον γὰρ εἶδος, πλακοῦντος, *species placentæ*.

*Lamia*] Nom d'une Fée ou Sorciere qui va de nuit, & se couvre le visage de quelque beau masque, pour attirer à son amour les jeunes hommes, & les devorer puis aprés. Plutarque dit que ces Lamies avoient des lunettes comme des yeux, qu'elles pouvoient oster & remettre quand bon leur sembloit, tellement qu'elles ne voyoient goutte en leurs maisons, mais dehors estoient fort clairvoyantes, ce que l'Auteur approprie à Hertrippa, qui estoit grand Devineur pour le regard des choses de dehors, mais il ne connoissoit & ne sçavoit le gouvernement de sa femme en sa maison. Or que ce soit le mesme que les Lamies des Anciens, & non Fées, je m'en rapporte aux Vieilles du temps passé, lesquelles pour faire peur aux petits enfans font croire que ces Fées volent la nuit, & devorent les petits enfans qui sont seuls & escartés, & sont friandes de leur chair les guettant au sortir du ventre de la mere, ce que tesmoigne Horace en l'Art Poëtique, *Neu pransæ Lamiæ puerum vivum extrahat alvo.* D'où vient que son Commentateur Porphyrio tire à ce subject l'etymologie, du Grec λαιμός, qui signifie le gosier ou gloutonnie. L'Aut. *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Landore*] Un feneant, un homme vain, un Jenin, *dando*, & qui bransle les jambes assis sur une Boutique, *au Prol. du* 3. *Liv.*

*Lasanon*] Une terrine, ou un pot de chambre, *Liv.* 4. *Chap.* 60. & 67.

*Lecanomantie*] Λεκάνη, divination qui se fait en regardant dans un bassin plein d'eau, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Legugé*] Lieu en Poitou, *Liv.* 2. *Chap.* 5. & *Liv.* 3. *Chap.* 39.

*Lelapes*] Λαίλαπες, Galien au *Comment.* 2. *Liv.* 1. *Epid.* dit que ce sont tempestes

peftes foudaines & vents fort vehements accompagnez d'une grande pluye, qui ne dure guere, *Liv.* 3. *Chap.* 18.

*L'Ermenaud*] Chafteau appartenant aux Evefques de Maillezais, prés la Ville de Fontenay-le-Comte en Poitou.

*L'efpi*] Une Eftoile claire fituée au hault de la main feneftre de la Vierge, en Grec στάχυς, en Latin *fpica five arifta Virginis*, en Arabe *Azimech*, *au Chap.* 1. *du Liv.* 2.

*Le mal St. Eutrope*] Maniere de parler vulgaire: comme *le mal St. Jean*, *le mal de St. Main*, *le mal St. Fiacre.* Non qu'iceux benoits Saints ayent eu telles maladies: mais pource qu'ils en gueriffent, *Liv.* 4. *Chap.* 7.

*Liffreloffre*] Baragouin des Allemands & Suiffes, *Prol. du* 3. *Liv. & au Chap.* 8. Pantagruel fait une plaifante rencontre de ce mot avec celuy de Philofophe; depuis les dernieres pluyes, dit-il, tu és devenu grand Liffrelofre, voire, dis-je, Philofophe; ainfi par ce mot, au 2 *Chap. du* 2. *Livre*, il veut entendre ces Meffieurs les fuffifants qui contrefont les Philofophes, & donnent des noms aux chofes tout autres que ceux que les anciens Philofophes leur ont donné, comme ils difent le Chemin de St. Jacques que les anciens Philofophes ont nommé *viam lacteam*, c'eft-à-dire le Chemin au Ciel qui paroift blanc, comme laict.

*Ligne perpendiculaire*] Les Architectes difent, tombante à plomb, droitement pendante, *Liv.* 4. *Chap.* 34.

*Linoftolies*] *Liv.* 5. *Chap.* 4. Longues robbes qui tombent jufques fur les talons, & font faites de fin lin: comme les aubes de nos Preftres, *alba veftis.* Tel veftement anciennement appartenoit aux Preftres de la Deeffe Ifis en Egypte, & pour ce Ovide *au* 1. *des Metamorph.* les appelle *Linigeram turbam.* Il donne mefme ce nom à la Deeffe Ifis 1. *Amor. Eleg.* 2. Plutarque auffi touche cela en brief, quand il dit: ὅτε γὰρ φιλοσόφȣ, πωγωνοτροφίαι, καὶ τριβωνοφορίαι (robbe ufée; ποιȣ̃σι ὅτε Ἰσιακὸς αἱ λινοςολίαι. Voyez *Cæl. Rhodig. Liv.* 5. *Chap.* 12. & de là vient le Proverbe, *Ifiacum non facit Linoftolia*, l'habit ne fait pas le Moyne.

*Lipothymie*] Defaillance de cœur, *Liv.* 4. *Chap.* 44.

*Litanie*] *à Græc.* λιτανεία, fupplication, *Chap.* 3. *du Liv.* 2. *& Chap.* 27. *du* 1. *Liv.*

*Lithontripon Nephrocatharticon*] *Liv.* 2. *Chap.* 28. Une poudre compofée de drogues qui ont vertu de rompre la pierre dans les roignons.

*Lobes de poulmon*] λοβὸς proprement fignifie le bout de l'oreille, que l'on prend quand on veut admonefter quelqu'un; par fimilitude il s'attribuë aux divers lopins des vifceres, comme du poulmon, du foye & autres; c'eft ce qu'en Latin on dit *fibræ*, que jadis les Harufpices confideroient, apres avoir facrifié la Befte afin de prendre de là quelque augure, *Liv.* 3. *Chap.* 4.

*L'or de Tholofe*] Proverbe applicable à ceux qui font fubjects à des malencontres; deftinées fatales, & à une miferable fin. Voyez Erafme en la premiere Chiliade, *Proverb.* 109. l'Auteur *au Liv.* 4. *Chap.* 15.

*Loxias*] Surnom d'Apollon, à caufe des refponfes obliques & tortues de fes Preftres, ou d'autant qu'il chemine par le Zodiaque, Cercle oblique & l'Efcharpe des Cieux: λοξὸς, tortu, oblique l'Auteur *au Liv.* 3. *Chap.* 19.

*L'Unique*] C'eft-à-dire feul, il dit que Triboulet eftoit l'unique Morofophe, ce qui fignifie le feul Sage-fol, & dit qu'il eft pluftoft Fol l'unique, que Lunatique,

tique,

tique, car les fols Lunatiques sont le plus souvent furieux & mal-plaisants; & sont subjets à cette folie ceux qui naissent lors qu'il n'y a point de Lune, *ex Julio Firmico Lib.* 4. *Mathefeos*, & pour ce on les nomme Lunatiques, *Liv.* 3. *Chap.* 45.

*Lychnobiens*] Peuples vivants de Lanternes: on peut attribuer ce nom à ceux qui font de la nuit le jour, & vivent la nuit à la chandelle. *Seneca*, *Epistola* 122. *Nihil consumebat nisi noctem: itaque crebrò dicentibus illum avarum & sordidum, Vos*, inquit, *illum & lychnobium dicetis*. Tels sont aujourd'huy les Courtisants & grands Seigneurs. L'Auteur *Liv.* 5. *Chap.* 33. auparavant *Liv.* 2. *Chap.* 13. il les avoit appellez Lucifuges.

*Lycisque orgoose*] *Liv.* 2. *Chap.* 22. Lycisque est un Animal engendré d'un Loup & d'une Chienne, qu'on appelle aussi Hybride. *Orgoose*, c'est-à-dire qui est en chaleur: *ex Gal. in Aph.* 22. *Lib.* 1. ὀργᾷν signifie estre en l'ardeur vehemente & impatience que monstrent les Animaux, principalement les femelles, lors qu'elles sont en amour.

*Lynce*] Ou c'est le nom d'un Once, ou Loupcervier, qui a la veuë fort aiguë; ou bien de Lynceus, l'un des Argonautes, qui accommpagnoient Jason au voyage de Colchos pour conquester la Toison d'or, & avoit la veuë si penetrante, qu'il voyoit au travers d'une muraille, d'où le Proverbe, *Lynce perspicacior.* Erasmus, *Adag.* 55. 3. *Chil.*

## M

*MAcræons*] Personnages qui vivent longuement, & par plusieurs siecles: μακρὰ αἰῶν, & Macrobes, *Liv.* 4. *Chap.* 25. & *Liv.* 5. *Chap.* 2.

*Madia*] Serment de Maine, Touraine, & Poitou, tiré du Grec μὰ Δία, non par Jupiter, comme *Nenda*, ou *Ne Dea*, Νὴ Δία, ouy par Jupiter. *L'Auteur Liv.* 4. *Chap.* 15. *Liv.* 5. *Chap* 15. & *Chap.* 7. de la Progn. Pantagr.

*Maistre queux*] *Liv.* 4. *Chap.* 39. Jadis en France le Grand-Queux, Charge honorable dans la Maison du Roy. Voy. *du Haillan*, *Liv.* 4. de l'estat des affaires de France.

*Manduce*] *au Liv.* 4. *Chap.* 59. Lat. *manducus; ex Plauto; & manduco.* C'estoit une Effigie qu'anciennement les anciens Payens portoient en pompe pour faire peur, & rire quant & quant. Elle avoit un masque en façon de teste d'homme avec de grosses & amples maschoires: & de grandes dents qu'elle faisoit peter l'une contre l'autre, ouvrant une grande gueule, afin de faire fuir les spectateurs en riant. Plaute touche de cette solennité *in Rudente*, quand il introduit un Sicilien qui estant tout mouillé trembloit de froid, & faisoit craqueter ses dents. CH. *Quid si aliquo ad ludos me pro manduco locem?* SA. *Quapropter?* CH. *quia pol clarè crepito dentibus.* Juvenal quoque Sat 3.

*Tandemque redit ad pulpita notum*
*Exodium, cùm personæ pallentis hiatum*
*In gremio matris formidat rusticus infans.*

*Manubie*] Manubie signifie aussi selon la Doctrine des Tusques, les jets ou esclats de foudres, dit en Grec κεραυνοβολία. Et c'est ce qu'au second des Questions Seneque rapporte de Cecinus, qui a escrit de la discipline des Hetrusques, qu'il y a trois especes de Manubies; *ait enim Jovi tres manubias dari, quarum prima movet, secunda prodest, tertia adhibitis consilio Diis emittitur*; Ainsi l'Auteur prend ce mot en telle signification au *Chap.* 12. *du* 3. *Liv.*

*Mappemonde*] C'est une grande Carte du Monde, pour ce elle est peinte de diverses couleurs, de blanc, de noir, de rouge, de verd, de jaune, & autres; afin de faire distinction des Regions & Païs divers; & c'est ce que dit Frere Jean au *Chap.* 28. *du* 3. *Livre*, que la barbe de Panurge qui commençoit à blanchir ressembloit à une Mappemonde, car il y avoit du noir, du gris, du blanc, & par ainsi monstroit qu'il s'approchoit de la vieillesse. Mappe une grande Nappe, à quoy ressemblent ces Cartes: or que *mappa* signifie une grande nappe qui couvre toute la table, il apert par l'histoire du Nonce qui fut envoyé à Charles V. touchant sa collation en Caresme, car il ne voulut que la nappe couvrist toute la table à cause du jeusne.

*Marmes & Merdigues*] Jurement des Villageois Tourangeaux & Poitevins, par mon ame, & mercy Dieu, ou mere Dieu. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

*Martiner*] Boire d'autant, comme on fait la veille de Saint Martin, lors qu'on taste au vin nouveau, *Liv.* 2. *Chap.* 28.

*Massorets*] Interpretes & Glossateurs entre les Hebreux. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

*Matagraboliser*] *Liv.* 1. *Chap.* 19. Mot forgé à plaisir, pour signifier une estude des choses vaines.

*Mateologiens*] Docteurs futiles, qui se rompent la teste à disputer de choses vaines & frivoles.

*Mateotechnie*] Art & science vaine, inutile & de nul profit: il nomme ainsi le Port du Royaume d'Entelechie, où regne Quinte-Essence. Ce qui convient trés-bien à l'estude de l'Alchymie, & recherche de la Pierre Philosophale: car l'issuë s'en va en fumée, *Livre* 5. *Chap.* 19.

*Medamothi*] Ce mot vient du Grec μηδαμόθεν, c'est-à-dire, en nulle part: il en forge une chose à plaisir, qui est nulle, & ne se trouve point en lieu que ce soit, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

*Meden*] C'est un pareil Païs, à μηδὲν, *Liv.* 2. *Chap.* 24.

*Megiste*] Trés-grand, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

*Menades*] Les Prestresses de Bacchus, qui estans comme insensées & folles celebroient les Orgies, c'est-à-dire les Festes & ceremonies instituées en l'honneur de Bacchus, ἀπὸ τȣ͂ μαίνεσθαι. *Juvenal. Satyr.* 6.

> ——— *Crinemque rotant ululante priapo*
> *Mænades.*
>
> L'Auteur *Liv.* 5. *Chap.* 39.

*Marmite de Plaute*] C'est une Comedie de Plaute, intitulée *Aulularia. au Prolog. du* 3. *Livre.*

*Mer Tyrrhene*] La Mer d'enbas prés de Rome: qui frappe la Toscane. Les

Tyr-

Tyrrheniens sont les Hetrusques, qu'on appelle Toscans, *Prol. du* 4. *Liv.*

*Metamorphose*] Transformation.

*Metaphrene*] Le dos μετὰ φρένα, *pars sita post præcordia*, *Liv.* 3. *Chap.* 35.

*Metoposcopie*] Partie de la Physionomie, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Mesarins*] *Mesaræum*, le milieu des intestins, où sont contenuës le plus souvent les causes des maladies du ventre inferieur, *ex Fernel. Lib.* 6. *Cap.* 7. *Patholog.* Voilà pourquoi les Maistres qui enseignent le moyen & les remedes pour guerir ces affections, il les appelle Mesarins, ne plus ne moins qu'on appelle Oculistes, ceux qui s'appliquent aux maladies des yeux, *Liv.* 4. *Chap.* 44.

*Microcosme*] Petit Monde.

*Midas*] Roy de Phrygie convertissoit tout en or, puis il perdit son don s'estant lavé au Fleuve de Pactole. Apollon changea ses oreilles en celles d'un Asne, *Ovid.* 11. *Metamor.* & *Erasm. au prem. Auriculas Asini Midas habet:* Or les François qui se vantent d'estre de Phrygie & descendus d'Astyanax fils d'Hector ont retenu cela de Midas qu'ils entendent bien clair, & sçavent ce qui se fait, mesme és loingtains Païs, & en sont curieux. *Hoc innatum est Nationi Gallorum ut ab obviis quibusque percunctentur quid novi? Cæsar Comment.* 5. & 6. & voilà ce que veut dire l'Auteur *au Prol. du* 3. *Liv.*

*Milo Crotoniate*] Natif de Crotone, Ville d'Italie située en la Coste de la Mer Adriatique, aux Jeux Olympiques tua un Taureau d'un coup de poing, puis le porta sur ses espaules la longueur d'une stade, ou de 125. pas, & le mesme jour le mangea tout entier, mais en sa vieillesse esprouvant sa force il fendit un arbre en deux, & ses mains demeurerent prises dans l'esclat, dont il mourut. *Au Liv.* 1. *Chap.* 23. *Liv.* 3. *Chap.* 2.

*Mirebeau*, *Mirebalais*, & *les Moulins à vent de Mirebalais*] Mirebalais est un Pays de la Province de Poitou, dont la principale Ville est Mirebeau, esloignée de Poitiers environ six lieues. Il est parlé de la Lanterne Provinciale de Mirebalais *au Chap.* 33. *du* 5. *Liv.* & des Asnes de Mirebalais *au Chap.* 30. *du* 5. *Liv.*

*Misanthrope*] Qui fuit & hait les hommes, ainsi fut surnommé Timon Athenien, *Cic* 4. *Tuscul. Lib.* 3. *Cap.* 3.

*Mixarchagevas*] Surnom que les Argiens donnoient à Castor. *Plut Probl.* 23. *Quæst.* 63. L'Auteur, *Liv.* 4. *Chap.* 22.

*Monete*] Nom donné à Junon par les Romains, *à monendo*, *ex Cic. Lib.* 1. *de Divinat. Atque etiam scriptum à multis est, cùm terræ motus factus esset, ut sue plena procuratio fieret, vocem ab Æde Junonis ex arce extitisse: quocirca Junonem illam appellatam Monetam.* Ce Temple de Junon Monete estoit en la descente du Capitole, prés duquel depuis ont habité ceux qui forgeoient l'argent, d'où ces pieces forgées & marquées ont pris le nom de *Moneta.* Or l'Auteur parlant des deux dictions Monetes & Maunetes; c'est-à-dire, sales & ordes, telles que sont le plus souvent ces femmes qui gouvernent les accouchées qu'on appelle Sages. *Liv* 3. *Chap.* 16.

*Montagu*, *Esparviers de Montagu*] Ce sont poux que les Capetes portent sur leurs habits comme esparviers sur le poing. *Liv.* 1. *Chap.* 37.

*Montigenes*] Engendrez és montagnes. *Liv.* 4. *Chap.* 35.

*Morgue*] Vient de μοργία, qui signifie intemperance & gourmandise. *Liv.* 2. *Chap.* 23.

*Morpheus*] L'un des trois enfans du Sommeil, qui prend la semblance humaine. Ovide 11. Metamorph.

> *Excitat artificem simulatoremque figuræ*
> *Morphea.*

L'Auteur *au Liv.* 3. *Chap.* 13.

*Musaphis*] En Langue Turque & Sclavone sont les Docteurs & Prophetes Mahumetans. *Liv.* 3. *Chap.* 43. *& au Prol. du* 4. *Liv.*

*Myres*] Vieil mot qui signifie les Chirurgiens portant boite d'onguent. μυρὸν Gr. onguent. *Liv.* 4. *Chap.* 44.

*Myste*] Un Prestre qui fait les sacrifices. *Liv.* 3. *Chap.* 46. μυστὴς, μυστήριον, la chose sacrée.

*Mythologies*] fabuleuses narrations. C'est une diction Grecque.

## N.

*NArgues*] Mot dont use le Vulgaire, quand il est prés de frapper le nez avec deux doigts, & nazarder, il s'écrie *nargue.* Le mot de *zargue* a pareille signification. *Chap.* 17. *du* 4. *Liv.*

*Nausiclete*] Celuy qui est renommé par la multitude de ses Navires ναυσίκλυτος. *Hom. Odyss.* ο. Φοίνικες ναυσίκλυτοι ἄνδρες., *idem* κατὰ τὰς ναῦς ἔνδοξοι. *Au Liv.* 1. *Chap.* 56.

*Necepsos*] Roy d'Egypte, homme juste & grand Astrologue, qui a écrit de l'invention des remedes contre les maladies, enseignant le moyen comment on peut connoistre de loing & prevoir les maladies qui sont causées par la Constellation des figures & Astres celestes; qu'il divisoit en trois dixaines, ainsi qu'enseigne Jul. Firmic. *Lib.* 1. *Mathes.* Galien parle de ce Roy & de ses Jaspes au 9. *Liv.* des Simples, & touche en brief ce que l'Auteur en dit *au Chap.* 8. *du Liv.* 1.

*Nectar*] Est le breuvage des Dieux tant celebré par les Poëtes. Il est composé d'une particule privative & de κτείνω, je tuë; c'est-à-dire, Nectar est une boisson qui empesche d'estre tué, & de mourir. Tout ainsi qu'Ambrosie est la viande des Dieux qui prive de mortalité ceux qui en mangent. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

*Niphleset*] C'est un mot Hebreu, qui signifie le membre viril. *Liv.* 4. *Chap.* 42.

## O.

*OBelisques*] *à Græc.* ὀβελὸς, qui estoit (*ex Eustath. in Hom.*) un ustensile de cuisine fort pointu, tel que sont nos broches de fer. Or par metaphore on donne ce nom à d'autres figures, qui vont en diminuant en pointe, & c'est ce que

que l'Auteur veut entendre au *Chap.* 44. *du* 5. *Liv.* Sçavoir est grandes & longues Aiguilles de pierre, larges par le bas, & qui peu à peu viennent à finir par le haut en une pointe aiguë: il differe de Pyramide en ce que l'Obelisque est d'une piece seule, & la Pyramide de plusieurs liées avec mortier & ciment. On allumoit jadis du feu au sommet d'icelles, qui estoient situées prés le rivage de la Mer, pour luire & donner clarté aux Mariniers en temps de tempeste. D'où vient qu'il les appelle Obeliscolychnies au 33. *Chap. du mesme Liv.* qui est-à-dire, ces Colomnes ou Pyramides alors que le feu estoit allumé au-dessus de leur pointe.

*OEdipodique jambe*] C'est-à-dire, enflée & grosse, comme les avoit OEdipus le divinateur, ainsi nommé, parce qu'aussi-tost qu'il fut né, il eut les pieds percez d'un baston, & fut delaissé pendu à un arbre, exposé à l'abandon des Bestes sauvages, duquel danger il fut délivré par Phorbas Pasteur du Roy de Corinthe, & toutesfois tout le temps de sa vie les jambes luy demeurerent enflées. οἰδέω j'enfle. *au Liv.* 4. *Chap.* 45.

*Oestre Junonique*] Mouche bovine ou tahon, dite Junonique, d'autant que Junon par le moyen de telles mouches mit en fureur la belle Io tournée en Vache par Jupiter. *Liv.* 1. *Chap.* 44.

*Ogygies*] Isles distantes d'Angleterre. Voyez Plutarque au Livre de la face qui apparoist au rond de la Lune; ὠγυγιὸς signifie vieil & ancien. L'Auteur, *Liv.* 3. *Chap.* 24.

*Olives Colymbades*] κολυμβᾷν, nager & baigner dans quelque liqueur. On les appelle *colymbades* pour ce qu'elles se baignent dans leur huile toute pure, sans autre artifice, & semble qu'elles se plongent dedans. *Quoniam oleo suo puræ sine accersita commendatione innatant, & quasi urinabundæ fluitant.* Pline *Liv.* 15. *Chap.* 3. *urinare* en Latin; c'est-à-dire, nager entre deux eaux. *Liv.* 4. *Chap.* 59.

*Olympe*] Montagne de Thessalie, ὅλος λαμπρός. *Au Prol. du* 4. *Liv.* Mais le Ciel est ainsi nommé par les Poëtes.

*Olympiades*] Maniere de compter des Grecs, par ceux qui demeuroient victorieux aux Jeux Olympiques, qui se faisoient de quatre en quatre ans en Olympie Isle d'Elide. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

*Ombre decempedale*] Qui tombe sur le dixiéme point en un Quadrant. *Liv.* 4. *Chap.* 64.

*Oniropole*] Qui traite de Songes, ἀπὸ τοῦ πολέω, *id est*, *tractare & interpretari.* Toutesfois Eustathius *in Hom.* dit qu'il se prend tant pour celuy qui examine les songes d'autruy & les interpréte, que pour celuy-là qui songe luy-mesme, & de là prédit ce qui en doit arriver. *Liv.* 3. *Chap.* 13.

*Onocrotale*] Oyseau qui ressemble au Cygne, & brait comme un Asne ainsi qu'il veut respirer, quelques-uns disent que c'est le Butor. Ὄνος, Asne, κρόταλος, son rude & aspre. *Liv.* 1. *Chap.* 8. *Liv.* 3. *Chap.* 26.

*Onymantie*] Divination qui se fait sur l'ongle froté & oingt d'huyle & de cire; ὄνυξ, ongle, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Opistographes*] Papiers qui ont l'escriture de deux costez: car les Anciens n'escrivoient que d'un costé de la page, d'autant que les feuilles de leurs Livres estoient faites d'une écorce d'arbre nommé *papyrus.* Pline toutesfois en la cin-

quiefme Epift. du 3. Liv. en parle comme de Livres qui fervoient de Brouillards & Memoires pour les mettre puis aprés au net. *Au Prol. du* 3. *Liv.*

*Ofcines* ] *Aves*, inquit Varro, *ore & cantu aufpicium facientes.* Pline fait diftinction entre les *Ofcines* & *Alites*. Les premiers chantent, les derniers font plus gros & ne chantent point. *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Otacuftes*] Efpions des Princes; ὦτα, oreilles, & ἀκύω. *Au Prol. du* 3. *Liv.*

*Ovation* ] Petit triomphe permis aux Capitaines & Chefs d'Armée, lefquels avoient eu quelque bon fuccés en guerre, & non pas un fait d'armes infigne, ainfi qu'eftoit une notable bataille. Celuy à qui on octroyoit l'Ovation, entroit à pied, ou fur un Cheval blanc avec lieffe, couronné de myrte, fuivy du Senat jufques au Capitole, où il facrifioit à Jupiter une Brebis dite *Ovis*, *unde ovatio*, *ex Servio in* 4. *Æn.* Ceux à qui on donnoit le vray triomphe & parfait, ils immoloient un Taureau. *Liv.* 1. *Chap.* 10.

## P.

*PAlices* ] Furent deux freres, nés de Jupiter, & de la Nymphe Thalia; qui fe fentant groffe, & craignant Junon, fit requefte aux Dieux que la Terre s'entrouvrift pour les engloutir, ce qui fut fait; mais le terme venu d'enfanter la Terre derechef fe fendit, & mit hors du ventre de la mere deux enfans mafles nommez Palices, ἀπὸ τῦ πάλιν ἵκεσθαι. L'Auteur *Chap.* 18. *du* 3. *Liv.* dit que cela arriva prés de Symathos joignant le Mont Etna. Les Poëtes feignent que ces deux enfans furent puis aprés tranfmuez en deux Fleuves que les Siciliens appellent Delles, fort renommez à caufe de leur eau chaude & bouillante.

*Palingenefie* ] Regeneration. L'Auteur *Chap.* 18. *du* 3. *Liv.* attribuë cette opinion à Democrite, qu'il avoit pris du Philofophe Leucippus. Voyez *Cic. au* 1. *des Fins.* On peut auffi rapporter la Metempfychofe de Pythagoras à cette Palingenefie.

*Palintocie* ] Enfantement derechef renouvellé. Toutefois la Palintocie des Megariens fignifie l'ufure derechef repetée, ainfi que Plutarque rapporte en la *Queft.* 18. *des demandes Grecques.* Les Megariens ayant chaffé leur Tyran firent une Ordonnance, que les Crediteurs rendroient le profit de l'argent prefté, & qu'ils avoient eû auparavant, & appelloient cette repetition d'ufure Palintocie, car τόκος auffi fignifie en Grec l'ufure, le profit de l'argent prefté.

*Palle* ] Selon l'intention de l'Auteur au *Prol. du* 3. *Liv.* ne vient pas de *palla*, qui fignifie la robbe d'une femme honnefte, mais de *pallium*, qui eftoit un grand manteau, dont les Philofophes Grecs fe couvroient. Aul. Gelle *au Chap.* 2. *du* 9. *Liv. Barbam & pallium video, Philofophum nondùm video.*

*Pamyle* ] L'Auteur a pris de Plutar. au Traité d'Ifis & d'Ofiris, tout ce qu'il raconte de cette femme, *Chap.* 1. *du* 3. *Liv.* de laquelle a pris fon nom la Fefte des Pamyliens en Egypte, où l'on facrifioit au Dieu Ofiris, qu'aucuns difent eftre le Dieu Bacchus, car on monftroit le Priape, & le portoit on en pompe durant tels facrifices.

*Panchartes* ] Il faut ainfi lire *au Chap.* 8. *du* 1. *Liv.* & non Pantarches: ce font donc Panchartes les Tiltres anciens generaux & authentiques, des Droits, Heritages & Seigneuries d'une grande Maifon.

*Pando-*

*Pandore*] La premiere femme forgée par Vulcain suivant le commandement de Jupiter, laquelle receut plusieurs dons de Jupiter. Cette femme ayant receu de Jupiter un vase remply de tous maux; aprés le refus qu'en fit Promethée qui redoutoit les menées de Jupiter, elle le presenta à Epimethée, qui soubdain le descouvrit, & au mesme temps tout le Monde fut saisy & remply de tous maux qui sortirent de cette boëte, & s'espandirent par-tout. C'est donc ce que veut dire l'Aut. *au Chap.* 3. *du* 3. *Liv.*

*Panicaut*] Espece de chardon à cent testes; les Grecs l'appellent ἠρύγγιον, *Eryngium. Au Chap.* 33. *du* 2. *Liv.*

*Panigon*] Le Roy Panigon qui se marie & convie ses amis à venir baiser sa femme estoit un bon Seigneur du Pays, qui ne sceut jamais ce que c'est que jalousie, & trouvoit bon tout ce qui plaisoit à sa femme.

*Panique terreur*] Τὰ πανικὰ, peurs subites, *terror panicus*, de Pan Dieu des Bergers, lequel aussi-tost qu'il fut arrivé au secours de Jupiter contre les Titans, il les espouventa d'une frayeur si subite qu'ils se mirent d'eux-mesmes en fuite, *Chap.* 44. *du* 1. *Liv.* & *Chap.* 40. *du Liv.* 5.

*Panomphée*] Epithete & surnom que les Grecs donnent à Jupiter, d'autant qu'il est adoré de toutes les Nations, ou pour ce qu'il entend la voix & Langues de tout peuple. *Hom. Il.* 8. *de* ὀμφὴ, *vox.* Or l'Aut. *Liv.* 5. *Chap.* 45. attribue de bonne grace ce nom au mot Allemand *Trinc*, disant que c'est un mot de toutes Nations, car quand on veut inviter quelqu'un à boire on luy dit *Trinc*, c'est-à-dire, *beuvez*, avertissement fort aisé à comprendre à chacun.

*Pantagruel.*] Voyez le *Livre second Chapitre second.*

*Pantoufle*] Ce mot est extrait du Grec παντόφελλος tout fait de liege, φέλλος escorce de liege, *suber* : le dessous de la pantoufle est tout de liege. *Liv.* 4. *Chap.* 9.

*Panurge*] Un Factotum, un Maistre Aliborum qui de tout se mesle. Item un matois, fin & malitieux. Jupiter au 2. Dialogue des Dieux de Lucian reproche à l'Amour qu'il est γέρων καὶ πανοῦργος, vieux, fin & trompeur. *Panurge* est un homme qui met toute piece en œuvre. *L'Auteur au Chap.* 9. *du* 2. *Liv.*

*Papelart*] *Liv.* 2. *Chap.* 29. Ceux qui sous feinte religion veulent servir Dieu selon leur fantaisie & intention: les autres disent à paper le lard, *pappare minutum*, avaller les viandes ja maschées.

*Par la vertus Dieu*] Ce n'est jurement, c'est assertion: moyennant la vertu de Dieu. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce Livre. Comme à Tholose preschoit Frere Quambouis, Par le sang Dieu nous fusmes rachaptez: Par la vertus Dieu nous serons sauvez, *Liv.* 4. *Chap.* 67.

*Paradoxe*] Sentence contre la commune opinion, telle qu'estoit celle des Stoïques. *Liv.* 4. *Chap.* 8.

*Paragraphe*]. Vulgairement *paraffe* est comme un signe, ou note posée prés de l'escriture. *Liv.* 4. *Chap.* 51.

*Peralleles*] Lignes droittes esgallement distantes des voisines. *L'Aut. au* 1. *Chap. du* 4. *Liv*

*Parangon*] Mot Italien, qui signifie plus excellent & plus sublime que les autres: voilà pourquoy il appelle Homere le Parangon de tous Philologues, c'est-à-dire; le miroüer & patron.

*Para-*

*Paranymphe*] Lat. *pronubus*, celuy qui de la part du futur marié avoit toute charge d'adviser au Contract de mariage. Item qui conduisoit le marié en sa maison. Tout ainsi que *pronuba* estoit celle qui menoit coucher la mariée. Davantage le Paranymphe s'appelloit en Latin *auspex*, pour ce qu'il prenoit augure de bon ou de mauvais succez du mariage. Voilà pourquoy on peut attribuer ce mot à ceux qui conduisent quelques affaires, comme fait l'Auteur *au Chap.* 39. *du Liv.* 3.

*Parasanges*] Mesure des chemins chez les Perses contenant trente stades. *Herod.* 1. 2. L'Aut. *Liv* 2. *Chap.* 23.

*Parasites*] Escornifleurs, boufons & flateurs παρὰ τοῦ σιτίου, *quod à cibo totus pendeat. Liv.* 3. *Chap.* 3.

*Paroles apostrophées*] Quand en un discours continu on delaisse son propos, pour s'addresser à quelqu'autre personne ou absent ou present: ou bien apostrophées d'un accent Grec nommé ἀπόστροφος, quand on mange la voyelle ou la diction precedente, si celle qui suit commence par une autre voyelle ou diphthongue; & ainsi ces paroles apostrophées seront paroles à demi mangées, rongées & abreviées. *Liv.* 5 *Chap.* 4.

*Paranomasie*] Rencontre de semblables mots ou syllabes. *Liv.* 3. *Chap.* 10.

*Paroxysme*] L'accez de fievre, ou redoublement. *Liv.* 4. *Chap.* 45.

*Parques*] En Grec, μοῖραι αἶσαι, sont trois: Lachesis qui tient la quenoüille, Clotho qui tort le fil avec le fuseau, & Atropos qui le coupe, & par ainsi dispensent la destinée de la vie de l'Homme. *Liv.* 3. *Chap.* 24. & 48.

*Passato*, &c.] Le danger passé, est le Saint moqué. *Liv.* 4. *Chap.* 24.

*Pastophores*] Les Pontifes des Egyptiens du Temple de Serapis. παστὸς, *pallium sacerdotale*, une chappe: *pallium Veneris quod ferebant in Ægypto sacerdotes cæteris honoratiores.* Le lieu de la demeure de ces Prestres estoit joignant le Temple qu'on appelloit *Pastophorium. Ruff. Eccles. Hist. Lib.* 2. *Cap.* 23. *Item Hieron. in Esa. Pastophorium, inquit, est thalamus, in quo habitat præpositus Templi. Au Prol. du* 4. *Liv.*

*Penie*] Souffreté, indigence: les Payens en faisoient leur Deesse. *Liv.* 4. *Chap.* 57.

Περὶ γραμμάτων ἀκρίτων] Des lettres douteuses inconnuës. *Liv.* 2. *Chap.* 24.

Περὶ ἀνεκφωνήτων] Des mots qu'on ne peut prononcer. *Liv.* 2. *Chap.* 18.

Περὶ ἀφάτων] Des choses ineffables, desquelles on ne doit parler. *ibid.*

*Pericharie*] Περιχάρεια. Joye excessive. *Liv.* 1. *Chap.* 10.

*Periode*] Revolution, clausule, fin de sentence.

*Peristyle*] Περιστύλιον ἢ περίστυλον; *Locus est (inquit Philander) columnis clausus & undique septus*, comme sont les Cloistres des Monasteres. *Liv.* 5. *Chap.* 7.

*Phantasus*] L'un des trois enfans du Sommeil, ἀπὸ τῆς φαντάσιας, un simulachre, & apparition, comme d'une chimere & semblable chose qui se represente la nuit, *Liv.* 3. *Chap.* 13.

*Phare*] Estoit une Tour près Alexandrie au rivage de la Mer sur laquelle on posoit la nuit une grosse chandelle allumée au dedans, pour guider les Mariniers, & de là vient que les Havres & les Tours qui sont situées au bord de la Mer servants à tels usages pour addresser les Mariniers, principalement au temps

temps de tempeſte, ont pris le nom de Phare, comme l'Autheur monſtre très-bien *au* 7. *Chap. du* 3. *Liv.* Item *au Chap.* 2. *du* 4. *Liv.*

*Pharynges*] C'eſt l'eſpace fort ample qui apparoiſt dans le goſier quand on ouvre la bouche bien grande. *Liv.* 2. *Chap.* 32.

*Phæes*] Iſles controuvées en l'air par l'Autheur, c'eſt-à-dire, qu'on ne peut voir, tant elles ſont noires & obſcures, à *verbo Græco* Φαιὸς, qui ſignifie noir & obſcur. *Liv.* 2. *Chap.* 23.

*Philautie*] Amour de ſoy.

*Philogrobolizés du cerveau*] *Liv.* 2. *Chap.* 10. Mot forgé à deſſein pour donner à connoiſtre quelques certains perſonnages reſveurs, qui à force de mettre en leur cerveau beaucoup de menues & embrouillées concluſions, en deviennent tout eſtonnez & perplexes en leur entendement.

*Philologue*] Un homme fort amoureux des Bonnes-Lettres, qui prend plaiſir à diſcourir doctement. L'Autheur au *Prol. du* 1. & *du* 3. *Liv.* dit qu'Homere & Ennius compoſoient leurs vers en beuvant. *Horat. Lib.* 1. *Ep.* 19. *v.* 6.

*Laudibus arguitur vini generoſus Homerus.*
*Ennius ipſe Pater nunquam niſi potus ad arma*
*Proſiliit dicenda.*

Et Serenus en dit autant d'Ennius:

*Ennius ipſe Pater dum pocula ſiccat iniqua,*
*Hoc Latio tales fertur meruiſſe dolores.*

C'eſt-à-dire la goutte. Outre plus il faut noter qu'en la Langue Grecque quelquefois ce mot de Philologue eſt pris pour ce qu'on dit en Latin *loquax*, un cauſeur, un babillard.

*Philophanes*] Un perſonnage fort convoiteux d'eſtre veu. L'Aut. *au Chap.* 2. *du* 4. *Liv.* feint que Philophanes eſtoit Roy de l'Iſle Medamothi; ce ſont de ſes traits.

*Philotheamon*] Convoiteux de voir, qui prend plaiſir à voir les Peintures, ou d'aſſiſter aux Spectacles & Jeux publics: il eſtoit frere de Philophanes. En quoy apert l'induſtrie de l'Autheur.

*Philotime*] Ambitieux d'honneur. C'eſtoit le Maiſtre-d'Hoſtel de Gargantua. *Liv.* 1. *Chap.* 18.

*Philtron*] Attrait d'amour par moyens illicites, dont uſent les Sorciers & Enchanteurs pour parvenir à cette fin. *L'Aut. au Pr. du* 3. *Liv.*

*Phobetor*] Par un *o*, & non par un *a*; au *Chap.* 13. *du Liv.* 3. C'eſt un des principaux enfans du Sommeil, que nous avons nommé cy-devant *Icelos*, ſuivant ce qu'en dit Ovide 11. *Metamorph.*

*Hunc Icelon Superi, mortale Phobetora vulgus*
*Nominat.*

*A Græco* φοβητρὸν qui signifie un effroy, une vision & effigie nocturne épouventable.

*Phœnicoptere*] Oyseau ainsi nommé pour la rougeur de son plumage. *Liv.* 4. *Chap.* 41.

*Phrenes*] Mot Grec. *Lat. præcordia, diaphragma, aut septum transversum. Liv.* 4. *Chap.* 35.

*Phrontiste*] Homme industrieux, soigneux & diligent. Un Duc en l'armée de Cargantua. *Liv.* 1. *Chap.* 48.

*Phrontistere*] Une Escole, ou maison en laquelle plusieurs personnes habitent, ayant ensemble mesme communauté de vie & de Bonnes-Lettres. Aristoph. ψυχῶν σοφῶν τοῦτ' ἐστιν φροντιστήριον, *Liv.* 3. *Chap.* 35.

*Phrygie*] Region en l'Asie, ou jadis estoit Troye, dont les François se vantent estre issus. *Au Prol. du* 3. *Liv. & au Prol. du* 4. *Liv.*

*Picrochole*] Homme colerique, à cause de la bile jaune & amere. *Liv.* 1. *Chap.* 26.

*Pierre Numidique*] Espece de marbre des plus exquis, qui croist en la Numidie, maintenant appellée le Royaume de Tunis en Afrique; le Poëte l'appelle Caillou de Libye, *Libycus silex*, *Liv.* 1. *Chap.* 54.

*Pierre Phengitide*] C'est-à-dire transparente comme verre. φέγγεσθαι, *id est resplendere:* & cette pierre s'appelle *Lapis specularis*, en *Pl. Liv.* 36. *Chap.* 22. En François pierre à miroüer. Voyez Mathiole, sur le 116. *Chap. de Dioscor. l'Aut. Chap.* 1. *du* 4. *Liv. & aux Chap.* 33. *&* 44. *du* 5. *Liv.*

*Piot*] C'est la liqueur bachique, tesmoin la joyeuse & proverbiale demande: Tandis que j'ay la main au pot, veux-tu, lyot, du doux piot? *à verbo* πίνω. à quoy se rapporte le langage des Blesches, quand ils veulent dire que quelqu'un a beu, ils ont accoustumé de dire & d'user de ce terme, *Il a pié.* L'Autheur interprete bravement ce mot au *Prem. Chap. du* 2. *Liv. & au Prol. du* 4. *Liv.* il l'appelle benoist & desiré piot.

*Pital*] Terrine de selle percée. Mot Toscan: de là sont appellez Pitaliers certains Officiers à Rome qui ont la charge d'escurer les selles percées des Reverendissimes Cardinaux, alors qu'ils sont reserrez & renfermez au Conclave pour l'élection d'un nouveau Pape. *Liv.* 4. *Chap.* 67.

*Pithies*] mot dérivé du Grec πίθι, c'est-à-dire, *boy*. L'Autheur par cette diction *Pithies*, *au Liv.* 5. *Chap.* 7. veut entendre les lieux des Beuvettes, comme est le lieu de la despence, ainsi nommé aux grandes Maisons & aux Monasteres, où l'on va boire; davantage entre les Payens jadis il y avoit une Feste dediée à Bacchus qu'on appelloit Πιθοιγία qui vient du nom πίθος, c'est-à-dire, un Muid ou Tonneau à mettre le vin. On celebroit cette Feste à la saison qu'il falloit relier les Tonneaux, & tout le temps de cette Feste on donnoit à boire à tous allants & venants, à qui en vouloit, ne plus ne moins que la veille de la Saint Martin. Les Atheniens celebroient cette Feste au mois qu'ils appelloient Anthesteron qui est le mois de Novembre, comme a très-bien monstré Gaza au Livre *de Mensibus Athenienſium*; par-là on void que la S. Martin à succedé aux pithœgies des Atheniens.

*Polypragmon*] Un curieux, qui s'enquiert de tout, & se mesle des affaires d'autruy. *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Ponero-*

*Poneropole*] La Ville des mauvais garnemens. Philippe Roy de Macedoine bastit en la Thrace une Ville ainsi nommée, en laquelle il transporta tous les meschans & scelerats qui se rencontrerent. *Liv.* 4. *Chap.* 66.

*Ponocrates*] Homme laborieux, qui ne peut estre surmonté de travail. *Liv.* 1. *Chap.* 18.

*Porus*] C'est le Dieu d'abondance. Πόρος signifie le gain & revenu de quelque chose. *Au Liv.* 4. *Chap.* 57.

*Posterieur ventricule du cerveau*] C'est la memoire. *Liv.* 4. *Chap.* 4.

*Prelude*] Appartient aux Gladiateurs, aussi-bien qu'aux Violons, lesquels avant que d'entrer au combat marchants en monstre sur le Theatre, jettoient en l'air leurs boucliers, & les reprenoient de bonne grace. Les Latins l'appelloient *ventilatio*, *à verbo ventilare*, qui signifie jetter au vent, & faire tours d'escrime, qui estoient comme les avant-coureurs d'un vray combat.

*Prestere*] Πρηστῆρες, les coups de tonnerre, & tourbillons ardens & enflammez qui renversent & bruslent pareillement tout ce qu'ils touchent. *Arist. Lib. de Mundo. Plin. Lib.* 2. *Cap.* 48. *l'Aut. Liv.* 4. *Chap.* 18.

*Prome conde*] C'est-à-dire fidele Gardien qui distribue & serre le bien de son Seigneur comme il faut. *Liv.* 4. *Chap.* 53. *&* *Liv.* 5. *Chap.* 29.

*Prosopopée*] Déguisement, fiction de personnes.

*Protervie*] Tout ce que l'Aut. au 2. *Chap. du* 3. *Liv.* raconte de ce Sacrifice ancien des Romains, & de ce que dit plaisamment Caton d'un certain Albidius; est tiré *du* 2. *Chap. du Liv.* 2. des Saturnales de Macrobe.

*Proteus*] Un Dieu marin fils de l'Ocean & de Tethys, qui avoit charge de paistre sur le bord de la Mer les Phoques, c'est-à-dire les Veaux marins de Neptune. *Plin. Liv.* 9. *Chap.* 7. Or ce que dit l'Autheur au 18. *Chap. du* 3. *Liv.* Qu'il est né deux fois, premierement de la Déesse Tethys, secondement de la mere d'Apollonius Tyaneen, est pris de Philostrate au *Chap.* 3. *du* 1. *Liv.* de la Vie dudit Apollonius: lequel Apollonius estant Pythagoricien admettoit la Metempsychose.

*Prototype*] Premiere forme, patron, modelle, *Liv.* 4. *Chap.* 25.

*Psoloentes*] Foudres fuligineux, *Arist. Lib. de Mundo*: τῶν δὲ κεραυνῶν οἱ μὲν αἰθαλώδεις ψολόεντες λέγονται. ψόλος, *fuligo*, suïe. *au Liv.* 4. *Chap.* 18.

*Ptochalazon*] Un pauvre glorieux, *Liv.* 3. *Chap.* 25. πτωχὸς, pauvre, ἀλάζων, fier, arrogant, insuportable.

*Pyramides*] Bastimens de briques ou de pierres quarrées par le bas, & montueux en affilant en haut, en forme d'une flambe de feu, πῦρ. On en voit de ce temps sur le Nil prés le grand Caire. *Liv.* 4. *Chap.* 25.

*Pyrrhoniens*] Philosophes sectateurs de Pyrrho, qui enseignoit qu'il faloit tousjours douter. Ils ont esté nommez Sceptiques, Aporrhetiques, & Ephectiques. Voyez Aule-Gelle, *Chap.* 4. *du Liv.* 11. *l'Aut. au* 3. *Liv. Chap.* 35.

*Pythie*] Estoit la Prestresse d'Apollon en l'Isle de Delphe, où estoit situé son Temple, laquelle comme insensée & toute furieuse rendoit responſe aux demandes qu'on faisoit à ce Dieu, ainsi que les descrit au long Virgile au 6. de l'Eneïde, on l'appelle Δαφνηφάγος, *mange-laurier*, l'Autheur *au Liv.* 3. *Chap.* 43.

*Pythonisse*] Femme divinatrice, par le moyen d'un Esprit malin qui estoit

 dans

dans son corps. *Chap.* 16. *Act. des Apost.* Cet Esprit s'appelloit *Phyton*, *Phython*, ou *Python*, qui est un surnom d'Apollon, qui en l'Isle de Delphe rendoit response à ceux qui proposoient quelque doute: aussi est-il nommé *Pythius*, pour ce qu'il avoit tüé à coups de flesches le Serpent Python. *Ovid.* 1. *Metamorph.* L'Aut. *Liv.* 3. *Chap.* 16.

## Q.

*Quincunce ordre* ] C'est une disposition d'arbres rangez de telle façon qu'ils representent la figure de la Lettre *V.* or cette lettre en Latin sert de marque pour le nombre de cinq, qu'ils appellent *quinque*, d'où vient *quincunce.* Davantage si vous adjoustez au dessous de *V*, un autre *V* renversé *Λ*, vous ferez une disposition & figure qui represenrera une *X*, qui s'appelle en Latin *ordo per decusses*, en François ordre croisé, fait en croix St. André. Il faut outre plus noter que par ce mot de *quincunce* l'on entend tousjours l'une & l'autre disposition des arbres, car ce ne sont que deux *V*, joints ensemble l'un sur l'autre, mais celuy de dessous est renversé: l'Auteur en fait mention au *Liv.* 1. *Chap.* 55.

## R.

*Ramoneur de cheminées* ] *Chap.* 10. *du* 2. *Liv.* & non pas *Rameneur*, d'autant que cela vient du vieil mot François, *Ramon*, qui signifie une grande perche, au bout de laquelle il y a un balay. L'Autheur mesme au *Liv.* 4. *Chap.* 41. use de ce mot de *Ramon* pour une perche ou balay de cheminée en la cuisine.

*Rane gyrine* ] C'est une grenoüille informe. Les grenoüilles au commencement de leur generation sont dictes gyrines, pour ce que ce n'est qu'une petite masse de chair de figure ronde, dite en Grec γύρος. Or cette masse orbiculaire est noire avec deux grands yeux & une queuë; de-là vient que les sots & stupides sont appellez γυρῖνοι gyrins. *Plato in Theæteto*: ὅδ' ἄρα ἐτύγχανεν ὢν ἐις Φρόνησιν ὀυδὲν βελτίων βατράχου γυρίνου. Mais cet homme-là pour la prudence n'estoit pas plus advisé qu'une Rane gyrine. Voyez la seconde Chiliade d'Erasme. Pline en parle aussi au *Liv.* 9. *Chap.* 51. & l'Aut. *Chap.* 12. *du* 4. *Liv.*

*Reliques de Javrezaï* ] *Chap.* 27. *du* 1. *Liv.* c'est une petite Bourgade prés Chefboutonne, en Poitou, fort renommée de nos Peres à cause des Reliques qui estoient gardées en l'Eglise Parochiale, où l'on venoit en pelerinage de tous costez pour gagner les pardons. Ces Reliques furent apportées de Rome par un Cardinal nommé Raymond Preaut, natif dudit lieu, & posées en ladite Eglise le 24 *May* 1506. qui estoit le Dimanche entre les Roüaisons & la Pentecoste. C'estoit des os de Saint Chartier, & autres, enchassez dans un petit coffre d'argent qui pesoit seize marcs, & une Image de Nostre Dame qui valoit douze cens ducats: tout cela fut pris aux seconds troubles de l'an 1567.

*Rhizotome* ] Estoit un jeune Page qui servoit à Gargantua comme d'un Apotiquaire, au *Liv.* 1. *Chap.* 23. Il vient du Grec ῥιζότομος, un coupeur & tailleur de racines, tels que sont les Droguistes Apotiquaires.

*Rhyparographe* ] Qui fait des œuvres de choses de neant & viles; ainsi fut nom-

nommé le Peintre Pyreicus, d'autant qu'il ne representoit en sa peinture que des Boutiques de Savetiers & Barbiers, ou la figure d'un Asnon ῥυπαρὸς, sale & sordide, au *Prol. du* 5. *Liv.*

*Roche Clermaut*] Dans l'Article du siege de la Roche-Clermaut par les Truands de Lerné, lors qu'il dit que le Seigneur du lieu fut contraint de se rendre, parce qu'il avoit laissé manger son blé aux Moineaux : c'est une raillerie que l'Autheur entend faire du Seigneur de la Roche-Clermaut qui en ce temps-là fonda les trois Chappelles du Pont; parce qu'elles sont proche du Pont, & sont dans un mesme Vaisseau. Mais appellées les trois Chappelles parce que ce sont trois Autels: & la fondation de chaque Chappelle est de quinze septiers de froment de rente deüe par la Seigneurie de la Roche-Clermaut. C'est ce qu'il veut dire par donne ton blé à manger aux Moineaux.

*Romivage*] Ce mot s'attribue à toute sorte de pelerinages selon l'usage Romain. Au 1. *Liv. Chap.* 45.

*Ruach*] Mot Hebreu qui signifie Vent ou Esprit. L'Autheur selon sa coustume en forge une Isle à plaisir, où l'on ne vit que du vent. Au *Livre* 5. *Chapitre* 43.

## S.

*SAcmenter*] *Liv.* 4. *Chap.* 29. *&* 36. C'est-à-dire, assommer subitement, ainsi que faisoit le Herault d'armes entre les Romains, qui assommoit un Porc avec un gros caillou lorsqu'il faisoit les ceremonies pour ratifier le Traité de paix avec quelqu'autre Nation. Premier donc que de tuër le Porc, ce Fecial, c'est-à-dire, ce Herault d'armes, demandoit qu'on luy apportast du *sagmen*, c'est-à-dire, de la vervaine, & si tost qu'il l'avoit receuë, il donnoit au Porc sur la teste le coup de pierre, & soudain l'assommoit. De ce *sagmen* ou vervaine est peut-estre tiré le mot de *sacmenter*; toutefois s'escrivant par *c.* il le faut tirer de cet encouragement qu'on donne aux Soldats à la prise d'une Ville, quand on leur crie *à sac à sac*, afin que promptement ils passent tout au fil de l'espée. L'Autheur en use au *Liv.* 4. *Chap.* 29. *&* 36.

*Sagane*] Sorciere. Voyez ci-devant *Canidie.*

*Saint Jean de la Palisse*] Par syncope, Saint Jean en l'Apocalypse. Au *Liv.* 4. *Chap.* 16.

*Santimoniales*] C'est-à-dire, Nonnains, *Liv.* 4. *Chap.* 43.

*Sanxi & sanctions*] *A verbo* sancio, qui signifie confirmer, accorder, & establir, *Liv* 3. *Chap.* 46.

*Sarcasme*] C'est une mocquerie poignante & amere. *Au Liv.* 3. *Chap.* 10. *& au Prologue du* 4. *Livre.*

*Satyrique mocquerie*] C'est-à-dire, telle que l'on voit estre celle des anciens Satyrographistes. *Au Prol. du* 4. *Liv.*

*Scatophages*] Ce sont ceux qui vivent des excremens d'autruy. Aristophanes en la Comedie intitulée, *Plutus*, donne ce brocard à Esculape. *Au Liv.* 4. *Chap.* 18.

*Sciomantie*] Divination quand on represente l'ombre de quelqu'un. *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Si tu non fai* &c.] Si tu ne fais autrement, tu ne fais rien. Pourtant efforce toy de besongner plus gaillardement, *Liv.* 4. *Chap.* 67.

*Scybale*] σκύβαλον, un estron endurcy. *Au dernier Chap. du* 4. *Liv.*

*Sebaste*] Venerable. Ce nom estoit jadis attribué aux Empereurs Romains, & le premier qui receut ce beau tiltre fut Octavian Cesar qui fut surnommé Auguste, en Grec σεβαςός. L'Autheur *Liv.* 1. *Chap.* 48. & 51.

*Sela*] En Hebreu, certainement. *Au dernier Chap. du* 4. *Liv.*

*Sens logical*] C'est-à-dire, par bonne raison & droit jugement. *Au Prol. du* 3. *Liv.*

*Sibylle de Pansoust*] C'estoit une Dame de Pansoust proche Chinon, qui ne fut point mariée & ne vouloit point l'estre, laquelle neantmoins estoit conviée de le faire par ses amis pendant qu'elle fut en âge de cela : elle mourut fort âgée.

*Si Dieu y eust pissé*] C'est une maniere de parler vulgaire en Paris & par toute la France entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction, esquels Nostre Seigneur avoit fait excretion d'urine, ou autre excrement naturel, comme de la salive est escrit, *Joan.* 9. *Lutum fecit ex sputo. Liv.* 4. *Chap.* 7.

*Silenes*] Estoient petites Images si bien enchassées & renfermées de leurs petits couvercles, qu'on ne les voyoit pas si on n'ouvroit ces huissets sur lesquels par le dehors il y avoit quelque peinture ridicule, lascive & deshonneste, comme la semblance d'un Satyre ou d'un Silene, qui estoit un yvrogne pere nourissier de Bacchus, fort effronté & remply de lasciveté. Mais lorsque les couvercles estoient ouverts, estendus ou alongez, il paroissoit au dedans quelque figure de pieté, l'Image d'un Dieu ou Deesse, ou quelque chose semblable. On voit maintenant de telles Images en la Galerie du Palais à Paris, faites en façon de miroir. Plus *Silenus* vient du Grec σίλαινος, qui signifie un brocard, ou une fornette, & le verbe σιλαίνω signifie mesdire & mordre en riant, tous vices convenables à ce brave Pedagogue de Bacchus nommé Silenus. Vous le verrez depeint de ses couleurs, en la 6. Eclog. de Virg. & en l'Autheur *Liv.* 5. *Chap.* 39.

*Sinon*] Le nom d'un Grec, homme traistre, qui sous l'ombre de s'estre rendu prisonnier des Troyens, les trahit la nuit aprés qu'il fut pris, & fit entrer les Grecs dans Troye. Virg. 2. *Æneid.* l'Autheur *Liv.* 2. *Chap.* 24.

*Sinople*] Une craye & sorte de couleur qu'on dit en Latin *Sinopica rubrica*, laquelle on apportoit d'une Ville de Pont, nommée *Sinope*. Pline *Liv.* 35. *Chap.* 6. L'Autheur en se mocquant dit *au Chap.* 56. *du* 4. *Liv.* qu'on entendoit en l'air des mots de sinople & d'azur.

*Siphons*] Ce sont ces canaux & tuyaux és Fontaines qui jettent l'eau, & qui, par le moyen & force de l'air qui les presse, rendent un son & sifflement, d'où ils ont pris leur nom. *Au Liv.* 3. *Chap.* 48.

*Sirenes*] Les Grecs les derivent du verbe σιέω, qui signifie *decevoir*. Les Grammairiens du verbe σύρω, qui signifie *attirer*. Les Poëtes entendent trois femmes qui estoient Monstres marins, & representoient depuis le nombril en haut la forme de Vierge, & au dessous finissoient en queuë de Poisson. Or par leur doux chant elles attiroient les Nautonniers, & les faisoient tomber en naufrage pour les devorer puis aprés. Ulysses evada ce peril se faisant boucher les oreilles & atta-

attacher au mast du Navire. Servius sur le cinquiéme de l'Eneïde dit que c'estoient des Putains qui par leurs attraits reduisoient les Voyageurs à pauvreté & leur faisoient faire naufrage. L'Aut. au *Prol. du* 1. *Liv.*

*Siticines*] Ce sont ceux qui ont accoustumé de chanter des chants lugubres sur des corps morts. Voyez Aulu-Gelle *Liv.* 23. *Chap.* 2. *Siticines appellantur qui apud sitos canere soliti essent, hoc est, vita functos & sepultos.* Ce nom donc convient fort bien aux Oiseaux de l'Isle Sonnante. Au 2. *Chap. du* 5. *Liv.* & au mesme *Liv. Chap.* 6. L'Autheur appelle prieres Siticines, celles que l'on fait pour les trespassez.

*Sol*] *au Chap.* 1. *du* 3. *Liv.* Est pris pour la Terre, cette diction est tirée du Latin *solum.*

*Solœcisme*] Vicieuse maniere de parler, *à Solone* (*ex Diogene Laërtio*). C'est que Solon ayant transporté une Colonie d'Atheniens en une Ville de Cilicie nommée *Solos*, il advint par succession de temps que ces Atheniens oubliants la proprieté de leur Langage vindrent à le corrompre; tellement que ceux qui faisoient cette faute, en se mocquant de leur Langage gasté & perverty, on disoit qu'ils solecisoient, à cause de cette Ville *Solos*, où ils avoient appris à parler ainsi. *Au Prolog. du* 4. *Liv.*

*Somates*] Vient de σῶμα. Or l'Autheur en forge un Royaume où demeure Messer Gaster, que nous avons dit cy-devant signifier le ventre, l'estomac, & la pance. *Au Liv.* 4. *Chap.* 57.

*Sophrone*] Homme prudent, c'est l'un des Capitaines de Gargantua. *Chap.* 5. du 1. *Liv.*

*Sphacelée*] Corrompuë & pourrie, *à* σφάκελος, qui signifie une carie ou entiere pourriture. *Au Liv.* 4. *Chap.* 50.

*Sphagitides arteres*] *Au* 1. *Liv. Chap.* 44. Ce sont les arteres parotides qui passent διὰ τὴν σφαγὴν, *per jugulum.*

*Sporades*] *A Græco* σποραδὴν, Lat. *passim*, Gall. *par-cy par-là.* L'Autheur donne ce nom à certaines Isles qui sont esparses çà & là en la Mer. *Au Liv.* 4. *Chap.* 26.

*Spyrathe*] Σπύραθος, crotte de Chevre. *Au dernier Chap. du* 4. *Liv.*

*St, St. St,*] Une voix & sifflement par laquelle on impose silence. Terence en use *in Phorm.* & Ciceron *de Oratore.*

*Stentor*] Estoit un Grec qui avoit la voix si forte & si haute, qu'elle surpassoit la voix de 50. hommes, comme dit Homere, Iliade 5. D'où vient le Proverbe, *Stentore clamosior. Juven. Satyr.* 13. L'Autheur *au* 1. *Liv. Chap.* 23. *& au* 4. *Chap.* 48.

*Sternomantie*] Divination qui se fait quand l'Esprit malin parle & rend response du profond de la poitrine de celuy dedans le corps duquel il est entré. *Liv.* 4. *Chap.* 58.

*Stichomantie*] Divination qui se prend par le moyen de l'interpretation de quelques vers & carmes tirez des Oeuvres de la Sibylle, ou d'Homere, ou de Virgile, ou d'autres Poëtes. L'Aut. *Liv.* 3. *Chap* 25.

*Stratageme*] *Liv.* 1. *Chap.* 36. C'est une ruse & astuce de guerre pour surprendre son ennemy. L'Autheur *Liv.* 2. *Chap.* 24.

*Styx*] Riviere aux Enfers fort redoutée par leurs Dieux. 6. *Æneïdos*.

*Dî, cujus jurare timent & fallere numen.*

La cause de cette impossibilité de se parjurer estoit que Victoire fille de Styx fut favorable à Jupiter en la bataille contre les Geans, & pour récompense Jupiter luy octroya que les Dieux jurants par sa mere Styx, il leur seroit impossible de fausser leur serment. *Vide Serv. 6. Æneïd.* L'Aut. *au Prol. du* 4. *Liv.*

*Subsides*] *Liv.* 1. *Chap.* 48. Ceux qui viennent au secours de quelqu'un. On appelle aussi *Subsides*, l'argent qu'on leve sur le Peuple, pour subvenir aux affaires urgentes du Prince.

*Sycomantie*] Divination qui se fait avec feuilles de figuier. *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Sycophage*] Masche-figue. *Liv.* 4. *Chap.* 17.

*Sympathie*] Compassion, consentement, & semblable affection. *Liv.* 4. *Chap.* 63.

*Symptomates*] Accidens qui surviennent aux maladies. *Liv.* 4. *Chap.* 63.

*Symboles Pythagoriques*] *Au Prol. du* 1. *Liv.* Ce sont certaines sentences notables, briefves, aucunement obscures & pleines d'enigmes, desquelles se servoit Pythagoras, ainsi qu'enseigne Erasme au commencement de ses Adages. Outre plus le mot de symbole signifie l'escot. Et les bons drolles disent, chacun s'est assis sur la robe, aprés qu'ils ont fait grand'chere aux tavernes & que chacun a payé son escot, c'est-à-dire, sa quote de ce qui avoit esté despendu. *Terent. in Andria*, *Symbolum dedit*, *cœnavit:* Il a soupé & payé son escot. Item, symbole signifie la marque ou enseigne de connoissance pour faire discerner les uns des autres, comme les fleurs-de-lis sont les symboles des François qui les font remarquer pour tels & separer des autres Nations, ce que l'Aut. touche au *Liv.* 1. *Chap.* 10. Item symbole se prend pour conference, collation. *Chap.* 33. *du* 4. *Liv.* mais en cette signification les Grecs disent συμβολή & non σύμβολον. Par ce moyen on dit que les Elemens symbolisent les uns avec les autres.

## T

*TAchor*] Mot Hebreu qui signifie un fic qui s'engendre au fondement. *Liv.* 4. *Chap.* 45.

*Tapinois*] Vieil mot François qui signifie secretement & en cachette. Aucuns le tirent du verbe Grec ταπεινόω, c'est-à-dire, abaisser, mettre par terre; d'où vient qu'on dit le plus souvent, il s'est tapi, c'est-à-dire, il s'est couché à terre pour se cacher, & la figure Grecque ταπείνωσις, signifie humilité, abaissement. Or parce que Caresme-prenant s'enfuit aprés les Festes mobiles (parce que dés-lors qu'elles sont arrivées il n'est plus nouvelle de Caresme-prenant) comme dit l'Autheur *au Chap.* 29. *du* 4. *Liv.* & semble par ce moyen qu'il voudroit se cacher, ores s'advançant & ores se reculant: voilà pourquoy il le fait habiter en l'Isle de Tapinois.

*Teleniabin*, ou *Terenjabin*] Mot Arabe, qui signifie la manne liquide; & pour ce qu'on en usoit jadis pour faire clysteres, en la dissolvant, l'Autheur selon sa cous-

couſtume en forge une Iſle fort copieuſe en matiere de clyſteres. *Liv.* 4. *Chap.* 17.

*Tellumum*] *Tellus*, terre de laquelle toutes choſes principalement tirent leur corruption; Et c'eſt ce que veut dire l'Autheur qu'Antiphyſie par copulation de Tellumon engendra Amodunt & Diſcordance. *Au Liv.* 4. *Chap.* 32. Beroalde ſur le 6. *Liv.* de l'Aſne doré d'Apulée, rapporte ce que M. Varro a eſcrit de Tellumon, en ces mots: *M. Varro terræ vim geminam, maſculinam ſcilicet & fœmininam ineſſe prodit. Maſculinam ſcilicet, quod ſemina producat: & fœmininam, quod recipiat atque nutriat. Inde à vi fœminina dictam eſſe Tellurem, à vi maſculina Tellumonem*, &c. Ce qui eſclaircit beaucoup ce qu'en ce lieu l'Autheur raconte.

*Telonie*] Τελωνεία. C'eſt proprement une exaction & levée de tribut. Or l'Autheur au *Chap.* 6. *du* 5. *Liv.* entend & les Receveurs de ces deniers du tribut, & le lieu où ſe fait cette exacte recepte: car, dit-il, cette Telonie eſt tirée du Païs de Procuration où demeurent auſſi les Cahiers. Tout cela ſe rapporte aux mangeries qui ſe font ſur le pauvre Peuple par ces Avalleurs de frimats, Eſgratigneurs de parchemin avec leurs gros cahiers enormes. Le lieu toutefois où la table eſtoit poſée pour recevoir ces daces, ſe nommoit en Grec τελώνιον, où eſtoit aſſis Τελώνης le Publicain ou Receveur, & la dace ſe nommoit τελωνεία.

*Tenires*, ou *Tenites*] Eſtoient les Déeſſes qui preſidoient ſur le ſort & la fortune d'un chacun, ainſi que dit Pomp. Feſtus en ces mots: *Teniræ credebantur ſortium Deæ, quòd tenendi poteſtatem haberent. Liv.* 3. *Chap.* 11.

*Tephramantie*] Divination qui ſe faiſoit avec de la cendre, τέφρα, cendre, *Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Terre Sphragitide Sigillata*] ſcellée jadis de l'image d'une Chevre, ou pluſtoſt de Diane, *ex Gal.* 9. *de Simpl.* Maintenant elle eſt marquée du ſceau du Grand-Seigneur. Elle ſe prend en l'Iſle de Lemnos, rade de Lemnia, laquelle ſe nomme aujourd'huy Stalimene, *Liv.* 4. *Chap.* 54.

*Teſte Dieu pleine de reliques*] C'eſt un des ſermens du Seigneur de la Roche du Maine. *Liv.* 4. *Chap.* 20.

*Tetrade Pythagorique*] Le nombre de quatre, eſtimé par Pythagoras ferme, ſolide & ſacré. Voyez Cæl. Rhod. *Lib.* 22. *Chap* 9. *Antiquar. Lection.* L'Autheur au *Liv.* 3. *Chap.* 29.

*Tetragone, quadrangulaire, l'aſpect tetragone*] Quand les Planetes ſe regardent en la 4. partie du cercle. *Au Liv.* 3. *Chap.* 25.

*Tetrique*] Rude, mauſſade & ſevere, *à Tetrico monte Italiæ apud Sabinos, qui præruptus eſt & aſper. Unde tetrici homines ex Servio in* 10. *Æneïd.* L'Aut. *en l'Epiſt. lim. du* 4. *Liv.*

Τῇ καμινοῖ] *Au* 3. *Liv. Chap.* 17. Ce ſont mots attribuez par Homere à une vieille qui ſe ſied au foyer, une accroupie à la cheminée, noircie de fumée & abbatuë de vieilleſſe, κάμινος, un four, cheminée ou foyer.

*Thalamege*] La grande & principale Navire, l'Amirale. Athenée dit que Ptolomée Philopator fit edifier une grande Navire qu'il nomma θαλαμηγὸς, ayant demie ſtade de longueur, 30. coudées de largeur, & 40. de hauteur; & de-là eſt venu qu'on a attribué depuis ce mot aux grandes Navires, ainſi que Cleopatra faiſoit

soit appeller la sienne. Suet. *Liv.* 1. *Chap.* 52. L'Autheur au *Liv.* 4. *Chap.* 1.

*Thalasse*] Mer. *Au Liv.* 4. *Chap.* 1.

*Thaumaste*] Homme admiré d'un chacun, noble & magnifique, à θαυμάζομαι. Ce nom se peut aussi attribuer à celuy qui suit la doctrine de St. Thomas, *Liv.* 2. *Chap.* 18.

*Thelcme*] C'est le nom de l'Abbaye fondée par Gargantua, en laquelle ceux qui sont receus, font tout ce qu'il leur plaît, & selon leur volonté, *à Græco* θέλημα, c'est-à-dire, volonté. *Liv,* 1. *Chap.* 52.

*Theme*] Position, argument. *En l'Epist. limin. du* 4. *Liv.*

*Thyelle*] Ce sont orages & soudaines tempestes, θύελλα, *flatus prævalens qui repentè prosilit.* Arist. *Lib. de Mundo.* L'Autheur *au Liv.* 4. *Chap.* 18.

*Thyrsigere*] Celuy qui porte le thyrse, qui estoit une lance ou picque ou javeline toute environnée de feuilles de pampre ou de lierre, qu'on portoit aux Festes de Bacchus. *Liv.* 5. *Chap.* 35.

*Tirelarigot*] *Liv.* 2. *Chap.* 28. Aucuns tirent ce mot d'Alaric Roy des Goths, qui fut défait en bataille rangée près Poitiers par Clovis: lors les Soldats joyeux lorsqu'ils beuvoient, se disoient les uns aux autres, *Je bé à ti, Ré Alaric Goth.* Je crois plustost que ce soit un composé du François & du Grec, c'est-à-dire, fort copieusement, & tant que peut tirer le larinx, où ce larinx est la sommité de l'aspre artere, qui fait en son genitif λάρυγγος, par dessus cẽ larinx coule dans l'œsophage le boire & le manger, & estant situé dans le gosier il aide à l'attraction des vivres, & principalement du breuvage qui passe doucement par dessus pour tomber dans le canal du ventricule nommé œsophage, qui est joint & attaché contre luy.

*Tirelupin*] *Au Prologue du* 1. *Liv.* Un malotru, homme de peu & indigent, qui n'a autre moyen de vivre, sinon de tirer les lupins pour se nourrir, qui sont les plus vils entre les legumes.

*Toge*] Une longue robbe qu'en temps de paix les Romains portoient: *sagum*, saye, accoustrement court, dont ils usoient en la guerre, un hoqueton de guerre. *Au* 3. *Liv. Chap.* 7.

*Tohu & bohu*] Mots Hebreux qui signifient ce qui est sans forme, un vuide. L'Autheur en forge deux Isles à plaisir, qui jamais ne furent, ou qui sont desertes & non cultivées. *Liv.* 4. *Chap.* 17. & 44.

*Tolmere*] Τολμηρὸς, Audacieux, temeraire, l'un des Capitaines de Gargantua. *Liv.* 1. *Chap.* 49.

*Tonsure Cesarine*] Tonsure fenestrée, ainsi que nos premiers Roys, & entr'autres Clodion le Chevelu, qui non seulement portoit ainsi sa chevelure, mais aussi fit la loy que les enfans des Roys & ceux de leur race porteroient longue chevelure, les autres la porteroient rognée. Or elle s'appelle Cesarine, à cause de Jules Cesar qui pour couvrir sa chauveté, faisoit que les cheveux du derriere de la teste, qui estoient longs, rebroussoient sur le devant, & les coupoit-on sur le front, afin qu'ils n'outrepassassent plus avant: car ainsi qu'on lit en Suet. au *Chap.* 45. du 1. *Liv.* il mettoit grand soin à se faire tondre proptement, ce qui lui fut reproché par Ciceron même, disant qu'il n'eust jamais cru que celuy

qui

qui laissoit couler & espandre ses cheveux si mollement & si mignardement, eust voulu aspirer à la tyrannie. L'Autheur represente *Magister Janotus* ainsi bien peigné, rasé & testonné, *au Liv.* 1. *Chap.* 18.

*Topiqueur*] C'est celuy qui a un esprit disputatif, & qui entend bien les topiques. L'Autheur *au* 5. *Chap. du* 3. *Liv.*

*Tours de Theleme*] Abbaye de Gargantua, estoient six en nombre: La premiere Arctique, c'est-à-dire, Septentrionale: La seconde Calaër, c'est-à-dire, belair, située entre le Septentrion & le Soleil levant. La troisiesme Anatole, Orientale. La quatriesme Mesembrine, Meridionale. La cinquiesme Hesperie, Occidentale vers le Soleil couchant. La sixiesme Cryere, κρυερὸς, c'est-à-dire, terrible. *Liv.* 1. *Chap.* 53.

*Tragedie*] *Au Prol. du* 4. *Liv.* Un Poëme grave & triste dont la fin est malheureuse: & pour ce que celuy qui composa le premier tels poëmes, eut pour présent un Bouc, τράγος en Grec, & qui depuis fut le prix qu'on donnoit à celuy qui avoit fait le mieux en cette espece de Poësie, cela fut cause que depuis on luy attribua le nom de Tragédie. La Comédie tout au contraire, son issuë est tousjours plaisante & agréable: aussi Κῶμος d'où elle a pris le nom, estoit estimé le Dieu de resjouïssance, de festins, & danses. Tragicomédie est composée des deux, & on y voit un meslange de choses fort tristes & joyeuses, & toutefois la fin en doit estre tousjours aucunement agréable. *Au Liv.* 4. *Chap.* 12. Tragédie se prend aussi pour un tumulte ou vacarme excité pour peu de chose.

*Transpontins*] Gens d'outre-mer. *Au Liv.* 4. *Chap.* 49.

*Triballes*] Bruits & tintamarres que fait la multitude du Peuple qui se trouve au festin des nopces. Il semble que ce mot vienne du Gr. τρίβαλλοι, qui signifie des faineants qui ne servent qu'à gaster & renverser tout. Tels estoient jadis ceux qui vivoient inutilement sans rien faire, & conversoient ordinairement aux Estuves publiques, où il y a du desordre & de la confusion. *Au Liv.* 3. *Chap.* 30. Les bons compagnons appellent *triballes* les petits poulets & chaponneaux qui au temps que l'on bat le bled en l'aire, ne bougent d'alentour, & tirent la balle de grain qu'ils veulent avaller.

*Triscaciste*] Trois fois tres-mauvaise, τρὶς κάκιςος. *Au Liv.* 4. *Chap.* 62.

*Trisulce*] Qui a trois pointes fort aiguës. Epithete qu'on donne au foudre de Jupiter. Ovide au 2. des Metamorph. L'Autheur au 2. *Liv. Chap.* 32. Mais auparavant, *Liv.* 1. *Chap.* 42. il avoit attribué ce mot de *trisulce* à l'excommunication du Pape.

*Troglodytes*] Ce sont Peuples en Ethiopie au-dessous d'Egypte, ainsi nommez parce qu'ils habitent dans les Trous sous-terrains & dans les Cavernes. *Plin. Lib.* 4. *Cap.* 8. *Troglodytæ specus excavant; hæ illis domus, victus Serpentium carnes, stridorque non vox. à voce* τρώγλη, *id est*, trou, pertuis, caverne, & δύνω, qui signifie entrer & se fourrer en un instant. Je vous laisse à juger ce que veut dire l'Autheur au *Liv.* 3. *Chap.* 27. car il est aisé de comprendre ce qu'il entend par ce mot de *Troglodyte*, & par le suivant *braguette*, mot forgé à plaisir de braguettodite, à l'imitation du precedent. Il en parle aussi *au Liv.* 3. *Chap.* 49

*Tronc*] Le coffre où l'on met l'argent pour gagner les pardons.

*Trophée*] Marque & enseigne de victoire, *Liv.* 2. *Chap.* 27.

*Trouillogan*] Est composé d'un mot vulgaire François, & d'un Grec. Car *trouil* en Poitevin & Tourangeau, est ce qu'autrement on appelle un devidoire, dont se servent les femmes pour décharger leurs fusées, & le font tourner incessamment jusques à ce que le tour soit parachevé, & qu'il n'y ait plus de fil au fuseau: le Grec est *ἄγαν*, qui signifie excessif, sans mesure. *Trouillogan* par synalœphe, est un homme qui tourne continuellement sans s'arrester, comme ce Philosophe Pyrrhonien, qui avoit tousjours sa response preste & douteuse, virant & variant de tous costez. *Au Liv* 3. *Chap.* 35. *& suivant.*

*Tubilustre*] *Au Prol. du* 4. *Liv.* Jour du tubilustre auquel on benissoit à Rome les trompettes dediées aux sacrifices, & cela se faisoit en la basse-court des Tailleurs. Pomp. Fest. *Tubilustria, quibus diebus adscriptum est, cum in atrio sutorio agnâ tubæ lustrantur, ab eis tubos appellant. Varro Lib.* 5. *de Ling. Lat. appellat sacrorum tubas. Ovid. Lib.* 5. *Fast.*

*Proxima Vulcani lux est, tubilustria dicunt.*
*Lustrantur puræ, quas facit ille, tubæ.*

*Tuba*, trompette; *lustrum*, sacrifice expiatoire. On peut attribuer ce nom aux grandes Festes solennelles auxquelles on fait jouer les Orgues; car *tuba* se prend aussi pour les Orgues qui ont des tuyaux de trompette; pareillement *lustrum*, signifie une Feste nouvelle qui retourne à certain jour de l'an.

*Turelupin*] Est un nom d'injure & de mespris, depuis deux cens trente-sept ans en ça, que certains personnages appellez *Turelupins*, autrement la Compagnie de pauvreté, furent estimez heretiques du temps de Charles V. Roy de France, & de Gregoire XI. Pape, environ l'an 1374. Ils furent condamnez pour tels, & leurs Livres bruslez à Paris, ainsi que rapporte Gaguin au 9. Livre de son Histoire, en la Vie de Charles V. D'où vient que ce nom estoit odieux, & ainsi l'Autheur au *Chap.* 7. *du* 2. *Liv.* l'entend quand il dit que le Livre intitulé, *Le Vistempenard des Prescheurs* fut composé par *Turelupin.* Aucuns disent que *Tirelupin* & *Turelupin* est la même chose. Autres tiennent que *Turelupin* est un chanteur de *Turelure*, un raconteur de fariboles.

*Typhaine*] C'est un mot corrompu d'*Epiphanie*, qui signifie apparition, à cause de l'Estoile qui apparut aux trois Rois, & au lieu de prononcer *Epiphanie*, le commun Peuple ignorant dit *Typhaine*, croyant que cette *Typhaine* estoit la mere des trois Roys. Au *Liv.* 3. *Chap.* 33.

*Typhones*] Vents turbulents, soudains & tempestueux. *Arist. Lib. de Mundo. Plin. Lib.* 2. *Cap.* 48. & Aule-Gelle *Lib.* 19. *Cap.* 1. appelle *Typhones* des tourbillons frequens en quelque forme de nuée espouvantables, en ces mots: *Quin turbines etiam crebriores, & cœlum atrum, & fumigantes globi, & figuræ quædam nubium metuendæ, quas τυφῶνας, vocabant, impendere imminereque ac depressura navem videbantur.* L'Autheur *Liv.* 4. *Chap.* 18.

## U. V.

*UCalegon*] C'eſt le nom d'un vieil Troyen celebré par Homere, Iliade 3. & par Virgile au 2. de l'Eneïde. Ce mot eſt Grec, οὐκ non, & ἀλεγίζω, j'ay ſoin, je donne ſecours: un homme qui ne donne ſecours ni aide, & ſe contente de voir travailler les autres. Tel eſtoit Panurge, qui ne faiſoit que crier aſſis ſur ſon cul, & ne mettoit point la main à l'œuvre, *Liv.* 4. *Chap.* 22.

*Uden*, *Uti*] Païs forgez à plaiſir, & qui ne ſont point en nature, οὐδὲν, οὔτι. *Au Liv.* 2. *Chap.* 24.

*Vejoves*] C'eſtoient entre les Romains Dieux malfaiſans. Au *Liv.* 1. *Chap.* 45. & *Liv.* 5. *Chap.* 6. Les Anciens au lieu de ce nominatif Jupiter diſoient *Dijovis*, & le prenoient en bonne part, *Eo quod nos juvet & die & vita ipſâ* Son contraire eſtoit *Vejovis*, un Dieu malin qui apportoit tout malencontre, ſon image eſtoit petite avec des dards en la main, & une mine de les vouloir eſlancer. Ils luy faiſoient ſacrifice, non pour lui demander aide & ſecours, mais de peur qu'il ne leur fiſt du mal.

*Venus*] Ce mot oppoſé à Barbet le Chien, ſe doit entendre d'une certaine figure que repreſentoient quatre tales, ou aſtragales des Anciens, après avoir eſté jettez ſur une table; car ſi la figure des quatre tales ſe monſtroit toute diverſe, elle s'appelloit *Venus*, & eſtoit heureuſe & lucrative; que ſi au contraire elle paroiſſoit toute ſemblable, elle s'appelloit le Chien, ce qui eſtoit malheureux. C'eſt donc ce que veut dire l'Autheur, qu'il craint qu'au lieu de quelque bon ſuccez, il ne luy arrive de perte & infelicité, au lieu de Venus, Barbet le Chien. L'aſtragale, en Latin *talus*, c'eſt ce petit os qui ſe trouve au bout d'une eſclanche. Les Anciens en faiſoient de meſme d'or, d'argent ou d'yvoire. Voyez Eraſme au Colloq. *Aſtragaliſmus*. Rhod. *Lib.* 20. *Cap.* 25. Hadrianus Junius, *Animadverſ. Lib.* 2. *Cap.* 4. & Caſaubon au *Chap.* 17. de Suetone en la Vie d'Auguſte. *Au Prol. du Liv.* 3.

*Venus*] *au Chap.* 37. *du* 4. *Liv.* L'Autheur veut entendre le nom Grec, Αφροδίτη, qui eſt de 4. ſyllabes, c'eſt pourquoy elle fut bleſſée à la main gauche par Diomede. En cet endroit il touche cette eſpece de divination nommée *Onomantie*, car ſelon le nombre des ſyllabes du nom propre on jugeoit anciennement de quelque accident ou évenement bon ou mauvais, & auſſi des perfections perſonnelles. Il y en a meſme en ce temps qui ſe meſlent de predire lequel mourra le premier, le mari ou ſa femme, ſçachant le nom de l'un & de l'autre en calculant non ſeulement les ſyllabes, mais auſſi pareillement les lettres.

*Verolez tres-precieux*] *Au Prol. du* 1. *Liv.* à cauſe des onguents dont ils ont eſté oingts, comme il explique *au Prol. du* 2. *Liv.* par une plaiſante alluſion aux onguents antiques compoſez d'huiles de bonne odeur & drogues aromatiques. Les Anciens avoient accouſtumé en leurs délices aux feſtins & aſſemblées notables de parfumer non ſeulement le lieu avec ces onguents, mais, qui plus eſt, de les eſpandre ſur la table des perſonnes honorables & de qualité, ce qui s'obſervoit

mesme entre les Juifs, comme on voit en l'Evangile selon St. Mathieu *Chap.* 26. Tels onguents estoient veritablement trés-precieux, pource qu'ils estoient de grand prix & estime, & valoient beaucoup d'argent. *Ex Plin. Lib.* 13. *Cap.* 1. 2. *& seqq. Dioscorid. Lib.* 1. *Cap.* 41. 42. 43. *& seqq.* Il donne aussi cet épithete aux gouteux, *au Prol. du* 5. *Liv.* pource qu'on ne les oseroit toucher sans leur faire mal, non plus que les choses précieuses sans les gaster.

*Vestales*] *Chap.* 1. *du* 4. *Liv.* Il entend les Festes qu'on celebroit à Rome le septiesme Juin en l'honneur de Vesta.

*Unicornes*] Vous les nommez Licornes, *Liv.* 4. *Chap.* 2.

*Uranopetes*] Descendus du Ciel, ou qui volent jusques au Ciel. *Au titre du Chap.* 49. *du* 4. *Livre.*

*Utopie*] Region qui n'a point de lieu, un Païs imaginaire, *ab* *οὐ τόπος.* *Au Liv.* 2. *Chap.* 23.

## X.

X*Enomanes*] Homme transporté du desir de connoistre & sçavoir les mœurs & façons de vivre des Païs estrangers, un voyageur ou pelerin: *ξένος*, estranger, pelerin; *μανία*, folie. Au *Livre* 3. *Chap.* 4. & ailleurs.

## Z.

Z*Enith*] C'est un mot Arabe, qui signifie le point ou l'endroit du Ciel droitement posé sur nostre teste. Les Astrologues imaginent une ligne qui sort du centre de la Terre, & passe par le milieu de la teste de l'homme jusques au Firmament. En ce Climat où nous habitons, jamais le Soleil ne vient en notre zenith, mais bien à ceux de Siene en Egypte qui ont pour leur zenith le Tropique du Cancer. *Au Liv.* 2. *Chap.* 2.

*Zoophore du portail*] *Liv.* 4. *Chap.* 49. C'est-à-dire, le cercle qui est au dessus du portail qu'on voit tout historié de Medailles d'Animaux; les Grecs entendent le Cercle oblique du Ciel nommé *Zodiaque*, rempli de signes d'Animaux. Mais en ce lieu l'Autheur le prend pour ce que les Architectes appellent frise en un portail & autres lieux, entre l'architrave & la coronice, auquel lieu on mettoit les manequins, les escriteaux & autres devises à plaisir.

*Zoophytes*] Ce sont choses qui ne sont ny Plantes ny Animaux, mais participent aucunement d'une nature mitoyenne entre les deux, comme les huistres, moules, esponges. Ce nom se peut tourner en Latin, *plantanima*, en François *plantanimaux*, *ζῶον*, Animal; *φυτὸν*, planta. Au *Liv.* 3. *Chap.* 8.

*Zopire*] Grand amy de Darius Roy de Perse, lequel s'estant coupé le nez & les oreilles, se retira vers les Babyloniens que Darius tenoit assiegez, leur monstrant le tort qu'il feignoit avoir receu de Darius, & par ce moyen fut cause de la prise & du saccagement de la Ville. Au *Liv.* 2. *Chap.* 24.

*Zoïle*] C'eſtoit un Sophiſte d'Amphipolis qui oſa bien eſcrire contre Homere le Parangon de tous les Philologues, pour laquelle outrecuidance il acquit la haine de tout le monde, tellement que depuis, ce mot de Zoïle eſt pris pour un envieux, injurieux & mediſant. Au *Prol. du* 5. *Liv.*

*Anagramme.*

ALCOFRIBAS NASIER.

FRANÇOIS RABELAIS.

00099836

Digitized with financial assistance from

Government of Maharashtra

on 30 January, 2020